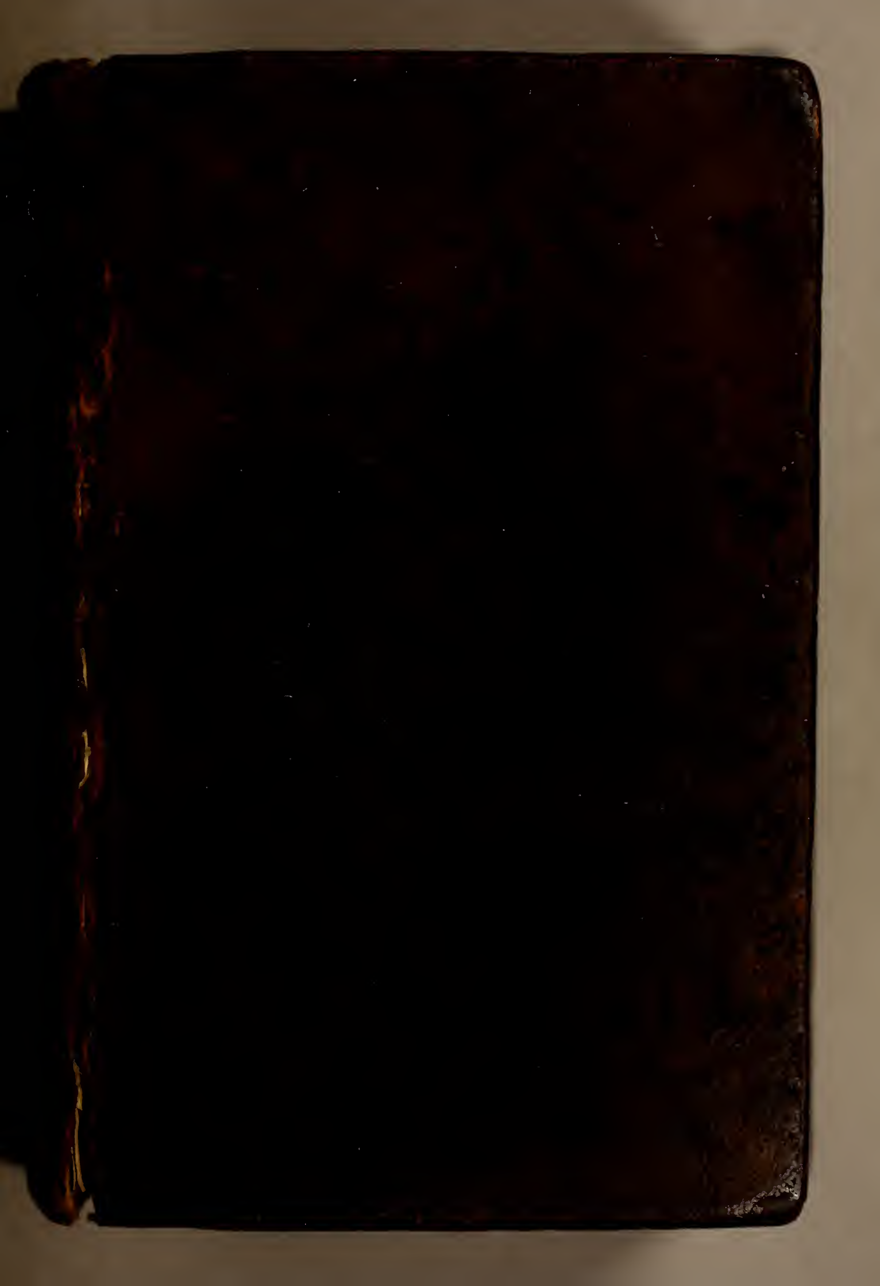
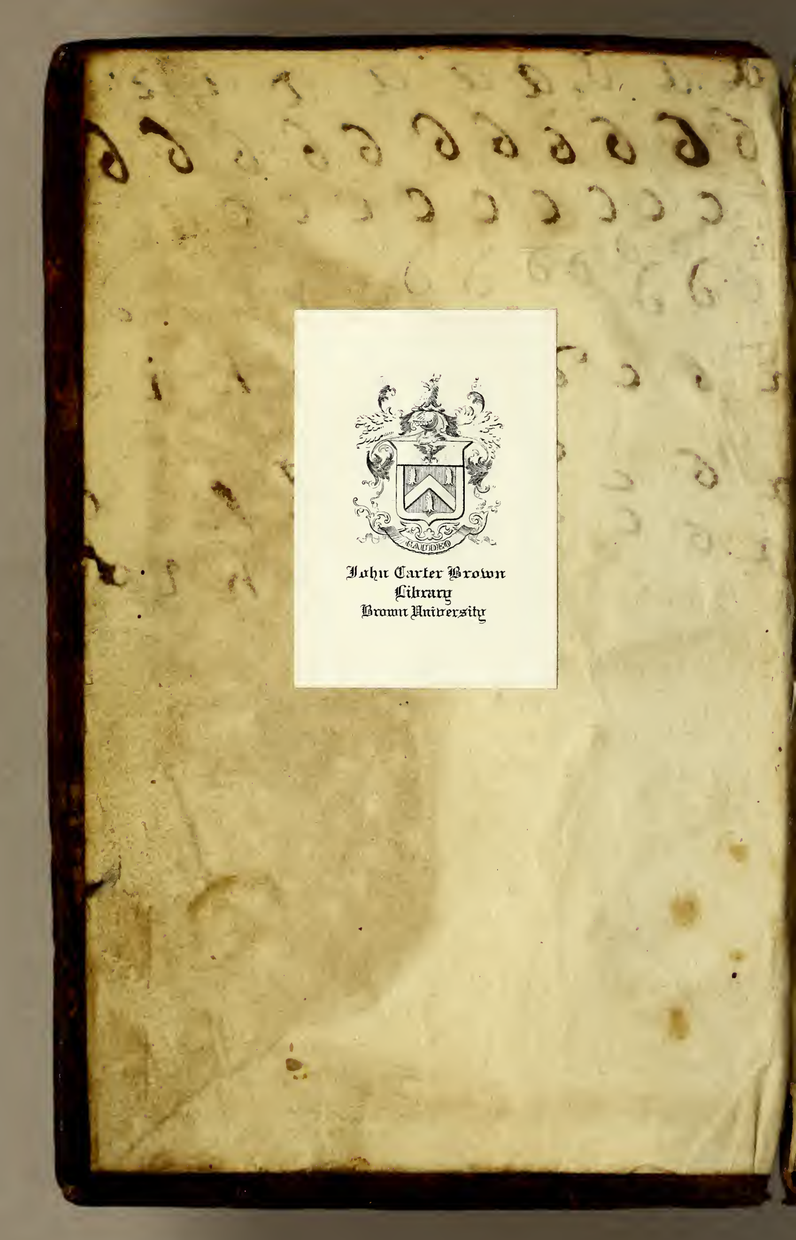



GAUDEO

VOYAGE
DE
FRANÇOIS PYRARD, de Laual.

CONTENANT SA NAVIGATION aux Indes Orientales, Maldiues, Moluques, Bresil: les diuers accidens, aduentures & dangers qui luy sont arriuez en ce voyage, tant en allant & retournant, que pendant son sejour de dix ans en ce païs là.

AVEC LA DESCRIPTION DES PAYS, mœurs, loix, façons de faire, police & gouuernement; du trafic & commerce qui s'y fait; des animaux, arbres, fruicts, & autres singularitez.

DIVISÉ EN DEVX PARTIES.

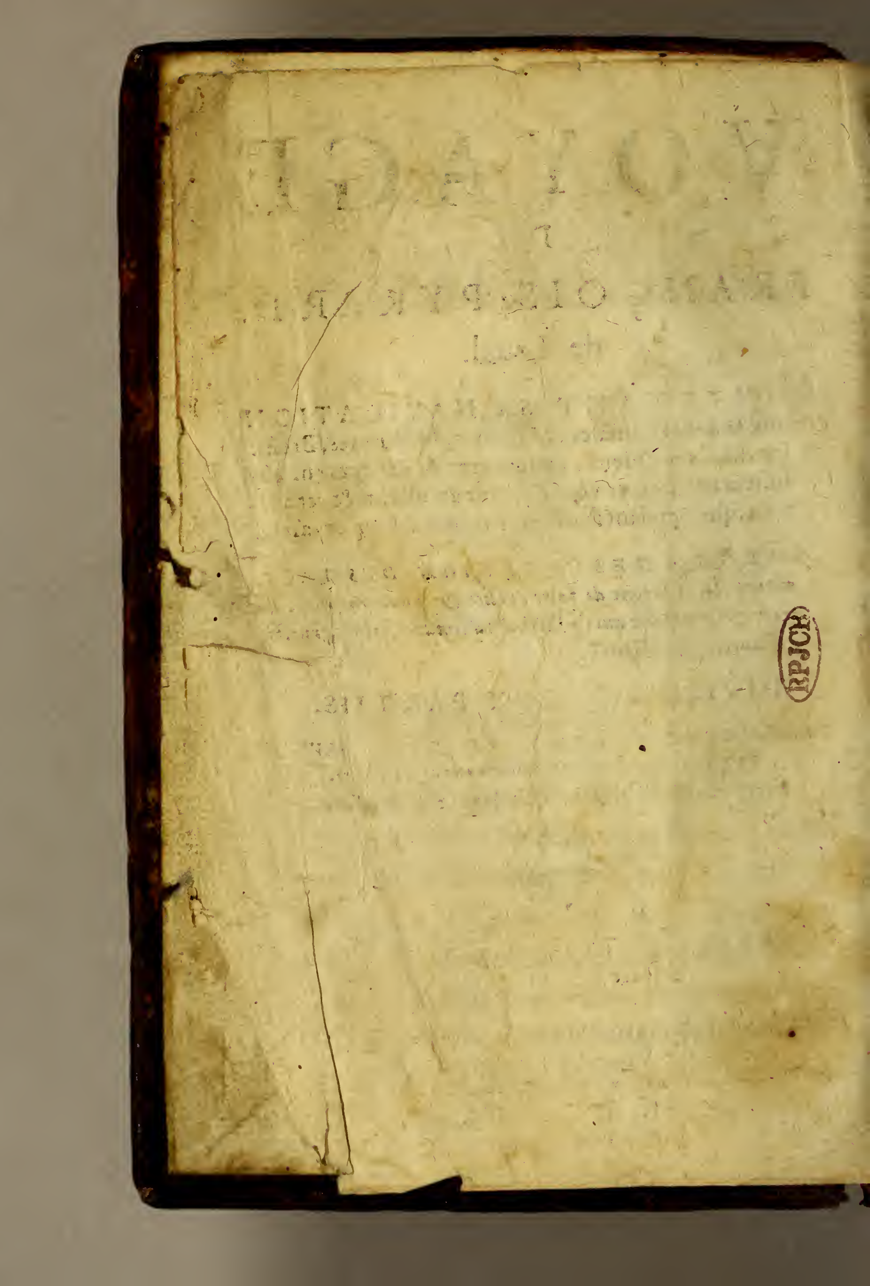
TROISIESME ET DERNIERE EDITION, REVEVË corrigée & augmentée de beaucoup outre les precedentes.

Auec vn petit dictionaire de la langue des Maldiues.



A PARIS,
Chez SAMVEL THIBOVST, au Palais en la galerie des Prisonniers.
ET
Chez la veufue REMY DALLIN, au mont S. Hilaire, ruë de sept Voyes, à l'Image S. Hilaire.

M. DC. XIX.
Auec Priuilege du Roy.


RPJCH



A
MESSIRE
GVILLAVME DV VAIR EVESQVE ET COMTE DE LIZIEVX, & Garde des Seaux de France.

MONSEIGNEVR,

Puisque toute la Fance a tant de suject de rendre graces à Dieu de ce qu'en ce siecle calamiteux il luy a pleu vous appeller à ceste illustre charge que vous exercez si dignement au bien & contentement d'vn chacun; Ie ne veux pas estre des derniers, bien que le moindre de tous, à venir re-

cognoiſtre ceſte ſouueraine vertu, qui parmy les plus grands & importants affaires de l'Eſtat qu'elle ſouſtient, ne dedaigne pas de prendre en ſa protection tous les miſerables. Receuez donc, MONSEIGNEVR, s'il vous plaiſt, ſelon voſtre douceur & humanité accouſtumée les reliques de ce naufrage viuant, qui apres auoir couru tant d'eſtranges & infortunees aduentures, en tant d'endroits de la terre & de la mer, maintenant encor dans le port meſme ne laiſſe d'eſprouuer tous les iours toutes ſortes de rigueurs & violence de ſon ordinaire malheur. Et à la verité ce me ſeroit vn extreme creue-cœur de me voir ſi furieuſement pourſuiuy & perſecuté de la fortune, iuſques dedans la France meſme, ma chere patrie, n'eſtoit l'eſperance derniere qu'apres Dieu i'ay en voſtre ſinguliere bonté, qui fait paroiſtre ſi ſenſiblement ſes effects ſur tous ceux qui ont recours à elle en leurs neceſſitez. Cela

m'a fait resoudre plus volontiers à vous dedier ceste derniere edition de l'histoire de mes voyages, dont i'ay reduit la narration en meilleure forme qu'auparauant, outre l'augmentation de plusieurs choses que j'ay retrouuees en ma memoire. Que s'il vous plaist, MONSEIGNEVR, *jetter quelquefois la veuë sur ce petit ouurage, vous y verrez le naif & veritable image de tout ce qui peut estre de plus merueilleux en la nature, & de plus remarquable és diuers accidens & occurrences de la vie des hommes. Et pour moy, j'oseray bien me promettre asseurément, que ce mien liure pourra sous l'adueu & la faueur de vostre grand nom, estre mieux receu de toutes personnes de curiosité & de vertu, qui comme en toutes autres choses ont en particuliere admiration vos dignes & loüables actions, tiendront encor à honneur de faire cas en cecy de ce que vous aurez daigné approuuer. Ce qui me rend desia telle-*

ment vostre redeuable, que ie n'auray autre plus grand soin & desir d'oresnauant, que d'estre rendu capable de receuoir l'honneur de vos commandemens & de demeurer à iamais,

MONSEIGNEVR,

Vostre tres-humble & obeïssant seruiteur

FRANÇOIS PYRARD.

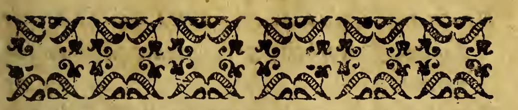


TABLE DES CHAPITRES CONTENVS EN LA premiere partie du voyage de François Pyrard.

FIN.



VOYAGE DE FRANCOIS PYRARD.

PREMIERE PARTIE.

L'ABONDANCE de toutes ſortes de biens que la France produit, & tant de graces que la bonté diuine a ſi liberalemẽt verſé ſur ſa terre, peut auoir eſté cauſe que les Frãçois ont long-temps negligé la marine. Ce qui ne leur eſt pas ſeulement arriué, mais à la plus part des peuples qui ont eu la moindre parcelle de ceſte felicité. Car la terre les occupant aſſez, & leur fourniſſant fidellement des biens à ſuffiſance, ils n'a-uoient garde d'en rechercher d'autres parmy les dangers de l'infidelité de la mer. Et au cõtraire on void que les nations, deſquelles le terroüer eſtoit maigre, ſterile, ou fort eſtroit, ont voulu moyéner leur recompenſe par la nauigation, par

le moyen de laquelle ils ont, non seulement suppleé à leur defaut, mais aussi rendu leurs villes riches & opulentes en toutes sortes. Aussi sont-ce ces peuples-là, qu'on peut remarquer auoir excellé en l'art de la marine. Et neantmoins à dire vray, la France negligeant ce traffic, se priue d'vne richesse que la nature luy offre, l'ayant apres tant d'autres biens, bagnée de deux riches Mers, accõmodée de plusieurs bons ports & havres, par le moyen dequoy elle peut auoir communication, traicter & negotier auec plusieurs peuples loingtains d'vn costé & d'autre, comme si elle estoit proche & voisine du Leuant & du Couchant, & de toutes les contrées les plus esloignées. Ioint qu'il faut aduoüer que c'est la plus noble & plus excellente sorte de negotiation, que celle de la Mer, qui va parmy tãt de hasards enleuer les richesses & singularitez des autres terres, pour enrichir son pays, & porter aussi ce dont il afflue à ceux qui en ont besoin. C'est donc se priuer de l'vsage d'vn de ses membres, & comme se couper l'vn des bras. Nous en recognoissons à present mieux que iamais, & en ressentons les incõmoditez. Parce que les François ayans negligé infinies belles occasions (que les Portugais & Espagnols à leur refus ont non seulement acceptées, mais aussi auidement recherchées) sont maintenant contraints de prendre d'eux en destail, l'or, les espiceries & singularitez de l'Orient, au lieu qu'ils les eussent peu aller querir eux-mesmes & les departir aux autres. Aussi qu'à present les Espagnols & Portugais essayẽt d'asseruir à eux seuls, les elemens communs à tous, fermer la mer, &

chasser par toutes sortes de mauuais traictemens les François & autres nations, qui voudroient voyager & trafiquer sur les lieux. Cela meut principalement vne compagnie de marchans de S. Malo, Laual & Vitré, en l'an 1601. de sonder le guay, chercher le chemin des Indes, le monstrer aux François, bref puiser à la source. Ils equipperent donc pour cest effect deux Nauires, l'vn de quatre cens tonneaux nommé le Croissant, l'autre de deux cens nommé le Corbin, qui furent mis en la conduite du sieur de la Bardeliere, bourgeois de S. Malo, & de François Grout sieur du Clos-neuf, Connestable dudit S. Malo, son Lieutenant ou vis-Admiral, Capitaine du nauire le Corbin. I'estois du nombre, en sorte que non moins desireux de voir & apprendre que d'acquerir des biens, ie m'embarquay dans le Corbin, l'vn des deux nauires. Lequel ayant eu pire fortune que l'autre, & s'estant perdu, i'en suis en fin miraculeusement rechappé apres plusieurs miseres. De sorte que puis qu'il a pleu à Dieu, contre mon esperance, me rendre sain & sauf en mon pays, ayant souffert tant de maux, couru vne infinité de hasards, transporté non seulement en la plus part des regions maritimes, & des isles des Indes, circuy le monde à peu pres, bref veu les quatre parties de la terre : mais aussi ayant demeuré par l'espace de dix ans entre plusieurs sortes de peuples, & cogneu par mon long sejour, leurs mœurs, loix & façons de faire, peut-estre plus particulierement (ce que ie puis dire sans vanité) qu'aucun non pas François, mais mesme Portugais ou Hollandois;

I'ay pensé estre obligé de mettre par escrit ce que i'ay obserué de rare en vne si longue peregrination, pour en faire part à ma patrie. Aussi que ce recit pourra d'auenture seruir pour donner aduis & instruction à ceux qui voudroient faire ce voyage, d'euiter les inconueniens où ie suis tombé, ou bien que i'ay veu aduenir à d'autres. Mesme afin que cognoissant les defauts de nostre nauigation, & ce qui a esté cause de nostre perte, on puisse à l'aduenir l'entreprendre auec plus de circonspection.

CHAPITRE I.

Recit du Voyage depuis l'embarquement de sainct Malo, iusques au Cap de Bonne esperance.

DONCQVES nous partismes de S. Malo, à la faueur du vent de Nordest, pour cōmencer nostre voyage le 18. May 1601. & n'estants qu'à neuf ou dix lieuës en mer, le masts de misene de nostre vaisseau se rompit & esclata à demy, qui fut vn commencement de malheur. Et lors nous tirasmes vn coup de canon, pour en donner aduis à nostre General, qui estoit dedans le Croissant, & sçauoir de luy si nous deuions relascher pour auoir vn autre masts: lequel estant resolu de continuer nostre route, sans s'arrester à cette occasion, il nous enuoya les Charpentiers de son nauire, lesquels auec les nostres, racoustrerent le masts au mieux qu'il leur fut possible. Ce qu'il resolut de peur de perdre le voyage, dautant que la plus part des mariniers & voyageurs qui estoient dans les vaisseaux auoient pris cest inconuenient, bien que leger, pour vn si mauuais presage, qu'ils disoient tout haut que si on relaschoit en quelque port de France, ils s'en iroient & abandonneroient tout. Pour moy ie n'ay iamais eu bonne opinion de nostre voyage depuis l'embarquement, non pas pour

ceste rupture du mas fortuite, mais pour le mauuais ordre & le peu de police qui estoit dans nos nauires : nulle pieté & deuotion, mais au contraire force iuremens & blasphemes, nulle obeyssance aux chefs, toute rebellion, beaucoup d'indiscretion, tous les iours des querelles, batteries, larcins, & semblables vices.

Le 21. dudit mois nous recogneusmes neuf gros nauires Hollandois nommées hourques qui se mirent en deuoir de nous saluër & faire honneur aux nauires de France : & de faict passerent au dessous du vent, qui est la plus grande marque de submission qu'on puisse faire en mer, & tirerent chacun vn coup de canon: mais le canonnier de leur vis-Admiral, tira vn coup de canon à balle qui porta dans nostre nauire à trauers les voiles, qu'il deschira entierement. Ce qu'ayans recogneu, & craignans qu'ils ne voulussent commencer la guerre, nous mismes nostre enseigne ou pauillon sur le masts de Misene, pour donner aduis à nostre General de ce qui s'estoit passé, ce qui le fit arrester à l'instant, & par mesme moyẽ tous ensẽble commẽçasmes à bastinguer les nauires tout à l'entour (ces bastingues estoient d'escarlatte rouge, & dessus les armes de Frãce, brodees d'vn iaune doré,) mettre les canons en parc & les charger tous à balle, nous armer & mettre en defence chacun en son rang, le Capitaine à la poupe, & le Lieutenant à la prouë, & les quatre canoniers auec leurs gens aux quatre coins du nauire. Cela fait nous tirasmes deux coups de canon chargez à balle à trauers les voiles du nauire qui nous auoit attaqué, pour sçauoir ce qu'ils vouloient dire

auparauant que de ſe battre tout à fait : mais eux ne ſe mirent aucunement en defence. Noſtre General, qui eſtoit extremément bon de voiles & de gouuernail, s'en alla droit au deſſus du vẽt à toutes voiles vers l'Admiral des Hollandois, & tirant vn coup de canon à balle, luy commanda d'amener les voiles : ce qu'il executa prõptement, bien eſtonné ne ſçachant rien de ce qui eſtoit arriué. Et lors en ayant eſté aduerty, il fit venir ſon viſ-Admiral pour en ſçauoir la verité, qui luy dit que l'vn de ſes canoniers eſtant yure auoit commis ceſte faute par meſgarde. De ſorte qu'on enuoya querir ce canonier, & l'Admiral le preſenta à noſtre General, le priant d'excuſer ce qui s'eſtoit paſſé, & offrant de luy liurer le mal-faicteur pour en faire telle punition qu'il voudroit, ou la faire luy meſme à l'inſtant, & le faire pendre à la verge du maſts. Mais noſtre General ſatisfaict pour ce regard, dit qu'il n'en demandoit aucune ſatisfaction, au contraire pria l'Admiral de pardonner au pauure canonier. Ie ne doute point qu'incontinent apres il ne fuſt puny, car les Flamens & Hollandois ne laiſſent iamais les fautes impunies en leurs nauires, & gardent plus de iuſtice & de police que nous ne faiſons aux noſtres. Ce qui eſt cauſe que leurs nauigations reüſſiſſent mieux. En fin nous-nous departiſmes auec force excuſes de part & d'autre. Ils nous dirent qu'ils alloient aux Iſles du Cap verd querir du ſel à l'Iſle de Mayo.

Le 3. de Iuin enſuiuant nous deſcouuriſmes les Iſles Canaries, qui ſont en la hauteur de 28. 29. & 30. degrez d'eleuation du pole Arctique, & paſſames entre toutes icelles.

Isles du Cap-verd. Le 12. & 13. du mesme mois de Iuin, nous visme les Isles du Cap-verd. Ces isles sont au nõbre de dix, la premiere du costé de deça s'appelle *sainct Antoine*, la seconde *S. Vincent*, la troisiesme *S. Luciar*, la quatriesme *S. Nicolas*, la cinquiesme *del Sal*, la sixiesme *De buena vista*, la septiesme *de Mayo*, la huictiesme *Santiago*, la neufiesme *del Fuego*, la dixiesme *Brauo*. Elles commencent à la hauteur de 20. degrez vers le Nord, allãt tout de suitte iusques à 14. vers le Sud. Les Portugais en habitent & cultiuent vne partie, les autres ne sont nullement habitees que des bestiaus, comme de cheures, qui y sont en grand nombre. Il y a abondance de fruicts & de viures. La principale est celle de S. Nicolas, dont toutes les autres dependent; c'est le siege de l'Euesque, & de la iustice. La proximité du Cap-verd qui est en terre ferme à cinquante ou soixante lieuës seulement, où les Portugais trafiquent tous les iours d'esclaues Negres en grand nombre, fait que ces Isles sont fort frequentees pour ceste marchandise, qu'on meine puis apres aux Indes Occidentales & au Bresil & mesme en Portugal. En l'vne d'icelles appelee l'Isle *de Mayo* : se trouue si grande quantité de sel en rochers, que l'on en peut charger tant qu'on veut, sans qu'il couste rien : dautant que ceste isle est inhabitee, & la charge & le transport en est fort facile. On voit en vne autre isle vne montaigne dont le sommet iette des flammes qui paroissent la nuict, & le iour font de la fumee : on l'appelle à cause de ce *isla del Fuego*.

Isle de Mayo.

Isle del Fuego

Le 29. du mesme mois, nous nous trouuas-

mes en 5. degrez de hauteur, & recogneuſmes l'eſtoille du Nord fort baſſe : & au meſme temps aperceuſmes l'eſtoille du Su, ou Pole Antartique, autrement appellee *la Croiſade*, pour eſtre compoſee de quatre eſtoilles en forme de Croix, bien qu'elle en ſoit eſloignee de 27. degrez. Mais toutesfois c'eſt la plus proche, à laquelle les Pilotes ſe reglent & prennent la hauteur. Au meſme lieu & en la meſme hauteur on voit vne quantité eſtrange de poiſſons, grands à peu-pres comme ceux qu'on appelle mulets, qui ont des aiſles ſemblables à celles des chauue-ſouris : par le moyen dequoy ſe ſentans pourſuiuis par les gros poiſſons ils ſe lancent hors l'eau, & volent aſſez long temps iuſques à ce que leurs aiſles ſoient ſeches & n'ayent plus d'humidité. Auſſi d'autre coſté quand ils ſont en l'air, les oiſeaux marins dont on voit là auſſi ſi grande quantité que rien plus, leur donnent la chaſſe & les prennent, s'ils ne regaignent auſſi toſt la mer. Il en tomboit beaucoup ſur nos Nauires, & depuis qu'vne fois ils s'arreſtent ſur quelque choſe dure & où il n'y a point d'eau, ils ne ſçauroient plus ſe releuer : cela nous ſeruoit de rafraichiſſement: (& auions vn treſ-grand plaiſir de voir ceſte chaſſe) car ce poiſſon eſt delicat & de fort bon manger. Mais c'eſt choſe merueilleuſe de voir en ſi haute mer & en ce parage ſi grand nombre de ces poiſſons que nous en voions par maniere de dire la mer toute couuerte : & bouillir à gros bouillons encor qu'il fit calme; & meſme de gros comme bonites & albachores, & pluſieurs autres ſortes dont nous pre-

La Croiſade.

Poiſſons volans.

nions ſuffiſamment pour la prouiſion du nauire, auec des lignes : & des marſouins, auec des harpons de fer attachez à des pieces de bois, & que nous leuions puis apres à force de bras. I'ay veu ces poiſſons volans par tout approchãt de la ligne, tant de ça que delà le Cap de bonne eſperance, d'vn coſté & d'autre, ſoit du Nord, ou du Su.

Guinee

Le 14. Iuillet nous aperceuſmes la coſte de Guinee, c'eſtoit la terre de *Sierra liona*. Nous penſions en eſtre loing de plus de cent lieues : mais à cauſe des calmes, les courants nous y auoient portez & abatuz cõtre noſtre gré. Nous y aperceuſmes deux nauires à la voile dont l'vn nous vint recognoiſtre de loing. Ceſte coſte eſt fort mal ſaine & intemperee.

Paſſage de la ligne.

Le 24. Aouſt nous paſſaſmes la ligne equinoctiale vers le Pole Antartique: car ce iour ayant pris la hauteur du Soleil à l'heure accouſtumee, qui eſt au point de midy, ce que les mariniers appellent *l'obſeruation*, il ne fut trouué aucune hauteur, tellement que par là on recogneut que nous eſtions ſous la ligne. On prent la hauteur auec l'aſtrolabe, au Soleil, ou bien aux eſtoilles par le baſton de Iacob, que les mariniers nomment *l'Arbaleſte*. Depuis les ſept ou huict degrez aprochans de la ligne du coſté du Nord, & autant du coſté du Su, on eſt fort incommodé de l'inconſtance du temps & iniures de l'air. La chaleur eſt ſi violente & eſtouffante que rien plus : ce qui corrompt la plus part des viures, l'eau deuient puante & pleine de gros vers : toutes ſortes de chairs & poiſſons ſe corrompent, meſme les mieux ſalez, le beurre que nous auiõs

Incommoditez à paſſer la ligne.

Chaleur violente.

porté estoit tout liquefié en huille, la chandelle de suif fonduë: les nauires s'ouuroient aux endroits où ils ne trempoient point en la mer, la poix & le goidran se fondoit par tout, & estoit presque impossible de demeurer dans le bas du nauire non plus que dans vn four. Il n'y a rien de si inconstant que l'air : mais là c'est l'inconstance & incertitude mesme: en vn instant il fait si calme que c'est merueille, & à demie heure de là on ne void & on n'entẽd de tous costez qu'esclairs, tonnerres & foudres les plus espouuantables qu'on sçauroit s'imaginer, principalement quand le soleil est pres de l'equinoxe, car lors on les remarque plus vehements & plus impetueux. Incontinent le calme reuient, puis l'orage recommence, & ainsi continuellement. Il se leue tout à coup vn vent si impetueux que c'est tout ce qu'on peut faire d'amener & mettre bas en diligence tous les voiles, & diriez que masts & verges se vont briser & le nauire se perdre. Souuent on voit venir de loing de gros tourbillons, que les mariniers appellent *dragons*; si cela passoit par dessus les nauires il les briseroit & couleroit à fonds. Quand on les void venir les mariniers prennent des espees nues & les battent les vnes contre les autres en croix sur la proüe, ou vers le costé où ils voient cest orage, & tiennent que cela l'empesche de passer par dessus le nauire, le destournant à costé. Au reste sous cest air les pluyes y sont fort dangereuses, car si vne personne en est mouillé & qu'il ne change promptement d'habits ; il est bien tost apres tout couuert de bubes & pustules sur son corps, & dans ses habits s'engendrent des vers:

Incommoditez des calmes.

Tourbillons impetueux.

Pluye fascheuse.

tellement que cela donne beaucoup de peine à ceux qui ont des habits à changer, & cause bien du mal à ceux qui n'en ont point. Nous estions contraints de couurir nos nauires de toile ciree, à seruir de tentes & pauillons pour nous sauuer & garantir tant de la pluye que du Soleil; encore ne laissasmes nous d'auoir force peine. Il me seroit impossible de raconter par le menu toutes les extremitez, trauaux, incommoditez & fatigues que nous endurasmes par l'espace de trois mois à cause de tels calmes & *trauades*, (car ainsi s'appellent ces bourrasques) bien plus que si c'eust esté en grand vent & mesme en tourmente, & les nauires s'en vsent aussi tost. Le nauire bransle & va chancellant tantost d'vn costé, tantost de l'autre, à cause de la violence du grand *laüesme* qui est en ces mers-là: mais lors du vent en pouppe les voiles tiennent le nauire ferme, & s'il est à la bouline, il ne panche que d'vn costé. Donc ces calmes esbranlent fort vn vaisseau, luy donnent bien des efforts, principalement de ceux qui sont grands & chargez, & le plus souuent le font entr'ouurir tellement que par apres s'il suruient quelque tourmente il ne peut pas resister longuement.

Le 29. d'Aoust nostre pilotte qui estoit Anglois estant monté sur la hune, apperceut la terre de dix lieues loing, ce qui nous resiouit infiniment; par ce que nous auions besoin de faire eaue, & neantmoins ne sçauions où prendre terre ne croyans estre tant abbatus vers la coste de Guinee, dont nous pensions passer loing de plus de cent lieuës: mais les calmes & les courants nous auoient emportez de rechef. A l'instant de

cette bonne nouuelle noſtre Capitaine fit mettre l'enſeigne ſur le mats de miſaine, dautant qu'il n'appartient qu'au chef & General de la mettre ſur le grand mats, & fit tirer vn coup de canon, pour aduertir noſtre General, auec lequel nous recogneuſmes que c'eſtoit *l'Iſle d'Anabon*: mais parce qu'il eſtoit deſia tard nous ne nous auançaſmes pas plus outre, ains on tourna le cap en l'autre bande, c'eſt à dire la proüe d'vn autre coſté, & nous miſmes à reculer pour arriuer ſeulement de iour & mouiller l'ancre en cette Iſle, ce que les mariniers appellent *louoyer*, qui eſt quand l'on deſire garder vne veue de terre ou vn certain endroit de mer ou parage, lon va vn tẽps d'vn coſté, & apres on vire le nauire, & lon va autant de l'autre.

Iſle d'Anabon.

Le lendemain 30. ayant pris terre nous traittaſmes amiablement auec les Portugais qui ſont ſeigneurs de l'iſle, de ſorte que nous fians en leur foy, & ſur ce qu'ils auoient accepté quelques preſens de noſtre part, & nous auoient auſſi enuoyé de leurs fruicts, noſtre General fiſt accouſtrer ſon gallion, ou grand baſteau, & y fiſt mettre quantité de vaiſſeaux pour auoir de l'eau & des fruicts & autres rafraichiſſemens, depeſchant pour ceſt effect nombre de mariniers & ſoldats : mais auec eux ſix des principaux des deux nauires voulurent s'y aller rafraiſchir contre l'intention du General, qui toutesfois ne voulut pas les empeſcher. Deſcendus qu'ils furent en terre, les ſix principaux furent fort bien receus & recueillis par les Portugais, tellement que s'y fians entierement ils ſe laiſſerent conduire où on les voulut mener, & enuoyerent les au-

Deſcente en l'iſle.

tres mariniers auec le basteau de l'autre costé de l'isle pour auoir de l'eau, comme il leur auoit esté conseillé. Ils les firent conduire par nombre de leurs Negres, qui toutesfois ne voulurent iamais entrer dans le basteau, ce qui fit iuger qu'ils n'y alloient pas de bonne foy, & se contentoient de faire le tour de l'isle par terre & nous par mer. Bien tost apres ces six de nos gens furent inuestis & attaquez par vn grand nombre de Portugais & d'esclaues Negres tous en armes, qui auoient esté mis en embuscade; l'vn des six qui estoit Lieutenant du Corbin, nommé Thomas Pepin de S. Malo, se voulut mettre en defence & de faict en blessa quelques vns: mais estant accablé de la multitude il fut blessé à mort & porté par terre; les cinq autres furent pris prisonniers. Aussi tost apres les Portugais renuoyerent le blessé aux nauires sur vn petit rateau de pieces de bois liees ensemble, & pour le cõduire laisserent aller vn Negre qui seruoit nostre General, & qui auoit accompagné les six; mais incontinent que le blessé fut dans le nauire il rendit l'esprit. Le General fit tirer deux coups de canon pour aduertir les autres mariniers qui estoient de l'autre costé, de retourner s'ils pouuoient auec le basteau, & ne s'engager pas plus auant: ce qu'ayant recognu ils reuindrent promptement. Le iour d'apres les Portugais renuoyerẽt sur vn autre rateau (car ils n'ont point là d'autres nauires ny vaisseaux) l'vn des cinq prisonniers, pour dire qu'ils estoient fort mal traittez, liez & enchainez dans la montagne tous separez les vns des autres: ces montagnes sont fort hautes & toutes couuertes de bois: &

Perfidie des insulaires.

de plus ils dirent aussi qu'ils auoient esté mis à rançon : laquelle fut en fin accordee de quinze cens croisades, & de vin, biscuit & poudre à canon, mousquets & autres hardes : moyennant quoy ils furent deliurez les vns apres les autres à mesure qu'on payoit. Alors les Portugais enuoyerent vn pourceau, du ris, quelques fruicts & autres rafraischissemens, & dirent qu'on pouuoit aller librement en leur isle en toute seureté; toutesfois nous ne voulusmes plus nous y fier, encore qu'eussions besoin de faire eauë. C'est pourquoy nous allions la nuict bien armez en nos basteaux pour prendre de l'eauë : mais nous en prenions peu, parce que le ruisseau est en bas en vn vallon pres la mer, & ceux de l'isle ne voulans souffrir que nous en eussions, faisoient la garde sur le haut des montagnes, & nous chargeoient à coups d'arquebuze, dont ils percerent l'espaule à vn des pages de nostre nauire, & en blesserent aussi à coups de pierres, & rouloient des pierres sur nous, tellemēt qu'il y faisoit fort dangereux. Ce que nous continuasmes pendant six ou sept sepmaines que nous fusmes à la rade. Cependant au lieu du Lieutenant du Corbin, qui estoit mort on y en mist vn autre, qui ne fut pas esleu sur le lieu, ayant esté nommé pour successeur dés sainct Malo par la compagnie, qui auoit pourueu à tous les officiers des nauires en cas de decés : afin de ne laisser cela en la discretion des nauigeans, ce qui eust peu causer quelque desordre. En quoy est à remarquer que celuy qui hausse de grade & change d'office n'augmente pas en gages, & n'en a pas plus qu'il en auoit auparauant : dautant que les gages du

mort courent tousiours iusques au retour, & sont payez à sa veufue, enfans ou heritiers, tout ainsi que s'il viuoit. Au reste ceste isle est à vn Seigneur Portugais, auquel le Roy d'Espagne l'a donnee; les autres Portugais qui demeurent l'à sont ses facteurs & commis: tout le peuple de l'isle luy est esclaue, & en fait grand traffic tant en Espagne qu'aux Indes Occidentales, & en tire tous les ans vn certain nombre, selon qu'ils ont multiplié. Ils sont tous Negres, & vont nuds, hommes & femmes, fors qu'ils couurent de cotton leurs parties honteuses; les femmes portent leurs enfans sur le dos & les alaittent par sur l'espaule: leurs mammelles estans si longues que les enfans les peuuent prendre & succer par derriere. Ceste isle est situee sous la hauteur d'vn degré & demy du costé du midy, a de tour enuiron de 5. à 6. lieues; elle est haute, montagneuse, & couuerte de bois, & tousiours verdoyante; tout le temps que nous y seiournasmes, il ne se passa vn seul iour qu'il ne pleust peu ou prou; la rade est Norouest fort dangereuse à cause des basses & des roches. Il y croist beaucoup de fruicts, comme orâges, *bananes* qui leur seruent de pain, *cocos* qui leur fournit de vin, succre en roseaux, des ananats, d'autres fruicts qu'ils nomment *Panana*, comme aussi du ris & du mil; Il s'y cueille quantité de cotton, qui est le seul reuenu de l'isle, la pescherie y est fort abondante & de bon poisson, ce qui nous fournissoit vn grand rafraischissement. A vne lieuë & demie d'Anabon il y a vne petite isle qui est toute bruslee, & n'y a nulle verdeur: mais elle est si couuerte d'oiseaux que l'on ne sçauroit pres-

Descri-ption de l'isle d'Ana-bon.

presque marcher en aucun endroict qu'on ne marche dessus, ou sur leurs œufs. On les nomme *Pingui*, & sont vn peu plus gros que nos pigeons, & quasi de mesme plumage, au reste de fort bons goust & bon à manger, mais ils ont la chair fort noire. Nous en mangions quantité, allãs tous les iours en ceste petite isle pour nous promener & pour en prendre; L'vn des nostres qui auoit esté recogneu Lieutenant du Corbin, au lieu du defunct, courant apres ces oyseaux tomba entre des roches, & se rompit la iambe: encore y eut-il bien de la peine à l'en tirer. Nous fusmes accompagnez de toutes sortes de mal-heurs durant le sejour que nous fismes en ceste rade; Car outre cestuy-cy il nous en arriua encores d'autres, & particulierement en nostre nauire, où il y a eut grande querelle entre nostre Capitaine & le premier Facteur ou Commis, & en vindrent presque aux mains, & s'en fallu bien peu que cela ne causast vne reuolte & mutinerie generale; de sorte qu'il fut besoin que nostre General y vint bien accompagné pour y mettre ordre. Nonobstant celà la dispute dura tout le long du voyage, sans se parler l'vn à l'autre. Ie vous laisse à penser si tout pouuoit bien aller, puis que les chefs qui deuoient monstrer bon exemple aux autres faisoient eux-mesmes le desordre. Il y eust encor vn autre inconuenient, c'est que cõme on s'embarquoit dans le basteau pour faire la guerre, & aller querir de l'eau; le feu se prit dans de la poudre qui estoit dans l'vn des nostres où estoit nostre Capitaine, & y en eut beaucoup de brulez & mal accommodez: mais le dernier mal-heur fut qu'en voulant leur

les ancres nous fumes toute la matinee à tascher de leuer l'vne des nostres, encores que ceux du Croissant nous fussent venus ayder, si ne peusmes nous l'auoir, & fallut rompre le Cable, encore qu'il fust gros comme la cuisse d'vn homme, & tout neuf; & l'ancre mesme fut perduë, qui n'est pas peu en telles occasions.

Ayans donc sejourné à la rade de ceste isle l'espace de six sepmaines, le 16. Octobre nostre General commanda de leuer les ancres, de mettre les voiles au vent, & prendre la route de saincte Heleine, à raison que nous n'auions sçeu nous rafraischir à cõmodité, & que nous commençions à auoir des malades du scrubut. Car ceux qui vont aux Indes ne la vont ordinairement cercher, dautant que les vents n'y sont pas propres, & c'est vn grand hazard de la pouuoir rencontrer, mesme nostre Pilote disoit qu'il n'entreprenoit pas de nous y addresser certainement: Mais toutesfois le 17. de Nouembre heureusement nous recogneusmes à l'aube du iour l'isle S. Heleine, situee souz les 16. degrez vers le pole Antartique, six cens lieuës du Cap de bonne esperance. Nous trouuasmes sur l'autel de la Chappelle plusieurs billets, qui donnoient aduis que les Hollandois y auoient passé. On pensoit trouuer là du bois pour refaire nostre masts de misaine: mais il n'y en a point de propre à mettre en œuure. Le sejour que nous fismes en ceste isle fut de neuf iours; ce qui seruit grandement à nos malades, dautant que les eaux, les chairs & les fruicts y sont fort salubres & l'air fort pur & sain, aussi que nous nous y rafraischismes de toute [illegible] dont nous auions

L'Isle de saincte Heleine.

besoin. Ie ne m'arresteray pas à descrire en cet endroit, la beauté, bonté, fertilité & commoditez de ceste excellente isle, dont ie remets la description bien particuliere à mon retour, d'autant que le long sejour que nous y fismes alors m'en donna plus de cognoissance.

Le 26. Nouembre 1601. nos malades ayans recouuert santé, nous leuasmes les ancres & fismes voile suiuans nostre route vers le Cap de Bonne Esperance.

Trois iours apres nous doublasmes *les Abroilles*. Ce sont des bancs & escueils vers la coste du Bresil, souz les dix-huict degrez de hauteur deçà la ligne equinoctiale : ils durent enuiron soixante & dix lieuës de longueur, les Portugais les appellent *abrolhos*, qui veut dire ouurez les yeux, parce que ces escueils sont fort dangereux & est bien besoin d'y auoir l'œil & d'y prendre garde. Car qui ne pourroit les doubler & qui s'iroit embarasser dedans, il seroit fort difficile d'en sortir : & encore qu'on en peust sortir le voyage seroit perdu, & faudroit relascher d'où on est party. Ce qui est cause que les nauires qui vont aux Indes, pour s'en esloigner, tombent trop auant de l'autre costé vers la Guinee, où l'air est fort mal sain, & où il se trouue tant de calmes & de courants que le plus souuent les vaisseaux se perdent, où beaucoup de personnes languissent & meurent de maladies fascheuses. Et pource c'est la dexterité des bons pilotes, de n'approcher par trop de la coste de Guinee, & aussi de ne s'aller pas ietter dans les bancs des abroilles vers le Bresil : mais de prendre bien leur mesure, auquel cas il

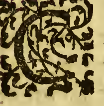
Cap des Abroilles au Bresil, difficile à doubler.

y a assez d'espace: car on conte enuiron mille lieuës de la coste d'Afrique à celle du Bresil. Donc ayans doublé ces escueils, nous fismes resiouyssance; on crea au sort vn Roy pour cõmander pendant la feste, qui dure tout le iour, & on distribua à chacun vne peinte de vin plus que l'ordinaire; Ce fut à l'imitation des Portugais qui en vsent ainsi, comme on a tousiours accoustumé d'imiter plustost les mauuaises coustumes que les bonnes & loüables. Car de moy ie n'approuue nullement telles festes & banquets sur la mer, qui ne vont qu'à consommer le vin & les victuailles du nauire, & à enyurer les mariniers, qui puis apres n'en font pas leur deuoir, outre les querelles & batteries qui en naissent.

CHAPITRE II.

Du Cap de Bonne Esperance, & du Cap des Aiguilles. Tourmente furieuse en la coste de la terre de Natal.

Signe pour recognoistre le Cap de Bonne Esperance.


CEPENDANT nos nauires ne laissoient pas tousiours d'aller leur route vers le Cap de Bonne Esperance, qu nous continuasmes les iours suiuans tant que nous apperceusmes les signes par lesquels on cognoist qu'on approche du Cap. Car à cinquante ou soixante lieuës pres flottent des troncs de roseaux en grand nombre, chascun d'enuiron neuf ou dix, plus ou moins, se tenan

:ous enſemble par le pied ; on les nõme *trombas* :
:omme auſſi vne multitude d'oyſeaux blancs ta-
:hetez de marques noires, que les Portugais ap-
pellent *mangue de velade*.

Le 27. Decembre 1601. ſur le minuict, qu'il
faiſoit grand vent auec pluye, la nuict eſtant fort
obſcure nous nous trouuaſmes fort pres de ter-
re, & n'euſt eſté vn marinier qui l'apperceut d'a-
uenture, nous nous fuſſions perdus : pour eſtre
la mer en ceſt endroict fort groſſe & orageuſe,
ioinct qu'il y a de grands rochers qui s'auancent
en la mer. Tellement qu'auſſi toſt que le mari-
nier ſe fut eſcrié on vira les voiles & le nauire
pour remettre en mer, & fut tiré vn coup de ca-
non pour aduertir noſtre General. Au point du
iour il fut remarqué que nous auions paſſé le
Cap de bonne eſperance, & que c'eſtoit celuy
des Aiguilles que nous voyons. Ce cap des Ai-
guilles s'auance en mer plus auant que celuy de
Bonne Eſperance de quinze lieuës, & eſt ſitué
ſouz la hauteur de trente-cinq degrez de la ban-
de du Su. On le nomme Cap des Aiguilles, par-
ce qu'au droict d'iceluy les compas ou eſguilles
demeurent fixes, & regardent droictement le
Nort, ſans decliner vers l'Eſt ny l'Oueſt ; &
l'ayant doublé les aiguilles commencent à no-
roiſter. Ce iour nous recogneuſmes deux naui-
res Hollandois & vne patache, qui ſortoient
d'vne baye qui eſt au Cap des Aiguilles, & s'ap-
pelle *Baya ſardeigna*, où ils s'eſtoient rafreſchis.
Il nous fut pourtant impoſſible de nous aborder
l'vn l'autre de tout le iour, à cauſe du vent, &
que la mer eſtoit ſi groſſe & furieuſe que rien
plus ; neãtmoins leur moyen nauire à toute pei-

ne vint vers nous à val le vent, & nous dist de loing qui ils estoient. Mais le lendemain nous nous abordasmes : & les deux iours suiuans nous nous visitasmes & festoyasmes les vns les autres en grand' amitié. C'estoient de fort petits nauires qui estoient de Camfer en Zelande, leur General s'appelloit *Spilbert*. Ils nous dirent que c'estoit eux que nous auiōs apperceus à la coste de Guinee, & que si nostre General les eust voulu attendre lors qu'ils enuoierent leur patache apres nous, le malheur qui nous arriua à l'isle *d'Anabon*, ne fust pas aduenu. Car ils nous conterent comme ils auoient mis pied à terre, & ne se fierent pas à ceux de l'isle comme nous fismes; mais ils y firent de l'eau à suffisance, sinon qu'ils y perdirent deux de leurs hommes & six de blessez. Ils nous dirent dauantage, que si nous eussions esté tous ensemble & de compagnie, nous eussions esté assez forts d'hommes pour nous rendre maistres de l'isle fort aysément, veu le peu de resistance qu'il y auoit, & si nous eussions eu aussi moyen de nous bien rafraischir, & faire prouision d'eaux; de sorte que nostre General fut en partie cause de tout ce mal-heur pour ne les auoir attendus comme il deuoit. Nous leur donnasmes vne grande voile dont ils auoient besoin, & en contreschāge ils nous donnerent deux perrieres ou petits canons de fer. Ils alloient aussi aux Indes, de sorte que nous eussions bien desiré de faire le voyage en leur cōpagnee. Ce que nous ne peusmes à cause qu'il leur falloit aller passer entre la terre ferme & l'isle de S. Laurens, pour trouuer leurs compagnons qui les y attendoient & leur

auoient donné le rendez-vous en la *Baya formosa*, qui est en la coste de Melinde. Nostre intention estoit tout au contraire de passer par le dehors de ceste isle : & pource nous nous quittasmes, & prismes congé les vns des autres auec plusieurs canonnades. Ce fait prismes nostre route par le dehors de l'isle sainct Laurens.

Le 6. de Ianuier 1602. iour des Roys comme chacũ se resiouissoit à crier le Roy boit, il s'esleua vne tourmente violéte, pour laquelle il nous conuint baisser les voiles, & l'vn de nos mariniers qui estoit de S. Malo tomba en la mer, & nous fut impossible de le sauuer; son compagnõ se vouloit ietter apres si on ne l'eust retenu: mais ie croy que c'estoit plustost parce qu'il auoit trop prins de vin que par affection : car les gens de mer n'ont pas beaucoup d'amitié. Du long de ceste coste nous voyons toute la nuict force feux sur le haut des montaignes. Continuans donc nostre voyage, nous passasmes sans aucune tourmente la terre de Natal, qui est en la coste d'Æthiopie: chose inaccoustumee, à cause qu'il y a continuellement des tourmentes violentes, depuis les 33. degrez iusques à 28. *Coste de la terre de Natal, orageuse.*

Le 30. Ianuier estans en la hauteur de vingtsix degrez, nostre General demanda à son pilote de quel costé nous estions de l'isle sainct Laurens, qui fit responce que nous estions dehors, & neantmoins cela n'estoit pas, & estions entre la coste d'Afrique & l'isle contre nostre intention. L'ignorance du pilote en fut la cause, & aussi que nous nous amusasmes trop auec les nauires Hollandois, tellement qu'ayans la bonaise, nous laissions aller les nauires à leur volonté, portans

la plusquepart des voiles bas; & eux plus fins que nous tenoient tousiours leur route, aprochans de la coste d'Afrique;& nous les suiuions insensiblement, Nostre General se doutant de ce qui en estoit, demanda à voir la terre de l'Isle pour en estre asseuré: Mais apres auoir nauigé deux iours & deux nuicts sans la voir, il commanda de mettre le cap en l'autre bande. Ce qu'estant faict nous alasmes iusques au quatriesme iour de Feurier que nous commençasmes à voir l'isle sainct Laurens par le costé de dedans, dont nostre General fut fort en cholere contre le pilote. Incontinent il commanda de ressortir du dedãs,& de retourner par la coste de dehors, pource qu'il craignoit ne pouuoir passer à cause des vents contraires qui s'y trouuent ordinairement, en la saison où nous estions pour lors.

Le 7. de Feurier 1602. repassans la coste de la terre de Natal pour aller par dehors de l'isle sainct Laurens, & que nous auions heureusement passee sans inconuenient, il se leua tout à coup vne furieuse tourmente du vent de Suroest; lors que nous ne nous en doutions pas, au cõtraire les Portugais qui passans en ceste hauteur, se preparent à receuoir ces tourmentes, & y pouruoient de bonne heure, Nostre gallion auoit esté mis hors pour enuoyer quelqu'vn à bord du Croissant, pour conferer de quelques affaires que nostre General & nostre Capitaine auoient ensemble pour le suiet du voyage, & n'y auoit pas vn moment que i'en estois reuenu, apres auoir visité quelques vns de mes amis qui estoient fort malades, entre autres vn ieune homme de nostre ville de Laual, que i'aymois

Tourmente furieuse.

fort. Tellement que ceux des noſtres qui eſtoiẽt à bord du Croiſſant, voyans que la mer s'enfloit, ſe mirent dans le gallion ou baſteau & s'en retournerent vers nous. Mais ils ne ſceurent tant ſe haſter, qu'à peine y euſt-il moyen de les tirer, ſinon que nous leur iettaſmes vn chable, lequel ayant empoigné ce fut tout ce qu'ils peurent faire d'entrer à ſauueté. Il fut pourtant impoſſible de tirer aſſez promptement le gallion, qui fut ſeulement lié & amarré le mieux qu'on peut auec vn gros chable, qui ne miſt gueres à eſtre rompu, & le gallion emply d'eau alla à fonds, ſans qu'il y euſt moyen de le ſauuer, qui nous fut vne grande incommodité. Au demeurant i'eſtime qu'il eſt mal-aiſé à ceux qui ne l'ont experimenté de conceuoir l'horreur & la furie de ceſte tempeſte; car ce que nous auions eſprouué auparauant n'eſtoit que ieu au prix. Il faiſoit ſi obſcur en plain midy qu'on ne pouuoit voir le ciel, ny s'aperceuoir l'vn l'autre: nos deux nauires s'eſcarterent bien loing, & en vn inſtant nos voiles furent toutes deſchirees & miſes en charpie: la pluye & le vent ſi impetueux que dõnant contre le viſage, cela bleſſoit & meurtriſſoit comme des coups de verges, & les colets de nos chemiſes ſe deſchirans nous faiſoient mal à la face, tellement qu'il falloit les arracher promptement. Les flots eſtoient ſi eſpouuantablemẽt gros que vous euſſiez dit que noſtre nauire tantoſt s'eſleuoit dans le ciel, tantoſt tomboit dans vne abiſme, & cependant eſtoit tellement agité de coſté & d'autre qu'il y auoit bien de la difficulté à ſe tenir dans le nauire, & bien du peril ſur le tillac. Car il venoit de ſi grands coups de

mer, que quelques-fois d'vn loüesme il entroit plus de vingt muits d'eau qui paſſoient par ſus le nauire & ſortoient en partie de l'autre coſté: ce qui emportoit de violence tout ce qu'il rencontroit, & falloit bien ſe tenir ſur le tillac. Le meilleur fut pour nous que noſtre nauire eſtoit ſi bon & ſi renforcé qu'il ne s'ouuroit point par embas pour l'impetuoſité de ceſte tourmẽte, & ne faiſoit nō plus d'eau que de couſtume. Toute l'eau qui y entroit venoit d'enhaut de ces coups de mer que i'ay dit, & des vagues qui paſſoient par deſſus, & mouilloient non ſeulement les hommes qui eſtoient tant ſur le tillac qu'au dedans à couuert: mais auſſi toutes les prouiſions & les hardes du nauire. Nous ne pouuions quaſi ſuffire à vuider l'eau par les pompes, & noſtre Capitaine y mettoit la main le premier. Il n'y eut rien qui ne fuſt mouillé & gaſté, ce qui nous dōnoit bien de la fatigue, car durāt les quatre iours & quatre nuicts que dura la tourmente, nous fuſmes continuellement mouillez d'eau ſalee, & ſi apres il n'y auoit rien de ſec pour changer. On ne mangeoit qu'vn peu de biſcuit auec vn peu de vin, n'y ayant moyen d'en pouuoir appreſter dauantage; De dormir ou repoſer tant ſoit peu il n'en falloit point parler, pour lors tous ceux qui auoient du iugement ſongeoient à leur conſcience: mais quant aux mariniers, c'eſt à l'heure qu'ils iurent & blaſphement dauantage. Au plus fort de la tourmente à l'heure de minuict, il fut queſtion de couper le maſtereau qui eſt ſur la hune du grand mats: la forme de le couper c'eſt de trancher les hobans & cordages au deſſous du vent, puis couper le mats à demy,

& apres couper les cordages du costé du vent, il tombe lors de soy mesme sans faire mal à personne. C'estoit donc vne penible besongne, veu la difficulté de se tenir à cause de la grande agitation du nauire. On y employa nostre maistre charpentier qui estoit Hollandois l'vn des bons charpentiers de mer qu'on puisse trouuer, aussi auoit-il les gages de deux & la portion de vin de deux: mais à la verité il trauailloit autant que trois. Auec toute peine il couppa le mastereau, pourtant il ne peut si bié se tenir qu'il ne cheust aual le vent comme le mastereau, & fut porté hors le nauire : miraculeusement toutesfois il rencontra la grande verge qui estant descenduë & liee en trauers, passoit en mer hors le nauire de neuf à dix pieds ; où il y auoit encore quelques cordages, ausquels ce pauure homme se prist, & les empoigna si bien qu'il y eut moyen de le sauuer, quoy que fort difficilement. Il nous pensa aussi arriuer vn grand malheur, ce fut qu'il y auoit quatre ou cinq gros canons de fer demontez, qui estoient liez & attachez en bas sur le premier pont. Par la force de la tourmente ils se delierent: mais Dieu permit qu'il y eut plusieurs personnes en bas qui les apperceuans y accoururent aussi tost, auec des matelats & des sacs & autres hardes molles, qu'ils ietterent d'vn costé & d'autre pour les arrester & les relier; autrement le moindre coup qu'ils eussent donné en roulant contre le bord du nauire l'eust enfoncé. Pendant ceste tourmente la boeste de nostre gouuernail se rompit, qui nous fut vn grand inconuenient, parce que cela nous ostoit l'vsage necessaire du gouuernail. Nos pilotes &

mariniers, mesmes les plus anciés disoient qu'ils n'auoient iamais souffert vne plus violéte tourmente, qui leur faisoit perdre tout iugement & resolution. Mais c'est qu'ils n'auoient pas experimenté la violence de la mer en ces endroits là, qui est ordinairement beaucoup plus grosse & plus orageuse qu'elle n'est ailleurs. Quant à moy i'en ay souffert à mon retour d'aussi furieuses, sous la mesme hauteur : mais non pas en mesme parage.

CHAPITRE III.

Abord en la baye de S. Augustin en l'isle de S. Laurens : descente en terre & du long seiour. Description de l'isle, & des mœurs & façons de faire des habitans.


LA tourmente dura iusques à l'vnziesme dudit mois de Feurier ; Estãt cessee nous estions en grand' peine d'auoir perdu de veuë le Croissant nostre General. Ce qui nous affligea dauantage fut que nous aperceusmes vn grand mats qui flottoit sur la mer, croyans que c'estoit celuy du Croissant qui se fust perdu. Ioint que la pluspart des nostres fatiguez de la mer estoiét malades & demy morts : sur cela le Capitaine mist en deliberation de sçauoir où il falloit aller

pour prendre terre : il fut aduisé d'aller au plus pres, qui estoit en l'Isle S. Laurens. Et à l'instant nous prismes nostre route pour y aller, quoy que nous fussiõs en crainte, parce que nous n'auions en nostre nauire aucun pilote ny marinier qui eust esté aux Indes, sinon vn canonier Flamand qui estoit vn ignorant.

Aprochans de l'Isle de trente ou quarante lieuës nous visines la mer changee; elle estoit iaunastre & fort escumeuse, couuerte de chastaignes de mer, de cannes, roseaux & autres herbes flottantes, & nous continua de la façon iusqu'à ladite Isle. En fin le 18. Feurier nous apperceusmes la terre.

Le 19. Feurier au matin nous posasmes l'ancre en vne baye qu'on appelle de S. Augustin, situee sous la hauteur de 23. degrez & demy du costé du Su, sous le tropique du Capricorne, qui est fort grande & commode, ayant bõ fonds tout de vaze & de sable. Sur le midy nous aperceusmes en mer vn grand vaisseau de fort loin. Au commencement estimans que ce fust vn nauire Portugais, nous nous mismes en armes & commençasmes à nous parer & à tendre nos bastingues pour nous defendre; mais quand il s'aprocha plus pres, nous recogneusmes que c'estoit le Croissant, duquel nous auions esté separez l'espace de douze iours; il vint surgir pres de nous. Cela nous apporta beaucoup de ioye & de soulagement, sinon le voyant plus mal traitté que nous, en bien mauuais equipage, fort ouuert, & ses hommes presque tous malades. Sur le soir nous apperceusmes vn autre nauire qui estoit sans masts & sans voiles, fors vne

piece de bois plantee au milieu du nauire, & vn petit voile dont il s'aydoit. Il posa l'ancre à 4. ou 5. lieuës de nous, parce qu'il n'osoit aprocher: & fut enuoyé de leur part vne barque auec trois ou quatre personnes pour nous recognoistre de loing: mais quand ils nous eurent recogneus ils approcherent & vinrent à bord de nostre nauire, où ils furent bien receus nous disans qui ils estoient. C'estoit l'vn des deux nauires Hollandois, que nous auions veus au cap des Aiguilles, & qui auoit esté fort mal traitté par la tourmente. Incontinent la barque s'en retourna donner aduis à leur Capitaine, qui vint aussi tost moüiller l'ancre aupres de nous. C'estoit vn nōmé le Fort, fils d'vn François, enfant de Vitré: nay en Hollande; Il auoit desia esté aux Indes, & est mort en ce mesme voyage à Achen. On tient que le Roy d'Achen l'aymoit, & en faisoit beaucoup d'estat. Donc les trois nauires estans ensemble, nostre General, nostre Capitaine & le Capitaine Hollandois auec les principaux des trois nauires, se mirent à deliberer de ce qu'il falloit faire pour s'accommoder; Suiuant ce qui auoit esté arresté par entr'eux, on alla choisir en terre vne place plus propre qu'on peut trouuer pour descendre tous nos malades du scrubut, dont nous auions grand nombre en nos nauires, & les Hollandois pas vn seul. Le lieu ayant esté pris & marqué au pied d'vne haute montagne, sur le bord de la riuiere qui tombe en ceste baye, on le ferma d'vne pallissade de gros pieux de bois, plantez & fichez les vns pres des autres, & entrelassez de grosses branches & bastions de mesme ouurage & couuert des

voiles du nauire; & pour defendre ceste forteresse on y porta quelques petites pieces de canon. Nous ne pouuions en vser autrement, parce qu'il ne se trouue point là de pierres dont on peust se seruir à propos, & de faire des fossez & remparts il n'y auoit pas moyen, car c'estoit tout sable mouuant. On y descendit nos malades du scrubut dont nous auions grand nombre, & pour leur seureté on y enuoya des hommes sains, auec harquebuses, mousquets & autres armes, afin de faire garde nuict & iour: Et quant aux Hollandois qui n'auoient pas vn seul malade, ils ne se voulurent loger en terre, seulement ils poserent vne tente à cent pas de nostre forteresse, auec deux petites pieces de canon montees pour leur defence, & là ils enuoyerent de leurs gens pour trauailler à racoustrer & remaster leur nauire, ce qu'ils firent en toute diligence, sur iour ils descendoient en terre & se mesloient parmy nous. Apres que nous fusmes tous accõmodez de forteresse pour la seureté de nos malades & des sains mesmes, on enuoya deux harquebuziers dans le païs pour le recognoistre. Lesquels s'estans vn peu aduancez en l'isle, apperceurent des habitans qui ayans peur d'eux s'enfuyoiét: toutesfois afin de ne les pas espouuanter, ils ne les voulurent suiure plus auant; mais s'en retournerent suiuant le cõmandement de nostre General. Ces habitans de l'isle ayans ainsi appris qu'il y auoit des nauires à l'ancre, & des estrangers en terre, vinrent quinze ou vingt en nombre, armez & accoustrez à leur mode, amenans seulement vne vache & vn belier. Leur dessein estoit de nous recognoistre &

ſonder ſi nous traicterions libremẽt & auec toute frãchiſe auec eux, pour apres ſe reſoudre s'ils voudroient traffiquer ou non. Tellement que s'eſtans approchez de nous, ils furent quelque temps à nous entretenir par ſignes : car comme nous n'entendions pas leur langage, auſſi ne faiſoient-ils pas le noſtre : puis s'en retournerent auec leurs deux beſtiaux ſans auoir voulu les troquer, quoy que nous leur euſſions monſtré pluſieurs choſes dont ils ſembloient faire eſtat. Incontinent apres, (ayans comme il eſt à croire recognu que nous eſtions de bonne-foy, & que nous n'allions point par violence, puis que nous ne leur auions fait aucun outrage, & ne les auions pas ſuiuis) ils reuindrent peu de temps apres & de prime abord nous donnerent leur vache & leur belier, nous leur donnaſmes auſſi des petits couſteaux, cizeaux, & choſes ſemblables, dont ils tiennent compte. Ainſi nous fiſmes amitié les vns auec les autres, tellement que depuis pendant que nous y ſejournaſmes, de quatre en quatre iours infalliblement, ils venoient auec vn grand nombre de beſtail de volailles, laict, miel & quelques fruicts, entre autres des *Pateques*, qui ſont groſſes comme citrouilles : cela eſt excellent à manger & rafraiſchit fort, Ils nous bailloient tout cela pour la clinquaillerie, & petites bagatelles de Flandres & de ce païs de ſi peu de valeur que rien plus: de ſorte que pour deux iettons ou pour vne cueillier de cuyure ou d'eſtain, nous auions vne vache ou vn taureau, ou trois brebis ou belliers, car ils n'ont ny bœufs ny moutons, & ne les ſçauent chaſtrer. Mais vn iour entr'autres il arriua

riua que le pilote du nauire Hollandois, qui auoit au col ſon ſifflet d'argent dont il ſe ſeruoit, ſ'aduança parmy ces Inſulaires lors qu'on faiſoit marché auec eux. Ils conſidererent tant ce ſifflet & en furent ſi amoureux, que ne ſe ſoucians plus de nos broüilleries & marchandiſes, ils ne voulurent plus donner de leurs beſtiaux ſi on ne leur donnoit ce ſifflet: ſi bien qu'on fut contrainct de l'achepter & leur bailler piece à piece, dautant qu'il eſtoit pendu à pluſieurs petits chaiſnons, & nous fallut ainſi vendre tous les autres ſifflets de nos nauires. Cela nous r'encherit les viures, & la vache ou taureau qui pouuoit ne nous couſter qu'vn ou deux ſols, commença à reuenir à huict ou neuf. Quelque tẽps apres vint vers nous vn homme d'entr'eux qui n'eſtoit point venu auparauant, monſtrant vne boucle de ces chaiſnõs, auec vn morceau de bois taillé en rond: nous entendions par là qu'il demandoit des realles de quarante ſols, car ſa piece de bois eſtoit de meſme forme, rondeur & eſpaiſſeur: mais on ne luy en voulut point monſtrer. Il cognoiſſoit fort bien l'argent, ce qui nous faiſoit iuger que plus auant dans l'iſle il y a des peuples plus ſpirituels, & mieux entẽdus les vns que les autres. Au reſte il eſtoit defendu entre nous à toutes perſonnes de n'achepter ny troquer en particulier auec eux, tant les Hollandois que les François; afin que tous les viures & rafraiſchiſſemens fuſſent en commun. Le nauire Hollandois en prenoit le quart & en payoit auſſi la quatrieſme partie: & quant à nos deux nauires la proportion en auoit eſté faite dés S. Malo; à ſçauoir que de tout achapt le Corbin

en auroit deux parts sur cinq,&leCroissãt trois, à cause qu'il tenoit plus grand nõbre de personnes. Nous pensiõs biẽ estre arriuez cõmodemẽt en ceste isle pour nous y rafraischir&guarir nos malades du scrubut, pour apres racoustrer nos nauires qui en auoient bien besoin. Mais ce fut tout au cõtraire,car ils se mouroiẽt presque tous & persõne ne recouuroit santé: mesmes les plus sains y tomboient malades d'vne fiebvre chaude auec frenesie,dont les malades mouroient au bout de deux ou trois iours; ce mal estoit cõtagieux,tellement que bõne partie des principaux d'entre nous, & de ceux qui estoiẽt de meilleure maison y moururent, iusques au nombre de 41. des deux nauires, tant du scrubut que de la fiebvre, & plusieurs y ayans pris le mal decederent bien tost apres sur la mer; Mesmes nostre Capitaine y tomba maladede la maladie dont il est mort aux Maldiues, comme nous dirons cy apres. Les malades de fiebvre, parce qu'on iugeoit qu'ils l'auoient contractee en terre, estoient portez aux nauires, dautant qu'il y faisoit plus fraiz qu'en terre, & ceux du scrubut qui est maladie prouenant de la mer & de la fatigue d'icelle, estoient descendus en terre. Nous enterrasmes,ou pour mieux dire nous ensablasmes (n'y ayant point de terre là) nos morts en vn lieu que nous nommasmes le cemetiere des François. Il y auoit bien de la peine à faire les fosses & à les y mettre, car ce n'est que sable mouuant qui se remplissoit aussi tost, & les y falloit mettre de loing auec de longues pieces de bois,que des hommes portoient par les deux bouts,& les corps estoient suspenduz à la piece

de bois auec des cordes, & ainsi on les mettoit dans le sable. Pour moy en quatorze mois que dura le voyage en allant, & en douze que ie suis retourné, ie ne fus grace à Dieu aucunement malade; mais ie l'ay bien esté aux Indes. Certainement ce lieu estoit fort mal sain, estans logez droictement sous le tropique de Capricorne, d'où le soleil estoit fort proche & battoit quasi à plomb, au pied d'vne haute montaigne couuerte d'vn nombre infiny de gros lezards, qui neantmoins n'estoient pas mal faisans, & personne n'en fut incommodé. Nous eussions encores esté plus incommodez du chaud, sinon que nous estions fort proches d'vn grand bois couuert le long de la riuiere, là où le iour ceux qui se portoient bien s'alloient promener & prendre la fraischeur; outre que nous auions la commodité de la mer & de la riuiere pour nous bagner. Au reste ce bois estoit si plein de ces guenuches & petits singes, qu'il ne s'en pouuoit voir dauantage. C'est vn tres-grand plaisir de voir ces petits animaux se ioüer ensemble, & sauter d'arbre en arbre comme font icy nos escurieux. Il y a aussi vn merueilleux nombre d'oyseaux de toutes sortes, mais les principaux sont les perroquets, dont il y en a de cinq ou six differentes sortes de plumage; & y a grand contentemẽt d'entendre les diuerses musiques de leurs ramages. Il s'y trouue aussi des fruicts estranges dont les vns sont bons à manger, les autres non. Ce n'estoit là & tout aux enuirons fort loing que sable mouuant, les eaux de riuiere mal saines & salees, parce que la mer y monte, & faute d'autre nous estions contraincts Singes.

d'en vser. La chaleur estoit si vehemēte que plusieurs des nostres encore qu'ils eussent chausses & souliers, auoient neantmoins les pieds tous bruslez : ce qui causoit des vlceres fort fascheuses à guarir, & qui les empeschoit de marcher. Ioint qu'vne grande partie ne se sçachans gouuerner apres auoir ieusné sur la mer se remplissoient outre mesure des viandes fraisches, & la grande & violente chaleur rendoit la digestion plus difficile. Au reste nous souffrions vne grande incommodité des mousches qui de iour nous persecutoient extrememēt, & la nuict des mousquittes ou cousins, qui picquent la chair iusques au sang & font enfler l'endroit comme font icy nos mouches à miel. Car au soleil ils n'ont aucune force, & se retirent aux ombrages dans les bois & dans les maisons & couuerts : mais la nuict ils s'espandent par tout. Il y en a en si grande quantité, & picquent si viuement, qu'il est impossible de durer si on n'a les mains & le visage caché, tellement que pour reposer nous estions cōtraincts de faire du feu & beaucoup de fumee, & nous coucher tous aupres. Plusieurs de nos malades se mettoient dans des sacs fermez, ne laissans qu'vn petit trou pour respirer. Aux Maldiues dont ie traitteray cy-apres, où ils en sont fort trauaillez, on se sert de courtines faictes expres, si bien cousues que ces petits moucherons n'y peuuent entrer. Ce mal est ordinaire par toute la zone torride.

Description de l'isle S. Laurēs.

L'isle de S. Laurens est infiniement grande, car elle cōtient plus de sept cens lieuës de tour, ce que ie puis asseurer pour l'auoir costoyee de costé & d'autre, tant en allant qu'en m'en re-

tournant. L'vn des bouts qui eſt vers le Su, commence à la hauteur de 26. degrez, & l'autre vers le Nort eſt ſouz les quatorze. Elle eſt fort abondante en beſtail, les brebis portent à chaſque fois trois ou quatre petits : ce que i'ay appris par experience, car nous en auons tué qui eſtoient pleines, & en auoient autant dans le corps. La queuë des beliers & brebis eſt groſſe & peſante à merueilles, nous en peſaſmes vne qui peſoit vingt-huict liures. Les taureaux, vaches, beliers & brebis ſont en ſi grand nombre par toute l'iſle, que cela eſt commun & non particulier, eſtans à ceux qui les peuuent prendre ; Ceſte quãtité vient de ce que ceux du païs en mãgent fort peu, cõme auſſi tous les autres Indiens qui ne ſont pas carnaſſiers ; & font plus d'eſtat du poiſſon, & des fruicts & laictages. Lon voit là des bandes de ces animaux iuſques à trois & quatre cens enſemble. Et comme nous eſtions là, nous y viſmes vne choſe admirable de ces taureaux & vaches ; C'eſt que ceſte riuiere qui eſt là, eſtant auſſi large & profonde que noſtre Seine, quand ces animaux vouloient paſſer d'vn bord à l'autre, les plus grãds taureaux ſe mettoiẽt deuant & les vaches les ſuiuoient poſans toutes la teſte ſur la croupe d'vn taureau, & les veaux poſent la leur ſur la croupe des meres, & s'il y a plus de vaches que de taureaux, l'vne ſe met ſur la croupe d'vne autre, & paſſent ainſi. Ces taureaux & vaches ont ſur le col vne groſſe maſſe de greſſe, bonne & delicate, & de meſme gouſt que la queuë des moutons. Et toutesfois ces viãdes ne ſont de ſi bon gouſt ny ſi ſalubres que celles de ce pays. Il y a grand nombre de ſinges

& perroquets,dont nous mangions en telle quãtité que nous en metions quelquefois 50. ou 60. boüillir ensẽble en vne chaudiere, & la chair en est aussi bõne comme celle de grands pigeons. Il y a aussi quantité de volailles, poules, perdrix, faisans, & autres especes d'oyseaux. On y voit nombre de cameleons, de gros lezards, dont y en a de tels plus gros que la cuisse d'vn homme, & des chauue-souris plus grosses que des corbeaux. En la riuiere sur laquelle nous estions logez il y a force poisson, duquel nous prenions grande quantité: mais il y a aussi beaucoup de crocodiles, & nous en tuasmes plusieurs. En quoy nous obseruasmes vne chose admirable, c'est qu'ayans tué vn crocodil ou plusieurs, & l'ayant ouuert & euentré, les entrailles en sentoient fort bon, & embaumoient l'air d'vne odeur fort soüefue. C'estoit la nuict que nous nous metions au guet pour les atraper, & le iour nous iettions force entrailles de vache & de brebis ou autres bestes, au bord de la riuiere sur l'arene, & quand la nuict estoit close, ils ne manquoient pas de venir à la charongne, & lors on les tiroit: quand ils n'estoient que blessez & se sauuoient, si ne laissoit-on pourtant de tenir toute la nuict ceste mesme odeur cõme de musque. Le peuple est de couleur oliuastre & bazanee, tirans sur le roux; ils sont hauts, droicts & dispos, gens d'esprit & bien aduisez. Ils vont tous nuds, reserué qu'ils portent vne petite toille de cotton pour couurir leurs parties honteuses: tiennent leurs cheueux longs accommodez en tresses & cordons. Pour armes ils n'vsent que de dards & iauelots qu'ils nomment *Azagayes*,

& les dardent fort dextrement : craignans sur tout les arquebuzes, & au bruit du coup ils se mettent en fuite. Les femmes ont vne toille qui leur couure depuis le dessus des mammelles iusques à la ceinture, puis vne autre depuis la ceinture iusques au genoüil, & au demeurant la teste nuë & raze sans aucuns cheueux : leurs braueries & ornemés sont des brasselets de cuiure, d'estain ou de fer, dōt ils font grād estat. On dit que ceste isle fut autresfois peuplee par des Chinois, par le moyen d'vn de leurs nauires qui se perdit en cest endroit, où ils s'habituerēt. Et à la verité ils ressemblēt fort de visage aux Chinois, excepté leur couleur, car les Chinois sont blācs & ceux-cy oliuastres : mais c'est qu'ils sont sous la zone torride, & qu'ils vont tousiours nuds. L'isle est auiourd'huy fort peuplee, & y a plusieurs Roys qui se font la guerre les vns aux autres. Entre ces habitans il y en a qui tiennent la religion Mahometane & sont circoncis, les autres sont Payens & Gentils.

Pendant que nous fusmes en ceste isle, six de nos mariniers qui estoient charpentiers, canoniers, & d'autres mestiers necessaires aux nauires, furent desbauchez par l'vn d'entr'eux qui estoit Flaman, & estoit en cholere cōtre le Maistre du Corbin : leur persuadant qu'il valoit mieux quitter les nauires où il n'y auoit que de la peine, du trauail & de la misere pour eux, & se tirer en terre, où sans doute ils seroient bien venus & recueillis par les Roys du pays, & l'en croyoient plus volontiers parce qu'il auoit esté desia aux Indes. Tellement qu'vne nuict ils sortirent de nos nauires au desceu de tout le mon-

de,emportans auec eux du biſcuit, leurs hardes & chaſcun vne harquebuze fournie de munition, en intention de ne reuenir iamais. Cela ayant eſté recogneu le lendemain nous donna de la faſcherie veu la diſette d'hommes en laquelle nous eſtions, craignans auſſi qu'ils n'eſpouuãtaſſent les habitãs & les empeſchaſſent de nous aporter des viures: cõme de fait à cauſe de ce ils ceſſerent de venir pour vn tẽps: Mais en fin nos gens reuindrent contraincts par la neceſſité. Noſtre General les receut & leur pardonna, à cauſe du grand beſoin que nous en auions, autrement ils euſſent eſté punis. Ils nous dirent qu'ils furent ſept iours ſans trouuer de l'eau, endurants vne ſoif vehemente & fort incommodez de la chaleur exceſſiue, de ſorte qu'ils eſtoiẽt cõtraincts de boire de leur vrine: quant au mãger ils n'eurent point de neceſſité, ayans porté du biſcuit, & rencõtrans aſſez ſouuent du gibier, & quelquesfois des fruicts. Ils voyoient ſouuẽt des habitans de l'iſle en nombre auec quantité de beſtail: mais ils s'enfuyoient d'eux & ne les pouuoient aborder. Auſſi diſoient-ils qu'ils auoient trouué nombre de petites maiſons conſtruictes de cannes & roſeaux, auſquelles toutesfois on ne voyoit rien que des rets à prendre du poiſſon faits de cotton, auec du bois commun au lieu de liege, & au lieu de plõb des groſſes coquilles & limaſſes de mer, & force areſtes de poiſſon. Par fois ils trouuoient des troncs de gros arbres coupez & creuſez, où il y auoit vn peu d'eau de pluye.

Donc pour retourner à la ſuitte du diſcours de mon voyage, nous enduraſmes bien du mal

en ceste isle pendant trois mois que nous y sejournasmes. Nos nauires estoient en fort pauure estat, le Croissant tout ouuert, & le nostre qui n'en auoit gueres moins à la proue; On fit vn pied à nostre masts de misaine, d'vn arbre de ceste isle. Les Hollandois firent des masts de plusieurs pieces, & puis au bout de six sepmaines de sejour, partirent sans qu'ils eussent perdu vn seul de leurs hommes. Quant à nous on se hastoit extremement: mais de moment en moment nos gens deuenoient malades, & de iour en iour s'en alloient mourant les vns apres les autres, ce qui fut cause de nous faire sejourner plus longtemps; Ainsi apres auoir raccoustré nos nauires, il fallut aduiser au partement. Pour cest effect on fit prouision de chairs pour les deux nauires, qui n'estoient pas pourtant bien bonnes, ny propres pour se garder : mais il s'en falloit seruir. On la coupoit estant encore toute fraische par trenches fort tenues & deliees, puis on la saloit à l'instant, & on la faisoit seicher au soleil sur des cordes que nous estendions par tout: ce qui estoit de plus espais ne seichoit point & les vers s'y engendroient. Car toutes les viandes de ce pays-là ne prennent pas si bien sel cōme celles d'icy, & quelque chose que nous pouuions faire elles se gastoiēt; & si elles ne sont pas si courtes ny de si bon goust. Donc nos nauires estans tous prests, raccoustrez & greyez, & apres auoir fait bois & eau, rembarqué le reste de nos malades & tout ce qui estoit en terre, il fallut aduiser à faire voile. Mais dautant que nous auions perdu le tiers de nos hommes, & neantmoins le voyage estoit si peu aduancé; il fut re-

ſolu de prendre des habitãs de l'iſle afin de nous ayder (car nous eſtions trop foibles & trop peu d'hommes pour la grandeur du Croiſſant.) Pour ceſt effect noſtre General commãda que de bon matin on allaſt cacher des eſcoupettes, des piſtolets & des eſpees en vn certain endroict qui eſtoit entre le lieu par où ces pauures habitans nous venoient trouuer, & le lieu où ils s'arreſtoient auec nous pour trafiquer de leurs beſtiaux & autres denrees : & quant & quant il fit mettre de nos gens-là autour en deux diuers lieux en embuſcade, afin que venans ſur les neuf ou dix heures du matin comme ils auoient accouſtumé, & comme ils auoient promis par ſignes à la derniere fois, eux diſie nous voyans ſans armes & ne ſe defiãs de rien, pource qu'ils eſtoient deſia fort appriuoiſez auec nous, fuſſent facilement ſaiſis par les noſtres, qui euſſent auſſi toſt couru aux armes qu'on auoit cachees, & par ceux qui eſtoient en embuſcade. Ce qui auoit eſté ainſi finement proiecté dautant qu'ils ne vouloient point approcher de nous lors que nous auions nos armes (ſur tout ils apprehendent les armes à feu) & auec tout cela quelque familiarité qu'ils euſſent pris auec nous ils ne laiſſoient toutesfois d'eſtre fins & aduiſez, de regarder touſiours fort ſoigneuſement nos actions & tous nos deportemens. Ainſi nous auions deſſeigné de leur donner vn mauuais adieu, & leur faire vn mauuais remerciement. Mais Dieu ne permit pas que cete perfidie fuſt executee. Ils ne vindrent point ce iour-là, quoy voyant noſtre General changea d'aduis, & commanda qu'on ſe tinſt preſt

partir pour le lendemain. Ce fut vn grand ien pour nous qui estions dans le Corbin de 'auoir point pris de ces Insulaires; car s'ils eussent esté parmy nous lors que nous demeurasnes aux Maldiues, cõme vous verrez cy-apres, n nous eust tous fait mourir comme des voeurs.

Le quinziesme de May, mil six cens deux, ous leuasmes les ancres. Mais dautant qu'il y uoit entre nous plusieurs malades, mesme notre Capitaine du Corbin, & estant desia mort rois personnes depuis qu'on eut commencé à ire voile, cela nous fit resoudre à tirer vers les les de Comorro.

CHAPITRE IIII.

Abord aux Isles de Comorro. Seiour à la rade, & rafraischissement fort commode.

LE vingt-troisiesme du mesme mois, nous aduisames les Isles de Comorro, qui sont en douze degrez & demy d'eleuation de la bande du Su, entre l'isle S. Laurens & la terre ferme Afrique, esloignees enuiron soixante & dix euës de Mozembic. Il y en a cinq en chascune esquelles il y a vn Roy: l'vne est au milieu des uatre autres appellee *Malailli* en la rade de la-

quelle nous posasmes l'ancre. Incontinent apres y estre arriuez, nostre General enuoya vn basteau à terre pour recognoistre, & voir si on pourroit auoir quelque rafraischissement pour les malades qui n'auoient sçeu recouurer leur santé en l'isle S. Laurens, au cõtraire apres qu'il en fut decedé plusieurs, les plus sains mesmes y estoient tombez malades. Le basteau estant donc abordé en ceste isle de Malailly aupres d'vn village, (nous en voyons grand nombre assez pres les vns des autres, & de fort grands; les maisons estoient de bois, couuertes de fueilles de palme) nos gens furent assez bien receuz; plusieurs des habitans les vinrent trouuer auec toute apparence d'amitié; & de fait leur apporterent quantité de fruicts, en contr'eschange dequoy les nostres leur donnerent des clinquailleries de fer de peu de valeur, & puis retournerent aux nauires. Le iour d'apres on enuoya derechef traitter auec les insulaires: mais c'estoit auec toute sorte de deffiance & circonspection, parce que nous craignions d'estre trompez comme à l'isle d'Anabon. Nous auions deux basteaux en l'vn desquels estoit la marchandise pour trafiquer, & ceux qui auoiẽt charge de ce faire, auec quelques mariniers, dont il y en auoit deux qui sortoient en terre sur le bord de la mer où les Insulaires apportoient leurs denrees; l'autre basteau demeuroit derriere, bien garny d'arquebuziers & mousquetaires, pour empescher qu'on ne peust faire de mal à nos gens qui estoient en terre. Ceux de l'isle auoient aussi leurs armes, qui sont des alfanges ou cimeterres, des iauelots, des arcs &

es flesches. Au demeurant pour traitter auec
ux, il ne falloit point parler par signes comme
l'isle S. Laurens, car il y en auoit qui parloient
ortugais. Ils nous demanderent premierement
ui nous estions, & ayans respondu qu'estions
rançois, ils nous demanderent si nous estions
mis & alliez des Portugais. Et comme vn des
ostres leur eust dit qu'ouy, ils repartirent que
i cela estoit nous fussions allez moüiller l'ancre
Mozembic. On continuoit à trafiquer auec
ux tous les iours en mesme sorte. Trois ou
uatre iours apres ils dirent que nous ne nous
stions pas acquitez de nostre deuoir & que c'e-
toit la coustume, lors qu'il estoit arriué vn na-
ire estranger à la rade de ces isles, d'aller saluër
auec vn present honneste le Roy de l'isle, qui se
tenoit à deux lieuës de là dans le pays. Nostre
General qui estoit dās le basteau des soldats leur
fit responce, qu'on le deuoit tenir pour excusé,
sur ce qu'il ne sçauoit pas la coustume du pays,
ny que le Roy demeurast en ceste isle, & qu'il
y satisferoit le lendemain. Bien tost apres le
General estant venu à bord du Corbin pour visi-
ter nostre Capitaine qui estoit fort malade, il fit
par mesme moyen preparer le present pour le
Roy, à sçauoir de belle verrerie doree façon de
Venise, & quelques autres petites hardes. Tel-
lement que le iour ensuiuant nostre General alla
sur le bord pres de terre auec son basteau, où les
Insulaires estans venus, & s'estans saluez les vns
les autres, ils furent fort aises de ce present, &
s'offrirent à conduire ceux qui descendroient en
terre pour porter le present au Roy. Mais no-
stre General disant qu'il alloit y enuoyer deux

des noſtres, il leur demanda auſſi deux de leurs gens pour oſtage. Alors ils commencerent à conſulter enſemble, & apres firent reſponce que leurs gens ne vouloient entrer dans nos baſteaux, parce que c'eſtoient perſonnes qui n'auoient rien veu : mais au reſte qu'il ne falloit point craindre de deſcendre en toute ſeureté; qu'ils nous donnoient leur foy & leur parole, que nous n'aurions aucun ennuy ny incommodité. Nous qui auions eſté vne fois trompez à Anabon par trop de bõne foy, ne deſirions pas l'eſtre deux, de ſorte que nous leur diſmes que nous n'enuoyrions point s'ils ne bailloient des oſtages. Mais ils adjouſterent que ſi aucun des noſtres ne vouloit aller ſalüer le Roy, ny luy porter le preſent, qu'au moins on le leur baillaſt, & qu'ils le ſaluroient de la part du General; Qui leur diſt que s'il n'y alloit ou quelqu'vn de ſes gens, il n'eſtoit pas d'aduis d'enuoyer le preſent, qui par aduenture ſeroit perdu ſans luy eſtre baillé. Cela ne rompit pas pourtant le traffic, que nous continuaſmes comme auparauant, chacun ſe tenant ſur ſes gardes. Ie ne ſçay pas pourquoy ils faiſoient cela, ny ſi c'eſtoit à bonne ou mauuaiſe intention: mais ie ſçay bien qu'il n'y a point trop d'aſſeurance à tous ces Roys & peuples de l'Inde, ſoit que leur religion en ſoit cauſe, ſoit l'humeur du pays : tant y a que c'eſt autant les Mahometans que les Gentils. Ils n'ont tous gueres de foy, & n'ont aucun reſpect que l'vtilité, prenans à toutes mains, tantoſt amis des vns, tantoſt amis des autres, à qui plus leur donne : les Chinois meſmes en tiennent quelque choſe. Auſſi que ie

ſçay que les Portugais par toute l'Inde Orientale, donnent conſeil aux peuples auec leſquels ils ont alliance ou familiarité, & meſme les prient inſtamment, de faire & pratiquer toutes ſortes de trahiſons & ſurpriſes ſur les nauires François, Anglois & Hollandois, juſques à leur en promettre recōpenſe. De maniere que je ne me voudrois point aſſeurer à aucune de ces nations, ſoit alliee des Portugais, ou non, ſi je n'auois fait auparauant alliance & traiɛté auec eux: encore fait-il bon ne s'y pas trop fier, & ſe tenir ſur ſes gardes auec diſcretion. Or pour reuenir aux Iſles de Comorro les habitãs tiennent la Religion Mahometane, dautant qu'en traffiquant ils nous diſoient le Ieudy, que le lendemain c'eſtoit le jour de leur feſte, qu'ils ne pouuoient pas vaquer ce jour là à la marchandiſe, & qu'on y retournaſt le Samedy; auſſi que je l'ay apris ainſi depuis eſtant aux Indes. Ils ſont meſlez de diuerſes nations, tant de la coſte d'Æthiopie, Caffres & meſme Mulaſtres, que d'Arabes & Perſans, & ſont auſſi fort bons amis des Portugais. Ie vous laiſſe à penſer s'ils manquent d'eſprit, de conſeil & d'aduis; I'ay depuis apris aux Indes qu'ils penſerent bien ſurprendre vn nauire Anglois qui eſtoit à l'ancre à leur rade, s'eſtans rendus ſi familiers auec les Anglois qu'ils alloient & venoient librement les vns parmy les autres, & le plus ſouuent ne bougeoient du bord du nauire à boire & manger, & quelques fois y couchoient. Vne nuiɛt entr'autres voyans qu'on ne ſe defioit point d'eux, ils ſe voulurent rendre maiſtres du nauire, & de fait apres auoir at-

tendu qu'ils fuſſent tous endormis ils tuerent en ceſte ſorte douze ou quinze Anglois ; & fuſſent tous venus à bout de leur entrepriſe, ſinon que les autres s'eſtans reſueillez à propos, ſe defendirent vaillamment & tuerent nombre de ces Inſulaires, les autres ſe ſauuerent à la nage. Voila cõment il ne ſe fait pas bon fier à ces peuples là. Pẽdant que nous eſtions en ceſte rade & que le traffic des fruicts ſe cõtinuoit touſjours en la maniere accouſtumee, nos mariniers voulurent aller prẽdre prouiſion d'eau d'vn autre coſté de l'Iſle, aupres d'vn autre village que celuy auec lequel nous traictions, dautãt que le lieu ſembloit fort commode pour en puiſer quantité. Mais les habitans de ce village qui ne s'eſtoient point ſentis de noſtre venuë & n'en auoient eu aucun profit, quand nos gens furent deſcendus en terre ils ſe trouuerent là tous en armes & les empeſcherent de prendre de l'eau, diſans qu'ils ne le permettroient point ſinon qu'on leur en baillaſt de l'argent ; tellement que nos mariniers furent contraincts de s'en retourner ſans rien faire. Ce que noſtre General ayant entendu, & ne deſirant pas vſer d'aucune violence, (comme auſſi ce n'eſtoit pas le meilleur, veu le petit nombre de perſonnes que nous eſtions,) il bailla de l'argent aux mariniers pour y retourner & en payer les habitans ; on leur bailla enuiron cinq ou ſix eſcus, & lors ils nous laiſſerent prendre de l'eau autant que nous en vouluſmes. Ces iſles ſont grandement fertiles en fruicts, oranges aigres fort groſſes, oranges douces petites, citrons de deux ſortes, cocos, bananes, miel, betel, & du ris qui eſtant cuit eſt de

couleur

ouleur violette. Tous les iours que nous fusnes à l'ancre nous en achetions plein trois ou quatre bateaux pour si peu de chose & de si peu le valeur que rien plus, à sçauoir de la petite linquaillerie & autres bagatelles de Flandres. La chair n'y est pas si abondante, car ils la vendoient pour de l'argent aussi cher ou plus qu'elle n'est en ce païs. Il y a pourtant force bestail, cõme bœufs, vaches, cheures, moutõs qui ne sont pas semblables à ceux de l'isle de sainct Laurens, d'autãt qu'ils ont bien la queuë grande & large, mais non pas ronde, & ressemblent à ceux de Barbarie. Il y a aussi quantité de poulles, perdrix, tourterelles, pigeons & autres especes. Ie n'ay point appris que ces isles eussent autre richesse que de fruicts, dont ils chargent des barques faictes toutes de l'arbre de Cocos, à la mode de celles des Maldiues, cõme ie diray cy-apres, & s'en vont les porter à Mozembic, qui n'est qu'à soixante & dix lieuës de là, & en contr'eschange tirent ce qui leur est propre, comme du cotton, des toilles de cotton, de l'or, yuoire, & choses semblables. Les Portugais de Mozembic y viennent aussi traffiquer en mesme sorte. Tellement que ces isles sont grandement commodes à Mozembic, & aux Portugais qui y demeurent, pour tirer des viures, car le pays d'alentour est fort maigre & sterile. Aussi i'ay appris en l'Inde de tous ceux qui y auoient esté & seiourné, qu'il y fait fort cher viure.

Or tout ce qui s'achetoit par les nostres de rafraischissemens, c'estoit au nom de no-

ſtre General & aux deſpens des nauires, puis on deſpartoit les fruicts à tous eſgalement, & n'eſtoit pas loiſible à perſonne de traffiquer en particulier, ſinon que ſur la fin le General donna permiſſion à tout le monde d'acheter chacun pour ſoy ce que bon luy ſembleroit, par l'eſpace de deux iours ſeulement. Au demeurant ie ne puis obmettre vne choſe bien rare que nous obſeruaſmes: Car eſtant en vn baſteau à vne lieuë de terre, pour retourner à nos nauires qui eſtoiẽt à la rade, nous apperceuſmes paroiſtre ſur l'eau pres de nous vn poiſſon fort monſtrueux. Nous n'en viſmes que la teſte qui reſſembloit à la forme & figure d'vn hõme, ayant vers le menton certaine eſpece de barbe qui paroiſſoit comme des aiſles de poiſſon, & la teſte vn peu longue allant en pointe couuerte d'eſcailles. Mais cõme nous voulions approcher encore plus pres, il ſe plõgea la teſte au fonds de l'eau, qui fit que nous aduiſaſmes vne partie de ſon dos qui eſtoit eſcaillé, & ne parut plus depuis.

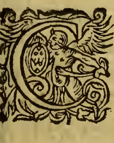
Nous demeuraſmes à la rade de ces iſles l'eſpace de quinze iours, & n'eſt pas croyable combien ce iour nous fut vtile & commode. Tous nos malades du ſcurbut recouurerent leur ſanté & les autres allegement, tant à cauſe du bon air, que des bõnes eauës & auſſi de bons fruicts. Car i'ay remarqué qu'en ceſte maladie du ſcurbut qui eſt ſi frequente ſur la mer, il n'y a point de meilleure medecine ny de plus certaine que les citrons & oranges & le jus d'icelles: de ſorte qu'apres en auoir bien vſé, chaſcun en fit prouiſion pour s'en ſeruir au beſoin. Et en fin

nous fiſmes voile le ſeptieſme de Iuin, mil ſix cens deux.

Le 21 dudit mois de Iuin 1602. nous repaſſaſmes la ligne equinoctiale vers le Nort & Pole Arctique, enquoy ie n'ay remarqué autre choſe que ce que i'ay dit cy-deſſus en la paſſant la premiere fois, excepté toutesfois que nous ne trouuaſmes tant de calmes & trauades, & ne ſouffriſmes pas les incommoditez que nous auions receuës en la coſte de Guinee.

CHAPITRE V.

Naufrage pitoyable du Corbin, où eſtoit l'Autheur, ſur les bancs des Maldiues. Comment les hommes ſe ſauuerent en vne iſle auec mille peines, & les miſeres qu'ils endurerent.



CE que i'ay dit des inconueniens de noſtre voyage & des trauaux que nous auons ſupportez iuſques icy, ce n'eſt rien au prix de ce qui aduint par apres. Ie vois maintenant deſcrire la plus grande miſere qu'on ſe puiſſe imaginer, & m'aſſeure qu'il n'y a perſonne qui liſant cecy ne deplore vn accident ſi triſte & ſi lamentable, qui nous ruina & accabla tout à

fait. Voicy comme cela aduint.

Le premier iour de Iuillet, mil six cens deux, estans à la hauteur de cinq degrez de la ligne equinoctiale de la bande du Nort, le temps estant fort beau, & ne faisant ny trop calme ny trop de vent, au point du iour nous apperceusmes que le Croissant n'auoit plus son grand basteau, qu'il trainoit derriere luy depuis l'isle de sainct Laurens, où on l'auoit fait fort bien accommoder pour s'en seruir au lieu de patache; car il auoit esté arresté dés sainct Malo entre nostre General & la compagnie des marchands, de faire vne patache en la plus prochaine terre où nous descendrions au delà du cap de Bonne Esperance: mesme on auoit porté pour cest effect toute sorte de bois commode, vn mast & des cordages, le tout approprié & accommodé, en sorte qu'il n'y auoit plus qu'à l'assembler. C'est bien vne chose necessaire pour les grands voyages d'auoir vne patache, afin d'enuoyer recognoistre les endroits qu'on ne cognoist pas, prendre terre quand l'occasion s'en presente, mesme entrer iusques dans les riuieres où vn grand nauire ne pourroit pas aller, & n'oseroit pas s'y hazarder. Ie remarque la perte du grand basteau qui seruoit de patache, & la faute de n'en auoir point fait, dautant que si cela eust esté, le Croissant eust peu sauuer les hommes de nostre nauire. Incontinent apres nous recogneusmes de fort loin de grands bancs, qui entouroient nombre de petites isles; entre lesquelles nous apperceusmes aussi vn petit voile. A cause dequoy ayans aussi tost abordé nostre General, nous

Maldiues.

'aduertiſmes que nous ne voyons plus ſon gaion; mais on nous diſt que la nuict paſſee, vn grande coup de mer l'auoit emply d'eau, rompu a corde à laquelle il eſtoit attaché & amarré, & coulé à fonds, qui eſtoit, comme i'ay dit, vne grand perte & incommodité. Puis le Maiſtre de noſtre nauire (qui ſeul parloit en ces occurrences, pour ce que le Capitaine & Lieutenant eſtoient malades, & noſtre Pilotte qui eſtoit Anglois, ne parloit pas François) luy demanda quels bancs & iſles c'eſtoient qui paroiſſoient, le General & ſon Pilotte reſpondirent que c'eſtoient les iſles appellees *de Diego de Roys*. Et toutesfois nous auions laiſſé ces iſles *de Roys* quatre-vingts lieuës en arriere vers l'Oueſt. Il y eut lors grande conteſtation, entre ceux du Croiſſant, & les noſtres ſur la recognoiſſance de ces bancs & iſles: car noſtre Capitaine, Pilotte, Maiſtre & contre maiſtre ſouſtenoient que c'eſtoit les Maldiues, & qu'il ſe falloit donner de garde: & noſtre General & ſon pilote opiniaſtroient le contraire. Meſmes nous viſmes de petites barques qui ſembloient vouloir nous aborder pour piloter, comme i'ay depuis appris d'eux, que noſtre General n'attendit pas, les meſpriſant aſſez indiſcrettement. Toute la iournee ſe paſſa en ceſte diſpute, tenans touſiours noſtre route, & eſtans les vns pres des autres, iuſques à ce que le ſoir venu, noſtre nauire, comme c'eſt la couſtume, alla paſſer aual le vent, pour donner le bon ſoir au General, & prendre de luy l'ordre qu'il falloit tenir la nuict. Lors le maiſtre de noſtre nauire demandant ſi le paſſage eſtoit ouuert, le General luy dit

que ouy, & qu'il creuſt certainement que c'eſtoit les iſles de Roys & non autres; toutesfois pource que ce parage luy eſtoit incogneu, & craignant qu'il n'y euſt d'autres bancs ou rochers deuant nous, le meilleur eſtoit quand la nuict ſeroit cloſe, de mettre le cap en l'autre bord, & courir à l'Oueſt iuſques à minuict, & apres minuict qu'il falloit reuirer & remettre le nauire comme auparauant, & courir à l'Eſt pour arriuer au point du iour au meſme lieu où on eſtoit lors, ou vn peu plus auant, afin de ne pas aduancer chemin la nuict, & ſe perdre ſans recognoiſtre. La nuict venuë, on executa le commandement du General; le Capitaine fort malade me chargea d'aduertir de ſa part le maiſtre & contre-maiſtre, qu'ils fiſſent bon cart (ainſi s'appelle la veille qui ſe fait la nuict dans le nauire par les mariniers chacũ à ſon tour, comme ces ſentinelles) & qu'il tenoit certainement que nous eſtions en lieu bien dangereux à la veuë des Maldiues, nonobſtant l'opinion du Pilote du Croiſſant. L'intention de noſtre General eſtoit de paſſer par le Nord des Maldiues, entre la coſte de l'Inde & la teſte des iſles, mais tout au contraire, nous allions droit dans le milieu nous y embaraſſer. Les Pilotes diſoient aſſez qu'ils s'en donneroient de garde: car tous ceux qui font eſtat de nauiger en ces endroicts-là, doiuent craindre & fuyr ces eſcueils & bancs dangereux de cent lieuës loin, s'il y a moyen, autrement c'eſt vn grand hazard de paſſer entre ces iſles, ſans y faire naufrage. Mais le mal-heur nous talonnoit de ſi pres, que nonobſtãt la pourueoyance de noſtre Capitaine, qui euſt peu re-

nedier à l'ignorance des autres, ce qui n'estoit point encore arriué de tout le voyage, chacun estoit profondement endormy ceste nuict-là, mesmes ceux qui auoient charge de veiller pour les autres, le maistre & contre-maistre auoient fait la desbauche & estoient tous yures, le feu qu'on tient d'ordinaire à la poupe, pour voir & esclairer à la boussole, s'esteignit, dautāt que celuy qui tenoit le gouuernail pour l'heure, & qui a aussi le soin du feu & de l'horloge de sable s'endormit, auec le page qui l'accompagnoit, comme c'est la coustume que le marinier qui gouuerne a tousiours vn page du nauire pres de luy : & qui pis est on fit tourner le nauire à l'Est trop tost de demy-heure ou trois quarts d'heure au plus. Tellement qu'en cest estat tous estans endormis le nauire heurta rudemēt & toucha par deux fois vn banc, & cōme au bruit on s'esueilloit en sursaut, il toucha tout soudain vne troisiesme fois & se renuersa sur le banc. Ie vous laisse à penser en quel estat tous ceux du nauire pouuoiēt estre, quel piteux spectacle c'estoit que de nous, & quels cris & gemissemens furent iettez, comme de personnes qui se sentēt perdus & eschoüez la nuict sur vne roche au milieu de la mer n'attendās que la mort toute certaine. Les vns pleuroient & cryoiēt de toute leur puissance, autres se mettoient en prieres, & d'autres se confessoient les vns les autres, & au lieu d'auoir vn chef pour nous commāder & donner courage, nous en auions vn qui affligeoit & augmentoit nostre pitié ; Car il y auoit vn mois & plus qu'il n'estoit releué du lit : mais la crainte de la mort le fit incontinent leuer, tout

en chemiſe & tout foible qu'il eſtoit & ſe mit à pleurer parmy nous. Le nauire eſtant à demy renuerſé, nous coupaſmes les maſts pour l'empeſcher de renuerſer dauantage, & puis tiraſmes vn coup de canon pour aduertir le Croiſſant qu'il euſt à ſe retirer, de peur de ſe perdre auec nous. Mais il n'en eſtoit pas en danger, dautant qu'il eſtoit bien derriere & faiſoit bon cart. Nous eſtimiõs tous que le nauire alloit couler à fonds, dautant que nous ne voyons rien du tout que de groſſes vagues paſſer par ſur nous, cõme de fait il n'en falloit pas attendre autre choſe, ſi c'euſt eſté vn rocher que noſtre nauire euſt heurté. Trois quarts d'heure apres ou enuiron, l'aube du iour parut, par le moyen dequoy nous recogneuſmes des iſles voiſines, à cinq ou ſix lieuës de diſtance, au delà des bancs, & le Croiſſant qui s'en alloit à noſtre veuë & fort proche de nous, ſans nous pouuoir ſecourir. Noſtre nauire tenoit ferme ſur le coſté, & s'eſtant eſchoüé ſur vn banc, pouuoit encore ainſi durer quelque peu de temps, car le banc eſtoit de pierre, & non pas de ſable, auquel cas le nauire ſe fuſt tout à fait renuerſé, & ſ'enfonçant dedans, nous euſſions eſté tous noyez. Cela nous donna quelque eſpece de conſolation, & nous fit venir le courage d'eſſayer par quelque moyen que ce fuſt de ſauuer nos vies, & de taſcher à prendre terre, encore qu'auec tout cela, il y auoit peu d'eſperance, veu le long eſpace de mer qu'il falloit paſſer auparauant que d'aborder, & encore apres cela, nous courions hazard d'en eſtre empeſchez, & d'eſtre tuez par ceux du pays. Il fut donc aduiſé d'ac-

touſtrer quelque choſe propre pour nous porter, par ce que nous n'eſperions pas de pouuoir tirer le galion ou bateau. On priſt des matereaux, des verges & de groſſes pieces de bois que l'on nomme antennes, qui eſtans de coſté & d'autre des nauires, ſont propres à faire des verges ou matereaux, quand on en a affaire. Et pour ce qu'elles ne ſont que pour ſubuenir au beſoin, on leur donne ce nom d'antennes, mais eſtās miſes en œuure de matereaux ou verges, on leur en donne le nom, & on les appelle matereaux ou verges de beille, qui veut dire de ſurcroiſt. On lia donc cela enſemble, en forme d'vne grande claye, & par deſſus on y cloüa plusieurs planches & tables tirees du dedans du nauire: on appelle cette maniere de claye vne *panguaye*. Cela eſtoit ſuffiſant pour nous porter tous facilemēt, & encore pour ſauuer grande quātité de bagage & de marchādiſe. Nous fuſmes à trauailler apres cette claye ou pāguaye, tout ce que nous eſtions & de toute noſtre force, depuis le point du iour, iuſques ſur les deux ou trois heures apres midy. Mais tout noſtre trauail fut inutile, par-ce qu'il fut du tout impoſſible de la paſſer au delà des bancs, & de la mettre à flot; Ce qui nous faiſoit perdre tout courage & eſperance, dautant meſme que comme i'ay dit, il y auoit peu d'apparance d'auoir le galion qui eſtoit bien auant dans le nauire ſous le deuxieſme pont, & tous les maſts eſtants coupez, il n'y auoit point de moyen de mettre ny d'attacher aucune poulie pour l'enleuer: & dauantage la mer eſtoit ſi groſſe & orageuſe, que le louëſme & les vagues paſſoient par deſſus tout le nauire de la hauteur

d'vne pique & plus, & falloit à tous momens receuoir toute cette eau ſur nous. Ioinct que la mer eſtant ſi faſcheuſe, (car nous voyons venir auec impetuoſité le louëſme de plus de deux lieuës ſe rompre, auec vn bruit horrible contre ces bancs & rochers,) le galion n'euſt pas reſiſté à cette violence. Sur ces entrefaites, nous apperceuſmes vne barque qui venoit de ces iſles & tiroit vers nous, comme pour recognoiſtre, mais elle ne ſ'approcha point que de demie lieuë. Ce que voyant l'vn des noſtres qui nageoit le mieux, ſe met à la nage, & la va trouuer, ſuppliant par toutes ſortes de ſignes & de cris les hommes qui eſtoient dedans de nous ſecourir & aſſiſter: mais ils n'en voulurẽt rien faire, quelque inſtance qu'il en fiſt, tellement qu'il fut contrainct de ſ'en reuenir auec beaucoup de peine & de peril. Nous ne pouuions que iuger de cette inhumanité & barbarie: Mais i'ay depuis apris qu'il eſt eſtroittement defendu à toutes ſortes de perſonnes, d'aborder ny d'approcher d'aucun nauire perdu, ſi ce n'eſt par commandement du Roy, ou qu'il ſe rencontraſt des officiers du Roy proches du lieu, leſquels en ce cas peuuent ſauuer les hommes, & en donner promptement aduis au Roy. Au demeurant ie ne me puis aſſez eſtonner de ce qu'en cette miſere & en ce deſeſpoir, pluſieurs des matelots & mariniers qui eſtoient parmy nous, ne laiſſoient pourtant de boire & manger, & conſommer des viures du nauire plus que nature ne pouuoit porter, diſans à nous autres qui leur remonſtrions, qu'auſſi bien nous eſtions tous perdus, & que pour eux ils ay-

moient mieux mourir de la ſorte,& que la mort leur en ſeroit plus douce. Apres ils iuroient & ſe battoient les vns les autres, & y en eut quelques vns qui rõpoient les coffres de ceux qu'ils voyoient occupez en priere, & qui ne penſoient plus aux choſes du monde, & ne recognoiſſoiét plus leur Capitaine, n'en faiſans non plus d'eſtat que de leur compagnon, & diſans, que puiſque leur voyage eſtoit perdu & inutile, ils n'eſtoient plus obligez de luy obeir. Cela certainement me faiſoit horreur, & dirois volontiers que les gens de mer, qui ſont de cette humeur, comme i'en ay remarqué pluſieurs, laiſſent leur ame & leur conſcience ſur terre & n'en portent point ſur mer, tant ie les voy peu religieux, & ſi deſnaturez & inſolens.

Ainſi pour reuenir à mon propos, toutes choſes nous faiſans deſeſperer de noſtre vie, en fin nous eſſayaſmes d'auoir le galion, à quoy nous trauaillions à qui mieux mieux, comme on auoit fait le matin après la claye; En fin ayans tiré hors ce galion auec toutes les peines du monde, chacun ſe mit en deuoir & fit le poſſible pour le racouſtrer & mettre en eſtat de nous ſeruir, dautãt qu'il eſtoit tout ouuert & caſſé des coups de mer & des flots. Mais la nuict ſuruint auparauant qu'il fuſt entierement preſt: De ſorte que nous demeuraſmes la nuict enſuiuant ſur le bord du nauire en cette miſere & affliction, & parmy tant d'incommoditez & de dangers, le nauire quaſi tout plein d'eau, & les flots paſſants d'ordinaire par ſur noſtre teſte, qui nous moüilloiét inceſſamment.

Le lendemain 3. de Iuillet 1602. au matin, nous nous misfmes à la nage pour passer le galiõ au dedans des bancs, ce que nous fismes auec beaucoup de trauail & de hazard. L'ayans passé nous nous embarquasmes tous dedans, apres auoir pris des espees, harquebuzes, & demy-picques; en cest equipage nous tirions vers les isles, mais nostre galion qui estoit assez mauuais, estant encore beaucoup chargé faisoit grand eau, & dauantage il cuida estre renuersé cinq ou six fois par le vent & par les flots, qui estoient grandement violents. En fin apres bien des apprehensions, bien de la fatigue, nous abordasmes à toute peine à vne des isles nommee *Pouladou*.

Pouladou isle.

Arriuez que nous fusmes à bord, les habitans qui nous attendoient ne nous voulurent iamais permettre de prendre terre, que premierement nous ne fussions desarmez par eux. Tellement que nous estans rendus à la discretion de ces Insulaires, ils nous laisserent en fin descendre, puis tirerent à sec nostre galion, & en osterent le gouuernail, le masts, & autres appareils necessaires, & les enuoyerent en d'autres isles voisines, où par mesme moyen ils firent retirer tous leurs basteaux de leur isle, en telle sorte qu'il n'en demeura pas vn seul. I'ay recognu par ce commencement qu'ils estoient gens d'esprit & bien aduisez, dautant que leur isle est petite, & n'a pas de tour vne lieuë, & n'estoient en tout que vingt ou vingt-cinq habitans, de maniere qu'ils auoient à craindre que descendans auec des armes en plus grand nombre qu'eux, nous ne nous fussions rendus mai-

tres de l'isle, & emparé de leurs basteaux, ce qui nous eust esté fort facile si on eust sceu leur foiblesse: mais comme i'ay dit, ils y donnerent bon ordre.

Estans descendus on nous mena tous ensemble en vne loge au milieu de l'isle, où on nous donna quelques fruicts, Cocos & Limons. Là vint le Seigneur de l'isle nommé *Ibrahim*, & *Pouladou Quilague*, qui paroissoit fort âgé, & sçauoit quelques mots de la langue Portugaise; par le moyen dequoy il nous interrogeoit & questionnoit de diuerses choses : & apres ses gens nous foüillerent & nous osterent tout ce que nous portions, disans que le tout appartenoit à leur Roy, depuis qu'vn nauire estoit brisé & auoit fait naufrage. Ce Seigneur de l'isle estoit grand seigneur, & comme i'ay depuis apris parent proche du Roy Chrestien des Maldiues, qui est à Goa. Voyant que nous portions vne piece d'escarlatte, il nous demanda que c'estoit. Nous luy respondismes que nous l'auions apportee pour la presenter au Roy, & encore que tout ce qui estoit dans le nauire fust à luy, neantmoins elle auoit esté apportee pour la luy presenter plus entiere, craignant qu'elle ne se fust gastee par la mer, ou du tout perduë. A l'instant qu'on eut entendu que c'estoit pour le Roy, il n'y eut pas vn des habitans qui fist contenance de la prendre ny d'y toucher, non pas seulement de la regarder. Il fut toutesfois aduisé entre nous d'en couper vn morceau, comme de deux ou trois aulnes, & d'en faire vn present à ce Seigneur de l'isle, en esperance de receuoir quelque meilleur traittement. Il la

prit & nous en remercia auec tout plein de caresses, mais il nous fit aussi promettre de n'en rien dire à personne, autrement qu'il aymeroit mieux mourir que de l'auoir prise. Bien tost apres entendant dire qu'il venoit des officiers du Roy, il se r'auisa & nous la rendit, priant de ne pas dire qu'il l'eust seulement maniee. Mais toutesfois le Roy le sçeut en fin six mois apres, & en fut en cholere contre luy: & l'eust mandé sinon qu'il estoit malade à l'extremité de la maladie dont il mourut aagé de soixante & quinze ans.

Donc ayans esté dans cette loge par l'espace d'vn iour, ils prindrent le Maistre de nostre nauire auec deux mariniers, & les menerent au Roy à quarante lieuës de là, en vne autre isle nommee Malé: qui est l'isle capitale d'où toutes les autres dependent, & où il fait sa demeure. Le Maistre de nostre nauire porta auec luy la piece d'escarlatte qu'il presenta au Roy, & fut assez bien receu, & logé dans l'enclos du Palais, ce qu'il ne faisoit pas tant pour luy faire faueur & honneur, que pour s'asseurer de sa personne, ainsi que depuis i'ay reconu leur deffiance.

Le Roy enuoya aussi tost son beau-frere auec plusieurs soldats en des barques, pour aller à nostre nauire eschoüé, & en tirer tout ce qu'on pourroit. C'estoit le frere de la grand' Reyne, & se nommoit *Ranabandery Tacourou* en sa dignité, & de son propre nom Mouhamede. Estant arriué en l'isle de Pouladou où nous estions, on nous traitta mieux à l'occasion de sa venuë, & nous menoit-on souuent dans leurs barques au nauire, pour leur ayder à en tirer les marchandi-

ſes,hardes & appareils, mais ils ſe moquoient des aduis que nous leur pouuions donner, car ils en auoient de meilleurs: Et de fait pour aller au nauire de deſſus le banc, dautant que comme i'ay dit, il eſtoit impoſſible que les barques & baſteaux y peuſſent aller, ils attacherent vn chable qui tenoit d'vn bout au nauire & de l'autre eſtoit attaché ſur le banc à vne groſſe roche: & ainſi tenant cette corde auec vne main, on pouuoit aller & venir ſeurement de deſſus le banc au nauire ſans aucun danger, quoy faiſant le loüeſme vous paſſoit ſeulement deſſus la teſte, & ne pouuoit pas renuerſer ny emporter. Au reſte ils auoient vne fort belle inuention pour tirer facilement les canons & autres choſes peſantes, encore qu'elles fuſſent tout au fonds, comme ie diray en ſon lieu. Ainſi ils tirerent par diuers iours les marchandiſes de noſtre nauire, & les porterent au Roy; Mais auparauant le beau-frere du Roy qui auoit cette commiſſion, nous diuiſa les vns d'auec les autres, & en diſtribua quelques vns aux iſles circonuoiſines (le plus grand nombre toutesfois demeura à Pouladou, qui eſt l'iſle où premierement nous eſtions deſcendus:) & s'en retournant mena auec luy noſtre Capitaine tout malade qu'il eſtoit auec cinq ou ſix. Il fut preſenté au Roy & bien receu. Meſme le Roy promettoit de luy equiper vne barque pour le mener à Achen en l'iſle de Sumatra où eſtoit allé noſtre General. Et ne ſçay s'il euſt en fin tenu ſa parole. Mais noſtre Capitaine mourut en l'iſle de Malé, demeure du Roy, enuiron de ſix ou ſept ſepmaines apres. A tous les voyages

qu'on venoit au nauire, on emmenoit tousiours quelqu'vn des nostres en mesme sorte. Quant à moy, le beau-frere du Roy diuisant mes compagnons m'osta d'auec ceux de Pouladou, & me mena auec deux autres en vne petite isle nommee Paindoüé, distãte de Pouladou d'vne lieuë seulement, où il n'y auoit pas plus de peuple qu'en l'autre. Là mes deux compagnons & moy fusmes assez bien receuz du commencement, & eusmes des viures à suffisance, à l'occasion de ce Seigneur qui nous y menoit.

CHAPITRE VI.

De ce qui arriua aux hommes qui s'estoiẽt sauuez du Corbin, & les maux qu'ils endurerent.



'AY raconté par le menu au mieux qu'il m'a esté possible, le malheur de nostre naufrage, auec les circonstances de nos miseres, iusques à ce qu'estans descendus en terre, il sembloit que nous deussions estre deliurez des dangers de la mer. Mais ceux que ie diray ne sont pas moindres : la continuation du mal emporte en fin le malade. Aussi ceux qui s'estoient tirez du milieu des flots & des vagues, ne trouuerent pas plus d'alegement pour eux en la terre. Nous estions

stions quarante ou tant de personnes. Voicy omme il en aduint.

Estans encore dans le nauire, pensans à nous irer de ce peril, il fut aduisé d'essayer d'a-oir tout l'argent du nauire, & toute la mar-handise la plus precieuse, & en porter la plus rand' partie, afin que par là on recogneust que ous estions bons marchands & non pas des irates & voleurs, & par ce moyen receuoir n traittement plus fauorable: c'estoit l'aduis e nostre Capitaine. Mais on ne peut rië auoir, autant qu'il estoit dans les soutes (qui sont des lostures bien fermees où l'on met les mar-handises & les viures) & tout au fonds du na-ire, où la mer estoit si haute, que tout ce que ous pouuions faire estoit de nous tenir par de-ors sur le costé. Il demeura donc dans le naui-e auec toute la marchandise, & au deffaut de e, on prist vn reste d'argent qui estoit au naui-e en general, enuiron de cinq cents escus, & e que les particuliers auoient porté en leurs offres, montant encore cinq cents escus. On s accommoda proprement dans des ceintu-es de toile. Plusieurs porterent de ces ceintu-es, les autres non, car il n'y en auoit pas pour ous. Ce n'estoit pas pour presenter au Roy, cō-ne si on eust peu tirer tout l'argent, mais pour ubuenir aux necessitez de nous tous: & neant-noins il semble par l'euenement que ce fut out au contraire vne occasion de plus grand nal-heur, & ceux qui en portoient deuindrent es plus miserables. La premiere nuict que ous fusmes en l'isle de Pouladou, nous en-errasmes cest argent, de peur qu'estans foüil-

lez, il ne nous fust osté, resolus de ne le point deterrer que bien à propos pour le profit de tous. Mais en fin quand nos compagnons qui estoient demeurez à Pouladou, virent qu'on ne leur donnoit rien à manger & qu'ils mouroient de faim, ils furent contraincts de le deterrer & d'en offrir pour auoir des viures, comme de faict, on leur en bailla pour de l'argent. Le mal estoit que la moindre piece de monnoye qu'il y eust, c'estoit des pieces de vingt sols mõnoye d'Espagne, & les Insulaires voyãs l'ignorance des nostres, ne bailloient jamais de retour, tellement que pour vne chose de valeur de deux liars, il falloit bailler vne de ces pieces, si bien que ce faisant pour cinq ou six de ces pieces, vn homme n'estoit quelquefois pas sustenté. Si nos gens eussent eu l'aduis de faire comme ils font en ces isles, & par tout aux Indes, où tout argent de toute marque & caractere est receu, pourueu qu'il soit de bon aloy, mais on le coupe en petites parcelles, & puis on le pese à mesure qu'on en a affaire, ce faisant l'argent leur eust duré beaucoup dauantage. Mais comme j'ay dit, pour la moindre denree on bailloit vne piece. De maniere que par ce degast l'argent ne dura gueres à la plus part de ceux qui en auoient, ausquels puis apres les habitans ne voulurent plus rien donner sans argent, & ainsi endurerent toutes sortes de miseres. Les autres qui en auoient eu dauantage, (car la proportion n'estoit pas egale, & c'estoit pour le commun qu'il auoit esté baillé aux particuliers) se cachoient soigneusement de leurs compagnons, & ne leur

ıſſent pas aidé de choſe quelconque. Ce qui
.t cauſe que pluſieurs moururent de faim, ne
ouuans aucun ſecours non ſeulement des
ıſulaires, mais non pas meſmes de leurs com-
ıgnons, ce qui eſt grandement deplorable.
uſſi l'argent eſtoit cauſe à ceux qui en a-
ɔient, que par ce moyen pouuans recouurer
ıantité de viures, ils s'en rempliſſoient ſans
ſcretion outre meſure, en vn pays où l'air
t fort mal ſain à tous les eſtrangers, encore
ı'ils fuſſent de meſme climat: & ainſi tom-
ɔient malades, & ſe mouroient les vns apres
s autres. Et au lieu de receuoir de l'aſſiſtan-
& conſolation des leurs, ceux qui n'auoient
ɔint d'argent, & eſtoient en grande neceſſité
:noient les deſrober, & leur oſtoient l'argent
ıparauant qu'ils fuſſent morts. Pour celuy
ı'on trouuoit à ceux qui decedoient, les ſains
ıi reſtoient ſe battoient les vns contre les au-
:s à qui l'auroit, & ſe bandoient deux con-
: deux, & finalement de compagnon à com-
gnon, auec ſi peu de charité qu'ils voyoient
ourir leurs confreres & compatriotes, ſans
; vouloir aucunement ayder ou ſecourir. Ie
ıy jamais rien veu de ſi miſerable & pitoya-
e.

Quant à moy, comme j'ay dit cy deuant,
fus mené par le beaufrere du Roy en l'iſle de
:indoüé moy troiſieſme. Nous n'auions point
is de ces ceintures d'argent & n'auions cho-
du monde. Cela nous incommoda beau-
up, mais auſſi par apres nous nous trouuaſ-
es mieux de n'en auoir point eu. Les au-
:s qui en auoient eu en furent plus accom-

modez pour vn peu de temps, & puis apres i
en ressentirent aussi de plus grands inconue
niens. Donc au commencement les habitar
de l'isle de Paindoüé nous donnoient vn peu
viure & tellement quellement, mais quand i
virent que nos compagnons qui estoient au
autres isles auoient tant d'argent, & en fa
soient si grand degast, ils se resolurent de n
nous plus rien donner pour viure, faschez d
ce que nostre venuë ne leur apportoit pas d
profit, comme elle faisoit aux autres isles: &
aussi pour essayer si par extremité de famine
nous serions point contraincts de leur en bail
ler de celuy qu'ils croyoient que nous tenion
caché; Mesmes ils s'en alloient auec des ba
steaux en l'isle de Pouladou, vendre à nos com
pagnons des poules, du poisson, des fruicts &
autres prouisions. Et cela en cachette: car
est estroittement defendu de rien vendre au
estrangers qui se sauuent des nauires perdu
ny de prendre d'eux de l'argent ou de la mar
chandise qui appartient toute au Roy depui
qu'vn nauire est eschoüé; toutesfois ils peu
uent donner à viure & exercer telle humani
té que bon leur semble. Comme de faict à que
que temps de là on fist vne exacte recherche d
ceux qui en auoient prins, comme ie diray cy
apres. Or par le moyen de ce complot & mau
uaise resolution que les Insulaires auoient fai
te contre nous, qui estoit de ne nous donne
plus aucune chose, mes deux compagnons &
moy fusmes reduicts à la plus grande miser
qu'on se puisse imaginer. Tout ce que nou
pouuions faire, estoit de chercher des limat

: mer ſur le ſable pour manger, & aucunes-
is par rencontre quelque poiſſon mort que
mer jettoit à bord, & puis nous les faiſions
oüillir auec toutes ſortes d'herbes à nous in-
ognеuës indifferemment, y adjouſtant pour
ler vn peu d'eau de mer : & ſi d'auanture
ous pouuions attraper quelque citron, nous
en adjouſtions. Il ſe paſſoit des jours que
ous ne trouuions choſe quelconque. Cette
tremité dura aſſez longuem ent, juſques à
que les habitans recognoiſſans que nous
auions point d'argent, & ayans, comme il
à croire, quelque eſpece de commiſeration,
mmencerent à nous eſtre vn peu moins fa-
uches & barbares : dautant qu'auparauant
plus part d'entr'eux, & toutes les femmes
petits enfants ſe cachoient de nous, & nous
yoient comme des monſtres : de ſorte qu'ils
nous permettoient d'aller parmy leurs vil-
ges & maiſons. Et meſme ils ſe ſeruoient de
ous, pour faire peur & menacer leurs petits
ıfans. En fin ayans recogneu qu'ils deue-
oient de jour en jour moins eſtranges en no-
e endroit, & beaucoup plus traictables,
ous nous miſmes à les acoſter & nous offrir à
ire tout le ſeruice à quoy on nous voudroit
nployer, ce qu'ils accepterent. Pour moy
m'emmenoient ſouuent en leurs baſteaux
a mer, & aux autres iſles voiſines pour leur
der à aller querir des Cocos, & auſſi à peſ-
ıer, & quelquesfois ie fus employé à d'autre
rte de trauail en terre, en recompenſe de-
uoy ils me donnoient part à leur poiſſon,
uand j'auois eſté peſcher, & pour tout autre

ouurage des Cocos, du ris, du mil & du mie
Mes compagnons de leur costé faisoient le po
sible pour gagner semblablement quelque ch
se, (car ils ne prenoient que moy pour aller pe
cher, ie ne sçay pas pour quelle occasion) &
puis nous rapportions tout en commun & e
viuions. Tellement que nous estions reduicts
ce poinct, que pour du poisson & des Cocos
nous faisions toutes choses les plus viles & me
caniques qu'on sçauroit dire, & les trauaux le
plus penibles, bref pour dire en vn mot, cel
mesme que leurs esclaues ne vouloient ou n
pouuoient faire. Toutesfois c'estoit sans forc
ny contraincte, mais nous-mesmes nous y al
lions offrir, & les supplier de nous employer.
Autrement nous fussions morts de faim, car il
ne nous donnoient rien sinon en trauaillant, &
encore si petitement, que malaysement en pou-
uions nous estre nourris & soustenus, dautant
mesme qu'ils ne peschent jamais qu'en temps
beau & serain, à cause de leurs voiles, qui sont
de toile de Cocos qu'ils ne veulent pas y gaster,
& de la pluye qu'ils craignent fort estans tous
nuds, principalement en cest exercice: de ma-
niere qu'ayans pesché vn jour, ils n'y retour-
nent parauanture de huict jours ou plus. Voy-
la pour ce qui estoit de nostre viure. Quant
au logement nous nous retirions le jour pen-
dant la pluye & la nuict pour dormir, soubs
vne loge de bois qui estoit sur le bord de la
mer, qu'on auoit dressee peu auparauant pour
y faire vn batteau. Par ce moyen nous y auions
bien le couuert par dessus, mais par les co-
stez elle estoit toute ouuerte. C'estoit aussi

pendant leur hyuer au mois de Iuillet & d'A-
oust que les pluyes sont fort continuës & im-
portunes, je vous laisse à penser quelle incom-
modité nous pouuions receuoir du vent, de
la pluye & quelques-fois des grands flots, dont
la loge n'estoit qu'à dix pas. Ces grandes & ex-
trémes incommoditez furent cause que mes
deux compagnons tomberent malades. Mais
moy, graces à Dieu, qui ne l'auois pas esté en
tout nostre voyage sur la mer, ie resistay aussi
fort longuement.

Pendant que j'allois ainsi trauaillant pour
auoir dequoy viure, ie m'efforçois de retenir
& d'apprendre la langue du pays, le plus qu'il
m'estoit possible, ce que tous mes compagnons
mesprisoient, disans qu'ils n'auoient que fai-
re d'apprendre cette langue particuliere à ces
isles, & qu'ils esperoient qu'on les enuoye-
roit en fin à Sumatra trouuer le General, com-
me le Roy auoit promis à nostre Capitaine, &
comme ceux des isles nous disoient. Ie ne des-
esperois de rien, mais la craiute que j'auois
que cela n'arriuast pas, me faisoit resoudre à
tout. Ioint que voyant la peine en laquelle
nous estions tous, j'essayois d'apprendre la
langue pour m'en seruir à propos: ce qui m'a
grandement aydé. Aussi qu'auec ce dessein que
j'auois, l'occasion se presenta de sçauoir plu-
stost & plus facilement cette langue. Car le
Seigneur de l'isle de Paindoüé (nommé *Aly
Pandio Atacouroü*) où nous estions trois, qui
estoit fort noble & parent du Roy à cause de sa
femme, voyant comme ie m'efforçois d'ap-

prendre leur langue, m'en estima dauantage & me prit en affection: & à la verité ie taschois de tout mon pouuoir à me rendre complaisant & agreable enuers luy & sa femme, & tous ceux de l'isle, leur obeyssant en tout & par tout. Il estoit fort honneste & courtois, sçauant & curieux, & mesme bon Pilotte, & auoit eu les boussoles & cartes marines de nostre nauire, dont il me demandoit bien souuent des raisons, dautant que les leurs sont faites d'autre façon, bref par ordinaire il estoit bien ayse que ie fusse en sa compagnie pour l'entretenir, & pour respődre de tout ce qu'il me demandoit de nos mœurs & façons de faire. Tellement qu'auec la peine que i'y prenois, cette conuersation ordinaire me fist bien tost apprendre beaucoup du langage du pays. Ce qui rendit ce Seigneur bien-veillant en mon endroit de plus en plus, & estoit cause que ie commençay à n'estre pas du tout si miserable qu'auparauant, ayant souuent par sa liberalité des viures dauantage.

Pour retourner à nos gens qui estoient en l'isle de Pouladou, ils furent en fin plus mal traictez que nous, apres qu'ils n'eurent plus d'argent, & plus affligez de famine, dautant qu'ils estoient plus grand nombre. Le Seigneur de nostre isle de Paindoüé alloit souuent en celle de Pouladou visiter le Seigneur, qui estoit son parent. Vn jour entr'autres depuis que j'eus eu sa cognoissance il me mena auec luy, afin de me donner ce contentement de voir mes compagnons. Ie vis par ce moyen & apris le pitoyable estat auquel ils estoient, &

es miſeres & afflictions qu'ils ſouffroient, ain-
que ie les ay repreſentees. Comme i'eſtois
uec eux, nous cherchions tous enſemble au
ord de la mer, s'il ſe rencontreroit par occa-
on quelque choſe pour manger : car ils mou-
oient de faim, & faiſoient comme nous auions
it au commencement à Paindoüé. Nous
ouuaſmes vne fort grande tortuë, comme la
ner Indique en nourrit de prodigieuſe groſ-
eur, qui eſtoit renuerſee ſur le dos : elle auoit
inq ou ſix cents œufs chacun auſſi gros que le
noyeu d'vn œuf de poule. Bien aiſes d'auoir
encontré cela, nous la miſmes par pieces, &
a fimes boüillir dans vne chaudiere qu'ils nous
reſterent, auec de l'eau douce, & la mangeaſ-
nes. La chair eſtoit extremement graſſe & de
on gouſt, & ſemblable à celle de veau, & les
eufs aſſez bons : Mais apres nous euſmes tous
n ſi grand deſuoyement d'eſtomac, que nous
n penſaſmes mourir, & moy tout le premier.
'eſtime que c'eſtoit pource qu'eſtans affamez,
& n'ayans outre cela choſe quelconque à man-
er, nous en priſmes tous outre meſure. Auſſi
ue nous n'euſmes pas l'aduis de la faire cuire
n de l'eau de mer pour la ſaler & aſſaiſonner:
ar comme i'ay depuis apris aux Maldiues pen-
ant le temps que j'y ay ſejourné, le poiſſon
uit en l'eau de mer, eſt bien plus ſain & ne fait
as ſi toſt mal, & ſe garde longuement quand
l eſt ſeché puis apres. Les habitans le font touſ-
ours ainſi cuire en l'eau de mer. Ie recogneus
lonc la plus grande pitié du monde, de la gran-
le famine qu'enduroient mes compagnons, &
les malades qui eſtoient entr'eux : & ſi ils ne

s'assistoient point les vns les autres. Ie couchay en ceste isle, & le lendemain le Seigneur de Paindoüé, qui s'en retournoit, me r'emmena auec luy, & puis y retournant vne autre fois, il m'y mena par mesme moyen.

Cependant les gens du Roy venoient de jour en jour pour tirer encore de nostre nauire tout ce qu'on pourroit, principalement le plomb dont il estoit doublé, qu'ils prisent fort en ce pays là, & jusques aux clous & au bois qu'ils peurent auoir. Ainsi allans & venans, ils emmenoient tousiours peu à peu quelques-vns des nostres qui estoient fort ayses d'y aller: & ceux qui auoient encore de l'argent en donnoient pour cest effect. On nous disoit que le Roy deuoit donner vne barque à nostre Capitaine, & quand elle seroit preste qu'on nous emmeneroit tous. Sur ceste esperance, nos gens s'alloient tous mourans les vns apres les autres; Nostre Capitaine, le premier Commis, le contre-Maistre, & plusieurs autres estoient desia morts; Le Maistre auoit esté le premier saluër le Roy: mais il voulut retourner au nauire pour prendre des habillements, ce qu'ils nous permettoient librement, dautant qu'ils n'en sçauoient que faire, & n'estoient à leur vsage. Quand donc le Maistre veid qu'on ne tenoit conte de nous venir querir ny de nous enuoyer, & que le Capitaine estoit mort, il fit vne entreprise pour se sauuer, laquelle il conduisit secrettement vn long temps, au desceu de quelques-vns des nostres, ausquels il ne vouloit pas se descouurir. La seconde fois que ie fus le voir il m'en communiqua, & me

tesmoigna du regret que ie n'en pouuois estre, mais il n'y auoit point de moyen. Ie luy disois que ie ne croyois pas que son dessein peust reüssir, dautant que les Insulaires se defioient extremement de nous, & principalement de ceux qui estoient à Pouladou, où par ceste défiance ils ne laissoient point de basteaux ny de barques. Mesme les gens du Roy auoient mis des soldats, tant pour prendre garde à nous, que pour descouurir ceux des Insulaires qui receuroient de l'argent des nostres, pour apres le leur faire rendre. Neantmoins le Maistre conduisit si dextrement son entreprise, qu'en fin il surprit la barque du Seigneur de Paindoüé qui estoit allé à Pouladou voir son parent, comme j'ay dict lors qu'il m'y mena par deux fois. Il auoit si bien espié l'occasion, qu'il en vint à bout en plein midy, lors que les habitans de l'isle s'en doutoient le moins. Tellement qu'ayant garny la barque d'eau douce & de Cocos, dont il auoit auparauant fait prouision, & qu'il auoit secrettement caché dans le bois il s'embarqua luy douziesme, laissant encore huict des nostres, quatre malades & quatre sains, au desceu desquels il mit à la voile. Les habitans de l'isle s'en aperceurent bien tost, mais ils n'auoient point d'autres basteaux pour courir apres. Ils vindrent seulement auec vn rateau qu'ils appellent *Candouepatis*, dont ie parleray en son lieu, en donner aduis à ceux de nostre isle. De sorte que nos gens eurent assez de loisir pour sortir des bancs auparauant qu'ils eussent trouué des basteaux, & estoient desja fort esloignez & hors de

veuë & de peril, quand les Insulaires s'embarquerent pour courir apres. Cette entreprise reüssit à ceux qui s'en allerent : mais cela fut cause de combler de miseres les huict qui resterent. Car les soldats exercerent sur eux par vengeance toutes les rigueurs qu'on sçauroit dire. Ils prirent ceux qui estoient en santé, & les lierent & battirent estrangement, & en fin tirerent d'eux tout ce qu'ils auoient d'argent & de viures: puis ils vindrent aux malades, & contraignirẽt les sains de les porter à la playe & riuage si proche de la mer que quand la maree venoit, elle leur moüilloit les jambes, estans d'ailleurs exposez aux injures de l'air, au soleil & à la pluye, qui estoit fort continuë en cette saison. Et dauantage leur tindrent tant de rigueur qu'ils ne permettoient pas que ceux qui estoient en santé leur portassent seulement à boire de l'eau douce : car d'autre chose ils n'en auoient pas pour eux mesmes. Et ainsi ces pauures malades moururent de faim, & furent apres iettez en la mer: comme ils faisoient tous ceux des nostres qui mouroient, ne voulans seulemẽt permettre aux viuans d'enterrer leurs compagnons morts : au desceu toutesfois du Roy qui en fit enterrer quelques-vns au bord de la mer, principalement de ceux qui moururent en l'isle où il estoit. Mais pour retourner à l'isle de Pouladou, ceux qui estoiẽt restez m'ont dit que ces pauures malades se rouloient à toute peine, & se couchoient sur le visage pour manger l'herbe qui estoit soubs eux : de sorte qu'ils leur trouuoient à toute heure de l'herbe en la bouche. Le Lieutenant de nostre nauire,

qui estoit de bonne maison de S. Malo, mourut en cette sorte. Des autres qui resterent sains il y en eut vn que la necessité ayant contraint de grimper la nuict à vn arbre de Cocos pour essayer d'auoir du fruict il cheut du haut de l'arbre qui est fort haut, & se tüa: encore qu'auparauant il y eust monté diuerses fois sans inconuenient. Ses compagnons qui demeurerent, endurerent beaucoup: mesme ils mangeoient des rats quand ils en pouuoient prendre.

Quant à nous trois de l'isle de Paindoüé, l'euasion de nos gens ne nous porta autre prejudice que la peur, mais peu ou point de mal. Et de faict, les habitans de l'isle s'assemblerent portans des bastons en leurs mains, (car des armes il n'est pas permis, sinon à ceux qui sont de la gendarmerie, lors qu'ils sont au seruice du Roy) & nous vinrent trouuer en la loge où nous estions sur le bord de la mer. Là ils nous injurierent & menacerent, & mesme donnerent quelques coups. Mais dautant qu'ils ne nous auoient jamais veu d'argent, ils ne passerent pas plus outre & nous traitterent plus doucement, & auec moins de rigueur que ceux de Pouladou. Ioint que le Seigneur de l'isle qui estoit fort humain l'empeschoit, & me tesmoignoit de l'affection, comme aussi faisoit sa femme & les anciens de l'isle.

CHAP. VII.

Venue d'vn Seigneur portant commiſſion du Roy de l'iſle de Paindoüé, qui emmene en fin auec luy l'Auteur.



E que j'ay raconté cy-deſſus eſt l'eſtat auquel nous auons eſté pẽdant trois mois & demy depuis noſtre naufrage ; Alors il vint vn nommé *Aſſant caounas calogue*, grand Seigneur de la part du Roy, ce n'eſtoit pas le premier qui y auoit eſté enuoyé, à ſçauoir le beaufrere du Roy, dautãt que comme j'ay depuis apris, le Roy ayant entendu qu'il n'auoit ſuiuy ce commandement, & qu'il auoit retenu quelque choſe du nauire pour ſon profit particulier, il en fut fort en colere, juſques à luy donner vn ſoufflet, & depuis il ne le renuoya plus. Mais en ſon lieu vn des plus grands & des plus proches de ſa perſonne, auquel il communiquoit ſes conſeils & affaires plus importantes, ſe fiant en luy plus qu'en nul autre. C'eſtoit pour venir à noſtre nauire pour la derniere fois, & acheuer de faire tirer & d'emporter tout ce qui ſe pourroit, entr'autres quelques canons de fer qui eſtoient demeurez, & le reſte du plomb & du fer : & auſſi pour faire la recherche de l'argent que les habitans des iſles auoient eu de nous. Il eſtoit aſſiſté d'vn autre Seigneur nommé *Ouſ-*

nt *Rannamandi Calogue*, qui a commande-
ent ſur tous les nauires, barques, batteaux,
aiſtres des nauires, & mariniers, & non pas
r les gens de guerre : bref ſur le faict de la
arine, & que nous pouuons nommer ſur-in-
ndant des galeres & nauires apartenans au
oy & non pas Admiral. A ſon arriuee il fut
ceu comme on a de couſtume de receuoir les
ns & officiers du Roy de qualité releuee qui
ont de ſa part: Ie la vis faire en ceſte ſorte, c'eſt
ue de loing la barque ou batteau qu'ils nom-
ét *Ody* là où eſt le Seigneur, fait vn ſignal auec
ne enſeigne rouge, amene ſes voiles, moüille
ncre à vne portee d'arquebuſe de l'iſle. A
rs le Seigneur ou Superieur du lieu enuoye
cognoiſtre que c'eſt, dont eſtant aſſeuré il dõ-
e ordre à ſa reception, & va au deuant accom-
agné de plus d'hommes & de barques qu'il
eut; & laiſſe ſeulement le *Catibe* ou Curé auec
uatre ou cinq des *Monſcoulits* ou anciens de
iſle. Ils chargent ces batteaux, les vns de Co-
os, les autres de Bananes, Betel, autres fruicts
ont l'iſle abonde; le tout bien dreſſé & arran-
é dans des paniers & cofins blancs, faicts de
euilles de Cocos, qui ſont faits exprez & ne
eruent qu'à ceſte fois là, cõme ils font en tou-
es autres occaſions. Car ces feuilles ſont ſi cõ-
nunes, & eux ſi propres & adextres à faire ces
aniers qu'ils ne ſeruent jamais deux fois; en-
ores les font-ils de ſorte que l'on n'en ſçauroit
ſter les fruicts & autres choſes de dedans, ſans
es couper & metre en pieces, qu'ils jettent. En
reſentant cela, le Seigneur de l'iſle entre le
remier & ſalüe l'autre en diſant, *ſallam alecon*,

Seigneurs comment receus és Iſles.

qui eſt leur ſalut commun , & en ſe baiſſan
luy touche de ſa main droicte les pieds, pui
la leue & la met ſur ſa teſte, comme pour don
ner à entendre qu'il voudroit metre ſa teſt
ſoubs ſes pieds. Tous les autres qui le ſuiuen
en font de meſme, comme eſtans ſes ſujets, &
portent tous ces preſents deux à deux, ſur leur
eſpaules auec vn baſton, au milieu duquel l
preſent eſt ſuſpendu. Ils appellent ce ſalut &
preſent *Vedon à Roueſpou*: apres cela le Seigneu
de l'iſle fait ſa harangue, & prie l'autre de deſ
cendre en terre, & luy faire l'honneur de pren-
dre ſon logis qui eſt preparé pour luy; Ce qu
l'autre fait, & ceſtui-cy l'accompagne auec le
ſiens. Comme le grand Seigneur approche d
l'iſle, le *Catibe* & les autres qui y ſont demeu-
rez, ſont ſur la greue de la mer & vont au deuā
de celuy qui arriue, ſe mettans dans la mer juſ-
qu'à la ceinture, & portant chacun ſa piece de
toile ou turban ſur le bras gauche; cela eſt moi-
tié de ſoye & moitié de coton, fort bien ouura-
gé & teint en rouge, lōg d'vne aulne & demie,
& large de trois quartiers. Lors le Catibe & les
ſiens le ſaluent à leur mode, & luy font la harā-
gue, en luy offrant ces toiles & autres preſens,
que l'autre reçoit courtoiſemēt, les faiſant prē-
dre par ceux qui ſont aupres de luy. Tout cela
fait, cōme le Seigneur veut deſcendre en terre,
l'vn des plus aparés entre les Catibes ou Mouſ-
coulits, vient luy preſenter l'eſpaule, ſe tenant
fort honoré de ceſte faueur, & lors l'autre ſe
met ſur ſes eſpaules, comme s'il eſtoit à cheual,
jambes deçà, jambes delà, & eſt ainſi porté à
terre, & prennēt bien garde qu'il ne ſe moüille
les

ɛs pieds,ce qu'ils tiennent à grand deshonneur. ɩpres cela il eſt conduit en grand honneur, ac- ompagné de tous ceux de l'iſle, iuſqu'au logis reparé pour luy & les ſiens; là où eſtant arriué, ː peuple l'ayãt ſalüé derechef,&diſcouru quel- ue demi-heure, chacũ prend cõgé de luy & ſe ɛtire;apres on luy preſẽte vn bain à demi-chaud ɔrt bien preparé,& s'eſtãt bagné on luy appor- e des huiles de ſenteurs fort odoriferãtes pour 'huiler & froter tout le corps, ſelon la couſtu- ɪe des Indes. Puis on luy donne vn breuuage u vin de Cocos du plus delicat & friand qui ſe uiſſe trouuer, auec force plats de betel bien ɩroprement taillé & façonné, & aſſaiſonné de ɔus les ingrediens requis, comme ie diray en ɔn lieu. Apres ſ'eſtre ainſi rafraiſchy & repoſé, l s'en va au temple principal qu'ils appellent, *ucourou miſquitte*, où ayant fait ſes prieres qui urent enuiron vne heure,il s'en retourne à ſon ɔgis, où ſon manger luy eſtoit appreſté auec outes les delicateſſes du pays; durant le temps ɩu'il eſt en l'iſle toutes les maiſons de qualité & e moyens luy enuoyent preſens, comme man- ɛers delicats, fruicts, & betel bien appreſté & nuoyé par les femmes, auec le plus de ceremo- ɪies & d'honneur qu'ils peuuent. Ce n'eſt pas ɩu'il n'ait touſiours ſa cuiſine & ſon ordinaire, & quelquefois il ne mange ny ne gouſte rien de out cela. Mais c'eſt la couſtume de toutes ces ſles d'en vſer ainſi.

Ce Seigneur donc eſtant arriué ainſi là, tou- es ces ceremonies finies, il executa premiere- nent ſa commiſſion, pour ce qui eſtoit au na- ɪire, & quand il eut acheué, il alla en l'iſle de

Pouladou ; où il fit la recherche de ceux qui a-uoient eu de l'argent de noſtre nauire, pour y paruenir, il fit prendre & attacher tous les habitans de l'iſle, meſmes les femmes, & les fit battre, pour voir ſ'ils ne confeſſeroient point. On leur faiſoit auſſi mettre les poulces entre des baſtons fendus qu'on preſſoit, puis apres qu'on lioit fort ſerré, afin que par cette douleur, ils fuſſent contraints de recognoiſtre la verité. Cōme de fait ils la recogneurent, & rendirent vne partie de l'argent, non pas tout, car les gens du Roy n'en pouuoient pas deſcouurir au vray la quantité, & meſme en accuſerent pluſieurs des autres iſles, où on enuoya auſſi toſt. En ſomme la plus-part de ceux qui auoient touché noſtre argent, furent contraincts de le rendre, & à vn ou deux ans de là, il ſe deſcouuroit touſiours quelqu'vn de ceux qui en auoient eu, & s'eſtoiēt cachez iuſques alors. Les ſoldats meſmes qu'on auoit laiſſez pour y prendre garde, en furent cō-uaincus. Ceux de l'iſle de Paindoüé ne furent point en peine, parce que nous les deſchargeaſmes, & pour-ce ils m'en ont touſiours aymé & enuoyé des preſens tant que ie fuz là, & fut verifié qu'ils n'auoient rien eu de nous.

Toutes ces affaires furent faites en quinze iours, que le Commiſſaire du Roy ſejourna és iſles de Paindoüé, Pouladou & circonuoiſines, tantoſt en l'vne, tantoſt en l'autre pour les affaires du Roy ſuiuant ſa commiſſion. Le Seigneur de Paindoüé & le Catibe auec tous ceux de l'iſle qui m'affectionnoient me preſenterent à luy & me recommāderent eſtroittement, ils eſtimoiēt tous que i'eſtois quelque grand Seigneur par

leça,& ie ne leur en oſtois pas l'opinion voyant
qu'elle me ſeruoit. Cette recommandation fut
cauſe que ce Seigneur enuoyé du Roy me prit
en amitié, dautant meſme qu'il voyoit que ie
ſçauois de leur langue aſſez pour m'exprimer &
me faire vn peu entendre, & que ie prenois pei-
ne de l'apprendre tous les iours. I'ay remarqué
qu'il n'y a rien qui m'aye tant ſeruy,& qui m'ait
plus concilié la bien-veillance des habitans,des
Seigneurs & du Roy meſme, que d'auoir apris
leur langue, & que c'eſtoit l'occaſion pour la-
quelle i'eſtois touſiours preferé à mes compa-
gnons, & plus chery qu'eux. C'eſt pourquoy
pēdāt qu'il fut en ces quartiers là il voulut touſ-
iours que ie le ſuiuiſſe,& que ie fuſſe ordinaire-
ment aupres de luy, tantoſt en ſa barque au lieu
où eſtoit le nauire perdu,tātoſt en diuerſes iſles:
entr'autres il me mena en vne petite iſle nōmee
Touladou,qui eſt voiſine de dix lieuës, où il eſtoit
allé voir vne de ſes femmes, & prenoit vn gran-
diſſime plaiſir à m'entendre. Auſſi ceſte affectiō
eſtoit cauſe que mes cōpagnōs & moy n'euſmes
point de diſette,eſtant mieux traictez en ſa cōſi-
deration. Le iour deuant qu'il s'en retournaſt, il
me demāda ſi ie voudrois biē le ſuiure, & aller à
Malé où le Roy ſejourne: ie luy dis que ie le de-
ſirois il y auoit long temps. I'auois neantmoins
tant de peur qu'il ne chāgeaſt d'aduis,que le len-
demain ie ne l'abandōnay en façon quelcōque:
tant qu'eſtāt tout preſt à s'en aller,vn des ſoldats
de ſa ſuitte le prit ſur ſon eſpaule, cōme c'eſt la
couſtume du païs,& entrāt dans la mer le porta
dans ſa barque,d'où il m'appella, & m'y fit auſſi
entrer. I'eſtois grandement ayſe de m'en aller,

mais aussi ie demeurois triste de quitter tāt mes deux compagnons de Paindoüé, que ceux de Pouladou,qui estoient seulement restez quatre, & auoient resisté à toutes les calamitez. Lesquels tous me voyans partir sans eux se mirent à pleurer amerement. Ce qu'aperceuant ce Seigneur, il me demanda comme à leur truchement ce qu'ils auoient à pleurer : & luy ayant representé la cause de leur affliction,il me commanda de les consoler & de leur dire de sa part, qu'ils ne se tourmentassent point, que le Roy les enuoyeroit querir bien tost:& pour luy qu'il eust bien desiré leur faire plaisir, mais qu'il ne l'osoit & ne le pouuoit faire sans tres-expres commandement du Roy. Cela ne les consoloit pas beaucoup,voyās que ie m'en allois & qu'ils demeuroient : de sorte qu'ils continuoient ou plustost augmentoient leurs larmes & gemissemens. Ce qui m'affligeoit, & si ie ne l'osois mōstrer. Car i'auois apris desia leur humeur pour ce regard, qui est de ne vouloir endurer auec eux des personnes tristes & melancoliques, ou resueurs, disans que telles personnes conspirēt quelque trahison ou meschanceté en eux mesmes. Tellement que celuy qui veut estre bien venu parmy eux, il faut estre gaillard & ioyeux, rire & chanter s'il est possible, encore qu'on n'en n'ayt ny suject ny enuie, & qu'on en soit bien esloigné. De fait ie me contraignois tant que ie pouuois, mais luy qui estoit homme d'entendement, voyoit bien au trauers de ma fainte la tristesse que ie portois au cœur. Et lors il me pressa de luy dire ce qui me faschoit. Ce que ie fis & luy confessay franchement qu'ou-

re ma fascherie en general de laisser mes com-
agnons & les voir pleurer, regrettant leur con-
ition & les miseres qu'ils pourroient endurer,
omme ils en auoient desia tant souffert, i'auois
is-je encore vn ressentiment plus particulier.
C'est que l'vn de mes deux compagnõs de Pain-
loüé & moy, auions dés le iour de nostre em-
barquement en France, fait profession ensem-
blement d'vne amitié si estroitte qu'il n'estoit
as possible de plus, Que ie l'auois tousiours
ssisté, & luy moy plus particulierement que
non pas les autres : & maintenant ie ne luy pou-
ois taire que ce m'estoit vne grande douleur
le me separer de luy & de l'abandonner, Que
ecognoissant les bienfaits dont il m'obligeoit
le plus en plus, cela me rendoit aussi plus har-
ly à le supplier en ceste occasion d'auoir quel-
que esgard à mon affliction, & de me donner
ncore le contentement d'emmener cest hom-
ne, & d'auoir pitié des autres qui demeure-
oient. Ces paroles, & dauantage mon visage
moüillé de larmes que la tristesse extreme m'ar-
achoit outre ma volonté, esmurent ce Sei-
gneur, que i'ay tousiours recogneu extreme-
ment courtois & pitoyable, & d'ailleurs fort
genereux & magnanime : en sorte que i'oze di-
e qu'il ne cedoit en esprit ny en belle façon à
ceux qui naissent en l'Europe. Il parla tout auss-
i-tost en secret à cest autre Seigneur ou Inten-
dant des galeres & nauires du Roy, que i'ay dit,
& à quelques autres des principaux qui estoiēt
aupres de luy, sur ce sujet (comme il me semble)
& apres auoir consulté, il me dist, que pour me
contenter il le vouloit bien, & sur l'heure fit

embarquer celuy que ie luy monſtray; Pour les cinq qui reſterent,il donna ordre qu'on les diuiſaſt, & qu'on en miſt vn en chacune des iſles voiſines, enjoignant aux chefs & plus apparens de ces iſles qui eſtoient là preſens à ſon depart, de les traicter humainement, de prendre garde qu'ils ne receuſſent aucune incommodité,& de les nourrir aux deſpens du public, iuſques à ce qu'ils euſſent receu commandement du Roy de les enuoyer. Ainſi ie dis adieu à mes cõpagnons plus content que auparauant, & eux auſſi, qui me prierent d'auoir ſouuenãce d'eux,à ce qu'ils ne demeuraſſent point long temps en de petites iſles ainſi ſeparez & diuiſez les vns d'auec les autres. Cela faict on mit à la voile,& cinglaſmes le reſte de la iournee.

CHAPITRE VIII.

Arriuee de l'Auteur en l'iſle de Malé,où il ſaluë le Roy. Execution à mort de quatre François,pour ſ'eſtre voulu euader. Arriuee de ſes autres compagnons: & les raiſons qui empeſcherent le Roy de les enuoyer en Sumatra.



LA nuict venuë nous allaſmes ſurgir à vne petite iſle nommee *Maconnodou*, appartenant au General des galeres, où nous couchaſmes: car c'eſt leur couſtume de ne nauiger iamais la nuict. Et le lendemain matin quand ce fut à

s'embarquer, ce Seigneur me dist que nous estions proches de quinze ou seize lieuës de Malé où estoit le Roy, qu'il n'osoit pas mener plus outre mon compagnon, ne sçachant si le Roy l'auroit agreable, & qu'il estoit à propos de le laisser là pour quelques iours, iusques à ce qu'il en eust parlé au Roy pour le faire venir, & qu'il estoit asseuré qu'il y seroit fort bien & qu'il en auoit donné charge. Nous arriuasmes en fin à Malé, où estans descendus il s'en alla incontinent saluër le Roy, & luy rendre compte de son voyage, commandant à vn de ses gens de me conduire en son logis. Il ne manqua pas entr'autres choses de parler de moy, qui fut cause qu'à l'instant mesme il m'enuoya querir par commandement du Roy. Estant au Palais du Roy i'y demeuray enuiron trois heures en attendant. Sur le soir on me fit entrer dans vne court où le Roy estoit sorty pour voir tout ce qu'on auoit apporté à ce dernier voyage de nostre nauire, à sçauoir les canons, boulets, armes & autres sortes de meubles de guerre & de marine, & les faisoit porter en son magazin qui estoit là. On me dist que ie m'aprochasse, & lors ie salüay le Roy en la langue & à la mode du païs : ce que i'auois remarqué soigneusement en cest instant que ie fus admis, & m'en estois particulierement informé auparauãt. Cela luy plût, & luy donna enuie de s'enquerir de moy à quoy seruoient beaucoup de choses qu'on auoit tirees de nostre nauire, dont il ne pouuoit comprendre l'vsage : je luy en rendis raison, & m'exprimé au mieux que ie peus. La nuict estant close, il commanda au Seigneur qui

m'auoit amené de me loger & me traitter chez luy, & à moy d'aller tous les iours le voir auec les autres courtisans. Cela fait nous nous retirasmes.

Les iours suiuans ie fus tout occupé à entretenir le Roy, & à luy respondre de tout ce qu'il me demandoit des mœurs & façons de faire des peuples de l'Europe, & de nostre France, des habits, des armes, & de l'estat des Roys, dont il s'enquestoit fort particulierement. Et luy discourant entr'autres de la grandeur du Royaume de France, de la generosité de la Noblesse, & dexterité aux armes: Il me dist, qu'il s'estonnoit comme on n'auoit conquis les Indes, & comment on les auoit laissé conquerir aux Portugais, qui leur faisoient entendre que leur Roy estoit le plus grand & plus puissant Roy de tous les Roys Chrestiens. Le Roy me fist aussi voir aux Reines ses femmes, lesquelles semblablement m'occupoient plusieurs iours à leur rendre raison de ce dont elles m'interrogeoient: estans sur tout curieuses d'entendre la forme, les habits, les mœurs, mariages & façõs de faire des Dames de France, & le plus souuent elles m'enuoyoient querir sans le sceu du Roy, ce qui n'eust pas esté permis à d'autres.

Or comme i'ay desia dict, quinze ou seize des nostres auoient esté menez long temps auparauant moy en ceste isle de Malé où le Roy demeure. Quãd i'y arriuay ie n'y en trouué plus que trois, à sçauoir deux Flamans & vn Frãçois lequel estoit malade à l'extremité, & mourut huict iours apres. Au commencement que nos ... y arriuerent, il y auoit à la rade vn nauire

ortugais à l'ācre, qui eſtoit de Cochin, du port
e quatre cens tonneaux tout chargé de ris, &
enoient querir des bolys ou coquilles pour
es porter en Bengale, où elles ſont eſtimees.
.e Capitaine & le Marchand eſtoient Meſtifs,
es autres Indiens Chreſtiens, & tous habillez à
a Portugaiſe. Ils ſe monſtrerent fort contrai-
es aux noſtres, & diſoient tout plein de mal de
ous au Roy qui y adiouſtoit foy, & cela fut en
artie cauſe que nous ne fuſmes pas ſi bié trait-
ez qu'il euſt fait. Ils nous demanderent tous au
Roy pour nous mener à Cochin, ce qu'il con-
entoit: & de fait fit demander à noſtre Capitai-
ne & premier commis s'ils vouloient y aller, &
qu'il le permettoit volontiers. Leſquels firent
eſponce auec tous les leurs, qui eſtoient là pre-
ens, qu'ils aymeroient autant mourir que d'y
ller. A la verité il y auoit bien à craindre pour
ux, & ce n'eſtoit pas pour nous faire du bien,
y pour noſtre cõmodité qu'ils nous vouloient
uoir. Auſſi que les noſtres eſperoient touſiours
que le Roy les enuoyeroit dans vne barque à
Achen en Sumatra, comme il leur auoit promis.
Bien toſt apres le Capitaine & premier commis
mourutent, les autres ſuiuoient petit à petit,
ccablez de fatigues ſouffertes iuſques alors &
lu mauuais air & vitieuſes eaux de cette iſle, qui
ont cauſe que la plus part des eſtrangers n'y
euuent viure. Et dauantage la nouuelle eſtant
enuë au Roy de l'euaſion du Maiſtre & de nos
gens de Pouladou, il en fut tellement irrité,
qu'il fit vn ſerment ſolennel de ne laiſſer deſor-
mais aller pas vn de nous. De fait, i'ay ouy
aſſeurer à pluſieurs de ſes Seigneurs, qu'autre-

ment il nous euſt accommodez d'vne barque
comme nous deſirions. Le Pilotte ayant enten-
du ceſte reſolution, qui le confinoit pour tout
ſa vie dans ces iſles, deſſeigna de prendre vn
barque & ſ'euader, comme ceux de Poula-
dou. Pour ceſt effect, il ſ'aſſocie de trois d
nos mariniers, auec leſquels il cacha dans v
bois tout ce qui eſtoit neceſſaire. Ce deſſei
fut deſcouuert par les Inſulaires, qui a-
uoient remarqué leurs allees & venuës dan
le bois ſur le bord de la mer, & les y auoien
eſpiez. Ils en donnent aduis aux ſix anciens ap-
pellez *Mouſcoulis*, qui gouuernent les plus gran
des affaires du Royaume, leſquels en ayans ad
uerty le Roy, on fait obſeruer curieuſement le
deportemens de ces quatre (le Pilote & troi
mariniers.) Tellement que la nuict qu'ils vou-
lurent ſ'embarquer ils furent pris ſur le faict pa
les ſoldats, qui leur mirent les fers aux pieds, &
deux iours apres les mirent en des baſteaux, fei
gnans les vouloir mener en d'autres iſles; &
quand ils furent ſur mer ils leur couperent l
teſte à coups de *caty*, qui eſt fait comme vne for
grande ſerpe de ce pays, au demeurant d'a
cier excellent, fort poly & bien ouuré: ce
la vient du coſté de Malabar & tranche de
mieux. On leur donna pluſieurs coups, & qu
ne leur donnoit qu'vn coup n'eſtoit pas eſtim
bon ſoldat. Ils en font touſiours ainſi quan
c'eſt pour executer le commandement de leu
Roy, & fuſt à leur parent proche ou meſme
leur frere, pour teſmoigner par là le zele qu'i
ont au ſeruice du Roy. Auſſi quand le Roy ay
me quelqu'vn tout le monde l'ayme, & ſ'

uy veut mal, tout le monde l'a en haine, & per-
onne ne veut le hanter ny frequenter, non pas
nesme le voir. Les corps de ces quatre furent
ettez en la mer. Au demeurant il ne faut
as s'estonner si le Roy estoit tant courroucé
our ces attentats des nostres qui tafchoient à
'eschapper: dautant que là c'est crime de leze
Majesté que de desrober vne barque ou basteau
& l'emmener au loing en d'autres Royaumes.
Cela ne se peut faire sans passe-port & congé
du Roy special & precis pour cest effect, enco-
re que le basteau fust à soy. Autrement il y va de
a vie, & c'est vn cas irremissible, & ne faut
point esperer de grace du Roy quand on en est
conuaincu, ce crime s'appelle *Odican anpou*. I'en-
tendis ceste triste nouuelle, & la mort naturelle
de nos autres compagnons incontinent apres
estre arriué à Male, où ce nauire de Cochin estoit
encore, qui emporta la pluspart des appareils de
nostre nauire que le Roy leur vendit, principa-
lement ceux dont il ne se pouuoit seruir. Côme
pareillement vn Pilote du Roy me dist, que les
douze de Pouladou s'enfuyans auec le Maistre
de nostre nauire estoiét arriuez à Coilan à la coste
de la terre ferme, & dauantage qu'on leur auoit
mis les fers aux pieds en vne galere Portugaise,
où il les auoit veus, & qu'on les menoit à Goa.

I'estois donc moy troisiesme en l'isle de
Malé, auec les deux Flamans. Ie fis prier le
Roy de faire venir mon compagnon qui a-
uoit esté laissé en chemin en l'isle de *Maconnodou*,
ce qui fut fait aussi tost, & ne fusmes separez
l'vn d'auec l'autre que dix iours. Ainsi nous
nous r'assemblasmes quatre, luy & moy & les

deux Flamans. Deux mois apres ie procuray encore qu'on amenaſt les cinq qui eſtoient reſtez eſpars en de petites iſles, aupres du lieu où s'eſtoit perdu le nauire; quoy faiſant nous eſtiõs iuſques au nombre de neuf, quatre François & cinq Flamans, tous humainement traittez du Roy & de ſes Seigneurs. Mais par entre nous il n'y auoit pas bonne intelligence, cela venoit des Flamans qui faiſoient tous cinq leur faict à part ſeparez d'auec nous, & meſme par truchemens ils en diſoient du mal aux Seigneurs & habitãs du païs. L'occaſion de ceſte diſcorde vint à cauſe qu'ils eſtoient jaloux & enuieux de me voir plus courtoiſement recueilly que non pas eux, que i'eſtois bien voulu & eſtimé du Roy, touſiours aupres de luy, & en conſequence gratieuſement traitté par les grands. A l'occaſion dequoy ils ſe perſuadoient auſſi que mes trois compagnons François eſtoient mieux venus, & que ie les fauoriſois plus que non pas eux qui m'eſtoient eſtrangers. D'ailleurs parce que ie parlois la langue des Maldiues aſſez facilement, ſans qu'ils en peuſſent rien entendre: ils s'imaginoient que ie diſois du mal d'eux, & que i'eſtois cauſe qu'ils ne fuſſent mieux à leur aiſe: Et neantmoins c'eſtoit tout le contraire.

Le ſerment du Roy irrité contre nous eſtoit cauſe que la promeſſe faite par luy de nous donner vne barque ne s'executoit point, & cependant tous nos gens eſtoient morts, reſté neuf. Tellement qu'il n'y auoit point d'apparence d'eſperer de ſortir iamais de là. Ce nous eſtoit vne grande affliction d'y penſer, & nous nous conſolions auec Dieu, & entre nous autres.

ay remarqué l'empeſchement, & la raiſon que
Roy donnoit de ne nous auoir pas courtoiſe-
ent traitté. Car de verité à tous ceux des naui-
s que i'y ay veu perdre en meſme ſorte pen-
nt mon ſeiour, il leur a donné moyen de s'en
ler, retenãt ſeulement les richeſſes & marchan-
ſes. Mais outre les raiſons qu'on m'en auoit
ctes, i'ay eſtimé qu'il y en auoit vne autre, c'eſt
rgent qui auoit eſté diſſipé, qu'on peut dire
oir eſté cauſe de plus grand mal-heur, & de la
ort de la plu ſpart de nos hommes: dautãt que
Roy aduerty qu'il y auoit eu de l'argent tiré
navire, & s'imaginant qu'il y en auoit vne
roſſe ſomme que nos gens tenoient cachee,
arauanture autant que ce qu'il trouua dans le
auire, il ne vouloit pas que ceſt argent ſortiſt
ſon païs: & cependant qu'il en cherchoit plus
'il n'y en auoit, la plus part des noſtres ſe
ouroient: ie croy bien qu'apres cela l'embar-
ement du Maiſtre, & l'attentat du Pilote l'ai-
irent encore dauantage. Il euſt eſté à propos
ne prendre point du tout d'argent, ou le por-
r tout au Roy, comme la piece d'eſcarlatte.
ne fois entr'autres il me ſçeut bien dire que
es cõpagnons auoient caché & recelé de l'ar-
ent, & qu'on ne luy auoit fait preſent de la pie-
d'eſcarlatte, ſinon parce qu'elle ne ſe pouuoit
s cacher comme l'argent, & qu'ils auoient
us mal fait en cela, indignes à ceſte occaſion
ſa bonne grace.

CHAPITRE IX.

Grande maladie de l'autheur, qui luy laiſ-ſa des incommoditez. Euaſion de quatre Flamans, & de la diſgrace du Roy contre ceux qui reſterent.

IE fus enuiron de quatre ou cinq mois en aſſez bonne ſanté : & ne me manquant que l'exercice de ma religion & la liberté, au reſte fort bien à mon aiſe, logé, nourry & traité chez ce Seigneur qui m'auoit amené : où on m'auoit logé en vn petit departement qui eſtoit dans l'enclos de ſa maiſon. L'vn de ſes ſeruiteurs me ſeruoit à toutes heures, & on me bailloit des viandes & des vſtanciles à part, dautant qu'ils ne mangent iamais auec perſonne qui ne ſoit de leur religion. Il m'aimoit comme vn de ſes enfans, dont il en auoit trois, preſque auſſi aagez que moy, qui m'aimoient comme leur frere. Ce Seigneur eſtoit en credit aupres du Roy, qui auoit toute fiance en luy, & ſ'aymoient l'vn l'autre de fort longue main dés l'aage de quatre ou cinq ans, & chacun eſtoit lors aagé de cinquante ans. Eſtant donc en ceſt eſtat, ie tombay malade d'vne groſſe & ardante fiévre chaude qui eſt là fort commune & fort dangereuſe, principalement aux eſtrangers, en ſorte que peu en reſchapent. Encore moins les Chreſtiens pour leſquels il n'y a du tout point de remede , dautant qu'ils ne ſe

oudroient feruir de forciers pour les guarir
ar charmes & enchantemens , comme font
ous ceux de ces ifles. Ie fus malade plus de deux
nois comme à l'extremité, & pres de dix mois
auparauant que d'eftre entierement guary. Il
'eftoit iour que le Roy & les Roynes n'en-
oyaffent fçauoir de mes nouuelles & de ma
ifpofition : il enuoyoit à toute heure des
iandes les plus exquifes, & des mangers les
lus delicieux qu'il euft. Et afin que ie fuffe
eruy & traitté plus à mon ayfe, & que ie fçeuf-
e mieux demander ce qui m'eftoit neceffaire,
n fit venir vn de mes compagnons, qu'on char-
ea d'auoir foin de moy , outre les feruiteurs
u logis. La maladie eftoit violente & fort faf-
heufe : on la cognoift par toute l'Inde fous ce
om de fiévre des Maldiues : ils l'appellent *Ma-
fons*; c'eft de cefte maladie que la plufpart de
nes compagnons eftoient morts, comme tous
ftrangers ne manquent pas d'en eftre bien
oft atteints : & quand on en refchappe , on
eut f'affeurer qu'on guarira des autres ma-
ladies aufquelles l'air du pays eft fujet : dau-
ant que lon tourne l'air du pays & la manie-
e de viure en habitude, & comme fi cefte ma-
ladie auoit fait vn corps nouueau, on s'y fent
u tout accouftumé. Et de fait vn eftranger
u'ils appellent en leur langage *Pouraddé*, f'il en
uarit ils difent qu'il eft *diues*, comme qui di-
oit naturalizé & non plus eftranger. Car ce
oyaume en leur lãgage, s'appelle *Malé-ragué*,
oyaume de Malé, & des autres peuples de l'In-
e f'appelle *Malé-diuar*, & les peuples *diues*. Pour
euenir à ma maladie, ie fus 8. iours sãs riẽ aualer

que de l'eau, chose qui est fort contraire; Ceux du pays s'empeschent sur tout de boire autre chose que de l'eau bien tiede, en laquelle ils mettent du poivre concassé: ce qui empesche l'enfleure qui suruient autrement apres que le mal est passé. Mais moy ie ne pouuois boire de ce breuuage là qui ne desaltere point. Aussi apres que la fiévre m'eut quitté, les iambes & les cuisses m'enflerent estrangement, comme si i'eusse esté hydropique. Tous les estrangers en sont ainsi. Et outre ie ne pouuois pas voir à dix ou douze pas de moy, & craignois encore de deuenir aueugle. La fiévre m'auoit aussi laissé vne opilation & enfleure de ratte qui me causoit vne grande difficulté d'haleine. Ce mal de ratte est commun parmy eux, & l'ont quasi tous fort grosse, ils appellent ce mal *ont cory*. Et de fait il m'est tousiours demeuré, tant que i'ay demeuré aux Maldiues. Enuiron ce mesme temps le Roy deuint malade, ce qui fut cause qu'estant releué ie ne le peu voir : sinon qu'apres estre guary comme il alloit à la mosquee ie le saluay. Il fut fort estonné de me voir en l'estat auquel i'estois reduit par ceste enfleure, & dit que sa maladie auoit empesché qu'il ne me fit mieux traitter. Et à l'instant commanda à ses gens d'y soigner, enuoyant querir ceux qui estoient experimentez à guarir telle maladie: & mesme donna charge de prendre les onguens chez luy, dautant que le Roy tenoit par ordinaire quantité de drogues, de medicaments & de receptes de toutes sortes pour les malades, iusques à des remedes de sortilege; On luy en alloit demander, & il estoit fort aise d'exercer ceste charité enuers toute

ıtes perſonnes : comme auſſi pour ſçauoir
r ce moyen ceux qui ſont malades, qui gua-
ſent ou qui meurent, afin de pouruoir à la ſe-
ılture de ceux qui decedent, ayant accouſtu-
é de faire enterrer les pauures, & qui n'ont
oyen de ce faire, chacun ſelon ſa qualité.
onc pluſieurs trauailloient apres ma maladie,
ais ie n'en guariſſois point, iuſques à ce que
es iambes ſe creuâs, les eaux qui me cauſoient
ınfleure s'euacuerent, & mes yeux recouure-
nt leur premiere force. Mais le mal fut pour
oy que ces vlceres de mes iambes deuindrent
ırt larges & fort profondes, d'ailleurs ſi dou-
ureuſes que ie ne repoſois ny iour ny nuict,
: les humeurs prenans leurs cours par ceſt en-
roit, il eſtoit malaiſé de les reſoudre & de fer-
ıer la playe. Tellement que ie demeuray quatre
ıois en ceſt eſtat : le Roy me faiſant cependant
aitter & penſer au mieux qu'il luy eſtoit poſſi-
le. Il y auoit vne petite iſle à la veuë de Ma-
: nommee *Bandos*, où demeuroit vn homme
u'on tenoit tres expert à cela. Le Roy l'enuoya
uerir, & luy commanda de me guarir ſ'il le
;auoit faire, & qu'il l'en recompenſeroit bien:
e qu'il promit. Mais il adiouſta que ſ'il plai-
oit au Roy luy permettre qu'il m'emmenaſt, il
e faiſoit fort de me guarir bien pluſtoſt, dau-
ant que l'air eſtoit beaucoup meilleur & plus
ain & l'eau plus ſalubre en ceſte petite iſle qu'en
elle de Malé. Le Roy luy permit, & donna
harge à ſes gens de luy adminiſtrer tout ce qu'il
lemanderoit, pour mon viure: comme de fait
'y fus bien traitté & penſé par ceſt homme.
Mais ce pendant il ſuruint vn accident à mes

compagnons qui m'affligea fort, & m'ap-
porta beaucoup d'incommodité. C'eſt qu
de cinq Flamands qui eſtoient à Malé, il
en eut quatre qui prirent reſolution de ſ'e-
uader de ces iſles en deſrobant vn baſteau
voyans le deſeſpoir auquel nous eſtions tou
reduits de ne pouuoir ſortir de là auec le con
gé du Roy. Deux de ces Flamands eſtoient ar-
riuez à Malé auec noſtre Capitaine & les au-
tres qui y furent menez ; tellement qu'eſtant
parmy eux lors qu'ils moururent, ils herite-
rent auſſi de leur argent qu'ils tenoient caché
Ainſi ce leur eſtoit vn moyen facile pour recou-
urer les choſes neceſſaires à l'embarquement.
Voicy comme ils pourſuiuirent leur entrepri-
ſe. Le facteur du Roy Chreſtien des Maldi-
ues tenoit ſa banguesalle ou pluſtoſt cellier
ſur le bord de la mer, en l'iſle de Malé. I
eſtoit Indien de Cochin & de race de Cana-
rins, & meſme Chreſtien, mais au demeu-
rant aſſez mauuais Chreſtien, comme i'ay re-
cogneu depuis. Donc ces Flamans ſ'accoſte-
rent de luy & firent tant à force d'argent, qu'il
leur permiſt de mettre & retirer en ſa ſalle les
prouiſions & hardes dont ils auoient beſoin.
Il ne reſtoit plus qu'à attendre & eſpier l'oc-
caſion pour ſurprendre vn baſteau ; laquelle
ayans attendu aſſez long temps, il arriua en fin
qu'vn des gens du Seigneur qui m'auoit amené
à Malé, laiſſa là aupres ſon baſteau à cauſe de la
pluye : & attendant touſiours d'heure en heure
le beau-temps, il n'emporta pas le gouuernail,
comme il eſt ordinaire. Ce baſteau eſtoit ap-
preſté pour aller peſcher, au reſte fort petit,

'estant pas plus long que huict fois la lon-
ueur du bras qui est la mesure la plus commu-
e dont ils se seruent, & s'appelle *Riens*, autre
hose est en faire de toiles, dont la mesure est
lus petite, à sçauoir depuis le coude iusques
u bout des doigts & ceste mesure s'appelle *Moul*
cecy soit dit en passant.) Le basteau s'appelloit
'onny, c'est à dire oyseau, pource qu'il estoit fort
iste de voiles, & estoit tout garny de viures &
'eau douce pour quelques iours. Nos gens ayās
ait ceste rencontre, la nuit venuë, s'ēbarquerent
edans auec leurs hardes & s'en allerent. Mais
e mal-heur voulut pour eux que ceste nuict-
a & le iour d'apres, il fist la plus grosse & la
lus furieuse tourmente qu'on sçauroit croire,
ui n'estoit guere moindre que celle que nous
ndurasmes à la coste de la terre de Natal.
Mesmes ceux des isles disoient qu'ils n'auoient
amais tant veu cheoir d'arbres de Cocos en
ingt-quatre heures. Ie vous laisse à penser s'il
y eut moyen que ces pauures gens en vn pe-
it basteau fort fresle, & ne sçachans pas les
anaux & les conduits qu'il falloit prendre au
milieu de tant de bancs & roches, & par vne
i grande tourmente se peussent sauuer. Auss-
i par apres ou trouua au bord de la mer
quelques pieces des appareils du basteau, qui
it croire qu'ils s'estoient perdus : comme de
ait ils le furent, car depuis on n'en a iamais
entendu de nouuelles, ny par les isles, ny en la
coste de la terre ferme. Le Roy fut grande-
ment courroucé de ceste troisiesme euasion,
tant à cause que comme i'ay dit, c'est vn cri-
me de leze-Majesté de desrober vn basteau, &

ſ'en aller ſans congé, que pour ce qu'entre ces quatre Flamans, il y en auoit vn qui eſtoit bon canonier, & lequel il aymoit à cauſe de ce. Ce cononier ayant eſté retenu à S. Malo pour faire le voyage, & ayant pris de l'argent par aduance, il ſe maria, de ſorte qu'il ne vouloit plus venir, offrant de rendre ce qu'on luy auoit baillé. Ce que noſtre Capitaine ne voulut accepter, & au contraire le fiſt enleuer tout grand par quatre hommes & porter dans le nauire, auquel pour ceſte occaſion, il ne fut iamais depuis beaucoup affectionné; iuſques à auoir conſpiré diuerſes fois auec quelques vns du nauire, lors qu'ils eſtoient offenſez contre le Capitaine pour quelque chaſtiment, de faire vn mauuais tour pour faire perdre le nauire, & ſe ſauuer en terre, comme il nous a confeſſé aux Maldiues. Il fut auſſi fort barbare & inhumain à l'endroit de noſtre Capitaine, eſtant malade à l'extremité en l'iſle de Malé: car il luy oſta par force vne robe de chambre dont il ſe ſeruoit, & ne peut eſtre deſtourné de cela, quelque priere que ce pauure Capitaine malade luy fit, diſant ſeulement qu'il en auoit affaire, & qu'au demeurant il ne recognoiſſoit plus de Capitaine, depuis que le nauire auoit eſté briſé. Ceſt inconuenient arriua à ces pauures Flamans, enuiron de dix-huict mois depuis noſtre naufrage. Ie recognois parmy tant de miſeres que Dieu m'a touſiours aſſiſté, pour ne m'eſtre rencontré en ces entrepriſes pour ſ'euader, qui ont toutes mal reüſſi, comme i'ay dit. Deux iours apres mon compagnon auec lequel i'auois fait profeſſion d'amitié ſi

estroitte, ayant esté longuement malade, deceda, qui me fut vne affliction insupportable. Il estoit de Vitré, & dans nostre nauire il faisoit la charge d'Escriuain : ie croy qu'il fut en fin accablé de fascherie & de melancolie, dautant mesme qu'il auoit laissé sa femme & ses enfans pour faire le voyage, & il voyoit qu'il ne falloit plus desormais esperer de retour. Pour reuenir aux Flamans qui s'en estoient allez, quand cela fut descouuert, & que le Roy en eust aduis, on enuoya au logis de nos gens, pour sçauoir au vray ceux qui estoient restez, on y trouua deux François, vn Flamand, & celuy que i'ay dit qui se mouroit. Les six Anciens s'assemblerent au palais du Roy, lieu accoustumé, & là firent venir les trois nostres, où ils les tindrent l'espace de quatre ou cinq heures, leur disans, qu'ils estoient complices de la trahison des autres, & les menaçans de les faire mourir. Toutesfois voyans qu'ils n'estoient coulpables, ils les laisserent aller. Mais le Roy defendit qu'on ne leur baillast plus le ris de prouision qu'on leur deliuroit auparauant de sa part, n'empeschant neantmoins que ceux qui voudroient leur bailler des viures n'en donnassent, si bon leur sembloit, & que pour luy il ne croiroit iamais aucun François. Et de faict ils ne laisserent pas pour cela de trouuer à viure.

Toutes ces choses m'affligeoient infiniment, ma maladie si longue & ennuieuse, la perte de nos gens, la mort de mon amy, & qui plus est encore la cholere du Roy contre nous qui estions restez. Apres estre guary, qui fut au

bout de deux mois que i'auois esté mené en la petite isle de Bandos, i'y voulois sejourner dauantage, pensant euiter par ce moyen le courroux du Roy, & que pendant ce delay il s'appaiseroit. Mais en fin ie fus conseillé de n'adiouster pas de la contumace à mon peché (ainsi appelloient-ils l'inconuenient de mes compagnons) & de m'en retourner au plustost aupres du Roy. Ie les creus, & estant arriué, comme c'est la coustume, ie m'acheminay tout droit chez le Roy, deuant qu'aller à mon logis; Il arriua qu'il sortoit en l'vne de ses basses courts, la plus proche du logis où il couche, ie le saluë à l'accoustumee sans faire semblant de rien. Lors il parla à moy, & me demanda si i'auois esté bien traitté, & si i'estois guary, mesme voulut voir la place de ma playe. Ce qui me donnoit bonne esperance, pensant estre r'entré en grace comme auparauant: mais il s'en falloit encore beaucoup, dautant qu'il defendit qu'on ne me donnast rien de sa maison, non plus qu'à mes compagnons. Cela me faschoit, non pas pour les viures, car les Seigneurs ne permettoient pas que ie manquasse de chose quelconque. Mais c'est que là vn homme à qui le Roy ne donne point de viure, il n'est rien & a bien peu de faueur: car mesme les plus grands Seigneurs prennent du ris du Roy, ce qui est vn tres-grand honneur, comme au contraire vne espece d'infamie d'en estre priué. Mes amis particuliers ne laisserent pas de m'aimer & de m'assister, voyans bien que le Roy ne disoit point de mal de moy, & que ce qu'il en faisoit, c'estoit pour me donner de la

erreur & vn exemple à l'aduenir. Autrement quand le Roy eſt à bon eſcient courroucé contre quelqu'vn, il ne trouueroit pas vn amy, & ceux qu'il auoit auparauant l'abandonnent.

Deux mois ſe paſſerent en ceſte diſgrace, & neantmoins ie ne laiſſois pas d'aller par ordinaire au palais me preſenter pour voir le Roy. On m'auoit appris la couſtume du païs, qu'il ne faut pas s'eſloigner quand le Roy eſt faſché, ny laiſſer à aller au palais par ordinaire, iuſques à ce qu'apres vne longue patience le Roy parle & vous remette en faueur. Ie tombé derechef malade d'vne fiévre. Le Seigneur où i'eſtois logé en aduertit le Roy, qui le chargea de me faire bien traitter, & qu'il n'y eſpargnaſt rien. Comme il fit: & pour me donner meilleure eſperance, il m'aſſeura que le Roy n'eſtoit point du tout faſché contre moy, & qu'au contraire il auoit ſoin de ma ſanté. Et de fait le Roy commanda qu'on me baillaſt la prouiſion de ris ordinaire, & à mes trois autres compagnons. La maladie fut courte & i'en guaris incontinent. Six ſepmaines apres ie fus bien eſtonné qu'on me manda au Palais, de la part des ſix Anciens, pour me dire qu'ils eſtoient aduertis que nous auions auſſi deſſein de nous en aller, me faiſans commandement de la part du Roy, de ne hanter ny frequenter mes compagnons, ny leur parler François: & que i'euſſe à leur faire auſſi les meſmes defences. Il eſtoit bien mal-ayſé eſtans logez les vns aupres des autres, & d'obeyr à ce commandement, & de nous paſſer de parler & de communiquer enſemble: ce que toutesfois

nous faiſions bien en cachette. Et neantmoin
quinze iours apres cela fut rapporté au Roy
lequel en eſtant offenſé, commanda qu'on por
taſt mes trois compagnons en vn Atollon nom
mé *Souadou*, qui eſt à quatre-vingts lieuës d
Malé vers le Sud, & faut paſſer la ligne pou
y aller. C'eſt le lieu où le Roy enuoye en exi
ceux qui luy ont deſpleu, dautant que c'eſ
vne iſle fort eſloignee de ſa Cour, où les na-
uires eſtrangers n'abordent iamais, & dont le
habitans ſont fort diſcourtois, rudes & groſ-
ſiers. Ce commandement fut fait au Maiſtre des
Nauires du Roy ou Intendant qu'ils nomment
Maé dau daelle: lequel auoit conceu vne mauuai-
ſe volonté contre moy par jalouſie du Seigneur
qui m'auoit amené de Paindoüé, auec lequel il
eſtoit lors, & pource que m'ayant fait promet-
tre en chemin que ie logerois chez luy, ie ne le
peus faire; dautant que le Roy me fit loger auec
celuy qui m'auoit amené. Donc pour ſe vanger
il m'enuoya dire par vn des Sergens du Roy qui
ſ'appellent *Mirvaires*, que i'euſſe à le venir trou-
uer pour m'embarquer auec les autres, & me
porter à Souadou: Il ne falloit point reculer, ny
reſiſter à ce commandement: & de fait ie m'en
allay fort triſte m'embarquer, ſinon qu'en ces
entrefaites, vn des fils du Seigneur où i'eſtois
logé, qui ſçauoit bien que le Roy n'auoit pas
donné charge de cela à mon eſgard, en ad-
uertit promptement le Roy, qui commanda
à l'inſtant qu'on me fiſt deſcendre en terre,
diſant qu'il n'entendoit pas que ie fuſſe au-
tre part qu'apres de luy. Par ce moyen ie fus
deliuré. Il y eut des Seigneurs qui ſupplie-

lierent le Roy de permettre qu'vn des trois
utres fust aussi retiré, & qu'il iroit à quelque
emps de là. C'est qu'ils affectionnoient cest
homme pour estre bon tailleur, & trompette;
e qui luy donnoit beaucoup d'habitudes & de
cognoissāces parmy toutes sortes de personnes.
Le Roy l'accorda, tellement qu'il en fut embar-
qué seulement deux, vn François & vn Flaman;
& nous demeurasmes deux, car depuis le parte-
ment des autres, on ne parla plus de l'enuoyer,
par ce qu'ils iugeoiēt que nous ne pourriōs pas
nous euader. Le Roy m'enuoya querir & me fist
vne reprimande de nostre desobeïssance: adjou-
stant qu'il estoit fasché que i'auois eu dessein de
m'enfuïr, & qu'il ne vouloit pas que ie m'allasse
noyer, comme auoit fait le canonier. Ie m'excu-
say doucement, & l'asseuray que ie n'auois esté
participant d'aucune de telles entreprises. Ce
fut lors que ie commencé à entrer le plus en fa-
ueur aupres du Roy. Deux ans apres mes deux
compagnons qui estoient bannis à Souadou, fu-
rent r'appellez par cette occasion. C'est que l'vn
d'entr'eux qui estoit Flaman, & qui sçauoit fort
proprement trauailler en petite menuiserie sur
du bois tendre, auec la pointe d'vn cousteau,
ayant là plus de loisir qu'il n'eust voulu, s'aduisa
de faire vn petit nauire à la façon de ceux de Flā-
dres, qui n'auoit de longueur qu'vne coudee,
mais au demeurant si mignonnement fait, qu'il
n'y manquoit chose quelconque de toutes ses
voiles, cordages, vstancilles, & appareils, non
plus qu'en vn grand nauire de cinq cens ton-
neaux. Il l'enuoya au Roy, ce qui fut tant estimé
du Roy, qu'admirant ce petit ouurage, il com-

manda qu'on fist incontinent reuenir l'ouurier, & pour l'amour de luy son compagnon. Ainsi nous fusmes derechef ensemble quatre, par l'espace de quinze mois.

Le Roy me donna vn logis à part assez pres de luy, & tous les iours on m'apportoit de sa maison du ris, & des prouisions necessaires pour mon viure. Il me bailla aussi vn seruiteur pour me seruir, outre quelque argent & autres presens dont il m'accommoda : par le moyen dequoy ie deuins quelque peu riche à la maniere du pays, à laquelle ie me conformois au plus pres qu'il m'estoit possible, & à leurs coustumes & façons de faire, afin d'estre mieux venu parmy eux. Ie traffiquois auec les nauires estrangers qui arriuoient là, auec lesquels i'auois mesme pris telle habitude, qu'ils se confioient entierement en moy, me laissans grande quantité de marchandises de toutes sortes, pour vendre en leur absence, ou pour garder iusques à leur retour, dont ils me donnoient certaine partie. Et depuis ie demeuré tousiours fauorisé du Roy, que i'allois saluër presque tous les iours, & en consequence bien venu de tous les grands, & affectionné estroittement de plusieurs.

I'auois quantité d'arbres de Cocos à moy, qui est là vne espece de richesse, que ie faisois accoustrer par des ouuriers, gens qui se louënt pour cest effect. Bref il ne me manquoit rien que l'exercice de la religion Chrestienne, dont il me faschoit fort d'estre priué, comme aussi de perdre l'esperance de iamais reuenir en France. Au demeurant le long sejour que i'ay fait en ces

es, m'ayant donné vne grande cognoiſſance
icelles, des peuples qui y habitent, de leurs
œurs & façons de faire, i'ay bien voulu en
iſſer par eſcrit & bien particulieremẽt ce que
en ay apris.

CHAPITRE X.

Deſcription des iſles Maldiues, de leur ſituation, & des peuples qui les habitent.

LES iſles Maldiues commencent à huict degrez de la ligne equinoctiale du coſté du Nord, & finiſſent à quatre degrez du coſté du Su. C'eſt vne bien grande longueur, nuiron de deux cens lieuës, & n'ont de largeur ue trente ou trente cinq lieuës : diſtantes de la erre ferme, à ſçauoir du Cap Comorin, de Coilan & Cochin de cent cinquante lieuës. Les Portugais comptent qu'il y a quatre mil cinq ens lieuës de mer, pour y venir d'Eſpagne.

Elles ſont diuiſees en treize Prouinces, u'ils nomment *Atollons*, qui eſt vne diuiſion aturelle, ſelon la ſituation des lieux. Dautant ue chacun Atollon eſt ſeparé des autres, & ontient en ſoy vne grande multitude de petites iſles. C'eſt vne merueille de voir chacũ de ces Atollons, enuironné d'vn grand banc de pierre

tout autour, n'y ayant artifice humain qui peu
ſi bien fermer de murailles vne eſpace de terr
comme eſt cela. Ces Atollons ſont quaſi tou
ronds, ou en ouale, ayant chacun trente lieue
de tour, les vns quelque peu plus, les autre
quelque peu moins, & ſont tous de ſuitte &
bout à bout, depuis le Nord iuſques au Su
ſans aucunement s'entre-toucher: il y a entre
deux des canaux de mer, les vns larges, les au
tres fort eſtroits. Eſtant au milieu d'vn Atollon
vous voyez autour de vous ce grand banc d
pierre que i'ay dit, qui enuironne & defend le
iſles, contre l'impetuoſité de la mer. Mais c'e
choſe effroyable meſme aux plus hardis d'ap
procher ce banc, & voir venir de bien loin le
vagues ſe rompre furieuſement tout autou
Car lors ie vous aſſeure comme choſe que i'a
veuë vne infinité de fois, que le ſallin ou boüil
lon eſt plus gros qu'vne maiſon, auſſi blanc qu
du cotton: tellement que vous voyez autour d
vous comme vne muraille fort blanche, princi
palement quand la mer eſt haute.

Au dedans de chacun de ces enclos, ſont le
iſles tant grandes que petites, en nombre preſ
que infiny. Ceux du païs me diſoient qu'il
en auoit iuſques à douze mille. I'eſtime quant
moy, qu'il n'y a pas apparence d'y en auoir tant
& qu'ils diſent douze mille, pour deſigner vn
nombre incroyable, & qui ne ſe peut compter
Bien eſt vray qu'il y en a vne infinité de petites
qui ne ſont quaſi que des mottes de ſable tou
tes inhabitees. Et dauantage le Roy des Mal
diues met ce nombre en ſes tiltres, car il ſ'ap
pelloit *Sultan Ibrahim dolos aſſa ral tera atholon,*

ſt à dire, *Ibrahim Sultan Roy de treize prouinces de douze mil iſles.* Quoy qu'il en ſoit, les Cou-
its & les grandes marees vont tous les iours
ninuant ce nombre, comme les habitans
ont appris, qui diſoient meſme qu'auſſi à pro-
rtion le nombre du peuple diminuë, & qu'il
en a pas tant qu'il ſouloit y auoir ancienne-
nt. Auſſi on diroit à voir le dedans d'vn de
Atollons, que toutes ces petites iſles & la
r qui eſt entre-deux, n'eſt qu'vne baſſe con-
uee, ou que ce n'euſt eſté anciennement
'vne ſeule iſle, coupee & diuiſee depuis en
ıſieurs. Et de fait ceux qui nauigent aupres
s Maldiues, apperçoiuent le dedans tout
ınc, à cauſe du ſable qui eſt de cette couleur
ſſus toutes les baſſes & les roches. La mer y
pacifique & a peu de profondeur, en telle
rte qu'à l'endroit le plus profond il n'y a pas
ıgt braſſes; & encore c'eſt en fort peu d'en-
oits: car on void preſque le fond par tout. Ce
nt toutes baſſes de pierre, roches, & ſable,
llement que quand la mer eſt baſſe, on n'y
roit pas à la ceinture, & pour la plus-part à
y-jambe; & ainſi il ſeroit lors facile d'aller
ns baſteau par toutes les iſles d'vn meſme A-
llon, ſi ce n'eſtoit deux choſes qui en empeſ-
ıent. L'vne les grands poiſſons nommez *Pai-
ones*, qui deuorent les hommes & rompent les
as & jambes, quand ils ſe rencontrent; L'au-
e c'eſt qu'au fonds de la mer, ce ſont pour la
us-part rochers fort tranchans & aigus, qui
eſſent infiniment quand on marche deſſus. Et
ıuantage il ſe rencontre auſſi quantité de brã-
ıes, d'vne choſe que ie ne ſçaurois dire ſi c'eſt

arbre ou pierre, tant y a qu'il approche du Coral blanc, & eſt auſſi branchu & aigu, mais point du tout poly, au contraire fort rude, tout caué & percé de petits trous, & tout poreus, au demeurant dur & peſant comme pierre. Ils l'appellent en leur langue *Aquiry*, & ſ'en ſeruent pour faire le miel & ſucre de Cocos, l'ayans cõcaſſé par petites pierrettes, & le mettant bouillir auec l'eau de Cocos, c'eſt ce qui fait former leur miel & leur ſucre. Cela incommode grandement ceux qui ſe baignent & qui marchent dans la mer : & pour moy il m'eſtoit difficile d'aller ainſi d'iſle en autre ſans baſteau, mais eux qui ſont accouſtumez y vont ſouuent.

Entre ces iſles il y en a vne infinité, & c'eſt le plus grand nombre, comme ie croy, qui ſont entierement inhabitees, & qui n'ont que des arbres & des herbes, autres qui n'ont aucune verdure, & ne ſont que pur ſable mouuant, encore y en a-il qui ſont pour la plus-part ſubmergees aux grandes marees, & ſont deſcouuertes quand la mer eſt baſſe, le reſte eſt tout couuert de groſſes crabes qu'ils appellent *Cacouue*, & eſcreuiſſes de mer, ou bien d'vne quantité d'oyſeaux nommez *pinguy*, qui font là leurs œufs & leurs petits, & y en a vne quantité ſi prodigieuſe qu'on ne ſçauroit mettre (ie l'ay ſouuent experimenté) le pied en quelque endroit que ce ſoit, ſans toucher leurs œufs, & leurs petits, ou les oyſeaux meſmes, qui ne ſ'enfuyent pas loin pour voir des hommes. Les Inſulaires n'en mangent pourtant point, & ſont toutesfois fort bons à manger, & ſont gros comme pigeons, de plumage blanc & noir. Ces

les là que i'ay dit eſtre inhabitees, paroiſſent
e loing blanches, comme ſi elles eſtoient cou-
ertes de neige, à cauſe de la grande blancheur
u ſable qui eſt delié & ſubtil comme celuy
'vn horloge, & ſi chaud & ardent, que les œufs
e ces oyſeaux en couuent aiſement. Ils n'ont
oint d'eau douce que rarement; les autres iſ-
s couuertes & habitees ou non en ont; exce-
té quelques vnes, où les habitans ſont con-
aints d'en aller chercher aux iſles circonuoiſi-
es; auſſi qu'ils ont des inuentions pour rece-
oir celle qui tombe du ciel: Et encores qu'il y
it des eaux en ces iſles, elles ne ſont pas ſem-
lables les vnes aux autres; eſtant bien meilleure
n vn endroit qu'en vn autre. Toutes leurs
ux de puits ne ſont pas fort douces ny ſalu-
res. Ils font leurs puits de ceſte façon, c'eſt
u'en foüiſſant trois ou quatre pieds en terre,
eu plus ou moins, on trouue de l'eau douce en
bondance, & ce qui eſt fort eſtrange à quatre
as du bord de la mer, voire aux lieux qu'elle
nonde ſouuent. I'ay obſerué que leurs eaux
ont fort froides le iour, principalement à midy,
: la nuit fort chaudes.

Mais pour retourner aux treize Atollons,
n voicy les noms, commençant à la pointe
u Nord, qui en eſt la teſte, que les Portu-
ais appellent à cauſe de ce *Cabexa des las il has*,
: en langue Maldiuoiſe, *Tilla dou matis* en meſ-
ne ſignification, c'eſt à dire la pointe d'en-
aut, laquelle eſt ſous les huict degrez de la
gne du coſté du Nord, en pareille hauteur
ue Cochin, & non point dauantage. Donc le
remier Atollon ſ'appelle *Tilla dou matis*. Le

second *Milla doue madoue*. Le 3. *Padypolo*. Le 4. *Malos madou*. Le 5. *Ariatollon*. Le 6. *Malé Atollon*, qui est le principal où est l'isle de Malé capitale des autres. Le 7. *Poulisdous*. Le 8. *Molucque*. Le 9. *Nillandous*. Le 10. Collo *madous*. Le 11. *Adou matis*. Le 12. *Souadou*. Le 13. *Addou & Poua Mollucque*, qui en sont deux petits distinguez & separez ensemble comme les autres, mais fort petits, pour raison dequoy ils ne sont comptez que pour vn. Toutesfois *Addou* comme le meilleur donne le nom à l'autre. I'ay esté pendant mon sejour en tous ces Atollons, & nauigé és enuirons auec ceux du pays. Chacun des Atollons est separé de son voisin par vn canal de mer qui passe entre-deux, les vns estroits, les autres larges, chacun diuersement. Mais quoy que soit on ne peut y passer auec de grands nauires sans se perdre. Toutesfois il y en a quatre qui sont beaucoup plus larges que les autres, & qui se peuuent facilement passer par les plus grands nauires : mais toutesfois ils sont tous fort dangereux, & y a bien du hazard d'y aller, & principalement la nuict : car c'est pour se perdre infailliblement comme nous fismes, par ce qu'il ne laisse pas de s'y r'encontrer quelques basses, & quelques roches qu'il faut euiter. I'ay veu aux Maldiues plusieurs cartes marines où cela estoit fort exactement remarqué. Comme aussi ces peuples sont merueilleusement adroits à les euiter, & se tirer des passages tres-dangereux sans s'y perdre. Ie les ay veu souuent passer au milieu des bancs, de basses & de roches, par des petits canaux si estroits, qu'il n'y auoit que la

place

ace de leur barque, & quelquesfois si juste
ı'elle frayoit les rochers des deux costez; &
eantmoins ils alloient asseurement au milieu
e ces dangers & la voile haute: & moy qui e-
ois conduit par eux en auois tres-grande ap-
rehension, ce qui m'est souuent arriué. Mais
n'ay jamais eu telle apprehension que de me
oir vne fois estant auec quelques-vns de ces
ısulaires en vn petit basteau, qui n'auoit pas
us de quatre brasses de longueur, la mer plus
aute que moy de deux piques, si outrageuse
 si enflee que rien plus. Il me sembloit à tout
oment, que le loüesme m'emportoit hors du
asteau, où j'auois bien de la peine à me tenir,
 eux ne s'en soucians pas ne faisoient que ri-
. Car ils n'apprehendent point la mer, &
ont fort adroicts à conduire des barques &
asteaux, estans faicts à cela & accoustumez
és leur jeunesse, autant les grands Seigneurs
ue les plus pauures gens, ce leur seroit des-
onneur de ne l'entendre pas. C'est pour-
uoy il seroit impossible de dire le nombre des
arques & basteaux qui est par toutes ces isles,
autant que les plus pauures veulent auoir vn
asteau à eux, & les plus riches plusieurs. Ils
e nauigent jamais la nuict & prennent terre
ous les soirs, ne nauigeans qu'à veuë d'œil
ans boussole, horsmis quand ils sortent hors
eurs isles, & vont en quelque grand voyage.
our mesme raison ils ne font pas grande pro-
ision, dautant qu'ils achetent de jour en jour,
out ce qui leur est necessaire en diuerses isles.
l y a aussi là plus grande partie des isles qui
ans l'enclos d'vn Atollon sont encore enai-

ronnees d'vne baſſe, & n'y a qu'vne ou deu
ouuertures fort eſtroittes & difficiles à remar
quer: à l'occaſion dequoy il eſt beſoin qu'il
entendent bien la maniere de conduire dextre
ment leurs barques, autrement s'ils manquoiẽ
le moins du monde leur barque ſeroit renuer
ſee & la marchandiſe perduë. Car quant au
perſonnes ils ſçauent ſi bien nager, qu'en ce
endroits là de mer ils ſe ſauuent touſiours
& pour dire vray, ils ſont comme demy poiſ
ſons, tant ils ſont accouſtumez à la mer, où il
vont tous les jours, ſoit à la nage, ſoit à pied
ſoit en baſteau. Ie leur ay veu maintesfois au
dedans de leurs bancs, où la mer eſt pacifique
comme j'ay dit, Ie leur ay veu diſ-je courir à
la nage apres des poiſſons, qu'ils auoient ſou-
dainement aperceus en ſe baignant, & les pren
dre à la courſe. Cela leur eſt ordinaire. Et
neantmoins il ne laiſſe pas ſouuent de ſe per-
dre des barques auec toute leur dexterité. Le
plus grand inconuenient, ce ſont les Courants
Oyuarou, leſquels courent tantoſt à l'Eſt, tan-
toſt à l'Oüeſt, par entre les canaux des iſles, &
en diuers endroits de la mer, ſix mois d'vn co-
ſté, ſix mois de l'autre: non pas certainement
ſix mois d'vn coſté & d'autre, mais quelques-
fois plus, quelques fois moins, c'eſt ce qui les
trompe & les faict perdre d'ordinaire. Les
vents ſont aſſez ſouuent fixes comme les Cou-
rants du coſté de l'Eſt ou de l'Oüeſt, mais ils
varient bien dauantage, & ne ſont pas ſi re-
glez, biaiſans quelquesfois vers le Nord ou
vers le Su: & le courant va touſiours ſon cours
accouſtumé, juſques à ce que la ſaiſon change,

quelle, comme j'ay dit, eſt muable, ce qui
ıſe des inconueniens aux vaiſſeaux. I'en re-
rqueray cy-apres des exemples.

Il y a auſſi à ce propos vne choſe grande-
nt remarquable. C'eſt que les Atollons e-
ns ainſi que j'ay dit cy-deſſus, tous de ſuitte
bout à bout, ſeparez par des canaux de mer
i paſſent au trauers, ils ont des ouuertures
des entrees oppoſites les vnes aux autres,
ıx d'vn coſté & deux de l'autre, par le moyen
quoy on peut aller & venir d'Atollon en A-
lon, & auoir communication enſemble en
ıt temps. Enquoy on peut obſeruer vn ef-
t de la prouidence de Dieu, qui ne laiſſe rien
parfaict. Car s'il n'y auoit que deux ouuer-
es en chacun Atollon, à ſçauoir l'vne d'vn
té à vn bout, & l'autre de l'autre, il ne ſe-
t pas poſſible de paſſer d'Atollon en Atol-
, ny d'ouuerture en ouuerture, à cauſe de
ıpetuoſité des courans; qui courent ſix mois
Eſt & ſix mois à l'Oüeſt, & ne permettent
de trauerſer, mais emportent à val. Et quād
deux ouuertures ne ſeroient point oppoſi-
, ains l'vne du coſté de l'Eſt, l'autre de ce-
d'Oüeſt, on pourroit bien facilement en-
r, mais non pas retourner, ſinon apres
les ſix mois ſeroient paſſez & le courant
ngé.

Entree des Atollons.

Or comme ces entrees ſont diſpoſees, on peut
ıobſtant les Courants aller d'Atollon en au-
, en toute ſaiſon, & trafiquer & communi-
r enſemble libremēt, cōme ils font. Dautant
chacun Atollon eſt ouuert par 4. endroits,

qui refpondent à fes deux voifins ; Pour exem-
ple, il y a vne ouuerture du cofté de l'Eft, q
eft prefque droictement oppofite à l'entree
l'autre Atollon, & du cofté de l'Oüeft il y en
vne autre qui eft femblablement au droit
celle de l'Atollon voifin. De forte que fi
Courant va d'Eft à l'Oüeft, on ne peut p
droittement trauerfer d'entree en entree, ma
en ce cas on fort par le cofté de l'Eft, qui e
lors le haut & le deffus du Courant, & en
fuiuant de biais on va entrer en l'autre Ato
lon, par l'entree qui eft à l'Oüeft. De mefm
on peut reuenir promptement, & toutesfo
& quantes, fans attendre le changement de fa
fon : mais en ce cas il faut fortir par l'ouuertu
re de l'Eft, qui eftoit oppofite à celle d'où l'o
eft party, & aller biaifant entrer par l'ouuertu
re d'Oüeft en l'autre Atollon. Quand le Cou
rant eft changé & qu'il court de l'Oüeft à l'Ef
il faut faire le contraire de ce que j'ay dit, c'e
à dire, fortir par le deffus du Courant, & en
trer par l'ouuerture de l'autre Atollon, qui e
lors au bas du Courant, à fçauoir du cofté
l'Eft. L'vtilité & la neceffité de ces entrees pa
roift, en ce que nonobftant cela, il ne laiffe pa
de fe perdre affez fouuent des barques & de
bafteaux, que les Courants emportent outr
leur gré, principalement lors que des calme
ou vents contraires les prennent en chemin
Que fi ces entrees n'eftoient comme ie les a
reprefentees, ce feroit bien pis, & n'y auro
moyen de nauiger d'Atollon en Atollon.

Au refte les entrees de ces Atollons font di
uerfes, les vnes font affez larges, les autre

t estroittes : la plus large n'a pas plus de
ux cents pas ou enuiron, il y en a qui n'en
t pas trente & encore moins. Aux deux co-
z de chacune de ces entrees par tous les Atol-
s, il y a deux isles, vne de chacun costé, vous
iez que ce seroit pour garder l'entree, com-
de faict il seroit fort aisé, si on vouloit, a-
du canon d'empescher les nauires d'y en-
r, par ce que la plus large n'a pas plus de
x cents pas.

Quant aux canaux qu'ils appellent *Candou*
separent les Atollons, il y en a quatre fort
igables, où les grands nauires peuuent pas-
, pour trauerser les Maldiues, comme il en
se souuent d'estrãgers de toutes sortes, mais
'est pas sans danger, & s'y en perd tous les
grand nombre. Ce n'est pas qu'on affecte
passer, car tout au contraire on les fuit le
s qu'on peut, mais elles sont situees de telle
te au milieu de la mer, & sont si longues,
il est mal aisé de s'en eschapper, principale-
nt les Courants y portent les nauires mal-
eux, quand les calmes ou vents contrai-
les surprenent, & qu'ils ne peuuent bien
der de leurs voiles, pour se tirer des Cou-
ts. Le premier à prendre du costé du Nord,
celuy où nous nous perdismes à l'entree sur
anc de l'Atollon de *Malos madou*. Le second
rochant plus prés de Malé s'appelle *Cari-*
, au milieu duquel est la plus grande de tou-
les isles, ainsi entournee de bancs comme
dit. Le troisiesme est apres Malé, tirant
s le Su, & s'appelle *Addou*. Le quatries-
est nommé *Souadou*, qui est droitement sous

Canaux de mer & passages.

la ligne equinoctiale, c'est le plus large de tou ayant plus de vingt lieuës d'estenduë. Les In sulaires allans par les isles & Atollons ne s'ay dent point de boussole, sinon en grands voya ges fort au loin, mais quand il faut passer (large canal ils s'en seruent. Tous les autr canaux entre les Atollons sont fort estroict & pleins d'escueils & de basses, & ne se pe uent passer qu'auec petites barques, enco faut-il auoir grande cognoissance des lieu pour s'en tirer sans peril. I'ay trouué estran ge nauigeant auec les Insulaires au canal q separe Malé & Poulisdou, & qui porte le no de Poulisdou, & a sept lieuës de large ou en uiron, que la mer y paroist noire comme (l'ancre, neantmoins à en prendre dans vn po elle ne differe pas de l'autre; je la voyois tou jours boüillonner à gros boüillons noirs, com me si c'estoit de l'eau sur du feu. En cest en droit la mer ne court pas comme aux autre ce qui est effroyable à voir: il me sembloit qu j'estois en vn abisme, ne voyant pas que l'ea se meust ny d'vn costé ny d'autre. Ie n'en sça point la raison, mais ie sçay bien que ceux d pays mesme en ont horreur: il s'y rencont aussi fort souuent des tourmentes.

Temperature de l'air. Par ce que j'ay dit que ces isles sont si pro ches de l'equinoctial, deçà & delà, on peut ju ger quelle est la qualité de l'air, qui est fort in temperé & la chaleur excessiue. Toutesfois jour & la nuict y sont egaux en tout temps, les nuicts y sont fort fraisches, & amenent fo ce rosee. Ceste fraischeur est cause qu'on pe habiter le pays moins incommodement, & qu

s herbes & les arbres foisonnent nonobstant
ırdeur du Soleil. L'hyuer commence au mois
Auril, & dure six mois, & l'esté au mois d'O-
obre, qui dure six autres mois. L'hyuer est
ns gelee, mais continuellement pluuieux. Les
ents aussi sont lors fort impetueux du costé de
Oüest; au contraire l'esté est extremement
haud & n'y pleut jamais. Les vents sont du co-
é de l'Est.

On tient que les Maldiues ont esté autresfois *Despeu-*
euplees par les Cingala, (ainsi s'appellent les *ples.*
abitās de l'isle de Ceylan.) Mais ie trouue que
es Maldiuois ne ressemblent aucunement aux
Cingala, qui sont noirs & assez mal formez. Et
eux-cy sont bien formez & proportionnez, &
a peu de difference d'auec nous, horsmis la
ouleur qui est oliuastre. Toutefois il est à croi-
e que le lieu & la longueur du temps les ont
endus plus beaux que ceux qui ont premiere-
nent peuplé les isles. Ioinct qu'il s'y est aussi
angé grand nombre d'estrangers de tous les
ostez, qui s'y sont habituez, outre tant d'In-
iens, qui de temps en temps se sont perdus, cō-
ne nous fismes, & qui s'y perdent tous les jours
& y demeurent. C'est pourquoy le peuple qui
habite depuis Malé & aux enuirōs jusques à la
pointe du Nord se trouue plus poly, plus hōne-
te & plus ciuilizé: & celuy qui est du costé du
Su vers la pointe d'ēbas, est plus grossier en sō
āgage & en ses façōs de faire, mesmes n'est pas
i bien formé de son corps: & plus noir, & s'y
voyēt encore plusieurs fēmes, principalemēt les
pauures qui sont toutes nuës sans aucune hōte,
n'ayās qu'vne petite toile en tout pour couurir

les parties honteuſes. Et ce dautant que le c
ſté du Nord a touſiours eſté plus hanté & fr
quenté des eſtrangers, qui s'y marient d'ord
naire. Auſſi que c'eſt le paſſage de tous les n
uires, ce qui enrichit le pays, & le ciuilize
plus en plus, qui eſt cauſe que les perſonnes
qualité & de moyens ſe rangent plus volo
tiers là, que non pas vers le Su; où meſm
comme j'ay deſia dit, le Roy enuoye en ex
ceux qu'il veut punir de banniſſement. Nean
moins le peuple qui habite le coſté du Su, n'e
en rien qui ſoit moins entendu ny ſpirituel qu
l'autre, s'il ne l'eſt dauantage, pour quelqu
choſe que ce ſoit. Mais quant à la Nobleſſe, e
le eſt toute du coſté du Nord, d'où l'on pren
auſſi les ſoldats.

En ſomme generalement ce peuple eſt fo
ſpirituel, grandement addonné à la manufa
cture de toutes ſortes d'ouurages, en quoy i
excellent, meſme aux lettres & ſciences à leu
mode, notamment à l'Aſtrologie, dont ils fo
grand eſtat. Ce ſont gens prudens & adui
ſez, fort fins en la marchandiſe, & à viure par
my le monde. Au demeurant vaillans & cou
rageux, & entendus aux armes, & qui viuen
d'vne grande regle & police. Quant aux fem
mes elles ſont belles, horſmis qu'elles ſont d
couleur oliuaſtre: & meſme il s'en trouue plu
ſieurs auſſi blanches qu'en Europe, toutesfoi
elles ont les cheueux tous noirs: mais ils eſti
ment cela beauté, & pluſieurs les font ainſi ve
nir, par ce qu'ils tiennent la teſte raze à leur
filles, iuſques à l'aage de huict ou neuf ans, n
leur laiſſans iuſques à lors qu'vn petit de che

:ux tout du long du front, pour les diſtinguer auec les garçons qui n'en ont point du tout, ıcore n'eſt-ce pas dauantage que le ſourcil,& :puis que les enfans ſont nez,ils les razent de ıiɛt iours en huiɛt iours, ce qui rend les cheeux fort noirs, qui ne ſeroient quelquesfois ıs tels: car i'ay veu des petits enfans les auoir demy blonds.

Leur poil donc eſt generalement noir & le lus noir eſt trouué le plus beau,tant aux homıes qu'aux femmes; Cette noirceur, comme ıy deſia-dit,leur vient de ce que des leur naiſınce ils le razent de huiɛt en huiɛt iours. C'eſt beauté & ornement des femmes d'auoir les heueux fort longs, eſpais & noirs,qu'elles acommodent & lauent ſouuent & deſgreſſent uec eaux & leſſiues faiɛtes expres, & s'eſtans ien lauees & deſgreſſees teſtes & cheueux, lles demeurent toutes eſcheuelees au vent, ıais dans l'enclos de leur maiſon, iuſques à ce ue cela ſoit parfaiɛtement ſec, puis frotent & uilent leurs cheueux, d'huile fort odoriferan:,de ſorte qu'elles ont touſiours la teſte humie & huilee. Car ils ne ſe mouillent iamais le orps, hommes ou femmes, qu'apres ils ne 'huilēt ainſi,deux & trois fois la ſemaine pour es cheueux, mais pour le corps, par fois plus ouuent que tous les iours. Pour leur cheuelue,ils ne ſont obligez à ſe lauer que quand ils ont eu compagnie enſemble, & y ſont obligez articulierement tous les vendredis qui eſt leur Sabbath, & en toutes leurs grandes feſtes; les ıommes pour les vendredis, & les femmes aux bonnes feſtes ſeulemēt, mais ſomme apres cela

quand bon leur ſemble & ſelon la neceſſité.

Pour les femmes elles ſe parfument auſſi l
teſte pour peu de moyen qu'elles ayent, & e
ſtans ainſi lauees, huilees & parfumees, elle
ſe coifent, qui eſt de ramener bien tous leur
cheueux de deuant en arriere & ſe les tirer l
plus qu'elles peuuent, afin qu'vn ſeul poil n
bouſe & aille çà ou là, puis elles les lient pa
derriere, où elles font vne groſſe houpe noüee
pour laquelle groſſir, elles ont vne faulſe per-
ruque d'hõme, mais auſſi longue que celles de
femmes, en forme d'vne queüe de cheual; &
pour tenir cela, elles le garniſſent par le gro
bout d'vne maniere de dez à coudre, & là tou
le reſte des cheueux eſt arrangé : puis ce de
d'or ou d'argent eſt couuert de perles & pier-
reries, ſelon les moyens : & y en a telle qui por-
te deux de ces faulſes cheuelures, pour ce qu
cela ſert à noüer leurs cheueux par derriere, &
groſſir leur houpe. Elles y mettent encores de
fleurs odoriferantes du pays qui n'en manqu
pas; cela ne paroiſt pas toutesfois. Somme qu
tout cela eſt ſi bien agencé qu'vn poil ne paſſ
pas l'autre.

Pour le regard des hommes, il n'eſt permis
comme j'ay dit, qu'aux ſoldats & officiers d
Roy & Gentils-hommes de porter les cheueu
longs, ce qu'ils font la plus part, & auſſi long
que les femmes, voire prennent autant de pei-
ne qu'elles à les lauer, deſgreſſer & huiler, &
les parfumer de fleurs, & n'y a autre differenc
ſinon que les hommes lient leurs cheueux ſu
vn des coſtez, ou droit au deſſus de la teſte, &
non derriere comme les femmes : mais auſſi ne

ortent-ils jamais de faulſe perruque : Ils ne
ont toutesfois obligez à porter ainſi les che-
eux, mais courts ou longs, ſi bon leur ſemble,
omme on fait icy les mouſtaches ou les penna-
hes. I'ay veu là le Roy & les Princes, & la plus
art des Seigneurs & ſoldats qui les portent
ourts, & de ceux qui les portent longs la plus
art quand ils en ſont las ou qu'ils ne croiſſent
lus, ils les font raſer pour les donner ou ven-
re aux femmes; car il n'y a point de fauſſes per-
uques que d'hommes, dautant que jamais on
e raſe la cheuelure des femmes ſoient viues ou
nortes : la plus part de ces fauſſes cheuelures
vient de terre ferme, comme de Cochin, Cali-
cut & toute la coſte de Malabar, où tous les hõ-
mes portẽt les cheueux longs, qu'apres ils cou-
pent & vendent pour les femmes, tant du pays
que d'ailleurs. Leur poil leur croiſt beaucoup
pluſtoſt qu'icy, à cauſe, comme ie penſe, de ce
qu'ils le lauent & huilent ſi ſouuent, auſſi pour
la chaleur exceſſiue, qui fait que le poil leur en
vient plus eſpais & plus rude, mais non jamais
friſé cõme entre nous. Communement auſſi les
hõmes y ſont tous veluz par le corps, voire ſi eſ-
pais qu'il ne ſe peut imaginer dauãtage; dont ils
ſe glorifiẽt, cõme cela eſtant la force de l'hõme;
ce qui ne ſe trouue pas vray en eux toutefois,
& ſi vn homme n'eſt ainſi velu ils diſent qu'il
reſſemble pluſtoſt à vne femme qu'à vn hom-
me, & le meſpriſent pour cela : mais les fem-
mes ne ſont pas ainſi veluës, & n'ont du poil
qu'aux lieux ordinaires. Là il n'y a point de bar-
biers ordinaires, mais chacũ ſe ſçait faire le poil

au rasoir, tant hommes que femmes, & n'vsen du rasoir que pour cela, & n'ont point de peignes : mais ils ont des ciseaux de cuiure & de fonte, & des mirouers aussi de cuiure, dont ils se seruent pour le rasouer qui est d'acier, mais non fait comme les nostres, dont ils ne faisoiét compte. Ils se rasent à la pareille : pour le Roy & les grands Seigneurs, il y a des hommes qui se tiennent bien honorez de les seruir en cela, non pour le gain, mais par affection, estans gens de qualité ; aussi le Roy leur fait-il quelques presens au bout de l'an.

Ainsi par toutes ces Isles il n'y a homme ny femme, pour riche ou pauure, grand ou petit qu'il soit, qui apres l'aage de quinze ans, n'ait tout son petit équipage & outils pour s'accommoder ainsi le poil : dont ils sont fort curieux à se l'oster quand il leur nuit ou importune tant soit peu ; Quant aux filles, ausquelles ils rasent ainsi le poil en jeunesse de huict en huict jours, pour les faire recognoistre d'auec les garçons, à qui ils font de mesme, ils leur laissent vn petit bord. Elles ne portent aussi point de robbe jusqu'à l'aage de huict ou neuf ans, ains seulement vne toile qui leur prend depuis la ceinture jusqu'au dessous des genoux, ce qu'elles portent des qu'elles commencent à marcher : mais les garçons n'en portent qu'à l'aage de sept ans & apres qu'ils sont circoncis : ils disent pour les filles qu'il n'est pas besoin qu'elles portent robbe plustost que le temps que j'ay dit, pour ce qu'à lors le sein leur commence à pousser & leuer, & il est besoin de le couurir, comme chose qu'ils tiennent à aussi grande

ınte de monſtrer, comme icy les parties hon- *Modeſtie*
uſes : & lors ils leur laiſſent croiſtre les che- *es filles*
ːux ſans les plus couper, ains les ornent & ac- *Maldi-*
ımmodent, comme eſtans en temps de trou- *ues.*
ːr party pour ſe marier ; car auant cela ils les
ennent comme enfans, & n'eſt permis aux
ɔmmes & garçons de leur parler d'amour,
ɔur ce qu'elles n'ont pas eſté encore reco-
nuës ny habillees comme filles.

Or les hommes eſtans fort vieux & couuerts
e poil, comme j'ay dit, & ne ſe couurans point
: corps depuis la ceinture en haut, ils ne ſe ra-
ːnt auſſi qu'à la poitrine & l'eſtomac, mais a-
ec telle façon toutefois, qu'ils coupent ce
oil en vn endroit, & le laiſſent en vn autre,
fin que cela paroiſſe, & ſemble que ce ſoit la
açon d'vn pourpoint decoupé en vn endroit
ː non en l'autre. Pour ce qui eſt de la barbe,
es hommes la portent en deux ſortes: l'vne eſt,
ıu'il eſt permis aux Pandiares, Naibes, Cati- *Barbes.*
ɔes & autres gens d'Egliſe, & à tous ceux qui
ɔnt fait le voyage de la Mecque & de Medina-
ːalnaby en Arabie, où eſt le ſepulchre de Ma-
ɔomet, de porter la barbe ſi longue qu'ils vou-
dront, & ne la raſent que ſoubs la gorge, & à
la leure deſſus & deſſous, pour ce qu'ils ne
voudroient pour rien que ce qu'ils boiuent &
mangent touchaſt à leur poil, comme eſtant
vne des plus grãdes ordures & ſaletez du mon-
de : de ſorte qu'ils n'ont point de poil tout à
l'entour de la bouche ; & ay ſouuent veu que
pour auoir trouué vn poil ſeulement en vn plat
de viande, ils n'y vouloient pas toucher, & de-
meuroient pluſtoſt ſans manger, donnans ce-

la aux oyſeaux & autres annimaux, ſans qu
perſonne en voulut: l'autre ſorte de barbe pou
le reſte des autres gens & du commun eſt de l
porter petite à l'Eſpagnole, raſee autour de l
bouche & ſoubs la gorge, mais ſans mouſta-
ches, & és joues ils y font de petites vuidure
& façons auec le ciſeau dont ils ſe raſent aſſez
prés, mais non tant toutefois que cela ne pa-
roiſſe: pour le menton, cela eſt en pointe com-
me entre-nous maintenant. Cependant ils ſer-
rent curieuſement les rongnures de leur poil &
ongles, ſans en laiſſer rien perdre ny tomber, &
ſont ſoigneux d'enterrer cela en leurs Cimitie-
res auec vn peu d'eau: car pour rien du mon-
de ils ne voudroient marcher deſſus ny moins
les jetter au feu, pource qu'ils diſent que ce-
la eſtant du corps, demande auſſi la ſepulture
comme luy; & de faict, ils les enueloppent
bien gentiment dans du coton, & la plus part
ſe vont faire raſer à la porte des Temples &
Meſquites. Ils ſont aſſez durs & inſenſibles
en tout cela, & n'vſent nullement d'eau chau-
de pour ſe raſer, & leurs raſouers coupent fort
mal, & ne font que paſſer vn peu d'eau froi-
de par deſſus; & quelque mal qu'ils ſe facent,
ils ne s'en pleignent nullement, & diſent que
cela ne fait point de douleur: mais moy qui y
aportois plus de precaution & qui faiſois chau-
fer de l'eau & m'en lauer & froter long temps,
encores m'eſtoit-il aduis que l'on m'eſcorchoit
& m'arrachoit tout le poil; mais à eux ce-
la leur vient de la couſtume & habitude: car
autrement ils y ſeroient auſſi ſenſibles que

us. Mais il eſt temps de venir à la deſcription
rticuliere de ces Iſles.
Les Maldiues ſont fort fertiles en fruict &
res commoditez neceſſaires pour la vie de
omme. Il y vient du mil, qu'ils nomment *Ou-*
en abondance, comme auſſi d'vne autre pe-
graine appellee *Bimby*, qui eſt ſemblable
mil, ſinon qu'elle eſt noire comme la graine
nauets. Ces graines ſe ſement & ſe cueillent
ıx fois l'an. Ils en font vne maniere de fari-
, de laquelle ils font de la boüillie auec du
ct & du miel de Cocos, & auſſi des tour-
ux & bignets, & pluſieurs autres ſortes
mangers. Il y croiſt auſſi des racines de **Racines.**
ſieurs ſortes dont ils viuent, entr'autres d'v-
nommee *Itelpoul*, qui prouient à foiſon ſans
e ſemee, & eſt ronde & groſſe comme les
ıx poings, peu plus ou moins. On la broye
frottant ſur vne pierre fort rude, puis on la
t ſur vne toile au ſoleil pour ſecher, ce-
leuient comme vne maniere d'amidon ou
ine fort blanche qui ſe garde tant que l'on
ıt, dont ils font de la boüillie, & des tour-
ux & galettes, qui eſt vn manger fort de-
ıt, ſinon qu'il charge vn peu l'eſtomach, &
t qu'il ſoit mangé fraiz pour eſtre bon. Il
encores d'autres ſortes de racines nom-
es *Alas* de fort bon gouſt, & en grand nom-
, qu'ils ſement & cultiuent, les vnes rouges
nme bette-raues, d'autres blanches com-
nauets, & ſont plus groſſes d'ordinaire que
uiſſe d'vn homme. On les cuit & accouſtre
diuerſes ſortes, & meſme pour les garder

au long de l'annee (par ce qu'ils ne viennen qu'à la fin d'hyuer au mois de Septembre,) il les confisent auec du miel & du sucre de Co cos, & c'est vne bonne partie de la nourritur de ces peuples. De fourment appellé *Godam* ou de ris qu'ils nommẽt *Andoue*, il n'y en croi

Res. point, mais il vient quantité de ris de la Terr ferme, que les marchands leur apportent, & pour ce ils en vsent fort, & est à bõ marché. O le mange & accoustre de diuerses sortes, le fai sans cuire seul dans l'eau, & on le mange aue d'autres viandes au lieu de pain: ou bien y me lans des espiceries: quelquesfois auec du laict & du sucre de Cocos, quelques-fois ils y font cui re des poules, ou bien du poisson, ce qu'ils ac cõmodent fort proppremẽt & delicatemẽt. Ils l fõt aussi cuire, puis secher & broyer, & de cett farine auec des œufs, du miel, laict & beurre d Cocos en accoustrẽt des tourtes & mãgers for

Arbres & fruits excellẽs. Au reste les herbes & les arbres foi sonent par tout dans ces isles; grand nombr qui portent fruict, autres qui n'en porten point, & dont ils mangent neantmoins le fueilles, qui sont douces & delicates, autres qu seruent à toute autre sorte d'vsage: Ie les des criray particulierement en autre endroit, & suffira icy de l'auoir indiqué. Pour les fruicts il y a des citrons, grenades, oranges en si gran abondance que rien plus: des bannanes, qu

Bannanes. les Portugais appellent figues d'Inde, & au Maldiues *Quella*, qui est vn gros fruict qu multiplie beaucoup, delicieux & de grãde nou riture, en telle sorte qu'ils en nourrissent les pe tits enfans au lieu de boüillie, outre vne infinit

d'autr

utres que ie ne puis designer, dont les vns
semblent en quelque chose à nos prunes,
ires, figues, concombres & melons, bien que
soit en des arbres. Mais il n'y en a point de
is vtile que le Cocos ou noix d'Inde, qu'ils *Cocos.*
pellent *Roul*, & le fruict *Cate*, lequel abonde
x Maldiues, plus qu'en lieu du monde, qui
fournissent par maniere de dire, plusieurs re-
ons voisines, à cause dequoy les habitans en
uent mieux tirer la substance & les commo-
ez qu'on en peut auoir, que non pas les au-
s. C'est bien la plus grande & merueilleuse
nne qu'on sçauroit imaginer, parce que ce
il arbre peut seruir à tout ce qui est necessaire
ur la vie de l'homme, leur fournissant en abõ-
nce du vin, du miel, du sucre, du laict & du
urre: & dauantage la moüelle ou l'amande
t pour manger, auec toutes sortes de viandes
lieu de pain: car là il ne s'en faict & ne s'en
id point. De sorte que i'ay esté cinq ans ou
us sans en gouster, ny seulement en voir: &
utesfois i'estois si accoustumé à ceste façon de
ure que cela ne me sembloit point estrange.
utre cela le bois, l'escorce, la fueille, & les co-
uilles seruẽt à faire la plus grand' part de leurs
eubles & vstanciles. Mais ie ne me veux pas
y arrester à le descrire, cela seroit trop long, &
'esloignerois de mon discours, il sera plus cõ-
odement en autre lieu, où ie representeray la
scription particuliere de cest arbre merueil-
ux, peut estre plus amplement, qu'aucun n'a
it par cy-deuant, pour l'auoir cognu exacte-
ent, & pour en auoir vescu & eu bon nombre
i ma possession pendant vn si long tẽps. Quant

au bois pour brusler, il y en a telle quãtité qu'
ne s'achete point, dautant que le païs est fo
couuert de toutes sortes d'arbres, ce qui donn
vne grande ombre & beaucoup de fraischeu
& de plaisir : mesmement des arbres qui ne se
uent à autre chose qu'à brusler, estant loisib
de les aller couper quand on en a besoin. Com
me aussi il y a des isles entieres qui en sont ple
nes, où chacun enuoye tous les iours ses gens
esclaues en querir pour son vsage. Au reste
cette abondance de fruicts, comme i'ay dit, c'e
chose admirable que chacun des treize Ato
lons produict diuersité de commoditez, enco
re qu'ils soient tous sous vn mesme climat, neã
moins chacun n'a pas tout ce qui luy est nece
saire, en sorte qu'ils ne se peuuent passer les v
des autres. Vous diriez que Dieu ayt voulu q
ces peuples se visitassent les vns les autres, ta
il y a de diuersité, & ce qui abonde en l'vn
rare en l'autre. Ie veux bien, comme il est v
ritable, qu'il croisse quelque chose par tout
ce qui abonde particulierement en vn lieu, ma
c'est fort peu, & n'est si bon & naturel que c
luy qui prouient des Atollons & isles propres
cela, à cause qu'ailleurs c'est chose forcee. Vo
re mesme ces peuples ont suiuy en leur habit
tion vn ordre semblable, car les gens de mesti
sont assemblez en des isles à part, comme l
tisserans en l'vne, les orfevres en l'autre, l
serruriers, les forgerons, les faiseurs de natte
les potiers, les tourneurs & menuisiers : br
tous leurs mestiers ne sont point meslez : ch
cun a son isle. Neantmoins ils se commun
quent aux autres isles en ceste sorte. C'

u'ils ont des basteaux couuerts d'vn petit til-
ic, & vont d'isle en isle trauaillant & debi-
ant leur marchandise, & sont quelquesfois
lus d'vn an auparauant que de retourner en
eur isle & demeure ordinaire. Ils meinent a-
ec eux tous leurs enfans masles, depuis l'aage
e quatre ou cinq ans, pour les apprendre &
es accoustumer : au demeurant ils couchent
ousiours en leur barque & y boiuent & man-
gent, & le plus souuent y trauaillent. Il me
ouuenoit voyant cela des chaudronniers qui
ont de village en village. Ie pourrois speci-
ier icy les Atollons & les isles qui produisent
chacun des fruicts & commoditez particulie-
es, mais cela seroit superflu.

Quant aux animaux il y a des poules en si grand nombre, que c'est chose estrange, & ne coustent qu'à prendre : car elles sont sauuages: & au marché ne se vendent qu'vn sol la piece, & semblablement trente six œufs pour le mesme prix; C'est la viande dont ils vsent le plus, apres le poisson. Il y a aussi quantité de pigeons, de cannes, de rasles, & de certains oyseaux qui ressemblent du tout à des espreuiers, mouchetez de noir & de gris; lesquels pourtant ne viuent pas de proye, mais de fruicts, & plusieurs autres especes differentes, le tout sauuage & nõ domestique. Les corneilles incommodent fort les habitans: car elles sont si hardies, qu'elles entrent dans les maisons pour y prendre quelque chose, encore qu'il y ait des hõmes presens, dõt elles ne s'effrayẽt quasi point, ce qui me sẽbloit fort estrange, & du cõmencement ie les croyois domestiques & priuees, il y en a si grãde abõdãce

Animaux.

Poules.

Corneilles.

qu'on ne les sçauroit nombrer, à ceux qu'ils ne
les tuent point. Les chauues-souris y sont aussi
grosses que des corbeaux. On est aussi là fort
incommodé des mousquites ou cousins qui pi-
quent viuement; Ils en sont autāt ou plus tour-
mentez qu'en l'isle de S. Laurens, ou autre
Rats és Maldiues. part des Indes. Mais ce qui les incommode le
plus ce sont les rats, lirons & fourmis qui se
trouuent par tout, auec d'autres sortes d'ani-
maux & de vermine qui entrēt en leurs maisons
& leur mangent & gastent tous leurs grains,
prouisions, fruicts & marchandises tendres, de
sorte qu'ils sont contraincts pour obuier à ce-
la de bastir des loges & greniers sur des pilotis
en la mer à deux & trois cens pas de terre, où
ils vont auec basteaux, & y mettent leurs
grains & fruicts pour les conseruer. La plus-
part des magasins du Roy sont bastis de ceste
sorte.

Au reste point d'animaux venimeux, hors-
mis quelques couleuures. En la mer il y a
vne espece de couleuures qui sont fort dange-
reuses. On veoid beaucoup de chats, de fouy-
nes & furets. C'est tout ce que i'ay peu remar-
quer des animaux qui croissent en ces isles. I'
en ay veu d'autres de toutes sortes, mais ils viē-
nent de dehors. De bestes de monture il n'y en
a point; d'autres gros animaux aussi peu, de
sauuages ny de domestiques. Bien est vray qu'il
y a des vaches & taureaux enuiron de quatre
ou cinq cens : mais ils appartiennent seulement
au Roy, qui les fait nourrir en son isle de Ma-
lé : ce qui estant amené de la Terre ferme par
curiosité a multiplié iusques à ce nombre, dau-

nt qu'on n'en mange point, ſinon quatre ou
nq fois l'an, aux grandes feſtes que le Roy en
it tuer vn, & quelquesfois pour en donner à
s nauires eſtrangers, que le Roy veut grati-
r. I'y ay veu auſſi quelques moutons qui ſont
reillemẽt au Roy. De chiens il n'y en a point,
dauantage ils les ont en horreur. Pendant
ie i'y eſtois les Portugais de Cochin en en-
oyerent deux au Roy par ſingularité, qui les
incontinent noyer. Si vn chien auoit touché
uelqu'vn d'eux, il s'iroit baigner à l'inſtant,
omme pour ſe purifier.

La mer eſt tellement poiſſonneuſe que c'eſt *Poiſſon.*
erueille, & de toutes ſortes grands & petits,
rincipalement à cauſe que la mer eſt baſſe &
acifique entre les Atollons, outre quelque au-
e proprieté de ce parage. La peſcherie en eſt
es-abondante, c'eſt le plus grand exercice des
nſulaires. Auſſi eſt-ce leur principale nourri-
ure, ſoit frais auec du ris ou autres viandes, ou
icaſſé auec de l'huile de Cocos, ou bien cuit
n l'eau de mer, & ſeché pour le garder, dont
utre cela ils enuoient iournellement pluſieurs
auires chargez à Achen en Sumatra & autre-
art. Entre ces poiſſons il y en a de gros qui les
ncommodent, dautãt qu'ils deuorent les hom-
nes, quand ils ſe vont baigner ou peſcher, &
neſmes il s'en falut fort peu qu'ils ne me deuo-
aſſent. On void grand nombre de perſonnes
qui ont perdu les bras ou les jambes, ou autre-
nent eſtropiez par inconuenient.

Cette grande abondance de toutes choſes *Bõ mar-*
ait qu'il y couſte fort peu à viure, & tout y eſt *ché de*
bon marché. On a quatre cens Cocos pour vn *viures.*

larin, qui vaut huict sols, cinq cens bannane aussi pour vn larin: semblablement pour le mesme prix cent gros poissons, ou bien vne douzaine de poules, ou trois cens liures de racines, & ainsi des autres: de sorte qu'il n'y a pays en l'Inde, où les estrangers y enrichissent si tost, par ce que le trafic y est fort bon, & les viures y coustent fort peu. Aussi disent-ils par prouerbe, qu'eux habitans naturels ne s'enrichiront iamais, & que les estrangers seront riches. Quant à moy i'estime que c'est la facilité du viure qui les rend paresseux au trauail & negligens: ce qui les empesche d'enrichir, dautant que la plus part ne se souciēt que d'auoir dequoy viure, sans autre ambition ny auarice, & ne se mettent en peine d'autre chose.

De l'isle de Malé. L'isle principale, comme i'ay dit, s'appelle *Malé*, qui donne le nom à tout le reste des autres: car le mot de *Diues* signifie vn nombre de petites isles amassees; elle est à peu pres au milieu de toutes les autres isles, & contient de tour enuiron d'vne lieuë & demie. C'est la plus fertile de toutes les isles, l'estape & l'abord des autres, & des estrangers, le sejour du Roy & de la Cour. En consequence dequoy elle est la plus habitee, mais certainement la plus mal saine, dont ils rendent cette raison, que de toute memoire & antiquité, les Roys y faisans leur sejour, il s'y meurt beaucoup de personnes qu'on y enterre, chacun à part: de sorte que toute l'isle en estant remplie, le Soleil qui est fort ardent donnant là dessus, il s'en esleue des vapeurs facheuses & malsaines. Aussi que les eaux y sont fort mauuaises, à cause dequoy le Roy est con-

int, pour luy & sa maison d'en enuoyer que-
d'vne autre isle, où l'eau soit meilleure, & où
n'enterre personne, cõme aussi font les prin-
paux & gens de moyen de l'isle.

Par toutes les isles il n'y a point de villes clo-
s, non pas mesme en l'isle de Malé. Mais tou-
l'isle est remplie deçà & delà de maisons &
gemens, soit des Seigneurs & gentils hom-
es, soit du commun peuple, & ainsi aux au-
es. Toutesfois les maisons sont distinguees
ar ruës & par quartiers, auec vn assez bel ordre,
chacun sçait son departement. *Maisons & bastimens.*

Les maisons & edifices du commun peu-
le sont de bois de Cocos, qu'ils coupent du
ronc de l'arbre, on les couure de la feüille du
mesme arbre, cousues en double les vnes dans
es autres. Les Seigneurs & les riches en font
astir de pierre, qu'on tire de la mer dessous les
asses & bancs, où on en trouue tãt qu'on veut,
e lõgues & de grosses. Elle est polie & de belle
mploitte, fort blanche, vn peu dure toutes-
ois à scier & à tailler : mais quand elle est à la
pluye : elle perd à la longue sa dureté natu-
relle & sa blancheur, & en fin deuient toute
noire quand elle est battuë de la pluye, ou
moüillee d'autre eau douce. La maniere de la
tirer de dedans la mer est remarquable ; il croist
en ces pays là vne sorte d'arbre qu'ils nomment
Candou, qui est aussi gros que les noyers de de-
çà, approchant de la fueille du tremble, & aus-
si blanc, mais extremement mol. Il ne por-
te aucun fruict, & mesme n'est pas propre à
brusler : estant sec on le scie en planches, dõt ils
se seruent comme nous faisons icy du sapin. *La maniere de tirer des pierres de la mer.*

Arbre de Candou & ses proprietez.

C'eſt le bois le plus leger qu'on puiſſe voir, & plus que le liege. Ayans remarqué dans l'eau la pierre qu'ils veulent auoir, ils y attachent bien ferme vn bon chable. Cela leur eſt ordinaire, car comme i'ay dit cy-deuant, ils ſont demy poiſſons, fort adroits à la nage, leurs femmes meſmes nagent auſſi bien ou mieux que les hōmes de ces quartiers: en ſorte qu'ils vont quaſi tous & à tout propos au fonds de la mer, à quinze ou vingt braſſes d'eau où ils demeurent long temps, & y conſiderent le fonds: bien ſouuent pour voir ſ'il fait bon y poſer l'anchre quelquesfois auſſi au lieu d'anchre, ils choiſiſſent quelque groſſe roche au fonds de l'eau & y amarrent leur chable. Donc apres qu'ils ont choiſi la pierre qu'ils veulent tirer, & qu'ils l'ont attachee à leur chable, ils prennent vne piece de ce bois de Candou, & la lient ou enfilent (quand elle eſt percee) à leur chable tout contre la pierre & puis deſſus en adiouſtent vne quantité de ces meſmes pieces, ſelon qu'il en eſt beſoin, tant que cela qui eſt merueilleuſement leger & flottant au deſſus de l'eau, emmeine auec ſoy la pierre & l'entraine en haut, quelque lourde qu'elle ſoit, ou quelque autre choſe peſante, iuſques à cent mil liures. C'eſt choſe que i'ay veu faire quaſi tous les iours. Les canons de noſtre nauire ſubmergé qui eſtoient au fonds, les anchres & les autres choſes de poids furent tirees par eux en cette ſorte, en la preſence de nous tous qui penſions leur donner quelque aduis, mais ils en ſçauoient bien plus que nous. Par la meſme inuention qui leur eſt ordinaire &

mmune, i'ay auſſi veu que le port de l'iſle
Malé, eſtant remply de groſſes roches,
ſorte que les nauires n'y pouuoient ſur-
r ny anchrer à ſeureté, fut curé, nettoyé &
ndu nauigable auec bon anchrage, en moins
quinze iours. Ils tiroient à terre auec ce bois
ii flotte les rochers, ou bien les portoient en
u fort profond, & puis coupants leurs cha-
es qui ſont faits de certaine eſcorce fine de
ois, les laiſſoient tomber au fonds. Voila la
çon de tirer les pierres pour leurs baſtimens,
ais quand ce bois eſt imbibé d'eau, il faut le
iſſer ſeicher au ſoleil, autrement il ne pour-
it floter. I'adiouſteray deux autres manieres
mment ils ſe ſeruent de l'arbre de Candou,
iis que i'en ay deſia tāt parlé. L'vne c'eſt qu'ils
ennent cinq ou ſix groſſes pieces de bois, &
s lient enſemble tout de rang, & deſſus y met-
nt des planches de ſciage du meſme arbre en
rme d'vne claye bien platte & bien droitte,
iis à l'entour ils y releuent de petits bords de-
nt, derriere, & aux coſtez, & au milieu pour
ſſeoir. Cela leur ſert pour aller ſur la mer &
our paſſer d'iſle en autre; I'y ſuis paſſé moy
xieſme, & c'eſt principalement auec ceſt in-
rument qu'ils font leurs grandes peſches.
hacū a en vn à ſoy, pource que cela leur eſt cō-
ode, & ne faut qu'vn homme pour le mener
conduire, quelque tourmente qu'il face,
ntens entre les Atollons & canaux, non pas
nt en haute mer. Il ne faut point craindre la
eſſus de renuerſer, car cela flotte touſiours ſur
eau, & dauantage en le faiſant, ils ſçauent ſi
ien meſurer ces pieces de bois, les mettre en

ordre & leur donnent si bien le contre-poi:
que iamais il ne tourne ny renuerse, ils ont seu
lement à craindre que les pieces ne se desliet
les vnes d'auec les autres. On l'appelle en lan
gue du païs *Candoupatis*, de l'arbre dont il e
composé. Il y a vne autre proprieté de l'arbı
Candou, à sçauoir qu'en frottant des morceau
d'iceluy l'vn contre l'autre, il en sort du feu, &
c'est auec cela qu'ils allument du feu, & s'e
seruent comme nous faisons de fusils. Donc le
pierres pour bastir sont prises de la mer, en l
façon que i'ay descrit. Quant à la chaux, ils l
font d'escailles & coquilles qu'on trouue a
bord de la mer, ce qui ioinct & lie fort bien le
bastimens.

Mais puis que i'ay parlé des peuples, aupa
rauant que de passer plus auant, il est à propo
d'adiouster vn mot de leur langue, & quell
elle est.

Il y a deux langues en vsage. La premier
qui est particuliere aux Maldiues, & qui e
fort ample; En cinq ans & plus que i'ay demeu
ré-là, ie l'auois apprise comme ma langue ma
ternelle, & me l'estois renduë fort familiere
La seconde, c'est la langue Arabique, qui y e
fort estimee & qu'ils apprennent cõme on fa
le Latin deçà. Aussi leur sert-elle iournelle
ment en leurs prieres. Outre les langues extra
ordinaires, comme celle de Cambaye & Guze
ratte, de Malalaca, & mesme le Portugai
qu'aucuns sçauent à cause du commerce & d
la communication qu'ils ont ensemble. En l'A
tollon de Souadou, & vers le Su des Maldiue
on parle vn langage malaisé à entendre, grossie

ude, mais toutesfois qui n'eſt que de la lan-
commune.

CHAPITRE XI.

la religion des habitans des Maldiues, & des ceremonies qu'ils obſeruent par entr'eux.

LA religion qu'ils tiennent eſt celle de Mahomet, & n'y en a point d'autre par toutes ces iſles, ſi ce n'eſt des eſtrangers qui y abordent, encore ſont-ce le plus ſouuẽt Arabes, ou Ma-
ares, ou Indois de Sumatra, qui tiennent la
ſme religion. Leurs Tẽples ſ'appellent *Meſ-
tes*, qui ſont bien baſtis de belle pierre taillee,
bien iointe: la muraille eſpaiſſe au milieu d'vn
nd enclos carré entouré de murailles où eſt
r cimetiere, où ils enterrent leurs morts, c'eſt
çauoir vne partie: car ils choiſiſſent leur ſe-
lture où ils veulent par tout, & en veulent a-
ir chacun vne en particulier. Ce Temple eſt
arré, & eſt tourné vers l'Occident, pource
'ils diſent que c'eſt le coſté du ſepulchre de
ahomet à leur eſgard. Il y a trois portes, & à
ntree de chacune porte par dehors, il y a vn
its large où on deſcend par des degrez, dont
fonds & les coſtez ſont pauez & garnis de
erres plates bien polies & nettes pour ſeruir à
rs lauemẽs, & de là iuſques dedans la porte:
y a vn rãg de paué de meſme pierre (car tout le
ſte de l'ẽclos ou Cimetiere n'eſt que ſable) afin

de ne se gaster pas apres estre laué, & faut mōt
huict ou neuf marches dont le Temple est esl
ué. Le bas du paué dans le Temple est couue
de belles nattes & tapis, & sont curieux de t
nir cela net & propre, & mesme l'on n'osero
y cracher ou moucher, & si ils ne portēt poi
de mouchoir, mais s'ils en ont enuie, il fa
qu'ils sortent sur le pas de la porte, & crache
hors. Le comble est fait de bois, enquoy i'
admiré la charpenterie: car cela est si poly,
bien ouuré, qu'il ne se peut rien de mieux. L
parois sont reuestus de bois menuisé & élabo
ré de mesme: & le tout tant la charpenterie d
dessus que la menuiserie du dedans, est assemb
sans clou ny cheuille quelconque, & tient neā
moins si ferme qu'on ne le peut des-sembler, s
non qu'on sceust l'artifice. On void de gran
tableaux, ou de pierre ou de bois, attachez e
diuers endroits des murailles, où sont graue
des lettres & des escrits en langue Arabesqu
Au bout du Temple vers l'Occident, il y a v
petit enclos de bois comme vne memoire d
chœur d'Eglise (c'est à sçauoir celuy de l'isle d
Malé) où se met le Roy, auec celuy qui est
plus proche de sa personne, qui porte son esp
& sa rondache, le grand Pandiare, l'vn des C
tibes & les quatre Moudins. Au costé de ce
enclos, il y a deux grandes galleries où se me
tent les soldats & Capitaine auec leurs arme
Et generalement par tout le Temple, qu
est fort spacieux, & de grande estenduë, il y
des separations de certains lieux destinez à cer
taines personnes, non toutesfois pour vne per
sonne separement, mais pour ceux qui son

n certain ordre, eſtat, aage, ou qualité. Ce
s'obſerue ſi bien, qu'aucun n'oſeroit ſe pla-
en vn lieu qui eſt deſtiné à vne condition de
ſonnes, autrement on eſt condamné en l'a-
nde ordonnee pour ce ſujet. Ainſi il n'y a
int d'enuie, de ialouſie, ny de diſpute pour
lieux, & vn petit peut facilement & ſans pei-
faire condamner ſur le champ vn grand Sei-
eur en l'amende qui auroit pris ſa place, com-
le grand ſur le petit. Dans ce ce Temple il y
les lampes qui demeurent continuellement
umees. Il y a des arbres de Cocos affectez
mme vne fondation pour cet effect, par cha-
e homme ou femme de maiſon qui fondent
la. Ces Temples ou Meſquites ſont fort fre-
ens par toutes les iſles habitees, & ſe void tel-
iſle où il y en a neuf ou dix, mais leur feſte ne
celebre iamais qu'en vne qui eſt deſtinee pour
ſt effect, & conſequemment plus grande que
autres, qui ne ſont que comme chappelles
oratoires pour y faire prieres, fondees par
deuotion des particuliers. La premiere & la
incipale où ſe fait la feſte eſt baſtie & rentee
ux deſpens du commun, ils l'appellent *Oucouru*
eſquite. Auſſi eſt à remarquer que leur feſte ne
celebre point en vne iſle, ſ'il n'y a quarante
erſonnes, qui ayent paſſé l'aage de quinze ans,
ns y comprendre le Catibe, dautant qu'elle ne
peut faire ſi ce nombre n'eſt accōply: en con-
quence dequoy il ne peut y auoir de Catibe
n ceſte iſle-là, qui eſt celuy qui fait le principal
e la ceremonie. Tellement que les habitans
ont en vne autre iſle voiſine; & ne laiſſent pas
'auoir vn ou plusieurs Meſquites en leur iſle

pour y aller faire leurs prieres iournelleme
Chaque Mesquite a son prestre qu'ils appell
Moudin; qui en prend le reuenu & en a le s
comme vn chapelain de sa chapelle, les isles
ont, comme i'ay dit, vn nombre suffisant de p
ple, ont aussi chacune vn Catibe ou Curé, qui
superieur en la religion, qui dit les prieres p
bliques & les sermons & exhortations, ay
sous luy les Prestres particuliers ou Moud
des Mesquites: & tous ensemble seruent à
seigner le peuple en la loy de Mahomet, & mo
strent, notamment les Moudins, aux enfans à l
& escrire la langue du païs & celle d'Arabie:
recompense dequoy les peres & meres leur d
nent ce que bon leur semble, chacun à volo
té.

Prieres. Tous les iours de la sepmaine ils võt au po
du iour au Temple, & en rendẽt vne raison sel
leur croyãce, à sçauoir que le mõde est plat &
pas rond, & qu'il y a vne muraille de cuiure t
autour qui empesche que le monde ne soit su
mergé des eaux qui l'enuironnẽt, & que le dial
ennemy du gẽre humain, est aupres toute la n
pour percer & miner ceste muraille, & qua
le point du iour vient qu'il s'en faut fort p
qu'elle ne soit troüee; Pour raison dequoy to
les hommes depuis l'aage de quinze ans., vo
dés le point du iour à leurs Mesquites, faire l'
raison disans que sans les prieres, tout le mon
periroit. Quatre autresfois du iour ils y entre
encore, a midy, à 3. heures apres midy, au sol
couchant, & à dix heures du soir, demeurans
la Mesquite à chacune fois l'espace de dem

ure. Quant aux femmes, elles n'entrent ia-
ais dans les Temples, mais demeurent en leurs
aiſons & y font leurs prieres. Toutesfois il
va qui ne veut au Temple les iours ordinai-
s de la ſepmaine, & on peut faire ſes prieres
ceremonies qu'ils appellent *Namandé* en ſon
gis, ou autre part, ailleurs: Et encore qui plus
; on ne contraint perſonne de les dire; Mais
antmoins ſi on ſçait qu'vn homme ne les face
oint, perſonne ne veut manger ny cõmuniquer
ec luy; c'eſt toute la punitiõ qu'on luy en fait,
diſent qu'il n'eſt pas bon Mouceliman. C'eſt
ourquoy ils les font preſque tous; c'eſt pourtãt
ne grande ſujection qu'ils ſe donnent, autãt les
erſonnes occupez que les autres, & s'y paſſe biẽ
u temps, ils vſent auſſi de chappelets comme
ous, mais ſans croix.

Auparauant que d'entrer au Temple ils ſe la-
ent les pieds, les mains, les oreilles, la bouche,
les yeux, faiſans encore de certaines ceremo-
ies & prononçans des prieres, qui ſont diuer-
s ſelon les heures, ſelon les feſtes, ou bien ſe-
on les occaſions pour leſquelles ils ſe lauent;
omme par exemple quand ils ont vriné ou fait
eurs neceſſitez, ou touché à leurs parties hon-
euſes; il faut s'aller lauer, & dire des prieres
eſtinees à cela, comme auſſi pour auoir eu
ompagnee de femme il faut qu'ils ſe baignent
out le corps & diſent leurs prieres d'vne autre
orte; meſme de leur propre femme encore d'vne
utre ſorte, croyans eſtre pollus, & ſont tant
crupuleux, qu'ils n'obmettroient ceſte ceremo-
ie pour rien du monde, & croyent que par

ce moyen ils se nettoyent & purifient de leur
pechez & ordures. Ce que ie trouue indecen
outre la superstition de leur erreur damnable
abominable, dautant qu'ils se lauent & baign
tous en public, à la veuë de tout le monde,
plusieurs ensemble, & disent leurs prieres tou
haut, tellement que par cesté diuersité de prie
res, selon les occasions, on cognoist tout
qu'ils font de plus caché, & sçait-on quand il
couchent auec leurs femmes ou non, ou bien
c'est auec d'autres les femmes en font de mes
me.

Tous sont circoncis (ils appellent la circõci
sion *Seunat*) à sçauoir les enfans masles quan
ils ont atteint l'aage de sept ans; & lors on fa
des festins qui durent l'espace de dix iours
tous venans, chacun selon ses moyens &
qualité, on dance au son des fleustes & tãbour
auec toutes sortes de resiouyssances. Pour l
circoncision, il y a des Maistres & operateur
qui ne font que circõcire, & ne se meslent d'au
tre chose. La forme qu'on garde en cela est tel
le. Six ou sept heures auparauant la circonci
sion, on enuoye baigner en la mer l'enfant qu
doit estre circoncis, où on les fait tenir iusqu'
ce qu'on les appelle quand l'heure est venuë, &
disent qu'ils font cela pour faire retirer la ver
ge, & pour rendre la peau plus tendre & plu
molle. Chacun fait construire en la court de s
maison vne loge faite expres, & l'enuironnen
tout à l'entour de toiles, où d'estoffe de soye: o
couure le bas de la terre auec du sable blanc &
menu; On meine l'enfant en ceste loge qui es
tenu par deux ou trois Moudins, à ce qu'il n
remu

ué çà & là, lesquels cependant chantent des
sets & des prieres propres pour cest effect.
perateur, prenant vn peu de chaux blanche
trampee, marque tout autour de la verge l'en-
it où il doit faire l'incision, puis tire la peau
prepuce le plus qu'il peut, & la lie d'vne pe-
corde, & apres fait l'operation auec vn ra-
r qui ne sert qu'à cela, bien tranchant & bien
lé, il est pensé & medicamenté par l'operateur
sme qui ne l'abandonne qu'il ne soit guary,
cependant les parens & amis des pere & mere
iennent visiter, & font des presens à l'opera-
r, qui sans cela ne laisse d'estre payé du pere.
demeure à guarir enuiron de 15. iours : & a-
s l'operateur meine le circôcis à la mer & l'y
gne, le maistre ou operateur disant cependãt
elques prieres faisant des ceremonies, mesme
uy baille à porter en la main vne petite bran-
de palme ou de Cocos, & met à la cime
piece de tafetas blanc faite en pointe comme
petit guidon, qu'ils appellent *dida*. C'est ce
'ils offrent en tous leurs vœus & offrandes,
me nous faisons des chandelles de cire : car ils
rét bien d'autres choses encor côme ie diray.
parauãt qu'vn enfant soit circoncis, ils disent
'il est innocent, & qu'il ne peut pecher : & de
t la pluspart iusques à cest âge, ne portẽt point
toile pour se couurir les parties naturelles, di-
s que celuy qui ne peche point n'a point de
nte, mais depuis la circôcision ils ne manquẽt
s à se couurir. Pour les filles on ne fait aucu-
s festes ny ceremonies, fors que pour les cir-
ncire ils tirent deux ou trois gouttes de sang
leur nature, lors qu'elles viennent à l'aage de

deux ans. Quand les enfans font deuenus gran
ils portent vn grand refpect à celuy qui les a c
concis, & l'appellent leur Maiftre.

Tout du long de l'annee ils celebrent plufie
feftes. Premierement chaque fepmaine on f
lennife le Vendredy, & appellent cefte fefte c
courou, & en Arabic *diu matil*, où tout le peupl
trouue, c'eft à dire, les hommes & garçons,
les femmes n'y vont point, ny les enfans, fin
qu'ils ayent atteint l'aage de quinze ans, ou
moins qu'ils foient capables de leur loy, & qu
ayent defia couru tout l'Alcoran, qu'ils app
lent C*ouroan*. Le Ieudy au foir, qui eft la veille
la fefte, les vns font dire en leur logis le fa
qu'ils appellent *Saluat*, & d'autres font prier po
les morts : & pource ils preparent à manger &
boire & l'enuoyent à leurs Preftres ou Moud
des Mefquites, aupres du lieu où font enter
les defuncts, pour prier Dieu pour eux : finon
les font venir prier en leurs maifons (ils app
lent cefte priere *Paftia*) & les y traittent : tellen
que d'ordinaire les Moudins ne peuuent four
à manger, & different de faire des prieres po
quelques vns, de peur qu'il ne leur fallust ma
ger lors qu'ils ne fçauroient. Tout ce foir ils fo
force parfums tant en leurs Temples qu'en le
maifons.

Cefte fefte du Vendredy eft celebree auec g
de ceremonie, & d'vn bel ordre, comme ie l'
veu faire en l'ifle de Malé ; Le matin celuy qu
la charge de faire les cris publics de la part
Roy, f'en va faire le tour de l'ifle, portant en
main vne maniere de cloche de fonte, nomn
Coly, qui reffemble du tout au couuercle d'

embic, auec vn maillet de bois, dont il bat sa
oche : & à chascun carrefour il s'arreste &
moneste le peuple qu'il est leur feste *Oucou-*
ı. Il est assisté de trois personnes tenans des
ompettes qui sont toutes droictes, & qu'ils
pellent en leur langue *Tarapilly*, lesquels son-
ent quant & quant luy. Le peuple estant ad-
erty de la feste cesse son trauail, qu'on ne peut
prendre de tout le iour, & se met à se bai-
ner & lauer, disant certaines prieres, qui
nt differentes, comme i'ay dit, selon l'oc-
sion ou la feste pour laquelle ils se baignent.
hascun s'habille de ses beaux habits & se met
mieux en ordre qu'il peut selon ses moyens
sa qualité, & tous depuis l'aage de quinze
ns sont obligez de s'y trouuer. Cependant au
alais du Roy, sur le portail, les ioüeurs d'in-
rumens, qui sont diuerses sortes de tambours,
eustes, haut-bois, fifres & autres sortes d'in-
rumens, (car ils n'ont point d'instrumens à
ordes) ioüent & sonnent continuellement de-
uis le matin iusques à midy. Les trompettes
sont aussi, & tous ont certaines notes, &
accordent fort bien. Il y a aussi les quatre Mou-
ins du Roy, qui sont gens de qualité, de bon-
e maison & doctes, dautant que ceste char-
e est honorable & de valeur, & ne peut-on
stre Catibe en l'isle du Roy, sans auoir esté
remierement de ces quatre. Ce n'est pas com-
ne les Moudins des Mesquites, qui seruent
tout le monde à toutes occasions, mais
eux-cy ne seruent qu'à ce iour de feste, &
ux autres solennitez. Donc ces quatre Mou-
ins tous ensemble montent sur vn bastiment

de pierre, fort haut esleué qui est tout ioignan
la Mesquite, mettans les mains à leurs oreill
crient par trois fois de toute leur puissance, d'v
ne voix effroyable tous ensemble, ces parol
en langue Arabesque, *Alas alas aquebar*, c'est
dire, *grand Dieu*: & puis adioustent quelque ch
se de Mahomet. Puis vont au Palais du Roy
faire autant: & lors le Roy, s'il a volonté de s
trouuer, comme il n'y manque gueres, il enuo
vn tapis de soye pour estendre au lieu où il
met: sinõ c'est vne marque certaine qu'il ne s
trouuera pas. De là les Moudins vont au logis d
Catibe, faire le semblable. Dont estant aduert
il s'habille d'vn long vestement de toile blanch
& met par dessus comme vn saye, ou robbe
soye faite à la mode d'Arabie; auec des mules
cuir doré; les Moudins l'attendent, & luy atten
le Roy, s'il y va tous les Seigneurs, Gentils-hom
mes, Capitaines & soldats, le vont prendre
son palais, & l'accompagnent tous en ordre
en armes au son des trompettes & tambours,
grande magnificence: ou s'il n'y va point, il so
à l'heure accoustumee à sçauoir sur le midy. Il
dauãtage la teste voilee d'vn voile blanc, par de
sus vn gros turban blanc à la Turque, qui le co
ure entieremẽt, en sorte qu'il ne void pas, & fa
qu'vn des Moudins le meine par la main & le c
duise à la mesquite, où il arriue le dernier, quan
tout le monde est assemblé, & que le Roy y est
a fait ses prieres, dautant qu'aussi tost apres est
entré, il faut qu'il cõmence promptement. Ain
le Catibe (qui est comme vn Curé) se place a
bout du Temple, & monte sur vn lieu esleué d
bois, qui est fait expres, haut de six ou sept ma

es. Là tenant vne espee nuë en main, la poin-
en bas, que par fois il manie çà & là, il recite
prieres accoustumees, durant ce temps-là
it le peuple se met en prieres, & font sans cesse
ir Namandé, se mettent en diuerses postures,
s, debout, à genoux, le front contre terre, les
ins haussees & baissees, puis croisees, tournãs
este & les yeux çà & là; & seroit fort difficile
representer tous leurs gestes & singeries qu'ils
nt tout ce tẽps-là; lors ils posent leurs armes
s, & mesme leurs cousteaux & n'oseroient a-
ir chose du monde sur eux que leurs habits,
cores faut-il qu'ils soient bien nets. Le Cati-
change de priere tous les Vendredis iusques
a fin de l'annee, qu'on recõmence derechef. Il
t tout par cœur, & cependãt l'vn des Moudins
nt le liure, & s'il aduenoit que le Catibe man-
iast non pas d'vn mot, mais d'vne syllabe ou
vne lettre seulemẽt, le Moudin le reprendroit
ut haut & sans feinte: dautãt qu'ils disent que si
n failloit d'vn point, la feste seroit nulle, & ne
udroit rien. Ie les ay veuz en grãd scrupule, &
n dispute les vns auec les autres pour ceste oc-
sion. En l'isle de Malé il y a deux Catibes pour
soulager l'vn l'autre, & celebrer la feste chacũ à
ó tour, sepmaine apres sepmaine, les autres isles
en ont qu'vn; Ce seruice dure enuirõ 2. heures.
Quelquefois le grãd Pandiare qui est le superieur
n la religiõ par toutes les isles, dit vn sermon ou
emonstrance, selon l'occasion, & adiouste quel-
ue priere pour la santé de quelqu'vn, ou pour
a ruine & destructiõ de leurs ennemis, selon que
e cas y eschet, & que le sujet se presente. Apres
uoir paracheué, tout le peuple se salüe en se pre-

nant les mains les vns des autres, & disans *Salai à lescon*, qui est le salut ordinaire de tous les Mahometans.

Quand le Roy s'en retourne du temple il est mieux accompagné que quand il y vient, à cause que le Pandiare, les Naïbes, Catibes, Moudins & gens de qualité, outre ceux qui l'auoient amené, le vont tous accompagner au palais en mesme solennité qu'il estoit venu; & lors il les remercie tous, & leur enuoye le festin, si bien qu'ils passent le reste de la iournee à se resiouyr & faire bonne chere aux despens du Roy: Cela ne manque iamais quād il va à la Mosquee; mais l'ordre du manger est que ceux de mesme rang & qualité sont ensemble, & non autres, comme ie diray cy-apres.

Festes de la Lune. Les iours de la nouuelle Lune, tous les mois de l'annee, on fait pareille feste, & se resiouyssent quād ils ont veu la Lune, ils nettoyent leurs maisons, & courts & toutes les ruës, & à l'entree des Mesquites, & à toutes les portes de leurs logis tant dehors que dedans, ils mettent aux deux costez des coquilles de Cocos coupees par la moitié, cōme des escuelles de bois, & les emplissent de sable blanc, & dessus de la braize, ne cessans presque toute la nuict d'y mettre brusler des gōmes aromatiques & des bois odoriferants & parfums: cōme pareillement au dedans de leur maison, aux coings des licts & ailleurs; ils barboüillent & façonnent toutes leurs portes, & leurs meubles à toutes les festes, de Sandal & autres bois aromatiques & senteurs broyees & destrempees; mais sur tout, ils solennisent quatre

uelles Lunes en l'an plus que les autres.
Au mois de Decembre ou enuiron à la nou- *Ieusne*
le Lune, ils obseruent vn ieusne appellé en *du Ra-*
abe *Ramedan*, & en leur langue *Rodet*. I'ay dit *medan.*
iiron le mois de Decembre, car ie ne le puis
designer certainement, dautant que leurs
is & leurs annees sont Lunaires, & ne sont
arrestees comme les nostres. Ce jeusne so-
nel commence à la nouuelle Lune, & finit à
nouuelle Lune du mois suyuant; Mais il ne
mmence pas iustement au point de la nou-
lle Lune, ains lors qu'ils l'apperçoiuent: de
te qu'il y a des Atollons & des isles où ils
mmencent plustost d'vn iour, ou plus tard,
on qu'ils ont peu descouurir le croissant. Mes-
es les mois vont ainsi, on ne compte vn nou-
au mois que depuis que la Lune a esté veuë,
qui est assez incertain, quand le temps est ob-
ur & nebuleux: & diuers quelquesfois se-
n les lieux. Pour voir donc la Lune tout le
onde se range au lieu le plus haut & le plus e-
inent de leur isle, & sont fort ambitieux à qui
pperceura le premier & la monstrera à d'au-
es, & en mesme temps le Roy fait tirer force
nonades & arquebusades, leurs trompettes,
mbours & autres instrumẽs joüent; ils en font
tant à toutes les nouuelles Lunes, mais à ces
uatre que i'ay dit, ils en font dauantage, & à
elle-cy plus qu'à toutes; & aussi tost ils se met-
nt en priere, & se prennẽt les mains les vns aux
itres, & se salüent de leur salut ordinaire, &
tiennent long-temps les mains sur les yeux &
en couurent la face, & continuẽt leur deuotion

tout le iour ſuiuant. Cela ſe fait à tous les coı
mencemens du mois: mais au mois de Rameda
la ceremonie eſt bien plus grande. Ceſte nuict-
les hommes & les femmes chacun à part ſe vo
viſiter,& ſe feſtoient & reſiouïſſent enſemble
feſtins, dances & gaillardiſes, tellement qu'il
preſque iour quand ils ſe retirent. Auparaua
que le iour ſoit venu ils ſe baignent tous, & fo
des ceremonies particulieres à ceſte nuict-là ſe
lement, & diſent par là qu'ils ſont nettoyez
tous les pechez qu'ils ont fait le paſſé,& ſont d
poſez à celebrer le ieuſne qui ſuit. Ils ſe nettoy
& lauent fort les dents, & quittent leur bett
encore que ce ſoit choſe à quoy ils ſont tant a
couſtumez, que malaiſémẽt ils ſ'en peuuent pa
ſer: puis ſe vont coucher. Et de là en auant i
ieuſnent tant que la iournee eſt longue iuſque
la nuict,auec tant de ſuperſtition, que non ſeul
ment ils ne gouſtent de choſe du monde, ma
auſſi ils n'oſeroient lauer leur bouche, ny me
tre leurs doigts dedans, non pas meſme auall
leur ſaliue. Ce qui les contrainct ſouuent de cr
cher, & les incommode grandement, princ
palement quand ils ſont au temple, où il n'e
pas licite de cracher, & faut à tout propos qu'il
ſortent ſur la porte. Les hommes peuuent ſ
baigner pourueu qu'ils ne plongent la teſte de
dans l'eau, de peur qu'il n'en entraſt quelqu
goutte dans la bouche ou les oreilles: mais le
femmes ne le peuuent,diſans qu'elles prendroiẽ
de l'eau par en bas: voila quelle eſt leur ſuperſti
tion. Demy heure auant le ſoleil couché tous le
hommes & garçons qui ont atteint quinze ans

trouuent tous aux temples, afin d'y estre iu-
ement quand le Soleil s'absente, & en mesme
mps se lauent, se curent les dents, & netroient
bouche, demyheure durant, fort exactement,
pour cet effect les Moudins des Mesquites,
urnissent tout le long du Caresme de gros pa-
uets de curedents, de racloirs, & petits outils
its de bois de Cocos expres pour se nettoyer la
ouche & les dents. Cela fait les Moudins com-
encent à crier par trois fois, puis ils entrent
u temple, & le Moudin se met le plus auant
u'il peut, & personne ne se met à costé de luy,
ais tous sont derriere luy: c'est ainsi qu'ils font
urs prieres au temple, & les femmes en leur
aison, & puis ils se mettent à faire bonne che-
e auec leurs amis, & se traittent les vns les au-
es, chacun à son tour. Il n'y a celuy qui n'en
se ainsi, & qui ne vueille festoyer ses amis. C'est
ourquoy long temps auparauant ils font les
rouisions necessaires pour cest effect, & font a-
as de toutes sortes de viandes & commodi-
ez, on seroit estonné de voir comment ils sont
urieux & exacts en tout cela, & comme ils sont
oigneux de netoyer & escurer tous les vstan-
iles de leur mesnage & cuisine, & tout le reste
e leurs meubles, & leur maison mesme, en sor-
e que ie ne pense auoir iamais rien veu de plus
lair & net. Les plus pauures mesme en font au-
ant, & taschent d'espargner ce qu'ils peuuent
our faire bonne chere pendãt le Ramedã, auec
eurs parens, amis, voisins, & ceux qui sont de
eur mestier, & despẽsẽt plus en vn mois qu'aux
ix precedens. Le Roy traicte à diuers iours
grãd nõbre de personnes, vn iour les Seigneurs

de qualité, vn autre les soldats, vn autre le Pan
diare, Catibe, Moudins & autres personnes d
religion, & ainsi diuersement à tout le peupl
de l'isle, n'appellant iamais qu'vne fois vne mes
me sorte de personnes; ce qu'il fait fort magni
fiquement & somptueusement à la mode d
pays auec vn fort bel ordre & disposition. D
mesme les Seigneurs font le semblable à l'en
droit de leurs amis & égaux, car c'est vne cho
se qu'ils obseruent religieusement de ne man
ger point auec personnes de rang & de qualit
differente. Les Capitaines traictent les soldats
& ainsi chacun en particulier, depuis les plu
petits iusques aux plus grands. On appelle c
souper *Rodet pillauay*, cōme qui diroit, ruptur
du ieusne. Il n'y a que les hommes & les gar
çons qui se festoyent ainsi: les femmes n'y von
point. Bien est vray que la nuict elles s'enuoyen
des presens & des viandes les vnes aux autres: &
dauantage se baignent toutes le soir, auque
temps il n'est pas permis aux hommes de se bai
gner. Ils disent que pendant tout le temps d
Ramedan, les hommes s'abstiennent de touche
à leurs femmes, pour le iour pendant qu'ils ieu
nent, mais non pas la nuict: toutesfois quand ce
la est, ils sont tenus de s'aller baigner tous deu
ensemble, & dire certaines prieres la nuict mes
me, auparauant que le iour vienne. Tous le
iours de ce mois là, iusques à la nouuelle Lun
suiuant, ils ieusnent en mesme sorte que i
viens de descrire: pendant lequel temps il
s'abstiennent & s'empeschent le plus qu'ils peu
uent de pecher, plus qu'en tout autre temps, &
sont fort desireux de faire de bonnes œuures

l aduient qu'ils rompent leur ieusne vn iour
plusieurs, par quelque petite occasion que
soit, ils adioustent à la fin autant de iours
'ils ont manqué, ce qui aduient assez sou-
nt, par ce qu'ils y sont fort superstitieux, cō-
i'ay dit, en sorte qu'ils tiennent que le ieus-
ne vaut rien quand on saigne par quelque
droict. Au demeurant ils ne veulent tous
n faire ny trauailler pendant le mois du ieus-
, quelque pauureté qu'ils ayent, & se resol-
nt de n'aller point hors leur isle, ny y en-
yer; Toutesfois il ne leur est pas defendu de
uailler, mais ils ne le veulent pas. Le Pandia-
fait tous les iours au Palais du Roy, ou au tem-
e, ou en sa maison, vne predication à trois
ures apres midy, qui dure deux heures, où
us les habitans de l'isle de Malé sont soigneux
assister : cela se fait en langage du pays, &
uelquefois en Arabe qu'il interprete apres en
langue. Ils employent le reste du temps à l'e-
rcice des armes, & à diuers ieux & exercices,
omme à la balle & pelotte, dont ils ont de trois
rtes, & la poussent auec les pieds: & s'assem-
lent par bandes & cōpagnies pour ce faire. Sé-
lablement les femmes & les filles se visitent en
urs maisons, & ioüent de petits ieux conuena-
les à leur sexe, & à leur façon de viure, dōt elles
nt plusieurs manieres & inuentions.

En ce mois vous voyez les garçons & fil- *Commēt*
s se caresser & faire l'amour volontiers plus *on faict*
u'en autre saison. Ils s'enuoient lors des *l'amour*
hansons, sonnetz & petits vers escrits sur *aux Mal-*
eüilles de Cocos, qui sont blanches comme *diues.*
u papier, & les grauent auec des poinsons,

les garçons vont chercher des plus belles & o-
doriferantes fleurs qu'ils façonnent & guirlan-
dent fort gentiment, & les enuoient aux filles
qui en reuenche leur enuoient du betel bien a-
gencé & preparé. C'est la façon de se faire l'a-
mour. Il ne leur est pas permis de se marier d
iour en ce mois là, mais faut qu'ils attenden
la nuit. Somme qu'en ce mois là ils cherchen
toutes les inuentions de passer le temps ioyeu-
sement. Donc le ieusne du Ramedan dure vn
mois, depuis vne nouuelle Lune iusques à l'au-
tre. Les femmes & les filles sont tenues de ieus-
ner huict iours plus que les hommes, apres l
mois passé, & disent que c'est à raison de leur
fleurs.

Trois iours auant que le *Ramedan* finisse, la
cloche ou *Coly*, auec les trompettes vont com-
me de coustume au tour de la ville, comme
quand on annonce vne feste, ou vn commande-
ment du Roy, & aduertissent le peuple de la
part du Pandiare, que les Arabes nomment *Ca-
dy*, que tous ceux des isles Maldiues, viennen
apporter, ou enuoient leurs noms par escrit
tant grands que petits, hommes & garçons
femmes & filles, pour estre enregistrez, sça-
uoir ceux de l'isle de Malé au Pandiare, &
ceux des autres isles au *Naybe* de leur Atollon
Et ce faisant, il faut bailler & offrir pour cha-
que personne vn demy larin, qui peut valoir
quatre sols de nostre monnoye, ou autant va-
lant de marchandise; Ce qu'ils executent fort
volontairement & fidelement, dautant qu'ils
croyent que sans cela leur ieusne seroit de nul
effect. Ils l'appellent *Pitourou*, disans que c'est le

ɔut qu'ils payent à Dieu, & à Mahomet; en
le ſorte que ceux qui n'ont dequoy payer ce-
eſpece d'offrande, en demandent aux plus
hes, qui leur donnent volontiers pour cela.
ux qui ne veulent pas eſtre obligez à autruy
auoir la honte que l'on paye pour eux (com-
: à la verité c'eſt vn acte honteux & de pau-
eté, auſſi le Roy paye pour tous ceux qui l'en
quierent, comme auſſi font tous les grands &
hes) & qui n'ont pas preſentement moyen de
iller le demy larin ou la valeur, ne laiſſent pas
ſe faire inſcrire, & declarent qu'ils ne peuuẽt
urnir ſinon apres la feſte, & en font leur deb.
Les peres & meres payent non ſeulemẽt pour
x, mais auſſi pour tous leurs enfans, quand
ne viendroient que de naiſtre, iuſques à ce
ı'ils ſoient mariez, & demeurent hors d'auec
x, & pour leurs valets & eſclaues. Les deniers
ıi prouiennẽt de cela ſont puis apres partis &
uiſez en trois parts; qui ſe montent à beau-
ɔup ſelon le pays, & pour receuoir ce *Pitourou*,
le garder, il y a vn tres-bon ordre, car il y a
ıatre receueurs choiſis pour cet effect ſeule-
ent, & reconuz des plus gens de bien, auec
s officiers du Pandiare. L'vn de ces officiers
t de la part du Roy, l'autre de celle des gens
Egliſe, le troiſieſme de la part de ceux qui ſe
ınt nouuellement de leur religion, & le qua-
ieſme des pauures, & y ſont pour le moins
uict perſonnes qui eſcriuent tout ce qui eſt
eſenté, & ne refuſent rien de ce qu'on appor-
:, au cas que le prix & la valeur y ſoit; Tout
et argent & denrees ſont miſes chacune à ſa
art, pour apres la feſte, tout eſtant receu, en

faire bon & loyal partage. La premiere pai
appartient & est attribuee aux prestres, com
aux Pandiare, Naybes, Catibes, Moudins, D
uanits qui sont les sergens,& autres semblabl
La seconde est donnee à ceux qui se sont fa
nouuellement de leur religion. Et la troisiesn
c'est pour les pauures, & si quelque chose re
à payer, cela s'en va sur la part des Prestres, da
tant qu'ils sont responsables de ces deniers, c
me de chose touchant la religion, mais ils n
perdent gueres.

Le temps du ieusne finy on celebre vne gra
de feste, & des plus solennelles qu'ils ayei
qui s'appelle *Ydu*, le iour n'en est pas certa
non plus que le commencement du Rameda
dautant que c'est le iour de la nouuelle Lu
subsequente, c'est à dire quand on l'a aperceu
ce qui réd vn peu d'incertitude au iour,& le fa
varier tous les ans. Ils font pareille feste & so
lennité à la veuë de ceste Lune, comme à la pr
cedente, & alors la cloche & trompetes font
tour de l'isle pour auertir de la feste, & le len
demain du grand matin en font autant. To
se leuent de grand matin, & se lauent & ba
gnent tout le corps, & ont des ceremonies
prieres particulieres pour cela; mais il faut no
ter que leur ieusne n'est pas finy que leur seru
ce & prieres ne soient acheuees, & qu'ils n
soient hors le temple, puis ils s'accoustrent d
parfums & senteurs,& se reparẽt des plus beau
habits qu'ils peuuent, lesquels sont faits expré
& ne seruent que ce iour là,& la feste d'apres,
les conseruent de là en auant auec grand soi
& diligence, pour estre mis apres leur mort su

Feste d'Ydu.

ur cercueil, quand on les porte en terre. On se
oune au temple de bonne heure, à sçauoir sur
s sept ou huict heures, & non pas à midy, cõ-
ıe le Vendredy. Le seruice dure enuiron d'vne
eure & demie, moins qu'à l'ordinaire : & puis
uand le Roy sort, il s'en retourne en son Pa-
is mieux accompagné, & de personnes plus
stes & magnifiques qu'vn autre iour, & ce-
endant on tire les canons qui sont aprestez,
n n'entend par tout resonner que tambours,
eustes & coups d'arquebuze. Quand le Roy
st entré en la deuxiesme court de son Palais, on
ıy amene vn taureau & vn belier qu'il fait tuer
euant luy & toute l'assistance, comme vne ma-
iere de sacrifice, apres il les fait mettre par pie-
es, qui sont departies aux plus grands & prin-
ipaux de l'isle, & à tous ceux qu'il plaist au
oy en enuoyer; car il est là present à en ordon-
er. Eux reçoiuent cela à honneur, comme
y nous faisons le pain benist. Ceux qui en ont
onne part, en font leurs voisins participans
bon leur semble; car c'est vn signe d'ami-
ié, & ceux qui en peuuent auoir & manger
n morceau se sentent bien heureux. Tout ce-
ı faict, le Roy se retire en son logis, d'où il
ıe sort qu'apres disner pour voir les ieux &
eiouyssances; & incontinent apres il fait fe-
tin le plus excellent qui se puisse faire en ce
aïs là, à toutes sortes de personnes de son
sle, chacun selon son rang & sa qualité, en
iuerses chambres & stances à part, qui sont
enduës de belles tapisseries. Les deux iours
a feste dure encores : les grands & les capitai-
ıes traittent leurs amis, soldats & seruiteurs;

apres disner ce ne sont que ieux, que dances &
resiouyssances deuant le Palais du Roy seule
ment: & le troisiesme iour de la feste, deuant l
maison des grands & des personnes de qualit
releuee, ausquels on rend cet hōneur. Les prin
cipaux ieux c'est auec les armes, la rondache &
l'espee toute nuë, auec laquelle ils se batter
dextrement, & escriment les vns contre les au
tres, sans s'offencer, portans tous les coups su
la rōdache: ou bien auec des picques au fer des
quelles pendent des sonnetes, dont ils se portē
des coups en mesme sorte sur la rondache. E
tous font ceste petite guerre de bonne grace, e
dançant & sautant à la cadence des tambours
trompetes, fleustes, & instrumens de musique
qui joüent incessammēt, le Roy vient voir cela
mais il ne s'y arreste guere. Les Reynes & Da
mes le voient aussi, mais elles sont cachees aue
des ialousies & voiles si bien qu'on ne les peu
voir. D'autre dance on n'en vse point là, ny en
autre temps, ny les hommes, ny les femmes, si c
ne sont quelques gens perdus qui s'amusent l
nuict à bouffonner pour faire rire les autres. I
y en a qui se desguisent & s'habillent d'habit
estrangers, & qui construisent des nauires & ga
leres grands & capables, qu'ils font marcher
auec des rouës & ressorts, & se mettent dedan
auec leurs armes, s'approchans les vns des au
tres en combattant, ce qui donne bien du plai
sir. Le Roy donne à tous ceux de sa cour, tan
grands que petits, du bettel & de l'arecqua, c
qu'on repute à grand honneur, & tous chefs &
capitaines doiuent faire le semblable à leurs
gens, soldats & inferieurs.

La

La derniere Lune suiuante apres ceste feste, en font vne autre qu'ils appellent *Mâs Ydu*, ɛst à dire grande feste, & dure trois jours, où obseruent les mesmes choses. C'est le jour lennel auquel se trouuent à la Mecque les pe- ɛins Mahomettans, qui vont au sepulchre Mahomet. Là se font plus de ceremonies ı'en tout le reste de l'annee; de tous les quar- rs du monde il y en aborde à ce jour là, & nt quelquesfois dix ou onze mois à attendre e la feste retourne quand ils ne peuuent arri- r à temps, & que la feste est passee.

Enuiron le mois d'Auril ou de May à la ɛine Lune, vn jour deuant & vn jour apres font vne certaine feste appellee *Poycacan*, c'est lire la pleine Lune. C'est plustost vne res- iyssance que non pas vne feste. Le soir venu voisins s'assemblent, tant grands que petits, c pensois lors estre comme icy à la sainct ın) & apportent chacun sa portion de ris; font vn grand feu au carrefour le plus pro- e d'eux, & là font cuire leur ris. Cependant 'ils sont tous autour du feu, les instrumens musique sonnent; quelquesfois il y a des ufons desguisez en oyseaux, bestes sauuages autres sortes qui viennent dançer, & font s gestes & postures lasciues & deshonnestes, core que ce soit en la presence des femmes & s filles, qui se trouuent là aussi bien que les mmes. Cela se fait generalement par toutes isles, mesme au Palais le Roy donne du ris x soldats pour la faire. Ils disent que ce fut à ste Lune là qu'il arriua du ris en ces isles la emiere fois, & qu'à cause de ce, ils font de

tout temps ceste solennité qui dure trois jour

Feste de Iuin. Au mois de Iuin ou enuiron (car comn j'ay dit, leurs mois ne s'accordent pas aux n stres) on fait vne feste des morts, auec bea coup de sortes de superstitions. Ce jour le R auec toutes ses femmes (qui n'ont permissi de sortir de leurs maisons que ce jour là) va v siter les sepulchres de ses predecesseurs, & qu ques autres sepulchres de personnes qu'ils tie nent saincts en leur religion, où il fait des o frandes, & y brusle des parfums, & prese te des *Dida*, comme nous faisons des chande les. Chacun va aussi au sepulchre de ses pare & amis, & on presente autant de plats de via de qu'ils ont de personnes proches & ami qui soient morts. Ces viures sont serrez par l Moudins des Temples voisins, qui font auta de prieres particulieres, comme il y a de plat Toutes les fosses de ceux qui ont des parents amis viuans sont visitees & rafraischies de sab blanc ce jour-là, & y font brusler des parfu en disant leurs prieres.

Le lendemain il se fait vne aumosne gen rale au Palais du Roy, que le Roy fait de main propre à tous les pauures, qui sçachās c la y accourent de toutes les isles les plus esl gnees. Il fait auparauant enquerir quelles pe sonnes ce sont, & si veritablement elles o besoin: car à ceux qui n'ont disette & qui presentent, on leur donne seulement vne pe te bague d'argent qui vaut demy larin, dont Roy faict faire grand nombre auparauant jour, pour donner aux gens de basse conditi qui ameinent là tous leurs enfans, pour rec

›ir du Roy chacun ſa bague. Ce meſme jour
us ceux qui tiennent maiſon font auſſi l'au-
oſne ſelon leurs moyens : eſtans tenus de dõ-
r aux pauures, la cinquieſme partie de leur
en, pourueu qu'on ſoit riche de cent larins
ur le moins, & ceux qui n'ont pas valant
nt larins, ne ſont tenus & obligez à faire l'au-
oſne.

Vers le mois d'Aouſt ou Septembre, deux
urs durant, le Roy fait cuire vne grande quã-
é de ris fort liquide, où on met la moitié de
iel & de laict de Cocos, puis on le porte par
ute l'iſle en des tinettes qui tiennent preſque
ı muid chacune. Ceux qui le portent ont des
cuelles & des cuilliers pour en donner à tous
ux qu'ils rencontrent : il n'y a perſonne qui
en prenne, ſoit pauure ou grand ſeigneur.
out le peuple en fait de meſme en particulier,
faut que les plus pauures en cuiſent, & s'en
uoyent les vns aux autres. Ils me diſoient
ı'on faiſoit ceſte feſte pour vn miracle que fit
ahomet à pareil jour, eſtant à la guerre, &
ppellent *Candis cacan*.

Il y a encore vne feſte bien ſolennelle enui-
n le mois d'Octobre, qui ſe fait la nuict, & *Feſte de la nuict.*
ıppelle *Maulude*, & diſent que c'eſt la nuict
ıe Mahomet leur prophete mourut. Voi-
quelle eſt la ceremonie : La premiere choſe
ı'ils font vn mois auant ceſte feſte, c'eſt qu'ils
ıſſemblent & font eleſtion d'officiers pour
›nner ordre & pouruoir à tout : Ils ſont pour
moins cinquante, tous gens de qualité, &
nt comme icy nos valets de feſte : & ont le
in d'aller de maiſon en maiſon pour recueillir

ce à quoy chacun eſt cotiſé ſelon ſes moyẽs ; i
võt auſſi prier & cõuier, & en fin dõnent ord
à tout, encores que tous ceux du quartier
laiſſent pas de leur ayder auſſi pour ceſte feſt
qui ſe fait ſoigneuſement par toutes les iſle
mais ie l'ay veu faire en l'iſle de Malé en ſix e
droits. Le Roy en fait la deſpẽſe en vn endro
qui ſe fait en ſon Palais:aux quatre coins de l'i
le elle ſe fait par le peuple qui s'aſſẽble chac
en ſon quartier, & s'en fait vne generale de to
le peuple au milieu de l'iſle deuant la porte
Temple principal, & s'obſerue le meſme o
dre par tout le reſte de l'iſle. En chacun de c
ſix endroits on fait dreſſer & conſtruire expr
vne maiſon de bois de ſoixante pas de long ſ
quarante de large ou enuiron : la couuertu
eſt de feüille de Cocos : & faut que le bois do
elle eſt compoſee n'aye jamais ſeruy à aut
choſe, & qu'il ne ſerue plus depuis, non p
meſme à l'autre feſte de l'annee ſuiuante. O
couure le bas auec du ſable blanc & menu
l'eſpaiſſeur de demy pied. Ceſte maiſon eſt p
dedans tendüe de tapiſſerie de cotton ou
ſoye de toutes couleurs la plus belle & la pl
riche qu'ils peuuent recouurer. Au deſſus po
ſeruir de platfonds ils y eſtendent des piec
de toile de cotton fort blanc, & fort fine,
pour la ſouſtenir ils tendent des cordons d
cotton teints en noir, de coſté & d'autre e
quarré & en biais, ſi proprement que le blan
qui eſt au deſſus paroiſt diſtingué en peti
quarrez & lozanges, qui ſont de pareille pro
portion l'vne que l'autre ; cela eſt de bonn
grace. Sur le ſable dont la terre eſt couuert

. estend de belles nates neuues, où chacun
sseoit, & n'y a point d'autres sieges. De
ıs costez on attache des lampes de cuiure,
sques au nombre de trente, & chacune est
ınde & a douze mesches, tellement qu'il fait
presque aussi clair qu'en plain jour. Ils font
ec des inuentions & des soupiraux force par-
ms odoriferans, dont le feu est dehors, dau-
ıt que la chaleur d'elle-mesme est insuporta-
e en ce lieu. Il n'y a que la fumee & l'odeur
i entre dedans: Ils ont aussi d'autres canaux
t où ils font conduire de l'eau qui leur est
rt necessaire, à cause qu'ils se lauent sou-
nt la bouche pour se rafraischir, apres auoir
ısché du betel, ce qu'ils continuent toute la
ict.
Au milieu de ceste sale il y a vne table de la
uteur du genou, où on arrange en des petits
ffins & paniers, & en des vases laccrez &
rnis, diuerses sortes de mangers, qui sont
cts de farine de ris auec du sucre de Cocos,
mme des petits macarons de la grosseur du
ulce, ce qui est accommodé & dressé fort
oprement, auec toutes sortes de fruicts du
ys: tout est couuert de belles fleurs qui flai-
ıt bon, & tout autour il y a des pots plains
liqueurs mixtionnees de diuerses choses,
incipalement d'ambre & de musc: le tout
uuert pardessus d'vne grande toile de cot-
n, ouuree & diuersifiee de couleurs. Le peu-
e se pare & accoustre le plus braue qu'il peut,
n'y a que les hommes & garçons qui y ail-
ıt, & non pas les femmes: les personnes de
ıalité qui ne sont du quartier là où cela se fait,

n'y vont jamais, car ce seroit vn des-honne
il n'y a que le commun qui le face: Ils s'asse
blent à huict heures du soir, & s'asseoient bi
en ordre selon les rangs qui leur sont do
nez par les officiers de la feste qui sçauent ce
Toute la nuict le Pandiare, les Catibes, Nayb
& les Moudins, & toutes sortes de gens d'
glise & autres qui sçauët chanter, ne cessent
chanter de toute leur puissance, alternatiuen
& par forme de chœur: & netanmoins ce ch
n'est pas sans regle, car il y en a qui ne sçaue
pas le chant, & faut qu'ils l'apprennent
maistres qui l'entendent: Aussi s'accordent-
bien, & ce chant n'est pas des-agreable; on l'a
pelle *Zicourou*: ils disent que ce sont les Psalm
de Dauid. Quand ce vient l'heure de minui
tout le monde d'vn accord, tant grands que p
tits, se couchent tout du long, & donnent
front en terre, y demeurans quelque espace
temps. Puis tout soudain le Pandiare ou
Catibes se leuent debout, & tous apres eu
qui se mettent à sauter les vns sur les autre
comme s'ils estoient vrayement fols & forc
nez, crians tant qu'ils peuuent *aly alas Mahom*
din, par plusieurs fois, ce qui dure quelq
temps. Ie leur ay demandé pourquoy ils fa
soient cela, & me demandans quoy, ie le
disois ces sauts & dances forcenees, ils me d
soient qu'ils ne pensoient point auoir dancé
rien fait, bien se souuenoient-ils qu'vne espa
de temps ils auoient esté rauis en extase, & fai
participans du Ciel & des joyes de leur par
dis. Quelquesfois le Pandiare demeure pl
d'vne heure, comme mort, ils disent qu'il

ıy au Ciel, & que c'est signe d'estre homme
bien. Le Roy n'assiste gueres à ceste feste-là
ut du long, mais il y vient voir ce qu'on fait
ndant vne heure ou deux, & puis s'en re-
ırne. Ie l'ay veuë plusieurs fois auec luy en
te sorte. On eslit cinquante personnes pour
uir les autres, qui est vn grand honneur, &
y a personne qui ne fust bien aise de faire ceste
arge, car on n'y appelle que les plus appa-
ıs & enfans de bonne maison qui s'en sen-
ıt bien honorez. Ils baillent de temps en
nps pendant la nuict, à toutes sortes de per-
nnes qui sont assis en leur rang, vn plat de bet-
& d'arecqua qui est taillé & accoustré d'au-
façon que celuy qu'on masche d'ordinaire,
ntends le commun peuple, car celuy dont le
oy & les grãds Seigneurs vsent, est tousiours
presté en mesme sorte: & en donnent jus-
ıes à douze plats à chacune personne, autant
plus petit qu'au plus grand; Pareillement ils
ortent à tous ceux qui veulent boire des breu-
ges à leur mode, dans de grandes coupes de
iure fort beau & bien ouuré, ayans leur cou-
rcle au dessus; & à toute heure dãs les mesmes
upes on leur porte de l'eau pour lauer la bou-
e & les mains, auec des bassins; & pour riẽ du
onde ils ne laisseroient tõber vne goute d'eau
as, encore moins d'autres ordures; Le mõde
disposé par rangs, & y a des places vuides &
s chemins pour passer des vns aux autres. Sur
fin de la nuict on cesse de chãter, & le Pãdia-
, & les Catibes disent des prieres: puis ils s'en
ont au milieu de la maison où est dressee ceste
ble que j'ay dit, la descouurent & meslent

tout enſemble, & en diſtribuent à chacun v
plat, dont ils font grand eſtat, & l'empo
tent en leur maiſon, pour teſmoigner qu'i
ont eſté de la feſte. Semblablement ils pre
nent les liqueurs aromatiques, qui ſont en d
vaſes au meſme endroit, & en jettent & to
chét auec leurs mains ſur le corps de tous ce
qui ſont preſens, qui reçoiuent cela comme v
benediction de grand'efficace. Apres tout c
la il faut manger, car toutes leurs ſolennit
ne ſe celebrent point autrement. Pour ceſt e
fect, ceux qui ſeruent apportent des baſſins
de l'eau pour ſe lauer les mains & la bouch
dautant qu'ils n'ont fait que maſcher du bett
toute la nuict, apres ils ſe mettent neuf ou di
enſemble tous en rond, mais chacun che
che ſon pareil, & non autre; & ſe poſent pa
cantons ſelon l'ordre qui leur eſt donné, & pu
on apporte à manger dans de grands plats fo
peſants, qui en contiennent pluſieurs autre
petits, où il y a diuerſes viandes, que l'on me
au mitan d'eux, & ſont fort bien ſeruis. Il
ſont trois à les porter, & quand ils ont ache
ué de manger, ils s'en vont coucher en leu
maiſon.

uitte de leurs ceremonies aux nopces & mariages, & aux obseques & funerailles.

CHAP. XII.

EN leurs mariages qu'ils nomment *Caueny*, ils vsent aussi de beaucoup de formalitez & ceremonies ; c'est le Pãdiare ou les Naybes ausquels seulemẽt ils s'addressent pour cest ...ect : lesquels enuoyent leurs *Deuanits* ou ser...ns, pour s'enquerir & s'informer de ce que ... diray cy apres. Et si toutes choses conuien...nt, la fille ou la femme enuoye son pere, ou ... defaut vn parent le plus proche du costé pa...rnel, auquel elle donne pouuoir de la repre...nter. Luy donc auec le mary futur, se pre...ntent deuant le Pandiare ou Naybe, lequel ...rtifié de tout ce qu'il desire, prenant la main ... marié qui est present, il luy demande s'il ...ut bien prendre la femme aux conditions qui ...t esté auparauant proposees, & au pere ou ...rent de la femme qui la represente, il deman... le mesme : & s'ils respondent que ouy, il fait ...s ceremonies accoustumees, & prend atte...ation des tesmoins qui sont presens, comme ...s parens, sergens & autres, de la promesse de ... mariage, & de tout ce qui s'est passé. Apres ...s vont trouuer la femme qui attend en sa mai-

ſon,& luy aſſeurent & certifient comment to
s'eſt paſſé. Cela fait ils ſe mettent tous à bar
queter aux deſpens du mary ſelon leur moye
les inſtrumens ſonnans tout le long du jou
Pluſieurs perſonnes les viennent voir & ſalüe
auſquels on donne du bettel, c'eſt l'honneur d
pays, comme icy de preſenter la collation. O
enuoye auſſi au Pādiare ou Naybe deux larin
vn plat de viande, & vne boiſte de bettel. Pa
reillement ceux qui ſe marient ont accouſtum
de donner des preſens au Roy & aux Roynes
& aux grands Seigneurs & Dames; à ſçauoir l
mary au Roy, & aux Seigneurs; & la femme
la Royne, & autres Dames: comme auſſi à leu
proches parents & amis. Et au contraire quan
le Roy ſe marie, il reçoit des preſens de tout l
monde de ſon Royaume, tant des grands Sei
gneurs que du commun peuple, hommes o
femmes, qui tous s'en vont d'vn bel ordre
chacun auec ceux de ſa qualité, de ſon ordre o
de ſon quartier, ou de ſon ſexe, luy offrir de
toiles, des robbes, turbans, viandes, fruicts
fleurs & autres choſes à proportion des moyē
de ceux qui donnent. Ceux de l'iſle de Malé
vont eux-meſmes; & ceux des autres Atollon
y enuoyent en general leurs deputez, & auſ
ceux des principales iſles; & les grāds Seigneur
en particulier, attendans qu'ils viennent pui
apres à commodité eux-meſmes le ſalüer. Ne
antmoins le Roy ne ſort point ces jours-là, &
ne ſe monſtre point, mais à toute heure ſes gen
luy vont dire ceux qui arriuent en ſa ſalle, d
quelle qualité ils ſont, comment accouſtrez, &
les preſens qu'ils apportent, qui luy ſont en fi

:eſentez. Cela monte à beaucoup, & tout ap-
ırtient à la Royne nouuellement mariee.
Les hommes peuuent auoir en meſme temps
ois femmes, & non plus, en cas qu'ils les puiſ-
nt nourrir & entretenir. Si elles demeurent
ıutes trois en vne meſme iſle, le mary eſt obli-
é par leur loy, de coucher autant de nuićts a-
ec l'vne qu'auec l'autre, mais ils ne s'y aſſujet-
ſſent pas. Ceſte loy eſt mal ordonnee pour ces
ıys-là, car trois hommes ne ſuffiroient pas à
ıe femme, tant elles ſont impudiques.
Les femmes n'ont rien en mariage & ne por-
:nt rien; c'eſt aux maris qui les prennent de les
:commoder de tout ce qui leur eſt neceſſaire,
: de faire les fraiz des nopces ſelō leur quali-
:. Auſſi ils leur conſtituent vn doüaire qu'ils
ɔpellēt *Rans*, non pas ſelon les biens & la qua-
té du mary, mais ſelon la qualité de la femme,
: ſelon que ſes meres & ayeulles en ont eu: car
:le ne peut auoir moins. C'eſt pourquoy bien
ɔuuent le Pandiare ou Naybe en renuoye ſans
:s marier, quand il void que les biens du ma-
/ ne pourroient pas ſuffire à vn tel doüaire:
ncores que les vns & les autres demandaſſent
u'on les mariaſt enſemble, ſans prendre garde
ı doüaire. La plus part des femmes tiennēt ce
ans pour l'honneur & ancienneté de leur mai-
ɔn, par ce que la plus grande partie d'elles en
uitte vne partie ou le tout, ſi bon leur ſemble,
eu de jours apres qu'ils ſont mariez: ſi le mary
ıeurt, il eſt permis à elle de prēdre ſon doüaire
ır ſes biēs, mais les heritiers cōpoſent auec el-
:; que ſi elle l'auoit quité durant la vie du de-
ınćt, elle n'y pourroit plus rien demander.

Les empeſchemens du mariage, dont le P
diare ou Naybe s'informe auparauant que
marier quelqu'vn, ſont d'eſtre freres ou cou
ſins germains, ou d'auoir beu du laiƈt d'vn
meſme nourrice, de s'eſtre autres-fois appe
lez, en teſmoignage d'amitié, du nom de fi
ou fille, pere ou mere, frere ou ſœur: parc
qu'en tous ces cas on ne peut contraƈter maria
ge enſemble.

Les garçons ſe marient quand ils veulen
mais les filles ne le peuuent qu'elles n'ayent a
teint l'aage de quinze ans; j'entends quand e
les ſont orphelines & deſtituees de leur pere
quand bien elles auroient leur mere, laquell
n'y a aucun pouuoir, ny tous les parens mater
nels: A deffaut de pere, il faut que leur frere le
marie, ou quand elles n'en ont point, le plu
prochain parent du coſté de ſon pere. Mais le
peres marient leurs filles le pluſtoſt qu'ils peu
uent dés l'aage de dix ans, & diſent que c'eſt v
grand peché que de laiſſer leur fille endurer ne
ceſſité d'homme. C'eſt pourquoy ils les bail
lent, dés qu'elles ont atteint l'aage de dix o
onze ans, au premier qui les demande, ſans e
faire aucune difficulté, ſoit vieil, ſoit jeune
homme ou garçon, pourueu qu'il y ayt peu d
diſproportion en la qualité de l'vn & de l'au
tre, & ne conſiderent que cela.

L'homme peut quitter ſa femme quand i
veut, pourueu qu'elle s'y accorde (ils appellen
le diuorce *Varicor*:) autrement ſi elle ne le con
ſentoit pas, l'homme la pourroit bien quitter
mais il ſeroit contrainƈt de luy payer ſon doü
aire. Ce qui n'arriue, dautant que quelque re

et que la femme en peut auoir, neantmoins
e ne demande pas son doüaire, par ce que ce
y seroit honte entre les autres femmes, qui
y reprocheroient qu'elle est lasche & pusil-
time, & qu'elle n'a point de merite, comme
aignant de ne pouuoir retrouuer d'autres
aris: cõme de faict on ne la recercheroit pas.
ellement que ceste opinion vulgaire empes-
e qu'on ne puisse jouir de ce que la loy or-
nne. Aussi la femme peut se separer, pour-
u que le mary le consente: autrement non.
e diuorce est fort frequent entr'eux, & faut
i'il soit fait en presence de tesmoins, qui doi-
nt estre tous ou partie presens lors qu'ils se
ulent remarier à d'autres, autrement le Nay-
ne les voudroit remarier. Cela leur appor-
beaucoup de differens, parce que bien sou-
nt par colere ils font diuorce ensemble d'vn
mmun consentement, & puis aussi tost l'vne
s parties voudroit bien que le diuorce ne fust
int, l'autre ne s'y accorde pas: & ainsi ils
viennent deuant le Iuge, où il faut amener
smoins pour la preuue des diuorces & des
ariages.

Apres le diuorce fait, il est permis aux par-
es de se marier où bon leur semble. Mesme
se peuuent remarier ensemble, comme de
ouueau, jusques à trois fois seulement & non
us: sinon que la femme apres les trois fois
ust esté mariee à vn autre, & qu'il l'eust quit-
e. Comme ils sont legers en leurs volontez
our les mariages, cela leur arriue souuent
u'apres trois mariages & trois diuorces de
eux mesmes personnes, ils ont encore enuie

de se remettre ensemble, & la loy ne leur pe
met pas; mais voicy le moyen dõt ils s'aduisen
C'est qu'il se trouue des personnes viles & al
jectes, lesquels pour de l'argent qu'on leur d
ne, contractent mariage auec la femme, & co
chent vne nuict auec elle, sans luy toucher n
antmoins (elle ne le permettroit pas, & ce
est ainsi conuenu:) & le lendemain il jure qu
a eu sa compagnie, & puis deux ou trois jou
apres il la quitte en presence de tesmoins. P
ce moyen les paroles de la loy sont executee
& trois mois apres les anciens conjoints se m
rient de rechef ensemble. Les plus grandes D
mes sont contraintes en tel cas de passer par l
On appelle ces mediateurs *Medu piry*, cõme q
diroit mary d'entre-deux, ils sont fort mespr
sez mesme du commun peuple, cõme gens i
fames, sans honneur & sans conscience. C'
vne grande injure que d'estre appellé *Medu pir*
Mesme s'il aduenoit par cas d'aduenture qu'
homme espousast vne femme, qu'vn autre eu
quittee desia par trois fois, & que puis apres l
venant à la quitter, l'ancien mary l'espous
de rechef, il s'en offenceroit grandement, cõ
me si on l'auoit fait seruir de *Medu piry*, & n'a
roit point d'honneur s'il ne s'en vengeoit. A
reste, on ne peut se seruir que deux fois de
Medu piry, & apres ils ne peuuent plus se m
rier ensemble; estant à remarquer que les fra
de nopces, & les presens qui se donnent, ne
font pas quand ce sont les mesmes personn
qui se r'allient. Ainsi par le moyen de ces d
uorces frequens, ils se marient plusieurs foi
& changent si souuent que c'est vn prodige;

n a tel qui en ſa vie aura eu quatre-vingts
mmes & plus: entre-autres le Pandiare qui
ourut vn peu apres que ie demeuray en ces
s, en auoit eu juſques à cent. Et en meſme
te les femmes ont grand nombre de maris.
ais tant s'en faut que cela leur ſoit imputé à
elque eſpece de blaſme, elles ſe glorifient
it plus elles ont changé de maris; & ſi quel-
'vn les recherche, elles en racontent le nom-
e, noms & qualitez, comme choſe fort re-
mmandable: auſſi n'en ſont-elles pas moins
ſees par ceux qui les recherchent, ſinon plus
imees: & meſme ils ne font pas plus d'eſtat
ne fille encore vierge, que ſi elle ne l'eſtoit
int; quand ce ſeroit le Roy, & les plus grands
igneurs. Il ſe trouue neantmoins, nonob-
nt ce changement ſi ordinaire, des hommes
des femmes qui demeurent longuement en-
nble, pour ce qu'ils s'ayment & s'affection-
nt plus que les autres.

Or apres la diſſolution du mariage par di-
rce ou par mort, les femmes ne peuuent pas
remarier auſſi toſt. Mais quand le mary eſt
ort, il y a quatre mois dix jours ordonnez à
femme pour pleurer ſon mary. Encore pour
marier il ne ſuffit pas que la femme diſe à
volee que ſon mary eſt mort: car il faut
'elle prouue ſon decez par trois teſmoins,
i rapportent le temps, la forme & la cau-
de ſa mort. Toutesfois ſi le mary eſtoit
ſent du Royaume, & que la femme n'euſt
cune choſe à luy, elle ſe peut remarier vn an
res. En diuorce il y a auſſi vn tẽps prefiny: car
eſt neceſſaire que la femme verifie que depuis

sa separation auec son mary, elle a eu trois f
ses fleurs, & faut qu'elle attende ce temps là
se remarier : ce qu'ils font pour empescher l'i
certitude de l'estat des enfans, si elle estoit gr
se. C'est dequoy le Pandiare ou Naybe s'info
me particulierement, & fait visiter la femi
qui se veut marier par trois autres femmes
son quartier, qui sont en bonne reputation;
dauantage il la fait jurer si elle a eu trois fois
fleurs.

Obseques & funerailles. Quant à la sepulture, qu'ils appellent C *balolan*, c'est chose qu'ils ont en grande recon mandation, & enquoy ils sont le plus supers tieux. Premierement le corps de l'homme m est laué par six hommes, & si c'est vne femi par six femmes, qui emploient plus d'vn mu d'eau à le lauer, & disent certaines prieres po cest effect. Et estant laué ils le couurent & ga nissent de cotton, & l'enseuelissent dans de toiles de cotton blanc, l'vne sur l'autre, l mettant la main droitte sur l'oreille, & la ga che tout au long de la cuisse, & le posent en cercueil fait de l'arbre de Candu, couché sur costé droict, jusques à ce que le corps soit po té en terre. Les femmes parentes & voisin s'assemblẽt & viennent pleurer le corps, raco tans à tous les loüanges du defunct, ou defu cte. Ces six hommes & six femmes sont of ciers publics, & faut qu'ils soient receus po gens de bien & sans reproche, tant homm que femmes, car s'il estoit prouué qu'ils fusse autres, ils perdroient leurs offices : & achete cela du Roy à deniers comptans, & outre à le aduenuë en l'office donnent vne somme à leu comp

npagnons d'office qui eſt departie entr'eux.
ur gain eſt commun, & ſe depart egalement
re les ſix hommes & les ſix femmes, ſoit que
oit vn homme ou vne femme,& qu'il n'y ayt
les vns ou les autres qui ayent le plus tra-
llé. Au depart de ce corps, ces fẽmes ſe met-
t à crier&hurler le plus effroyablemẽt qu'ils
uent, & continuent de pleurer tout le long
obſeques. Le defunct eſt porté en terre par
de ſes plus proches ou de ſes meilleurs amis,
lieu où eſt ſa ſepulture qu'il a choiſie&accõ-
dee de ſon viuant. Car ces peuples ſont tous
ement curieux de leur ſepulture, que dés
ils ſont mariez & qu'ils ont quelque moyen,
preparent curieuſement tout ce qui concer-
leur enterrement,la place,le cercueil,pierres
ur le tombeau, toiles pour les enſeuelir, &
oſes ſemblables: meſmes ils mettent à part
aſſemblent petit à petit,l'argent qui eſt neceſ-
e pour cela, & mourroient pluſtoſt de faim
e d'y toucher,ils appellent ceſte reſerue d'ar-
nt *Capon*. Ils font auſſi faire chacun deux ha-
s les plus riches qu'ils peuuent, ſelon leur
alité, qu'ils portent à la feſte d'*Ydu*, & puis
conſeruent en leurs coffres, comme i'ay dit,
ur ſeruir le iour de leur enterrement, à ſça-
ir à mettre ſur leur cercueil. Ces habits ſont
is apres partagés entre les Preſtres du temple.
nc les parens & amis accompagnẽt le corps,
grand nombre de perſonnes qui ſe trouuent
s qu'on les prie, ny qu'on les aduertiſſe, qui
rchent tout autour du corps confuſément &
s ordre. Depuis la maiſon iuſques au lieu du
ulchre,on va ſemant & eſpandãt par la place

des bolys qui sont petites coquilles dont ie p
leray en son lieu; afin que les pauures les ram
sent & en facent leur profit. On faict aussi p
ter quantité de sacs & paquets de ris & de m
qu'on distribuë sur le lieu à tous les pauur
On fait aussi grād nombre de morceaux d'or
d'argent, selon les richesses du defunct &
ses heritiers, qui mettent chacun sa part en
petites pieces de toiles par paquets qu'ils do
nent au premier qui y assiste, soit Pandiare, N
be, ou Catibe, pour le distribuer à tous les a
tres assistans qui ont prié pour le defunct, m
tous n'en prennent pas, dautant que cela n'a
partient qu'aux gens d'Eglise, ce disent-ils; m
toutefois il en prend qui veut; selon les moye
du defunct & de ses heritiers. Deuant le co
marche vn hōme de qualité qui porte vne bo
teille pleine d'eau faite de fleurs aromatiques
la va jettant & aspergeant sur tous ceux qui
rencontrent au lōg du chemin, qui est fort bi
balayé & nettoyé depuis la maison iusqu'à
Mesquite où on le veut enterrer : pour rais
dequoy on luy donne vne piece de soye ou
cotton toute neuue, conformement aux bie
du defunct : cōme aussi les six qui le portent
terre ont chacun la sienne. La sepulture des pl
grands & des plus riches est ordinairement
les cimetieres qui sont autour des Mesquites;
on achete les places assez cherement, sinō qu'
eust fait bastir la Mesquite, dautant qu'en ce
ils ont accoustumé de retenir place pour eux
pour leur famille, tout joignant la Mesqui
aussi c'est la place la plus honorable. Cest arg
est distribué auec les autres profits semblab

:re les Preſtres de la Meſquite : car outre les
oudins chaque Meſquite a vn certain nõbre
Preſtres qu'ils nomment *Quiauany*, qui ſont
:retenus des reuenus que leur ont laiſſé ceux
i ont baſty le Temple, pour le ſeruice & en-
tenement du Temple & cimetiere, & ſont
nme beneficiers fort honorables, meſme ils
ietent ces charges. Il n'y a que ceux de ce
mple qui puiſſent ſeruir aux funerailles de
uy qu'on enterre là, & non point ceux des
:res. Toutesfois comme il y en a pluſieurs
i deſirent grand nombre de Preſtres à leur ſe-
lture, ceux du Temple appellent les voiſins
tel nombre qu'on veut. Ces Preſtres chan-
it continuellement pendant trois heures que
fait la ceremonie. Sur l'endroit de la foſſe
tend vne grande couuerte de ſoye ou de
tton, iuſques à ce que la foſſe ſoit faite, &
e l'enterrement ſoit paracheué, & puis elle
meure au Moudin. Deſſus & à coſté de la
ſſe ils y mettent quantité de ſable blanc & me-
. Mettans le corps dedans, ils luy tournent
face vers le coſté du ſepulchre de Maho-
:t, & puis le couurent de ſable blanc, & l'a-
:rgent d'vne bouteille d'eau en ſigne de ra-
iſchiſſement, & par deſſus on couure la foſ-
d'vne grande toile de cotton. Apres cela
: parens ayans porté quantité de viandes &
viures, en donnent à manger à tous les aſſi-
ins.

Quand c'eſt vn grand Seigneur, on ne fait
:s plus de ceremonie, ſinon qu'on chante plus
ng temps, ce qui ſe continuë vn an durant, &
ı y enuoye tous les iours des plats de viande

auec du bettel, ce qui eſt pris par le Moudin.
c'eſt vn Roy ou Reyne, cela dure tous les iou
de la vie de ſon heritier. Pour le regard de to
les autres, on ne ceſſe par trois Vendredis apr
l'enterrement, de faire prieres pour le defun
iour & nuict au lieu où il eſt enterré, & le pl
ſouuent les Preſtres qui chantent, mangent
prennent leur repas ſur la foſſe meſme, où o
fait vne loge expres pour cela, que l'on oſte
pres le ſeruice acheué, qui eſt le troiſieſme Ve
dredy d'apres les obſeques. En fin on fait vn f
ſtin general auquel on inuite tous les parens
amis, auec les Preſtres & Moudins, diſans q
lors ils enuoyent l'ame du defunct en Paradi
Le meſme iour on poſe des pierres aux deu
bouts de la foſſe, qui ſont de la largeur meſm
& plantees droit, hautes ou baſſes ſelon la qu
lité des perſonnes; Là deſſus on graue le nom d
defunct, auec ſes loüanges. Tous les ans à p
reil iour, ils font vn ſemblable feſtin auec l
meſmes ceremonies, en la court de la maiſon d
defunct ou de ſon principal heritier : en v
meſme loge que l'autre. Bref ils font tant
frais en cela que bien ſouuent leur bien y'eſt c
ſommé. Tous les ans le iour de la feſte d
morts, on met du ſable blanc nouueau ſur
foſſe, & on y bruſle force parfum & encẽs. Ceu
qui ont des moyens laiſſent des reuenus à ce
taines perſonnes, pour prendre la peine d'entr
tenir leur foſſe couuerte de ſable blanc, & de
nettoyer tous les matins, la faiſant enuironn
tout autour de petits piliers & baluſtres de boi
afin qu'on ne marche deſſus. Car ils ont horre
de marcher ſur le lieu où quelqu'vn auroit eſ

terré, & s'en donnent bien de garde, estimans
e les defuncts s'en sentent offencez; & que
st vn grand peché. Il y a des sepulchres qu'ils
iment saincts, & y tiennent continuellement
umees plusieurs lampes. Au reste ils reuerent
andement les os des morts, & quand en fai-
nt vne fosse, ou par quelque autre occasion
s'en descouure quelques vns, il n'y a person-
e qui osast y auoir touché, non pas mesme le
ndiare ou les Catibes sans mettre vn linge en-
e-deux; c'est pourquoy ils n'enterrent iamais
eux corps en mesme endroit.

Au demeurant ie n'ay point veu qu'ils vsas-
nt d'habits de dueil, ou autres que leurs ha-
ts ordinaires. Seulement les parens allans à
nterrement ostent leur turban, marchans la
ste nuë: & continuent ce iour là, & quelques
utres apres à leur volonté, car il n'y a point de
mps limité: & dauantage s'abstiennent de
ascher du bettel.

Ceux qui sont tuez en combattant contre
eux qui sont de religion contraire, sont enter-
ez sans ceremonie dans leurs habits mesmes,
n la mesme place où ils ont esté tuez. On ne fait
oint de prieres pour eux, disans, qu'ils sont
incts & bien-heureux, qu'ils appellent *chay-
es*; & de fait ils les appellent & inuoquent en
eurs afflictions.

Ils ne transportent iamais vn corps mort d'v-
e isle en vne autre, & quand ce seroit le Roy,
n l'enterre où il est decedé.

S'il aduient que l'vn d'entr'eux meure sur
ner, le corps du mort est laué & enseuely auec
outes les ceremonies susdites, & mis en vn

cercueil, qu'ils attachent ſur trois ou qua
pieces de bois de l'arbre Candou; afin qu'il flo
te touſiours ſur l'eau, & puis ſe jettent en
mer. Dans le cercueil ils mettent de l'arge
ſelon leur richeſſe, auec vn eſcriteau portant
religion de celuy qui eſt mort, prians ceux q
le trouueront de prendre l'argent, & de l'e
terrer honneſtement, ce que i'ay veu faire fo
ſouuent.

CHAPITRE XIII.

De la forme de leurs habits, de leur ma niere de viure, exercices ordinaires, & autres couſtumes particulieres qu'ils ob ſeruent en leurs deportemens.



VANT à leurs veſtemens, voi cy comme ils ſ'habillent. Pre mierement les hommes atta chent autour de leurs partie honteuſes vne grande bande de toile qui joinct tout autour, de peur qu'allans & venans, ou en faiſant quelque ouurage, on ne peuſt les apperceuoir deſcou-uertes. Apres ils mettent vne petite toile de cotton teinte en bleu ou en rouge, ou autre couleur, qui ne leur va que iuſques au genoüil. Deſſus ils mettent vne grande piece de toile de cotton ou de ſoye, ſ'ils ſont tant ſoit peu ri-ches & accommodez, ce qui deſcend iuſques à

:heuille des pieds, & ceignent cela d'vn beau
ouchoir quarré brodé d'or & de ſoye qu'ils
ent en trois pointes, & l'eſtendans ſur les
ins le ioignent par deuant; Puis pour plus
and ornement ils adiouſtent vne petite piece
ſoye de diuerſes couleurs, claire comme vn
eſpe ou gaſe, qui eſt courte & ne leur va que
ſques au milieu des cuiſſes : & apres tout ce-
,ils ſe ceignent d'vne grande ceinture de ſoye,
ii eſt ſemblable à leur turban, où il y a de bel-
s franges, laiſſans pendre les bouts ſur le de-
int. Dans cette ceinture, qui leur ſert de bour-
:, ils mettent leur argent & bettel du coſté
uche, & ſur le coſté droit, ils paſſent leur cou-
eau, ce qu'ils eſtiment fort honorable, & n'y a
erſonne qui n'en porte, voire le Roy meſme.
Ce ſont des couſteaux fort bien faits, tout d'a-
ier excellent, car ils n'ont l'inuention de meſler
: fer auec l'acier. Ceux qui ont quelques moyés
n portent dont le manche & la gaine eſt tout
'argent ouuré & façonné. Au bout de la gaine
'enhaut il y a vne boucle d'argent, d'où pend
ne petite chaine auſſi d'argent, où ſont atta-
hez vn cure-dent & vn cure-oreille, & autres
etits inſtruments. Les autres qui n'ont pas
noyen d'en auoir de ſi chers, portent la gaine
le bois ouuré, le manche d'os de poiſſon, com-
ne de balaine ou autre animal marin, d'autant
qu'ils ne veulent pas en porter d'os d'animal
terreſtre. Ils ſont curieux de ces couſteaux, &
n'eſtimeroient pas eſtre bien veſtus s'ils n'en a-
uoient à leur ceinture : & n'y a ſi vil & ſi abiect
qui ne porte le ſien : c'eſt leur defence. D'autres
armes il n'eſt pas permis à perſonne d'en porter.

Il n'y a que les ſoldats & les officiers du Ro
qui en puiſſent auoir : encore eſt-ce tant qu'i
ſont au ſeruice du Roy en l'iſle de Malé, ou ail
leurs où il les enuoye. Ceux-là ont d'ordinair
à leur coſté vn poignard ondé qui s'appelle *Cri*
& vient de Achen en Sumatra, de Iaua & de l
Chine. Et outre quand ils vont par la ruë, il
portent touſiours l'eſpee nuë en vne main, & l
rondache en l'autre, ou ſinon, vn jauelot. Le
ſoldats ont vne autre marque particuliere, c'eſ
qu'ils ont de grands cheueux qu'ils ioignent en
ſemble, & les attachent cõme vne groſſe houp
pe. Leur principale brauerie c'eſt de porter au-
tour d'eux à la ceinture pluſieurs chaiſnes d'ar-
gent, il n'y a celuy qui ayt vn peu de bien, qui
n'en vueille auoir, ſoit homme ou femme, gar-
çon ou fille, plus ou moins, à proportion de ſes
biens & de ſa qualité. C'eſt en quoy ils mettent
tout leur treſor, & le deſtinent d'ordinaire pour
faire les frais de leurs obſeques. Mais il n'y a
que les grands Seigneurs ou bien les eſtrangers
qui les puiſſent porter par deſſus leurs toiles &
les faire paroiſtre ; les autres les portent cachees
par deſſous : & neantmoins il leur en faut auoir
pour le dire, & pour les monſtrer en particu-
lier. Le reſte du corps depuis la ceinture iuſ-
ques en haut demeure nud, i'entends le com-
mun peuple, car les Seigneurs de qualité ne
ſont pas ainſi. Toutesfois les iours de feſte
ils ſe couurent de juppes & caſaques de cot-
ton ou de ſoye, qui s'attachent auec des bout-
tons de cuivre doré, dautant que d'or ils n'oſe-
roient en porter, il n'y a que le Roy ſeul qui en
ait. Ces juppes sõt de toutes ſortes de couleurs,

is les extremitez ſont bordees de blanc & de
u. Les manches ne viennent que iuſques au
ıde, diſans que ſi elles venoient iuſques au
gnet, comme à nous, ils n'auroient
le maniment des bras libre. Auec cela
nettent des calleſſons de couleur qui ſont
t eſtroits, & leur prennent depuis la cheuille
pieds iuſques à la ceinture, ce qu'on atta-
par embas auſſi auec des boutõs dorez. Les
gneurs ſ'accouſtrent par ordinaire auec les
ppes & caſaques que i'ay dit. Il y en a d'au-
en grand nombre, leſquels aux iours de fe-
ne mettent point de caſaques, mais s'accõ-
dent d'vne autre ſorte de brauerie. C'eſt
ils broyent du ſandal & du camfre ſur des
rres fort licees & polies qu'on apporte de la
rre-ferme, & quelques autres ſortes de bois
oriferants; puis meſlangent cela auec de l'eau
leurs diſtilee, & ſe font couurir de ceſte pa-
tout le corps, depuis la ceinture iuſques en
ıt, y adiouſtans pluſieurs façons auec le doigt
es qu'ils s'imaginent: il me ſembloit que c'e-
it des pourpoints decoupez & façõnez, mais
ı eſt de tres-bonne odeur. Quelquesfois ils
ollent des fleurs les plus belles & de meilleu-
ſenteur. Ce ſont leurs femmes ou leurs amies
les accouſtrẽt en ceſte ſorte, & qui font deſ-
leur dos les façons & ombrages comme il
r plaiſt. C'eſt vne eſpece de brauerie qui eſt
t frequente, mais ils n'oſent ſe preſenter
ſi accommodez deuant le Roy ny dans ſon
ais.
Ceux qui ont eſté en Arabie, & viſité le ſepul-
e de Mahomet à la Mecque sõt fort reſpectez

& honorez de tout le monde, de quelque qu
lité qu'ils ſoient, pauures ou riches; comme i
en a grand nombre de pauures: Ils ont des pri
leges particuliers; On les nomme *Agy*, & po
eſtre recogneuz & remarquez entre les autr
ils portent tous des juppes de cotton fort bla
ches, & de petits bonnets ronds ſur la teſte, au
tous blancs, auec des chappellets en la main
croix; & quād ils n'ont pas le moyē de s'entre
nir habillez de cette ſorte, le Roy ou les S
gneurs leur en donnēt, & n'en manquent poi
Sur la teſte tous portent des turbās rouges,
bigarrez de diuerſes couleurs; la plus part
ont de ſoye, les autres qui n'ōt le moyen, de co
ton fort fin. Les ſoldats & officiers du Roy
portent accommodez d'vne ſorte qui n'eſt
permis aux autres, mettans auſſi le plus ſouu
à leur teſte de ces mouchoirs brodez que i
dit, & autres qu'eux ne le peuuent faire. Le
cheueux longs comme les femmes de ces qua
tiers, ne laiſſent pas de paroiſtre comme ils m
tent leur turban.

Tout le peuple eſt nud pieds & le plus ſouu
nud jambes. Neantmoins dans leur logis ils
ſeruent d'vne maniere de pantouffles ou ſan
les faites de bois, & quād quelqu'vn de quali
plus grande que la leur, les vient viſiter en le
maiſon, ils quittent ces ſandalles & demeur
nuds pieds.

Habits des femmes. Quant aux femmes, elles ont premieremēt v
grāde toile de cotton ou de ſoye de couleur
les enuirōne depuis la ceinture iuſques à la c
uille des pieds, ce qui leur ſert comme de co
Par deſſus elles mettent vne robe de taffetas

cotton fort legere,mais fort longue,qui leur
cend iuſques aux pieds,les bords ſont bleux
blācs. Ie ne puis mieux comparer cette robe,
ur en faire entēdre la figure,qu'aux chemiſes
e les femmes portent de deça. Elle eſt vn peu
uerte ſur le col, & fermee auec deux petits
utons dorez,& autant à la gorge par deuant,
s eſtre ouuerte plus auant ſur le ſein:tellemēt
e voulans donner la mămelle à leurs enfans,il
t qu'elles leuent leurs robes, ſans toutesfois
'on puiſſe riē apperceuoir par deſſous d'inde-
it, à cauſe de la toile qui leur ſert de cotte,cō-
i'ay dit. Leurs bras sōt chargez de gros braſ-
ets d'argent, quelquesfois depuis le poignet
ques au coude; il y en a qui les portēt meſlez
irain, notamment les plus pauures, & les au-
s d'argēt fin & maſſif,en ſorte qu'il s'en trou-
qui portent trois & quatre liures d'argent en
irs bras: & dauantage elles ont encores des
aiſnes d'argēt en ceintures par deſſus leur toi-
qui ne ſe monſtrent point, ſinon quelquefois
iād les robes ſont fort claires. Tout autour du
l,ſi ce ſont fēmes de moyēs & de qualité, elles
it pluſieurs chaiſnes d'or, où elles enfilent des
eces d'or monnoyé, qui leur vient d'Arabie,
i d'ailleurs de la Terre ferme.
Leurs cheueux ſont entrelaſſez les vns dās les
tres,& quelquefois elles les couurent encore,
our paroiſtre en plus groſſe touffe,d'vne fauſſe
rruque,qui eſt de cheueux d'hommes, car les
mes ne coupēt iamais leurs cheueux, ce qu'ils
uurēt d'vn reſüeil doré,que les grādes Dames
uurēt des pierre precieuſes. Aux oreilles elles
rtēt des pendās fort riches ſuiuāt leurs richeſ-
s, mais ils les portēt d'vne autre façō qu'on ne

fait pas icy. Car les meres percent les oreilles
leurs filles quand elles sont en bas aage, non s
lement en vn endroict au gras de l'oreille, m
tout du long du cartilage en plusieurs endro
& y tiennent des filets de cotton pour nou
les trous & les entretenir, afin d'y mettre, q
elles sont deuenuës grandes, de petits clo
dorez, iusques au nombre de vingt-quatre p
les deux oreilles. La teste du cloud est or
d'ordinaire d'vne pierre precieuse ou d'vne p
le, & outre au gras de l'oreille, il y a encore
pendant façonné à leur mode. Quand les fe
mes vont par la ruë soit de nuict ou de io
bien qu'il soit fort rare qu'elles sortent le io
elles portent vn voile sur la teste; mais elles
mettent bas en entrãt chez les Roynes ou Pr
cesses, ou mesme chez plus grãdes qu'elles, n
toutesfois deuant des hommes, non pas mes
deuant le Roy: ains au contraire c'est lors qu
les se cachent dauantage, quand elles pens
estre apperceuës par des hommes.

I'ay dit qu'elles portoient des chaisnes d
au col, & des pierres precieuses en pendans
reilles, mais en cela est à remarquer, qu'au
soit homme ou femme, s'il n'est Prince ou b
grand Seigneur, n'oseroit auoir porté ny
gues ny pierreries, ny brasselets, carquans
pendans d'oreille, ny chaisnes d'or, sans perm
sion du Roy, si ce sont des hommes, ou
Roynes si ce sont des femmes, dont on expe
lettres. Laquelle permission s'achete à deni
comptans, sinon qu'on en fust gratifié, com
les femmes le font souuent. Il n'y a que les R
nes & Princesses qui puissent porter des bra

& anneaux d'or, ny aux bras ny aux iambes,
is pour tout autre ornement, il leur eſt per-
d'auoir de l'or ; mais encores que les an-
ux des pieds ou iambes ſoient d'argent, elles
peuuent en porter pour quelque ſomme
rgent que ce ſoit, ſi elles ne ſont de gran-
qualité & extraction, ny auſſi mettre des
ieaux au doigt apres le poulce fors les
ynes : les Princeſſes & grandes Dames en ce-
du milieu, & aux deux autres toutes les fem-
s auec permiſſion, & les hommes ſeulement
poulce. Ainſi chacun ſçait ſon rang & ſa
alité, & ce qu'il peut auoir d'ornements, tant
y que ſa femme, & n'y a point de confuſion en
la. Voire meſme ſi la femme de quelqu'vn qui
euſt pas accouſtumé d'eſtre braue auparauant
mmençoit à ſe parer dauantage, ou qu'vn hō-
e portaſt des bagues au doigt, encore qu'en ce
iſant il n'excedaſt pas ce qui eſt permis; toutes-
is on l'impoſeroit plus haut à la taille pour
iſon de ce : excepté les officiers du Roy & des
oynes, qui ne payent point de taille, ny pareil-
ment les habitans de l'iſle de Malé, mais ceux-
y ont aſſez d'autres charges & font pluſieurs
aiz extraordinaires. Les eſtrangers & leurs
mmes ont ce priuilege qu'ils peuuent ſ'habil-
r cōme il leur plaiſt, porter tout ce qu'ils veu-
nt d'ornemens & de brauerie ſans permiſſion,
utant que les plus grands Princes ou que le
Roy meſme. Bref en beaucoup d'autres choſes
ay remarqué que les eſtrangers ont beaucoup
e droicts & de priuileges que n'ont pas les na-
urels du pays. Auſſi le Pandiare, les Naybes &
Catibes de l'iſle de Malé & autres iſles, peuuent

ſeveſtir & orner comme il leur plaiſt, ſans eſt
aſtraints aux loix pour ce regard comme les a
tres. En fin pour retourner à noſtre diſcou
les femmes ſont curieuſes de ſe parer & de s'a
commoder proprement; de ſe baigner tous l
iours, ſe lauer les cheueux d'huyle de ſenteu
& de porter des parfums & bonnes ſenteu
Elles ont auſſi vne couſtume de ſe rougir l
pieds & les ongles des mains. C'eſt la beauté
païs : ce qu'elles font auec le jus & ſuc d'vn ce
tain arbre, & cela dure iuſques à ce que l'ong
ayt pouſſé de nouueau, & lors en remette
d'autre. Certainement elles paroiſſent aſſez b
les & de bonne grace, tant à cauſe qu'elles ſ'h
billent ioliment, que par ce qu'elles ſont bi
formées & de belle taille & fort mignardes,
demeurant de couleur oliuaſtre, pour la pl
part : encore qu'il ſ'en trouue beaucoup q
ſont brunes, & autres qui ſont fort blanche
comme on pourroit faire en ces pays.

Couſtumes particulieres en leur viure.

Generalement ces peuples tant hommes q
femmes ont pluſieurs couſtumes particulier
en leur façon de viure & en leurs deport
mens. Premierement iamais ils ne mange
enſemble, ſ'ils ne ſont d'vne meſme qualité
condition : & c'eſt deshonneur que d'eſtre
manger auec vn inferieur. Auſſi ne ſe feſtoyen
ils gueres les vns les autres, ſinon aux feſt
& ſolennitez que i'ay dictes. Que ſi autr
ment ils veulent traitter leurs amis, ils fo
preparer chez eux vn mets de pluſieurs plat
qu'on ſert ſur vne grande table ronde couuer
de taffetas, & l'enuoyent au logis de celuy qu'i
veulent feſtoyer : ce qu'ils tiennent à grãd ho

ır. Estans en leur particulier, ils n'ayment
que d'autres les voyent manger, & se re-
:nt au derriere de leur logis, abaissant enco-
toutes leurs toiles & tapisseries qui sont au
ıant d'eux, afin de n'estre point veuz. Auant
: manger ils disent des prieres, & au sortir
ıblablement. Ils n'ont point d'autre table
e le plancher de leurs logis, qui est couuert
petite natte bien iolie, & là dessus s'assoient
pieds croysez. De linge ils ne s'en seruent
int, mais de peur de gaster leurs nattes ils
:nt de grandes feüilles de Bannanes sur les-
elles ils mettent leurs plats, & d'autres de-
nt eux comme au lieu d'assiettes: & sont si
opres en leurs repas, qu'ils ne respandent
nais rien au lieu où ils mangent, non pas
esmesvne goutte d'eau, encore qu'ils se lauent
bouche deuant & apres leur disner, ayans
:s bassins propres pour cela. La vaisselle est
: terre comme de la Fayance, figuree à la mo-
: du pays, & vient de Cambaye; ou bien de
ourcelaine de la Chine, qui est là fort com-
une; & s'en seruent quasi tous. Mais on ne
rt iamais vn plat de terre ou de pourcelaine,
ue ce ne soit dans vne maniere de boüeste ron-
:, vernie & lacree, qui est ouurage de ces isles,
: vn couuercle par dessus de mesme estoffe: &
ncore on couure ceste boüeste ainsi fermee d'v-
e piece quarrée de mesme grandeur, qui est
e soye ouuree en diuerses façons, à point d'e-
uille, & de toutes couleurs. Les plus
auures se seruent ainsi à plats couuerts, par
: moyen de ces boüestes qui coustent fort
eu. La raison est à cause des fourmis, dont

il y en a vne si estrange quantité, qu'ils remp
sent tout, & est mal-aysé de conseruer quel
chose, sans qu'elle en soit incontinēt toute c
uerte. Aussi ils sont si curieux en leur mang
qu'ils ne gousteroient pas d'vne viande où il
roit tombé vne mousche, vn fourmy, ou qu
que autre petit animal, ou la moindre ordu
tellement qu'ils la donnent aux oyseaux qua
cela arriue. Car de la bailler aux pauures,
n'auroient garde, ne leur donnans chose qu
ne voulussent bien, & qui ne soit apprestee
me pour eux mesmes. Auquel propos i'ay
marqué que les pauures venans à leur porte,
les font entrer en la maison,& leur font parei
chere qu'à eux mesmes, disans qu'ils sont ser
teurs de Dieu comme eux. Or pour reueni
leur forme de viure, & aux vstenciles dont
se seruent à table, les plus grāds Seigneurs n'
pas d'autres vaisselles ny plus riches que les a
tres, se seruans de celle que i'ay dit; Daut
qu'encore qu'ils se peussent seruir, s'ils vouloi
de vaisselles d'or ou d'argent, neantmoins le
loy le defend, & ils ne le font pas à cause de
S'il arriue que leur vaisselle de terre ou de pou
celaine soit vn peu fellee, ils ne mangent pl
dedans, la tenans pour polluë. De cueilliers
ne s'en sert point là, pour manger du ris, ny
miel, mais bien pour prendre des choses liqu
des comme boüillons & laictages, ny pareil
ment en tout le reste de l'Inde, mais on le pre
auec les doigts: ce qu'ils sont accoustumez à f
re proprement & dextrement, sans rien gast
c'est la plus grande inciuilité du monde, &
gne de grād blasme entr'eux, que de laisser to
b

quelque chose en mangeant. Pendant ce
ps-là, aucuns de ceux qui sont presens n'o-
ient cracher, ny touffer, & faut se leuer &
ir hors pour ce faire. Il n'y a rien qu'ils ab-
rent tant que le crachat, ny qu'ils estiment
s deshonneste & qui les indigne plus. En
ngeãt ils ne se seruent iamais de la main gau-
, pource que c'est celle-là, dont ils lauent
rs parties honteuses. Volontiers au cõmen-
nent de leur repas, ils mangent vn Cocos
ny meur & en boiuent l'eau, disans que cela
fort sain; & qu'il leur fait lascher le ventre.
reste ils mangent tous fort auidement, &
grand' haste, tenans qu'il est bien honneste
n'estre pas long à manger: & cependant s'ils
it en compagnie, ils ne se disent mot les vns
x autres. De boire en mangeant durant le re-
s c'est inciuilité: ils ne le font iamais, de sorte
'ils se moquoient de nous qui en vsions au-
ment: Mais apres auoir mangé leur saoul, ils
iuent vne fois. La boisson la plus commune
st de l'eau ou biẽ du vin de Cocos tiré le mes-
e iour; On en fait de deux autres sortes plus
licates, l'vne est chaude composee d'eau &
miel de Cocos auec quãtité de poyvre (dont
vsent beaucoup en toutes leurs viandes, ils le
mment *Pasme*) & d'vne autre graine appellee
ahoa: l'autre est froide & plus delicate, fai-
e auec du sucre de Cocos destrampé dans de
eau. Mais ces breuuages sont pour le Roy &
our les grands Seigneurs, ou pour les festins
lennels de leurs festes. Ils boiuent dans des
oupes de cuyure fort beau & fort bien mis en
uure, qui ont aussi leur couuercle. Apres le re-

pas, & qu'ils se sont lauez, on leur presente
plat de bettel, au lieu de dessert, car les frui
sont seruis quant & quant la viande, la plus p
n'ont point d'heure ordonnee pour le rep
mais ils mangent à toute heure du iour, qua
il leur en prend enuie, & mesmes les plus grã
seigneurs & dames. Ce sont les femmes & fil
qui leur apprestent à manger, & qui font la cu
sine,& non pas des hommes. C'est la plus grã
iniure qu'on puisse faire à vn hõme que de l'a
peller *cisdy*,c'est à dire cuisinier:& s'il s'en tro
ue qui s'adonnent à cela (comme il y en a qu
ques-vns principalement chez les grands, q
trouuent qu'ils font mieux la cuisine que c
femmes) ils sont mocquez & mesprisez de to
le monde, en telle sorte qu'on ne les tient pl
pour hõmes, mais pour femmes: & mesmes
n'oseroient hanter que parmy les femmes,
faire autre exercice, aussi ne fait on difficu
de les laisser auec elles.

Coustumes particulieres superstitieuses.

Quand il faut tuer quelque animal pour le
viure, il y a bien du mystere. Ils leurs coupe
la gorge en se tournans du costé du sepulchre
Mahomet, & disent leurs prieres, & tout au
tost les quittent, ou les iettent, sans y to
cher iusques à ce qu'ils soient morts entier
ment. Que si quelqu'vn y touchoit auparau
ils ietteroient ceste chair, & n'en mangeroie
point. Ce n'est pas tout, il faut que ce ne soit q
par vn certain endroit seulemẽt qu'on leur co
pe la gorge, autrement personne n'en mãgero
& tout le monde ne s'entend pas à cela, ce so
principalement des Prestres ou Moudins q
le sçauent: ou bien ceux qui l'entreprenne

iuent eſtre anciens & non pas ieunes,& qu'ils
ent eu des enfans. Ie prenois plaiſir à voir que
r ordinaire pour tuer vne poule,il falloit cou-
par toute vne iſle pour trouuer vn hôme qui
ſçeuſt tuer, encore pourueu qu'il le vueille
re : dautant qu'ils reculent tant qu'ils peuuēt
aire ce meſtier. D'vne poule ils l'eſcorchēt &
iettent la peau & le col, le derriere, auec tout
qui eſt dedans,& mangent le reſte.
En toutes leurs actions ils ſont ſcrupuleux &
perſtitieux, meſme aux plus petites choſes.
pres auoir dormy, ſoit de iour ou de nuict, ils
manquent pas auſſi toſt qu'ils ſont eueillez,
ſe lauer les yeux & la face,& ſe frotter d'huy-
mettans encore d'vn certain noir ſur les cils
ſourcils, & n'oſeroient auoir parlé ny donné
bon iour à qui que ce ſoit qu'ils n'ayent fait
ut cela, ils ſont fort ſoigneux de ſe froter les
s,& les lauer & nettoyer,diſans dauātage,que
couleur rouge du bettel & de l'arecqua qu'ils
āgent continuellemēt y prend mieux : de ſorte
i'ils ont tous les dēs rouges,à force de maſcher
i bettel,& eſtimēt cela beau. Auſſi en portēt-ils
uſiours ſur eux,dās les replis de leur ceinture,
ce ſeroit des-honneur à vn homme, s'il eſtoit
ouué ſans en auoir ſur luy ; c'eſt la couſtume
i ſe rencontrant les vns les autres par les che-
iins de s'entre donner chaſcun du ſien. Ils ſe
aignent pluſieurs fois de iour, non ſeulement
our plaiſir & commodité, mais par la religion,
u bien entrant au Tēple, ils ſe lauent les extre-
iitez, comme i'ay dit, ce qu'on dit en leur lan-
ue *voulos* : ou meſme apres auoir vriné, ou fait
urs neceſſitez, ils ſe lauent les parties honteu-

ses auec la main gauche, ou bien ils se baigner
le corps entier, ce qu'on appelle *Innan*, selonl
festes auec diuersité de formes & de ceremo
nies. Tellement qu'en se lauant en public, côm
ils font, on cognoist pourquoy ils se baignen
comme entr'autres quâd ils ont eu compagne
de leurs femmes, soit de iour ou de nuict, on le
void se plonger trois fois la teste souz l'eau : c
qui est fort indecent. Quand ils sont assis e
quelque endroit, il faut bien se donner de gar
de de passer par derriere eux : car ils tienner
que c'est vn grand affront, & qu'il leur en arr
uera quelque mal-heur : Mais si c'estoit cho
necessaire, celuy qui veut passer se courbe bie
bas, & baisse ses deux mains iusques en terr
en disant *assa*, comme qui diroit, ne vous de
plaise. C'est vne grande indiscretion estant ass
en quelque lieu en presence d'autres de branl
les iambes ; ils s'en formalisent à bon escient,
disent que c'est signe de mal-heur, & inciuilit
Aussi en sortant pour aller en quelque voyag
ils ne desirent rencôtre ny toucher personne,
s'il leur arriuoit quelque inconuenient ou ma
heur, ils l'attribuent à celuy qui les a touche
Sur tout quand ils vont pescher, il ne faut p
les saluër, ny leur donner le bon iour. Depu
le Soleil couché du Ieudy au soir, iusques a
lendemain sur les trois ou quatre heures, ils n
souffrent pas qu'on emporte rien de chez eu
quand ce seroit leur plus grand amy, ou leur p
re, qui leur empruntast quelque chose, ils ne
bailleroient pas pour lors, & mesme ne ren
droient pas ce qu'on leur enuoyeroit demand
qui ne seroit pas à eux : mais toutefois pour rec

ir quelque chose & la laisser entrer en leur
aison pendant ce temps-là, ils n'en font pas de-
fficulté. I'ay remarqué cecy de loüable en
x, que s'ils disputent ou querelent ensemble,
quelque inimitié qu'ils ayent, ils gardent
r tout de ne s'entre-reprocher iamais le boire
ı le manger, qu'ils se seroient donnez l'vn à
utre : Si quelqu'vn le faisoit, tout le monde
y courroit sus.

En nauigeant, s'ils sont surpris de vents con-
aires, de calmes, ou de tourmente, ils font des
eux à celuy qui commande aux vents, lequel
s n'appellent pas Dieu, mais Roy, il n'y a isle
ù on ne trouue vn *Siare*, cõme ils appellent, qui
n lieu qui est dedié au Roy des vents en vn coin
e l'isle escarté du monde, où ceux qui sont es-
happez du danger, vont faire leurs offrandes
ournellement de petits basteaux & nauires fai-
tes expres, pleins de parfums, de gommes,
e fleurs & de bois odoriferants. On brusle les
arfums, & on jette les petits basteaux dans la
ner qui vont flottant iusqu'à ce qu'ils soient
ruslez, car ils y mettent le feu, afin, disent-ils,
que ce Roy des vents les accepte. Aussi ne pou-
ans aysément mettre leurs nauires & galeres à
lot, ils tuent des cocqs & des poules, & les iet-
ent dans la mer au deuant du nauire ou basteau
dont ils se veulent seruir De mesme ils croyent
qu'il y a vn Roy de la mer, auquel en mesme
sorte on fait des prieres & ceremonies, en leur
nauigation, & quand ils veulent aller pescher,
craignans sur tout de fascher ou offencer ces
Roys des vents & de la mer. De maniere qu'e-

ſtãs ſur mer,ils n'oſeroient cracher du coſté d
vent ny ietter choſe quelcõque, de peur qu'il n
s'en courrouçaſt: & pareillemẽt ne regardent i
mais derriere eux. Quãd i'eſtois en leur baſtea
il leur faſchoit de voir que ie ne gardois poi
ces ſuperſtitions. Tous les baſteaux, barqu
& nauires ſont dediees à ces puiſſances des vẽ
& de la mer: & de fait ils y portent autant c
reſpect que ſi c'eſtoit à leur Temple, les tenar
fort nets, & ne voulans pas y commettre aucun
choſe ſale & des-honneſte. Ainſi ils honorer
encore les Roys des autres elemens (comme i
les appellent) meſme celuy de la guerre, & to
auec de grandes ceremonies.

Remedes de ſorcelleries.

Ils font grãd eſtat de certains caracteres, qu'il
appellent *Tauide*, qu'ils portẽt par deſſous leur
habits, enfermez dans de petites boüeſtes qu
les riches font faire d'or ou d'argẽt, ils en portẽ
tantoſt aux bras, au col ou à la ceinture, ou bie
au pied, ſelon le ſujet du mal; Car ils en porten
pour toutes choſes tant offenſiues que defen
ſiues, & meſme pour aymer ou eſtre aymé, o
hayr, pour guarir ou faire malade. Ce ſont le
magiciens & ſorciers qui leur donnent pour d
l'argent, & diſent que cela porte bon-heur, &
guarit ou guarentit de pluſieurs maladies. E
leurs maladies ils ont peu de remedes, ſinon
d'auoir recours à des magiciens & ſorciers, qu
sõt leurs ſeuls medecins, & n'en ont point d'au
tres. Auſſi croyẽt-ils tous que leur mal eſt cau
ſé par le diable pour les trauailler, qu'il eſt ſeu
cauſe de leur mort & de leurs maladies. A ceſt
cauſe ils l'inuoquent & luy offrent des fleurs,
preparent des feſtins de toutes ſortes de viandes

de breuuages, qu'ils mettent en certain lieu
ret, où ils les laiſſent conſommer, s'il ne ve-
it d'aduenture quelques pauures qui les priſ-
nt. A meſme deſſein ils tuent des coqs ou des
ules, en ſe tournans deuers le ſepulchre de
ahomet, puis les laiſſent là, prians le diable
les accepter, & ſe deporter laiſſans le malade
patience, ils appellent ceſte ſorcellerie *Cau-
ry*.

Mais puis que i'ay parlé de leurs remedes de rcellerie, il ſemble eſtre neceſſaire de dire uelles ſont leurs maladies, & puis i'adiouſte-y à meſure les remedes naturels qu'ils prati-uent. La fiévre y eſt fort commune, qu'ils ap-ellent *homan*: mais elle eſt tres-dangereuſe aux ſtrangers qui abordent là, & les conſomme en eu de iours. I'en ay defia parlé, l'ayant co-neuë par experience, pour en auoir veu mou-ir beaucoup de mes compagnons, & l'auoir uë moy-meſme. Elle eſt cogneuë par toute l'Inde ſouz ce nom de fiévre des Maldiues. De lix ans en dix ans il vient vne maladie appellee *ariuadiri*, pour laquelle ils s'abandonnent les ns les autres, comme ſi c'eſtoit la peſte. Elle eſſemble à la verolle des petits enfans de deçà, & de ceſte maladie il ſe meurt beaucoup de peuple. Le mal des yeux y eſt fort commun, & ſ'y void grand nombre d'aueugles, & la pluſpart ont la veuë courte. Il leur arriue auſſi ſou-uent qu'ayans eſté long-temps au ſoleil ſur le haut du iour, apres le ſoleil couché ils ne voyent plus goutte, quelque feu ou lumiere qu'on leur puiſſe approcher, quand il y auroit Maladies.

cent flambeaux,sans toutesfois sentir autre ma
On appelle ce mal ou incõmodité *rosnans*. Po
la guarir ils font cuyre le foye d'vn coq, & de
sus escriuent des paroles & des charmes, &
l'auallent sur le point du coucher du solei
Mes compagnons & moy nous fusmes incom
modez de cela quelque temps, mais en fi
ayans appris la recepte, nous prismes du foy
de coq, reiettans leurs charmes pour voir
cela seruiroit, & nous trouuasmes que cel
nous guarissoit aussi bien qu'eux, sans se ser
uir de leurs sorcelleries. Ils sont fort sujets
la galle, qu'ils nomment *caz*, mais ils la guaris
sent auec de l'huyle de Cocos; Les dartres le
incommodent aussi grandement & sans reme
de, car il y a des personnes ausquels elle couur
presque tout le corps. Ces maux leur viennen
à cause de la quantité de poisson salé qu'ils man
gent, & aussi qu'ils ne salent presque toute
leurs viandes, qu'en y meslant de l'eau de me
parmy. En hyuer lors que les pluyes sont for
continuës, & qu'ils vont neantmoins nud
pieds, il s'attache dessouz leurs pieds & entr
les orteils vne maniere de cirons, qui nais
dans les fanges, cela leur fait venir des ves
sies & des bubes pleines d'eau, qui puis a-
pres venans à se creuer, il s'y engendre des vl-
ceres, ce qui les empesche de marcher. Ces ci-
rons s'appellent en leur langue *Quilla panis*, c'est
à dire cirons de bouë; Par tout le corps ils sont
aussi trauaillez de cirons. Tous communément
ont la ratte grosse, mais outre cela ils sont su-
jets à l'auoir oppilee, le ventre fort grand &
dur, & à en endurer beaucoup de mal. On

nt que cela viët des eaux des isles qui ne sont
trop saines, & mesme ils en ont la fievre.
tte maladie s'appelle *oncory*. Le remede dont
y vse comme en toute autre enfleure ou dou-
r de membres qui paroist, est qu'ils s'appli-
ent de gros boutons de feu sur la partie en-
e & douloureuse : cela fait vne escarre & ou-
ture assez large, & appliquent dessus du cot-
n trempé en de l'huile de Cocos, dont ils se
uuent fort bien. I'en ay veu qui s'estoient
si bruslez & cauterisez en cinq ou six en-
oits. Mais pour moy lors que ie fus malade,
ne voulus souffrir qu'on m'appliquast ce re-
de. Quant aux vlceres, à quoy ils sont fort
ects & principalement aux jambes, ils se
arissent auec des plaques de cuivre qu'ils
ettent dessus, ce qui les guarit du tout, com-
e ie l'ay experimenté. Outre les remedes que
y descrit, ils ont quelques receptes & compo-
ions de leurs herbes & de leurs drogues pour
uerses maladies, & principalement pour bles-
ures, qu'ils guarissent assez dextrement. Tou-
sfois ils ne sçauent que c'est aux playes d'vser
bandages, & de linges, appliquans seulement
s onguens, comme on fait icy aux cheuaux.
es catherres & defluxions les trauaillent aussi
uelques fois, & les gouttes dans les os, les ma-
dies veneriennes n'y sont si frequentes, tou-
fois il s'y en trouue, & la guerissent auec du
ois de la Chine, sans suer ou faire autre chose.
s appellent ceste maladie *farangui baescour*, ce
al leur estant venu de l'Europe, dont ils ap-
ellent les habitans de ce nom commun *faran-
ui* ou *frangui*, à cause des François les plus re-

nommez peuples d'Occident. Mais i'ay rema
qué qu'ils ne sçauēt que c'est que de la doule
des dents ; il y a apparence que c'est à cause
ce bettel qu'ils maschent d'ordinaire, qui for
fie les gencives : & de fait pour en auoir vsé c
me eux, ie n'auois pas mal aux dents, encore q
i'y aye tousiours esté assez suject autre-part.

Nourriture des petits enfans.

En la nourriture des enfans, ils ont quelqu
coustumes & façons de faire particulieres, q
ie n'ay veu obseruer ailleurs. Aussi tost q
leurs enfans sont nez, ils les lauent en de l'e
froide six fois de iour, & puis les frottent d'hu
le, & continuent long temps ce lauement;
dauantage toutesfois & quantes qu'ils pisse
ou font leurs ordures, ils leur lauent auec
l'eau les parties honteuses, comme si c'estoi
de grandes personnes. Les meres nourrisse
elles-mesmes leurs enfans, & n'oseroient l
faire allaicter par d'autres, non pas mesme l
Reynes, disans ordinairement que les anima
allaictent bien leurs petits, mais ils se serue
de seruantes pour les tenir, porter & gouue
ner. Outre la mammelle on leur fait vne m
niere de boullie de ris ou de mil, broyé
moüillé, puis cuit auec du laict & du sucre
Cocos. La plus-part notamment les pauu
leur donnent des bannanes. Ils n'emmaill
tent iamais leurs enfans, & les laissent libr
& toutesfois ie n'en ay iamais veu de contr
faicts. On les couche suspendus en l'air, da
des petits lict de corde, ou petites chaises,
ils sont brâslez & bercez. Dés l'âge de neuf m
ils commencent à cheminer. A neuf ans on l
fait nourrir aux estudes & exercices du pays.

Ces estudes sont d'apprendre à lire & escri- *Estudes.*
& à entendre leur Alcoran, pour sçauoir
qu'ils sont obligez de faire. Les lettres sont
rois sortes, l'Arabique, auec quelques let-
& quelques poincts qu'ils y ont adjousté
ır exprimer leur langue : vne autre dont le *Escritu-*
ıctere est particulier à la langue des Mal- *re.*
es, & outre vne troisiesme qui est commune
eylan, & à la plus part des Indes. Ils escriuēt
rs leçons sur de petits tableaux de bois, qui
t blanchis, & lors qu'ils sçauent leur leçon
cœur, ils effacent ce qu'ils ont escrit, & les
lanchissent derechef, sinon que l'escriture
ıst estre conseruee & demeurer à perpetuité.
: en ce cas ils escriuent sur du parchemin, qui
faict de fueille d'arbre appellé *Macare queau*,
uelle fueille est longue d'vne brasse & demie,
arge d'vn pied. Ils en font des liures qui du-
ıt autant ou plus que les nostres, sans se ga-
:. Pour apprendre à escrire à leurs enfans, ils
: des planches de bois faites expres, bien po-
; & bien vnies, & estendent dessus du sable
t menu & fort delié, puis auec vn poinçon ils
ıt les lettres, & les font imiter, effaçans à me-
e qu'ils ont escrit, n'vsans point en cela de
pier. Ils portent tous grand respect & hon-
ır à leus maistres, tel qu'à leurs propres pe-
: pour raison dequoy ils ne peuuent con-
ıcter mariage ensemble, comme liez d'v-
affinité. Il se trouue par entr'eux des gens *Sciences.*
i poursuiuent leurs estudes & sont esti-
ez fort sçauans en l'intelligence de l'Al-
ran ; & aux ceremonies de leur loy ; Ce
nt principalement les Moudins, Catibes

ou Naybes, ces deux offices sont compatibl
& vn Catibe peut estre Naybe, & vn Nay
Catibe. Les Mathematiques y sont enseigne
& en font aussi grand estat, notamment de l'
Astrologie. strologie, à laquelle plusieurs personnes es
dient, dautant qu'à tout propos on consu
les Astrologues: il n'y a celuy qui voulust r
entreprendre, sans leur en auoir demandé
uis. Et non seulement ils veulent sçauoir le
natiuitez, & faire prendre l horoscope, m
aussi s'il faut faire quelque bastiment, soit
bois ou de pierre, il faut s'enquerir de l'Ast
logue, à quelle heure il sera meilleur de le co
mancer, afin que ce soit sous vne bonne co
stellation; si vn basteau, de mesme, encore
uersement selon l'vsage auquel on le veut e
ployer, prenans iour ou heure differente d'
nauire de guerre, ou de marchandise, ou
pesche. Dauantage pour entreprendre vn voy
ge, ou quelque autre affaire que ce soit,
n'est pas semblablement sans sçauoir & s'e
querir de l'Astrologue, quelle en pourra es
l'issuë, & si le iour est bon ou mauuais, si
planete est fauorable ou malheureuse. Que s
leur arriue quelque chose de sinistre, ils en a
tribuent la cause au iour, & le prennent en p
tience, disans que c'est la volonté de Dieu q
s'accomplit. Le Roy tient tousiours aupres
luy nombre de ces Astrologues, auec d'autr
Mathematiciens, & se sert souuent d'eux,
estudient aussi en magie & sorcellerie.

Exercice des armes. Ces Insulaires s'exercent fort aux arm
soit à se seruir de l'espee auec la rondache, s
à tirer dextrement de l'arc, ou de l'arquebu

à manier la pique : & en tiennent escoles,
t les Maistres sont grandement honorez &
ectez, & d'ordinaire ce sont grands Sei-
urs qui font cest exercice. Il n'y a point
tres jeux que la balle & pelotte, qu'ils re-
ient & jettent auec bien de l'adresse, enco-
ue ce ne soit qu'auec les pieds.
ls s'adonnent aussi à la manufacture, & y *Mestiers.*
t bien propres & bien adroicts. Tellement
l y a par entr'eux grand nombre de mestiers
liuerses sortes, pour les meubles & vstencil-
& autres commoditez.
Le plus grand exercice qu'ils facent, & le *Pesche-*
s ordinaire c'est la pesche, que tous exer- *rie.*
t indifferemment en tous lieux des Maldi-
, sans qu'il y ait, comme autre-part, certai-
personnes de cette vacation, ou certains
lroicts propres à cela, qui ne soient pas pu-
cs. La liberté naturelle y demeure, & cha-
n peut pescher où il veut & tant qu'il veut.
est vn exercice qu'ils tiennent honneste &
norable, & dont les plus grands Seigneurs
neslent, y prenans grand plaisir, comme on
t icy à la chasse, sans vouloir profiter autre-
nt de sa prise. Au contraire toutes les per-
nnes d'honneur & de qualité quand ils ont
é à la pesche, & pris du poisson, ils en en-
yent à leurs amis, & en donnent à tous ceux
i en veulent aller querir chez eux ; Et outre
font cuire quantité auec des Bannanes ver-
s, qu'on appelle aux Maldiues *quella*, & prient
us les voisins d'en venir manger, ce qu'ils
nt sans autre ceremonie, comme par desbau-
e. Les Roys mesmes ont des officiers pour

leur feruir lors qu'ils fe veulent donner ce pl
fir, comme auffi eftans Infulaires, habitans
petites ifles de peu d'eftenduë de terre, la pefc
c'eft leur chaffe. Il y a douze perfonnes de
nees pour conduire & mener le bafteau du R
quand il va pefcher, & faire tout ce qui eft n
ceffaire pour la pefche. Ce font tous grar
Seigneurs qui font pourueus de ces offices, c
ils s'eftiment fort honorez, & les achetent cl
rement. Par deffus eux il y a vn chef des p
grands, qui doit tenir le gouuernail du vaiffe
Le Roy donne à chacun des douze, vn gros a
neau ou braffelet d'argent pour mettre dans
bras droit, du poids d'vn quarteron de liu
qui s'appelle *gaux*, & eft comme le poids d'i
& au Capitaine vn d'or, qu'ils portent quanc
Roy pefche. Toutesfois le Roy qui regn
lors que i'y eftois, alloit rarement pefcher.

La pefche des Maldiues fe fait de plufiei
façons. La grande pefche du poiffon dont
font grand traffic fe fait hors de leurs bancs
Atollons en haute mer, à fix ou fept lieuës,
ceft' efpece de poiffon fe tient toufiours. On
pefche vne quantité admirable de gros po
fons, de fept ou de huict fortes, qui font neai
moins quafi de mefme race & efpece, toutef
non femblable ny de mefme grandeur, comi
Pefche des albachores, bonites & daurades.
bonites, albachores, daurades & autres, q
font fort approchant & de mefme gouft, &
portent point d'efcailles non plus que le m
quereau, auffi fe trouuent-ils toufiours enfer
ble & en mefme parage, & fe prennent
mefme façon. A fçauoir auec vne ligne d'v

ſſe & demie de gros fil de cotton rond, em-
ıchee dans vne grande canne, qui eſt vn bois
ı fort. L'hameçon qui ſe met au bout eſt
ıe autre ſorte que les noſtres. Il n'eſt pas
t replié, mais plus eſtendu, & eſt pointu au
ıt comme vne eſpingle, ſans auoir d'autre
oc ny languette, reſſemblant du tout à la
re h de l eſcriture Françoiſe courante. D'a-
rce on n'y en attache point, mais le iour
ıparauant on fait prouiſion de quantité de
its poiſſons, qui ſont gros comme petits
dons, ou meſme comme des ablettes, qui ſe
uuent en grand nombre ſur les bancs, &
les ſables, & les conſeruent en vie pour les
ermer dans des poches faites de corde de
cos, à petites mailles, & les laiſſer tremper en
ner à la queuë de leurs barques. Quand ils
ıt en haute mer, où ſe fait la peſche, ils ſe-
nt par tout ces petits poiſſons, & laiſſent
ſi pendre leur ligne. Les gros poiſſons que
dit ſentans le petit poiſſon, qui n'eſt pas fre-
ent en haute mer, y accourent en quantité,
par meſme moyen ils s'attachent à l'hame-
n, qu'on fait blanchir & eſtaimer tout ex-
es; dautant que c'eſt vne eſpece de poiſſon
t goulu & fort ſot, qui ſe prend à l'hameçon
ınchy, penſant que ce ſoit vn petit poiſſon
ınc. On ne fait donc que leuer la ligne dans
ɔaſteau, où le poiſſon tombe auſſi toſt, n'e-
nt pas beaucoup attaché, & on la remet
mer à l'inſtant, où il s'en prend ainſi vne
range quantité : tellement qu'en moins
trois ou quatre heures, leurs baſteaux en
ıt tout pleins : & ce qui eſt à remarquer, cepẽ-

dant ils vont tousiours auant la voile haute.
poisson qui se prend ainsi, s'appelle general
ment en leur langue *Cobolly masse*, c'est à dire
poisson noir, par ce que tous sont noirs. Ils
font cuire en de l'eau de mer, & puis secher
feu sur des clayes, en sorte qu'estant sec il
garde fort long temps. C'est dequoy ils font
grand traffic, non seulement entr'eux, m
aussi fournissans le reste de l'Inde, où cette ma
chandise est fort requise. Au reste il faut q
le premier & plus beau poisson de la pesche s
pour le Roy, & si tost que le batteau est arri
vn des principaux prend le poisson & luy pa
vne corde ou osier, puis auec vn baston le po
tent sur l'espaule à la cuisine du Roy, puis ils
donnent aux gens d'Eglise, aux pauures, &
leurs amis, & le reste est departy entr'eux: po
peu qu'il y en ait il faut faire tout ce partage.

Autres sortes de pesches. Il y a vne autre sorte de pesche qui se fai
la nuict, sur les bancs au tour des Atollo
deux fois le mois seulement, lors que la Lu
est en conionction, & lors qu'elle est plei
trois iours à chacune fois. Elle se fait auec
ces clayes qu'ils nomment *Candoue patis*, do
i'ay parlé cy-dessus, par le moyen dequoy
vont la nuict sur les bancs faire leur pesche
la ligne. Ce sont de grandes lignes de cinqua
te ou soixante brasses de long, de gros fil
cotton fort dur, qu'on noircist auec vne esc
ce d'arbre dont ils se seruent au lieu de bra
ou de poix, afin de conseruer le fil plus lo
temps & l'empescher de pourrir. Au bout il
des hameçons, où on attache de l'amorce,
mesme sorte que les nostres. Auec ces lignes
prenne

nnent quantité de poiſſon, d'vne eſpece que
'ay point veu ailleurs, qui eſt long de trois
quatre pieds, & large à l'aduenant, tout rou-
& le dedans fort blanc & ferme, quand il eſt
ſt. C'eſt le plus excellent & le plus delicieux
nger qu'on ſçauroit dire, pour raiſon de-
y ces peuples qui impoſent à peu pres les
ns aux choſes, pour en deſigner la nature,
pellent en leur langue *le Roy de la mer*. Ils le
ngent frais & ne le ſalent point. En meſme
te on prend pluſieurs autres eſpeces de poiſ-
s en quantité admirable & prodigieuſe, &
ſeroit impoſſible de les diſtinguer, tant la
ltitude eſt grande, & des poiſſons que nous
cognoiſſons point par deçà, & que ie n'ay
nt meſme remarqué autre-part. Suffira de
xprimer ainſi generalement pour faire co-
oiſtre la richeſſe principale du pays, & s'il y
ncore quelque choſe de particulier, ie le re-
ueray ailleurs. Auſſi ont-ils de toutes ſortes
rets, de filets, faits de fil de cotton, de naſſes,
inſtrumēts de peſcherie, comme nous auons
, dont ils peſchent du poiſſon de toutes fa-
ns ſur les baſſes de la mer, mais ce n'eſt que
ur manger frais, & n'en font aucun traffic.
r le bord de la mer, où elle eſt fort baſſe, ils
ſſent le temps & prennent plaiſir à peſcher
petit poiſſon, qui reſſemble à des ſardines,
qui eſt auſſi fort delicat, auec vn rets de fil
cotton de grande eſtenduë, ayant tout à l'en-
ur des morceaux d'eſtain, qui s'entretouchēt,
qu'ils jettent ſubtilement lors qu'ils ap-
erçoiuent quantité de ce petit poiſſon, qui ſe
ouue arreſté dans l'eſtenduë de ce rets par le

moyen de l'estain, qui tire les rets jusques
fonds sur le sable & les y enferme. Mais voi
vne autre sorte de pesche que j'ay trouuee fo
estrange & pleine d'industrie.

Car deux fois l'annee, lors des équinoxe
& aux grandes marees, ils font vne pesche g
nerale, vn grand nombre de personnes ensem
ble en certains endroits de la mer. Pour en
tendre la forme de ceste pesche, il faut do
sçauoir que le flux de la mer s'estendant
montant lors plus auant que tout le reste
l'annee, & passant les bornes des autres maree
de mesme le reflux à mesme proportion, s'
baisse & se retire beaucoup, descouure à sec l
basses & roches, qui ne se voyent point en au
tre temps. En ces lieux-là pendant que la m
est retiree, ils obseruent quelque recoin com
mode, & posent tout autour de grosses pierr
l'vne sur l'autre, jusques à vne grande hau
teur, tellement que cela ressemble à vne mu
raille ronde, ou à vn rauelin. Cest enclos
quarante pas de tour ou enuiron, & l'entr
qu'on y a laissee a deux ou trois pas de larg
Ils s'assemblent trente ou quarante homme
& chacun d'eux porte cinquante ou soixan
brasses de grosse corde de Cocos, où de bras
en brasse est attaché vn morceau d'ecalle
Cocos seche, pour faire flotter tousiours
corde sur l'eau, comme on se sert icy du lieg
Puis on lie ensemble les cordes que tous o
apportees en particulier, & on les estend e
rond dessus les basses: Ie vous laisse à pens
quelle estenduë cela peut auoir en rondeu
C'est chose estrange que tout le poisson qui e

dedans ceste corde se trouue prins, encore
'il n'y ayt autre rets ny instruments que la
rde qui flotte seulement sur l'eau, sans qu'au-
n filet en despende. Mais le poisson craint la
rde & l'ombre de la corde; tellement qu'au
u de passer par dessous pour s'eschapper, &
se laisser pas enfermer, ils fuyent cette cor-
, pensans qu'il y ait vn filet dessous qui les ar-
stat. Les hommes vont tous se rendre à cest
clos de pierre que j'ay dit, tirans la corde pe-
à petit, les vns d'vn costé, les autres de l'au-
e, les vns en basteau, les autres dans l'eau,
utant que sur ces basses-là, la mer est peu
ofonde, & n'en ont au plus que jusques au
l, & pour la plus part bien moins. Ainsi à
esure qu'ils amenent la corde, le poisson la
it & se serre vers l'enclos, tant qu'en fin la
rde estanr quasi toute tiree, ces poissons en-
ent tous dedans: & aussi tost ils bouchent l'en-
ee auec des faisseaux de branches & de fueil-
s de Cocos, liees bout à bout, vingt ou trente
rasses, & serrees ensemble de la grosseur d'vn
omme, & à mesure que la mer se baisse, le
oisson demeure prins au sec. Apres il y a grand
laisir à voir le poisson prins qui se debat & re-
nüe, & en telle quantité que quelquesfois il
'y en trouue dix ou douze mille & plus, de tou-
es sortes, mesme quantité de gros & grands,
lesquels ils emplissent des sacs & poches de re-
ueil, dont la maille est fort petite, les mettans
l'emboucheure & chassans le poisson dedans,
en telle sorte qu'ils n'en perdent pas vn seul;
j'en ay veu de si gros, que c'estoit tout ce que
pouuoit faire vn homme d'en porter vn. I'ay

esté souuent à ceste pesche, & en ay eu pour m
part plus de cent gros poissons, & si j'estois l
moindre & l'estranger entre tant de personnes
qui tous auoient leur part bien complette, mai
à la verité j'auois plus de mal qu'eux, à caus
qu'ils estoient accoustumez d'aller pieds nud
sur les bancs & rochers, & moy non, à qui i
me falloit faire quelquesfois prés de demy
lieuë de la façon & tousiours au Soleil. Tout c
poisson est employé pour leur viure & pou
leurs festins & delices, car ils ne font aucune
ment traffic de celuy-là, encore qu'ils le facen
cuire & puis apres secher sur des clayes, autre
mēt ils n'en pourroient pas garder long temp
si grande quātité sans se corrompre. Ceste pes
che ne se fait qu'vne fois en six mois sur chaqu
basse, & chaque fois dure quinze jours, & chā
gent tous les jours de canton, & on ne retourn
pas souuent en mesme endroit à ceste manier
de pesche, sinō à l'autre équinoxe qu'on en fai
autāt. Le poisson qui se trouue sur les basses ou
enclos des bancs & des Atollons, s'appelle en
langue Maldiuoise *phare masse*, cōme qui diroi
poisson de basse ou de banc, car *phare*, c'est à dir
vne basse ou vn banc & roche, & *massé* est du
poisson. L'autre qui se prend en haute mer, s'ap
pelle comme j'ay desia dit *combolly masse*, c'est à
dire poisson noir. C'est celuy dont ils font si
grand traffic, & dont ils fournissent toutes les
costes de la Terre ferme. Il est cuit en l'eau de
mer & seché, car d'estre autrement salé il ne l'est
pas, bien qu'ils en salent quelquefois, toutefois
il demeure tousiours en la saumure, jusques à
ce qu'on en ait affaire. Mais ce n'est pas de celuy

n'ils trāſportēt ou qu'ils enuoyēt dehors. Auſ-
il ne ſe fait point de ſel aux Maldiues, celuy
ōt ils ſe ſeruent vient de la coſte de Maluaire,
e qui ne pourroit ſuffire à vne telle quantité
e poiſſon qu'on peſche tous les iours, tāt pour
prouiſion des habitans, que pour la marchā-
iſe. Car de verité il n'y a lieu en toutes les In-
es, & non plus ailleurs (comme ie croy) où la
eſche ſoit plus riche & plus abondante.

I'omettois auparauant que finir ce diſcours
es façons de faire & des exercices des Inſu-
iires, de dire vn mot de leurs mœurs. Ce qui
ſt aiſé à recueillir de leurs deportemens que
'ay repreſentez : toutefois il ne ſera mal à pro-
os d'en toucher icy quelque choſe. Ce peu-
le eſt ſpirituel, aduiſé, fin & diſcret en la plus
art de leurs actions. De courage ils n'en man-
quent pas auſſi, & ayment les armes & l'exer-
cice. Ils ſont induſtrieux aux arts & manufa-
ctures, & aſſez polis en leurs mœurs. Gens ſu-
perſtitieux outre meſure, & fort addonnez à
leur religion : au demeurant extremement ad-
donnez aux femmes, laſcifs & desbordez. Ce
n'eſt rien qu'adulteres qu'inceſtes, que ſodo-
mie, nonobſtant la ſeuerité des loix & des pei-
nes. Car quant à la paillardiſe ſimple, il n'y a riē
de plus ordinaire : ils n'eſtiment pas que ce ſoit
peché, ny meſmes les femmes ou filles qui ne
ſont point mariees, ne ſe ſoucient pas de s'abā-
donner à leurs amis, & apres, ce qui eſt fort exe-
crable, de vuider leur fruict, ſe faire auorter,
ou deffaire leurs enfans qui ne ſont pas legiti-
mes. Les femmes ſont eſtrangement impudi-
ques, & les hommes ne ſont pas moins vitieux,

mais ils peuuent moins, & sont plus lasche:
Tout le plus grand desir qu'ils ayent, c'est d
recouurer s'ils pouuoiēt quelque recepte, pou
mieux contenter leurs femmes, & les rendr
plus forts à exercer leur paillardise, ie cro
qu'ils donneroient tout leur bien pour cela. Il
m'ont tant demandé si ie n'en sçauois poin
mesme les plus grands, & tant de fois que ie m
lassois d'oüyr tels propos. Aussi parlent-ils con
tinuellement de cela, & sont fort dissolus en pa
roles, & ne bougent presque tousiours d'au
prés de leurs femmes, dont ils ont pluralité, jus
ques à trois comme j'ay dit, qui est ce qui le
empesche de satisfaire à chacune d'elles. Outr
que l'air du pays estant fort chaud, fait exhale
vne partie des esprits & de la force: & dauan-
tage leur maniere de vie y est contraire, se mol
lissans les nerfs à estre continuellement dan
l'eau, comme ils sont: joinct que la plus par
mangent de l'opium ou *aphion* comme ils l'ap-
pellēt, ce qui les enyure, les endort & assoupit.

Mais nonobstant ils sont tous desmesurémē
adonnez à ce vice, tant hommes que femmes,
pour ne parler dauātage de leurs abominatiōs.

Les femmes cachent leurs tetins & mammel
les aussi soigneusement que les parties hon-
teuses, & ce leur est là autant de honte & de
vergongne de les monstrer, ou laisser des-
couuertes, que s'ils monstroient autre chose.
Mesme de parler d'vne mammelle, c'est vne
parole qu'ils estiment des plus lasciues & des
plus des-honnestes. De se baiser ils en font au-
tant de difficulté que de coucher ensemble, &
quasi d'en parler. Au reste, quoy qu'ils soient

rt dissolus en leur conuersation, toutesfois
se retiennent deuant leurs parens, & respe-
ent leur presence. Que s'il estoit eschappé à
n homme de dire quelque parole, comme cel-
s que j'ay dit, à vne femme, deuant vn ou
lusieurs de ses parens, ils s'iroient cacher, &
tiendroient fort offencez contre luy; & fau-
roit leur en faire des excuses, & dire qu'on ne
sauoit pas qu'ils se touchassent de parentelle:
utrement s'ils pensoient qu'on l'eust fait à des-
ein, ils s'en plaindroient à la Iustice, pour
uoir declaration que celuy-là qui a dit les pa-
oles lasciues en leur presence, les tient pour
ens de bien & d'honneur.

Vn homme n'oseroit entrer au lieu où vne
emme se baigne, ou seulement où elle est re-
iree la robbe ostee, encore qu'elles n'ostent
amais la toile qui les enuironne & qui leur sert
le cotillon, mais comme j'ay dit, ils tiennent
e sein & les mammelles pour parties honteu-
ses. Quand on void vn homme & vne femme
ensemble, & que d'autres personnes se rencon-
trent on ne doit pas demander à cest homme si
c'est sa femme, sa fille ou sa sœur, car si c'estoit
sa fille & qu'on luy demãdast si c'est sa femme,
il s'en offenseroit, comme si on l'accusoit d'in-
ceste; seulement on luy demande si ceste fem-
me luy est parente, & il dit le degré de paren-
té ou d'affinité. Pendant que les femmes ont
leurs fleurs, elles ne se baignent point, & ne
se lauent que les mains & la bouche, & ne
changent de robbes en quelque temps que ce
soit: mesmes ne couchent pas auec leurs maris,
& ne mangent ny conuersent auec person-

ne. I'ay desia dit que les femmes sortoient
rement le jour, toutes leurs visites se font
nuict, mais j'auois obmis à dire ce que j'ay o
serué de particulier en leurs coustumes, qu'il
sera incõuenient d'adjouster icy. Donc en leu
visites de nuict, il faut qu'elles ayent vn hor
me qui leur face compagnie, lequel marche d
uant, & quand il entend venir quelques-vi
il dit par trois fois, *gas*, c'est à dire gardez : l
hommes aduertis par ce signal, quittent le c
sté du chemin où vont ces femmes, sans fai
semblant de les voir, ny de les vouloir cogno
stre, auec grand respect : & si ce sont d'autr
femmes, elles prennent aussi chacun son cost
& ne se saluënt aucunement, si elles ne se c
gnoissent familierement. Iamais on ne frappe
la porte, il n'y a point de marteau, & si on n'ap
pelle point pour faire ouurir vn logis, car l
grand' porte de la court est tousiours ouuert
jusqu'à vne certaine heure, qui est onze du soi
que tout le monde est retiré : c'est pourquo
l'on entre en la court, qui est tout proche l
porte du logis qui est aussi ouuertute & tendu
seulemẽt d'vne tapisserie de toile de cotton o
autre estofe, & comme l'on s'approche de ce
ste porte, on tousse seulement, ce qu'enten-
dans ceux du logis sortent & regardent s'il y
quelqu'vn qui les demande. Comme pareille-
ment les hõmes allans la nuict par la ruë, touf-
sent souuent à dessein, afin de s'aduertir les vns
les autres, de peur de se heurter, ou de se bles-
ser, par ce qu'ils portent (j'entends les soldats
& officiers du Roy en l'isle de Malé) les armes
nuës. Ce qui peut rester à descrire de leurs

:urs ſe cognoiſtra mieux, par ce que ie deſ-
ay cy apres, & par le recit de ce qui s'eſt paſ-
ux Maldiues pendant mon ſejour.

CHAP. XIIII.

rme du gouuernement de l'Eſtat, des Magiſtrats, de la Iuſtice, & des Loix.

E gouuernement de l'Eſtat des Maldiues eſt Royal, & fort abſolu & ancien, le Roy eſt craint & redouté, & tout depend de luy. I'ay dit que ces iſles eſtoiẽt diſtinguees en trei- Atollons; Cette diuiſion naturelle a eſté ſui- : au gouuernement, car on en a fait treize ouinces, en chacune deſquelles il y a vn chef :'ils appellent *Naybe*. Ces Naybes ou chefs de ouinces ſont Preſtres & Docteurs de leur y, qui ont l'œil à tout ce qui eſt de la religion inſtruction du peuple en icelle, & à l'exer- :e de la Iuſtice, & commandent aux Preſtres ii ſont ſous eux. Car les Atollons ſont dere- ief diuiſez en pluſieurs iſles, & en chacune, où il y a paſſé quarante & vn homme comme y dit, il y a vn Docteur appellé *Catibe*, ſupe- eur en la religion de ceſte iſle, lequel a ſoubs y les Preſtres particuliers des Meſquites, tous ſquels ſoignent à nourrir & inſtruire le peu-

Officiers pour la religion & pour la Iuſtice.

ple en la loy; & viuent de certaine partie d
fruicts que chacun eſt tenu leur bailler, &
certaines rentes que le Roy leur donne ſel
leur degré. Mais particulierement les Nayb
auec ce qui eſt de l'exercice de la religiõ & l'a
ctorité qu'ils y ont, ſont auſſi inſtituez po
rendre & faire la Iuſtice, chacun en ſon go
Iuges. uernement. Ce ſont les ſeuls Iuges du pa
tant en matieres ciuiles que criminelles, &
quelqu'vn veut auoir juſtice, il faut qu'il a
Viſitatiõ le trouuer le Naybe, ou qu'il attende ſa ven
ſur le lieu. Car les Naybes par quatre fois l'a
nee, vont circuir les iſles, chacun de ſon go
uernement, & faire les viſites, tant pour la r
ligion ſur les Preſtres que pour la Iuſtice. C
qui leur eſt de grand reuenu, par ce que c'
lors qu'on paye leurs droicts, outre pluſieu
preſens qu'ils reçoiuent de infinis perſonnes,
dont ils ſont fort auides. Eſtant à remarqu
que par toutes les iſles des Maldiues, il n'y a
Iuges que ces treize Naybes, car les Catib
des iſles, & les Preſtres des Meſquites n'y o
que voir. Sur ces Naybes il y a vn ſuperieur q
demeure en l'iſle de Malé, & touſiours prés
Pandiare Iuge ſouuerain. ſa perſonne, qui s'appelle *Pandiare*; lequel
non ſeulement chef de la religion par tout
Royaume, mais auſſi ſemblablement Iuge ſo
uerain. Tellement que ſi apres auoir plaidé d
uant le Naybe, on ne veut pas obeyr à ſa ſe
tence, ſoit en matiere ciuile, ou criminelle, c
en appelle pardeuant le Pandiare: qui deci
toutes les affaires qui ſe preſentent, prena
l'aduis de quelques Naybes qui ſe rencontre
prés de luy, des Catibes, & de certains perſo

es appellez *Moucouris*, c'eſt à dire Doɛteurs
ςauans,qui ne ſont pourtant officiers : & ne
ıne aucun jugement qu'il ne ſoit aſſiſté de
tre ou cinq de telles perſonnes pour le
ins. Ces Moucouris ſçauent leur Alcoran
.er par cœur, & tous les autres le liſent ſeu-
ent, outre diuerſes ſciences qu'ils ſçauent.
les inuite ſolennellement à toutes les fe-
, ſermons, & ceremonies; & ſont grande-
ıt honorez & reſpectez de tous. Ils ſont en
it nombre, & n'y en a pas quinze en toutes
iſles. Le Pandiare s'appelle *Cady*, en lan-
Arabeſque. Encore apres le jugement du
ıdiare, quelques-vns ſe vont plaindre au
y meſme, qui commande & fait faire juſti-
& l'executer : & ce par ſix Seigneurs ſes
ıcipaux officiers, qui manient les affaires
plus importantes de ſon eſtat. On les nom-
Mouſcoulis, comme qui diroit Anciens.
Le Pandiare aſſiſté des deux Catibes de l'iſle
Malé, & du Naybe de l'Atollon, outre
:lques-vns de ces Docteurs, va auſſi faire ſa
ite par l'iſle de Malé, comme chaque Nay-
en ſon Atollon : & meſme il eſt aſſiſté de ſes
iciers qui portent vn long foüet, dont ie par-
ay cy apres, pour corriger les delinquans : il
ıforme de ce qu'il void eſtre à propos, pre-
ıt garde à tout ce qui concerne la religion &
uſtice. Tous ceux qu'il rencontre ſans ex-
ɔtion, il les fait dire leur croyance, & quel-
es prieres en langue Arabeſque, & apres
ır en demande l'interpretation en langue
aldiuoiſe : & s'ils ne la ſçauent, il les fait
ietter & chaſtier ſur le châp par ſes officiers.

Les femmes n'oseroient se monstrer lors q
va par la rüe, & s'il en auoit rencontré q
qu'vne qui n'eust point de voile, il luy fe
raser les cheueux. C'est leur loy qui l'ordo
ainsi, & les Naybes en font autant.

Receueurs. Outre les Naybes, il y a en chacune Pro
ce ou Atollon, vn homme commis & gagé
le Roy, pour cueillir & leuer ses droicts &
uenus, & ceux du Roy Chrestien, qui est à G
executer ses commandemens, bref faire &
gotier ses affaires. On les appelle *Varuery*
sont fort respectez & honorez. Ceux qui v
en commission de la part du Roy s'addresse
eux, & ils fournissent ce qui leur est neces
re, les assistans & les conduisans par les isle
l'Atollon.

Toutes ces isles ont chacune leur ordre
quartiers & cantons comme celle de Malé
il y a cinq quartiers qu'ils nomment *Auares*
à chacun y a vn chef nommé *Mouscouly Au*
l'ancien du quartier, & ne s'y fait rien qu'il n
soit aduerty; & si l'on desire quelque chose
quartier, soit pour le Roy ou pour le peu
c'est à luy à qui on s'adresse, & non à autre,
me ayant charge de tout ce qui s'y passe, & si
y manque on s'en prend à luy: Tous ceux
quartier luy portent honneur & respect, n
toutefois qu'il puisse rien faire sans le con
& aduis des autres anciens & gens de con
du quartier; mais quand il desire faire quelq
chose, il les assemble en son logis ou ailleurs
il luy plaist, pour deliberer ensemble de ce
est à faire: Ils en font tout de mesme és aut
Isles, encore qu'en chacune y ayt vn Superi

i ces quarteniers respondent & obeyssent.
a Iustice qu'ils nomment en leur langue *sa-*
t s'exerce en la maison du Naybe, ou bien
isle de Malé en la maison du Pandiare, assi-
comme j'ay dit, & quelquesfois au Palais
me du Roy, quand le faict est de grande
ortance.

Forme de leur Iustice.

Quand on veut intenter vn procez on s'ad-
sse au Iuge ou Naybe, lequel enuoye vn de
Sergens, dont chacun a certain nombre, ap-
ez *Deuanits*, pour faire venir la partie appel-
& s'il n'est en l'isle mesme, il faut pour le
e venir auoir vne lettre du Naybe, par le
yen dequoy on le fait assigner au lieu où il
pourueu que ce soit dans le ressort du Nay-
Ou bien s'il est d'vne autre jurisdiction,
Iaybe n'y a point de pouuoir, mais en ce cas
prend lettres du Pandiare, qui peut faire ve-
de tout le Royaume en l'isle du Roy, où il
ent. On baille ceste lettre au Catibe, supe-
ur d'vne isle, lequel en presence de tous, la
lle à celuy qui est appellé, luy faisant com-
ndement precis d'y aller. A quoy il n'ose-
t manquer: car ceux qui desobeyssent à la
ice, ne peuuent plus se trouuer en compa-
e des autres, aller à la Mesquite, boire ny
nger auec eux, & le tiennent comme s'il
stoit point de leur loy. Si c'est quelqu'vn qui
vueille obeyr, ou quelque grand, le Roy en-
ye des soldats pour l'y contraindre. Que s'il
veut plaider deuant le Naybe, soit qu'il luy
eille mal, soit que sa partie ayt trop de faueur
uers luy, lors le demandeur, ou le defendeur
i est appellé s'en va trouuer le Roy, qui com-

mande qu'on luy face justice par Iuges n
suspects. Ce qui s'execute au logis du Roy,
presence de tous les grands de l'isle.

Les parties plaident elles-mesmes leur cau
Si la cause est de faict, ils ameinent chacun tr
tesmoins, & s'ils n'en ont, le defendeur
creu à son serment, qu'il preste en touchant
la main le liure de leur loy, que le juge prese
te; & lors le demandeur, s'il est tant soit p
versé en affaires, regarde scrupuleusement si
partie touche reellement le liure, & l'endro
où il faut. Si le differend est de droict, on ju
par la loy. Les Iuges ne prennét rien pour le
jugemens, & n'est rien deu, sinon que les D
uanits ou sergens ont la douziesme partie de
qui est deu ou qui est adjugé.

Tesmoins. Les esclaues ne peuuent estre tesmoins,
leur dire ne fait aucune preuue en jugement:
mesme en tel cas on ne reçoit que trois femm
Esclaues pour vn homme. Les esclaues sont ceux q
se rendent tels, ou qu'on ameine de dehors c
me esclaues & qu'on vend, car les estranger
dont le vaisseau se perd, ne perdent point le
liberté qu'ils auoient, car s'ils estoient esclau
ils le demeurent de mesme. Veritableme
les esclaues qu'ils nomment *Allo*, sont de bea
coup pire condition que les autres. Ils ne pe
uent auoir qu'vne femme, encore qu'il soit pe
mis à tous d'en auoir trois: & si ils ne les pe
uent quitter & reprendre qu'vne fois. Batta
vn esclaue on n'est tenu qu'à la moitié de la pe
ne, qu'on encourroit en battant ou exceda
vne personne libre.

Debteurs Ceux qui doiuent, sont contraincts, s'i

nt le moyen de payer, de se rendre en serui-
: & non pas esclaues, & ne sont traittez cō-
:els, mais cōme naturels du pays, & seruent
ement leurs creanciers, ou d'autres person-
qui leur prestent de l'argent pour les desga-
, & sont seruiteurs qu'ils appellent *Pemous-*
qui veut dire seruiteur par emprunt, ce qui
: tant qu'ils se soiét acquitez, voire leurs en-
; le sont jusques à l'infiny s'ils ne payent.
ıtesfois quand ils sont mal-traictez, ils peu-
t se faire desgager en s'engageant en mesme
e à vn autre qui paye pour eux : pour tout
:r de leur seruice, ils sont nourris & entre-
ıs, & quand ils meurent leur maistre prend
: ce qu'ils ont, & s'il n'y a assez dequoy
er, les enfans demeurent à seruir jusqu'à
er payement. Il y en a grand nombre qui
ıerchent à estre de ces *Pemoussere*, de grands
gneurs & gens d'autorité, pour auoir du
ort & de la faueur : car quand ils ne sont
rsonne, ils sont tourmentez des vns ou des
:es.

Quant aux crimes, il faut que quelqu'vn se gne pour en faire justice, encores il faut ce soit partie capable pour demander rai-, sinon que ce fust vn crime condamné par oy, autrement le public ne fait point de ırsuitte en cas de crime & d'offense commi-:n la personne d'autruy, si ce n'est comme dit, qu'on peche contre leur loy. La fem-ne peut poursuiure en justice la mort de son ty : mais seulement les enfans ou les parens. i les enfans estoient en bas aage, on attend ils ayent atteint l'aage de seize ans, pour *Crimes.*

ſçauoir s'ils veulent auoir vengeãce de la m
de leur pere. En attendant le Iuge condam
celuy qui eſt preuenu de meurtre de nourrir
enfans du defunct, & leur faire appren
quelque art ou meſtier. Lors qu'ils ſont ve
en aage, ils peuuent demander juſtice, ou
mettre & pardonner au meurtrier, ſans qu'il
puiſſe eſtre par apres recherché. Car là en m
tiere d'offence cõmiſe en la perſonne de qu
que particulier, il faut que l'offencé ſe plaig
autrement le crime eſt aboly: toutefois ſi le R
veut il fait faire la juſtice, ſans qu'il y ayt d'a
tre partie, mais cela arriue rarement.

Peines. Les peines ordinaires ſont le banniſſem
en des iſles deſertes deuers le Sud, comme j
deſia dit, mutilation de quelque membre, o
foüet, qui eſt peine la plus commune, mais
finiment cruelle. Ce ſont des courroyes de g
cuir fort eſpais, longues comme le bras, lar
de quatre doigts, & eſpeſſes de deux, dont
en a cinq ou ſix attachees enſemble, dans
manche & poignee de bois. Auec cela ils c
ſtient les malfaiteurs, & frappent ſi eſtroit c
bien ſouuent on en meurt. C'eſt la peine or
naire à la pluſpart des grands crimes, com
Inceſte. de ſodomie, d'inceſte, & d'adultere. Aux fe
Adultere. mes ſurpriſes en adultere, outre la peine ſu
te on leur coupe les cheueux.

Faux teſmoignage. Le faux teſmoin, & celuy qui a fait faux ſ
ment en juſtice eſt ſemblablement puny, & c
tre eſt cõdamné en vne amande pecuniaire,
eſt appliquee aux pauures.

Violemẽt Si vne femme ou fille a eſté forcee, le co
pable eſt puny comme adultere, & de plus c
dan

nné à doter la femme ou la fille.

Le larron qui a desrobé quelque chose de va- *Larcins.*
r, a le poing coupé.

En fait d'iniures, l'on n'est pas quitte pour les *Iniures.*
dire, mais il s'en fait punition, quand il y a
euue d'iniure atroce.

Si on a commis quelque crime contre la loy,
aut faire publiquemét vne maniere de repen-
ice, & comme vne amande honorable. Au
te ils tiennent pour constant qu'ils ne pour-
ent pas iamais entrer en Paradis, s'ils ne pa-
ient & n'accomplissoient ce que la iustice a
donné. Pour l'execution & chastiment des
lfaicteurs, il n'y a point de bourreau, ce sont
Deuanits ou sergents qui les executent.

Quant à la peine de mort, bien que leur loy
rdonne pour l'homicide, toutesfois les iuges
condemnent iamais. Et de moy en tout le *Peine de mort.*
nps que i'ay esté aux Maldiues, ie n'ay veu cô-
mner aucun à mort, par les iuges ordinaires:
ussi ne l'oseroient-ils faire si le Roy ne leur
mmandoit par expres, ce qui arriue peu sou-
nt. Et dauantage ils disent par ordinaire, qu'il
faut pas ainsi perdre des hommes: & que s'ils
isoient mourir ceux qui le meritent, il y a lõg
mps que leurs isles seroiét inhabitées, & ainsi
lleurs que le genre humain ne suffiroit pas aux
eines, mais que le monde finiroit. Bien est
ay que le Roy enuoye des soldats tels qu'il
eut, & fait condamner & executer à mort ceux
ui le meritent, ou qui l'ont offencé. Car bien
ue la iustice soit entre les mains des Docteurs
e la loy qui iugent sur icelle, toutesfois c'est le
oy qui en est seul arbitre & distributeur, qui

ſeul a la puiſſance de la vie ou de la mort,auqu
on a recours,& qui commande de faire la iuſti
comme il luy plaiſt, ſoit aux Iuges & Docteu
ſoit à ſes Seigneurs & Officiers : Et general
ment il eſt abſolu par tout ſon Eſtat, & diſp
de tout à ſon plaiſir, quelquefois fort tyran
quement, principalement ſur le commun pe
ple, qui eſt fort vil & fort meſquin. Comme e
tr'autres il faiſoit vſer d'vne eſpece de chaſtim
particulier à l'endroit de ceux qui l'auoient f
ché & offencé : Car il les faiſoit coucher à te
ſur le ventre, & tenir les quatre membres p
quatre perſonnes,&apres on frappoit quelqu
coups ſur le dos, auec vn baſton ou eſpece
canne, qu'ils appellent *Rotan*, qui vient de Be
gale : ce qui emporte la peau, & la marque
fleſtriſſeure en demeure à iamais, à fin qu'
ſoient remarquez pour auoir depleu au Ro
I'ay auſſi obſerué pour ce qui cõcerne la for
de leur iuſtice,qu'ils ne mettent point par eſc
les procez & differents en fait de crimes, ny
accuſations, ny les depoſitions, ny les iugem
le tout eſtant fort prompt & ſommaire: non
meſmes en matiere ciuile, ſi ce n'eſtoit qu'il s
giſt de fonds d'heritage,ou des arbres deCoc
qui ſont immeubles, & que le Pandiare ou
Naybes rendiſſent quelque iugement.Car en
cas ils en bailleroient lettres ſcellees de leur c
chet auec de l'ancre, car ie n'ay iamais veu v
de cire entr'eux pour caheter & ſceller, & c
pour ſeruir de teſmoignage à leurs deſcenda
à ce que deſormais ny celuy qui a obtenu g
de cauſe, ny ſes heritiers n'en puiſſent eſtre i
quietez.

CHAP. XV.

ſtinction du peuple, De la Nobleſſe, Des grands offices & dignitez, & leur rang.

POVR ce qui eſt de l'ordre & diſtinction de tout le peuple ſelon les conditions & qualitez, eſt à remarquer qu'il y a quatre ſortes de perſonnes. En la premiere on comprend le Roy appellé
uan, & la Reyne ditte *Renequillague*, auec ceux
ſont de ſa race & des Roys precedens, Prin-
appellez *Calans*: Princeſſes ou *Camenaz*, &
nds Seigneurs. Le ſecond ordre eſt celuy des
nitez, offices & grades, que le Roy diſtribuë,
uoy pareillement le rang eſt fort ſoigneuſe-
nt obſerué. Le troiſieſme la Nobleſſe. Le *Nobleſſe*
triesme, le commun peuple. Ie commence-
par le troiſieſme, qui eſt le rang que la naiſ-
ce donne à quelques vns les ſeparant du cõ-
n peuple: les dignitez & offices ſont caſuel-
, & en l'exterieur. Il y a grand nombre de no-
s, eſpandus çà & là, par les iſles. Ceux qui ne
t point nobles n'oſeroiẽt ſ'aſſeoir auec eux,
meſme en la preſence d'vn noble, tant qu'il
debout: & de tant loin qu'ils voyent vn plus
'eux venir derriere, il faut qu'ils attendent &
aiſſent paſſer deuant. Meſme s'il tenoit quel-
e piece de toille ſur ſon eſpaule, ou quelque

autre chose, il la mettroit bas. Les femmes n
bles quoy que mariees à personnes de cõditi
inferieure, & non nobles, ne perdent leur ra
Mesme les enfans qui en sont issus sont nobl
par le moyen de leur mere, bien que leur p
fust de vile condition. Aussi les femmes de ba
qualité mariees à des nobles ne sont pas ann
blies par leurs maris, & retiennent leur prem
rang, chacun demeure en sa condition, & n'
point de confusion pour ce regard. Mais ou
la noblesse qui vient de race, le Roy annob
ceux qu'il veut. Lors que cela arriue le R
outre les lettres qu'il octroye enuoye vn de
officiers destiné à cela, lequel en fait public
tion par toute l'isle, au son d'vne maniere
cloche, qui est vne plaque de fonte, sur laque
on frappe auec vn marteau. Quant aux dignit
voicy les principales, & leur rang. Apres le R
sont les Princes de son Sang, & qui sont desce
dus des autres Roys ses predecesseurs, quoy q
de race diuerse, tous fort honorez & respect
Puis les grands officiers du Royaume: sçauc
Grands offices. le *Quilague* que nous pouuons dire Lieutena
General du Roy: parce qu'apres le Roy, &
son absence, c'est le plus puissant au gouuern
ment de l'Estat, & sans l'aduis duquel il ne
passe rien. Aussi que si le Roy veut faire obse
uer ou executer quelque chose: cestuy-cy est
premier que le Roy depute, & auquel il addre
se ses commandemens: Il y a puis apres vn au
tre appellé *Parenas* qui est de grande authorit
vn *Endequery*, dont l'office est d'estre tousiou
aupres du Roy, & le conseiller en toutes les o
casions & affaires qui se presentent. Plus celu

a la charge de la marine, que nous pouuons
Admiral, nommé *Velannas*. I'en ay desia dit
lque chose cy dessus. C'est luy qui prend
de aux nauires qui arriuent, & aux marchá-
s qu'ils apportent; ayant le soin de faire lo-
les estrangers, & solliciter pour eux; Et ge-
alement il a l'œil à tout ce qui concerne le
de la marine, & de ce qui vient par mer.
sme il a de coustume de venir aux nauires
arriuent, iusqu'aux plus petites barques,
ind ce seroit de ceux du pays, & y prendre le
uernail qu'il fait porter au logis du Roy, de
ir qu'ils ne s'en aillent sans congé. Sous luy
it deux sergens appellez *Mirvaires*, qui pren-
it garde aux vaisseaux qui arriuent & luy en
ident compte, executans ses commandemẽs,
ceux du Roy, sur le commun peuple. Ces ser-
ns sont cogneus par ce qu'ils portent en la
in vn gros baston de canne de Bengale, ce
'autre qu'eux n'oseroit porter. Il y a aussi vn
neral sur toute la gendarmerie, nommé
rimenaz, qui a vn Lieutenant, qu'on dict
couraz.

Outre ceux-là, il y a le Chancelier, appellé
anpas, qui appose à toutes lettres le cachet du
oy, qui n'est autre chose que son nom en Ara-
, graué en argent, qu'il trempe en de l'ancre
l'imprime sur le papier. Le Secretaire s'ap-
lle *Carans*, l'intendant des finances *Mas ban-
ry*, & le Thresorier *Rans bandery*, outre diuers
ttres offices moindres, qu'il seroit superflu
expliquer par le menu. Et est à noter que tous
s grands susnommez sont souuent appellez
our donner conseil au Roy quand il luy plaist,

auec six personnes d'âge & d'experience d
plus grands, & des plus entendus, nõmez *Mou*
coulis, c'est à dire Anciens, desquels i'ay de
parlé, qui sont nommez par le Roy, esleuz
députez par les autres grands, pour assister to
jours le Roy, & le conseiller en toutes occ
siõs, sans qu'il soit besoin d'appeller à tout pro
pos tous ceux qui sont du conseil; bref mani
toutes sortes d'affaires, & estre à toutes heur
prests pour faire & executer la volonté du Ro
Mesme ce sont les six Anciens qui rendent la i
stice dans le Palais, à ceux qui se sont plaints a
Roy, comme n'ayans esté satisfaits par les iuge
mens des Naybes & du Pandiare; Et comman
dent à six compagnees de gés de guerre, chacu
la sienne.

Il y a plusieurs autres dignitez de diuers de
grez que le Roy donne aux nobles, qu'il fauori
se, ausquels certaines isles sont assignees pou
leur pension & gages, comme à tous ceux qu
i'ay dit cy dessus, qui plus, qui moins, selon so
rang & qualité : nous pouuons dire que c'es
comme icy les qualitez de Comte, Marquis, Ba
ron, & semblables. Mais outre les rentes & re
uenus de certaines isles attribuez aux officier
cy-dessus, le Roy leur dõne encores du ris pou
leur prouision, comme aussi à ses soldats, ce qu
sert de solde, auec les tributs & peages des bar-
ques & nauires qui viennẽt trafiquer aux Mal-
diues, que le Roy leur laisse pour leur entretien
outre quelques petits presens qu'il leur fait à
certains iours. C'est tout l'honneur en ces pays
là, que de manger le ris du Roy, & d'estre au
nombre de ses officiers, sans cela vn homme est

ı estimé pour noble qu'il fust. Tellement
apres les officiers les soldats sont les plus ho-
rez & priuilegiez, & on fait peu de cas d'vn
ıtilhõme s'il n'est enroollé en la gēdarmerie.
Cette gendarmerie consiste aux soldats de la
:de du Roy, qui sont en nombre de six cens,
ıisez en six compagnees, commandees par les
Mouscoulis ou Anciens; en dix autres gran-
s compagnees entretenuës. Lesquelles dix
mpagnees ont chacune vn Capitaine des plus
ands Seigneurs du Royaume. Ceux-là ne
nt pas la garde, mais seruent le Roy, quand
a affaire, non seulement de soldats pour mar-
ıer ou combattre, mais aussi de faire tout ce
ı'il commande, comme de mettre vn nauire
ı mer, le tirer à sec sur terre, ou tel autre grand
auail où on a besoin d'hommes, iusques à ba-
ir le palais du Roy, si besoin estoit, ou pour
resser quelque autre ouurage & edifice pour
: Roy. On les appelle & conuoque au son de
ette cloche que i'ay dit. Ils sont diuisez en
eux parties: car il y en a cinq compagnees qui
ont plus honorables, où on n'admet que les
ıobles, & aux cinq compagnees dernieres, il y
entre toutes sortes de personnes, & sont moins
estimez, aussi ont-ils plus de solde que les au-
tres. Il y a plusieurs isles dont le reuenu est
affecté au payement de ces compagnees. Ils
ont beaucoup de priuileges, entr'autres qu'au-
cun n'oseroit leur toucher, & qu'ils peuuent
s'habiller d'autre façon que les autres, porter
vn gros anneau d'or au doigt pour ayder à ti-
rer de l'arc, ce qui n'est permis qu'à eux, &
en vn mot, d'estre plus braues & mieux vestus

Gendarmerie.

De ſorte qu'il y a fort peu de perſonnes de m
yens qui ne deſirent y entrer, mais il faut au
permiſſion du Roy, & dauantage il couſte po
y entrer ſoixante larins, vingt au Roy pour
permiſſion, & quarante à départir à la comp
gnie de laquelle on doit eſtre. Les eſclaues pou
tant ne peuuent y entrer, ny ceux qui ſe meſle
de cueillir & tirer la ſubſtance & les commod
tez de l'arbre de Cocos, & autres ſortes de ge
vils & mecaniques, & generalement tous ceu
qui ne ſçauent lire ny eſcrire, ny ceux qui ſe
uent les autres. Au demeurant la plus part d
offices s'achetent du Roy, & ſont fort reche
chez par les riches, à cauſe de l'honneur, de l'a
thorité, & de la puiſſance qu'ils ont ſur les au
tres; mais on ne les peut pas reuendre, ceder n
reſigner.

Tous ces Inſulaires n'ont qu'vn nom, ſa
aucun ſurnom ou nom de famille, & vſent fr
quemment de ces noms *Mahomet*, *Haly*, *Huſſun*
Aſſan, *Ibrahim*, & autres ſemblables, mais pou
ſe recognoiſtre ils ſe diſtinguent par leur quali
té qu'on adiouſte à la fin du nom, comme le
nobles de race adiouſtent à leur nom *Tacouron*
ce qui les fait remarquer tels qu'ils ſont, & leur
femmes *Bybis*, outre qu'ils mettent encore l
nom de l'iſle qui eſt à eux. Ceux qui ne ſon
nobles que par leur office ou qualité, ſe diſen
Callogues, & leurs femmes & leurs filles *Camul*
logues. De ce nom vſent non ſeulement les offi
ciers que i'ay nommez, & autres ſeruans actuel
lement & prenans gages, mais auſſi plusieurs
qui impetrent du Roy des qualitez vacantes,
pour eſtre ſeparez du commun, auoir vn rang

iculier, & eſtre plus reſpectez. Ce qui ſ'a-
:e du Roy aſſez cherement, dautant meſme
ces noms & qualitez ſont limitees à certain
ıbre, & ne vont pas iuſques à l'infiny, afin
ceſt honneur eſtant communiqué à peu de
'onnes, il en ſoit plus priſé, & ne ſ'auiliſſe
ſi toſt. Le commun peuple ſ'appelle auec
nom propre du mot de *Callo*, & on adiou-
ncore le meſtier & la condition dont il eſt,
:urs femmes & filles *Camulo*.

CHAPITRE XVI.

Palais du Roy, deſcription d'iceluy, De ſa forme de viure, & des Roynes ſes femmes.

OVR traitter maintenant du Palais du Roy & de ſa deſcription, il a eſté touché diuerſes fois auparauant que le y fait ſa demeure ordinaire en l'iſle de Malé, eſt par ce moyen capitale de toutes les au- iſles, & que ſon palais y eſt.

l eſt conſtruict de pierre, composé de plu- rs demeures fort propres & biē baſties, tou- 'ois ſans grand ornement d'architecture, & ı ſeul eſtage. Au tour il y a des vergers & lins, où ſont des fontaines, & des reſeruoirs ıu, enclos de murailles & pauez par le bas grandes pierres bien polies. Ces lieux ſont dez continuellement par des gens ordonnez

Deſcription du Palais du Roy.

pour cela, dautãt que c'est où le Roy & les Ro
nes se lauent, estant estroittement defendu
toutes autres personnes de se lauer-là.

En l'enclos de ce Palais appellé en leur la
gue *gandoyre*, qui est de grande estenduë, il y
plusieurs logemens, & autant de courts, au m
lieu de toutes lesquelles est vn puits garny
belles pierres blanches. Dans l'vne de ces cou
sont les deux magazins du Roy, l'vn où il m
ses canons, & en l'autre toutes autres sort
d'armes.

A l'entree du Palais est vn corps de garde,
on void quelques pieces de canon & plusieu
Portail. especes d'armes. Le portail est fait comme v
tour quarree, sur le haut duquel les iours de f
ste les ioüeurs d'instrumens ioüent & chanten
comme i'ay desia dit.

Sale des gardes. De là on trouue vne premiere sale, où se tie
nent les soldats: plus auant vne autre grand' s
Sale des seigneurs le pour les Seigneurs, Gentils-hommes & pe
sonnes qualifiees. Car aucun ny Seigneur
Gentil-homme, ny moins du commun peup
soit homme ou garçon, femme ou fille, n'o
roit passer plus outre, fors les officiers dom
stiques du Roy & des Roynes, & leurs esclau
& seruiteurs. Voicy comme ces sales sont dr
sees. Le paué est esleué de trois pieds sur ter
& planchayé de bois bien proprement asse
blé & bien poly. C'est pour remedier aux fou
mis que cela est ainsi haussé: on en fait de mes
par toutes les maisons du païs, sinon qu'on pe
iuger que s'il doit y auoir quelque chose
mieux dressé, c'est là au Palais du Roy. Le pla
cher est puis apres tout couuert d'vne pet

te qui se fait en ces isles, entre-lassee de diuer-
couleurs, auec chiffres & autres façons fort
gnonnement faits, ce qui est infiniment beau
oir. Les parois sont tendus de tapisserie de
e; Au dessus le plat-fonds est aussi reuestu
apisserie de soye, de laquelle pendent à l'en-
r de belles franges comme d'vne courtine.
Roy auoit fait estendre sur ce plat-fonds en
ale des soldats & des estrangers, la grãde en-
gne & baniere de nostre nauire qui estoit
uë, où les armes de France estoient dessus
or fort bien faictes. Il estimoit ceste piece
ndement, & la monstroit par excellence
estrangers, & souuent me faisoit expliquer
qui estoit representé en ces armes, ce qui n'e-
t pas sans faire admirer la puissance de nostre
y. En ces sales sur le lieu où le Roy s'assied,
a vne autre forme de plat-fonds ou courti-
plus riche, souz quoy est vne place large
euee de deux pieds, couuerte d'vn grand ta-
, surquoy il s'assied les pieds croisez : car ils
sent point d'autres sieges. Sur les nattes par
te la sale, les Seigneurs qui viennent faire la
ır, s'asseoient en mesme sorte.

n ceste seance ils obseruent exactement l'or- *Maniere de faire la cour.*
des dignitez : car ceux qui sont de moindre
offe, demeurent debout, si le Roy, ou les plus
nds qui se trouuent-là en son absence, ne
r commande de s'asseoir. Les places les plus
oches du lieu où le Roy a accoustumé de s'as-
ir sont les plus honorables, & ainsi à propor-
n. Car les Gentils-hõmes de l'isle de Malé, &
res courtisans ordinaires, qui sont tenus de
nir saluër le Roy tous les iours apres midy,

s'arrestent & s'assoyent en ceste seconde sal
& ne peuuent passer plus auant, s'amusans
deuiser les vns auec les autres, attendant que
Roy sorte, ou qu'il se presente quelque offi
cier domestique, par lequel ils font dire au Ro
qu'ils sont venus pour le saluër, ou ce qu'ils d
mandent & desirent de luy. C'est la maniere
faire la cour en ce pays-là. Quelquesfois
Roy leur enuoye pendant qu'ils sont-là assi
des plats pleins de bettel & des fruicts, ce qu'i
tiennent à grand honneur & faueur. En hui
ou quinze iours vne fois quand le Roy s'aduis
il vient s'asseoir en ceste sale, pour les veoir de
uiser, se conseiller auec eux, soit d'affaires c
autrement. Quant à la Noblesse des autres isle
dont il y en a grand nombre, ils viennent so
uent à la Cour, & obseruent les mesmes chos
que ceux de l'isle de Malé, & les ordinaires: ma
ils ne viennent fois de nouueau qu'ils n'appo
tent des presens: car aucun n'est admis à salüe
le Roy, soit noble ou marchâd qu'il ne luy po
te quelque present. Il y a mesme des Seigneu
qui ont des isles qu'ils recognoissent du Roy,
en apportent le tribut. Par ceste maniere d'offr
des presens, vn homme sçait facilement s'il e
en grace ou non, car si le Roy fait prendre so
present, il est asseuré d'estre bien voulu, mais
non, ou si le Roy ne dit mot à celuy qui luy vie
annoncer l'arriuee & le salut de quelqu'vn, c'e
signe tres-certain d'estre en desfaueur & disgr
ce. Quand le Roy reçoit des estrangers, c'est e
la grande & premiere sale, où se tiennent le
gardes.

Châbres Les chambres & stances interieures du Ro

[...]t auſſi bien ornees, tapiſſees de tapiſſerie de [...]e, enrichie d'ouurages, fleurs & ramages [...]r, & de diuerſes couleurs : ce qui eſblouyt la [...]e, tant de la richeſſe de l'or & des couleurs [...]e de l'admiration de l'ouurage. Ces tapiſſe[...]s viennent pour la plus part de la Chine, de [...]ngale, de Maſulipatan, & S. Thome, & s'en [...]t meſmes aux Maldiues. Le peuple vſe de ta[...]ſſerie de cotton, qui eſt compoſee de pieces [...] toiles de cotton de toutes couleurs, qu'ils [...]tremeſlent diuerſement les vnes parmy les [...]tres, ſurquoy ils font encore des façons & fi[...]res auec des couſtures, & des pieces rappor[...]s couſuës deſſus. Il vient auſſi de Bengale vne [...]niere de tapiſſerie de toile fine, peinte & di[...]rſifiee de couleurs, ce qui eſt bien agreable, ils [...] appellent *Iader.* *& leur parure.* *Tapiſſerie.*

[...]Les licts ſont ſuſpendus en l'air par quatre [...]rdes à vne barre qui eſt ſouſtenuë par deux [...]lliers : les couſſins & draps faits de cotton & [...] ſoye, le tout couuert de precieuſes courtines [...] ſoye & de drap d'or. On fait les licts du Roy [...] des grands, & des plus riches, en ceſte forme, [...]utant qu'ils ſe font branler & bercer plus ay[...]ment. Meſme ils ont accouſtumé quand ils [...]nt couchez de ſe faire manier & remuer le [...]rps par leurs gens, & ſe faire frotter douce[...]ent, & battre à petits coups des deux mains [...]nſemble, diſans que cela eſt fort vtile à leur mal [...]e ratte, & leur en fait ceſſer la douleur : auſſi [...]ue cela les endort pluſtoſt, & leur fait oublier [...] douleur de la partie batuë & frotee. Le com[...]un des domeſtiques du Roy couche en des [...]ouſſins de cotton poſez ſur des ais montez à

quatre pilliers de quatre pieds de haut.

Habillement du Roy. L'habillement ordinaire de ce Roy, c'esto vne robe de cotton, fort blanche & fine, ou mieux dire vne casaque, descendant iusques la ceinture ou vn peu plus bas, bordee de blai & de bleu fermee par deuant, auec des bouto d'or massif. Auec cela il portoit vne piece taffetas rouge bordee, qui luy prenoit depuis ceinture iusques aux talons. Ce taffetas esto ceint d'vne longue & large ceinture de soye ro ge auec des franges d'or, & d'vne grosse chai ne d'or fermee au deuant d'vne grande enseigi plus large que la main, de pierreries les plus e quises qu'on sçauroit voir. Il portoit aussi coufteau à la mode du pays, mais qui estoit chement élabouré. Sur sa teste il mettoit vn p tit bonnet d'escarlatte rouge, ce qui est fort pr sé en ce païs-là & n'est permis qu'au Roy, bonnet estoit tout passementé d'or, & sur le hau y auoit vn gros bouton d'or massif auec que que pierre precieuse, qui signifie quelque ma que royale, & tout autour vn turban de so rouge, comme sa ceinture. Encore que les plu grands, comme il a esté dit, & les soldats s'ay ment à porter de grands cheueux, neantmoir il se faisoit razer toutes les sepmaines. Il de meuroit tousiours nud-jambes, comme les au tres, & portoit seulement en ses pieds des par toufles de cuyr doré qu'on apporte d'Arabie, & sont faites en forme de sandalles. Dequoy au cun de son Royaume de quelque qualité qu' soit n'oseroit vser, fors les Roynes & les Prin cesses ses parentes. Et pour le regard des Prin ces, encores qu'ils le peussent, & qu'ils en eu

: facilement la permiſſion, ils ne veulent pas
ırtant ſ'en ſeruir, ſinon de certaines ſandal-
le bois dans le logis ſeulement, laiſſans au
y ceſte marque & difference pour le diſcer-
d'auec eux, encore qu'il qu'il en ayt vne au-
qui le face aſſez remarquer. Car quand il
: on luy porte vn garde ſoleil ou paraſol blãc
eſt la principale marque de ſa Majeſté, qui
ſt & ne ſeroit permiſe à aucũ quel qu'il fuſt ex-
té aux eſtrangers, que i'ay dit auoir ce priui-
e de s'habiller & porter tout ce qu'ils veulẽt.
uſiours aupres du Roy il y a vn page qui tiẽt
eſuantail, vn qui porte l'eſpee du Roy toute
ẽ & vne rõdache, vn autre qui tiẽt vne boüette
ine de bettel, & d'arecqua, dõt il prend à tou-
ıeure. Vn Docteur de la loy le ſuit auſſi, & ne
ɔerd gueres de veuë, liſant vn liure en ſa pre-
ıce, & l'admoneſtant de ſa religion.
A table où il mange ſeul, il eſt ſeruy par les
ıncipaux de ſa maiſon en la meſme forme que
y cy deuant deſcrite des particuliers, ſinõ que
ſt encore auec plus de ſoin des ſeruiteurs,
ıonneur & de reuerence. Sa vaiſſelle n'eſt pas
ɔr ny dargent, pour ce que leur loy le defend,
ais de pourcelaire, ou d'autres façons venãs de
Chine, ou de cuyure, qu'ils façonnent & éla-
ɔurent propremẽt aux Maldiues, & des boüe-
:s de bois verny & lacré.
Son exercice & paſſe-temps ordinaire n'eſtoit
ıs de ſortir ſouuent dehors & d'aller peſcher,
ɔmme faiſoient, à ce que i'ay apris des inſulai-
s, les Roys ſes predeceſſeurs, mais de demeu-
:r la plus part du temps enfermé en ſon Palais,
entretenir les Roynes, voir ſes courtiſans,

& de voir trauailler plusieurs ouuriers & ar-
tisans, cõme des peintres, orfeures, brodeu
coustеliers, faiseurs de chappelets, tourneu
menuisiers, armuriers, & autres diuerses sort
lesquels tous il tenoit en son Palais, & leur fo
nissoit de la matiere pour trauailler, les pay
de leur ouurage & trauail à mesure qu'ils le
rendoient parfaict, ce qu'il gardoit curieusen
en diuers lieux de son Palais, & en faisoit qu
quesfois des presens. Ceste occupation luy pl
soit fort, & luy faisoit passer bien du tẽps : a
il trauailloit luy mesme & disoit ordinairem
que c'estoit peché de demeurer sans rien fai
Il auoit l'esprit prompt & vif, & sçauoit be
coup de choses, mesmes trauailloit à diuers n
stiers & ouurages, au reste extrememẽt curi
de tousiours apprendre : il recerchoit ceux
estoient excellens en quelque chose : s'il se r
controit quelque estranger qui sçeust ce que
luy ny ses Insulaires ne sçeussent pas, il le ca
soit fort, afin qu'il luy monstrast son art.

Sortant de son Palais il est accompagné de
soldats, dont il en entre en garde tous les io
cent. Le iour du Vendredy allant à la Mesqu
c'est en bel ordre & en maniere de pompe, co
me nous en auons ia dit quelque chose cy-d
sus, car les soldats vont de rang, partie deu
partie derriere luy : ses officiers ordinaires
reillement, & les plus apparens de sa Cour,
tambours, fleustes, trompettes & autres inst
mens sonnent, auec vne harmonie assez agr
ble. Apres le seruice fait il s'en retourne au
lais en mesme ordre, les soldats marchent au
des instrumens en se ioüant & sautant deuan

y, auec leurs armes, & tirent des coups d'ef-
fur les rondaches des vns & des autres : en-
oy ils monftrent leur adreffe, non pas tous
emble pour euiter confufion, mais deux à
ois feulement,& ainfi les vns apres les autres
s ceffer. Le peuple de l'ifle qui a affifté à la fe-
le recōduit auffi, ce feroit honte à quelqu'vn
n'y aller pas. Arriué que le Roy eft en fon
ais, il retient à difner le Pandiare, Naybes,
tibes & Moudins, & les principaux Sei-
eurs, Gentils-hommes & foldats, qu'il choi-
diuerfement, & apres le difner il f'occupoit
endre la Iuftice. Au demeurant quand le Roy
toit il alloit toufiours à pied (auffi que par
ites ces ifles il n'y a point de cheuaux ny au-
nes beftes de mōture) finon qu'il fe fift porter
nsvne chaife fur l'efpaule de fes efclaues, mais
ftoit rarement ou comme point, parce qu'e-
nt fort & difpos, il aymoit mieux aller à pied:
inct que l'ifle eft petite & de peu d'eftenduë.
l'ifle de Malé & moins encore ailleurs, il n'y
oint de paué par les ruës & par les chemins :
ft pourquoy les habitans font fujets à les net-
yer, & empefcher que l'herbe n'y croiffe, prin-
palement aux feftes, & lors qu'ils fçauent que
Roy ou les Roynes doiuent fortir & aller par
fle, dont ils font fort foigneux.
Le Roy allant par la ruë le peuple en quitte
i cofté & le laiffe vuide, fe retirant tout de l'au-
e cofté, afin que làoù le Roy paffe il n'y ait per-
nne: car le Roy ne paffe & ne fe tient iamais
itre deux perfonnes, & on prend bien gar-
e de ne le toucher pas. Les grands Seigneurs
n vfent de mefme en leurs terres à l'efgard de

leurs inferieurs.

Eſt auſſi à remarquer que quand on parle
Roy, ou aux Roynes,& à leurs enfans,& Pr
ces du ſang, ou bien qu'on parle d'eux à d'a
tres perſonnes & de ce qu'ils font, c'eſt en
tres termes, qui ne ſeruent qu'à cela, & qu'
n'oſeroit auoir appliqué à d'autres: comme
exemple ſi on dit d'vn homme il dort, ſi c'eſt
Roy on dira il ſommeille, ou il repoſe, ce c
ne ſe dit iamais ſinon en parlant du Roy.

Des Reynes. Les femmes du Roy ſont veſtues en m
me façon que i'ay deſcrit cy-deſſus les gra
des Dames, excepté ſeulement qu'elles ſo
plus couuertes d'or, de perles, de pierreri
& de richeſſe aux pendans d'oreilles,aux cha
nes d'or,braſſelets & carquans ſur le col, ſur l
bras & ſur les jambes.

Les Dames, femmes & filles des grands Se
gneurs de l'Iſle, ſont tenuës de les venir vo
le ſoir, paſſer le temps auec elles, & le
porter des preſens.

Quelques fois les Reynes ſortent hors:ma
c'eſt rarement: & lors il y a des femmes & d
eſclaues qui vont bien loin deuant aduertir l
hommes qu'ils ſe retirent, & qu'ils ne paroi
ſent pas au chemin; ains ſeulement les femme
Comme de fait les femmes s'aſſemblent p
leurs quartiers & cantons, & viennent au d
uant auec des petits preſens, comme de fleu
& de fruicts. Il y a quatre femmes principal
qui portent ſur la teſte des Reynes vne courtir
de ſoye ballant en terre, tellement qu'on ne l
peut voir.

Eſtant groſſes, elles ſortent auſſi pour all

baigner en la mer, comme toutes les autres
nmes: car c'est la coustume du pays & tien-
nt que cela est fort sain. Pour cest effect on
esse en la mer comme vn petit parquet & en-
s de pieux & de piquets, qu'on couure de
ile tout autour, & là les Reynes & les plus
andes Dames se baignent à leur ayse: puis el-
viennent sur le bord en vne autre petite mai-
n aussi faicte expres, où elles se baignent dere-
ef en vn autre bain d'eau douce bien preparé.
Dans les chambres des Reynes, Princesses
grandes Dames, l'on n'y void point de iour,
n'y a autre clarté que celle des lampes qui y
meurent continuellement allumees. Elles se
tirent en vn endroit de la chambre, estans en-
rmees de quatre ou cinq rangs de tapisseries
'il faut leuer auparauant que d'arriuer où el-
s sont: mais il n'y a homme ny femme, soit do-
estique soit de dehors, qui que ce soit qui
ast leuer la derniere, mesmes encore qu'elles
soient pas couchees, ny qu'elles ne prennent
s leurs repas, bref encore qu'elles soient
ns rien faire. Il faut auparauant tousser, &
re qui c'est, & puis elles appellent ou ren-
oyent quand bon leur semble. Au reste i'ob-
ettois à dire que toutes femmes & filles lors
u'elles se couchent, ne font qu'oster leur robe,
laissent leurs toiles autour de la ceinture,
ais ce sont toiles qui sont destinees seule-
ent pour la nuict, les hommes en font de mes-
e & n'en oseroient vser autrement.

CHAPITRE XVII.

Des reuenus du Roy: De la monnoye: L
trafic & commerce des Maldiues: (
des marchandises qu'on en emporte, (
qu'on y apporte.

Reuenus du Roy.



LES reuenus du Roy consiste
en son domaine, duquel depe
dent plusieurs isles en seigne
rie, puis aux redeuãces que l
sujets luy payẽt des fruicts q
croissent au païs, à sçauoir
cinquiesme partie des graines qui se semen
pour les Cocos & pour les Limons on en d
au Roy quelque partie, mais on en compo
pour toute l'annee à certaine quantité de m
ou de fruict. Outre ces droicts le Roy impose
ses sujets vne taille ordinaire selon leurs moyẽ
qui consiste en cordes de Cocos: aux coquill
nommees *Boly*, dont i'ay parlé, & en poisson se
és isles où il abonde dauantage, & où la pesc
est la meilleure. Car on ne luy baille point d'a
gent pour ses tailles & redeuances, sinon quan
on achete des estats & offices, ou pour la pe
missiõ de porter des braueries. Aussi il chargel
habitãs des isles de luy faire & fournir paran, t
de toiles de cottõ dõt il baille le cottõ écreu, c
qui sert pour ses soldats, ausquels il donne tro

s l'an des toiles outre leur solde. Le reuenu du
y cõsiste aussi en marchãdise. Car tous les na-
es qui abordent là s'addressent premieremẽt à
& luy declarent ce qu'ils ont apporté, puis il
mpose auec eux à certain prix de ce qu'il veut
ndre, qui est le plus souuent la meilleure par-
: apres le peuple en achete à vn prix qui est
ably plus cher que celuy du Roy : & puis le
y enuoye distribuer sa marchandise par les
s aux plus riches, au prix qu'il veut, quoy
'ils n'en eussent que faire, prenant d'eux en
ntr'eschange la marchandise dont il a affaire à
eilleur prix de la moitié qu'elle ne vaut. Il en-
ye aussi fort souuent des nauires aux pays e-
angers, chargez des marchandises de son isle.
e qui fait qu'on ne peut dire certainement son
uenu, parce qu'il consiste en chose incertaine,
e fois plus, vne fois moins, quelquesfois il y
le la perte, principalement quand ses nauires
perdent, & n'arriuent ou ne viennent pas à
n port.

Le Roy a outre ces reuenus certains droicts
ui luy sont affectez, cõme tout ce qui se trou-
e au bord de la mer appartient au Roy, & n'y a
omme qui osast y auoir touché pour le retenir,
ais on est tenu de le recueillir & luy apporter,
it de quelque nauire qui se perde, pieces de
ois, coffres & autres aduentures : soit de l'am-
re gris, qu'il appellent *Gomen*, & estant prepa-
é *Meuuare*; dont il arriue là plus grande quanti-
é, qu'en aucune partie des Indes Orientales: car
l appartient au Roy, & nul n'oseroit le retenir
u'il n'eust le poing couppé. Ainsi est-il d'vne
ertaine noix que la mer iette quelquesfois à

bord, qui est grosse comme la teste d'vn hom
me, qu'on pourroit comparer à deux gros me
lons joints ensemble, ils la nomment *Tauarcarr*
& tiennent que cela vient de quelques arbr
qui sont souz la mer : les Portugais la nom
ment Cocos des Maldiues : c'est vne cho
Cocos des Maldiues. fort medecinale & de grand prix. Souuent
l'occasion de ce Tauarcarré, ou bien de l'am
bre gris & noir (comme il s'en trouue aussi) l
gens & officiers du Roy trauaillent de pau
ures gens quand ils les soupçonnent en auo
trouué : & mesme quand on veut créer de l'er
uie à vn homme, on luy impute & on l'accu
se de cela, comme on fait icy la fausse mon
noye, afin qu'il en soit recerché : & quand que
qu'vn deuient riche tout à coup & en peu d
temps, on dit communément qu'il a trouu
Tauarcarré, ou de l'ambre, comme si c'estoi
vn thresor. Il se pesche aussi du corail noir e
quantité qui appartient au Roy, lequel tien
plusieurs hommes gagez pour faire ceste pes
che.

Mõnoye. La monnoye du Royaume n'est que d'argen
& d'vne sorte. Ce sont des pieces d'argen
qu'ils appellent *larins*, de valeur de huict sol
ou enuiron de nostre monnoye, comme i'a
desia dit, longues comme le doigt, mais re
doublees. Le Roy les fait battre en son isle, &
y imprimer son nom en lettres Arabesques.
Les autres monnoyes sont estrangeres & y on
cours, mais on ne les met qu'à la iuste valeur
& au iuste poids, & l'or ou l'argent tant seu-
lement, toutes autres sortes de monnoyes qu
n'en sont pas, il les rejettent. Car en l'Inde &

enuirons, où il y a plusieurs Royaumes &
;neuries, il y a aussi grande diuersité de mon-
e, de marque & de caractere, non seule-
it d'or ou d'argent, mais aussi d'vn autre
ail qui s'appelle *Calin*, qui est blanc com-
de l'estain, & est plus dur, pur & beau, &
it on fait grand estat aux Indes; il s'en fait
i de fer. Pour ceste espece de monnoye elle
se met que dans les terres du Prince qui la
: tellement qu'en cela il y a vne grande
ersité, à cause de la multitude des Sei-
euries: en telle sorte que les Portugais de Goa
battent de Calin ou de fer, qui ne seruiroit
rien en Portugal, non pas mesme en la ville
Cochin qui est aussi à eux dans les Indes non
s loing de Goa: dautant que là ils font pareil-
nent vser d'vne monnoye particuliere. Mais
r ou l'argent de quelque marque & caractere
'il soit, se prend par tous les Royaumes, se-
n la iuste valeur, laquelle toutesfois est beau-
up differente de la nostre, parce que l'argent
est fort estimé, & bien plus cher & plus haut
ie par deçà, & l'or plus bas. Les reales d'Espa-
ne y sont en prix, & en trouuent l'argent fort
on. Donc pour retourner aux Maldiues, le
oy ne fait faire que des larins, d'autres pieces
e moindre valeur, il ne s'y en fait point; telle-
ient que pour l'effect de leur traffic, ils coup-
ent l'argent & en baillent au poids la valeur
e la marchandise achetee: ce qui ne se fait
ourtant sans perte, car en coupant le larin, on
n perd la douziesme partie. Ils ne prennent
iece d'argent qu'ils ne l'ayent pesee & mise
ans le feu, pour en esprouuer la bonté:

chacun a vn poids en sa maison pour cest effe[ct]
Aussi au lieu de billon & menuë monnoye,
vsent de coquilles dont i'ay cy-deuant touc[hé]
quelque chose, & i'en parleray incontinent; l[es]
douze mille valent vn larin. Au reste l'or & l'a[r-]
gent vient tout de dehors; & n'y a aucune mi[ne]
en ces isles. En tous les marchez publics & [en]
leurs commerces particuliers, ils vsent fort so[u-]
uent d'eschange de chose à autre.

Trafic & marchãdise. Le traffic est grand aux Maldiues, & sont fo[rt]
frequentees pour la marchandise. De tous co[-]
stez on y void arriuer des marchans, comme d[es]
Malabares, de Barcelor, Onor, Bacalor, Cana[-]
nor, Calecut, Tananor, Cochin, Coilam, Caë[l,]
des Guzerattes, de Cambaye, Surate, & Chau[l,]
des Arabes, Perses, de ceux de Bengale, S. Tho[-]
mé & Masulipatan, Ceylan & de Sumatra, les[-]
quels y apportent les marchandises qui y son[t]
estimees, & dont on a besoin, & en recom[-]
pense enleuent ce dont les isles des Maldiue[s]
abondent. Premierement de l'arbre de Coco[s]
qui vient en ces isles naturellement sans estre
cultiué, il s'en fait plusieurs sortes de choses
que les estrangers recerchent: comme les cor[-]
dages dont on equippe tous les nauires des In[-]
Marchãdises qu'õ trãsporte des Maldiues. des: le fruict de Cocos, qui se porte en tell[e]
quantité aux costes d'Arabie & de Malabar, &
par toute l'Inde, qu'il s'en charge tous les an[s]
plus de cent nauires, comme aussi du mesme ar[-]
bre l'huyle & le miel: & des tixus de fueilles de
cest arbre qui seruent à faire des voiles: mai[s]
le plus grand traffic, c'est des cordages.

Il y a vne autre sorte de richesse aux isle[s]

ldiues : ce sont certaines petites coquilles où *Coquilles.*
a vn petit animal, grosses comme le bout du
t doigt, toutes blanches, fort lices & esclat-
tes, qui ne se peschent que deux fois le mois,
s iours deuant, & trois iours apres la nou-
le Lune, autant à la pleine, & ne s'en trouue
t pas vne en autre saison. Ce sont les fem-
s qui les recueillent sur les sables & basses de
ner, estans en l'eau iusqu'à la ceinture. On
appelle *Boly*, & s'en transporte vne quantité
nie de tous costez, de telle sorte que i'en ay
charger par an trente ou quarante nauires
iers sans autre charge. Tout cela va en Ben-
e : car c'est seulement là qu'on les debite
rement & en quantité. Ceux de Bengale
font tant d'estat qu'ils s'en seruent de mon-
ye commune, encore qu'ils ayent de l'or &
l'argent, & assez d'autres metaux : & ce qui
plus merueilleux, c'est que les Roys & grãds
igneurs font bastir des lieux expres pour y
embler ces coquilles, & en font partie de leur
resor. Tous les marchans des autres endroicts
l'Inde en enleuent quantité par ordinaire
our porter en Bengale, où ils ont iournelle-
ent affaire : car il n'en croist autre part qu'aux
aldiues, & par ceste occasion elles ont aussi
ur prix, ou seruent de menuë monnoye,
omme i'ay dict. Quand i'arriuay en l'Isle
Malé la premiere fois, il y auoit vn nauire
l'ancre de Cochin ville des Portugais, du
ort de quatre cens tonneaux, le Capitaine &
s marchands estoient Mestifs, les autres In-
ens Christianizez, tous habillez à la Portu-
uise, & venoient seulement pour se charger

de ces coquilles & de là les porter en Benga
Ils donnoient vingt coquetees de ris, pour
paquet de coquilles : car tous ces Bolys so
mis par paquets du nombre de douze mille,
sçauoir en petites corbeilles faictes de feuïlle
Cocos à claire voye, garnies par dedans de to
le du mesme arbre de Cocos, de peur que l
coquilles ne tombent. Ces paquets ou corbe
les de douze mille se baillent là comme icy d
sacs d'argēt, qui entre marchās se tiennēt to
comptez & non d'autres : car ils sont si adroi
à cōpter qu'en moins de rien ils ont compté p
le menu vn de ces paquets. Aussi en Camba
& par tout l'Inde, ils enchassent des plus ioli
& des plus belles de ces coquilles par tous leu
meubles, comme des pieces de marbre ou d
pierres fines.

Les Maldiues sont aussi infiniement abo
Poissons. dantes en poissons de toutes sortes, comme i'a
dict auparauant. La pesche y est riche en sor
que non seulement ils en ont pour viure to
leur saoul, mais aussi ils en vendent vne gran
quantité de cuit & seché aux estrangers. C
qui est tellement recherché que de tous cost
de l'Inde telle marchandise est en estime, no
tamment en Sumatra, où on en meine des nau
res chargez.

On estime aussi fort aux Indes les escaill
Tortues. de tortues, qu'ils nomment *Cambe*, qui vie
nent aux Maldiues, & s'en fait vn bon trafic
C'est vne sorte de tortuë non commune, q
ne se trouue que là, & aux Philippines : elle e
belle, fort polie, toute noire, auec plusieu

es naturelles. Le plus grand debit s'en
n Cambaye, où on en fait outre les braſſe-
les femmes, de fort beaux coffres & caiſſes
uſtrez auec de l'argent.
eux des Maldiues ſont pareillement grand *Nattes.*
t de nattes de jonc fort poly: qu'ils façon-
joliment de diuerſes couleurs, & les enri-
ſent d'ornements & de chiffres ſi propre-
t, qu'il n'y a rien de ſi joly: tous les Portu-
& Indiens les priſent fort, de ſorte qu'il
fait grand trafic. Comme auſſi des toiles
otton & de ſoye, qu'on leur apporte toute
uë, & qu'ils mettent en œuure: mais ce
pas de toiles blanches, ains de façonnées
gurées, & ſeulement en petites pieces gran-
d'vne braſſe & demie, pour ſe couurir, &
itres propres pour veſtir les femmes, & des
bans, le tout fort ioliment & mignonne-
nt. Ainſi donc les Maldiues ſont hantees &
quentees de tous coſtez pour la marchan- *Marchã*
, y ayant tant de choſes que les eſtrangers *diſesqu'õ*
ſent & recherchent. En contreſchange de- *apporte*
oy on y apporte tout ce que les inſulaires *aux Mal*
beſoin d'ailleurs, comme du ris, toilles *diues.*
cotton blanches, de la ſoye & du cotton
euz: de l'huile qui eſt faicte d'vne certaine
ine odoriferante qui ne ſert que pour ſe
tter le corps apres s'eſtre baigné, de l'are-
a pour manger auec du bettel, du fer & de
cier, des eſpiceries, de la pourcelaine, bref
choſes dont ils n'ont point: & tout celà
antmoins y eſt à fort bon prix à cauſe de
bondance & de l'abord ordinaire des naui-
. On y apporte auſſi l'or & l'argent qui n'en

ſort iamais quand il y eſt entré vne fois, & n'
bailleroient pas pour peu que ce fuſt aux eſtra
gers, mais le mettent en threſor ou aux ioya
de leurs femmes.

CHAP. XVIII.

Curioſité du Roy des Maldiues : ſa Ge nealogie : changement de l'eſtat de c iſles : femmes du Roy, & autres choſ arriuees là.

MAIS ayant aſſez parlé de ces iſles Ma diues, ie viendray maintenant au pa ticulier du Roy d'icelles, à ſa geneal gie, femmes, mœurs, & diuerſes choſes arriue de ſon temps. Ce Roy donc ſ'enqueroit ſouu à moy du Roy de France, de ſon âge, manie de viure, guerres, armes, nauires, canons, & au tres choſes, & ſi ces deux nauires que nous a uions amenez eſtoient à luy; Ie luy reſpond aſſez particulierement là deſſus, entr'autres qu ſi noſtre Roy enuoyoit des nauires aux Indes, c ne ſeroit pas pour deux ou trois ſeulement, ma deux & trois cens, dont il s'eſtonna fort. Il m demanda auſſi ſi les François eſtoient ces *Fran*
Frãqui. ou Franqui, dont on parloit tant aux Indes, de quoy ie ne le peus pas bien reſoudre pour lor mais depuis i'ay apris que ce nom de Fran

fie tous les peuples Occidentaux de deçà, me François, Italiens, Espagnols & autres peens, mais principalement les François utres-fois par leurs grandes conquestes és res Sainctes en Orient, où ils faisoient la leure part, ont laissé és Indes ce nom renepuis commun auec tous les autres.

e Roy des Maldiues me demandoit plu:s autres choses, & entr'autres de la Cour ostre Roy, que ie luy representois tout au le mieux qu'il m'estoit possible: & ainsi ie retenois la plufpart du temps de la gran: du Roy, & de son estat, dont il estoit fort & fort content. D'autre part les Roynes, ncesses, & autres Dames s'enqueroient fort Roynes, & Princesses de deça, & combien oy auoit de femmes, & s'estonnoient fort e qu'estant si grand & si puissant, il n'en it qu'vne: mais principalement elles me nandoient de l'amour des Dames de deça, & a façon qu'elles y procedoient: car elles lesiroient parler ny ouyr d'autres discours : d'amour. Elles s'esbahissoient grandent quand ie leur disois que les femmes de ces tiers n'auoient point d'autre amy que leurs rys; & trouuoient aussi fort estrange de bailes femmes en les saluant deuant tout le mõ& de la grande liberté que ie leur disois que s femmes auoient, ce qu'elles loüoient & estiient fort à cause que pour elles, elles sont isiours enfermées. Elles me faisoient beauup d'autres questions sur ce sujet de l'amour, des femmes & de leur conuersation auec les mmes.

Somme que i'estois le bien venu au Pa
du Roy, où i'allois souuent les entretenir
diuerses choses, dont ils me questionnoie
Le Roy entr'autres choses estoit bien ayse
sçauoir particulierement ce qui estoit de la f
me & vsage de nos nauires. Il s'estonnoit f
quand ie luy disois que la teinture d'escarla
rouge se faisoit auec de l'vrine d'homme qui
beuuoit que du vin, de sorte qu'il se fist o
vn bonnet d'escarlatte qu'il portoit, & ne s
voulut plus seruir pour l'amour de cela.
auoit trouué dans nostre vaisseau des verget
de soye de pourceau, & des decrottoires
mesme, mais quand il sceut que c'estoit, il
fit brusler aussi tost dehors son Palais, esta
bien marry de s'en estre seruy, & d'y auoir m
me touché. Il vouloit aussi faire brusler qu
ques caisses & bahus couuerts de peau de lo
marin, pensant que ce fust de poil de porc.
estoit desireux de sçauoir tout, & à quoy ce
seruoit. Il admiroit fort la façon de faire le pa
chemin, & le papier: & sur tout estoit curieu
de sçauoir l'vsage de nostre nauigation, & se fa
soit souuent apporter les cartes & instrume
de marine, dont ie donnois l'intelligence à s
Pilotes. Somme qu'à peine pouuoit-il croi
tout ce que ie luy disois de nostre France & d
Roy, dont il n'auoit iamais entendu parler au
parauant.

Mais pour venir à la Genealogie de ce Ro
des Maldiues, ie diray ce que i'ay apris là, e
comme luy & les siens estoient paruenus à
Royauté. Son pere auoit esté *Catibe* en vne isl
Or il y a enuirō cinquāte ans que le Roy de ce

s, qui eſtoit de fort bonne & ancienne race, ant qu'il eſtoit aſſez mal obey, & qu'il auoit grand competiteur, qui le vouloit depoſſe-, ou comme ie croy pluſtoſt, eſtant inſpiré Dieu, ſe reſolut de quiter tout, pour ne pou-r plus reſiſter, & s'en alla ſecrettement a- ſa femme & quelques vns des ſiens, ſans le ſujeɛt pourquoy, ny où il alloit, & vint iɛt à Cochin, où il ſe fit Chreſtien auec ſa me & quelquesvns de ſa ſuitte, renuoyant utres qui ne voulurent ſe faire baptiſer. De e que le Competiteur qui eſtoit ſon proche ent, fut incontinent receu pour Roy. On pelloit *Haly*, & l'autre *Aſſan*. Le nom or-aire eſt *Raſcan*, qui veut dire Roy, mais nd ils ſignent ils mettent touſiours Sultan, me font tous les Roys Mahometans. Ils nt qu'il n'y a que cinq Roys de leur Reli-n, qui ayent ceſte prerogatiue d'auoir nom tan, qui veut dire Souuerain, à ſçauoir le c, le Perſe, le Mogor, celuy des Maldiues, e Roy d'Achen, ou Sumatra.

Raſcan.

Sultan nom de Roy entre les Mahometans.

e premier Roy donc s'eſtant fait Chreſtien ochin, eſcriuit à tous ſes ſujets qu'ils euſſent faire Chreſtiens, & luy payer le tribut ac-ſtumé, ſinon qu'il les iroit voir auec vne ne armee de Portugais, ainſi qu'ils luy a-ent promis. Le nouueau Roy & les peuples Maldiues luy firent reſponce qu'ils ne le co-iſſoient point, & que s'il luy eſtoit deu lque choſe qu'il la vint querir; Que s'il ſe uoit bien à eſtre Chreſtien qu'il demeu-là, mais que pour eux ils mourroient plu-t que de changer leur Religion. Luy voyant

cela demande secours au Viceroy des Inde[s]
Goa, lequel luy promist : mais à la charge q[ue]
luy n'y allast en personne, craignant qu'il
s'accordast auec son peuple, & ne fist quelq[ue]
mauuais tour aux Portugais. L'armee des Po[r]-
tugais donc y marcha, mais ils n'y peurent ri[en]
faire, & y perdirent vne galere auec trois nau[i]-
res & bon nombre de leurs gens, ce qui l[es]
contraignit de se retirer. L'annee suiuante il[s]
retournerent auec vne plus forte armee & [de]
meilleurs Pilotes, & le nouueau Roy alla co[u]-
rageusement au deuant, bien qu'il se juge[ast]
perdu; il eust bien peu se sauuer, mais il aym[a]
mieux mourir en combatant que de recul[er]
honteusement. Il fut donc vaincu & mis [à]
mort, & les Portugais se rendirent maistres [de]
l'isle de Malé, où ils firent vne forteresse, & d[e]
là allerent se faire recognoistre par toutes l[es]
autres isles, où ils firent mourir force habitan[s].
Puis firent assembler tous les principaux de c[es]
isles pour leur dire qu'ils desiroient les main-
tenir en paix, & ne les vouloient contraindre [en]
rien, ny à changer de Religion, mais seulemen[t]
qu'ils leur payassent les droits du Roy; Ce qu'e-
stant accordé, ils laisserent l'vn des principau[x]
de ces isles pour y commander, & demeur[er]
tousiours en l'isle de Malé pres le chef des Po[r]-
tugais, à la charge aussi qu'il ne se tiendro[it]
aucun conseil que les principaux d'entre l[es]
Portugais & desdites isles n'y fussent appelle[z]
& que tout le traffic se feroit par les Portuga[is]
seulement.

Portugais prenent les Maldiues.

I'ay ouy dire à ces Insulaires, qu'il n'y eut ia-
mai[s]

is si grand trafic, ny ne fit onc meilleur vi- en ces isles qu'à lors que les Portugais y nmendoient. Celuy qui fut mis par les Portais pour y commander soubs eux comme eroy, estoit vn Seigneur naturel de ces isles, le leur loy: mais tout se faisoit au nom du y Chrestien, qui estoit en la terre des Portais. Ce Seigneur estoit grand pere de la ime du Roy, qui estoit de mon temps. Les tugais commanderent paisiblement en ces s de ceste façon l'espace de dix ans, durant y le pere de ce Roy & vn sien frere tous x *Catibes* chacun de son isle: mais tou-is nobles, ne voulurent jamais subir le g des Portugais ny moins obeyr à ce supe-ur qu'ils y auoient laissé, ains au contraire ebellerent & firent amas d'hommes & de eres pour leur faire la guerre, se retirans en tollon de *Cuadou*, autrement *Souadou*, à la nte des isles vers le Sud, où les Portugais serent jamais aller, & ne passerent onc le ca-dudit Atollon qu'ils appellent *Candou*, de e que cest Atollon & contree d'isles n'a ja-s esté sujete aux Portugais, ny toutes les au-s isles & Atollons, qui sont vers le Sud du canal. *Atollon d'Ouadou, & Souadou*

Ces deux freres donc ayans fait vne fortereſ-ssez bône, & estans eslongnez de l'isle de Ma-où estoiēt les Portugais, d'enuiron 80. lieües, leuindrent auec le temps si forts d'hommes, nes & munitions qu'ils tenoiēt quasi sujecte e de Malé & les Portugais, qui n'osoient tir, & faisoient journellement vne tres-forte rre. Ce qui dura l'espace de 8. ans, au bout

desquels arriuans là quatre galeres de Cor[...]
res Malabares qui alloient en guerre, pour [...]
ler selon leur coustume, les deux freres les [...]
costerent & firent accord entr'eux de fair[...]
guerre aux Portugais à moitié de butin. [...]
ayans eu vn jour aduis que le Capitaine de l'[...]
& forteresse de Malé estoit allé à Cochin a[...]
bon nombre de soldats Portugais, ils ne v[...]
lurent perdre ceste occasion, & se resolur[...]
d'assaillir la forteresse. Ce qu'ils executeren[...]
bien, qu'vne nuict ils la surprirent par escala[...]
& se rendirent maistres de la place, tüans en[...]
ron trois cents hommes qui estoient dedans, [...]
prenans prisonnier le Seigneur du pays qui [...]
stoit pour les Portugais; Ce qu'estant fai[...]
tout pillé, les Malabares ayans eu leur part [...]
butin, selon qu'il auoit esté accordé, se reti[...]
rent, & les deux freres demeurerent maist[...]
du lieu; Toutesfois estans marris de voir e[...]
porter tant de richesses de ces isles, ils se re[...]
lurent d'attaquer les Malabares, ce qu'ils [...]
rent, & apres vn long combat, en fin dem[...]
rerent victorieux, & eurent le butin & les [...]
leres, renuoyans les hommes en la coste de M[...]
labar, & les payans ainsi d'infidelité pour le b[...]
seruice qu'ils en auoient receu.

Portugais chassez.

Voila cõment ces deux freres se firent R[...]
de ces isles, & le furent tousiours par moi[...]
sans auoir aucune dispute ensemble. C'est [...]
deux tres-vaillans hõmmes, & tenus pour [...]
par tous ceux du pays. Tous les Seigneurs [...]
principaux des isles leur obeyrent aussi, & ce[...]
qui ne le vouloient faire, eurent permission [...]
se retirer en leurs isles cõme particuliers san[...]

ıesler de rien és affaires de l'estat. Il y en eut
eaucoup de ceux-là qui ne voulurent obeyr,
estimás de meilleure maison que ces deux fre-
es, qui toutefois se sçauoient fort bien faire
raindre, & si quelqu'vn n'obeyssoit, ils l'en-
oyoient aussi tost piller & saccager. Ils se ma-
erent à des femmes des meilleures maisons du
ays, se faisans recognoistre par tous les Atol-
ons & isles pour Roys absolus. Quant aux Por-
ıgais, indignez d'vn tel affront receu aux Mal-
iues, ils se resolurent d'en auoir la raison, &
annee suiuante enuoyerent vne armee en ces
les, où ils continuerent la guerre long temps,
ıais ces deux Roys desfaisoient toutes leurs
rmees, & ceste guerre dura trois ans. Ces
Roys estoiét fort puissants & auoient deux for-
eresses, celle de Malé & vne autre en l'Atollon
e Souadou ou Ouadou, en vne isle appellee
ame. En fin considerant les vns & les autres,
ue pour le bien du pays & le commerce, il va-
oit mieux faire quelque accord que ce fust, que
e continuer ceste guerre incertaine, ils traicte-
ent de ceste sorte, & à ces conditions. Que l'on
uifferoit en paix ces Roys de Maldiues & leurs
euples, & qu'ils jouyroient desdites isles ainsi
u'auoiét fait les autres precedens, sinon qu'ils
eroient vne certaine pension à leur Roy Chre-
ien, & à ses successeurs & heritiers, ladite pē-
on rédue à Cochin, sans toutefois le recognoi-
re plus en rien; & que pour les Roys Maho-
ıetans qui seroient dans les isles, il ne leur se-
oit permis de prendre le tiltre & nom de Roy,
ncores qu'ils fussent absolus en toutes cho-
es, mais seulement celuy de Prince, Duc ou

Forteresses des Maldiues.

Traicté entre les Portugais & Maldiuois

autre ſemblable. Auſſi qu'il n'y auroit qu'eu deux, qui peuſſent prendre ce nom qu'ils ap-
Quilague. pellent *Quilague*, & qui euſſent charge de fair payer la penſion du Roy Chreſtien, qui ne laiſ ſeroit d'y auoir vn facteur de ſa part. Plus qu tous ceux des Maldiues qui vouloient trafique és autres pays ſeroient tenus de prendre vn pa ſe-port des Portugais, ainſi que font les autre Indiens, qui ſont en paix auec eux. Voila que les furent les conditions de ceſte paix, qui a du ré juſqu'à preſent.

Quant au Roy Chreſtien, il donna le tiers d ſon reuenu au Roy de Portugal: & ce reuen conſiſte en ces *bollis* & *cairo*, qui eſt la corde fai te de l'arbre de Cocos. Ils en enuoyent tous le ans à leur propres couſts & deſpens quatre na uires chargez, qui ſont du port de cent cin quante tonneaux chacun, & cela eſt à la riſ que de ceux des Maldiues, juſqu'à ce qu'il ſoient ſortis hors des bancs, qui ſont à la te ſte deſdites iſles: car hors delà, la riſque e pour le Roy Chreſtien. Nonobſtant ceſte paix ceux des Maldiues hayſſent les Portugais mort.

Pour les deux freres, ils ont regné enſembl l'eſpace de vingt-cinq ans en paix: l'aiſné auoi nom Mahomet en ſon nom propre, & *Bode t Courou*, qui veut dire grand Seigneur, qui ſ maria à la femme de ce Roy qui fut tüé en l'iſl de Malé par les Portugais; & le puiſné nomm
Aſſan Duc ou Prince. Aſſan Quilague, eſpouſa la fille de ce meſm Roy, tellement que les deux freres eurent pou femmes la mere & la fille. Ce Roy defunct a uoit vn fils, lequel ayant veu ceux-cy Roys, n

int jamais à la Cour, & fut laiſſé viure en paix:
e l'ay veu pluſieurs fois & vne ſienne ſœur
uſſi. Ces deux Roys eurent grande peine à ſe
naintenir, pource qu'ils eſtoient venus de bas
eu, & y en auoit qui eſtoient tous les jours ſur
e poinct de ſe reuolter, mais ceux-cy ne leur
onnoient pas temps de ce faire, car auſſi toſt
u'ils en auoient le moindre aduis ou ſoupçon,
s y donnoient bon ordre. Il arriua donc qu'il
'y eut que l'aiſné de ces freres qui eut vn fils,
c le puiſné vne fille, qui eſtoit fort noble du
oſté de la mere: car là le ventre ennoblit auſ-
bien que le pere. Le fils de l'aiſné eſtoit ce
Roy que nous y trouuaſmes, qui n'eſtoit pas
e telle extraction que la fille, car la mere a-
oit eſté prinſe par le Roy pour ſa beauté ſeu-
ement. Et là ils ont pluſieurs femmes, mais
l y en a vne touſiours premiere que les autres,
ien que toutes ſoient legitimes.

Or le puiſné de ces deux freres Roys eſtant
ombé griefuement malade, il arriua que le fre-
e de ſa femme qui eſtoit le plus grād Seigneur
les iſles ſe reuolta contr'eux; Il portoit le nom
le ſon iſle & forntereſſe, à ſçauoir, *Miſdoue Qui-
ague* Ceſte iſle, où j'ay eſté, eſt diſtante de Ma-
é trente lieües vers le Sud en l'Atollon *Nilan-
loue*; ſur ce l'aiſné s'y en alla ſecrettement, &
en diligence auec vne armee, defendant que
'on n'en diſt rien à ſon frere malade à la mort.
En fin ce Seigneur fut prins & tüé, & toute
ſon iſle pillée. Mais quand les nouuelles en
furent venuës à Malé, ſa ſœur femme du puiſ-
né malade, en eut tel regret qu'elle penſa mou-
rir, & eut-on bien de la peine à l'empeſcher

Reuolte du beau-frere du Roy.

qu'elle ne se tuast de desespoir. Surquoy se
mary tout malade qu'il estoit, jura que si Di
luy donnoit santé, son frere s'en repentiroi
mais il mourut de ceste maladie, & dit-on qu
estoit bien plus vaillant que son frere.

La cause pourquoy cest aisné se depeschc
ainsi des grands Seigneurs, est que sçachai
que son fils deuoit estre Roy, il ne luy voulc
laisser de tels competiteurs, car le fils estoit e
core jeune, & n'auoit la façon d'estre vn jo
si valeureux que son pere, comme de faict, ai
si que j'ay peu recognoistre, son humeur n'
stoit nullement portee à la guerre, mais seul
ment aux lettres, sciences & manufactures,
estoit fort adonné aux femmes, ce qui toutefo
n'est estrange en ce pays-là. Cependant il le
est grandement necessaire d'estre vaillant,
cause que là le plus fort l'emporte, & font est
de tüer les Roys pour dominer; Il y en a eu tro
de tüez en vn an : ce qui fait que ces Roys so
en vne continuelle frayeur & apprehensio
Ce frere aisné vescut encore trois ans apres l
mort de l'autre, & fit recognoistre son fi
pour Roy, auquel auant que de mourir il f
prester le serment par tous ses seruiteurs & sul
jects.

Histoire du Mestif Portugais.

Or du viuant de ces deux Roys, il s'eschou
en leurs isles vn grand nauire, où il y auoi
grand nombre d'hommes, tant Indiens qu
Portugais, & entr'autres s'y trouua vn jeun
garçon aagé de sept ans de Portugais, & In
dien blanc, lequel ces deux freres prirent en te
le amitié, comme si ce eut esté leur propre fils
& le faisoient nourrir de mesme, au logis d

ſné ; & eſtoit là pour tenir compagnie au
ne fils du Roy, eſtans tous deux de meſme
ge, & le firent de leur loy. C'eſtoit vn des
ıux garçons qu'on eut ſçeu voir, & d'vn
s-bon eſprit, de ſorte que j'ay ouy dire à tous
ıx du pays qu'il eſtoit parfait en toutes leurs
ences & vertus.

Le Roy aiſné le faiſoit inſtruire & aprendre
ıtes ſortes d'exercices, de meſme & auec
reil honneur que ſon fils, de ſorte que, ſe
yant en ceſt eſtat, il croioit eſtre frere du
ıne Prince, allant quaſi du pair auec luy;
ais quand il fut paruenu en aage de raiſon,
s Roys le firent aduertir de ce qu'il eſtoit, &
'il auiſaſt à eſtre touſiours bon & fidele ſer-
teur du Prince & Roy futur. Cependant a-
es la mort du frere puiſné, l'autre luy fit eſ-
ouſer la fille de ſon frere qui eſtoit le plus no-
e & riche mariage du Royaume, & l'euſt vo-
ntiers donnee à ſon fils meſme, mais leur loy
fend d'eſpouſer vne couſine germaine : De
rte que craignant que quelque grand Sei-
ıeur du Royaume ne la priſt, & ne fiſt la guer-
à ſon fils, il ayma mieux la donner à ce jeu-
homme en qui il s'aſſeuroit & confioit du
ut, comme eſtant ſa creature ; auſſi qu'eſtant
tranger il n'auroit aucune pretention à l'E-
at.

Apres la mort du pere le jeune Prince eſtant
euenu Roy paiſible ; le jeune Seigneur meſtif
rendoit tous les jours plus braue & galand,
ymé & honoré du peuple & de tous les eſtran-
ers: Il eſtoit Admiral ou *Vellanas*, & l'vn des
x anciens ou *Mouſcoulis*, & Capitaine d'vne cō-

pagnie, qu'ils nomment *sardare*. Or voya
que le Roy n'eſtoit pas guerrier ny adon
aux armes, & que luy eſtoit grandement
ſtimé pour ſa valeur, il entra en telle preſo
ption, qu'il commençoit à meſpriſer le Roy
à ne s'en ſoucier pas beaucoup. Dequoy le R
ayant quelque jalouſie, & craignant qu'au
ceſte faueur & bien-vueillance du monde,
ne luy priſt fantaiſie de le depoſſeder, il ſe r
ſolut auec le conſeil des ſiens de le faire mou
pluſtoſt que de courir fortune d'vn plus gra
inconuenient. Il eut beaucoup de peine à
reſoudre à cela, tant pour l'amitié qu'il luy po
toit, que pour la grande recommandation q
ſon pere luy en auoit fait en mourant, auſ
qu'il auoit eſpouſé ſa couſine germaine. Tou
tesfois nonobſtant tout cela, il continua ſo
deſſein ſur les aduis meſmes qu'on luy donnoi
tous les jours, que ceſt homme traittoit ſecre
tement auec les Portugais, pour les rendr
maiſtres de ceſt Eſtat, & s'en faire luy-meſ
me Roy ſoubs eux. Luy d'autre coſté ne man
que pas d'aduis de la mauuaiſe volonté du Ro
en ſon endroict, de ſorte qu'il ſe fuſt fort bie
ſauué s'il euſt voulu, mais il n'en tint compte,
diſant qu'il eſtoit innocent de tout ce dont o
l'accuſoit. Surquoy vn jour le Roy l'enuoyan
querir à heure indeuë, il ſe douta bien qu'il al-
loit mal pour luy, mais il ne laiſſa pas d'y alle
pour cela, auſſi n'eſtoit-il plus temps de s'en
deſdire : & eſtant arriué en vne grande ſalle du
Palais, où le Roy eſtant aſſis l'attendoit auec
tous ſes Seigneurs & gardes, il fit vne grande
reuerence au Roy, qui le ſalüa auſſi, & luy dit

il s'assist en sa place. Ce qu'ayant fait, à l'in- *Mort miserable de ce Mestif.*
nt sortirent des hommes de derriere vne ta-
erie auec cordes & armes, qui le saisirent &
ent, & le trainans contre terre, le menerẽt
qu'au bord de la mer à enuiron mille pas de
& l'ayans mis en vne barque, le tüerent, puis
erent le corps en la mer. Ce que sa femme
nt sceu, elle en eut vne telle douleur & re-
t qu'elle fut plus de deux ans depuis sans
loir voir le Roy ny les Roynes, ny aller
ement au Palais. Il laissa vn fils qui estoit â-
e 15. ans quand ie partis des Maldiues, & ne
embloit point aux Indiens, car il estoit blãc
nme ceux de deçà. Voila quelle fut la fin de
pauure Seigneur, qui est vn exemple pour
s estrangers qui se veulent trop esleuer hors
eur pays en ces lieux-là, & ailleurs.
Quelque temps apres que ce Roy eut perdu
pere, il traitta fort mal la femme qu'il auoit
ee qui estoit sa belle mere, nommee *Manaye*
lague, que son pere luy auoit extremement
ommandee en mourant, dequoy elle indi-
e resolut de s'en venger : Elle auoit vn frere
estoit l'vn des Capitaines du Royaume, fort *Conjuration contre le Roy & comment punie.*
e & vaillant, nommé *Pammedery Calogue*, &
auoit vn fils fort gentil qui depuis fut l'vn
nes plus grands amis. Ceste femme donc &
frere conspirerent la mort du Roy, ayans
ein de faire ce jeune fils Roy, & son pere
itenant general, & tout le reste de l'Estat di-
entre ceux qui estoient de la faction. Mais
irent descouuerts en leur entreprise, & le
y les ayant fait prendre, aussi tost les mist en-
es mains de la justice, jurant qu'il ne leur

feroit aucune grace de ce qu'elle ordonner
Ils eurent tous les poings coupez & ce frer
premier, puis furent enuoyez en exil à *Sa*
dou. Quant à la belle-mere, elle fut toute
lee, comme aussi son frere, & elle mesme to
mentee pour enseigner les tresors. Voila le
d'asseurance qu'il y auoit en cest Estat du R
des Maldiues, car tous les jours ce n'estoi
que trahisons & attentats contre luy, & le
tin demeure au plus fort.

Autre reuolte. Il y eut depuis vne autre reuolte, qui d
fort long temps, lors que l'on fit quitter l'
de Malé à ce Roy, qui fut contraint de se
tirer en vne autre nõmée *Gouradou*, à dix lie
Gouradou isle. de là. Ceste reuolte auint par vn grand S
gneur du pays, nommé *Parenae tacourou*,
auoit nombre de galeres & grandes barqu
auec quoy il pilloit & rauageoit toutes les is
où il moüilloit l'ancre. Le Roy se tenoit lors
ceste isle de Gouradou, à cause qu'il n'y a qu
ne petite entree fort difficile; & est besoin c
uoir vn bon & expert Pilote, pour en sçauoi
passage. Ce Seigneur dõc deuint si fort & pu
sant, que par tout où il descendoit en terre
se faisoit porter sur la teste vn parasol bl
qu'ils appellent *ou du ad*, qui est vne marque
Royauté, & en tout le reste se faisoit seruir
obeyr comme Roy, departant & donnar
tous ses gens les charges & estats du Royaum
Mais le Roy ayant enuoyé contre luy fo
vaisseaux & gens de guerre, en fin il fut att
pé: car ie diray en passant, que ce Roy n'all
jamais à la guerre, ains y enuoyoit, & n'est
pas vaillant, comme son pere qui y alloit to

luy-mesme, & aussi tost qu'il entendoit
quelqu'vn vouloit branler, il ne luy don-
pas temps, ains l'expedioit incontinent.
uant à ce Seigneur reuolté, la cause de sa
fut que ses galeres estans vers le Sud
es isles, les courans qui portoient alors à
, emporterent la meilleure de ses galeres à
en en Sumatra, & ainsi le reste demeura
nent affoibly, que tout fut pris, les hom-
üez la pluspart auec leur chef, & ceux qui
rent eurent seulement le poing coupé, puis
yez en exil. Car leur loy porte que ceux
nt conspiré contre leur Prince, & attenté
ersonne, ayent le poing droit coupé. De
qui furent emportez à Achen, il y en eut
ques-vns qui reuindrent depuis à qui le
fit grace, & leur pardonna.

our le regard de ces courans dont ie viens
rler, ils durent six mois entiers, que si vn
eau se trouue lors au bout de ces isles vers
ort, il en a bon marché, car il n'est lors
é que vers la coste de l'Inde à Cochin ou
rs 150. lieuës prés, ou bien le long de ces
qui suiuent ceste coste. Mais ceux qui ne
ent attraper l'isle de Ceylan, ils sont em-
ez jusques à Sumatra, qui en est prés de
lieuës. Et si le mal-heur veut que ces cou-
les emportẽt sur la fin des *Monsons* ou Sai-
(quand le courant les emporte, ils appellẽt
Behigue,) & qu'auparauant qu'ils ayent
terre quelque part, les autres courans les
nent surprendre, comme il arriue souuent,
lliblement ils se perdent, ainsi que j'en
eu grand nombre de ceste façon, dautant

Courant d'Inde.

que s'attendans de prendre terre tous les fi
ils ne font aucunes prouisions d'eau ou au
choses. Que si les courans les emportēt à l'
est, ils vont droit en la coste d'Arabie, où
bien plus loin qu'à Sumatra, mais le plus s
uent ils sont perdus & morts auant que d
stre. Ie vy vn jour vn basteau qui fut emp
de ceste coste-là par les courans, & estant
fort esloigné, soudain les courans change
& le rapporterent esdites isles, mais la plus
des hommes de dedans estoient morts, & l
ste n'auoit que la peau & les os, pour la gr
necessité qu'ils auoient euë.

Quant est de l'isle de Gouradou dont j'ay
mētion cy dessus, j'y fus vn jour & y vis le
& le gouuernail de ce nauire qui se perd
où estoit la Royne estrangere qui mouru
mal d'enfant, lors que jestois prés du Roy:
me dist lors que c'estoit le nauire le plus r
qu'il estoit possible de voir. Il y auoit de
quelque cinq cents personnes, hommes, f
mes & enfans, car les Indiens apportent la
part tout leur mesnage sur la mer auec eux.
cinq cents personnes furēt presque tous no
& n'en resterent qu'enuiron cent qui se sau
rent. Le pere & la mere de ceste Royne en
autres y perirent, le nauire estoit à eux, &
n'estoit lors qu'vn enfant qui fut sauuee pa
zard. Ce nauire venoit de la Sonde, charg
toutes sortes d'espiceries & autres marcha
ses de la Chine & de la Sonde: à voir seulen
le mast de ce vaisseau, ie le jugeois le plus g
que j'eusse jamais veu. Car ce mast estoit
long & plus gros que ceux des Caraque

Naufrage de nauire.

ugal; & le Roy des Maldiues fit faire vne
expres de la longueur de ce maſt pour le
eruer par admiration. Ie vy auſſi le bout
autre maſt, & vne hune beaucoup plus
le que celles de Portugal. Ce qui me fait
e qu'és Indes il ſe fait de plus grands vaiſ-
& de meilleures matieres qu'en Portu-
y meſme en tout le reſte du monde. Les
grands nauires viennent de la coſte d'Ara-
Perſe & Mogor, & s'en voit où il y a juſ-
deux mil perſonnes dedans. Ils ne font pas
de ponts à leurs nauires que nous; car ils
font qu'vn qui eſt le tillac, & en tout le bas
n a point, ny entre-deux; Pour leur eau ils
mettent pas dans des pippes & vaſes com-
ous faiſons, mais aux deux coſtez du grand
, qui prend du haut en bas, ils font deux
ieres de ciſternes de bois bien joinctes &
s, de ſorte que l'eau y eſt fort bien retenuë,
y a que des trous à puiſer de l'eau comme
n puits. Cela eſt capable de beaucoup plus
a que nos pippes, & ſi ne tient pas tant de
e. Mais ie trouue noſtre inuention de pip-
bien meilleure pour vne raiſon, qui eſt que
rriue quelque accident à ces ciſternes, ils
ent toute leur eau à la fois, ce qui ne nous
ie pas, car ſi c'eſt vn coup de canon, tout
u'il peut faire c'eſt de perdre vne pipe ou
; ou s'il y en a quelqu'vne mauuaiſe, elles
ſont pas toutes. Somme qu'en toute l'In-
s n'ont point noſtre inuention des pippes,
vſent ſeulement de jarres les plus belles,
ux vernies & façonnees que j'aye veu ail-
s. Il y en a qui tiennét autant qu'vne pippe

Façon des nauires d'Indes.

& plus. Elles se font au Royaume de *M*
bane, d'où on les apporte, & d'où elles p
nent leur nom par toute l'Inde. L'eau ne s
ste & corrompt jamais là dedans, & se ferr
auec la clef.

Accidés arriuez à vn marchāt

Mais à propos de ce nauire de la Royn
se perdit en l'isle de Gouradou, dont j'ay p
cy dessus, ie veux dire ce qui arriua lors qu
stois en ce pays-là à vn honneste, riche & j
cieux marchāt de Bengale qui s'appelloit
hamede C*aca*, & sa femme aussi estrangere
belle & blanche selon ces quartiers-là; elle
pelloit C*anboé* *Boubou*, C*anboé* estoit son
propre en langue de Bengale, & *Boubou*,
dire, Madamoiselle; ils se perdirent tous
auec ceste Royne, & estoient ses esclaues, e
aagez d'enuiron trente ans, & n'auoient p
d'enfans. Ceste Royne les aymoit en sorte q
le les fit intendans de sa maison, & n'auoit
fiance qu'en eux, dautant qu'ils auoient e
elle en leur jeunesse: si bien qu'ils vindr
vne merueilleuse richesse, credit & faueu
prés de leur Majesté: mais si tost que leur b
ne maistresse fut morte, comme j'ay dit,
mal-heur & desastre leur arriua en suite.
stoit le meilleur mesnage du monde, le m
accordant & qui s'aymoient le plus, mais i
riua de malefortune pour eux que leur ma
estoit joignant la banquesalle ou logis du
cteur du Roy Chrestien de Goa, qui y en a t
jours vn en ces isles. Ce facteur estoit de
chin de race de Canarins gentils: mais ba
sé & naturalisé Portugais d'habits & mœ
Il fut baptisé estant petit, & auoit femm

ans à Cochin, & s'appelloit Simon Rodri-
: aagé pour lors d'enuiron vingt-ſept ans.
couſtume eſt de ne laiſſer là ces Commis ou
eurs, quand ils ſont Chreſtiens plus d'vn
ou deux, pour venir rendre ce qu'ils doi-
t à l'Egliſe, à cauſe qu'en ces iſles, il n'y a
un exercice de Religion Chreſtienne. Mais
uy-cy ne voulut s'en retourner ſi toſt, &
neura là quatre ans, où il apriſt fort bien la
gue & les mœurs du pays, ſe faiſant telle-
nt aymer au Roy & à tous ceux du pays, que
n qu'on l'euſt mandé, & qu'on euſt enuoyé
s autres Commis l'vn apres l'autre pour luy
ceder, toutefois il fit ſi bien par preſens en-
s le Roy qu'il ne bougea, & en ayant eſté
it au Roy meſme, il fit reſponſe qu'il ne le
enoit pas : mais auſſi qu'il ne le pouuoit ny
oit forcer de s'en aller s'il ne vouloit. Ce
nmis donc & la femme de ce marchand e-
s voiſins, ſe prindrent en telle amitié que
plus, & jouyſſoient aiſement de leurs a-
urs, à cauſe que le marchant alloit ſouuent
ors en marchandiſe.
Celà continua ainſi l'eſpace de deux ans ſans
e deſcouuerts: Mais en fin le mary en eſtant
rty, & s'en eſtant aſſeuré du tout par le
yen de quelques eſpies, il ſe reſolut d'en a-
r ſa raiſon; & pour paruenir plus aiſement à
deſſein, fit ſemblant de s'en aller dehors
ır quinze jours ſelon ſa couſtume, & ayant
fort bien accõmoder vne barque, priſt con-
le ſa femme, en luy recõmandant toutes ſes
ires, & partit : mais la nuict venuë, il remit
d à terre, & ſur les onze heures du ſoir ou en-

uiron, s'en alla droit à ſon logis en la cham
de ſa femme, & ne la trouuant point dans
liɛt, s'en alla droit au Palais trouuer le Roy
ne ſe couchoit jamais qu'apres minuiɛt. Le p
mier homme qu'il rencontra, ce fut le ma
des galeres, & de tous les vaiſſeaux du Roy
eſtoit intime amy en apparence de ce Com
Infideli-té. & toutesfois pour monſtrer le peu de foy
y a en ces peuples, ce fut le premier qui fut p
à en donner aduis au Roy, & à aſſiſter le m
chand à en faire l'execution, comme vous
rez cy apres. Ce mary donc introduit ve
Roy, luy fit ſa plainte de ce que ſa femme e
couchee auec vn Chreſtien qu'ils appellent
parou, & que luy & ſa femme eſtoient Ma
metans qu'ils nomment *Mouſſeliman*, c'eſt
re fideles, & qu'il pleuſt à ſa Majeſté de luy
faire faire juſtice. Le Roy ayant entendu
donne charge à ce maiſtre des Galeres de pr
dre douze ſoldats du corps de garde, & de
l'autre, puis jetter le corps en la mer. Sur
la maiſon fut inueſtie, & l'on frappa à la p
pour faire ouurir, dequoy le pauure Com
eſtonné n'en voulut rien faire, toutefois ſe
en l'amitié que luy portoit le Roy, & à ce m
ſtre auſſi qui luy crioit qu'il ouuriſt en toute
ſeurance, il fut ſi mal-auiſé d'ouurir la port
ſe jettant à genoux deuant luy, le prioit de
ſauuer la vie, mais l'autre fut le premier
frapper, & fut tüé ſur la place, dequoy p
ſieurs qui luy deuoient de l'argent furent b
aiſes, & le Roy meſme qui deſiroit auoir ſe
cheſſes qui eſtoient grandes, & qu'il ſaiſit
continent. Les Portugais auſſi n'en furent

m

rris,& de-là en auât fut auiſé que les facteurs
viendroient plus de Cochin, ains ſeroient
iſles meſmes. Ce pauure miſerable ayant
ainſi maſſacré, le mary s'en alla droict à ſa
nme pour luy en faire autant, mais il en fut
peſché à toute peine, & fut miſe en priſon,
ır en eſtre par apres faict iuſtice. Du com- *Adulte-*
ncement on eſtoit d'auis de la noyer, toutes- *res punis*
s voyans que l'homme eſtoit mort, & que
a auoit ſon bien, on ſe contenta de la punir
lement, comme on fait les autres ſurpris en
ltere & paillardiſe,& meſme vn peu plus ri-
ıreuſement. Quant au mary il ne la voulut
ais veoir depuis, & ſe remaria à vne ieune
du pays, comme ie diray cy apres, & ce qui
rriua.

Mais pour reuenir au Roy des Maldiues,
lques années apres la mort de ſon pere, il
int amoureux d'vne femme mariée la plus
e & blanche de tout le pays,& quitta ſa pre-
re femme que ſon pere luy auoit fait eſpou-
pour prendre ceſte-cy, qui auoit trois filles
i belles qu'elle, & qui furent mariées à des
nces & grands Seigneurs. I'ay veu pluſieurs
ſon bras qu'elle nous monſtroit par galan-
e, & qui eſtoit auſſi blanc, que celuy des
belles & blanches de ce pays cy. Son mary
it Pilote,& le plus entendu en ceſte ſcience,
u trafic, qui fut en tout le pays: & auoit de
ıds moyens. Le Roy, & ceſte femme s'ay-
ent fort, & eſtoit ſon intention de l'eſpou- *Mariage*
de ſorte qu'elle taſchoit tous les iours à *du Roy.*
uader ſon mary qu'il la vouluſt quitter;
s il n'en vouloit rien faire; dequoy elle in-

dignee, conseilla au Roy de le faire mourir,
quoy pour l'amour d'elle il se resolut, & l'aya
vn iour enuoyé querir, pour le faire discour
de la nauigation, sur vne carte à la mode c
pays, l'autre y estant allé, comme il se baisso
le Roy luy donna vn coup de cousteau, pensa
luy planter dans le ventre : mais l'autre leua
la main pour parer le coup se le porta droit d
l'œil qu'il eut creué, & n'eut autre mal, car
l'ay veu maintes fois depuis, & estoit homn
fort accostable, & ce fut luy qui me dit des no
uelles de nostre maistre & de nos gens qui s'
stoient sauuez de l'isle de Pouladou, & qu'il l
auoit veus les fers aux pieds. En fin pour reu
nir à ceste femme, elle fit tant que le Roy l'e
pousa, mais apres auoir demeuré quelque té
ensemble, il deuint amoureux de celle qui est
la grande Royne, lors que nous y estions,
sorte qu'il commença à s'ennuyer bien fort
l'autre, qui à la verité estoit la plus impudiq
du monde, car elle s'addonnoit indifferemme
à toutes sortes d'hommes, esclaues & autr
Toutesfois cela ne fut pas la seule cause pou
quoy le Roy la quitta.

Or le Roy auoit deux neueux freres, dc
l'aisné estoit marié à vne ieune Dame la plus
che de toutes ces isles, & qui estoit petite fille
celuy qui estoit superieur du pays lors que
Portugais y commandoient. Elle estoit au
sœur de ce Prince qui vint en nostre nauire,
quoy le Roy se facha tât qu'il luy dôna vn so
flet, comme i'ay dit cy dessus. Ceste Dame est
biẽ noble, ieune & belle, ce qui fut cause qu
Autre mariage Roy s'en amouracha ainsi, mais le mal fut c

n mary ne la vouloit quitter , ny elle encore
oins luy, car elle ne desiroit nullement d'estre
oyne,ains aymoit mieux sa premiere cōdition
liberté. Le mary & la femme dōc sçachās l'in-
ntiō du Roy se resolurent de s'enfuyr dās vne
rque, auec vn petit frere qui depuis mourut
ec le Roy, cōme ie diray cy apres. Mais ils ne
eurent si bien faire que par malheur ils ne fus-
nt surpris, cōme ils s'en vouloient aller, & les
leres du Roy les prirent & ramenerēt à Malé,
le pauure mary fut cōtraint de quitter sa fē-
e,dont de regret il fut vn an entier sans sortir
son logis,& mourut ainsi. Pour la ieune Da-
e ce fut bien aussi cōtre sa volōté, ainsi qu'elle
onstra biē depuis,n'ayāt iamais porté d'amitié
e Roy,mais ayant tousiours d'autres amis.
Or luy auāt que de l'espouser fut cōtraint de
sser l'autre qui ne le vouloit quitter en aucu-
sorte, car là il faut que la separation se face
vne mutuelle volōté & consentemēt, ou bien
e l'hōme donne le dot à la femme, & lors il la
ut quitter, vueille ou nō, mais cela est desho-
rable & scādaleux à la femme qui le prēd. Ce
i en fit ainsi à l'ēdroit de cete premiere Roine,
r il luy donna son dot ou rāg,& la quitta,& se
aria à l'autre. Ceste premiere demeura sans e-
e mariee du depuis, dautāt que le Roy ne luy
nna permission de ce faire, & sans cela aucun
eust osé l'espouser;Car pour sō premier mary
ne luy parla iamais du depuis, encore qu'ils
ssent 3. filles d'eux deux. Le Roy ayma fort ce
ari,& lui fit beaucoup de biē. Cete fēme estoit
rt superbe en habits, perles & pierreries,& le
oy luy auoit donné vn beau logis dans l'isle,

Separation de mariage comment se fait.

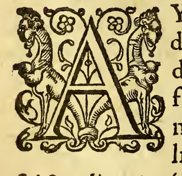
où elle demeuroit & viuoit en sa liberté de t
tes choses, sinon de se remarier. Elle pas
ioyeusement le temps, & estoit fort visitee,a
vn tres-grand nombre de seruiteurs & esclau
Quant à l'autre le Roy ne la quitta iamais
puis, & quand il se perdit, elle estoit encor
uec luy, & deux autres estrangeres, mais elle
meura tousiours auec vn regret de son pren
mary, qui estoit cõme premier Prince du
& Lieutenant general sur toute la gendarme
Ce Roy estoit venu sur l'aage, comme il vit c
n'auoit sceu esleuer des enfans du commen
ment, & que ceux qu'il pourroit auoir al
seroient petits quand il viendroit à mourir
partant sujects à estre delaissez & à n'auoir
ce qui leur appartiendroit; il se resolut de r
auoir plus du tout: de sorte qu'estant-là, i'
dire qu'il y auoit quatre ou cinq ans qu'il
uoit eu la compagnie de ceste grande Roy
dautant qu'elle estoit fort feconde, & auoi
vn fils & vne fille de luy, qui moururent à l'a
de six à sept ans: & toutefois ils ne font pa
conscience entr'eux, de faire mourir le frui
ventre de la femme, estimans qu'ils sont a
heureux de ceste sorte que s'ils venoient
monde. Mais les Roynes ne se soucioient
beaucoup dequoy le Roy ne les alloit p
voir: Car elles ne manquoient pas d'amis,
les visitoient quand il leur plaisoit.

Mais pour reuenir à ce marchant de Beng
qui ne voulut plus reprendre sa femme, com
i'ay dit cy dessus, il se remaria à vne autre qu
stoit estimee la plus belle de toutes ces isles
à la verité, elle n'en deuoit gueres à celles de

rtiers, finõ qu'elle n'auoit pas le teint du tout
blanc: elle n'auoit que dix-huict ou vingt ans,
luy la prit pour sa beauté seulement, car elle
estoit ny noble ny riche, mais il auoit assez de
oyens pour tous deux; Or vn second malheur
ur luy voulut, que demeurant proche du pa-
s Royal, aussi tost que le Roy vit ceste femme,
n deuint extrememẽt amoureux, & fit si bien
'il en jouyt, mesme il la fit quiter par force à
n mary, qu'il fit menacer de le faire ietter en
mer, s'il n'y vouloit consentir: de sorte que le
uure homme fut contraint de la quitter auec
us les regrets du monde; & trois mois auant
grãd desastre des Maldiues ce Roy l'espousa,
ause que le Pandiare luy dict, que pour des-
arger sa conscience, il valoit mieux se marier
ec elle, que de demeurer au peché où il estoit.
oila les malheurs qui arriuerẽt coup sur coup
e pauure marchant, & qui n'eussent pas esté,
is la mort de sa bonne maistresse.

CHAP. IX.

Les Maldiues quand peuplees, & de pl[...] sieurs autres choses memorables arriu[...] en ces isles & és enuirons, durant le [...] iour de l'autheur en icelles. D'vn na[...] re de Tananor, & de la fortune d'[...] Capitaine Malabare pres le Roy [...] Maldiues, & de sa fin malheureu[...] & des auentures du nepueu & [...] beau-frere du Roy.



YANT parlé de l'Estat des M[...] diues, & de ce qui y estoit arr[...] de plus remarquable auant qu[...] fortune nous y eut jettez, ie di[...] maintenant les choses plus sin[...] lieres & memorables qui se [...] faictes là, & és enuirons, pendant le temp[...] cinq annees que i'y ay demeuré. Mais auant [...] ie ne veux oublier de dire ce que i'ay apris [...] tre ces Insulaires de la premiere habitatio[...] peuplement des Maldiues, & du changem[...] de la Religion de ses habitans.

Ils tiennent donc que les Maldiues n'ont [...] mencé à estre habitées que depuis enuiron [...] tre cens ans, & que les premiers qui y alle[...] & les peuplerent furent (cõme i'ay desia dict[...]

ſtant) les Cingalles de l'iſle de Ceylan, qui en eſt pas gueres eſloignée, & eſtoient idolaes, mais depuis ont changé de Religion, & y enuirõ 150.ans,ou deux cens ans au plus qu'ils ceurent le Mahometiſme par le moyen de la uigation des Mores & Arabes qui trafiquans r toutes les terres fermes & iſles de l'Inde rientale, y porterent auſſi leur loy, qui eſt meurée depuis en la pluſpart de ces lieux-là, y a apparence que ce fut lors que les Tartares ui eſtendoient leur domination par tout l'Oent & iuſques à ces iſles, furent infectez de ſte maudicte & fauſſe doctrine de Mahomet, ui a gaſté les trois parts du monde. Ceux des [a]ldiues ont touſiours depuis retenu ceſte loy ſqu'à maintenant, comme i'ay monſtré amlement en traittant de leur religion & ceremoies. *Ceux de Ceylan peuplerent les Maldiues.*

Pour venir donc à ce qui eſt arriué de mon mps en ces iſles, & dont ie puis porter bon & ffiſant teſmoignage, pour l'auoir veu ou ſceu e bonne part.

Ie commenceray par ce qui arriua à vn nau e de Tananor qui eſtoit venu là pour trafiquer nuiron vn an apres noſtre arriuée en ces iſles. e nauire eſtoit du port d'enuiron 500. toneaux,& appartenoit au Roy de Tananor,Royume ſitué entre Calicut & Cochin. Ce Roy ſtoit gentil & de race de Nayres. Dans ce naire il pouuoit auoir quelques cinq ou ſix cens ommes bien armez & de bons ſoldats Malaares, & eſtoient venus là pour traffiquer; leur rincipale charge eſtoit de ris, auec force aues marchandiſes & denrees, comme poiure, *Nauire de Tananor & ſa fortune.*

arequa (qui est ce qu'ils mangent auec le bett
cotton, beurre, huiles pour se frotter le cor
apres qu'ils se sont lauez; quantité de toiles bl
ches de cotton, poterie, & vtenciles de fer
de cuiure; de sorte qu'il estoit fort riche, &
uoiét dessein de troquer tout cela auec des ma
chandises du païs. Mais le Roy des Maldiu
ne leur voulut permettre de s'arrester à la rac
de l'isle de Malé plus de trois iours, & les en
uoya moüiller l'ancre en vne isle nommee *Ba
dos*, où i'auois esté malade, esloignee enuiron d
deux lieuës de l'isle de Malé vers le Nort. L
cause de ce, fut qu'il craignoit qu'ils ne luy fi
sent quelque trahison & surprise. Il faisoit bo
voir descendre ces gens de leur vaisseau en ba
taille, tous bien armez & de bonne façon, sair
& disposts. Mais ils n'eurent pas esté là deu
mois qu'ils se mouroient tous de la fieure, en
core que l'air & les eaux de ceste isle de Bando
fussent meilleures qu'à Malé. La pluspart de
hommes demeurerent en l'isle de Malé, & tou
te la marchandise y fut mise en des celiers &
banquesalles que l'on fait expres. Ils demeu
rerent six mois & plus à debiter & vendre, &
charger leur nauire, mais durant ce temps-l
la fieure de ces isles les mania si rudement, qu'i
ne restoient pas plus de cent en vie, & encore
bien foibles, de sorte qu'ils furent contraincts
de faire vn autre equipage d'hommes de ce
isles pour ramener leur nauire à Tananor. C
fut vn Pilote de ces isles fort experimenté qu
les auoit menez-là, dont ils luy en sceurent fo
mauuais gré, disãs qu'il les y auoit fait venir ex
pres pour faire son Roy heritier de toutes leu

ıesses. Ils perdirent là le principal de leurs
›itaines qu'ils regrettoient fort. La coustu-
est que quand le Capitaine ou maistre d'vn
ire meurt là, le nauire & la marchandise
ıu Roy qui s'en saisit: mais il n'en fit pas ain-
: cestuy-cy, à cause qu'il estoit au Roy de
ıanor.

Pour le regard de la marchandise particulie-
qui appartenoit à ce defunct Capitaine, el-
ıe fut point prise par le Roy, encor' qu'elle
appartint; mais ce fut pour vn tel suject.
st que ce Capitaine auoit amené auec luy
fils ieune homme de 25. ans nommé *Hous-*
s *Caca*, qui estoit le plus braue soldat, a-
ict, de belle taille, & le plus expert tireur
'mes, qui fut en toute la coste de Malabar.
le Roy desirant qu'il demeurast auec luy, le
›ratiquer auec force belles promesses, de-
›y le ieune homme fut content tant pour
ıer sa marchandise qu'en ce faisant le Roy
donna toute, qu'à l'occasion d'vn different
il auoit auec le second Capitaine du nauire
y commandoit lors: & de faict le Roy luy
'endre toute la marchandise qui estoit à luy
edans, dont il n'eust sçeu auoir raison au-
nent: outre que demeurant là, il restoit he-
er de toute la marchandise de son pere qu'il
eu à partager auec ses autres freres retour-
t en son pays; & puis il eust fallu acquiter
lusspart de ce que sondict pere y auoit pris
edit. Il fut donc bien venu & estimé pres
Roy qui d'abord luy donna vne grande di-
té, qui est de Maistre tireur d'armes qu'ils
ellent *Esdru*, l'vn des plus honorables

Maistres d'armes

offices du pays, & qui requiert vne grande
pacité & merite. Il n'y en auoit qu'vn pres
Roy en ces isles, qui estoit grand Seigne
comme ils les tiennent pour tels entre les
bles & soldats tant esdites isles qu'en la te
ferme. Mais ceste charge fut cause de la m
de ce ieune homme, à cause que de la ialou
qui se mit entre luy & le maistre ancien,
estoit naturel du pays, fils de maistre,
fort respecté de tous les Seigneurs &
dats.

Or n'y a-il entr'eux plus grand des-hõneur
note d'infamie que de perdre le respect aup
de son maistre. Et dautant qu'ils ont les arm
en grand honneur, ils estiment les maistres d'
mes plus que tous autres, & les mettent au ra
des Princes & Seigneurs, car ils monstrent
Roy & au premier Prince. Auparauant il
auoit qu'vne academie, & quand ce nouu
maistre fut venu il y en eut deux, & lors p
sieurs de toutes qualitez quitterẽt l'ancien po
prendre ce nouueau qui sçauoit tirer des arm
à la mode des Naires & Malabares, qui est
plus estimee és Indes. Or le Roy pour le fa
recognoistre en ceste qualité de maistre,
donna en la presence de toute sa Cour vn br
selet qu'il luy mit au bras droit luy-mesme,
qui est la marque de ceste dignité. Ce brass
estoit d'vn chaisnon d'or, auec des bout
de mesme, ronds & creux par dedans où
stoit le caractere & chiffre du Roy escrit
papier.

Ces deux maistres estant donc en ialou

de l'autre, il arriua qu'vn iour de grande
e, comme eſt Paſques à nous, apres le diſ-
, ſelon la couſtume, tous les Princes, Sei-
urs, Gentils-hommes & ſoldats allerent au
ais du Roy pour iouër & tirer les vns contre
autres, & ſe donner des defis, où l'on
t ceux qui ſont les plus adroits aux armes.
la dure trois iours durant. Ces deux maiſtres
oient chacun de ſon coſté auec tous leurs eſ-
iers pres deux, qui alloient les vns contre les
tres. L'ancien auoit plus d'eſcoliers & de
eur que l'autre, à qui il fit dreſſer vne que-
le d'Alleman par vn de ſes eſcoliers contre
des ſiens, car là c'eſt s'attaquer au maiſtre
e de s'en prendre à ſon eſcolier : de ſorte qu'il
ut vne grande meſlee de part & d'autre, &
elques ſoldats meſme bleſſez. Dont le Roy
ayant eſté aduerty, voulut ſçauoir qui auoit
ort, & ayant ſçeu que c'eſtoit l'ancien, il luy
fit vne grande reprimende, & dit tout haut
e le premier d'eux qui feroit le mutin, il luy
roit coupper le poing, comme il faiſoit aſſez
uuent pour bien peu de choſe quand il e-
oit en colere : & pour les deux maiſtres il
ur commanda de viure en paix enſemble eux
leurs eſcoliers. Cependant croiſſoit touſ-
urs l'amitié que le Roy portoit à ce nou-
eau maiſtre, en ſorte qu'il luy donna tous les
ltres de grandeur & ſeigneurie qu'il pouuoit
onfier au plus grand de ſon Royaume, en-
'autres celuy de *Darade Tacourou*, comme qui
iroit icy Comte ou Duc. Meſme il luy fit
hanger ſon premier nom Malabare, ce qu'il

fit crier par toute l'iſle, comme c'eſt la couſ
me, & le fit Capitaine d'vne compagnie, le fa
ſant marcher au pair de tous les plus grāds, q
en conceurent vne telle enuie qu'ils ſe reſolur
tous auec ceſt ancien maiſtre de le faire mou
en quelque ſorte que ce fuſt. Et à la verité c
homme ne ſçeuſt pas bien conduire ſa fortun
ains en abuſoit, en prenant ordinairement qu
relle auec les principaux, & meſme contre l
plus grands de ces iſles; mais le ROY le ſuppo
toit en tout & par tout. Il prenoit telles femm
en mariage qu'il luy plaiſoit, & s'eſtimoiēt to
tes fort honorees d'eſtre mariees auec luy, tan
pour le merite de ſa perſonne que pour la dign
té & grande faueur pres du ROY. Ce qui l'ap
puyoit encore dauātage, eſt qu'il auoit pour ca
marade & eſcolier le beau frere du ROY & fre
de la grande ROYNE dont i'ay parlé aſſez ſouuē
ils ſe portoiēt vne telle amitié, qu'en fin cela fu
cauſe de ſon mal-heur. Car au bout de deux an
ou enuiron que dura ſa faueur, ils prindrent vn
reſolutiō enſēble de s'ē aller, & luy pour mieu
couurir ſon entrepriſe ſe maria auec vne veufu
du grand Pandiare, qui demeuroit au bout de
iſles vers le Sud en l'Atollon nommé *Souadou*
Et ſur ceſte occaſiō prit ſujet de ſortir de l'iſle d
Malé: Mais il n'en fut pas pluſtoſt party que ſe
ennemis penſans auoir tout gaigné, en alleren
aduertir le ROY, luy donnans à entendre l'entre
priſe qu'il auoit auec ce Prince. Surquoy l
ROY par le conſeil des principaux, qui ſont le
ſix Mouſcoulis, enuoya vn Capitaine auec
quarante ſoldats dans vne barque pour le rame
ner, mais auec commandement de ne luy fair

:e mal: mais tous les principaux d'aupres du
y, & entr'autres le maistre ancien les aduer-
nt secrettement qu'ils le tuassent, & dissent
l s'estoit mis en defence contr'eux, & qu'a-
s ils feroient bien leur paix auec le Roy: Ce
ls executerent, & l'ayans trouué sans armes
remier abord le tuerent, & rapporterẽt au
y qu'ils auoient esté forcez de ce faire, dau-
: qu'il ne s'estoit voulu rendre à son com-
ndement. Le roy en fut fort fasché, mais en
il n'en fut autre chose.

Ayant parlé de la fortune de cest estranger,
iray maintenãt ce que i'ay veu arriuer à quel-
s Princes du pays. Lors que nous arriuas-
s és Maldiues, le roy n'auoit point d'enfans,
s seulement vn nepueu aagé de 22. ans nom-
Ibraim Callane, comme luy, & qui luy de-
t succeder, il estoit pour lors disgratié & ab-
t de la Cour, pource qu'il estoit allé en Ara-
, sans le congé & consentement du roy, &
nt que s'en aller auoit pillé quelques vnes
es isles. Trois ans apres nostre venuë il re-
t, & n'osa pas venir du premier coup à Ma-
pour la crainte qu'il auoit du roy, qui eut
si tost aduis, comme son nepueu estoit arri-
n quelques isles qui luy appartenoiẽt vers le
rt, & où il estoit marié; dõt il fut fort ioyeux:
il l'aymoit & le tenoit cõme son fils. Mais on
donnoit chasque iour de faux aduis que ce
ueu auoit dessein d'entreprendre cõtre luy,
ela venoit de ses mal-veillans & de quelques
teurs dont ceste Cour là estoit fort remplie.
nobstant cela, le roy ne laissa de l'enuoyer
rir auec vne galere armee, & luy qui estoit

Nepueu du Roy & sa fortune.

innocent ne fit aucun refus de venir trouu
Roy, auec ſeulement dix ou douze ſoldats
meſtiques, & quelques ſeruiteurs & eſcl
Mais ſi toſt qu'il fut arriué en Cour, tou
ſoldats furẽt mis en priſon, les pieds paſſez
deux pieces de bois, où il y a des trous, qui
façon dont ils vſent pour les priſonniers.
ſeruent auſſi de chaiſnes & de fers à ceſt e
Pour luy il n'eut autre mal ſinon qu'il fut
de deux mois ſans voir le Roy, & ſi il v
tous les iours au Palais du Roy s'aſſeoir e
lieux faits & accommodez expres pour ſe
monde. L'vne des Roynes la premiere v
luy enuoyoit ſeulement vne fueille de bette
eſtoit vn grand honneur, & le ſeul qu'il po
eſperer, ne faiſant cela qu'aux enfans de la
ſon : de ſorte que cela monſtroit qu'il eſtoi
heritier & premier Prince. Car c'eſt la couſ
du pays que quand quelqu'vn eſt diſgracié
tous les iours au logis du Roy, ſ'entend d
court du Palais, iuſques à ce que le Roy lu
parlé & ſoit remis en grace. Ce nepueu en fi
Pãdiare. tra en grace par le moyen du grãd Pandiare
eſtoit de la race Cheriſe, ou de la race de M
met. Car ayant eſté enuoyé querir par le
pour preſcher deuãt luy ſelon la couſtume,
que cõmencer ſon ſermon, il fit vne humbl
queſte & priere au Roy qu'il luy pleuſt per
tre que ſon nepueu vint entendre le ſermor
que le Roy luy accorda pour l'amitié & re
qu'il luy portoit, auſſi quelqu'autre que c
n'eut oſé luy faire ceſte requeſte. Ce ne
eſtãt venu, de tout loing qu'il apperceut le

y fit vne tres-humble reuerence, comme le
; simple du pays ; & le Roy luy dit seulemẽt
x paroles, *ana poute iringua*, qui est à dire,
ı fils asseez vous. Ce qu'il fit & tout le mon-
: leua pour luy quitter le haut bout. Tant
le sermon dura qui fut plus d'vne heure, ce
ıe Prince ne leua iamais les yeux ny la teste,
: mesme iour tous ses gens furent mis en li-
:é, & pour luy depuis il fut tousiours en gra-
, & en tel honneur & dignité que peut estre
ıy à qui la Couronne appartenoit. Le Roy
t son Lieutenant General & Chef de tous
gens de guerre qu'ils appellent *Dorimes-* *Dori-mesnas*

epuis qu'il fut remis és bonnes graces du
y il y eut tousiours de grandes jalousies &
ies entre luy & le beau-frere du ROY, fre-
le la grande Royne, qui estoit bien-ayse de
sence & disgrace de ce Prince, pource que
luy estoit le plus proche & fauorisé du ROY,
uoit les plus grands Estats, ce qui luy fut
: au retour d'iceluy. Le Roy l'appelloit
siours son fils, afin que chacun luy portast
ıneur comme à son vray & legitime heritier.
ce Prince estant deuenu amoureux de la *Façon d'oster les femmes.*
ıme d'vn Seigneur qui estoit extremement
le, il l'enleua du consentement d'elle, &
:int long-temps, dequoy le mary s'en e-
ıt allé plaindre au Roy, il ne luy en fut fait
une raison, ains le ieune Prince le fit
tre de telle sorte qu'il fut contraint de quit-
du tout sa femme. C'est la façon dont ils v-
t en ce païs-là.
Quant au beau-frere du ROY, competiteur

Beau frere du Roy, & ce qui luy aduint.

de ce nepueu, c'estoit vn ieune Seigneur aag d'enuiron 25. ans, des plus beaux, adroicts, & de belle taille & façon qui fut en toutes ces is les, & ressembloit à ceux d'Europe, estant d'v blanc vn peu plus oliuastre. Il estoit entend en toutes sciences, comme Mathematique Astrologie, Marine & autres; & en tous exer cices d'armes. Ie luy appris le chiffre, & à e crire à la Françoise: & certes ie n'ay gueres re marqué autre differẽce entre ces gẽs là & nou soit pour l'esprit, soit pour le corps, sinon qu'i sont de couleur vn peu oliuastre, mais il y force personnes blanches, tant hommes qu femmes. Sa sœur & luy estoient de la meilleu re maison des isles, voire plus noble que cell du Roy. Or ce Seigneur conceut vn tel desp des charges qu'on luy auoit ostees au retour d nepueu du Roy, qu'il commença à auiser aue sa sœur la Reyne, aux moyens qu'il y auoit d s'en vanger; & elle en estoit en plus granc colere encores que luy. Le premier moyen do ils se seruirent, fut par charmes & sorcel ries dont ils ont l'vsage fort frequent soit à bie ou à mal: car ils en vsent soit pour faire ven du mal, soit pour le guerir. Ils employerent ce faire force sorciers qui faisoient des sorc leries, qu'ils appellent *Quenuery*, & ce cont le Roy & son nepueu, qui en furent fort ma lades, & falut trouuer d'autres sorciers po les guerir. Le Roy en voulut grand mal depu à la Reyne & à son frere. Mais elle haissoit Roy à mort, & l'eut bien voulu faire mouri y auoit long temps si elle eust peu. Car el se faschoit d'estre ainsi retenuë comme capti

p

r force, & n'auoit nul contentement; & e-
t assez noble & riche d'elle-mesme, ne se sou-
oit pas de tant d'honneurs, ains elle eust aymé
eux n'estre point Royne, & auoir vn mary à
fantaisie. De sorte que son frere & elle voyãs
e ce premier moyen n'auoit reüssi, se resolu-
it d'en essayer vn autre, qui estoit de s'en aller
se sauuer de nuict secrettement dans vne bar-
e, auec toutes ses bagues, joyaux & riches-
. Car tout le reste de son bien estoit en vne
tre isle qui estoit à elle, nommee *Maspillaspou-* *Maspillaspoury isle.*
à quarante lieuës de Malé vers le Nort, où
meuroit sa mere, qui estoit deuenue aueu-
.

Ce Prince donc ayant fait ce dessein, com-
iniqua son entreprise à ce maistre d'armes
ranger dont i'ay parlé cy-dessus, & à vn autre
ne Seigneur, dont le pere du Roy auoit au-
sfois fait mourir le pere, pour la crainte qu'il
oit qu'il ne remuast, estant l'vn des plus bra-
s & vaillans Seigneurs de l'Estat, il s'appelloit
Sin Tacourou. Aussi ce ieune Seigneur son fils
oit fort braue & fort mal cõtent de ne se voir
'en qualité de simple soldat, & non au rang
e les siens auoient tenu : ce qui luy fit prester
reille à ce Prince qui estoit d'ailleurs fort son
y, & luy auoit promis de luy faire espouser la
oyne, & à ce maistre estranger de luy donner
e autre sœur qu'il auoit. Ils prirent donc re-
ution que le Prince & le ieune Seigneur de-
eureroient en l'isle pour enleuer la Royne, &
maistre iroit deuant, comme il fit. Or la cou-
me est en ces isles, de ne laisser emporter des
nes aux soldats quand ils vont hors de Ma-

lé és autres isles d'où ils sont: ains les laisse
toutes au magazin du Roy à qui elles sont. I
portẽt bien des poignards & autres petites pi
ces, mais non à feu. Que s'ils võt en quelque li
par le commandement du Roy, ils peuue
porter toutes sortes d'armes. Cela est pour en
pescher les reuoltes, & aussi ne laissent-ils all
qu'vn certain nombre de soldats à la fois, & a
tendent qu'ils soient de retour pour en laiss
aller d'autres: & n'ont ce congé que durant l
vents d'Oüest, qui est leur Hyuer, & faut qu'
soient de retour auant les vents d'Est ou le
Esté.

Ceste entreprise ainsi conduite, ils gaign
rent treize des meilleurs soldats du pays, po
estre de la partie, mais l'vn des treize les d
couurit & en donna aduis au Roy, qui comm
da tenir le tout secret, car il vouloit voir ce c
en estoit, ne le pouuant quasi croire, & don
charge à ce Seigneur (qui m'auoit amené de l'
le où nostre nauire s'estoit perdu, en qu
se fioit le plus) de prendre certain nomb
de soldats, & en sçauoir la verité. Ce qu
stant sçeu, la barque fut prise, auec ce Prin
& ses soldats qui furent tous punis à la mode
pays; pour luy il n'eust autre mal, sinon c
le Roy luy fit vne grande reprimende, &
disgratié plus de six mois. Il est à noter que
rant leurs disgraces, ils ne se soucient de s'
biller & de se tenir proprement, & ne se mesl
de chose quelconque non plus que s'ils estoi
morts au monde. Pour la Royne, encores qu
Roy fut fort en colere, elle ne faisoit que
dire quatre mots, & aussi tost il estoit appa

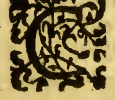
ant au maistre d'armes, il luy arriua ce que
dit auparauant. Or le iour de la feste des
orts d'entr'eux, comme le Roy auec ses trois
mes, alloient visiter les sepulchres de leurs
es, la Royne trouua moyen que son frere se
uuast en vn lieu par où ils deuoient passer, &
y vint simplement habillé & sans armes, se-
la coustume, & salüa le Roy qui le salüa auss-
& le reprint en grace, luy redonnant tou-
ses charges & dignitez. Il estoit l'vn des
premiers *Mouscoulis*. Tous les soldats de
entreprise furent aussi tost deliurez & re-
lis comme auparauant. Toutesfois ce Prin-
qui auoit du courage, comme il monstra
n depuis, voyant qu'il n'estoit remis en
tes ses charges, & n'estoit estimé comme
nt que le nepueu du Roy fust reuenu, il
tinua tellement ses premiers desplaisirs &
contentemens, que n'en pouuant plus
durer, il resolut de s'en aller en Arabie &
na auec luy le mary de son autre sœur, qui
oit le grand Pandiare pour lors, & s'en al-
ent secrettement sans prendre cõgé du Roy,
i en fut en grande colere contr'eux, & con-
la Royne qui leur auoit donné tant d'or, &
rgent qu'ils auoient voulu. Le Roy s'eston-
it plus du Pandiare qui auoit quitté vne si
lle charge, mais l'autre aymoit mieux obeyr
la Royne & à son beau-frere qu'à luy. Ils
erent à la Meque en Arabie, où le Pandiare
ourut, & le Prince ayant esté enuiron dix-
ict mois en son voyage, s'en reuint en vn
uire de Cananor qui le porta en Cananor
esme où il fut fort bien receu du Roy, qui

desiroit fort le retenir pres de soy, luy prome
tant des gens de guerre, s'il vouloit faire la gue
re au Roy des Maldiues. Mais le Roy des Ma
diues en ayant esté aduerty, luy escriuit au
tost, & fit escrire par la Royne, auec prieres
s'en reuenir, & promesses de nouuelles digr
tez. La lettre de sa sœur eut plus de pouuoir s
luy que celle du Roy. Il s'en retourna donc,
eut ce qui luy auoit esté promis, & tout le mo
de demeura en paix iusqu'à la mort du R
& de son nepueu, comme ie diray par c
apres.

CHAPITRE XX.

Aduentures & accidens diuers de nauir és Maldiues, Holandois arriuen Iuif voyageur, Capitaine de Mogo & sa fortune, & de quelques nau res perdus.

Galere de Mangalor.



OMME i'estois aux Maldiues, le R de Mangalor idolatre enuoya vn ic au Roy des Maldiues vne galere to chargee de ris pour present & pc renoueller & confirmer leur ancienne ami par le moyen d'vn ambassadeur qu'il enuoy aussi à cest effect. Le Roy des Maldiues le r ceut bien, & luy renuoya vn autre present d

hoses les plus rares & singulieres qu'il peut
ecouurer en son Royaume.

En ce mesme temps comme les Holandois
ardoient auec deux ou trois nauires seulement
. pointe de Galle en l'isle de Ceylan (dont ie par-
ray cy-apres en son lieu plus amplement) il
riua que passerent par là deux grands naui-
s qui venoient d'Achen en Sumatra & d'au-
es lieux de la Sonde, chargez de marchandi-
s de la Chine & d'ailleurs, & alloient en Ara-
ie. Les Holandois leur firent amener les voi-
s aussi tost, mais voyans qu'ils n'estoient des
nis des Portugais, ils leur firent bon recueil, &
irent vn iour ou deux à faire grand' chere en-
mble. Le plus grand de ces nauires alloit, à ce
u'ils dirent, en Mogor, Surrate & Cambaye,
l'autre alloit d'vn autre costé. Le Capitaine
u grand estoit fort ieune, de la terre de Mo-
or; & le Roy d'Achen auoit fait tuer son pere,
our auoir ses richesses: car c'estoit le plus ri-
he homme de toutes les Indes, & s'appelloit
hamy: Il auoit tant de biens en Sumatra, que
ela fut cause de sa mort. Son fils de mesme nõ,
ui estoit demeuré seul & petit auec sa mere en
urrate, estoit tresbeau, blanc & de bonne façon,
pouuoit auoir à lors 17. ou 18. ans. L'autre Ca-
itaine estoit vn Turc âgé de 25. ans, le plus puis-
nt homme que i'aye iamais veu: & estoit re-
ognu par toute l'Inde pour tres-vaillant hom-
e.

Or le general des Holandois ayant sçeu tout
ela, & que ce ieune Capitaine alloit en Cam-
aie ou Surrate, où il n'y a que la riuiere entre-
eux, fit venir ce Capitaine & tous les mar-

chands, qui estoient enuiron trente ou quaran
te tous gens riches & de bonne façon, auec le
Officiers du nauire, & leur dit qu'ils dissent l
verité où ils alloient, & qu'ils n'eussent poin
de peur, ils respondirent tous la mesme chos
qu'auparauant: mais c'estoit de peur: car leu
intention estoit d'aller en Arabie, ce qu'il
n'osoient dire, dautant que le grand Mogo
& les Hollandois estoient bons amis, & me
mes les Hollandois auoient des facteurs e
Cambaye & Surrate, qui sont des terres d
Mogor. En fin le General leur fit apporter
liure de leur loy, & vne piece de biscuit, su
quoy il les fit iurer selon la coustume, qu'ils d
roient verité. Ce qu'ils firent, & sur ce les Ho
landois les prierent de leur porter deux de leu
facteurs auec force marchandises en Cambay
& des presens au grand Mogor & aux Seigneu
de Cambaye, & de Surrate; Ce qu'ils promire
& le General fit force presens à ce Capitaine
aux marchands leur donnant des victuailles.

Ainsi ayans pris ces deux Hollandois & l
marchandises, ils se departirent en grande am
tié, & ces deux nauires vindrent droict a
Maldiues où est leur passage & route, soit à
teste des isles, soit par entre icelles. Ce q
rend ces pays beaucoup plus riches. Car ces isl
sõt situees presqu'à la moitié du chemin de la S
de & de la coste d'Arabie & Perse, & n'y a poi
d'autres isles entre deux où l'on puisse se rafra
chir. Il y en passe tous les ans vingt-cinq
trente, dont il n'y en a pas deux qui y vienne
de propos deliberé, à cause du dãger qu'il y a
sans la necessité du passage on ne les iroit iam

cher, & ceux du pays seroient cõtraints d'al- pourchasser ailleurs leurs necessitez. Ce pas- ge est apprehendé, tant pour les courãs & bãcs e pour la fiévre qui est vne maladie particu- re en ces isles, & l'on recognoist par tout les vres de Malé. La pluspart des vaisseaux y sont nc portez par les courans; ce qui les fait se- urner & trafiquer là, à cause des Monssons qui changent d'vn contraire à l'autre. *Dangers du passage des Maldiues.*

Ces *Monssons* ou *Muessons* sont vents qui chan- nt pour l'Esté ou l'Hyuer de six en six mois; trompent le plus souuent quand on part trop rd, & le vent contraire vient ce pendant qu'on t là, aussi trompent-ils encores en ce qu'ils nt par fois plus courts ou plus longs l'vn que utre: & celuy qui est propre sera plus court, son contraire plus long d'vn mois ou six sep- aines, & quelquefois de deux mois plus ı'on ne pense. Ce qui contrainct par fois de journer sept & huict mois plus qu'on ne ut, comme i'ay veu arriuer assez souuent. en ay veu qui se mettoient à la mer sur la fin es Monssons, croyans qu'ils en auroient en- ores assez, & comme ils estoient à cinquante eues pres d'Arabie, ils estoient contraincts ar vn vent contraire de reuenir prendre ces les, & de mettre du costé de la Sonde. En- ores y en a-il qui au retour s'y perdent quel- uefois. Ce qui vient de ce qu'ayant passé par bout du Nort des isles, selon le courant de Est qui les porte, comme ils se pensent hors le anger des bancs, vn iour apres le courãt chan- e, & l'Oest le réporte dans d'autres isles vers le *Monssõs.*

Sud, où ils s'eſchouënt entre des bancs: ainſi q
fit ce grand nauire où eſtoit la Royne, do
i'ay parlé cy-deſſus, qui s'en alla perdre
Sud.

Mais pour reuenir à ces deux nauires
lans en Arabie, quand ils furent arriuez en
iſles, leur intention n'eſtoit de s'y arreſter: m
ils furent toutefois contraints d'y attendre l'a
tre Monſſons, qui fut enuiron ſept ou hu
mois: car le Monſſons qui regnoit lors qu'
arriuerent n'eſtoit encores acheué. Ils ne vi
drent point ſurgir à l'iſle de Malé, comn
il s'y en voit peu, à cauſe de la maladie qui
regne, mais ordinairement ils prennent vne a
tre iſle à trente ou quarante lieuës de là vers
Nort, appellee Maſpillaſpoury, qui eſtoit à
grande Royne, à cauſe que c'eſt la plus ſai
de toutes. Ces deux nauires y moüillerent l'a
cre & s'y arreſterent. Or la couſtume eſt qu
leur arriuee ils viennent ſaluër le Roy auec d
preſens. Ce Roy eſtoit bien ayſe de ces a
uentures, & receuoit ces pauures gens auec
meilleur viſage du monde; mais il auoit
ris trompeur, & qui à la fin ne valoit rien.

Car tout ce qu'il faiſoit eſtoit pour taſcher
faire venir leurs nauires en ſon iſle, ce qu'ils
vouloient aucunement, & quand il les voyo
trop forts, il ne les en importunoit guere
de peur d'en perdre la commodité & le trafi
mais quand il les recognoiſſoit foibles, il l
faiſoit venir d'vne façon ou autre en contr
faiſant le faſché, afin que tout demeuraſt en
puiſſance, ſi d'auenture le Capitaine du va
ſeau venoit à mourir: bref rien ne luy eſcha

oit des mains qu'il n'en euſt ſa piece : Quand
onc il eſtoit arriué quelque vaiſſeau ou mar-
hand en ſon iſle, il leur faiſoit donner vne ban-
queſalle ou cellier pour mettre leur marchan-
iſe, & celuy qui eſtoit Admiral mettoit tout
ar eſcrit, & faiſoit deſcendre les voiles & le
ouuernail en ſa poſſeſſion. Quant à ceux qui
ouroient il en heritoit, tant du nauire que de
marchandiſe. Ce qui eſtoit cauſe que la pluſ-
art n'y vouloient aller, ou quand leur Capitai-
e mouroit, ils ſe mettoient auſſi toſt à la voile.
Ces deux nauires donc dont i'ay parlé atten-
ās les autres Monſſons, tous les chefs & prin-
ipaux allerent saluër le Roy, auec de beaux
reſens. C'eſtoient tous gens riches, les vns Ma-
ometans & les autres Banianes de Cambaye.
e Roy les receut fort honorablement, & pour
s feſtoyer fit tuer vn grand taureau, donnant
chacun d'eux vne vache ou taureau, qui eſt vn
gne de grande gratification. Il fit beaucoup
honneur entr'autres à ce ieune Capitaine, di-
nt qu'il auoit fort bien cogneu ſon pere, &
ue pource il luy feroit tout plaiſir. Le Capi-
ine luy reſpondit que c'eſtoit le premier voya-
e de luy & de ſon nauire qu'il faiſoit & qu'il
toit allé vers le Roy d'Achen, qui auoit faict
ourir ſon pere, pour voir s'il en pourroit tirer
uelque recompenſe, & qu'il auoit eſté bien
eçeu de ce Roy, qui luy auoit donné force eſ-
aues, nauire & marchandiſes, & luy auoit fait
omettre de le reuenir voir. Apres que le Roy
es Maldiues l'euſt ainſi careſſé & reçeu auec
us ſes gens en bon ordre ſelon la couſtume, il
ur fit donner des logis, de ſorte qu'ils eſtoient

tous fort contens de luy. Ie les fus voir le soir & me firent fort bonne chere, me disant qu'en leur nauire venoient deux Hollandois qui alloient à Surrate; dequoy ie fus infiniment ioyeux, pour l'esperance que i'auois d'entendre des nouuelles de France, mais ils me dirent que ces Hollandois n'auoient garde de venir en ceste isle de Malé, tant pour peur de la maladie que pource qu'ils n'y auoient que faire, aussi qu'ils auoient ouy parler de l'humeur du Roy dont ie leur manday vn petit mot d'auis en François par escrit.

Le Roy cependant fut aduerty qu'ils y estoient, & s'informa entr'autres choses quelles marchandises ils portoient, la principale estoit des draps de laine qu'ils auoient pris sur les Portugais, des dents d'Elephans, & autres choses, auec de l'argent. Le Roy leur dit qu'il auoit grand desir d'auoir quelque belle piece de drap, & le Capitaine luy dict qu'il falloit qu'il enuoyast quelqu'vn des siens pour en choisir; ce qu'il fit, mais le premier facteur enuoya son compagnon vers le Roy pour en faire le prix; & luy en monstrer de plusieurs sortes de sorte que ce fut vne bonne occasion pour moy de le voir. Il me fit les recommandations de son compagnon qui m'enuoya vne belle piece de toile blanche de cotton, à cause qu'il ne s'en fait point de blanche en ces isles, mais toutes de couleur. Il apporta au Roy pour present vne fort belle arquebuze à fuzil, auec son fourniment & vne belle espee que le Roy agrea fort, & luy donna en contr'eschange quelques nates, & moy ie luy en donnay aussi

ar c'eſt la plus rare choſe qu'on face en ces les. Ce Facteur fut huict iours en l'iſle de ſalé, & le Roy prit deux pieces de ſon drap, vne rouge & l'autre violette, qu'il paya en arent, & puis l'autre s'en alla, & depuis ie ne l'ay eu. Il ſçauoit parler François, & ie luy ſeruis e Truchement. Le Roy ne me voulut iamais onner congé d'aller où ils eſtoient, & eux nous nuoyoient ſouuent des lettres auec quelques etits preſens.

Mais puis que ie ſuis ſur le propos de ces eux Holãdois, ie diray tout ce qui leur auint, 'eſt que le Capitaine & les marchands qui leur uoient promis de les mener à Cambaye, leur irent franchement qu'ils alloient en Arabie, & ue ce qu'ils auoient dict à leur general n'auoit ſté que peur d'eſtre empeſchez en leur deſſein: e ſorte que ce fut à ces facteurs à deſcharger oute leur marchandiſe. Sur cela le Capitaine e l'autre nauire qui eſtoit Turc, leur dict que 'ils vouloiẽt il les porteroit à Cambaye ou Surate en toute aſſeurance, ce qu'ils accepterent & 'en allerent auec luy; & depuis i'ay ouy dire u'auant qu'ils fuſſent arriuez-là, il en mourut n: Ce fut vne bonne fortune pour eux de trouer ceſte occaſion: car ſans cela ſ'ils fuſſent demeurez en ces iſles, comme ils y euſſent eſté cõtraints, ils eſtoient perdus eux & leur marchandiſe, & le Roy ne les eut iamais laiſſé ſortir pour auoir en fin leur marchandiſe.

En ce meſme temps-là, il vint vn homme à Malé, qui eſtoit Iuif de loy & de nation, & ſçauoit vn grãd nombre de langues, entr'autres

parloit fort bien l'Arabe, & les langues des In
des. Il estoit de Barbarie, & le plus meschan
hôme du monde. Les Anglois l'auoient pris &
mené en Angleterre, où il auoit apris fort bie
l'Anglois. Or au mesme temps que nous partil
mes de France, il partit aussi quatre nauire
d'Angleterre, dont le general prit cest homm
pour le seruir à la chambre; & fut auec luy au
Indes. Il estoit desia en Achen lors que nostr
General y arriua, & ce fut luy qui me dict qu
les Portugais l'auoient empoisonné. Quant a
General Anglois, voyant qu'il ne pouuoit char
ger de poiure à Achen, il s'en alla à Bantan en
Iaue, où ce Iuif luy desroba douze ou quinz
cens pieces de 40. sols d'Espagne, & s'enfuit
auec les Anglois il estoit de leur religion, & a
uec les Mahometans aussi de la leur, encor
qu'il fut vrayment Iuif: & se marioit par tou
où il se trouuoit: de sorte qu'il auoit quatre o
cinq femmes és Indes. Il s'embarqua en Ache
dans vn nauire de Surrate, qui vint passer par
teste des Maldiues, & fut si mal aduisé que c
descendre en terre auec toute sa marchandis
Il en auoit encores lors pour enuirō 150. escu
car il auoit tout mangé le reste. Depuis qu'il e
pris cest argent il s'en alla à Surrate, où il se m
ria. En fin estant en ce dernier voyage arriué
Malé, il vint faire offre de son seruice au Roy
disant qu'il estoit fort bō Canonier, encore qu'
n'y entendit rien du tout. Il fut bien receu d
commencement, mais quand on vit que c'esto
vn menteur, on n'en tint plus de conte. Sur ce
estant deuenu malade, il me pria de demande
au Roy son congé, ce que ie demanday à ce Se

Iuif voyageur.

neur auec qui i'auois demeuré qui luy fit auoir
toute peine. Il disoit qu'il estoit marié en
Guzeratte où il auoit vn enfant: ce qui fut en
partie cause qu'il eut son congé: apres quoy il
fut encores trois ou quatre mois à manger ce
peu qui luy restoit, puis s'embarqua auec le
plus riche marchãd de Cananor Malabare Ma-
hometan, & le plus grand apres le Roy Ali Ra-
dia. Ce marchand auoit vne femme és Maldiues
& y faisoit vn grand trafic, n'y ayant Atollon
où il n'eust des Facteurs & de la marchandise
de dehors, & auoit tousiouts des nauires ou
barques en ces isles, il se nommoit *Poecaca*: ainsi
le Iuif s'en alla auec luy à Cananor. *Ali Radia Roy.*

Quant à ce ieune Capitaine dont i'ay ja parlé,
ie diray la disgrace qui luy arriua à luy & à ceux
de son nauire. Il fit quelques six mois de sejour
en ces isles, durãt lequel temps ils y trafiquoiẽt,
encores que ce fut contre leur dessein, mais ils
estoient contraincts à cela pour le besoin qu'ils
auoient des commoditez de ces isles, & pre-
noient en eschange de la corde de Cocos qu'ils
appellent *Cairo*, & du Cocos mesme aussi. Mais *Cairo.*
la marchandise dont ils estoient les plus amou-
reux, estoit de la Cambe ou escaille de Tortuës, *Cambe.*
qui viennent en ces isles, les meilleures sont les
plus grandes & espoisses, & la *Gaut* ou quarte-
ron, vaut bien vn larin. Mais comme c'est
chose fort recherchee ailleurs, ils n'en veulent
que de l'or ou de l'argent en contr'eschange:
pour les autres choses, ils les changent à de la
marchandise. Ils ne me vendoient la liure de
poiure que deux sols, & quatre liures de soye
blanche vn escu, & ceux du pays l'achetoient

d'auantage, car tous les estrangers qui arriuoient m'aymoient fort & me faisoient des presens, afin que ie leur aydasse à vendre leurs denrees, & auoient des truchemens en langue Portugaise, & leur seruois là comme de facteur. Souuent ils m'ont baillé pour plus de 200. escus de marchandise à credit, & me donnoient tousjours le quart du profit de ce que ie leur faisois vendre, de maniere que ie gaignois fort auec eux. Ce ieune Capitaine estoit celuy qui m'affectionnoit le plus, & qui se fioit d'auantage en moy, ce qui me donna d'autant plus de regret du malheur qui luy arriua depuis : car bon nombre des principaux & plus riches marchands de son nauire moururent, & c'est la coustume, comme i'ay dict, que le Roy herite là des estrangers qui y meurent. Or le Roy auoit obligé ce Capitaine & ces marchands de ne pouuoir aller en l'isle où estoit leur nauire & auoit pris d'eux force marchandise à credit car il ne payoit iamais qu'on ne fust prest à partir, afin d'empescher par ce moyen qu'ils ne s'en allassent quand ils voudroient, ou qu'ils n'eussent moyen d'entreprendre rien en son Estat ainsi tout moyen de partir leur estoit osté, dautant que si tost qu'vn vaisseau arriue, le *Miruaire*, ou sergent de l'Admiral fait porter incontinent le gouuernail dans le Palais du Roy, d'où l'on ne le peut tirer sans la permission dudict Admiral.

Miruaire.

Vn iour donc le Roy enuoya querir ce Capitaine pour sçauoir de luy par paroles douces & flateuses la cargaison de son nauire, auec

mbre des marchandises & noms de ceux à
i elles appartenoient. Ce que l'autre fit de
nne foy, car c'estoit le meilleur homme pour
Mahometan que ie vy iamais, & luy mon-
a le registre de tout. Ce que le Roy ayant
u, dict alors qu'il estoit heritier de tous ceux
i estoient morts, & que pour luy il n'auoit
l interest en cela, & seroit payé de tous les
is & port. S'estans accordez à cela, & que
Roy y enuoyeroit des gens pour amener ceste
rchandise qui estoit en grande quantité, Ce
gneur chez qui i'auois demeuré si long tẽps,
ut enuoyé, dautant que c'estoit celuy en qui
Roy se fioit le plus. Il mena auec luy 40. ou
tant soldats que mariniers en des barques,
is il en alla autrement qu'ils ne pensoient:
t tous les marchands du nauire allerent auec
Seigneur, & ne resta pres du Roy pour osta-
s que le Capitaine, deux des plus gros mar-
ands & le Pilote, qui estoit vn galant homme.
uand ils furent tous arriuez en l'isle où estoit
nauire à l'ancre à cause qu'il estoit fort tard,
ux des isles s'en allerent en terre, & les mar-
ands en leur nauire pour attendre le lende-
ain : mais la nuict ils prindrent conseil de plu-
ost mourir tous, que de laisser ainsi empor-
r ceste marchandise, & resolurent entr'eux
ue pour r'auoir leurs ostages, il se falloit saisir
ce grand Seigneur que le Roy aymoit tant,
de faict il ne l'eut pas laissé pour tous les biẽs
monde. Le matin venu, ce Seigneur s'estant
é pourmener sur la greue luy troisiesme, ne
doutant de rien, voicy ceux du nauire qui le
ennent prendre & l'emportent de force dans

leur basteau, où ils auoient force armes à feu, &
le retindrent ainsi prisonnier, puis enuoyeren
dire au Roy qu'en renuoyant leurs ostages i
deliureroient ses gens. Quand la nouuelle e
fut venuë à Malé, c'estoit la plus grande pit
du monde, d'ouyr crier vn chacun, & n'y auo
personne qui ne fut, ou ne mõtrast au moins e
apparence pour l'amour du ROY, d'estre fo
desolé: pour moy ie l'estois à bon escient, c
ce Seigneur estoit le meilleur amy que i'eus
en tout ce païs-là. Ce fut enuiron la minuit qu
ces nouuelles arriuerent, & lors tout le mond
se leua auec aussi grand' haste & trouble comm
si le ROY mesme eut esté pris. La pitié fut d'au
tre-part que ce Capitaine & tous les siens fu
rẽt aussi tost liez & garrottez les fers aux pied
Ce qui me faisoit vn fort grand mal au cœu
pour ce qu'il estoit aussi fort mon amy, de so
te que ie ne sçauois lequel ie deuois plaind
le plus. Chacun auoit pitié de ce Capitain
mais personne n'osoit ouurir la bouche po
luy, car le Roy estoit en la plus grande col
re qui fut iamais, pour la peur qu'il auoit qu'o
n'emmenast ce Seigneur: de sorte qu'il fit so
dain armer & mettre en mer trois galeres po
aller apres: mais quand il y en eust eu vingt e
les n'eussent rien fait, à cause que le nauire m
à la voile pour s'en aller. Ce que voyãt le neue
du Roy qui conduisoit ces galeres, il enuoy
incontinent vn bateau pour parlementer & fa
re rendre les hommes de part & d'autre: ce q
fut fait, & la guerre fut ainsi appaisée. Cepe
dant ces pauures Holandois qui auoient ve
tou

ıte ceste esmeute estoient en grande peine de
qu'ils auoient à faire, & comme ceux du na-
e leur demandoient s'ils vouloient rentrer
: & leur marchandise dans le vaisseau, ils res-
ndirent que non, & qu'ils ne vouloient ja-
is auoir à faire à gens si perfides, & aymoient
eux aller auec le Capitaine Turc, comme ils
nt; mais il en mourut vn en chemin. Et
ır le grand nauire, il fut si mal-heureux qu'e-
ıt prés de la coste d'Arabie, il coula à fonds
e perdit auec tout ce qui estoit dedans, com- *Nauire perdu.*
nous entendismes vn an apres. La pluspart
ceux des isles firent vn grand profit en ceste
erre, & moy le premier; car ie deuois bien
ores trente escus de reste à ce Capitaine &
s marchans, qui me demeurerent, & ce qui
cause que ie ne les rendis pas aux soldats qui
ont le profit & non pas le Roy, c'est que les
s grands de ces isles en deuoient aussi gran-
quantité, & on n'osoit leur demander. Il
t par plusieurs fois plus de deux cēts soldats
ır l'auoir, car ils auoient vn rolle de tous
x qui deuoient à ceux de ce nauire: mais ie
ıtestois fort & ferme que ie ne deuois rien,
que j'auois tout payé ce que j'auois pris. En
on en fit parler au Roy (car jamais on ne
le soy-mesme à luy, ains par vn autre, s'il ne
commande, & entame luy-mesme le propos)
is il respondit que ce que ie deuois estoit bié
uré, & qu'il en respondoit, mais non pas de
que deuoient tels & tels qu'il nomma, & qui
oient des principaux cōme j'ay dit, & qu'ils
n fissent payer eux-mesmes, s'ils pouuoient,
que pour moy ie les payerois apres. Cela les

arresta tout court, car ils n'eussent osé ouurir
bouche de ces autres Seigneurs qui deuoier
& depuis ie n'en ouy parler.

Pour le regard de ce Seigneur qui auoit e
arresté par ce nauire, il mourut vn an apres
deliurance, & ne vy jamais pleurer le Roy de
façon qu'il fit alors, & ne bougea presque tr
jous durant d'aupres de luy à l'assister. Il le
enterrer auec les mesmes ceremonies que
c'eust esté son propre frere ou fils, & ayı
tousiours trois fils qu'il auoit laissez, & les t
prés de luy, auec charges en sa maison qu'il le
donna. Or la coustume de ce pays est, que qu
ces sortes de gens-là meurent qui sont com
Intédans, le Roy veut qu'on luy rende com
de ses affaires, & prend tout leur bien, donn
la femme & aux enfans ce que bon luy semb
Deux jours donc apres la mort de ce Seigne
sa vefue & ses quatre enfans, trois fils &
fille, s'en allerent au Palais du Roy auec t
leurs comptes & papiers, & grand nombr
seruiteurs chargez d'or & d'argent, & to
sortes de richesses, selon la coustume de c
qui ont eu maniment des affaires du Roy, n
le Roy prit ces comptes & les deschira, sans
vouloir voir ny en rien prendre, disant t
haut & clair qu'il leur donnoit tout & qu'il
seruissent aussi fidelement qu'auoit fait leur
re. Il y eut l'vn de ses fils qui aussi tost que só
re fut mort me vint apporter à cacher en n
logis la valeur de plus de 500. escus, dót jar
personne ne sceut rien que luy & moy, &
disoit tous ses secrets. La grande Royne l
moit fort, & de sorte que le Roy luy fit def

Intendant de la maison du Roy.

venir en son Palais, mais il ne laissa pas, si se-
crettement toutesfois que personne ne s'en ap-
perceut.

Au reste ces deux Holandois qui estoient ve-
nus dans ce grand nauire dont j'ay tant parlé,
me dirent des nouuelles de France, & de ce qui
y estoit arriué depuis cinq ans que j'en estois
party, entr'autres de l'heureuse naissance de
Monseigneur le Dauphin qui est le Roy d'à
present, dont mes compagnons & moy fusmes grandement resiouis, puis de la mort de la Royne d'Angleterre, & de celle du Mareschal de Biron. Ils me dirent aussi ce qu'estoit deuenu nostre Admiral le Croissant, & comme nostre General Monsieur de la Bardeliere estant à Sumatra à Achen, fut empoisonné par les Portugais, & se sentant frappé à mort il se fit embarquer vistement, & fit voile, de peur que le Roy d'Achen, selon la coustume de tous ces pays Orientaux, ne se saisist de son nauire s'il fust mort là. Mais il mourut auant que passer le Cap de bonne Esperance. *Nouuelles de France.*

Son nauire n'estoit pas chargé à demy, & alla jusqu'à la hauteur du Cap de *Finis terre*, & ses hommes estans presque tous morts, & le reste si mal qu'ils ne se pouuoient soustenir, auec un nauire, si entr'ouuert & fracassé qu'il faisoit eau de tous costez & couloit à fonds: mais de bonne fortune ils firent rencontre là de deux nauires Holandois, qui sauuerent la marchandise & le reste des hommes qu'ils amenerent en Angleterre, & eurent le tiers de ce qui estoit sauué pour leur peine. Ceux du Croissant auoient pris dix Indiens à Achen, à ga-

ges pour leur aider au retour : mais la plufpa mourut en allant ou reuenant. Ceux qui re chaperét furent payez & renuoyez par les Ho landois. Il y eut auffi vn Indien qui vint e Holande & y demeura trois ans, où il apprit parler Flamand, & vn peu François, à cau que le maiftre auec qui il demeuroit en Hola de eftoit François ; & eftant de retour aux In des, il contoit à tous ces Roys Indiens des me ueilles de la grandeur & magnificence de Ho lande : mais il difoit auffi la grande eftime & ftat que les Holandois faifoient du Royaum de France.

CHAP. XXI.

D'vn nauire Portugais pris & perd Ambaßadeur du Roy des Maldiue Nauire d'Achen, Naturel des M layes, confeßion des Maldiuois, i eftrange defcouuerte, & autres eu nemens.



Nauire Portugais pris.

PENDANT que j'eftois a Maldiues, les Holandois aya pris fur les Portugais vn fo beau & bon nauire, le men rent tout chargé à Achen, ayans defchargé la marchan fe dans leur magafin pour la vendre là, ils tro uerent par hazard vn maiftre de nauire auec f

te matelots & mariniers qui auoient perdu
r nauire en la coste de Sumatra, & estoient
Guzeratte & Cambaye. Les Holandois luy
nanderent s'il les vouloit seruir & leur estre
le, & ayant respōdu qu'ouy & donné quant
quant caution en la ville d'Achen, les Ho-
dois luy donnerent ce nauire Portugais tout
iictuaillé & fourny de toutes choses neces-
es, à la charge de porter vn de leurs commis
c de la marchandise en Cambaye, & apres
a le maistre disposeroit du nauire à sa volon-
Ce maistre & les siens bien aises de ceste ren-
itre accepterent le party volontiers; & les
landois chargerent ce vaisseau de marchan-
e pour plus de soixante mil escus, comme
ps, yuoire, plomb, fer, acier, souffre, ar-
it, pierreries & autres choses precieuses. Ce
iire donc fit voile droit à Cambaye, mais il
voulut pas passer les Maldiues sans payer le
sme tribut que nous. Car vne belle nuict il
nna sur vn banc en ces isles & eschoüa. Ils
uerent la marchandise ainsi que nous auions
t la nostre. Ie vy le Commis & facteur Ho-
ndois nommé Martin Dombe natif de Zelan-
, qui estoit vn homme de belle apparence &
t habile, luy auec le maistre & mariniers de-
eurerent enuiron deux mois en l'isle de Malé,
is le Roy leur donna vne barque pour s'en
er: le maistre estoit Mahometan, assez co-
eu en ces isles, & pria le Roy de faire bon
iittement à ce Commis, ce qu'il fit. Ie vy de-
iis ce Martin Dombe à Cochin, comme ie di-
y en son lieu.
Il est impossible de represēter la cruauté & ty-

Cruauté du Roy des Maldiues. rannie que Roy fit exercer en l'endroit du con
tremaistre de ce nauire aagé d'enuiron 35. an
auec vn sien fils de 12. ou 13. ans, & deux hom
mes auec luy, pour estre accusez d'auoir prin
& caché le tresor du nauire, à sçauoir l'or, l'ar
gent & pierreries : car il les tint prés d'vn moi
prisonniers, les faisant chaque jour batre &
foüeter, liez & garrotez par le front, sans leu
rien donner à manger, que ce que l'on leur pou
uoit bailler en cachete & bien petitemẽt : mai
aussi diray-je, que ie ne vy jamais vne telle con
stance & courage, comme estoit la leur, car ja
mais il ne fut possible de leur faire rien auoüer
tant qu'on fust contraint de les laisser sortir
quand on vit qu'ils ne mouroient point, & n
me suis jamais estonné de rien tant que de cela
qu'ils n'estoient morts mille fois, pour le ma
qu'on leur faisoit. Ils n'auoient que la peau &
les os quand ils sortirent de prison; mais ce qu
plus j'admirois estoit la resolution du petit gar
çon à soufrir si patiemment tout cela. Quan
donc le Roy vit qu'il n'en pouuoit tirer autr
chose, il les fit penser & medicamenter, & leu
donna quelque argẽt pour s'en retourner. Mai
il est bien bray qu'ils auoient caché cest argen
dont on les soupçonnoit.

Or enuiron vn an auant que nous sortisme
des Maldiues, vint vers le Roy vn Ambassadeu
de la part du Roy des Isles Chrestien demeurã
Ambassadeur du Roy Chrestiẽ à Goa, dont j'ay parlé cy-dessus. Cest Ambas
sadeur estoit Portugais, & me dit qu'il auoit e
sté à la Rochelle en France. Il estoit aagé d'en
uiron 50. ans, & s'apelloit Dom Adrien de Go
uia, il estoit en assez bonne conche, accõpagn

uelques autres Portugais & Indiens Chre-
ns. Le ſujet de ſa venuë eſtoit pour vn diffe-
: qu'il y auoit entre ce petit Roy Chreſtien
n ſien oncle nommé Dom Paulo demeurãt
ochin qui vouloit prẽdre part au tribut pro-
ant audit Roy de ces iſles; &.en eſtoient en-
cez au Parlement de Goa long tẽps y auoit,
endant cela ce Dom Paulo en jouyſſoit de
ce. Car ceux des Maldiues ne le deuoient,
ant le traicté de paix, rendre autre-part qu'à
chin où il eſtoit. Sur cela le Parlement de
a ayant ordonné que le Roy Chreſtien Dom
ilippe auroit vn certificat du Roy des Mal-
es, & de tous les Principaux du pays, com-
ils recognoiſſoient ceſtui-cy pour Roy, & le
oient pour tel. Il enuoya à ceſte occaſion ce-
Ambaſſade auec force preſens. Mais le Roy
: Maldiues n'en fit pas grand eſtat, & ceſt
nbaſſadeur demeura là plus de deux mois
s auoir audience, tant ce Roy eſtoit ſuperbe
glorieux, en choſe où il ne ſentoit nul profit
ur luy, & quand on auoit affaire de luy, il ſe
ſoit fort bien valoir. Sõme qu'il ſe paſſa pres
quatre mois auant que l'Ambaſſadeur euſt ſa
peſche, qu'il eut en fin comme il demandoit,
ec force preſens de choſes rares qu'il luy dõ-
pour ſon maiſtre & pour luy.

Enuiron ce meſme temps, il ſe perdit là *Nauire d'Achen.*
n nauire appartenãt au Roy d'Achen, qui n'a-
oit pas eu intention de venir là, ains à Maſſuli-
tan ou à Bengale, mais les calmes & cou-
ns l'y auoient apporté par force. Le Roy gai-
na toute ceſte marchandiſe qui luy appar-
ent ſelon la couſtume. Le Capitaine ſau ua

force or, argent, & pierreries, & fut bien tra
cté par le Roy, qui luy donna vne barque bie
fournie de viures pour s'en aller. Mais ie dira
ce qui arriua à l'vn de ces Malayes (on nomm
Malca. ainsi tous ceux de la Sõde & de deuers Malaca
car ayant sauué bon nombre de richesses, le C
pitaine & quelques principaux vouloient tai
ler à leur volonté les morceaux aux autres; ma
trois d'entr'eux se resolurent d'auoir leur par
ou de perdre plustost la vie : de sorte qu'vn jou
ils espierent comme le Capitaine s'estoit all
pourmener tout seul à l'escart, & l'attaqueren
tellement que sans le secours de ceux du pay
ils l'eussent tüé, ou fait rendre la bourse, mai
il fut sauué pour ce coup-là, il estoit braue &
courageux, & sçachans l'humeur naturelle d
ces Malayes qui sont irreconciliables & ne dé
mordent jamais de ce qu'ils ont vne fois resolu
& ne font non plus d'estat de la vie d'vn hom
me que de celle d'vn poulet, il se delibera de le
preuenir, & assisté de quelques-vns des sien
s'en alla trouuer ces trois hommes les armes à
la main, comme ils sortoient de leur Temple ou
Mesquite, & les attaque si bien qu'il en jett
vn par terre, c'estoit le plus vaillant d'entr'eux
& l'auteur de la querelle, & blesse les deux au-
tres, qui furent sauuez par ceux de l'isle. Ils s'e-
stoient bien defendus, & celuy qui fut tüé eut
plusieurs coups, car ce sont gens cruels & vin-
dicatifs. Le Roy fut fort fasché de cela, & com-
manda au Pandiare d'y donner ordre : ce qu'il
fit, & ayant fait venir le Capitaine & ces deux
restez des trois, & sceu comme tout s'estoit pas-
sé, il fut trouué que le mort auoit esté fort bien

justement tüé, pour auoir voulu faire mou-
: ſon Capitaine, mais il ne peut les mettre
ıccord qu'à grande peine, car le Capitaine ne
ıuloit nullement pardonner aux deux autres,
ſans l'expres commandement du Roy il n'en
t rien fait. En fin eſtans d'accord le Pandia-
commanda à ces deux d'aller baiſer les pieds
e Capitaine & luy demāder pardon, ce qu'ils
ent fort volontiers. Il leur fit faire auſſi vne
aniere de confeſſion en Arabic tout haut, cō-
e ils font faire ſelon leur loy à tous ceux qui
t commis quelque faute: Car autrement tous
minels & repris en juſtice n'oſeroient han-
: ny conuerſer auec les autres, qu'ils n'ayent
emierement fait confeſſion de leur faute de-
nt le Pandiare, ou ceux qui ſont deputez par
y, comme les Naybes & non autres, & faut
'ils en ſoient abſouz. Le Pandiare en fit fai-
autant au Capitaine à cauſe qu'il auoit tüé,
puis ils furent bons amis, toutesfois ces deux
voulurent jamais s'embarquer auec le Capi-
ıne quand il s'en alla, diſans qu'il les eut fait
ter en la mer, car il ne ſe faut nullement fier
es gens là, quelque reconciliation qu'il y ait,
ſorte qu'ils aymerent mieux attendre vn au-
e nauire des iſles pour s'en aller à Achen.
uand ce Capitaine s'en alla le Roy de ces iſles
criuit à celuy d'Achen & luy enuoya des pre-
ıs, car ils eſtoient bons amis, & s'enuoyoiēt
uuent lettres & preſens. Car pour le nauire
ii ſe perdit, c'eſt vne couſtume generale en-
eux, que tout appartient à celuy ſur les terres
: qui il ſe pert, & celuy-là ſe trouueroit of-
ncé à qui l'on renuoyroit la marchandiſe de

Confeſſion de ceux des Maldiues.

ſon vaiſſeau perdu.

Iſle eſträge à deſcouurir. Quelque temps apres, le Roy enuoya pa deux fois vn tres-expert pilote, pour aller de couurir vne certaine iſle nommee *Pollouoys*, qu leur eſt encores preſque incogneuë, ſinõ qu'i diſent qu'anciennement vne barque des leurs aborda par hazard, ainſi qu'ils trouuent pa leurs hiſtoires, mais qu'ils furent contrainct de la quitter pour les grands tourmens que leu firent les diables qu'ils diſent la poſſeder, & que meſmes ils cauſent les grandes, horrible & cõtinuels tourmentes qui ſont en ceſte me là, de ſorte que les nauires n'y peuuent demeu rer à l'anchre. Ils diſent auſſi que le diable le y tourmentoit viſiblement, & que pour l'iſ elle eſt fertile en toutes ſortes de fruicts, & meſme ont opinion que ces gros Cocos medi cinaux, qui ſont ſi chers là, en viennent: autre penſent que c'eſt du fond de la mer. Ie n'a point ouy dire qu'il y eut du beſtel ou non. El le eſt ſous la hauteur de dix degrez au delà de l ligne, & enuiron ſix vingts lieües des Maldi ues. Les Roys des Maldiues y ont pluſieurs fo enuoyé des vaiſſeaux pour la deſcouurir, ma lors qu'ils l'ont cherchee, ils ne l'ont jama ſceu trouuer, & ceux qui y ont abordé, ç'a e ſté par hazard. Si ce pilote qui y fut enuoy l'eut trouuee, il auoit intention d'eſſayer à l'ha biter. Ils y auoient mené des ſorciers & magi ciens pour traitter auec le diable & s'accorde auec luy, car ils ne ſçauent que c'eſt de le conju rer, mais ils le prient de faire quelque choſ en luy offrant & promettant des vœux, offran des & banquets. Mais ce pilote ne peut trouu

te isle, & ne la pouuant rencontrer, on ne
ut pas rentrer en la route des Maldiues, ains
st tout ce qu'on peut faire que de prendre
chen ou bien Ceylan, ou le cap de Comory.
outes les deux fois que ce pilote y a esté, il y a
rdu la pluspart de ses gens qui mouroient. Il
oit qu'il feroit tãt qu'il la trouueroit ou qu'il
ourroit en la peine. Ce qui fait qu'ils y trou-
nt tousiours de la tourmente, c'est qu'ils y
nt durant l'hyuer, lors que les vents & cou-
ns de l'Oüest regnent, car si c'estoient ceux
l'Est, & qu'ils ne peussent rencontrer l'isle,
mme c'est chose assez incertaine, ils seroient
portez vers la coste d'Etiopie & periroient.
pilote auoit grand desir de m'emmener auec
en ce voyage, & moy ie n'en auois pas
oins d'y aller, mais le Roy ne voulut pas, sça-
ant que si j'allois vne fois à la coste, ie ne re-
endrois pas aux isles. Mais comme j'estois là,
vy arriuer vn grand nauire de Bengale char-
de marchandise du pays; & qui venoit en ces
es seulement pour charger des bolits & co-
illes dont j'ay tant parlé. Le Capitaine d'ice-
y mourut, & le Roy herita de tout, & peu
res vn autre Capitaine de Guzeratte estant
ort aussi, le Roy luy succeda encor: En quoy
n peut recognoistre les grands profits & re-
nuz de ce Roy en telles auentures.

Il y eut aussi vn Roy de Ceylan qui desirant
ire vn present au Roy de Cochin, fit équipper *Galere*
ne galere & la fit charger de canelle la plus ex- *de Cey-*
llente, & d'arequa, mais estant party les cal- *lan.*
es & les courans l'emporterent és Maldiues,
rencontra vn canal où le courant n'estoit
rapide qu'il la peut emporter par dela les

isles. Toutesfois ceux de dedans ne pouuant prendre terre, ceux du pays y allerent auec barques, & à force de cordages, ancres & auirons firent tant qu'ils sauuerent ce nauire & l'arresterent à l'anchre. Ceux de dedans pensans aller tousiours le long des costes & prendre terre de jour en jour, ne s'estoient pas chargez de beaucoup de viures, de sorte qu'ayans demeuré long temps sur mer auant que prendre ces isles, ils estoient si foibles & si fatiguez de soif & de faim qu'ils n'en pouuoient plus, & n'auoient plus pour tout que de la canelle & de l'arequa. Que si encores ils n'eussent pris terre en ces isles, ils n'auoient point de terres plus proches que les costes d'Arabie ou de Melinde qui en sont à neuf cents lieües, tellement qu'ils fussent bien tost morts. L'isle où ils ancrerent s'appelle *Itadou*, située vers le Sud de l'isle de Malé, dont elle est esloignee enuiron cinquante lieuës, en l'Atollon *Adoumatie*. La marchandise qu'ils portoient estoit fort requise en ces isles, & principalement l'arequa plus que la canelle. Car ils se peuuent autant passer de cest arequa, que nous de pain & de vin. Ils furent contraints de vendre de leurs denrees pour auoir dequoy viure. Mais la coustume de ces isles est, que l'on n'oseroit faire trafic auec les estrangers sans auoir permission du Roy, & toutesfois on ne laisse pas secrettement, mais quand cela est sceu, on paye l'amande & toute la marchandise est confisquee, sinon pour quelques fruicts, ou pour donner à boire & à manger. Mais il faut qu'ils donnent de leur marchandise en contr'eschange sans faire prix, car

Itadou isle.

ſt le Roy & les Anciens qui doiuent faire
x à la marchandiſe eſtrangere, s'entend de
le qui vient extraordinairement, car ils n'en
nt ainſi pour celle qui vient ordinairement
qui eſt apportee par les Malabares, qui la
ıſpart y amenent femmes, enfans & ſerui-
ırs. Leur trafic y eſt permis en commun com-
celuy du pays, & ont meſme police & re-
que les naturels.
Or le Capitaine Cingala de ce nauire de Cey-
n'auoit apporté aucun argent, eſperant
uuer à Cochin toutes commoditez & co-
oiſſances; tellement que n'ayant aucun ar-
nt pour acheter des viures; il fit offre au Roy
e l'on priſt de ſa marchandiſe pour auoir des
ctuailles, & apres s'en aller. Mais ce Roy pré-
yant bien que toute ſa marchandiſe luy de-
eureroit, il n'en tint conte, & ſeulement luy
iſoit deliurer des viures au jour la journee. Il
t donc queſtion de deſcharger ceſte marchã-
ſe & mettre la galere à ſec pour la faire racou-
er; mais ces Inſulaires qui ſont meſchans, &
demandent que la ruine des pauures eſtran-
rs, comme ils eurent eſté aſſemblez de tous
s lieux circonuoiſins en les bien payant, pour
rer ladite galere à ſec, ils la heurterent mali-
euſement ſur vn banc de ſable, & fut briſee,
llement que ce pauure Capitaine & les ſiens
ırent ſans vaiſſeau, & contraints de demeurer
quelque temps, où ils deuindrent malades, &
ıoururent preſque tous & leur Capitaine auſ-
, de maniere que le Roy fut heritier de toute
eſte canelle qu'ils nomment *Poniembous Thory*,
& l'arequa *Pona*. Si le Roy de Cochin luy en

eust rescrit, il luy eut tout renuoyé. Il pen
soit apres l'enuoyer en Arabie, & mesme lo
qu'il fut tüé, il y auoit vn grand nauire tou
chargé pour y aller, mais il fut pris auec le re
ste, comme ie diray cy-apres.

Peu de temps apres il arriua vn autre nauir
de Massuliparan chargé de ris, toiles blanches
huiles & autres denrees propres à ces isles. L
Capitaine aagé de soixante ans, auoit les che
ueux blancs comme du cotton, & longs com
me ceux des femmes. Son nauire estoit à l'an
chre à trente lieuës de l'isle de Malé vers l
Sud, il estoit venu pour charger du poisson &
le porter à Achen. Ce Capitaine m'auoit pr
en grande affection, mais il mourut à Malé, &
aussi tost le Roy enuoya querir son nauire, ma
en l'amenant de nuict il s'eschoüa sur vn ban
& tout fut perdu. Il y eut aussi vn grand nauir
de Cambaye qui le trompa bien. Car le Cap
taine qui auoit moüillé l'anchre en vne isle ve
le Nort à quarante lieuës de Malé, enuoya ve
Nauire eschoué. le Roy quatre de ses principaux pour le salü
auec presens: leur dessein n'estoit de s'arrest
là; mais seulement d'auoir quelques cordage
viures & autres commoditez; & feignoient d
vouloir trafiquer, dont le Roy estoit fort co
tent & s'attendoit desia d'en auoir sa part, te
lement qu'il ne vouloit pas que ces quatre s'e
retournassent & leur dit qu'ils rescriuissent
leur Capitaine de s'en venir à Malé auec so
vaisseau. Mais eux sçachans le dessein de le
Capitaine qui estoit de s'en aller, & cra
gnans qu'il ne les laissast là pour les gage
firent tant enuers le Roy qu'il leur perm

s'en retourner , ſur la promeſſe qu'ils luy
nt d'amener le vaiſſeau, moyennant quoy
eur donna nombre de ſoldats pour ceſt ef-
t, mais quand ils eurent vne fois remis le
d en leur nauire, ils renuoyerent fort bien
ſoldats à canonades , harquebuzades &
ıps de fleſches. Le Roy en fut bien faſché
en voulant mal à quelques eſtrangers de-
urans en ladite iſle, & à ceux de l'iſle meſme,
nme eſtant ceux qui auoient oſté la volonté
es gens-là de venir à Malé & y trafiquer, car
ıe deſiroit rien plus que de voir venir an-
rer à ſon iſle: dautant qu'eſtans loin de luy,
ıe pouuoit pas en diſpoſer à ſa volonté. Mais
ſeroit impoſſible de racõter par le menu tous
vaiſſeaux qui ſont venus en ces iſles, durant
temps que j'y ay eſté. I'ay ſeulement voulu
re mention de ceux à qui il eſt arriué quel-
ıe diſgrace, & autre accident remarquable,
comme tout le deſſein du Roy & de ſes ſub-
ɛts, n'eſtoit qu'à leur procurer quelque mal-
ur & inconuenient, dautant qu'il donnoit
rtaine portion des nauires qui ſe perdoient à
us ceux de ſon eſtat & aux gens de guerre en-
'autres. Mais non pas de ceux dont les Ca-
itaines mouroient, car de ceux-là il n'y auoit
ue luy qui en profitaſt.

CHAP. XXII.

Iustices diuerses faictes pour adultere paillardises & autres pechez, Humeur amoureuse des femmes Indiennes, du grand Pandiare, & de la resolution estrange d'vn Mulastre.

Ce qui arriua à vn Canarin.

IE diray maintenant de diuerses choses qui arriuerent de mon temps à des particuliers habitans de l'isle: Entr'autres à vn Canarin Gentil de Cochin, homme de grands moyens & d'apparence. Il y auoit huict ans entiers qu'il alloit & venoit par ces isles où il auoit tousjours logis, facteurs & seruiteurs domestiques, il parloit fort bien la langue, & en fin estoit naturalisé. Or il fut vn jour surpris couché auec vne femme de ces isles. Il y auoit six mois qu'il l'entretenoit & elle estoit vne pauure seruante. Il fut donc mené auec elle par ceux de la justice au grand Pandiare, auquel il dit qu'on ne luy fist point de mal, & quil desiroit se rendre de leur loy, & qu'il espouseroit ceste femme. Ce qu'il fit, & se rendit Mahometan, & y a apparence qu'il en auoit enuie long temps y auoit, pour ce qu'il deuoit force argent à Cochin, dont il fit banqueroute. Il espousa ceste femme qu'il

gran

nde Dame. Car là les estrangers, hommes femmes, peuuent porter tout ce qu'il leur ſt. Luy donc ſur ceſte promeſſe fut laiſſé al- mais pour elle juſtice en fut faite ſelon la ſtume, & tous les cheueux luy furent ra- , puis elle fut baignee de vieille huile infe- & puante, & la teſte miſe en vn vieil ſac de le de nauire, apres batuë par tous les carre- rs & tout à l'entour de l'iſle. C'eſt la manie- le punir tous ceux & celles qu'on ſurprend adultere & paillardiſe. Mais là, comme icy, gent fait tout & ſauue de tout. Pour le re- d de l'homme eſtant fait de leur loy, il fut né par les ruës & autour de l'iſle en triõphe, ompagné des plus grands Seigneurs, & de ites ſortes & qualitez de perſonnes, & luy donné force argent & habits, auec vn au- nom. Car là les noms ſe donnent volontai- nent, & par qui que ce ſoit, pere, mere, pa- ou autre premier venu; & auſſi à toute heu- , & non à celle de leur naiſſance ou circonci- n. Tellement que ie trouue qu'ils donnent- les noms, comme nous faiſons icy aux chiens cheuaux. Car le premier nom qui leur eſt nné par qui que ce ſoit leur demeure.

Noms entre les Mahometans.

Le Roy auſſi donna des dignitez à ce nou- au conuerty, & le fit pouruoyeur & diſtribu- ur de tout le ris & autres prouiſions & mar- andiſes dont le Roy faiſoit trafic. C'eſt vn fice fort honorable, & en auoit d'autres ſous y.

Pour le regard du Pandiare dés-lors qu'il fit ſte juſtice, c'eſtoit vn Cheriſe d'Arabie, qui nt vne maniere de gens fort honorez entr'-

Pandiare Cheriſe.

eux, & les plus nobles,comme eſtans de la ra
de Mahomet. C'eſtoit vn fort bon homme,
eſtoit extrememẽt aymé du Roy. Il portoit a
fection aux eſtrangers, & blaſmoit le Roy e
tre-autres choſes, pour le mauuais traitteme
qu'il nous auoit fait, veu que nous eſtions
leurs amis, & ennemis des Portugais: & q
les Roys d'Achen, Iaua & autres faiſoient fo
bon recueil à tous nos gens comme Françoi
Anglois, & Holandois, ainſi qu'il auoit rema
qué de là où il venoit. Surquoy le Roy luy re
pondit qu'il en eſtoit bien marry, & que cela
venoit pas de luy, mais des Seigneurs & A
ciens de l'iſle. Ce Pandiare reuenoit d'Ache
en Arabie, & auoit eſté fort bien receu là,
honoré de beaucoup de richeſſes qu'il empo
toit chez ſoy, lors que paſſant par ces iſles,
Roy en eut la cognoiſſance, & le pria tant
demeurer qu'en fin il s'y accorda, & eſtoit ſi f
milier auec le Roy qu'il le faiſoit manger au
luy, ce qu'il ne faiſoit jamais à autre perſonne

Iuſtice exẽplaire de fẽmes.

Ce Pandiare eſtant en charge, ie luy vy
jour entre-autres rendre vne juſtice exemplai
ſur vn grand nombre de femmes; elles eſtoie
bien 25. ou 30. & des plus grandes Dames
pays, qui eſtoient accuſees d'vn peché dont
n'auois jamais ouy parler, & qui eſt en vſa
ſeulement aux Maldiues, & appellent cela *Po*
tallan, ſe ſeruant d'vn certain fruict du pa
qu'ils nomment *Quela* & nous Banane, dont
y en a tel long comme vn pan & gros comme
bras d'vn enfant de dix ans; & ce ſeruice eſt
vne façon ſi ſale, vilaine & monſtrueuſe, qu
honneſtement ie n'en puis parler dauantag

à la verité toutes les femmes de tout le reste
s Indes, sont fort enclines naturellement à
ute sorte de lubricité & paillardise ordinai-
. Mais celles des Maldiues particulierement
nt si entachees de ce vice, qu'elles n'ont ja-
ais autres discours ny occupation, & font
ophee & vertu entre-elles, d'auoir quelque
aue & galant amy, à qui elles font toutes les
rtes de faueurs & signes d'amitié que peut
sirer vn homme d'vne femme, entre-autres
es ne les laissent jamais manquer de bettel
commodé de quelque façon releuee & extra-
dinaire, auec quelques clous de girofle qu'el-
s mettent dedans, on bien vne petite semen-
noire la plus chaude, odoriferante, amia-
e & douce à la bouche qu'il est possible. Pour
s hommes, ils leur vont cueillir des fleurs &
s agencent fort bien en façon de bouquets,
les leur enuoyent par galanterie. Il y a cer-
ines fleurs blanches fort odorantes, sur les-
uelles on peut escrire & grauer ce qu'on veut
uec la pointe d'vn cousteau, & là ils escriuent
ois ou quatre vers sur le subjet de leur passion
noureuse. Pour l'argent & autres richesses,
s s'en donnent fort peu les vns aux autres, &
ils s'en donnent, cela vient plustost du costé
es femmes que des hommes, qui de leur part
nt fort courtois & officieux en l'endroit d'el-
s.

Au reste l'on peut assigner plusieurs raisons e ce que ces femmes sont d'vne complexion chaude & amoureuse; mais les principales me emblent estre, de ce qu'elles sont fort oisiues, ne font autre chose que d'estre tousiours *Naturel des femmes Indiennes.*

couchees & se faire berser par delicatesse, puis elles mangent continuellement du bettel, qui est vne herbe fort chaude, outre qu'en leur mã-ger ordinaire, elles vsent de tant d'espiceries, qu'à peine en pouuois-je quelquefois mettre en la bouche, & se seruent encores d'aux, oignons, & autres choses semblables qui sont fort chaudes. Auec tout cela le climat estant directemēt sous la ligne y fait beaucoup, & c'est ce qui rēd d'autre-part les hommes plus lasches & moins puissans, & nonobstant cela ils ont deux & trois femmes la plus part, s'entend ceux qui ont de-quoy. Et sont aussi faineants & oysifs que sçauroient estre les femmes, n'ayans autre plus grand exercice que d'estre couchez prés d'elles, & le plus souuent auec plus de volonté que d'effect.

Mais pour reuenir à la justice qui fut faite de ces femmes, il y en eut deux premierement qui furent surprises sur le faict, dont l'vne estoit mariee à vn officier principal de chez le Roy qui l'aymoit fort. Or leur loy & coustume porte que quand vn officier du Roy, ou autre qui leur appartient a delinqué en quelque chose auant que proceder à en faire la justice, le grand Pādiare enuoye aduertir le Roy s'il trouue bon qu'on y procede selon les formes ordinaires. Ce que le Roy ne denie jamais. Le grand Pandiare ayant donné aduis au Roy du faict de ces deux femmes, le Roy luy fit responce qu'il entendoit que justice fust faite, non seulement de ces deux, mais de plusieurs autres encor, dont il auoit entēdu parler il y auoit long temps, pour se mesler du mesme mestier, & qu'il voulo

l'on en fit vne exacte recherche; & sur cela il
uoya le mary de l'vne de ces femmes, auec
ux des plus proches de sa personne, pour as-
ter à ceste recherche & iustice, & leur com-
anda bien expressement de dire au Pandiare
i'il ne manquast pas à en faire tout ce qu'il a-
oit dit, & que s'il en restoit quelqu'vne à pu-
r, il sçauroit bien y donner bon ordre: de sor-
que tout le monde s'assembla incontinent de
us costez de l'isle, & les plus grands mesmes y
ndrẽt aussi, dont la pluspart virent faire iusti-
de leurs femmes mesmes. Pendant ceste exe-
tiõ le Roy fit fermer toutes les portes de son
ılais, afin que personne ne peust luy aller de-
ander la grace pour sa femme; & ainsi la iusti-
en fut égale. Ces pauures miserables s'accu-
ient toutes les vnes les autres, & mesmes les
ommes qui en cognoissoient ou sçauoient par
y dire de telles, les deferoient & nommoient
ut haut, de qui qu'elles fussent femmes. Il y
t donc enuiron 30. de ces femmes qui furent
inies publiquement, & eurent premierement
s cheueux coupez, qui est vne grande infamie
tr'eux, puis furent battuës de courroyes de
iir larges & cousuës ensemble, en telle sorte
ie deux ou trois en moururent. Apres cela on
ur donna l'absolution de tout, auec menace
ie si elles y retournoient, elles seroiẽt noyees.
ais du depuis j'en ay veu de celles-là mesmes
ii en ayans esté reprises ne furent pas noyees
ourtant, mais seulement battuës de ces cuirs
ı'ils appellent *gleau*. Pour le peché d'homme *Gleau.*
hõme, il y est fort cõmun, & bien que le liure
e leur loy le condamne à la mort, toutesfois

ils ne l'obseruent pas, & n'y a lieu au monde où ces enormitez soient plus communes & moins punies, enquoy on peut recognoistre la malediction & l'ire de Dieu sur ces miserables, que la fausseté & injustice de leur loy fait tomber au precipice de ces vices horribles.

En ce mesme tẽps ie vy faire justice d'vn jeune garçon aagé de 17. ans, il estoit fils d'vn Cafre d'Etiopie & d'vne femme de ces isles, ce qu'on appelle Mulastre; c'estoit le plus resolu & courageux que ie vy jamais, car luy seul auoit l'asseurance d'en attaquer six ou sept autres. Il deuint si meschant que luy deuxiesme s'en alloit par ces isles auec vn basteau, voler & derober tout ce qu'il pouuoit, en battant cruellemẽt ces pauures gens. Mais enfin estant attrapé, il eut le poing droit coupé. Comme on le punissoit, ie ne le vy jamais changer de visage, ny jetter le moindre cry, non plus que s'il n'eut rien ressenty. Mais pour ceste punition il ne changea pas d'humeur, car il ne fut pas plustost guary, qu'il retourna à son premier mestier, de sorte qu'ayant esté repris, on fut contrainct de luy couper le pied gauche, dont il fit aussi peu d'estat comme de son poing. Car il estoit si resolu qu'il monstroit luy-mesme à celuy qui luy coupoit, cõment il falloit qu'il fist, sans que jamais il monstrast aucun signe de douleur. Il y auoit vn vaisseau plein d'huile de Cocos toute boüillante, où luy-mesme mit le pied tout ainsi que si c'eust esté de l'eau froide. Ie ne pense pas qu'il se soit iamais veu vn courage de garçon plus determiné. Et encores auec cela son mauuais naturel le portoit tellement au larcin, que quand

Courage estrãge.

ıt guary de ſon pied coupé, il ne laiſſoit pas
ſe trainer la nuiɫ pour aller voller. Il eſtoit
ſi adonné horriblement à la ſodomie. Telle-
nt qu'en fin le Roy fut contrainɫ de l'en-
yer en exil, & le faire mourir.
Mais pour reuenir au grand Pandiare qui fit
re tant d'executions, apres auoir demeuré
cores quelque peu de temps en ces iſles, il fit
ıt qu'il eut congé de s'en aller en Arabie, a-
c vn nauire chargé de force richeſſes. Mais
depart ne fut pas ſans grandes pleurs du Roy
de tout le peuple qui le regrettoit extreme-
ent, car on le tenoit là comme vn ſainɫ. Il
omit bien de retourner, mais toutesfois il
en auoit point d'enuie. Celuy qui luy ſucceda
ceſte charge, fut vn qui auoit eſpouzé vne
ur de la grande Royne, & eſtoit fort noble
de bonne maiſon; il mourut en Arabie com-
e i'ay dit.
Voila ce que i'ay peu remarquer & me reſſou-
nir de plus memorable qui ſoit arriué en ces
es des Maldiues, durant le temps que i'y ay
té, & diray encor auant que finir ce chapi-
e, que pendant les cinq ou ſix ans que ie fus
a cour de ce Roy, ie vy preſque changer tout
n eſtat, & mourir diuerſement la pluſpart des
ficiers de ſa maiſon & de ſa cour. Ce qui me
iſoit touſiours iuger quelque choſe de ſini-
re, & que la fin & la periode de ceſt eſtat e-
oit proche.
Auſſi ne dois-ie oublier à dire que ie vy arri-
er là vne grande Eclipſe de Soleil en plein mi-
y, (ce fut celle de l'an mil ſix cent cinq) qui du-
l'eſpace de trois heures: Tout le peuple en

estoit fort estonné, & crioit & hurloit d'v
estrange sorte, disans que c'estoit vn mauua
presage, & que cela signifioit qu'ils perdroie
le plus grand d'entr'eux. Et de faict en la mesn
annee l'vne des femmes du Roy mourut en m
d'enfant, & tost apres le Roy mesme fut vainc
& tüé, & tout cest Estat renuersé, ainsi que
diray au chapitre suiuant. Ils prenoient tou
soigneusement le date du jour, de l'heure, & d
moment de l'Eclipse, & fut mesme escrit au
archiues publics.

CHAP. XXIII.

De l'expedition du Roy de Bengale aux Maldi-ues, prise de l'isle de Malé, mort du Roy d'i-celle, & voyage de l'Auteur en Bengale, auec la description des isles de Malicut & Diuandurou.

AYANT doncques demeuré en ces isles l'espace de cinq ans ou enuiron, mais bien contre ma volonté toutefois, ce long sejour m'a fait cognoistre ce qui estoit de ce pays, & apprendre quant-&-quant la langue, mœurs & façons de faire de ces habitans, plus peut-estre, & le puis dire sans vanité, qu'autre Europeen ait jamais fait. C'est ce qui m'a donné sujet de m'estendre si particulierement & si exactement en la description de ces isles, sçachant bien qu'aucun auant moy n'en auoit escrit de la façon; & peut-estre que de lōg temps personne ne se rencōtrera qui y face tant de sejour que j'ay fait; puis que mesme on n'y

que bien rarement, & encores contre sa vo-
nté, à cause du grand hazard & peril qu'il y a;
ui fait que chacun en a tousiours euité tant
u'il a peu la rencontre; & que lon en auoit eu
sques icy si peu de cognoissance: & quãd bien
mal-heur y porteroit quelque autre comme
oy, il est mal-aisé qu'il y fut traitté si fauora-
ement & auec la mesme liberté que j'y ay eu.
ela me rendra excusable enuers les lecteurs, si
y esté vn peu ennuieux & trop long en ceste
scription des Maldiues; mais j'ay pensé que
uis que Dieu m'auoit fait la grace par le moyé
mes mal-heurs d'en aprendre tant de parti-
laritez, j'estois obligé d'en faire part au pu-
ic & à mon pays, qui me sçaura quelque gré
ma bonne volonté, & de n'auoir esté ingrat
s faueurs que Dieu m'a faites à me donner à
gnoistre tout cela, & à m'en deliurer à la fin
iraculeusement, & en la sorte que ie diray.
Mais auant cela, ie ne puis obmetre vn son-
que deux jours auparauant ma deliurance, ie
vne nuict en dormant en ces isles, car il me-
te d'estre sceu: Ie songeay donc que j'estois
rty de ce pays, & estois en toute liberté en
rre de Chrestiens, ce qui me rejouyssoit infi-
ment, mais à mon resueil ie fus bien estonné
voir mon songe faux; toutefois bien que fort
iste, ie me leuay, & me mis à genoux à prier
ieu de tout mon cœur & affection, qu'il luy
eust me faire la grace de me déliurer de ceste
ruitude Mahometane, & me remetre en terre
e Chrestiens, où ie peusse reprendre le libre
xercice de ma Religion, que j'auois esté con-
ainct de discõtinuer si long temps: & dés-lors

ie fis vœu de faire le voyage de S. Iacques e
Galice,pour là en remercier Dieu. Deux nuić
apres cela (c'estoit au mois de Feurier en l'a
1607.)il auint que le Roy eut aduis qu'il veno
vne armee nauale composee de seze galeres o
galiotes, qui estoiẽt desia prestes à entrer en c
isles. Cela estonna fort le Roy & tout son peu
ple,pour n'en auoir eu aucunes nouuelles aup
rauãt, & que ceste-cy subite les surprenoit ain
si. Il cõmanda aussi tost de faire mettre en me
les galeres qu'il auoit jusqu'au nõbre de 7. san
les autres nauires, barques & basteaux qui e
stoient en grand nombre : & tout le monde s
mit apres à trauailler de tout son pouuoir à ce
la;mais ils ne peurent si promptement faire qu
les voiles des ennemis ne parussent : ce qui l'e
stonna dauantage: & poutant il cõmanda d'em
barquer promptement toutes les meilleures ri
chesses qu'il auoit, pour se sauuer luy & se
femmes en d'autres isles plus esloignees vers l
Sud, où l'ennemy n'eust peu aborder à cause d
la difficulté des lieux.

A la premiere veue de ces galeres,tout le mõ
de estoit fort empesché à trauailler les vns au
galeres & vaisseaux du Roy, les autres à leur
barques & basteaux pour embarquer eux &
leurs biens, & les sauuer és autres isles : pou
moy quand ie vy ceste alarme à bon escient, m
ressouuenant de mon songe & de la priere qu
j'auois faite à Dieu peu auparauant, ie cõmen-
çay à prendre quelque esperance, & principa-
lement quand j'aperceu de tout loin les voiles
ennemies, ie me resolus auec mes trois compa-
gnõs de chercher moyen de nous sauuer,& sor-

de captiuité ; cõme nous trouuasmes graces
Dieu: mais ie vous laisse à penser en quelle a-
ehension nous estions, que l'on voulut nous
ntraindre de nous embarquer, ce qu'il nous
st fallu faire, ou biẽ mourir. Mais nostre bon-
ur voulut que l'alarme fust si chaude & si
udaine, qu'ils n'eurent pas le tẽps de se reco-
oistre, ny moins de songer à nous. Tellement
ie nous auions à nous sauuer ce jour là ou ja-
ais ; aussi ce fut vn vray miracle pour nous de
qui en arriua: Cependant durant ce grand tu-
ulte qui estoit dans l'isle à la veue & aproches
s ennemis, nous faisions mine d'estre autant
schez & esperdus que les autres, & faisions
en les empeschez ; en sorte que ceux du pays
ous voyans en ceste action & contenance cõ-
e eux, n'entrerẽt en aucune defiance de nous.
ais ie croy certainemẽt, que si les galeres en-
emies n'eussent paru auant que le Roy se feust
nbarqué, cõme ie diray cy apres, & que nous
issiõs demeurez en l'isle sans nous embarquer
iec eux, le Roy n'eust mãqué au retour de nous
ire mourir tous quatre, s'entẽd si les ennemis
eussent voulu aborder, ou que l'alarme eust
té fausse. Mais Dieu ayãt pitié de nous permit
ue les ennemis se mõstrerẽt plustost que le ROI
: les siens ne fussent prests, ce qui fut la seule
ause de nostre liberté. Entre tẽps les ennemis
prochoiẽt tousiours, & le Roy s'en aperceuãt,
ortit de son Palais & prit la fuite, auec les trois
oynes ses femmes, qui estoiẽt portees chacune
bras par des gẽtils-hõmes, cõme vne nourrice
ait son petit enfant. Elles estoiẽt couuertes cha-
une de voiles & tafetas de diuerses couleurs,

figurez à la mode de la Chine, & grands com
me vn linceul: Elles ne partirent du Palais qu
quant & le Roy, qui s'embarqua auec elles. I'e
stois à lors chargé d'armes & d'autres harde
que ie portois pour embarquer és galeres, & e
stant tout moüillé & en pauure esquipage, l
Roy fit rencontre de moy, & me dit que j'estoi
honneste hõme, & que ie prisse courage, me di
sant vn mot qui est commun en toute l'Inde, à
sçauoir *Sabatz*, qui veut dire grand mercy, &
sert aussi à loüer vn homme pour quelque cho-
se qu'il a bien fait. Quand il me dit ce mot, la
larme me vint à l'œil de pitié. Car il pleuroit &
faisoit les plus grandes lamentations du mõde
de se voir contraint de quitter tout, & voir por-
ter ainsi ses femmes, qui de leur costé fondoient
toutes en larmes, & tout le reste du peuple e-
stoit en grande desolation par toutes les ruës, &
n'entendoit-on que gemissemens, cris & hur-
lemẽs de femmes & enfans. S'estãt donc le Roy
embarqué pour se sauuer en sa galere Royale,
qu'ils appellent *Ogate Gourabe* (*Gourabe* veut di-
re galere, & *Ogate* Royale,) auec ses femmes &
son neueu, il fut contraint de laisser la plus grã-
de partie de ses richesses, & toutes ses armes &
canons qu'il auoit en grand nombre en l'isle,
pour n'auoir eu le temps de s'armer & les em-
barquer: & au mesme instant que tout le mon-
de fut embarqué il cõmanda de metre à la voile
& à la rame, & prirent leur route vers le Sud,
& les Atollons de Souadou. Estãs donc toutes
les galeres parties, fors la plus petite qui estoit
encore demeuree pour y charger des richesses,
ie dis lors à mes compagnons qu'il estoit temps

se sauuer dans le bois, craignant qu'ils ne
us fissent embarquer par force, ie fis toutes-
is encore vn voyage au Palais du Roy auec
ux de l'isle, & les laissois tous charger des pre-
iers & aller deuant à la galere, & moy ce pen-
nt au lieu de les suiure ie pris vn chemin à co-
é & gaignay le bois, & deux de mes compa- *Fuitte de*
ions en firent de mesme par vn autre costé; *l'Auteur*
our le troisiesme il s'embarqua ie ne sçay par *& de ses*
uelle occasion, il auoit bien le mesme dessein *compa-*
ue nous, mais la galere fut prise tout aussi tost, *gnons.*
depuis ie sceu de luy qu'il fut pressé de s'em-
arquer par ceux de l'isle; tellement que ce jour
, nous courusmes tous quatre mesme fortune,
ns sçauoir rien l'vn de l'autre: Nous fusmes
ans l'isle plus de quatre heures qu'il n'y estoit
emeuré que quelques pauures gens, le reste
en estant allé. I'allois & venois dans le Palais
u Roy, là où il y auoit toutes sortes de richesses
'or, argent & joyaux à l'abandon, mais ie ne
ongeay jamais à toucher à rien, ny mesme à ca-
her l'argent que j'auois, que ie dõnay à de mes
mis, auec les arbres, vn basteau, & vne maison
ue j'auois acheté: ce fut au fils de ce Seigneur
ui me tira de l'isle de Peindoüé dont j'ay tant
arlé, que ie dõnay tout cela: mes compagnons
auuerẽt quelques hardes qu'ils auoiẽt cachees.
Or le chef de l'armee des ennemis descouurãt
que le Roy se sauuoit, il le fit suiure par huict
galeres, les huict autres donnerent en terre en
'isle où j'estois: ie me rendis aux premiers qui
mirent pied à terre, les priant de me sauuer. De
premier abord, ne me recognoissans estre Fran-
çois, mais croyãs au vray que ie fusse Portugais

ils me voulurent tüer, & me metans tout nu
m'osterent ce que ie pouuois auoir. Mais aya
recogneu que veritablement ie n'estois Port
gais, ils me traicterent plus humainement,
me firent mener à leur Capitaine qui me rec
en sa protection, m'asseurant que ie n'aur
point de mal, & lors il me fist bailler d'aut
habits, & demeurer en ses galeres pour ma s
reté, pour ce jour & ceste nuict seulement:
apres il me fut permis d'aller où bon me se
bloit par toute l'isle, sans que personne me
rien.

Pour les huict galeres qui auoient esté co
mandees d'aller apres le Roy, l'ayans abordé
vindrent aux mains: là le Roy se mettãt en d
fence fut tüé d'vn coup de pique, puis à cou
d'espee, ses femmes prises prisonnieres, & s
neueu se noya, toutesfois il ne fut faict auc
mal aux femmes, fors qu'elles perdirent to
leurs joyaux, pillez par les soldats & marinie
qui sont les plus dangereux pour le pillage:
mariniers sont appellez Moucois.

Mort du Roy.

Ce qui fut cause de la prise & mort du Ro
fut qu'il ne faisoit aucun vent, ains y auoit
plus grand calme du mõde, & les galeres enn
mies estoient meilleures de rames, que celles
Roy qui n'estoient bonnes que pour la voile
non pour l'auiron. Car s'il eust tant soit peu f
de vẽt, on ne l'eust sceu attraper. Mais son ma
heur le fit tomber en cest inconuenient qu
meritoit bien pour les cruautez grandes qu
auoit exercees: il ne fut pris en ceste desrou
pas vn des vaisseaux de l'isle, tellement que si
Roy & ses femmes s'y fussent embarquez, i

Cause de la perte du Roy des Maldiues.

ſent eu moyen de ſe ſauuer : mais ſon heure
›it venuë, & tiens pour moy que Dieu luy fit
: belle grace d'eſtre ainſi tüé de premier a-
:d, pour ne voir point ce pauure & piteux
ctacle, que j'y vy en l'endroit de ſes femmes
le ſon eſtat : toutesfois il n'y eut pas grand
ſſacre, car hors le Roy & deux ou trois des
ıs tüez auec luy, & autant de bleſſez, entre-
tres vn jeune ſoldat fils de metiz de Portugal
i s'eſtoit autrefois perdu petit garçon en ces
s auec vn vaiſſeau où il eſtoit il n'y ent per-
ıne qui euſt mal, ſinon auſſi ſon neueu qui
ıſant ſe ſauuer à la nage ſe noya, à cauſe de ſa
bleſſe & maladie, d'ennuy & triſteſſe qu'il
›it eu de ſa femme morte peu auparauant en
fantement, il auoit rauy ceſte femme à ſon
ry comme j'ay dit cy deſſus.
Les ennemis ayans donc pris & pillé toutes
galeres du Roy, ils les ramenerẽt enſemble,
on deux qui s'eſchoüerent ſur les baſſes &
ncs. Ils ramenerent auſſi les trois Roynes en
uure équipage, & furent menees dans le lo-
du neueu du Roy defunct joignant le Palais
›yal; ce logis eſtoit auſſi appellé Palais, enclos
murailles, & de meſme forme que celuy du
›y, ſinon qu'il eſtoit plus petit, tous les au-
s logis des Princes & Princeſſes s'appellent
ndhouere, c'eſt à dire Palais, & les autres mai-
ns *Gué*.
On mit donc ces Roynes en ce Palais-là, à
uſe que jour & nuit on ne faiſoit autre choſe
ıe fouiller, piller & emporter du Palais du
›y tout ce qu'il y auoit de bon. Mais dãs celuy
ı neueu, il n'y auoit que prẽdre, pour ce qu'on

auoit tout fait embarquer de bône heure; ou
que ce neueu n'auoit pas grãds biens, mais s
lement ce que le Roy luy donnoit d'estat, a
peu de patrimoine. Car s'il eust esté plus ric
le Roy eust craint qu'il ne luy eust fait la gu
re. On mit des soldats pour garder ces pau
Roynes, & on faisoit semblant de les vou
emmener prisonnieres, si elles n'enseignoiẽt
tresors du Roy; ce qu'elles n'eussent sceu fa
dautant qu'elles n'en sçauoient rien: car ie s
bien que ce Roy ne leur en auoit donné auc
cognoissãce, ny à aucune autre personne, sin
vn certain secretaire qui s'estoit sauué des p
miers. On leur donna aussi à chacune vne se
te pour les seruir, & trois Gentils-hommes
domestiques du Roy; mais ny eux ny les seru
tes n'eussent osé sortir du logis; pour les tr
Gentils-hommes ils n'entroient point dan
chãbre des Roynes, ny ne les voyoient pas s
lement, mais ils demeuroient parmy les sold
pour voir le bon ou mauuais traitemẽt que l
feroit à leurs maistresses. Tout cela estoit pa
commandement du General: pour moy j'all
souuent les voir, car ceux de l'isle n'auoient
congé d'y entrer, & j'y entrois quand bon
sembloit, & les cõseillois & cõsolois tant q
m'estoit possible: car j'entendois tout ce qu
disoit d'elles. Et en pleurãt elles me demãdo
souuẽt si j'auois grãd regret de la mort du R
qui m'aimoit tant: ie leur disois qu'ouy, & p
qu'il estoit mort j'estois deliberé de m'en al
& ne demeurer plus en ces isles, n'y ayãt plus
maistre; & que s'il n'eust esté tüé, ie ne m'ẽ f
se jamais allé. Ce qui estoit au plus loin de m
d

ſir & de ma penſee. Toutesfois ie les aſſeurois
ne me retirer ſans prendre leur aduis & con-
: ce qu'elles approuuerent fort, & me pro-
irent de ne me laiſſer iamais : & comme elles
enqueroient de ce qu'on diſoit d'elles, ie leur
s qu'ō les tenoit priſonnieres pour enſeigner
threſors du Roy, (comme on leur auoit deſia
ct,) mais qu'elles n'en fiſſent rien, & que tou-
s leurs menaces de les emmener, n'eſtoient
e pour leur faire peur : car i'auois entendu
s principaux qu'ils ne les emmeneroient
int : dequoy elles me ſceurent fort bon gré,
deſiroient que ie n'euſſe bougé d'auec elles.
Elles me prioyent auſſi d'aller d'vn coſté &
utre parmy les ennemis, pour leur dōner ad-
s de tout ce qui ſe faiſoit & diſoit ; ce que ie
ſois de fort bō cœur, & leur deſcouurois tout
que i'aprenois ça & là; les Roynes me diſoiēt
iſi beaucoup de choſes en particulier l'vne de
utre, à ſçauoir la grande, & l'eſtrāgere de Bé-
le, qui eſtoit auſſi belle & blanche comme les
mmes de deça, & la ieune qui eſtoit celle que
Roy auoit priſe depuis peu, comme i'ay dict,
qui me diſoit en ſe plaignant, qu'elle portoit
alheur par tout où elle eſtoit, ce qu'ils appellēt
mpas, & que depuis que le Roy l'auoit priſe,
ut deſaſtre leur eſtoit arriué. I'auois grand' pi-
é de les voir en la façō qu'elles eſtoient, au pris
ce que ie les auois veuës ſi richement & ma-
ifiquement accommodees ; car elles eſtoient
rs en fort pauure equipage, & ne leur laiſſa-
n que leurs robes encore à toute peine ; & ſi
n les fouilla par tout : mais toutesfois parmy
la, il ne leur fut fait autre tort & violence à

Contin-nẽce des gens de guerre de Bengale.

leur corps, ny à leur honneur, ny mesme de pa
roles, non plus qu'au reste des autres filles &
femmes de l'isle. Pour ce qui estoit de leur man
ger, on le leur enuoyoit de chez le Pandiare qu
estoit demeuré en l'isle auec les autres gens d'E
glise, & plusieurs autres, qui ne laisserent cepẽ
dant d'estre pillez. Mais le Pandiare y seruit d
beaucoup, pource que son logis estoit la retrai
cte de tout le peuple tant hommes que femmes
pour la seureté de leurs personnes seulement
car pour le bien il estoit aussi bien en proye l
qu'ailleurs ; & toutesfois il seruoit tousiour
bien à apaiser la furie des ennemis, qui luy por
toient quelque respect. Or la cause pourquoy
estant entre les mains de ce General & des sien
ie receus beaucoup de faueur & de courtoisi
ce fut à l'occasion de nos Canons, qui furent l
principal suject de leur entreprise & venuẽ e
ceste isle, à cause qu'ils n'auoiẽt pas accoustum
de voir telles pieces, & estoiẽt les pl⁹ empesche
du mõde à les mõter & embarquer, sans sçauo
par quel bout s'y prẽdre. De sorte qu'ils me pr
rent auec eux pour leur monstrer & enseign
tout l'atirail & la maniere, & me sceurent fo
bõ gré de ce que ie leur disois; car ie leur dõno
intelligẽce, tãt de cela que de toute autre cho
de nos nauires, & de ce qui estoit de ces isl
mesmes, dont i'auois assez bonne cognoissanc
pour tout cela ils m'estimoiẽt & aymoient gr
dement. Aussi que le pilote qui les auoit amen
estoit naturel de ces isles, mais demeurãt en te
re ferme, & l'auois souuẽt veu en l'isle de Mal
& luy sçauoit bien l'estat que le Roy & les Se
gneurs du pays faisoiẽt de moy, ce qu'il leur d

à tous, dont ils m'en eſtimoiẽt encores da-
:age. Cependant ce meſchant homme là,
it ſon Roy & ſon pays pour de l'argent, en-
:s que le Roy l'euſt fort affectiõné, & ne luy
iamais donné ſuject de ſe plaindre de luy.
ces lieux là ſont de ſi difficilles & dangereux
rd, que iamais les autres n'y euſſẽt peu venir
luy, qui les y conduiſit, & fut cauſe de tout
nal. Cependant i'allois ſouuent au logis du
iare pour y viſiter nombre de mes amys qui
toient, & n'oſoient ſortir dehors, entr'autres
rois fils de ce Seigneur auec qui i'auois tant
neuré. Ils me conſeilloient de m'en aller, di-
s que le Roy leur maiſtre eſtant mort, ny eux
noy n'aurions plus de ſuport : mais tous les
res me diſoient au contraire, que ie deuois
neurer, & que s'ils n'auoient qu'vn Cocos,
n'en donneroient la moitié : mais ie creu le
ſeil de ces trois, dont l'vn eſtoit bleſſé d'vne
uebuzade. Ils furent fort tourmẽtez, comme
ſi d'autres principaux de l'iſle, & leur falut à
s payer rançon.
u bout de trois ou quatre iours que ceſte ar-
e fut arriuee, il vint vne barque en l'iſle de
lé, q̃ ceux du Roy mort auoiẽt amenee, pour
nãder permiſſiõ au General d'ẽporter du ris
utres cõmoditez, pour faire les funerailles &
uice du defunct Roy qui eſtoit enterré en
le de *Gouradou*, où eſtoit ce grand maiſtre dõt
y parlé cy deſſus ; Ce auoit bien eſté ſon deſ-
n & intention d'eſtre enterré à Malé, comme
diray cy apres, mais ils ne gardent iamais les
rps morts, ny n'ont la couſtume de les em-
uſmer, & emporter d'vne iſle à autre.

En fin ce General leur permit d'emporter tou ce qui leur seroit necessaire pour cest effect, cõme ils firent, & taſcherent auſſi de m'emmene auec eux, se doutans bien que i'auois enuie d m'en aller.

Que si le Roy eust esté tué par d'autres qu de ceux de sa religion, ils disent qu'il eust est bien heureux & sainct, (qu'ils appellét *Chayde* & ne luy eussent fait autre ceremonie, ains l'eu sent enterré au mesme estat qu'il estoit mor sans lauer le corps, ny y faire autre façon selo la coustume, mais n'estant mort pour la defen ce de sa loy, ils ne luy firent pas les ceremonie accoustumees d'estre faictes aux obseques d'v Roy, mais seulement l'enterrerent comme v simple habitant de ces isles, ce qui fut à leu grand regret. Ils eurent mesme bien de la pein à trouuer de la toile blanche pour l'enseuelir, & vn cercueil pour le mettre, luy qui durant s vie en auoit assez liberalement donné à tous le pauures de son Royaume, quand ils en auoien besoin. Il auoit tousiours plus de trente biere toutes faictes pour luy, les Roynes, & tous se gés, & pour en dõner à tous. Il auoit faict fair vn magnifique Tẽple, & vn cimetiere tres-bie clos en l'isle de Malé en intention d'y estre en terré. C'estoit le mieux fondé de tous; ma Dieu ne permit qu'il y fut enterré. Ce sont le effects de la guerre, & mesme en ceste là, il fu autant faict de degast & de perte in-vtile d tous biens qu'il en fut emporté. Car ce que le soldats ne pouuoient emporter, ils le mettoien à perdition.

C'estoit vne grand' pitié de voir tant de raua

en ceste Isle, & sur tout au palais du Roy, car
s les particuliers auoient sauué leurs riches-
dans des bateaux, & ne s'en perdit rié, pour-
ue ces bateaux estãt petits passoiét par tout,
lloient plus viste que les galeres. Mais tout
ui estoit au Roy & aux Roynes fut pillé, &
'en sauua rien tant de ce qui estoit dans les
eres que dãs l'isle. Encores le malheur fut tel
r ces pauures Insulaires, qu'il y auoit vn grãd
ire chargé appartenãt au Roy, & qui estoit
st à partir plus de huict iours y auoit; mais
rs Magiciens & Astrologues l'auoient remis
iour là mesme, cõme estãt le bon iour pour
tir, ainsi qu'ils auoient trouué par leur calcul
eurs ephemerides: mais ils n'y rencontrerét
bien; son voyage estoit pour l'Arabie, & ne
it sortir plustost de ces isles à cause du grand
me qu'il faisoit; de sorte qu'il fut pris aussi bié
e le reste. La charge de ce vaisseau estoit en-
utres choses de canelle, que le Roy auoit euë
ce nauire de Ceilan, qui s'estoit perdu aupa-
ant en ces isles, comme i'ay dit, le reste estoit
rchandise de ces isles, dont la plus plusspart
oit de l'arbre de Cocos. Ils ne firent que pil-
le nauire, & prédre ce qui leur estoit propre
ce qui estoit des isles, car pour la canelle &
aisseau ils le laisserét tout rompu, & ne fit ia-
is voyage du depuis, comme ie sceu apres e-
nt à Goa, ainsi que ie diray en son lieu.
En fin apres que les ennemis eurent sejourné
ceste isle l'espace de dix iours à butiner &
rger leurs galeres, tant des richesses qu'ils y
uuerent, que de cinq ou six vingts pieces de
ion, tant gros que menu, qui y estoient, ils se

retirerent & laisserét les Roynes en liberté au
tout le reste du peuple : car ils n'emmenerét au
cuns prisonniers auec eux, sinon le frere de
grande Royne, & beau-frere du Roy mort, c
commencemét ie croyois qu'ils l'emmenasse
prisonnier pour en tirer rançon: mais ie sceu d
depuis le contraire, & que c'estoit de son co
sentement, & qu'il desiroit aller trouuer le Ro
de Cananor *Ali Rhadia*, pour le suiect que ie d
ray cy apres. Pour moy ie m'en allay prend
congé des Roynes & de mes amis, ce qui ne f
pas sans pleurer, eux de tristesse & desplais
mais moy de ioye. Quand ce fut à nous emba
quer, tous ces Capitaines estoiét en dispute e
tr'eux à qui nous auroit dans sa galere mes co
pagnōs & moy. En fin ie m'embarquay en vn
& mes trois cōpagnons en trois diuerses autre
& nous ne nous reuimes que long temps apre

Pour ce qui arriua en suite en ces Maldiue
ie sceu depuis estāt à Goa, que ceux du pays f
rent en forte guerre entr'eux, dautāt que le R
estāt mort sans enfās, & neueux, & le Royaum
ne tombāt iamais en quenoüille, non plus qu'
France, il y eut quatre Seigneurs des plus grā
du pays, qui se banderent les vns contre les a
tres, à qui seroit Roy, & ceste guerre ayant du
assez long temps, le Roy de Cananor *Ali Rhad*
y auoit enuoyé vne bonne armee de galeres c
duite par *Rana Banduy Tacourou* frere de la grā
Royne, que les galeres de Bengale auoient e
mené prisonnier, cōme i'ay dit : & par le moy
de ceste armee, il auoit en fin estably celuy à q
de droit, & cōme plus proche, le Royaume a
partenoit, mais à la charge qu'il tiendroit c

luy, & le recognoistroit comme son prote-
eur. Il chassa quant & quant ceux qui faisoiẽt
1 trouble, & rendit ainsi ce Royaume paisible.
oyla ce que i'en appris à Goa; mais pour reue-
r à ce qui nous arriua alors, nous nous embar-
uasmes, cõme i'ay dit, aux Maldiues pour pré-
e la route vers le Golfe de Bengale, le passage
ntre ces isles est fort dãgereux à cause des bãcs
baffes qui y sont en grand nombre, & n'y a
ersonne qui osast y nauiger, sans auoir des pi-
otes naturels du pays, cõme aussi ils en auoient.
t dautant que l'isle d'où estoit le Roy mort, nõ-
nee *Oustisme*, estoit à la teste des autres & toute la
erniere, ils y moüillerent l'ancre, & là tuans,
illans & rauageans, emporterẽt tout ce qu'ils y
rouuerent. Nous voyõs de iour vn si grand nõ-
re de barques & batteaux à la voile qui fuyoiẽt
e part & d'autre, que c'estoit chose admirable
regarder. S'estans donc rafraischis & sejourné
lemi-iour en ceste isle, ils dõnerẽt l'ordre qu'ils
uoiẽt à tenir au cas qu'ils vinssent à se separer,
õme ils firẽt, à cause du grãd calme qu'il faisoit,
& sortimes enfin de ces isles par la grace de Dieu.
Tellemẽt que nous fusmes enuirõ 3. iours pour
aller iusques à vne petite isle nõmee *Malicut*, qui
n'est qu'à 35. lieuës des Maldiues au Nort d'i-
celles. *Malicut isle.*

Ceste isle est toute enuironnee de fort dan-
gereux bancs, dont il se faut bien prendre gar-
de. Nous y moüillasmes l'ancre trois galiotes
que nous estions ensemble, les autres estans se-
parez d'autre costé. Ceste isle de Malicut n'a que
quatre lieuës de tour, & est admirablemẽt ferti-
le en arbres de Cocos, bannanes, mil, & autres

choses, dont ils ont aux Maldiues : ils abo
dent en toutes sortes de fruicts. La pesch
est tres-bonne, l'air fort sain & temperé p
qu'aux Maldiues, & le peuple y a les mesm
coustumes, mœurs & langage que ceux
Maldiues. Ceste isle a esté autresfois du Roya
me des Màldiues, mais vn Roy la donna à
sien frere en partage, à present elle est gouue
nee par vne Dame qui releue du Roy de Car
nor pour estre en plus d'asseurance. Ceste Re
ne me fit fort bon racueil, dautant qu'elle m'
uoit veu plusieurs fois pres du Roy des Mald
ues son proche parent : quand elle me vid e
se prit à pleurer, comme firent aussi la plus pa
de ceux de l'isle, du regret de la mort de ce Ro
dont ie leur contay l'histoire.

Diuandurou isles. Ayans seiourné enuiron deux iours en cet
isle, nous-nous mismes à la voile, & allasm
surgir aux isles de *Diuandurou* à trente lieuës
Malicut vers le Nort, & sont cinq en nom
bre, de six à sept lieuës de tour, chacune pl
ou moins les vnes que les autres, & sont d
stantes de quatre-vingts lieuës de la coste
Malabar, comme au droit de Cananor, & so
sous l'obeyssance du Roy de Cananor, qui po
sede encor quelque trente isles des Maldiue
qui luy furent cedees il y a enuiron cinquan
ans par vn Roy des Maldiues, à qui il auoit pr
sté secours contre ses peuples qui s'estoient re
uoltez.

Ces isles de Diuandurou sont habitees de
Malabares Mahometans, presque tous riche
marchands, qui font vn grand trafic par tout
l'Inde, & specialemẽt aux Maldiues dõt ils tirẽ

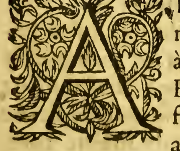
antité de marchandiſes, & ont là des facteurs n'en bougent. Ils ont les meſmes couſtu-s & langues que ceux de Cananor, Calecut, chin, & autres Malabares: le terroir y eſt t fertile & l'air fort ſain. Les corſaires Ma-ares; quand ils vont en courſe s'y vont ordi-rement rafreſchir, & le plus ſouuent s'y ma-nt, eſtans fort bien enſemble: bien que quel-esfois ils ne laiſſent pas de les piller quelque itié qu'il y ait, car ils preferent le bien à tou-les amitiez du monde, & quand ils voyent 'ils n'ont peu rien butiner ſur leurs ennemis, deſirans s'en retourner ſans rien faire, ils ennent ſur leurs amis. Ces iſles ſont comme e eſtappe & deſcente des marchandiſes de la re ferme, & des iſles Maldiues, & de Mali-t.

Apres nous eſtre rafreſchis quatre ou cinq ırs en ces iſles, nous nous remiſmes à la voile ans vers le Sud, pour aller doubler la pointe Galle, qui eſt vn cap à la pointe de l'iſle de ylan, en allant nous fiſmes rencontre d'vn ſi and nombre de baleines, qu'elles penſerent us renuerſer nos galiotes: mais ceux de de-ns auec des tambours, poilles & chaude-ns, firent vn ſi grand bruit, qu'ils les firent yr.

Nous fiſmes auſſi rencontre de quelques ga-es ou padocs des Malabares, & entr'autres matin au poinct du iour, que l'air eſtoit fort buleux & eſpois, qui fut cauſe que nous ne apperceuſmes que lors qu'ils furent tout ntre nous: ie ne fus iamais ſi eſtonné de voir us ces gens ſi bien en ordre, armez & en po-

ſture pour charger ; & nous qui eſtions pri
deſpourueu, eux nous ayans apperceu les p
miers, eſtans amis les vns des autres, ils ne fir
que paſſer : ils eſtoient trois galiotes & n
autant. Au reſte auant que finir ce chapitre
diray pour l'intelligence de ce que deſſus, c
ceſte armee qui vint ainſi aſſaillir & piller
Maldiues, y auoit eſté enuoyee de la part
Roy de Bengale, qui eſt vn Royaume au d
de ces iſles, en terre ferme, ſouz le tropique
Cancer; ce qui l'auoit meu principalemen
faire ceſte entrepriſe, eſtoit pour auoir le
non que le Roy des Maldiues auoit eu de noſ
nauire perdu, & bon nõbre d'autres qu'il au
eus de la meſme ſorte. Ce canon eſtoit bien
plus beau & mieux fait qu'on euſt ſçeu voir,
eſtoit fort renommé és Indes, & enuié de pl
ſieurs Roys & Princes qui menaçoient tous
iours de le vouloir venir voir.

Du Royaume de Bengale & des rema ques d'iceluy.



Charti-can.

APRES auoir eſté vn mois
noſtre voyage, nous arriuaſm
à *Chartican*, qui eſt vn port
Royaume de Bengale, où no
fuſmes receuz des habita
auec beaucoup de reſiouy
ſance. Eſtans deſcendus en terre ferme, ils
menerent auec eux saluër le Roy, qui n'eſt p

grand Roy de Bengale, mais vn petit Roy de
ſte prouince-là, ou pour mieux dire vn Gou-
rneur auec tiltre de Roy, comme ils font par
us ces pays-là. Car le grand Roy de Bengale
iourne plus auant dans le païs à trente ou qua-
nte lieuës de là. Ainſi eſtant preſenté à ce pe-
Roy il me receut fort humainement, & me
it en pleine liberté : diſant que ſi ie voulois de-
eurer auec luy, qu'il me feroit beaucoup de
en : & de faict il me faiſoit bailler des habits
des viures par chacun iour bien abondam-
ent. Mais apres auoir ſejourné là enuiron
n mois, ie trouuay vn nauire de Calecut, du-
uel le maiſtre me demanda ſi ie m'en voulois
ler auecques luy, & qu'il venoit ſouuent des
uires Holandois à Calecut, & meſme y en
ourroit auoir pour lors quelques-vns eſquels
me pourrois embarquer pour me retirer en
rance puis que c'eſtoit mon deſir de m'y en re-
urner. A quoy ie m'accorday librement, par-
e que ie n'auois autre deſſein, qui me faiſoit
efuſer toutes ſortes de commoditez. Et pour-
e ie pris congé du Roy, qui me l'octroya fa-
ilement.

Tellement que pour le peu de temps que ie
us en Bengale, ie ne peus pas remarquer beau-
oup de ſingularitez : toutesfois voicy ce que
'ay appris.

Deſcription du Royaume de Bẽgale.

Le Royaume de Bengale eſt de fort grande
eſtenduë, en la mediterranee des Indes, on luy
donne plus de quatre cens lieuës de long : tãt y
a qu'en l'Inde c'eſt le plus puiſſant Prince apres
le grand Mogor. Meſme quand ie partis, le Mo-
gor luy ayant denoncé la guerre, il s'appreſtoit

Forces du Roy.

de le receuoir auec plus de deux cens mil ho
mes & dix mille elephans. Il a plusieurs R
qui luy sont tributaires, comme les Roys d
racan, de Chaul, & autres grands Seigneurs M
hometans & Gentils, qui sont tenus luy fou
lors qu'il marche en guerre certain nõbre d'l
mes, d'elephans & de cheuaux. Aussi luy pay
ils tribut à raison des ports de mer qui sont
ses terres, par tous lesquels il se fait vn grãd tr
de toutes sortes de marchandise, dont ils tir
de grandes commoditez, pour raison dequ
ils ne se peuuent passer de l'amitié de
Roy.

Le païs est fort sain & temperé, si admirab
ment fertile qu'on y vit presque pour rien: il
si grande quantité de ris qu'outre la nourrit
& prouision de tout le païs on en transporte
toute l'Inde tant en Goa & Malabar qu'en S
matra, aux Moluques & par toutes les isles d
Sonde, de tous lesquels pays Bengale est la m
nourrisse, leur fournissant entieremẽt leur so
stien & nourriture. Aussi y void-on iournel
ment aborder nombre infiny de nauires de to
costez des Indes querir telles prouisions,
croy qu'il y en iroit dauantage principaleme
de plus gros, si la nauigation n'en estoit si per
leuse, pour les bãcs & sables, dont tout ce Go
est remply: de sorte que quand il arriue que
nauires de Bengale tardent à venir ou se perde
le ris est infiniment cher, & crie l'on à la fai
comme en vne extremité de famine, & au co
traire quand la nauigation est bonne, le ris est
aussi vil prix que s'il venoit au pays, & ne va
d'ordinaire que la valeur de quatre deniers

e. Au demeurant le pays eſt remply de be-
ux, bœufs, vaches, moutons : qui fait que la
ir y couſte fort peu, outre les laictages & les
rres dont ils font ſi grand' quantité qu'ils en
rniſſent l'Inde, outre pluſieurs tapis velus
ils font fort proprement. Il y a quantité de
ıs fruicts, non toutesfois Cocos ou banna-
, force citrons, limons, oranges, grenades,
ıs, ananats & pluſieurs autres fruicts, gin-
nbre, poyvre long, dont il s'en fait vn grand
nbre de confitures eſtant verd, comme auſſi
citrons & oranges. Le pays abonde en can- Sucre.
de ſucre, qu'ils mangent verd, les autres en
ıt quantité d'excellens ſucres, dont ils char-
ıt des nauires, & ne s'en fait autre part en
ıte l'Inde, ſinon qu'en Cambaye, & autres
res du Mogor qui touchent auec celles-cy,
ıt d'vn meſme climat, meſme langue & meſ-
fertilité. On tire auſſi de Bengale, quantité
ıuyle de ſenteurs qu'on fait d'vne certaine
ıine, & de certaines fleurs, dont tous les In-
ens ſe ſeruent pour ſe frotter apres qu'ils ſe
ıt baignez. Le cotton y vient en ſi grande a-
ndance, qu'outre qu'il ſuffit pour l'vſage &
ſtement de ceux du pays, & outre le tranſport
'on en fait d'eſcreu, ils font tant de toiles de
tton & ſi bien faictes, que c'eſt de là ſeulemét
'on en apporte par toute l'Inde, principale-
ent aux quartiers de la Sonde. Semblablemét
y a de la ſoye en abondance, tant de la ſoye de
rs, que de celle d'herbe, du plus beau iaune
'on ſçauroit voir, & ſemble plus belle que la
ye meſme : dont ils font auſſi quantité d'eſtof-
s de diuerſes couleurs, qui ſe portent par tout.

Car les habitans tant hommes que femmes so
admirablement adroicts en la manufacture,ta
de toiles de cotton, ou de soye, que tout aut
ouurage à l'esguille, comme de broderies qu'i
font si proprement iuqu'aux simples cousture
qu'il ne se peut rien voir de plus beau. Ils fo
entr'autres de la toile de coton ou de soye si d
liee, qu'il est mal-aisé de iuger quand on l'a s
soy si on est vestu ou si on est nud : comme au
font-ils bien proprement plusieurs autres so
tes d'ouurages, meubles & vtenciles si delicat
ment qu'il n'est pas possible, & qui estans tran
portez icy, on dit que c'est de la Chine.

En ce pays se fait grande quantité de peti
poterie noire & rouge, comme la terre sigill
la plus fine & deliee du monde,& en font gra
trafic,& principalement des gargoulettes & v
ses à boire, & autres vtenciles. Il y a grand nor
bre de roseaux ou cannes grosses comme la cu
se d'vn homme,& longues de 6. à 7. toises,cre
ses par dedans, & noüeuses comme celles de
païs. Elles sont plus fortes à rompre que bois
monde,& en font des leuiers & bastons à port
tous fardeaux les plus pesans, dont ils se serue
par toutes les Indes, mesmes à Goa, & ailleu
tant les Portugais que les Indiens ne se serue
d'autres bastons pour porter leurs palanqui
ou litieres, ils l'appellent par tout *Bambou*, &
mettāt dans le feu on le ploye en la forme qu'o
veut,& y demeure tousiours, de sorte qu'il ro
proit plustost que de perdre son ply. Ils en fo
aussi des mesures pour mesurer toutes leu
denrees, comme ris, grains, huyle, beurre & a
tres choses semblables. Ils en font des mesur

>outes grandeurs. Il se trouue de ces roseaux
eaucoup d'autres endroicts des Indes, mais
là leur origine & le lieu où il s'en trouue le
. Ces cannes ne plient iamais & sont bigar-
de blanc & noir. Il y en a d'vne autre sorte
n'est de la forme & grosseur de ceste-cy, le
gros n'est pas de plus de quatre poulces, &
haut. Il est poreux & dur & fort pliant, de
e qu'on mettroit les deux bouts ensemble
qu'il se rompit, & toutesfois est bien fort.
n font des baguettes pour porter à la main,
our battre ceux qu'ils veulent chastier, &
enleue tout l'endroit du corps où il touche,
rôpt iamais pour quelque menu qu'il soit.
st gentiment façonné & bigarré naturelle-
nt de blanc, iaune & noir, ils en font trafic, &
bastons en sont requis par toute l'Inde, n'en
ns point d'autres, en frottant ferme deux ba-
ns de ceste canne l'vn contre l'autre, il en
t du feu côme d'vn fuzil & s'en seruent pour
t effect. Il y a encore vne autre sorte de can-
qui ne vient iamais plus grosse que le petit
gt, de mesme forme & façon que l'autre,
ploye comme osier, & l'appellent *Rotan*. Ils
font de chables de nauire, & force sor-
de panniers gentiment entre-lassez, & de
ites sortes de clisses. Bref ils en font ce qu'ils
ılent comme de la corde, & la fendent en tant
parties qu'ils veulent. La longueur est d'vne
sse & demie. Ils en trafiquent par tout, &
en fait grand estat pour sa gentille manufa-
ıre, elle est fort blanche & non bigar-
e.

Ce pays est fort abondant en elephans, & *Animaux.*

c'est de là qu'on en meine aux autres endroi
de l'Inde. Il y a des Rhinoceros, & dit-on mesi
des Licornes, qu'on tient se trouuer en ce s
pays, & disent que tous les autres animaux
boiuent iamais en vne fontaine que la Licor
n'y ait trempé sa corne, ains ils attendent to
au bord de l'eau tant qu'elle soit venuë pour c
effect.

En fin ie ne trouue point de pays en toute l'I
de Orientale, plus abondant en toutes chos
necessaires pour le manger, & en richesses
manufacture industrieuse que cestuy-cy,
n'estoit que la nauigation y est si dangereu
c'est bien le plus beau, plaisant, fertile & prof
table pays du monde. Ils tiennent d'ordinai
vn ambassadeur à Goa. Mais quand i'estois pr
à partir de Goa pour venir par deça, il y estoit a
riué vn ambassadeur extraordinaire vers le vic
Roy, & disoit-on que c'estoit pour demand
quelque secours.

Vn des grands trafics qu'on faict en Benga
c'est d'esclaues, parce qu'il y a certain pays suj
à ce Roy, dont les peres vendent leurs enfans
en donnent au Roy pour tribut, c'est de là q
sont la plus part des esclaues de l'Inde: & me
me plusieurs marchands les chastrent, leur co
pant quands ils sont bien petits, non seuleme
les testicules, mais aussi la verge entieremét. I'
ay veu plusieurs de ceste sorte, ausquels il ne p
roissoit qu'vn petit trou pour l'vsage de l'vrin
c'est pour leur bailler en garde les femmes,
mesme les clefs de toute la maison, s'y fians
tout & non pas en leurs femmes, qui est la co
stume des Mahometans, parce qu'ils quitte
leu

s femmes fort ſouuent. Il n'y a pays aux In-
où les eſclaues ſoient ſi peu eſtimez qu'en
gale à cauſe qu'ils ſont tous vieux & fort
chans tant hommes que femmes.
e peuple eſt bien formé de ſes membres : les
mes belles, mais fort impudiques plus qu'en
un endroit des Indes. Les hõmes ſont adon-
au trafic de marchandiſe, & non à la guerre
ux armes, gens doux, courtois & faciles, mais
urplus en reputation d'eſtre grands trom-
rs, larrons & menteurs. Ils trafiquent en
rs endroits, & font de grands voyages, com-
auſſi frequentent en leurs païs pluſieurs e-
ngers, comme Perſans, Arabes, & les mar-
nds de Goa & de Cochin, Portugais. Il y a en
enduë de la domination de ce Roy pluſieurs
es de religion, Iuifs, Mahometans & Gen-
ou Païens, leſquels derechef ont diuerſité de
emonies, comme ayant grand nombre de di-
s païs & prouinces. Le grand Roy eſt Payen,
ıy de Chartican que ie vis eſtoit Mahome-
.
Les peuples Gentils de ce pays de Bengale
nent pour leur pagode ou idole vn elephant
nc dont il s'en voit fort rarement, & le tien-
t pour choſe ſaincte, & les Roys l'adorent,
ſmes ils ſe font quelquesfois la guerre pour
ujet, afin de le prendre ſur leurs voiſins, car
n'en ont point chez eux, & maintesfois ſe
t donnees de grandes batailles à ceſte occa-
n.
Quant à leurs veſtemens, les hommes ſ'ac-
uſtrent ſuperbement de certaines chemiſes
cotton fort larges, qui leur pendent iuſques

en terre, & par deſſus ils portent vne mante
ſoye, & en teſte vn Turban de toile tres-fir
Les femmes ont de petites chemiſettes de to
de cotton ou de ſoye qui leur viennent à la cei
ture, le reſte du corps, elles ſe l'enuironne
d'vne toile ou d'vn tafetas, & deſſus quand e
les ſortent s'enuironnent d'vne grande piece
ſoye, dont elles font venir vn coin ſur leur t
ſte.

Ils ſont deſordonnez au boire & au mang
& fort vicieux, tiennent pluſieurs ſeruiteur
& ont chacun trois ou quatre femmes fort r
chement parees de chaiſnes d'or & de pe
les.

Ils font des vins de ſucre & d'autres compoſ
tions dont ils s'enyurent.

Il y a grand nombre de Portugais qui demeu
rent és ports de ceſte coſte de Bengale & y viu
en liberté: ils ſont auſſi fort libertins en leur vi
eſtās cōme bānis: ils y trafiquent ſeulemēt, ſar
y auoir aucune fortereſſe, ordre & police, viuā
comme les habitans du pays, & n'oſeroient re
tourner en l'Inde, pour quelques fautes qu'ils
ont cōmiſes: ils n'ont aucunes gēs d'Egliſe auc
eux. Il y en a vn entr'autres appellé Iean Gari
qui eſt fort obey entr'eux, & commande à plu
de dix mil hommes pour le Roy de Bengale, tou
tesfois il ne fait point la guerre aux Portugais
dautant qu'ils ſont amis.

En ce païs de Bengale eſt le grād fleuue *Gāga*
Gange fleuue. autrement dit le Gange, le plus renōmé du mon
de, & ceux du païs tiennent qu'il vient du Para
dis Terreſtre, leurs Roys ont eſté curieux d'e

ire recercher la ſource, mais ils ne l'ont iamais
eu trouuer, quelques voyages & deſpéce qu'ils
ayent faite. Son emboucheure eſt à 23. degrez
: demy de l'equinoctial vers noſtre pole : mais
e ſçauoir ſi c'eſt ce renommé fleuue de Gange
es anciens ou bien celuy de Canton en la Chi-
e, comme veulent quelques-vns de ce temps,
en laiſſe, la diſpute & la deciſion aux ſçauans
n ceſte matiere, tant y a que la commune opi-
ion des Portugais & de beaucoup d'autres eſt
ue c'eſt le vray Gange, & ſinon ſa ſituation,
our le moins ſon nom s'y accorde : c'eſt de ce
euue que procede le bois ſi excellent qu'ils
omment *Calamba*, qu'ils croyent venir du Pa-
dis Terreſtre. Il eſt fort cher en toute l'Inde,
: plus eſtimé que tout autre : comme plus ra-
: & odoriferant : on en recouure fort peu &
trouue flottant au bord de la mer, ou de ce
euue, & s'en trouue auſſi ſouuent au bord des
es Maldiues & y en ay rencontré moy-meſme
ır pluſieurs fois.

Ce fleuue nourrit auſſi grand nombre de cro-
odiles, & eſt merueilleuſement fecond en
oiſſon : bref c'eſt le plus eſtimé en toutes cho-
s qui ſoit aux Indes Orientales, & apres luy
eſt le fleuue Indus, qui eſt la riuiere de Surra-
& de Cambaye.

Quant au Gange les Indiens le tiennent cõme
inct, & croyent que quand ils s'y ſont lauez,
ſont abſouz de tous leurs pechez : de ſorte
ıe tant les Mahometãs que les Gentils en tien-
ṫt l'eau fort beniſte, & qui laue de toutes offen-
s, cõme nous apres la confeſſion. Encores eux

apres s'y estre baignez, se croyent-ils estre du tout sanctifiez, voire saincts. On y vient de fort loing pour s'y lauer comme font les Mahometans au sepulchre de Mahomet à la Meque. C'est tout ce que i'ay peu remarquer de ce Royaume pour le peu de temps que i'y ay esté.

CHAPITRE XXV.

Voyage en Calecut par Moutingué, Badara, & Marquaire, & du fameux Capitaine Cogni-aly.


M'ESTANT embarqué comme i'ay dit dans vn nauire de Calecut, mes compagnons & moy, nous demeurasmes sur mer trois sepmaines, & en fin prismes terre au port de *Moutingué*, situé entre Cananor & Calecut, qui est vn des ports de retraitte des Malabares, corsaires & pirates. Le pays est au Roy de Moutingué, qui est vn Roy Naire.

Ie ne fus iamais plus estonné arriuant là, de voir tant de gens en armes, car tout le monde là porte armes, tant Mahometans qu'Idolatres, depuis l'aage de dix à douze ans, mais cela s'entend des Naires ou Malabares, car le peuple vil & bas n'en porte point. Ie fus fort courtoise-

ient recueilly par les Malabares, tant que i'y
ejournay. Et fus mené en la maison d'vn grand
eigneur Malabare Mahometan: car les Mala-
ares n'ont nulle noblesse, tant en leur nom
u'ordre, à ce que i'ay peu remarquer. Ie de-
ieuray à Moutingué l'espace de trois iours
hez ce Seigneur, & mes compagnons estoient
hez vn autre, là où nous estions fort bien trait-
ez. Le Roy mesme vint voir le Seigneur où i'e-
ois, & fus fort estonné de le voir de la façon.
C'estoit vn des plus beaux hommes, & de la plus
elle taille que ie veis iamais: excepté qu'il
stoit de couleur vn peu oliuastre & rougea-
re, comme sont tous les Naires: mais il estoit
xcellemment bien proportionné, & ressem-
loit à peu pres à celuy de Calecut, aupres du-
uel ce n'est qu'vn petit Roytelet. Aussi quand
en parloit, c'estoit auec vn grand respect &
onneur. Quand ie fus entré en ce logis, vn de
es gens portoit vne selle quarree d'vn pied &
emy, & n'auoit pas demy-pied de haut, la-
uelle il vint poser au milieu de la salle, & le
Roy s'assit dessus, & tous les Seigneurs estoient
ebout à l'entour de luy. Ils ne touchoient non
lus aux meubles & murailles de ce logis, qu'ils
esirent qu'on face chez eux quand on y va. Ce
Roy m'interrogea fort du païs de France quand
e luy eus dit que i'en estois, & me demandoit la
ifference qu'il y a entre les Anglois, Hollan-
ois & nous: puis s'enquist de l'estat du Roy
& de sa grandeur, me priant de l'aller voir, &
mesme il prioit ces Seigneurs de m'y mener: ce
qu'ils firent. Sa demeure est à plus d'vn quart de
ieuë de la mer, nous y fusmes mes compagnons

& moy. Ce logis estoit sur vn haut à pont leuis dont ils vsent tous en leurs chasteaux & palais, & sont fortifiez de bonnes terrasses & murailles, & y font tous les iours bonne garde. Ce Roy a vn elephant seulement qui est fort priué.

Outre ce port de Moutingué, il y en a deux autres de corsaires fort proches, qui ne sont qu'à deux petites lieuës les vns des autres : l'vn s'appelle *Chombais*, qui est vers Cananor, & l'autre *Badara* vers Calecut : Moutingué est au milieu, & sont tous sur le bord de la mer, & tres-bien fortifiez à grands retranchemens pour empescher la descente des Portugais, auec qui ils ont guerre mortelle. Chacun de ces ports a son Roy particulier, & releuent tous en quelque chose du Samory.

Chõbais.

Ce Roy de Moutingué eust bien desiré que nous fussions demeurez pres de luy, & nous gratifioit en toutes choses: mesme il permit que ces Seigneurs qui estoient Mahometans firent tuer vne vache pour nous festoyer, ce qu'ils n'ont iamais accoustumé de faire. Le Capitaine en la maison de qui i'estois s'appelloit *Moussez Caca*, & celuy chez qui estoient mes cõpagnons auoit nom *Mestar* Cogni-aly, & ces deux estoient les premiers de Moutingué.

Nous y demeurasmes quatre ou cinq iours, le Roy & les Capitaines Malabares s'attẽdoient que nous nous y arresterions du tout, & nous en prierent fort : pour moy ie dis que ie desirois aller voir le grand Roy *Samory*, surquoy ils ne me respondirent rien, n'osans dire au contraire, & mesmes ils me conseillerent d'y aller. Ie pris

onc congé du Roy & de mes compagnons qui
oulurent demeurer là, car l'vn s'en alla auec vn
apitaine Malabare, vers vn autre cartier à qua-
e lieuës de là sur les terres de Calecut. Ie sor-
auec vn autre Capitaine le plus vaillant & re-
outé de ceste coste, & qui a le plus de galeres à
y : il s'appelle *Cousty Hamede*. Il tient auec luy
e ces *Iangay* qui sont les Naires de conduite, &
ui se tiennent aux portes des villes pour faire
scorte en payāt à ceux qui en ont besoin. Tous
es grands Seigneurs en ont à eux d'ordinaire à
eurs gages, que le Roy leur donne : chacun en
rend, les foibles pour leur seureté & garde, les
utres plus forts qui vont en grandes troupes &
ien armez tousiours, en prennent seulement
our estre tesmoins, comme ils ne sont point
ggresseurs sur les Naires, si par cas fortuit il
rriue quelque dispute entre les Naires & eux,
omme il arriue souuent. Car ces Naires sont
ort sujets à s'enyurer, & les Malabares ne boi-
ent vin, & ne sont nullement querelleux ny se-
itieux sans occasion ; de sorte qu'ils ont sou-
ent pique ensemble, mais le Roy leur rēd bon-
e iustice. Ces Naires sont fort larrons sur terre,
& pour peu tueroient vne personne. Ils desro-
ent dans les villes & és marchez secrettement,
ans qu'on leur ose rien dire : Il est vray que tous
e sont pas tels, mais seulement quelques sol-
dats incommodez. C'est la coste qui y est la plus
sujete, les vns desrobans sur terre, les autres sur
a mer. Somme qu'il ne se trouue personne
qui ose guere aller sans ces soldats de con-
duite.

Iangay ou Naires de cõduite.

Malabares.

Quant aux Malabares ils ne desrobent iamais

ſur terre : & quand ils ont querelle enſemble, l
Roy leur donne à chacun ſon Naire ou Arche
pour leur ſeureté, leur faiſant defence de ſe bat
tre : & ces Naires ſont aux gages & deſpens de
Malabares, & tant qu'ils ſont auec eux n'oſe
roient ſe battre, autrement l'agreſſeur ſero
tenu pour criminel de leze-Majeſté, & auroi
affaire contre le Roy meſme. On dit que ce
Malabares gardent vne hayne iuſques à ſep
ans. Ces Naires ſont ſi redoutez, que ſi vn Ma
labare en auoit bleſſé vn, & qu'il n'y euſt d'au
tres Naires teſmoins comme il ne ſeroit l'agreſ
ſeur, ce ſeroit pour perdre tous les Malabares &
leur eſtat en la ville où ils ſeroient. Toutes ce
villes des Malabares le long de la coſte ſont ſ
remplies de ces Naires auec leurs armes de tou
tes ſortes, que y paſſant ie penſois touſiour
eſtre au cartier d'vne armee de vingt-mil hom
mes. On ne peut quelquesfois marcher pa
les ruës : & au ſoir tout le monde s'en va, & ne
demeure que les Mahometans & Moucois, qu
ont leur quartier à part ſur le bord de la mer, de-
uant les villes des Malabares, & des artiſan
Gentils qui tiennent le plus ſouuent leurs mai-
ſons proches des villes des Malabares qui le
font trauailler.

Or bien que toute la coſte ſoit des Malaba-
res, toutesfois quand on parle veritablement
des Malabares, cela s'entend proprement de
Mahometãs, qui ne ſont point artiſans que fort
peu, ains tous marchans ou larrons & ſoldats de
mer. Ils n'ont nulle nobleſſe entr'eux, mais ſeu-
lement ſont recogneus par la valeur & la ri-
cheſſe : & toutes ſortes de gens ſont bien venus

ec eux. Ne tiennent esclaues que fort peu, & contraignét personne d'aller à la guerre auec ix. Se fient en tout le monde, & ne taschent i'à obliger des hommes pour aller quant & ix. Tiennent table ouuerte à tous, & chacun ange à leur plat, s'entend des soldats; Toutes ns leur sont bons, car ceux qui ne sont bons pur estre soldats, ou autres gens de qualité, ils s font mariniers & forçats volontaires en pa- int, ou s'en seruent pour vendre les marchan- ses qu'ils desrobent. Ils appellent leurs ga- ottes *pados*. Tous les marchans de la coste de Ialabar quand ils sçauent que les galiotes des irates sont prestes d'arriuer, ils s'en tiennent roches pour acheter leurs denrees à bon mar- ié, & mesme ne craignent pas de les porter endre aux lieux d'où sont les marchās mesmes ir qui elles ont esté prises, & qui le plus souuét s rachetent encore vne autre-fois, & bien u'ils les recognoissent, il n'en est autre chose outefois, au cas qu'ils ayent passe port des Por- igais, & les Prestres de leur loy & les pauures nt faicts à cela, qui aussi y viennent de trente eues loing faire la queste, & leur donnent, car s sçauét bien que ces Malabares font des vœux e donner tant aux pauures en cas qu'ils facent onne prise, & ne manquent iamais s'en acqui- er. Mesmes ils ont de leurs saincts ou Ziares, ui sont des lieux & temples destinez à cela, où s font aussi des vœux comme aux Maldiues. Ces Prestres ne sont que pour les mariages & es temples. Ce n'est pas eux qui rendent la iu- stice, & sont tous habillez à la façon d'Arabie out de blanc. Auec eux va certaine sorte de

Pados galiottes

Abedalles Religieux. gens qu'ils appellent *Abedalles*, qui ont fa
vœu de pauureté, & vont ainsi par le monde.
s'en trouue quelquesfois trente & quarante
vn lieu, encores qu'ils n'aillent gueres que d
ou trois ensemble, & le plus souuent seuls.
leur donne l'aumosne, & y en a de fort imp
tuns à demander. Ils couchent tous dans
temples. Gens au demeurant les plus acco
bles du monde, qui entendent toutes langu
& y a grand plaisir à les entretenir, car ils
couru toutes les parties d'Orient, & port
leur petit bagage auec eux. On leur donne
l'argent, des toiles de cotton & de soye, &
manger tant qu'ils en veulent. Il s'en trou
parmy eux qui viuent fort austerement en l
loy. Ils se tiennent pres du temple & ne der
dent iamais si on ne leur donne, ains mourro
plustost de faim, & sont fort solitaires, & t
tiennent la loy de Mahomet. Les Gentils
aussi de ces *Abedalles*, qui sont comme Her
Ioguies Hermites. tes, & les appellent *Ioguies*. Ils vont ainsi cou
par le pays, mais parmy les Naires & autres G
tils. Ils ne mangent de chose qui ait eu vie.
Roy de Calecut en a vn pres de luy dont il fa
bien de l'estat. On le tient cõme sainct. Tous
Ioguies qui passēt par là, võt loger chez luy,
me en vn Monastere ou Hospital qui n'est de
qu'à cela. Il est à deux portees de mousquet
palais du Roy, le bastiment en est tres-beau
a esté fait & renté du Roy. Là on les reçoit t
sans iamais les refuser, au contraire ils s'en t
nent bien-heureux. Les autres Roys Na
qui ne font que donner la passade, les tienn
en leurs palais où ils demeurent tant qu'il l

uiſt. Ils ſe couurent le corps de ie ne ſçay
elle cendre & pouldre deſtrempee auec de
au qui eſt blanchaſtre. Ils portent ordinaire-
ent de ces groſſes chaſtaignes de mer penduës
eurs oreilles , qui ont des trous à y paſſer le
ulce, il y en a d'autres plus grãds,qui y portẽt
l'or ou argent doré de la forme & groſſeur
ces chaſtaignes. Ils mangent comme les Bra-
enis & Banianes de Cambaye & autres lieux,
ui ne gouſtent iamais rien qui ait eu vie. Il y
urt encore vne autre ſorte de gens,comme en
pays, à ſçauoir des charlatans qui monſtrent
s beſtes, & ont leurs femmes & enfans , &
ncent & ſautent de toutes les façons ; ie ne vy
mais de ſi bons ſauteurs, ny qui facent tant
enchanteries & tours de paſſe paſſe.

Mais pour reuenir à mon partement de
Moutingué, ie me mis en chemin pour aller à
alecut par terre diſtant de douze lieuës , pre-
ant pour mon eſcorte & conduitte des Nayres
e ville en ville, qui ſont là fort frequentes, &
e deux en deux lieuës, leur donnant à chacun
uatre tarents , qui ſont petites pieces d'ar-
ent dont chacune faict la ſeizieſme partie d'vn
arin.

Ie vins donc à *Badara* à deux lieuës de Mou- *Badara.*
ngué vers Calecut. Là le Seigneur me fit en-
or meilleur recueil que l'autre. Il auoit deux
alais, dont l'vn eſtoit pour les femmes, car il
n tient pluſieurs ſelon la loy de Mahomet. I'y
ejournay enuirõ quinze iours. Ces trois ports,
Chombaye, Moutingué & Badara ſont comme
u fonds d'vne baye; Car *Cangelotte* autre port

de corsaires, qui tient vne grande estendu
pays & de peuples, en est à quelque dix-h
lieuës tirant vers le Nort, pres de Barcelo
ne se peuuent secourir les vns les autres par
re. Pour ces trois ils se secourent de cest
çon : c'est qu'ils ont des manieres de logis su
bord de la mer, plantez sur pilotis fort ha
où ils mettent des sentinelles pour descou
sur la mer de loing, & sçauent à peu pres la
son que l'armee des Portugais doit venir : &
le bord de la mer on faict des retranchem
pour empescher la descente.

Lors que i'estois à Badara il passa soix
voiles toutes galiotes & deux galeres qui
noient de Cochin pour aller à Goa. Il fai
calme tellement que tous ces Malabares ne
soucioient pas dauãtage. Ceux des autres p
vinrent lors se ranger au port d'où l'armee e
plus proche, & s'entresecoururẽt ainsi. Les P
tugais appellent leurs galiotes *Nauires*, & ils
pellent celles des Malabares *Pairaus*. La
grand' partie de ces vaisseaux estoient *Che*
qu'ils appellent, qui sont marchands. Tout a
tost que les Malabares sont arriuez, ils tirẽt t
tes leurs *Pados* ou galiotes à terre. Ie vy fair
plus grande vaillantise du monde à vne de
Pados, lors qu'elle venoit de la guerre : to
l'armee Portugaise estoit à l'entree de ceste g
de baya, & ceste Pados ne l'apperceuoit nu
ment, de sorte qu'elle se trouua tout d'vn c
engagee parmy ces soixante voiles, & ne pou
reculer, elle prit vne hardie resolution de pa
par le milieu de ceste armee, & s'en vint re
gner son port, qui estoit *Chombaye*, renuer

Nauires & Pairans.

Vaillãce d'vne Pados.

r Pados, & les hommes se sauuerét à la nage
n qu'ils fussent suiuis des Portugais, qui n'y
urent rien gaigner; & depuis que l'armee se
retiree, ils mirent leur Pados à sauueté.
Il faut que ces voleurs & pirates facent de grands butins, car outre le payement & le de- y de leurs *Pados* & galiotes, il faut qu'ils payét cor les droicts de doüane & de pancarte au oy Naire de la terre, puis ils sont sujects à aucoup de sortes de gratificatiõs & de presés, mme ils en font au Roy de Calicut, & à celuy nt ils sont sujects. Ils auoient accoustumé ssi d'en faire au Roy *Cognialy* defunct, puis ils font à leurs amis, & apres tout cela à ces Pre- es & pauures, & aux vœux qu'ils font à leurs iares. *Pirates de Malabar.*

Là les Seigneurs sont autant, & ont autant de ados les vns comme les autres. Car il n'y a oint de noblesse entr'eux, & ne font estat que es anciens & gens de moyens & de courage. uand ils veulent s'embarquer pour la guerre, pour faire quelques courses, s'ils sont plu- eurs nauires, ils font vn General de toute la ote auquel ils obeyssent durant ce voyage seu- ment, car estant finy, l'autre retourne ce qu'il stoit auparauant: & s'ils font quelque prise, ils uy donnent vn present à leur discretion sans qu'il ait autre droit, le reste estant departy ega- ement à chacun.

Durant mõ sejour de Badara, ie m'allay pourmener souuent à pied bien auant dans le pays que ie trouuay tres-beau, & bon, bien couuert, & fort agreable, la terre y est rouge & sablonneuse, & planiere dans le pays. Les Naires pro-

ches des ports se rengent à la coste & au pa
du Roy, lors qu'ils sont en alarme contre
Portugais, ou autres qui viennent attaquer
Malabares.

Quant au palais du Roy, il est inaccessi
du costé de la mer: il est situé sur le haut d'
montagne à enuiron trois portees de mousq
de la mer, car la ville est entre-deux où dem
rent les Malabares; il a faict couper ceste m
tagne à pied droit. Il a vn autre chasteau à
lieuë & demie dans le pays où il tient sa fem
& tout son mesnage & sa grande Pagode o
me mena. Ce Roy pouuoit alors auoir quel
soixante ans, non si beau que les autres, mais
fort belle stature. I'allois quelquesfois à M
tingué voir mes compagnons, l'vn d'eux s
estoit allé en vne autre ville à deux lieuës de l
dara vers Calecut, & dans l'Estat de Calecut
en est à dix lieuës. Ceste ville s'apelle *Marc*
Costé, les Portugais la nomment la terre de C
gnialy.

Au reste ce Seigneur auec qui i'estois à l
dara m'aymoit comme son frere, il auoit
femme en vn logis à Marcaire Costé (qui est v
forteresse;) & m'y mena auec luy plusieurs fo
là ie vy mon compagnon, & m'y arrestay qu
que temps. Ceste terre de Marcaire est au R
de Calecut, & est en paix auec les Portuga
(comme le reste de l'Estat du Roy de Calecu
Les Pados de pirates & corsaires n'osent pas
aborder ny s'y equiper: mais tous les homm
vont piller comme les autres: & les riches c
des Pados qu'ils tiennent és terres des Roys
Badara, & autres ports de pirates, & font p

Marcaire.

leur butin & voleries en leurs maisons par
re. Tous ces Malabares Indiens ne font dif-
ence, sinon comme on leur faict entendre,
Anglois, Holandois, & François : ce qui fai-
it qu'ils nous aymoient tant, c'est qu'ils vo-
ient que nous auions la guerre cõtre les Por-
gais : Ils me demandoient si i'estois de la loy
s Portugais, & ayant respondu qu'ouy, pour-
oy donc, me dirent-ils, leur faictes vous la
erre? Et comme ie leur repliquois qu'ils en
isoient de mesme aux autres Mahometans, ils
e dirent que l'on ne deuoit pas trouuer cela
trange en eux qui estoient tous larrons & pi-
tes, & qui ne prenoient nullement cela à des-
onneur, comme estans tels de pere en fils. Qui
eut estre bien venu auec eux, il faut tousiours
arler de faire la guerre aux Portugais & en dire
u mal, comme à la verité ie n'en sçaurois dire
uiere de bien.

Or la cause pourquoy ce Seigneur m'aymoit
nt, & me faisoit si grandes caresses par dessus
ous les autres, c'est qu'il auoit enuie d'aller aux
Maldiues l'année suiuante auec vne armee, &
autant que i'auois cognoissance de la langue
& du pays, & mesme qu'il sçauoit par plusieurs
marchans & pilotes Malabares qui m'auoient
eu là, comme i'auois esté bien venu aupres du
Roy defunct; il ne m'entretenoit d'autres dis-
cours que de ces Maldiues, m'enquerant bien
particulierement, quelles estoient les meil-
eures isles, les personnes les plus riches, &
si ie sçauois où le Roy & les Roynes auoient
leurs tresors; si bien qu'il me vouloit retenir

à toute force aupres de luy, cõme aussi faisoi
tous les autres Seigneurs, il me faisoit la p
belle offre du monde, & aurois bien eu d
peine à m'en esconduire, si ie ne me fusse se
du nom du grand Roy *Pamory*, lequel ie dis
ie desirois aller trouuer. Cela seul les arrest
rẽdit muets, & m'ẽ depestray par ce moyẽ à l
grand regret. De sorte que sur ce dessein ay
pris congé d'eux, ie pris mon chemin droit
Marcaire costé.

Or pour aller de Badara en la terre de Ca
cut, il faut passer vne riuiere, & y a vn Roy
tredeux qui s'appelle *Auriole*, & n'a aucun po
ains demeure en terre, estant amy des Por
gais, & ennemy des Malabares en son cœur, m
il n'en faict pas semblant, dautant qu'ils ont
faire, & ne se peuuent passer les vns des autr
Par sa terre passe vn fleuue qui vient s'embo
cher à Marcaire, & porte basteaux par plus
vingt cinq lieuës.

Auriole Roy.

Cependant il est impossible de dire le bon
cueil & la grande amitié que nous portoient
Mahometans & Naires Malabares. Ils s'e
moient bien-heureux quand ils nous auoi
en leurs logis, & disoient que Dieu leur au
fait vne grande grace, & la plus part mettoi
en escrit le iour & heure que nous y estions
trez, & disoient à leurs enfans qu'ils se souui
sent vn iour de nous auoir veuz. Tout le mon
accouroit sur le chemin pour nous voir, qua
ils oyoient parler de nostre nom, & que no
estions ennemis des Portugais.

Ayant donc esté quinze iours ou plus à B
dara, i'allay à Marcaire trouuer mon comp
gno

n, & prismes resolution ensemble d'aller
uer le Samory, auec congé du Roy & de
sty Hamede qui en estoit bien fasché, com-
estoit aussi tout le reste: car i'allois libremēt
ste, au logis de sa femme, boire & manger, & *Costé ville.*
cher quand bon me sembloit. Dans la ville
Costé les Receueurs, Escriuains & autres of-
ers du Roy de Calecut y sont tousious, & y
vn bureau où ils font la recepte, & vont vi-
r tous les vaisseaux & marchandises qui arri-
t au port, & le soir s'en retournent à leur lo-
qui est à demy lieuë de-là dans le pays.
Portugais ont faict ce qu'ils ont peu, pour
iuguer ces quatre villes & ports susdits, mais
sieurs sans effect, & auec leur perte & des-
nneur: & sur tout en Badara où ils ont bien
du des hommes: car c'est le port le plus fort
nt tout entouré d'eau, ils y furent bien batus
moys auant que i'y arriuasse.
Ie demeuray dix ou douze iours à Marcaire,
nt qu'aller en Calecut, & durant le temps
e i'y fus le Seigneur *Cousty Hamede* y venoit
uent, & me disoit que c'estoit pour me voir,
is c'est qu'il auoit sa femme là. Il ne vouloit
rmettre que ie le quittasse, ny que ie prisse
tre logis que le sien, soit pour coucher, boire
manger. D'autre costé les receueurs du Roy
i sont là en grand honneur, nous donnoient
nsion, disans que c'eust esté grand' honte au
oy & à nous, si d'autres nous eussent nour-
s, veu mesmes que nous estions sur sa terre, &
e nostre dessein estoit de l'aller trouuer. Ou-
e ceste pensiō, ils nous faisoient force festins,
grands honneurs, comme aussi tous les au-

tres Seigneurs, tant Naires que Mahome
& desiroient nous accompagner vers le I
Ils nous donnoient tous les iours à chacu
Panan, qui est vne piece d'or monnoye du I
qui vaut enuiron quatre sols & demy.
plus que l'on ne peut despendre la moitié. T
ce pays de Marcaire que ie visitay assez a
est fort bon, & depuis enuiró quatre ans, a
la retraicte principale de tous les pirates,
estoit leur Roy.

Panan monnoye d'or.

C'est le lieu où il y a plus de Malabares, c
me estãt le plus fort, & le Roy de Calecut y
vn gouuerneur qui commande à tous les M
bares de son Estat, comme aussi à tous les au
des villes & ports de pirates & corsaires, q
recognoissent comme leur Roy, mais desp
dent du Samory: car il faut qu'ils soient c
mandez par vn de leur loy & nation. Il leur
na donc vn nommé *Cognialy*, auec tiltre de L
tenant General, & fut surnõmé Cognialy M
caire, à cause que Marcaire veut dire Lieut
ou Vice-Roy. Ce Cognialy fut choisi à
pour sa valeur, & y commanda trente ou q
rante ans, & deuint fort puissant à force de
ler tout le monde: car c'estoit le plus grand c
saire que l'on vit iamais en ces pays, & le l
où il estoit estant spacieux, chacun s'y ven
habituer. La forteresse est petite: il y passe
belle riuiere qui se nauige par basteaux plus
20. lieuës, là où toutes sortes de marchand
descendent, & sur l'embouscheure de ce fleu
il bastit par le consentement du Roy vne bon
forteresse, à la mode des nostres, de fort bon
murailles à chaux & à sable, & y auoit de l'

ce. Outre ce, il fit faire deux grands forts
gardoient l'embouchcure de la riuiere, &
s les vaisseaux venoient aborder au pied de
ortereſſe en toute ſeureté, & eſtoient là hors
out danger & incommodité. La fortereſſe
endoit la ville, qui toutefois eſtoit fortifiee,
t du coſté de la mer que de celuy de terre, &
ɔit preſque toute enuironnée d'eau de la mer
de la riuiere. C'eſt vne grande ville, bien
ɪplee, auec force baſtimens, ruës & bouti-
es bien ordonnees, comme en celle de Cale-
t, & en toutes les autres de la coſte des Mala-
res, dont cellecy eſt vne des plus belles, riches
fortes. Elle eſt ſur vn haut, & la fortereſſe par
ſſus au plus haut, & en bas ſur le port pres de
mer des deux coſtez de la riuiere, ſont ces
ux forts qui defendent le long du haure &
ntree de la riuiere. Ceſte ville eſt diminuee
plus de la moitié en toutes choſes depuis la
ort de *Cognialy Marcaire*, comme ie diray cy
ɔres.

Ce Cognialy rendoit toute obeyſſance à ſon
oy, ſoubs la faueur & bonté duquel il s'eſtoit
endu ſi puiſſant: & le Roy qui pour lors auoit
uerre contre les Portugais, eſtoit bien aiſe d'a-
oir ceſt homme ſi redouté. Le port & la ville
aloient quaſi autant au Roy, que celuy de Ca-
ecut. Il vient aual ceſte riuiere grande quanti-
é de poiure, & autres marchandiſes qui font
valoir la ville & le port. Ie vy dans vne ſalle chez
vn grãd Seigneur Malabare de ce lieu, toutes les
rencontres & victoires que Cognialy auoit fai-
tes, tãt ſur terre que ſur mer durãt ſa vie, fort biẽ

peintes & colorees, & tous les nauires, galere
& autres vaiſſeaux qu'il auoit pris ou mis à for
fort bien repreſentez. Il eſtoit cogneu & r
douté de tout le monde, depuis le Cap de bõ
Eſperãce iuſqu'en la Chine : l'on m'aſſeura q
d'vn coup d'eſpee il auoit tranché vn auiron d
galere, & coupé vn homme qui auoit l'eſpee a
coſté, l'homme & l'eſpee tout d'vn coup.
auoit vn frere auſſi vaillãt que luy, appellé *Cou-
ſty Mouſſez*. Ils ont regné plus qu'autres ayen
iamais faict en ce pays-là, & pris infinis nauire
& galeres de la Chine, Goa & ailleurs, ainſi qu
i'ay peu recognoiſtre par ces peintures. C
Cognialy eſtoit auſſi l'vn des plus cruels hom
mes du monde, & ſa grande force & puiſſanc
luy faiſoit meſpriſer vn chacun, iuſqu'au Ro
de Cananor meſme, qui du cõmencement eſtoi
ſon protecteur & ſuperieur, & l'auoit aſſiſté e
tout & par tout. Il prenoit par tout & ſur tous
On ne ſçauroit nombrer les cruautez & barba-
ries que luy & les ſiens commettoient en l'en-
droit de toutes ſortes de perſonnes, ſans diſtin-
ction : & entr'autres contre vn ſien voiſin Ro
Naire nommé *Auriole*, dont i'ay parlé, qu'il all
piller & rauager, puis le chaſſer : il coupa le ne
& les mãmelles à la Royne ſa femme, & ſe fit re-
cognoiſtre pour Roy, de ſorte qu'enflé de ce
proſperitez, il ne vouloit plus recognoiſtre l
Samory, contre qui il ſe reuolta, n'ayant voulu
rendre quelques vaiſſeaux pris par luy ſur de ſe
ſujects, encores qu'il luy euſt commandé de ce
faire, mais l'autre meſpriſoit ſes commande-
mens.

Les Portugais furent bien aiſes de ceſte re-

ste du Cognialy, comme ils en auoient bien
ect, dont ils iugerent aussi tost sa perte infail-
le, tant pour les excessiues & barbares cruau-
& voleries qu'il auoit exercees, que pour
outrecuidance & rebellion : de sorte qu'ils
chercherent aussi tost de paix le Roy de Cale-
t, qui desirant chastier ce perfide y entendit
ement : & l'an suiuant qui fut 1599. le Vice-
oy de Goa prepara vne puissante armee naua-
soubs la conduitte d'vn sien nepueu nommé
uys de Gusman, qui ayant dessein de surprendre
forteresse auec quelque intelligence, vint
scendre en la terre du Roy Auriole, grand en-
my du Cognialy pour les causes que nous en
ons dites. Ceste terre estoit de l'autre costé
la riuiere, sur laquelle les Portugais firent
ente ou quarante ponts de basteaux, liez les
is auec les autres ; & fut ordonné vn capitaine
ommé *Louys de Sylua*, auec trois cens des plus
raues soldats de toute l'armee, pour donner en
rre au deça de la riuiere, lors que le signal se-
oit donné : c'estoit de nuict, & en mesme tẽps
Samory deuoit enuoyer par terre quelques
orces assistez de nombre de Portugais. Le Co-
nialy & son frere en estans aduertis, ils donne-
ent bon ordre à tout sans faire semblant de
ien, de sorte que ces trois cens qui auoient
assé furent repoussez, & leur capitaine Louys
e Sylua tué d'vn coup de mousquet : ce que
oyant les soldats tournerent visage, mais pen-
ans trouuer leurs basteaux où ils les auoient
aissez, ils virent qu'on les auoit emmenez : pen-
ant quoy, ceux de la forteresse estans sortis
pres eux les taillerent tous en pieces, la plus

part noyez , & n'y en eut que vingt ou tr
qui se sauuerent à la nage, le reste ne pour
nager à cause de leurs armes se perdit. Qu
aux Naires & Portugais qui deuoient don
par terre, le Cognialy fit faire vn retranchem
par où ils deuoient passer, auec garde de nō
d'arquebusiers.

Le gros de l'armee des Portugais voul
mettre pied à terre, furent bien repoussez
battus, tellement que par leur arrogance ils y
rent perte de cinq cens hommes, & se remb
querent en desordre. Le Roy de Calecut leur
apres qu'il ne falloit pas y aller de ceste faç
mais posement. Tellement que le General
l'armee s'en retourna à Goa auec sa courte h
& perte des meilleurs hōmes de son armee.
qui dōna de l'ombrage & de la meffiance à tc
les Portugais du Samory, disans qu'il les au
trahis & menez à la boucherie, dautant que
gens qu'il deuoit enuoyer, comme il auoit e
ordonné entr'eux, ne se trouuerent pas pc
donner à l'heure du signal donné : mais la cau
de ce mal-entēdu vint par l'artifice du Cogni
& des siens qui ayant eu de bons auis, leur e
uoya incontinent boucher le passage auec for
gens de guerre, si bien qu'ils ne peurent se re
dre au lieu & heure assignee. De sorte que l
Portugais ayans esté depuis bien informez
toute la verité du fait, ils ne se rebuterēt pas po
y auoir esté batus vne fois, mais se resolurent
tenter vne seconde occasion, pour tascher à
rendre maistres de ce Cognialy & de sa terre, s
l'asseurāce que leur en donnoit le Roy son ma
stre. Ainsi donc l'annee d'apres qui fut 160

Victoire du Cognialy.

dré Furtado de Mendoce vieux & braue Capi-
e, & le plus redouté de tous les Portugais
Indes, qui mourut en venant de Goa à Lis-
ne, au mesme voyage que ie fy en retournāt,
nme ie diray cy apres, prit resolution auec le
nory d'attraper le Cognialy, & arresterent
r'eux que le Roy de Calecut viendroit par
re en personne, & l'armee Portugaise con-
itre par ledit André, y arriueroit par mer, ce
'ils firent & l'assiegerent. Il y fut fait de belles
rties auec grande perte de part & d'autre. On
nt qu'il y vint plus de soixante mil Naires.
en ay depuis ouy faire le discours, tant aux
ortugais, qu'aux Malabares & Naires de la
rteresse, mais ils disent que ce qui fut cause de
prise du Cognialy, fut la faute de viures: car
Cognialy les ayant tant battus vne fois, ne
ensoit pas qu'ils retournassent si tost, & fut
insi surpris. Il auoit enuoyé deux gros nauires
onduits par *Metar Cognialy*, vn grand Capitaine
e Moutingué pour auoir des viures, mais ils ne
eurēt r'entrer, de sorte qu'apres vn long siege,
e voyant reduit à l'extremité, apres toutes sor-
es de preuues de valeur, il se rendit en fin assez
aschemēt. On dit que ce fut par du bettel que le
Roy luy enuoya qu'il fut charmé, & le courage
luy faillir. D'autres disent que ce fut par pitié
de voir les siens en telle necessité, & qu'il disoit
qu'il aymoit mieux patir & mourir luy seul, que
de voir tant de gens endurer à son occasion, &
aussi que son frere *Cousty Moussez* estoit mort,
qui n'eust iamais permis qu'il se fut rendu de la
sorte; encores ce qui le luy fit plutost faire, ce fut
le desespoir de secours, car il auoit desobligé les

Roys & princes dont il eust peu esperer. A
il demanda à parlementer, disant qu'il se rédi
à la mercy de son Roy, auquel il demãdoit p
don. Mais le Roy ne le pouuoit plus sauu
car il auoit esté accordé entre ledit Roy & A
dré Furtado que la forteresse seroit rasee, le
tin à moitié, & tout le peuple au Roy, & C
gnialy aux Portugais, ou Cognialy au Roy &
peuple aux Portugais. Le Roy demanda le p
ple. En fin donc la composition estant faic
quand Cognialy voulut sortir, tous les Nai
estoient d'vn costé & les Portugais de l'autre,
luy estant venu pour saluer le Roy & luy requ
rir pardon, le Roy luy fit rendre son espee &
prit, & luy en donna deux ou trois petits cou
sur l'espaule, comme en se ioüant, & luy dit se
lement ces paroles, Cognialy, vous m'auez bi
donné de la peine & de la fascherie. Et se tou
nant à l'heure mesme vers le Seigneur Andı
luy dit, Prenez Cognialy, il est à vous. Ce q
fut faict, & aussi tost saisi fut mené en galere,
forte esse & les forts démolis entierement, &
ville laissee en l'estat qu'elle estoit, mais elle f
pillée, & le peuple n'eust autre mal. Cela fait l
deux armees se retirerent.

Les nouuelles arriuees à Goa de cette pris
on en fit les feux de ioye, les cloches sonneren
& le *Te Deum* en fut chanté, & au bout de deu
iours apres le retour de l'armee, on trancha
teste au Cognialy. On luy demãda premierem
s'il vouloit se faire Chrestien, à quoy il respõd
qu'il en estoit content, pourueu qu'on luy sau
uast la vie, mais que s'il falloit mourir, il ay
moit mieux que ce fut auec sa loy de Mahomet

·la la fortune & la fin miserable de ce Roy
gnialy. Mais depuis les Portugais ont payé
ı cherement ceste teste: car les Malabares
toient à mort tous les Portugais qui pou-
ent tomber en leurs mains, à cause de cela,
oy de Calecut eut depuis vn grand regret de
auoir liuré vn si vaillant homme: mais ce
par colere & despit: car son frere & luy ont
estimez les deux plus braues Capitaines de
te l'Inde Orientale.

Fin miserable du Cogni-aly.

Quant à la forteresse du Cogni-aly, i'y ay esté
sieurs fois, & les murailles sont encore de-
ıt à la hauteur de deux hommes, de sorte
elle est assez aysee à fortifier, & si le Roy a-
t guerre contre les Portugais, elle seroit bien
remise. Quand nous partismes de Goa, les
ıuelles estoient venuës que ce Roy vouloit
npre la paix, & faisoit faire soixante galeres,
pados, & refaire la forteresse, & lors que les
landois y allerent, il leur promit de la leur
ttre entre les mains: de sorte que le facteur
agent des Portugais qui est là, s'alla plaindre
ıy, dequoy il permettoit l'entree ausdits Ho-
ıdois, & autres estrangers ennemis du Roy
Espagne, & qu'il estoit resolu pour luy de s'en
ourner à Goa. Ce Roy ne luy fit aucune res-
nce, sinon qu'il s'en allast à la bonne heure, &
'il ne retenoit personne par force.

Forteresse de Cogni-aly.

Il n'y a aucun Roy és Indes qui puisse tant in-
mmoder les Portugais par mer que luy: dau-
ıt que la coste qu'il tient peut fournir vn grād
ımbre de Malabares, & est fort riche pour les
ıdoyer. Il a des gēs bien riches en son Royau-
e, tous gens de courage & de bonne volonté;

il y a auſſi force Moucois à mener ſes pa
Moucois. Ces Moucois ſont peuples comme eſclaues
Roy & des Naires (comme ie diray cy-ap
ils appellent le Roy en leur langue *Tambir*
qui veut dire Dieu. Ie ſçay bien que le Sam
s'entend auec tous les Malabares pirates qui
donnent argent, & luy font tribut ſouz m
Car ie le ſçay pour auoir ſouuent accompa
ce Capitaine *Couſty Hamede* pour aller tra
auec ſes officiers en ſecret, & ne va que la n
de peur d'eſtre veu. Tous les autres Seigne
& Capitaines de ces Malabares en font de m
me, comme i'ay veu maintefois, & des offici
du Roy meſme me l'õt aſſeuré; auſſi que cela
aſſez ayſé à iuger, dautãt qu'il les aſſiſte de t
tes choſes, & leur preſte de l'argent quand
n'en ont point, ce qu'ils luy rendent bien, &
uec intereſt. Tous les ans il ſort pluſieurs m
liers d'hommes de la terre du Samory, pour al
voler ſur mer auec les autres. Ces corſaires ſ
Corſaires. les plus galans & honneſtes gens du monde
terre, & ſont tous les iours par preſens & fla
ries apres le Samory, pour luy faire rompr
paix auec les Portugais, & qu'il leur donne
ſte fortereſſe du Cognialy. Ce Cognialy a la
vn fils qui s'appelle encore *Marquaire* ou Vi
Roy, que i'ay veu ſouuẽt, & beu & mangé e
maiſon. Il demeure le plus du temps à *Coſté* &
Chombaye auec l'vne de ſes femmes, bien qu
Roy depuis la mort du pere n'en a point f
d'autres, & n'a recognu ledit fils pour tel, tou
fois on luy porte du reſpect plus qu'à vn aut
mais ce nom luy eſt demeuré, à cauſe du p
ſeulement: pluſieurs aſpirent à ceſte charge, c

:ause que le Roy n'y pouruoit point,& laisse
ays en paix. Les affaires vont droict au Roy,
ux Seigneurs Naires,deputez à cela; & n'y a
e iustice dans le pays qu'eux qui la font de
tes choses.
Ayans demeuré mon compagnon & moy
ize iours & plus en ceste terre de Mar-
ire ou de Cognialy, & pris congé de nos
is, les officiers du Roy à qui nous deman-
ns aduis sur nostre depart, nous dirent que si
us desirions aller trouuer le Roy,ils nous dõ-
oient lettres & argent, mais nous n'auions
soin d'argent que pour passer l'eau, & payer
Naires de conduite, & encore n'estoit qu'on
subiect à trouuer des Naires yures *d'arac*, (qui
comme de l'eau de vie faite de vin de l'arbre
Cocos) il ne nous en estoit point besoin du
ut, à cause de nostre lettre de faueur qui par-
it du nom de Samory: mais il ne se faut pas
usiours fier à cela. Nous ne faisions que qua-
e petites lieuës par iour au plus, & quelques-
is deux. Ils nous faisoient demeurer en leur
gis malgré que nous en eussions,& ne sçaurois
re la bonne chere & l'hõneur qu'on nous fai-
oit par les chemins, c'estoit à qui nous auroit,
ais ils n'osoient nous prier de demeurer cõtre
ostre volonté,cõme ils eussent biẽ desiré,à cau-
e que nous alliõs trouuer le Roy,& puis ce pas-
e-port que nous auions nous faisoit bien rece-
oir par tout. Nous fusmes enuiron huit iours
our aller de *Costé* à Calecut, encores que nous
eussiõs biẽ peu faire ce chemin là en deux iours;
nais le seiour que nous faisiõs çà & là,& la bõne

chere & reception que l'on nous faisoit pa
fut cause que nous y employasmes tout ce
là, & à la verité il me seroit impossible de re
senter la chere que l'on nous fit par tout,
elle fut honorable & pleine de courtoisie &
fection. Car les plus grands disputoient
tr'eux à qui nous traitteroit : mais il faut re
quer que c'estoient les Malabares, Mahome
& non pas les Naires, qui font bien chere
gent, de fruicts & de tout ce qu'ils auront,
ils ne desirent pas qu'autres qu'eux mange
couchent en leurs logis, tant que faire se p
où il faut que ce soit par grande necessité, qu
ils le font, & particulierement, s'ils sont de
de Bramenys. Car bien que les autres en fa
aussi difficulté, ce n'est pas toutesfois auec
de scrupule que les Bramenys.

Beauté du pays de Calecut.

Au reste, si ce n'estoit l'excessiue ardeur
Soleil qu'il fait en ces lieux-là, on ne sçau
dire ny representer le plaisir & contentem
qu'il y a à cheminer par tout ce pays-là, p
estre le plus beau & agreable qui se puisse v
ny mesme souhaitter. Car c'est tout pays pla
& sablonneux, mais le sable en est dur & fer
comme celuy de mine, & tout le long du c
min de veuë en veuë proche, ce ne sont que m
sons & habitatiõs, & des villes de lieuë en lie
voire de demie lieuë en demie, & le plus lo
de deux petites lieuës. Tout le pays est fort pe
plé & couuert de fruicts qui sont communs
exposez aux passans, & ces fruicts sont les pl
excellens du monde, voire tels qu'il n'y e
point de semblables ny de si bons par deç

ntage, du long de ces chemins, on fait
ours rencontre de bon nombre de perſon-
nt Naires que Malabares hommes & fem-
car chacun va là en grande ſeureté, pour-
u'on ait vn Naire ou *Iangaye* en ſa compa-
Mais quand l'on eſt en trouppe de vingt
ente perſonnes, il ſuffit d'vn Naire, comme
quand on eſt ſeul il n'en faut pas moins: &
te dauantage: mais plus il y a de gens plus le
e a de profit. Il y a force mareſts & ſalines
ſer entre *Coſté* & Calecut, & deux riuieres
l'on paſſe à baſteau auant qu'arriuer à Cale-
à enuiron vne lieuë pres y a vne fort belle
où nous couchaſmes, nommee *Coluotte*, où
ortugais ont eu auſſi vne fortereſſe & vn
t, comme ils auoient à Calecut, mais ils
t perdu de meſme l'autre. Ie la vis en paſ-
, car elle n'eſtoit pas toute demolie, & eſtoit
plus forte que celle de Calecut. Voyla
ce que ie remarquay ſur ce chemin.

Arriuee de l'Autheur à Calecut, description de ce Royaume, du R peuples, leurs mœurs, religion, & çons de faire.

Arriuee à Calecut.

ESTANS donc arriuez à la fin e ville de Calecut, les premiers ciers du Roy que nous trouuaſſ furent les Receueurs des droicts Roy qui ont vn logis ſur le bor la mer eſleué ſur pilotis, où ils ne demeurét le iour: car la ville & port ont plus d'vne l de lõg, & y a trois de ces logis pour prendre de à toutes les marchandiſes qui deſcendent prendre le nombre & quantité par eſcrit, & là les faire conduire à l'*Alfandigue*, qui eſt grand baſtiment tout de pierre, en quarr galeres par haut & par bas, voutees de pie en arcade, cõme noſtre place Royale, mais ſi grandes ny ſi belles, auec grand nombre de ges, & magazins pour mettre toutes ſortes marchandiſes chacune à part, & y a eſcrit ſi porte le nom de la marchandiſe que l'on met ledit magazin, & n'y a que les officiers du I qui en ayent vne clef, & ceux à qui la march diſe eſt en ont vne autre, & ne peuuent aller vns ſans les autres. Ceſte marchandiſe deme là tant qu'elle ayt payé le droit & doüanne;

tye tant pour celle qui sort que pour celle
ntre. Cest *Alfandigue* est à deux ou trois
pas de la mer entre la ville & le port, & est
& bien gardé, toutes les portes bien ferrees,
y entrent que ceux qui y ont affaire, car il
oustours gardes à la porte. Il ne se peut com-
re aysémēt faute en ces charges & deschar-
de marchandises, & leuee du droict du Roy,
r le nombre d'escriuains & officiers qui y
ent, & qui sont tous Naires ou Bramenys.
y a si petit port en tout le Royaume, où il n'y
le ces escriuains qui ne font qu'escrire les
chandises, quand ce sont marchāds du païs,
au bout de six mois ou vn an, vont payer
t à la fois. Ces officiers sont tous gens de
lité & fort respectez: & ont leurs bureaux
Alfandigues és ports où ils ne demeurent que
our, & la naict se retirent des villes, & s'en
nt, coucher en leurs logis qui ordinairement
sont loin de la ville, les vns plus pres, les au-
s plus loin, comme à demie lieuë, & ne se
slent auec toutes sortes de gens.
Ces officiers donc nous ayans veu apres leur
oir parlé & fait entendre d'où nous estions, ils
ent fort ioyeux pour nous presenter au Roy,
cependant à cause de la chaleur nous firent
ller vn logis en ville, où fusmes fort bien trai-
, & nous passasmes là la chaleur du iour.
Ceste ville n'est pas comme les autres de la co-
des Malabares, car il y a hostelleries & mai-
ns à boire, manger & coucher pour son ar-
nt. Le soir venu les officiers nous donnerent
x soldats de la garde qui nous menerent au

Roy,qui a ſon palais à demy lieuë loing de la
le de Calecut, les ſoldats nous menoient a
tout honneur & reſpect. Le Roy ſçachant
ſtre venuë , deſcendit en la ſalle baſſe de
palais , à cauſe de la nuict. Il eſtoit accc
pagné de dix ou douze pages Naires , qui ſ
tous Gentils-hommes , auec de grandes lam
d'or ou d'argent doré , pleines d'huyles, (ca
n'vſent point de chandelles ny de flambeaux
chaſque lampe auoit ſix mouſcherons) &
mouchettes groſſes comme le doigt , auſſi d
ou d'argent doré , & vn grand vaſe de meſ
remply d'huyle, afin que les lampes ſoient to
jours fournies : ces lampes ſont penduës
bout d'vne grande barre d'argent doré , dont
fichét le bout en terre,& ſont courbez par ha
afin que la lampe n'empeſche & gaſte celuy
la porte & ne ſe reſpande. Les ſieges de la ſa
eſtoient de bois bien poly & fort beau : ils vſ
auſſi de grandes pierres larges noires & poli
comme du marbre , pour s'aſſeoir. Le Roy
s'aſſiet iamais gueres en public , ains ſe tient d
bout.

Le Roy tenoit entre ſes bras vn ſien petit ne
ueu le plus beau & gentil qui ſe pouuoit voir
âgé d'enuiron trois ans, qu'il cheriſſoit fort,c
me eſtant celuy qui luy deuoit ſucceder : par
que là les enfans ne ſuccedét point , mais ſeul
mét les neueux fils de leurs ſœurs. Il faiſoit fe
de nous à ce petit nepueu, & luy demandoit q
nous eſtions , le faiſant approcher & nous to
cher pourvoir ſi ceſt enfant auroit peur de nou
ce qu'il n'euſt , & apres nous auoir interrog
mon compagnon & moy , plus de trois heur
durai

.nt, il nous fit enquerir par ſon truchement
'autres choſes en langue Portugaiſe, ſça-
it que nous n'eſtions pas Holandois, quelle
rence il y auoit entre les Holandois & nous,
qui eſtoit le plus fort & puiſſant du Comte
rice ou bien du Roy de France: ie luy dis
qu'il n'y auoit point de comparaiſon, &
c'eſtoit le Roy de France, mais il me repli-
que les Holandois en diſoient autãt de leur
nte Maurice, & les Portugais de leur Roy,
l ne ſçauoit ce qu'il en deuoit croire, ſur-
y ie luy reſpondis ce qui en eſtoit à la verité.
in m'ayant enquis comme i'eſtois paruenu
lecut & à quel deſſein, & luy ayant conté
ce qui m'eſtoit arriué, & que ie n'eſtois ve-
là qu'en intention d'y trouuer des Holan-
que l'on m'auoit dit eſtre les bien venus,
il me dit qu'à la verité il en eſtoit venu il y
it trois ſepmaines ou vn mois, treize nauires
auoient ſejourné l'eſpace de neuf ou dix
rs, auſquels il auoit permis le trafic, & pro-
toute amitié, & que les Holandois luy a-
ẽt fait preſent de deux pieces de gros canõ de
te, (qui auoient eſté pris ſur les nauires Por-
ais, dont il ne leur en ſçeut pas ſi bon gré de-
s quãd il le ſçeut) & de pluſieurs autres cho-
que le Comte Maurice luy auoit enuoyees:
en recompenſe il leur auoit fait diuers dons,
nme des pierreries & chaiſnes d'or, & outre
rmis de baſtir vne fortereſſe, & qu'inconti-
it ils s'en eſtoient allez, & fait promeſſe de re-
nir l'annee enſuiuant: adiouſtant que nous
ons les bien-venus, & que ne manquerions
rien aupres de luy.

Au reste le truchemét qui nous interrog
estoit *Banian* & Brameny, de race & de relig
& parloit bon Portugais : il se disoit courr
des Flamans ou Holandois : c'est à dire c
qui faict vendre & achepter la marchandise
est interprete aussi, & est payé du vendeur &
l'achepteur. Le Roy luy commanda de nous
ger & prendre tout soin de nous, il s'appel
Maniassa. Il nous donna donc vn logis che
grand Pandiare & Cherife Mahometan, l'vn
plus grands & plus nobles de Calecut; tou
fois fort esloigné de la ville & du palais, & e
l'vn des plus beaux logis de Calecut : mais n
n'y eusmes gueres esté que nous eusmes aui
par luy que par d'autres de nos amis, que
Portugais nous vouloiét faire quelque mau
tour, & auoient conspiré contre nous, com
c'estoit la verité, ainsi que nous recognumes
depuis; surquoy ce truchement, craignant
l'on nous fit quelque tort, nous tira de ce l
là, apres y auoir demeuré deux ou trois iour
nous fit ordonner logement dans l'Alfande
ceste homme estoit comme le facteur & agen
Roy, pour les vaisseaux qu'il enuoye de pa
d'autre, les Moucois ordinairement le nom
Marcaire. *Marcaire*, ou Lieutenant du Roy, mais c'est p
le gratifier, & en disent autát à tous les offic
du Roy, toutefois celuy là a la surintendáce
les nauires que le Roy enuoye en trafic. On
donna aussi vn seruiteur, & on nous faisoi
stribuer chacũ iour deux *panants*, qui sont d
pieces d'or, qui valent quatre sols piece, &
toiles pour nous accoustrer, auec tout ce
nous estoit necessaire; car cet homme e

mēt ſoigneux de nous qu'il ne nous quitoit
is, de peur que nous ne nous pleigniſſions
y au Roy; auſſi qu'il auoit grand deſir d'e-
en la bonne grace des Holandois, qui luy
ent faict de belles promeſſes: & ie ſçay auſſi
les Portugais luy vouloient mal de mort à
e de cela.
yans eſté là quelques quinze iours ou trois
aines, y arriuerent nos deux cōpagnons qui
iēt demeurez à Moutingué, ils furēt traittez
e nous, & logiōs enſemble. Or ayāt demeu-
uiron huict mois à Calecut, cela me donna
ct d'aprēdre & remarquer ce qui eſt tant du
que des mœurs & naturel des habitans.
ntre la ville & le palais du Roy, ce ne ſont *Ville de*
maiſons, & n'y a endroict en toutes les In- *Calecut.*
où il y ait tant de contentement comme à
ecut, tant pour la beauté & bonté du pays,
pour la conuerſation de toutes nations qui
uent toutes en liberté & exercice de leur re-
on, & eſt choſe eſmerueillable de voir la
ide multitude de peuple qui y eſt, & princi-
ment autour & dans le palais du Roy, où on
l infinis gens tous en armes. Tous les plus
ids Seigneurs vont ſaluer tous les iours ce
y qui eſt eſtimé d'vn tres-grand eſprit, mais
tesfois d'vne humeur aſſez changeante, car
ſt il ayme, tātoſt il hayt vn meſme perſonne,
s ſoudain le reprent en amitié: c'eſt pour-
y perſonne ne s'y fie, il prend de toutes
ins, & diſoit luy meſme qu'il eſtoit amy
ceux qui luy font de meilleurs preſens: il
fort affable & doux à voir aux eſtrangers &
on peuple, mais il eſt fort colere auſſi, &

partant grandement craint & redouté de t
ſes Naires: car ils apprehendent de le voir co
roucé.

Ie vy vn iour entr'autres vne bateleuſe
meilleures danceuſes & ſauteuſes ie puis d
dire du monde; car i'en ay veu bon nombre
ma vie tant hommes que femmes, mais ce n
ſtoit rien au prix de celle-là qui faiſoit des cl
ſes ſi eſtranges, que ie ne puis quaſi croire qu
le n'vſaſt de quelque ſort & art diabolique. E
eſtant donc venuë pour faire des ſauts perille
le Roy & ſa femme eſtoiét en vne gallerie p
voir, & quelqu'autre Princeſſe ſeulement. I
auoit des Naires qui empeſchoient que la R
ne ne peuſt ſi bien voir, de ſorte que le Roy c
vne fois que l'on s'oſtaſt, mais ie croy que p
la grande preſſe & bruit du peuple on ne l'e
tendit pas; dequoy irrité, il deſcendit luy-m
me en bas auec l'eſuentail que tenoit ſon pa
& commençà à frapper par tout ſans regar
C'eſtoit la plus grande pitié du monde de v
tous les Seigneurs, & ſoldats & autres qui
ſtoient là, s'enfuyr de coſté & d'autre, & me
les deux mains ſur leur teſte en ſigne d'obe
ſance, & on euſt tout quitté le jeu & la feſte
non que luy-meſme commanda que l'on co
nuaſt.

Or durant le temps que ie fus-là, comme t
les Seigneurs nous conuioient d'aller boir
mãger chez eux, & nous faiſoient preſens de
ces d'or, de toiles de ſoye & de cotton, &
fruicts, il y en eut vn entr'autres qui auoit p
de commandement que pas vn, & qui en l'
ſence du Roy gouuernoit la ville de Calec

logis estoit à pres d'vne lieuë du palais
al, situé sur vn estang, & basty de pierres,
it bien demie lieuë de tour, comme sont
les autres estangs.
r vn iour de feste, bien que l'on s'apperce-
fort peu que les Naires en facent, car ils ne
aillent iamais, ce Seigneur nous auoit priez
ner chez luy mon compagnon & moy, cho-
i'ils font rarement toutesfois, mais il n'e-
pas fort scrupuleux. Il n'estoit pas de race
ramenis, & horsmis la chair de bœuf & de
e, il mange de tout. Or donc comme il se
noit: car c'est la coustume entr'eux quand
iennent d'auec le reste du peuple, & qu'ils se
nent pollus, de se baigner dedans ces estãgs:
auoit deux autres grands Seigneurs qui se
noient ensemble, dans ce grand estang, dont
ens de parler, dont l'vn estoit parent du Roy
nesme son nepueu: car ce Roy en a grand
bre: l'autre estoit de grãde authorité, auoit
mandement sur grand nombre de Naires, &
it estimé fort vaillant. Le nepueu du Roy luy
tant enuie, luy enuoya dire cõment il estoit
é de se baigner quant & luy, le menaçant de
ire chasser de là: l'autre qui auoit du coura-
ne fit autre response, sinon qu'il donna vn
flet à celuy qui luy portoit ces paroles de la
du Prince, luy disant qu'il portast cela à son
stre: le Prince aduerty de cest affront, assem-
aussi tost tous les siens, cõme l'autre fit aussi
on costé, de sorte qu'il y eut grande rumeur
conflit de part & d'autre. Le Seigneur qui
s auoit priez à disner s'y en alla en diligence,
ne fu iamais si estonné de voir tãt de milliers

d'hommes armez & assemblez en si peu det
de part & d'autre, pour y apporter remede.
Roy en ayant esté aduerty, & ayant sceu com
le tout s'estoit passé, commanda aussi tost qu
prit son neueu, qui estoit fils de son frere, &
celuy de sa sœur qui est son heritier, & qu'o
tuast : la cloche sonna au Palais du Roy, qui
incontinent remply de mõde pour receuoir
commandemens. Cependant il y eut force g
de blessez en ceste rumeur, & le neueu du R
craignant son courroux, s'en fuit, & passa en
ligence vne riuiere qui faisoit la separation
Calecut & d'vn autre Roy nommé *Chaly*; ce
ueu estoit grand amy des Portugais & leur p
tecteur. Il fut plus de cinq ou six semaines a
que pouuoir r'entrer en grace : ie le vy quan
retourna, & comme il alla saluer le Roy, a
plus de cent des siens qui auoiẽt esté disgrac
comme luy. Cest exemple monstre encor qu
est la colere subite de ce Roy, qui ne pardõn
pas, mesmes à ses plus proches, mais c'estoit
uec quelque sorte de iustice.

Iustice du Roy.

Or tout le pays, qui est depuis Barcelor, i
ques au Cap Commorin s'appelle *Malabar.*
bien qu'il y ait plusieurs Prouinces & diuer
de cõtrees, ils sont tous neantmoins d'vne m
me langue, loy & religion, mesme police, or
& distinction du peuple & des races, & du t
mesmes mœurs. Il y a plusieurs Roys com
celuy de *Cananor*, *Moutingué*, *Badara*, *Calecut*,
nanor, *Cochin*, *Coilan*, & plusieurs autres Ro
lets que ie ne sçaurois conter. Mais le grãd R
& le plus puissant c'est celuy de Calecut,
s'appelle *Samory*, marque singuliere de sa gr

Malabar.

r par dessus les autres, parce que ce mot vaut
ant comme entre nous Empereur. Celuy de
chin est le plus grand apres, & pretend mar-
r du pair, c'est pourquoy ils sont d'ordinaire
guerre. Les autres sont petits Roys de petits
ritoires qui tous bié que Roys & souuerains
eur terre reuerent & respectent la grandeur
Samory, en parlent comme de leur Seigneur,
n'oseroient luy desobeyr. Ce que ie puis as-
rer pour l'auoir ouy de la bouche de plu- *Roy de*
urs de ces Roys. Quãt au Roy de *Coilan* pour *Coilan.*
re esloigné & tout à la pointe du Cap Cómo-
, il se maintient plus souuerainement que les
tres: lors que ie partis des Indes, ce Roy te-
it les Portugais assiegez par terre. *Calecut*
Le Royaume de Calecut est de fort grand'
enduë, assez temperé, situé entre Cochin &
nanor, à neuf degrez & demy de l'equino-
al, vers le pole Artique. La ville principale
r le bord de la mer porte le nom du Royaume.
pays est plat & non montagneux, fertile de
utes choses necessaires pour la vie, comme de
uicts, grains, bestiaux & herbages, horsmis
ie pour le grand nombre d'habitans, il faut
ler querir du ris ailleurs, celuy du pays n'estãt
ffisant: du reste ils ne prennét gueres d'autres
archandises de leurs voisins. Il y a quantité
poiure, qui est la principale richesse du pays,
iec les pierreries qui y sont fort abondantes,
le cotton dont ils font de la toile fort fine &
lanche, & des pieces de tapisseries peintes &
çonnees.

CHAPITRE XXVII.

Suitte de Calecut, Distinction du peup[le] Bramenis, Naires, Moucois, & au[tres], & des singularitez du pays.



E Royaume de Calecut co[m]me tout le reste du pays de M[a]labar est habité de deux sor[tes] de peuples, estrangers & ori[gi]naires. Les estrangers s'appe[l]lent proprement *Malabares M[a]hometans*, & qui sont dés long-téps venus d'a[u]tre-part habiter ceste contree : mais ce n'est q[ue] sur les costes maritimes. Les originaires so[nt] Gentils & Payens, de mesme religion que la pl[us] part de l'Inde Meridionale.

Malabares.

Ils sont diuisez en trois sortes de condition[s] Bramenis, Naires, & le vil & cõmun peuple. [C] tant parmy les Naires Malabares, que parmy l[es] Canarins de Goa, il y a des Bramenis & [au] fonds n'ont tous qu'vne mesme loy, à sçau[oir] tous idolatres.

Brameny

Les Bramenis, c'est vne race de gens la pl[us] noble, honoree & respectee de toutes : ils o[nt] des façons de viure qui leur sont particuliere[s] & vne obseruation plus religieuse & austere [de] leur loy. Car outre l'exacte maniere de viu[re] selon leur religion, ils ont cela de particulie[r]

ils ne mangent iamais chair ny poiſſon, ny
re choſe qui ait eu vie, ne boiuent que de
u, gardans ceſte auſterité de pere en fils & en
te leur race, par ne ſe meſler & ne s'allier a-
autres ſortes de perſonnes: Mais obſeruent
iolablement que les filles iſſuës de Bramenis
ſe marient qu'auec des Bramenis, & ainſi
ıblablement des hommes; leſquels auſſi ne ſe
ıuent remarier en ſecondes nopces. Ils ſont
ıillez d'vne jaquette de toile de cotton auec
urban blanc en teſte, & des ſouliers rouges
pieds. Cette jaquette ou ſoutane, qu'ils ap-
lent *Libaſſe* ou *Cabaye*, eſt de toile de cotton
t fine & blanche, qui leur va iuſques aux ta-
s, & par deſſous ont vne grande toile blan-
qui leur pend iuſqu'à my-jambes, dequoy
ſont deux ou trois tours, & la paſſent entre
iambes par deuant, & la trouſſent par der-
re à leur ceinture. Ils ſont ceints d'vne belle
harpe de toile blanche & fine comme celle
leur turban. Et ſur leurs eſpaules ont cou-
me de porter vne piece de toile blanche ou
couleur, faicte de ſoye ou de cotton, de la
on que nous portons nos manteaux. Ils por-
t tous les cheueux longs. Et tous les Bra-
nis, Banianes, & Canarins ont des pendans
reilles.

Habits des Bramenis.

La ſeule marque qui les faict diſcerner d'auec
autres peuples, c'eſt vn cordon de trois filets
cotton qu'ils portent ſur leur chair en eſ-
arpe. C'eſt comme vn Ordre qui leur eſt
illé en leurs temples auec grandes deſpences
ſolemnitez: & ne ſçauroit-on faire plus
and' iniure à vn Brameny que de luy rompre

son cordon, & faut qu'il en prenne vn autre
uec pareille solemnité : autrement il ne se
plus Brameny. Comme aussi s'il est puny i
premierement degradé, & on luy oste ce cor
& semblablement il en est priué s'il contreui
à ses ceremonies, & desormais n'est plus de
ordre. Leur profession est diuerse selon qu
se veulent adonner : car il y en a qui se mett
aux armes entre les Naires, faisans mesmes c
ses & habillez comme eux, horsmis qu'ils
tiennent tousiours leur viure & abstinence
chair, & qu'ils sont distinguez par ce cor
que i'ay dict. Les autres sont ou prestres &
crificateurs de leurs idoles : (car c'est de c
race seulement qu'il y en peut auoir) ou b
viuans selon leur coustume, sont marchãs, d
il y en a grand nombre & de fort riches, tan
ce Royaume qu'autre part en l'Inde. Ce s
gens industrieux, sçauans en l'Astrologie &
tres sciences, fort experimentez en toutes c
ses & fort adroicts : & au demeurant gens do
pacifiques, & qui gardent inuiolablement l
foy & leur parole.

Bref ils sont tenus en honneur & reputat
cõme icy les gens d'Eglise, Philosophes & D
cteurs. Il y en a en Goa qui font la medecine
apoticairerie à la mode des Portugais & de l'
rope. Il y en a de toutes autres vacations, &
plus grãd hõneur que sçauroit auoir vn Gé
homme, c'est d'estre de ceste race. Ce sont g
doctes, & de sçauoir, & fort iudicieux en t
tes choses. Le Roy de Calecut mesme est B
meny, & porte ce cordon. Quand ils vont
Cabaye. la ville auec leur *Cabaye*, ou vestement de t

coton blanche, & qu'ils rencontrent quel-
estranger, afin qu'on les cognoiſſe, (car ils
ttét leur cordon ſur la chair que l'on ne void
nt,) ils diſent auſſi toſt qui ils ſont, & leur
e. Et meſme de tous les Indiens Chreſtiens,
ſont ceux qui marchent les premiers apres
Portugais & Metifs des Indes : encores les
tifs, dont la mere eſt de baſſe race, ne ſont
t eſtimez que ceux qui viennét de mere Bra-
ny, car lors ils ſe priſent autant que les Por-
ais meſmes. Quand vn Brameny iure, il met
nain ſur ſon cordon, & lors il le faut croire.
nt pauures ſoient-ils, ils gardent touſiours
r rang & leur regle, & les autres en paſſant
s d'eux, faut qu'ils baiſſent la teſte en les ſa-
nt en ſigne de reuerence. Les Rois ont du
it croyance en eux, & en tiennent touſiours
principaux pres de leur perſonne, tant pour
oy, que pour le conſeil, & les ſuiuent en tout
qu'ils leur diſent. Ils ne ſont pas tous egaux,
is il y en a vn plus grand que tous les au-
s.

I'ay ouy dire que ce qui fut cauſe du chaſſe-
nt des Portugais, & de la ruyne de leurs villes
forteresſes, ce fut qu'ils auoient dict du mal
s Bramenis, & de leur loy, qui s'en plaigni-
nt au Roy, luy en demandant vengeance, &
ans que s'il ne chaſſoit ces gens-là, luy & ſon
tat periroient miſerablemét. Surquoy le Roy
ſonner la cloche, & aſſembler ſon Conſeil,
il fut reſolu de les chaſſer : & le Roy dit tout
ut qu'autãt de pierres qu'on luy apporteroit
leur forterelle, il en dõneroit autãt de pieces
or : de ſorte qu'ẽ peu d'heure cete forterеſſe fut

demolie, tous les gens de dedans pillez la p
part. Les Portugais y ont eu deux fortere
l'vne apres l'autre, & toutes deux ruynee
eux chassez, & maintenant n'y en a plus. Il
apparence que le Roy de Calecut a bien
de les chasser : car ils luy en eussent faict au
qu'ils ont faict à Cochin & autres lieux. Ils
trent soubs ombre d'amitié & douceur pres
Roys, & puis s'efforcent de les empieter & s
iuguer. Celuy de Calecut leur auoit donné li
entree, mais quãd il vid qu'ils en prenoient p
qu'on ne leur en dõnoit, il y a donné bon ord
auant qu'ils fussent plus forts : celuy de Coc
n'ayant esté si aduisé, en reçoit maintenant m
brauades : de sorte que lors que le Vice-Roy
Goa alla au secours de Malaca, comme ie di
cy apres, il passa par Cochin, & le Roy luy
uoya force almadies ou basteaux chargez de
ures, fruicts & autres rafraischissemens, m
ce Vice-Roy appellé *Don Martin Alphonce*, n
voulut iamais rien voir ny prendre, & fit to
ietter en la mer, mandant au Roy auec paro
superbes, qu'à son retour de la Sonde, il le ve
roit à ses despens. C'estoit pource que ce R
ne luy auoit voulu bailler quelque chose qu
luy auoit demandé : mais il fut bien empescl
de le reuoir à son retour, car il mourut à Malac

Portugais chassez de Calecut.

Vne autre-fois, lors que les Holãdois estoi
deuant le havre de Cochin, ils ne voulurẽt pe
mettre au Roy d'entrer en leur ville : ce q
monstre l'orgueil de ces gens-là, & comme i
gourmandent insolemment ceux qui leur do
nent tant soit peu d'entree : mais le Roy de C
lecut plus sage, se moque des autres Roys, q

nt laiſſez ainſi brider.

[M]ais pour retourner aux Bramenis, qui fu-
cauſe que les Portugais furẽt ainſi chaſſez : Banianes.
: qui ſont parmy les Banianes & Canarins,
tout de meſmes qu'eux. Pour les Cana- Canarins.
, il n'y a point de difference d'habits, mais
anianes portent des ſouliers rouges, fort
tus par deuant, dont la pointe releue en
, auec vne houpe du cuir meſme. Les Cana-
de Goa & des enuirons, portent des *Alpar-*
qui ſont comme des ſandales à pluſieurs ſe-
es de cuir, auec force petites courroyes de
auſſi par deſſus, qui paſſent par entre les
ils, & vont prendre par deſſus le pied. Les
roies ſont de cuir doré auec de petites bou-
& clouds dorez.

u reſte ces habits blancs que portent les In-
s de Goa, ne leur ſont gueres commodes, à
e que toute la terre de Goa eſt rouge com-
olarmeny : de ſorte que ſoit eſté ou hyuer,
udre & la bouë taignent & gaſtent tous
habits, mais ils en changent tous les iours,
uelque-fois plus ſouuent. Les plus grands
tre ces Bramenis & autres Gentils, ont tou-
s pluſieurs hommes auec eux, l'vn porte le
ſol, l'autre vne bouëte d'argent pleine de
l, & l'autre vn flaſcon d'argent plein d'eau
r les lauer. Lors qu'ils ont piſſé ou fait autre
e, ils ſe lauent les parties honteuſes : ils ſe
porter auſſi dans des palanquins, s'entend
iches. Tous ne mangent iamais qu'ils ne ſe
nt lauez & baignez, puis prennent ſeulemẽt
nge, dont ils ſe couurent les parties hon-
es, & laiſſent le reſte de leurs habits pour

manger tous nuds, il faut que ce soit gens
leur race qui leur apprestent à manger, ou b
eux mesmes tant grands fussent-ils : car dep
que le mãger est touché, soit cuit ou en cuisi
on n'ose toucher à celuy qui le tient & le po
quand ils deuroient mourir ils ne mangeroi
pas, si cela auoit esté touché par vn homme
femme, qui ne fut de leur race & de leur l
Mais tous les autres Gentils peuuent bien m
ger de ce qui a esté touché & apresté par
Bramenis : toutesfois il n'arriue iamais que
Superieurs accoustrẽt à manger à ceux qui s
au dessous d'eux.

Superstitiõ des Bramenis.

Toutes leurs femmes ont le nez percé, &
portent bagues d'or & d'argent, & des pier
ries, & portent aussi des anneaux d'or & arg
aux doigts des pieds, & aux oreilles de grai
placarts de mesme matiere, de forme ronde,
grands cõme des petites saucieres, & au mil
& à l'entour y a force pierreries : les fem
des Bramenis, Banianes, & Canarins en por
ainsi, non celles des Naires, ny des Moucois
autres Malabares. Elles portent aussi des b
celets, qu'ils appellent *Manile*, depuis le po
iusqu'au coulde, & sont les vns ou d'or ou d'
gent, les autres de verre, ou d'escailles de tor
qui est fort honorable, mais ils sont peints
façonnez de toutes couleurs & figures. To
leurs doigts sont aussi couuerts de bagues &
neaux.

Femmes des Bramenis.

Tous ces Gentils ne mangent iamais de ch
de vache, non plus que les Mahometans de c
le de pourceau, & sont si adonnez à ceste sup
stition, que mesme la plus part d'ent'eux, l

s se font Chrestiens, mettent en leur mar-
qu'ils ne seront iamais contraincts d'en
ger. Il ne mangent point aussi de chair de
fs, taureaux & buffles. Aussi ne veulent-ils
is quitter leur sorte d'habits, ce qui leur
ermis auec beaucoup d'autres supersti-
s : ce qui faict croire qu'ils ne sont gueres
Chrestiens : aussi ne le sont-ils la pluspart
par necessité. Les Mahometans de Cam-
, Surrate, & Guzerate, qui sont les terres
rād Mogor, & les Gentils Banianes n'ont
t de races inferieures ou superieures en-
ıx, y en ayant de toutes qualitez & moyens,
ı quoy ils sont respectez & honorez : &
pté les Naires, tous ces Gentils ne sont
t gens de guerre, mais tous artisans ou
chands. La premiere chose qu'ils rencon-
t au sortir de leur logis, soit oyseaux ou be-
à quatre pieds, ils l'honorent & reuerent
le long du iour, s'en enquerans à leurs pre-
& sorciers, à qui ils adioustent foy, de ce
s leur en disent.

es *Ioguies* sont les Hermites errans par le
, qu'ils tiennent comme nous faisons icy
eligieux. Il s'y voit aussi grand nombre de
latans & sorciers qui charment les serpens,
orte qu'ils ne peuuent faire mal, & s'y en
de 22. & 23. pieds de long. Ces gentils ne
ıent que dans des pots de cuiure, horsmis
rands qui en ont d'or & d'argent doré : Et
noter qu'ils ne touchēt iamais de la bouche
isseau où ils boiuēt, ains se versent eux-mes-
l'eau dās la bouche de haut. Les Portugais
mes ōt pris cete coustume, cōme aussi de ne

Ioguies Hermites.

Sorciers & Charlatans.

manger iamais auec des cuilliers, & infinies a-
tres façons qu'ils ont pris des Indiens, qui
changent iamais les leurs.

Ils se marient fort ieunes, & le plus souu
à sept & huict ans, tant hommes que femm
Les femmes de ces Gentils qui se bruslent ap
la mort de leurs maris, ostent premieremét to
leurs ioyaux qu'elles donnent à qui bon le
semble. Quant aux hommes veufs, ils ne fo
point autre dueil pour la mort de leurs femm
sinon qu'ils ne peuuent plus se remarier.

Quand ils ieusnent qui est fort rarement,
se passent de boire & manger le plus qu'ils po
uent vn iour ou deux au plus, & pour le reg
de leurs ames apres leur mort, ils croy
qu'elles s'en vont dans le corps d'vne vache,
bufle, ou taureau, & quand la vache ou taure
meurt, qu'elles vont en d'autres corps: & cr
que c'est la raison pourquoy ils ne veulent m
ger de ces chairs, pour ceste opinon du pass
des ames d'vn corps en vn autre; ils la tirent
l'ancienne traditió des Brachmanes & Gymn
sophistes Indiens instruits en la doctrine de P
tagore, qui a esté le premier autheur de ce
Metempsychose. Ils ont des lieux de retrai
pour les bestes errantes, & sont soigneux de d
ner à boire & à manger aux oyseaux, & à tou
autres sortes d'animaux. Ils ne voudroient
pour rien du mõde permettere de tuer quelq
animal, & donneroient plustost de l'argét p
les racheter. Mais quãt aux Naires ils mangé
tout, excepté de la vache ou taureau ou bufle
vsét fort de chair de pourceau: tous ces gétil
trouuét fort incõmodez quãd ils sont en voy
sur n

, ou en priſon, ou parmy pluſieurs autres
es de gens; & lors la pluſpart ſe paſſent auec
fruicts ſecs & confis, & d'vne ſorte de ris à
ıy cuit, puis ſeché, qui ſe garde deux ou
s ans. Ils en font grande prouiſion en tous
aiſſeaux des Indes, & s'en ſeruent comme
s du biſcuit: ils mangent de cela à poignees,
ıme font ceux du Breſil de la farine de *Man-* *Mandoc farine.*
& a bien meilleur gouſt: ils en mangent
inairement auec du ſucre, des dates, & au-
fruicts du pays, ils appellent cela *Aualu.*
'outes les femmes de ces Bramenis, Bania-
, & Canarins de Goa & de Guzerate, ſont
belles & bien proportionnees, & s'en trou-
'auſſi blanches que les Portugaiſes, les hō-
portent ordinairement la barbe large, ron-
& aſſez grande, & ſe la font raſer ſoubs le
ıton: d'autres la font faire d'autre ſorte,
ıme à la Turque. Toutes les Dames Indien-
s'entend les riches, portent vn colier d'or
maſſif, & enrichy de pierreries, de deux
ɔis doigts de large. Tous les hommes tant
ıtils que Mahometans s'oignent & couurēt
ɔrps de ſandal & autres drogues odorife-
es, & les Gentils à l'entree de leurs pago-
au lieu d'eau beniſte, donnent à ceux qui
ent des cendres deſtrēpees des corps morts
ez, ce qu'ils tiennent vne choſe tres-ſain-

Quant aux Naires, ils ſont tous nobles, & *Naires.*
ne font ny meſtier ny marchandiſe, ny au-
autre exercice que les armes, qu'ils portent
iours: & s'y exercent continuellement de-
s qu'ils les peuuent manier, & ne les quittēt

jamais hors de leurs maiſons. Ils ſont tous
gneurs du pays, & viuent de leurs reuenus
de la penſion que le Roy leur donne. Ce
les hōmes les plus beaux, mieux formez &
portionnez que ie vy jamais, ils ſont de cou
bazannee, & oliuaſtre, & tous de taille h
& alaigre, au demeurant les meilleurs ſol
du monde, hardis & courageux, fort adroi
manier les armes, auec vne telle dexteri
ſoupleſſe de membres, qu'ils ſe plient en to
les poſtures qu'on ſçauroit dire, de ſorte q
eſquiuent & parent ſubtilement tous les co
qu'on leur pourroit porter, & ſe lancent c
tre leurs ennemis en meſme temps. Toutes
ils ne vont jamais ſur mer, & ne ſont bons q
terre. Les plus grands Seigneurs d'entr'eu
les plus honorez, ſont ceux qui tiennent eſc
& mōſtrent à tirer des armes : car ils reſpeč
& honorent grandement leurs maiſtres d
mes : & ne ſçauroient entreprendre telle r
ſtriſe ſans permiſſion tres-expreſſe du Roy
me ils font par toute l'Inde Orientale, tant
my les Mahometans que parmy les gentils.
Maiſtres ſont diſtinguez d'auec les autres, p
qu'ils portent au bras droict vn gros ann
d'or, cōme ont auſſi les grands Seigneurs, t
d'vne autre façon, & les autres qui ſont ſol
& de moyenne condition en portent de co
de bufle ou de taureau. Les Naires demeu
tous nuds, & marchent touſiours ainſi, c
uers ſeulement depuis la ceinture d'vne gra
toile fort fine de ſoye ou de cotton, fort b
che, qui leur va juſqu'au genoüil, puis la
ſent par entre leurs cuiſſes, les pieds nud

ſur la teſte, laiſſant ſeulement croiſtre leurs
ieux, ſans jamais les couper, ce qui les faic
rner du commun & vil peuple. Ils por-
tous les cheueux longs ſans les couper ja-
, & les lient fort proprement ſur la teſte,
orme de houpe gentiment accommodee,
nt curieux de ſe peigner & lauer la teſte
les jours. Ceux qui ſont de race de Bra-
is ſont habillez de meſme, portans leur cor-
, ce qui les faict diſtinguer & recognoiſtre.
ortent touſiours la rondache en vne main
eſpee en l'autre, ou bien vn jauelot, ou
nouſquets ou arquebuſes, ou piques. Leurs
nes ſont habillees de meſme ſorte, ſans au-
çon, fors l'vſage des armes : de ſorte qu'il
npoſſible de diſcerner vn garçon d'vne fil-
ce n'eſt lors qu'elle eſt grande, & que les
s luy paroiſſent.

Femmes des Naires.

ais quand les filles ſont grandes, il y a en-
utre choſe qui les fait diſcerner d'auec les
ons, à ſçauoir les ornemens & richeſſes
les portent d'or & de pierreries : car leur
ſt chargé de coliers, carcans & chaiſnes
perles & pierreries, puis leurs grandes
es de meſme, qui en ont vn quarteron pe-
le chaque coſté ; puis des braceletz & gros
aux juſqu'au coude, & les doigts, tant des
s que des pieds tous couuerts de bagues,
de gros anneaux aux jambes, le tout d'or
gẽt doré. Car il eſt à remarquer que je n'ay
s veu là d'argẽt blãc en ornemẽt aux Nai-
y à leurs fẽmes : de ſorte que c'eſt vne cho-
nirable de voir là les femmes de qualité ſi
ornees & parees chacune ſelõ ſes moiens.

Ornemẽt des femmes de Calecut.

Le sejour & demeure ordinaire de ces Nair
n'est pas dans les villes, mais sur les champs,
non qu'ils se trouuent de jour tousiours
grand nombre prés du Roy quelque part qu
soit, & dans les villes des Malabares Mah
metans, comme j'ay dit. Ils s'exercent à
chasse des tigres bestes fort furieuses, dont
pays est plein. I'en ay veu qui auoient se
combatu & tüé des tigres, & entre-autres
qui traina le corps d'vn tigre jusques deuant
Roy, & auoit la face & les oreilles toutes d
chirees. Fort souuent & à tous propos ils tire
des armes les vns contre les autres, auec le
espees nuës & leurs rondaches. Il y en a bea
coup entre-eux qui s'adonnent auec tous
exercices & leur profession ordinaire des
mes, à l'estude des sciences, & en ay cogn
plusieurs qui estoient fort sçauans aux Math
matiques, principalement en Astrologie.

Chasses des Naires.

Encore qu'ils soient tousiours nourris aux
mes, qu'ils soient fort vaillans & determin
ne faisans conte de leur vie, ce neantmoins
sont les personnes les plus douces & humai
en conuersation qu'on sçauroit dire, fort co
tois & ciuilisez selon leur mode : ce que j'ay
perimenté pendant que j'estois parmy eux,
hantant familierement, & en ayant la plusp
pour amis. Il se trouue toutefois dans le p
des soldats rapineurs & voleurs qui destro
seroient les passans, & les tüeroient sans mi
ricorde, si on n'y prenoit garde. Mais tous
strangers & mesme les Malabares Mahor
tans qui viuent parmy eux, ont de coustum
prendre vn Naire d'escorte, comme j'ay

Naires d'escorte.

ur aller par terre jusques à la ville la plus
oche, en luy donnant quelque piece d'ar-
nt, & ainsi à toutes les villes changeant de
nduite : moyennant ce on peut aller seure-
nt par toute la contree de Malabar, sans re-
ioir aucun dommage, voire passer au milieu
plusieurs milliers de ces Naires, quand on
uroit que le plus foible vieillard ou jeune
çon qui fust entre-eux.
Ils ont pareilles ceremonies & superstitions
e les Bramenis (mais entr'eux les Bramenis
nt les plus estimez) horsmis qu'ils n'ont pas
; façons de viure si austeres, leur estant per-
s de manger de tout, mais au demeurant à
gard des lauemens frequens, de ne s'alier,
ire & manger auec ceux qui ne sont de leur
:e, c'est tout de mesme, car ils ne se marient,
ne mangent jamais auec ceux qui ne sont
s de leur loy, ny ne se seruent de ce qui leur
rtient & à quoy ils auroient touché, qu'ils
l'ayent laué premierement, si c'est chose qui
puisse lauer, ou sinon, ils se vont lauer apres
x-mesmes, autrement ils se croiroient estre
llus : de sorte qu'il n'y a que les Bramenis a-
c lesquels ils viuent indifferemment sans ce-
nonies, & les Bramenis auec eux, & toutes-
s ils ne se peuuent allier ensemble par maria-
, mais le Naire se marie auec vne Naire, &
nsi des femmes. que s'il aduenoit qu'vne fem-
: Naire eust compagnie d'vn autre que d'vn
ire, on la feroit mourir aussi tost, mesme les
mmes Naires s'ils alloient à d'autres fem-
es, seroient aussi punis de mort. Ce qu'ils
seruent inuiolablement pour conseruer leur

race, ſans eſtre pollus par les eſtrangers ou ge
de vile condition: auec leſquels ils ſe cõporte
de telle ſorte qu'ils n'oſeroiẽt approcher d'eu
& de faict quand les Naires vont par la ville,
qu'ils voyent du vil peuple, ils s'eſcrient *Po*
c'eſt à dire qu'ils ſe retirent: autrement s'il a
uenoit qu'ils les euſſent touchez ils s'en offe
ceroient & les fraperoient.

Superſtition des Naires.

Tous les Naires ſe plaiſent à auoir de gra
des oreilles qu'ils font venir ainſi par artifi
car ils percent le gras de l'oreille aux jeunes e
fans, tant maſles que femelles, & rempliſſe
le vuide de petits roulleaux de fueilles de pa
miers, ce qui dilate ceſte partie, & de temps
temps en remettent de plus gros pour la tou
jours dilater & allonger dauantage, juſqu'à
qu'elles ne puiſſent plus croiſtre. Eſtimans v
grande beauté d'auoir des oreilles ainſi gra
des, qu'ils rempliſſent par apres d'or & de pie
reries pour ornement, & pour ſeruir de cont
poix. I'ay veu entr'autres la Royne de Calecu
& pluſieurs Dames & Seigneurs en grãd no
bre, les auoir ſi longues qu'elles leur alloie
juſqu'aux mammelles & plus outre.

Beauté des oreilles grandes.

Les Naires ne peuuent auoir qu'vne femn
en meſme temps, mais ce n'eſt pas de meſme
l'eſgard des femmes: car chaſque femme pe
prendre juſqu'à trois maris tout enſemble
elle veut, (mais vne Naire de race de Bram
nis n'en peut auoir qu'vn) & tous contribue
à nourrir & entretenir ceſte femme & les e
fans, ſans toutesfois qu'il y ait aucun debat
jalouſie entr'eux pour raiſon de ce: & lors q
l'vn de ces hõmes eſt en la maiſon auec la fe

:, ce qui ne peut estre plus d'vn jour & d'vne
ict, quand elle a d'autres maris, il laisse ses
nes à la porte, ou quelque autre enseigne, &
autres n'oseroient y entrer qu'il n'en soit
rs. La commodité qu'ils retirent de ceste
ustume est qu'vn qui n'a pas moyen de nour-
vne femme peut auoir le tiers d'vne seule-
ent, & ne luy couste à nourrir qu'à ceste pro-
rtion. Toutesfois à cause de ce il y a incerti-
de de sang, & ne peut-on discerner au vray à
i sont les enfans, c'est pourquoy les enfans
succedent à leurs peres, mais ce sont leurs
ueux fils de leurs sœurs qui leur succedent, *Les neveux & non les enfans succedẽt & pourquoy.*
mme ceste succession estant plus certaine.
est chose admirable que de leur constance en
conuersation entre hommes & femmes: car
en que les garçons & les filles soient pesle-
esle aussi nuds les vns que les autres, il ne leur
chaperoit pas pourtant vne parole ou conte-
nce lasciue, ny aucun attouchement deshon-
:ste: ils ne rient aussi presque jamais: tenant le
:e pour vne grande inciuilité & indiscretion,
ns grand suject, encores regardent-ils bien de-
nt qui. Au demeurant nullement vitieux,
int de mention de sodomie ny d'inceste.

Bref on estime les vrais & naturels Malaba- *Naires seuls nobles.*
s estre les Naires; car comme j'ay dit, ce sont
:ux qui sont Seigneurs du pays, & les nobles
nt ceux qui tiennent escole d'armes, & tous
s autres Malabares y vont apprendre: &
uand l'on parle des Malabares sans y adjou-
er autre chose, on entend des Mahometans
e ceste coste. Ces Malabares tiennent fort
:ur grandeur dans les villes, & se disent

nobles & gens d'honneur, & ne voudroie
nul d'eux auoir fait chose de trauail ny des-h
Mouçois. neste. Ils font faire tout cela aux *Moucois* &
populaire, en les payant. Toute leur vacati
n'est que d'estre soldats: & sçauent tous ti
des armes, tant les marchans que les pirates
autres. Car apres qu'ils ont fait cest exercic
ils deuiennent ou marchans ou corsaires, s
stimants autant les vns que les autres, sans y
uoir nulle difference entr'eux. Quant aux
tisans, ils sont tous Gentils, tant naturels qu
strangers. Vn Malabare de quelque qual
qu'il soit, ne va jamais par la ruë sans port
les armes comme les Naires. Leur nom & qu
lité est selon leur estat & vacation, & outre
des particuliers honneurs selon leur race: &
se marient qu'aux personnes qui sont pauur
de leur vacation. Quant aux Naires deme
rans és portes des villes pour escorter les p
sans, ce sont les plus pauures d'entr'eux, & a
ment mieux faire cela, qu'autre chose mecai
que & des honneste, dautant que ceste con
tion n'est nullement à des honneur, aussi qu
ne leur seroit permis, & voudroient plust
patir toutes incommoditez, que de faire ri
qui derogeast à Noblesse. L'habillement d
Naires est d'vne belle toile blanche, & par d
sus se ceignent d'vne grande escharpe de tafe
rouge, auec de la frange de demy pied de lor
moitié or & moitié soye de la mesme couleur
La troisiesme sorte des habitans de Calec
& Malabar sont ceux du commun peuple: q
sont par tous ces pays fort mesprisez, vils & a
jets, comme esclaues. On les appelle *Mouco*

Poulia. Ils ont leur cartier apart hors les vil- *Poulia.*
& proche de la mer, & autres endroits plus
ongnez. Ils sont de diuerses conditions, il y
a qui demeurẽt sur le bord de la mer, & n'o-
oient habiter plus auant: on les nomme pro-
ment *Moucois.* Ils sont tous pescheurs, font
el, & en toute la coste des Malabares, l'on
se sert d'autres gens pour ramer ou aller à la
r, & les loüe-on pour cest effect, leurs fem-
s & filles font tout le seruice en terre, & tra-
llent à toutes sortes d'ouurages, mesme à
rter fardeaux comme les crocheteurs d'icy.
es ne font difficulté de s'adonner pour de
gent à quelques hõmes que ce soit, de quel-
e race, nation & religion qu'ils soient, sans
une crainte de leurs maris, qui n'oseroient
rien dire, & le souffrent patiemment. Et n'y
oint d'autres concubines & garces que de
femmes & filles de Moucois & Tiua, tous
ns mechaniques : car les autres ne s'adon-
nt qu'à ceux de leur race. Les Moucoises ne
ssent d'estre belles, & souuent s'en trouuent
plus belles que les autres: leurs meres les
stituent les plus ieunes qu'elles peuuẽt pour
l'argent. L'on joüira des plus belles & jeu-
s pour sept ou huict *tarans*, qui valent deux
s, les meres ne sont nullement honteuses de
venir offrir; & cela est plus ordinaire & cõ-
un là qu'en autre lieu du monde. Tous ces
oucois tant hommes que femmes, ont bien
la peine allans par la ruë, quand ils rencon-
nt des Naires en quelque passage estroict:
r ils sont cõtraincts bien que chargez d'atten-
e long temps, tant qu'ils soient passez.

Dans le pays il y en a d'autres de pareille co
dition, mais d'office & de profeſſion ſepar
les vns qui s'appellent *Tiua*, qui tirent la ſu
ſtance de l'arbre de Cocos, d'autres qui ſo
artizans, autres qui labourent la terre, qu'
appellent *Coulombin*, & toutesfois c'eſt v
meſme race de perſonnes qui s'allient les v
auec les autres, encores qu'il y ait quelque gr
de & diſtinction d'honneur entr'eux. Comr
les laboureurs de terre ſont les plus honor
Tiua. bles, les artizans apres, puis les *Tiua*, & les de
niers plus vils & plus abjets ſont les *Mou*
peſcheurs. Tout ce menu peuple eſt accouſ
d'vne meſme ſorte, demeurans tous nuds, fo
qu'ils ſe ceignent d'vn petit cordon, auquel
attachent vn petit morceau de toile, ou v
fueille ou eſcorce d'arbre pour ſe couurir l
parties honteuſes, & les femmes vne toile q
leur prend de la ceinture & leur va juſqu'au g
noüil, & portent les cheueux longs. Les hor
mes n'oſeroient porter les cheueux grands c
me les Naires, ains les coupent entieremer
excepté qu'ils laiſſent ſur le ſommet de la te
vn gros bouquet qui eſt de la longueur d'v
paulme, & n'oſeroient le couper tout à fai
comme eſtant la marque pour les diſcerner d'
uec eux.

Ils ne peuuent auſſi auoir les oreilles longu
comme les Naires, mais ſeulement de la lo
gueur de trois doigts au plus. Elles ſont au
fendues & percees, tant des hommes que d
femmes, mais les pendans qu'ils y portent
ſont que d'argent ou de cuiure, ou autre mat
re, & non d'or, comme les Naires portent.

›y ordonne certains chefs & ſuperieurs en-
:ux pour leur commander, & ceux-là tant
ırs femmes qu'enfans ont permiſſion de por-
de l'or & des pierreries, mais touſiours il y a
la difference en la groſſeur & quantité qui
:ſt telle que de celle des Bramenis & Nai es.
ſomme voila comme ils ſont diſtinguez d'a-
c les Naires, & de corps & de couleur plus
de & plus noire & de plus petite ſtature, ny ſi
:n proportionnez; auſſi n'oſeroient-ils ap-
ocher d'eux, les toucher ny entrer dans leurs
;is, ainſi que j'ay dit, meſme ont leurs tẽples à
:t. Car les Naires ſe ſeruent d'eux ſeulement *Maucois*
ur faire leur labourage & leur trauail : & en
naiſon ne ſe ſeruent que de Naires & gẽtils-
mmes cõme eux, de ceux qui ſont plus pau-
:s Ces Moucois peſcheurs entr'autres pren-
nt grande quãtité d'vne ſorte de petit poiſſon
i n'eſt pas plus grand que la main, & large cõ-
vn petit bremeau, les Portugais l'appellent
:he cauallo, & eſt le plus cõmun en toute ceſte
le, & dequoy ils font le plus grand trafic, car
le fendent par la moitié, le ſalent, & font ſe-
:r au ſoleil. Ils en peſchent encores d'autre,
is il ſe mange frais: ils ne peſchẽt qu'auec des
s & filets, & la pluſpart de leurs vaiſſeaux
ıt d'vne ſeule piece, qu'ils appellent *Tonny*,
les Portugais *Almedies*. Les plus grands ſont
ts de pluſieurs plãches, qu'ils appellent *Thau-*
mais ils ſont tout d'vne venuë, & plats par le
ıds, & vont fort bien à l'auiron. Il nous
oit ordonné de par le ROY de prendre vn cer-
n nombre de poiſſon par jour, que le ſupe-
ur des Moucois auoit charge de nous four-
: ſans qu'il nous couſtaſt rien.

Religion Il n'y a qu'vne religion commune à tou
peuple naturel du pays de Malabar, tant B
menis, Naires que Poulia ou Moucois. Ils s
tous gentils, & adorent à leur leuer le Sol
En leurs temples il y a vne statuë de vache,
autre figure qu'ils adorent: comme aussi le m
me animal vif qu'ils ont en si grãd respect qu
n'oseroient en tüer ny en manger de la ch
Ce qui est non seulement obserué fort exac
ment par les Bramenis, mais aussi par les Nai
qui mangent de tout fors de cela, & par
Maucois.

Quand de cas fortuit vn Gentil se rend Ch
stien comme il arriue souuent, si sa femme
vouloit estre de la mesme loy que son mary
faut qu'elle face tout de mesme que si son m
estoit mort, sinon qu'elle ne se brusle pas to
viue, mais seulement se fait couper les cheue
& se separe de toute compagnie, & vit tou
reste de ses jours en solitude. Tous ces R
Gentils n'empeschent point la liberté de c
science en leurs terres: car tous les jours on
void à Calecut & autres lieux se rendre,
Chrestiens, qui Mores, ou Mahometans:
ces Mahometans font vne queste entr'eux p
donner à celuy qui s'est fait de leur loy. Si
Mahometan se fait Chrestien, sa femme n
voulant estre, n'est obligee à ces ceremonies
autres, mais se peut remarier trois mois apr
qui est le terme prefix à cela.

Ils cognoissent bien qu'il y a vn Dieu, m
disent qu'estant bon il ne le faut prier ny l'ac
rer, puis qu'il ne fait point de mal. Les B
menis comme j'ay dit, obseruent plus de ce

nies particulieres que les Naires, & les Nai-
ont comme les Bramenis des couftumes fe-
ees qu'ils gardent fort religieufement, ce
: ne font pas les Moucois ou commun peu-
: car ils ne conuerfent auec autres qu'auec
Bramenis, autrement ils s'eftimeroient pol-
. Ils prennent leur repas affis contre terre,
nangent fur des fueilles de Bananes qui leur
ıent d'affietes, encore qu'ils en ayent ou
ıffent auoir d'autres, & ne s'en feruent qu'v-
fois : ne mangent jamais qu'ils ne fe lauent
ıt le corps. Ils font fi fuperftitieux, com-
: j'ay dit, que lors que leurs feruiteurs
r portent à boire ou à manger, s'il arriue par
:ard, que quelqu'vn qui ne foit de leur loy,
ıche feulement le feruiteur en paffant, il faut
'il jette tout en terre, & ainfi le difner eft
:du. Auffi fi quelqu'vn de mefme forte en-
ıit en leur maifon, & qu'il euft touché à leurs
ubles, murailles ou porte, ils ne pourroient
nger dedans cefte maifon qu'ils ne l'euffent
:mierement lauee, & fait certaines ceremo-
:s accouftumees ; Bref ils n'oferoient tou- *Attouchement fuperftitieux.*
:r fans eftre pollus à aucun de ceux qui ne
ıt de leur religion : & obferuent tellement
te regle, que fi eftans plufieurs d'entr'eux af-
enfemble fur vn banc ou autre fiege, vn
ıutre religion s'y venoit affeoir aupres d'eux,
fe leueroient incontinent : & s'il s'eftoit af-
auparauant qu'ils s'en fuffent apperceuz,
:n yroient lauer tout le corps : ce que j'ay veu
uuent aduenir à mon occafion, m'eftant vou-
affeoir aupres d'eux fans y penfer. Ainfi j'ay
:u que s'ils vouloient bailler quelque chofe,

comme vn baston ou vne espee à vn de relig
diuerse, ils le jettent en la main de l'autre p
ne le toucher en luy presentant, quand il vi
droit à y mettre la main: & ay veu dans le cc
de garde du Roy, que les soldats couchez
des nattes & esteres, m'aduertissoient de b
ne heure que ie prisse bien garde à ne marc
ou toucher des pieds ladite natte ou estere. S
luy veulent donner à boire, ils ne permett
qu'il touche au vaisseau, mais luy font ouuri
bouche, & luy versent de loin dedans: &
sez de fois m'ont-ils traicté de la façon. Tou
fois, j'ay pris garde que les Naires ne font t
de difficultez, sinon pource qu'estans pollu
leur faut prendre peine de s'aller lauer entie
ment; de sorte que tous les Naires qui sont p
my les Malabares Mahometans, & qui h
toient auec moy, ne faisoient difficulté de
toucher, ou que ie les touchasse, depuis qu
estoient vne fois pollus, attendant qu'ils s'all
sent lauer : & auoient accoustumé de nous
uertir quand ils venoient de se lauer, qu'on
les touchast, à fin qu'on ne leur donnast la p
ne d'y retourner, mais apres estre vne fois p
lus par le plus simple attouchement, ils ne f
soient plus de difficulté ny de ceremonie.

Lauemẽs ordinaires.

Entre ces Naires, il y en a certains tant hom
mes que femmes qui ont les pieds & les jamb
aussi grosses que le corps d'vn autre homme o
dinaire, & cela ne leur fait aucun mal, & le
vient de naissance, il y en a qui n'en ont qu'v
ainsi grosse. d'autres toutes les deux: on en v
beaucoup entr'eux qui ont ceste infirmité; &
veu mesmes des plus grands Seigneurs l'au

Corps estranges

ſi. Ceſte groſſeur eſt aux vns plus, aux au-
moins, & cela eſt dur & rude comme vne
rue ou pourreau, & toutefois ils n'en ſen-
t douleur, & ne laiſſent d'eſtre fort diſpoſts
ons ſoldats. Cela leur vient de race, j'en ay
d'autres aux Indes, qui n'eſtoient pas Nai-
& qui auoient ainſi les jambes groſſes, mais
pas ſi communement cõme entre ceux-cy.
En leurs mariages ils font beaucoup de cere-
nies, feſtes & reſioüiſſances. Au commen- *Mariages & Nopces.*
ent qu'ils ſont accordez, ils vont au tem-
ou Pagode, où ils font quelques ceremo-
deuant leurs preſtres qui ſont Bramenis,
ie ne ſçaurois rapporter, parce qu'il ne m'e.
t loiſible d'y entrer. Apres par l'eſpace de
nze jours, les parens & amis des mariez,
mes & femmes, menent la mariee tous les
rs en la maiſon du mary, où ils paſſent la
rnee en reſiouyſſance: les femmes fort bien
ees y chantẽt & joüent de diuers inſtrumẽs,
ts tambours comme tambours de baſque,
es & hauts bois, & à ceſte muſique elles
ſent, & les hommes ſont là à paſſer le temps
regarder. A tous ceux qui arriuent, meſ-
aux eſtrangers on leur preſente vn plat de
el, & des ſenteurs fort odoriferantes diſſou-
pour ſe froter le corps & parfumer. Les ma-
ſont là preſens touſiours aſſis en vn plus
t lieu, fort richemẽt veſtus & parez. I'en ay
qui eſtoient ſi chargez de joyaux d'or & de
reries, qu'à peine les pouuoiẽt ils porter, &
y qu'ils les empruntoient, parce que j'en ay
pluſieurs qui en auoiẽt pour pl⁹ de deux cẽs
eſcus: bref d'vn prix ineſtimable. La ſalle où

ils font ces festes est bien tapissee & enrichi
tapisserie de soye & d'or. Là deux fois de j
on fait festin à ceux qui y sont assemblez, &
aux fraiz du marié, puis au soir les femmes
ont amené la mariee, la remenent à son lo
En fin au bout de quinze jours on fait mor
les mariez magnifiquement accoustrez, sur
elephant bardé & richement orné, chacun
vne chaize, se regardant & joignans l'vn l'
tre. Et en ceste ceremonie leurs parens & a
autour à pied en grand' pompe, les conduis
& pourmenent comme en procession par to
la ville au son des instrumens, s'arrestans se
ment deuant les maisons des parens & amis
il y a des personnes qui viennent au deuan
receuoir, & leur presenter du betel, des frui
des fleurs & des confitures à leur mode, f
tant & arrosant l'elephant sur lequel ils
montez de senteurs, comme de sandal & au
bois & drogues odoriferantes broiees &
strempees en des eaux de senteurs, dont ils
lauent la teste & le mufle; à quoy ils n'oser
auoir manqué, autrement l'elephant se met
en colere: & puis sans s'arrester passent
outre, pour en faire semblablement à vn au
les parens & amis reputent à injure & mes
si on ne les visitoit de la façon: ainsi ils vont
cendre au Pagode, où ils demeurent en
quelque espace de temps, & puis s'en vont
maison de la mariee, où se parfait le mari
& autant de personnes qui se trouuent là, c
nent autant de Cocos, que le Naire qui m
les elephans prend pour luy: Car il faut n
qu'autant de personnes qui demeurent en

logis où s'arreste l'elephant il faut qu'ils
ient autant de Cocos, sans tous ceux qui
ent aux nopces qui donnent aussi chacun
r. Au reste ordinairemẽt en toute ceste co-
; se marient fort jeunes comme à l'aage de
à dix ans.
uant aux obseques & funerailles, premie- *Obseques & funerailles.*
nt tous les Gẽtils, tant Bramenis, que Nai-
: Moucois bruslent le corps, & à ceste fin
curieux dés leur viuant d'amasser des bois
nteur & autres choses & drogues odorife-
es à grand prix, pour brusler leurs corps a-
leur decez. Les cendres sont desparties en-
s parens qui les gardent richement, & les
empent les jours de leur feste, & s'en frot-
le visage, comme j'ay dit. Toutefois quand
rameny se meurt, la femme est tenuë pour
rer l'affection qu'elle porte à son mary, de
usler toute viue, en se jettant dans le feu où
rusle le corps du defunct: ce qui se fait auec
icoup de solénitez en presence des parens,
i son des instrumẽs. I'en ay veu brusler cinq
x de la façon, pendant que j'ay sejourné en
cũr. Que si elles ne se veulent brusler, faire
uuent, mais elles sont infames, on leur cou-
es cheueux, & n'oseroient plus les porter
ds, & sont chassees de la cõpagnie des fem-
d'honneur, sans toutefois qu'elles puissent
emarier. La pluspart neantmoins ayment
ix subir ceste infamie que de se brusler. Les
mes des Naires n'y sont astreintes, biẽ qu'ils
nt qu'il s'en trouue quelquefois qui d'affe-
n & de franche volõté s'y sont jettees. Mais
s n'y sont pas tenuës, mesmes se peuuent li-

brement remarier sans en estre deshonore(
ce n'estoit qu'elles fussent de race de Bram(
Entre le vil & commun peuple cela ne se
point. Ie n'ay point recognu qu'ils porte
deuil de leurs parens : mais bien que quar
Roy est mort, tous les hommes du Roya
se rasent entierement la barbe & les cheue(

Pour ce qui est de leurs maladies, ils n
point d'autre medecine ny remedes, que
sorciers, qui sont accoustrez comme des
diables, & vont seulement la nuict visite
malades, ayans du feu en la bouche, au
reilles, aux pieds & aux mains, & sont
couuerts de faux poil, & d'vne infinité de
netes qui font vn estrange & horrible brui
font aussi diuers gestes, singeries, superstiti
offres & promesses au diable, & ce en pres
des malades qui s'en estiment fort soula
Quand aussi ils veulent sçauoir l'yssuë de c
que chose, ils ont recours à ces sorciers &
uins, qui sont aux gages des Roys, Princ
Seigneurs, tant Gentils que Mahometans.
dant que j'estois là, le Roy ayant vne gr
entreprise contre le Roy de Cochin, co
j'ay sceu depuis, voulut en consulter aue
de ces sorciers, qu'il fit venir deuant to
peuple, & ie vy comme vn homme fort hi
qui apparut tout couuert de faux poil, & c
de la teste estoit si long qu'il touchoit en t
& si estoit vn homme fort haut : il auoit
des sonnetes au col, aux bras, aux jamb
autour du corps par la ceinture, ce qui fa
vn merueilleux bruit & tintamarre. Il co
cinq ou six pas en auant, puis autant en arr

ſi remuoit ſans ceſſe ſans s'arreſter, tout le
; qu'il fut deuant le Roy, qui ne deſcendit
s de ſa galerie en bas, où eſtoit ce ſorcier
it le peuple autour de luy : il diſoit quel-
paroles au Roy & croyois que ce fuſt vn
r, mais tous me dirent que c'eſtoit vn dia-
On diſoit que ce ſorcier auoit fait plus de
uës la nuict, & qu'il eſtoit venu ſans s'ar-
: puis quand il s'en voulut aller, on le vid
comme vn eſclair, & entra dans leur *Pa-*
u tẽple, où le peuple le ſuiuit : il y fut fort
tẽps faiſant vn grand bruit, cõme des ſon-
: & chauderons. Ce ſorcier auoit le cry le
ffroyable que j'ouy jamais, il faiſoit force
de magie, & auoit deux eſpees és mains
nanioit & tournoit ſans ceſſe, & eſtoient
e façon que les autres & plus tranchãtes;
n frappoit ſur la teſte nuë, & tõboit le vẽ-
: la pointe de ces eſpees, ſans ſe faire mal.
ſe plaignent tous des apparitions des de-
, & du mal qu'ils leur font, comme auſſi
aldiues, & par tous les lieux où ils ſont
ls ou Mahometans, ce que ie croy leur
it pour n'auoir la croyance de la religion
tienne, & par ainſi eſtre encore ſoubs la
nce des demons. De moy (graces à Dieu)
n'eſt rien arriué de ſemblable, fors que la
du jour que j'arriuay à Badara, n'ayãt au-
eu pour me retirer, ie me mis & couchay
e Moſquee, à cauſe de la nuict, & auſſi par
gnie, & que ces lieux là ſont plus cõmodes
s frais pour dormir & repoſer, tãt le jour
nuict, car ils ſont tous natez & tapiſſez

Apparitions de diables.

par le bas au lieu de paué:mais estãt là ie r
jamais reposer, ayant l'esprit trauaillé c
sions, & entendant force bruit. Il m'este
uis mesme que j'estois comme pressé en
que ie ne pouuois ny parler ny respire
bruit que j'oiois toute la nuict, estoit ce
qui eust roulé force boulles sur le planc
lambris de la Mosquee, & croiois à toute
que tout allast enfoncer & tomber sur m
soir il y auoit eu bon nõbre d'estrangers
geurs & passans qui s'y estoient arrestez
mais d'autant qu'ils auoient du chemin à
ils partirent à minuict pour cheminer à la
cheur, & faisoit fort clair de Lune; tell
que ie demeuray là tout seul, & ce fut lo
la peur me prist à bon escient; & ne peus
autre chose que de prier Dieu, demeur
cest estat tout le reste de la nuict: car de
de là il n'y auoit aucune apparence, ce t
estant hors la ville & fort eslõgné des ma
& c'est vn des grands temples qu'ils ay
En fin le poinct du jour estant venu, con
commençois à me rasseurer vn peu, voic
ou trois de ces *Mocuois* qui se mettent à c
heurler comme de vrais diables, auec de
extremement affreuses & espouuentable
estoient au haut de la Mosquee, sans qu
peusse voir, ny sçauoir que c'estoit. C'e
coustume pour appeller le peuple, c
j'ay desia dit en parlant des Maldiues; r
jour estant du tout venu, ie sorty de là in
nent sans leur dire rien. Voyla tout ce q
jamais veu & ouy en ce pays-là de leurs
ritions & diableries. Au reste ces Mo

passans gistent & font leur retraite or-
ement, sont ceux des Mahometans seu-
t, & non ceux des Naires. Dans ces
s temples ils font cuire aux despens du
ous les jours grande quantité de ris qu'ils
tent aux pauures, & à tous ceux qui en
nt, qui le prennent en grande solennité.
; est de couleur violette qu'ils y don-
& ceste ceremonie se fait à cause de leurs
les, & n'est honte de prendre de ce ris,
lus que nous faisons du pain benist. Quãd
t en leurs Pagodes, qui sont fort obscurs
rs, il y a plusieurs lampes allumees, & y
nt vn bruit & tintamarre effroyable, par
de certaines sonnettes dont leurs sorciers
nt là, sont tous couuerts, & font plu-
saults & singeries, auec cris & heurle-
à l'entree de la porte, dedans la court il y
rand puits pour se lauer: & au dedans du
le à la porte, il y a des cendres de corps
, dont ils prennent vn peu & s'en frot-
n peu le front & la poictrine, comme
faisons de l'eau beniste. Les Moucois ont
Pagodes à part, qui sont horribles de noir-
ils y entrent bien plus rarement que les
s, & n'y vont gueres que tous les mois
is à la nouuelle Lune, (si ce n'est quand
nt leurs nopces qu'ils celebrent dans le
de, & y font festin) dautant qu'ils sont
ez à leur labeur. Mais les Naires outre
festes solennelles qui sont fort frequen-
s ne passent jamais jour qu'ils n'entrent au
de, chacun à part pour faire leurs prieres,
nt fort courtes. Ils ont de ces Pagodes en

plusieurs lieux qu'ils visitent certains jou
l'an, & y viennent de trente & quarante li
en deuotion. Il y a deux ou trois festes l'ar
notamment le premier iour de l'an, qu'ils c
mencent au mois d'Auril, que tous les N
Courtisans & proches viennent trouuer a
lüer le Roy, lequel de sa galerie haute à vi
nestre, reçoit leurs salutations, & jette à
cun vn paquet de bettel, qu'il donne en fo
d'estrenes, & quelques pieces d'or aux vns
aux autres moins, qui est vn present qu'ils
ment infiniment, comme venant de la ma
Roy. Il ne donne pas seulement ces presen
Naires, mais aussi à toutes sortes de gens;
nous en donna aussi & à des Indiens Chr
ens, habillez à la Portugaise.

Description du Royaume & ville de Calecut. Au reste le Royaume de Calecut est vn
fort puissant & de grande estenduë, & est c
qui a tousiours dóné le plus de peine & tra
ses aux Portugais, & leur en dóne encores
les jours, à cause de l'autorité & puissance
ce Roy qui est merueilleusement aymé, c
& obey de tous ses peuples, & redouté de
ses voisins. Son pays est fort peuplé, &
grandes & belles villes, dont la principa
celle de Calecut qui donne le nom à to
Royaume. La seconde est celle de *Panany*
le pays, & est grande ville & forteresse e
sur la frontiere du Royaume de Cochin;
y a tousiours forte garnison. Le Roy fait la
part de sa demeure en ces deux villes, & p
culierement à *Panany*, à cause de la guerre
petuelle qu'il a auec le Roy de Cochin, &
si que c'est le plus beau sejour de son Estat;

n'est pas vn port de mer, ains seulement y a
riuiere qui porte basteaux & se va rendre
mer, à vingt-cinq ou trente lieuës de là : el-
ait la separation des deux Royaumes. Ou-
ce il y a grand nombre d'autres villes & vil-
es par le pays, où le Roy se pourmene sou-
nt en visitant ses terres, qui sont si peuplees
r tout que rien plus, y ayant des maisons &
clos fort proches, comme à portee d'arque-
se. Mais ce qui rend ce pays si peuplé, c'est
'il est en vn fort bon climat & bien temperé,
les saisons y sont de mesme qu'aux Maldi-
s. Ils font la recolte, sement & cueillent deux
is l'an; & tout le long de l'annee il y a des
uicts en grande abondance & dès plus excel-
ns du monde. Au demeurant, le pays est fort
aisant & delicieux, arrousé de plusieurs bel-
s riuieres & ruisseaux : & par tout des sources
es plus excellentes eaux du monde : & n'y a
ays en toutes les Indes mieux fourny de tou-
es commoditez que celuy-là : toute la campa-
ne est couuerte d'arbres fruictiers, cocos, ja-
ues, manques, bannanes, annanats, des caius,
itrons, oranges, grenades, mirabolans, poires
ndiennes, qui ne ressemblent aux nostres, &
rbres de coton, force melons & pateques, qui
ont especes de citroüilles de prodigieuse gros-
seur, & se mangent crus comme les melons, gin-
gembre, poix, feues, & autres bons fruicts,
dont il prend & mãge qui veut en passant pays,
sans que personne l'en empesche, & les voi-
sins viuent en commun de ces fruicts. Mais
la plus grande richesse du pays, & qui seule se
transporte, c'est le poivre, qui y est abondant

à merueilles. On en paye tribut au Roy, &
tre c'est le Roy qui l'achete tout, & l'enu
dãs ses nauires au destroict de Meque ou G
Arabic, le porte aux Arabes, dont il retire
ce commoditez & principalement de l'or:
c'est la richesse principale du pays. Comme
sont les pierreries dont il y a grand' quanti
toutes sortes, excepté de diamans, mais au
meurant beaucoup d'emeraudes, rubis, sap
yeux de chat, & autres: les autres richesses
en toiles de cotton.

Les animaux qui naissent en ce pays,
des elephans, dont on en nourrit de jeunes
seruent pour la guerre, & pour porter & t
ner des fardeaux. Ils sont tous au Roy, & n
aucun particulier qui en puisse auoir. Si on
affaire pour quelque chose que ce soit, me
pour aller dessus, on s'adresse à vn officie
Roy qui en a le soin, & luy baillant vne p
d'argent il le baille librement, quand ce se
pour toute vne journee ou pour plusieurs
le payant à raison du temps qu'on le tient.
a grand nombre de tigres, qui sont fort furie
& ne font autre chose les Naires le plus
uent que de les chasser & tüer. On y void
pourceaux sauuages comme sangliers, des c
ureuils, des vaches, des bufles, des cheu
des chiens comme les nostres, & des singes
finiment: Il y a beaucoup de perroquets,
paons sauuages, de poules & des pigeons
gros. Les serpens y sont fort gros & fort d
gereux, & neantmoins il n'y a homme si ha
qui osast en tüer, à cause que le Roy, les B
menis & Naires les reuerent par grande sup

ion, croyans que ce sont esprits de Dieu, i ayent esté creez pour affliger l'homme, & le astier de son peché. Il s'en rrouue de vingt-ıx pieds de long & plus, tout le pays est aus-emply de renards qui viennent la nuict jus-es dãs la ville & enclos des maisons, & chas-t comme font icy les chiens, & l'on n'entend re bruit toutes les nuicts par les jardins & emins. Il y a aussi force singes qui font bien dommage, & sont fort gros, de sorte que ıs les habitãs tant de la ville que des champs, t contraincts de mettre des treillis à toutes fenestres des logis, pour les empescher d'en-r: car ces animaux sont fort importuns & cheux, & la cause d'vn si grand nombre, c'est il n'est permis de les tüer: car le Roy le de-d. Ils ont le poil grisastre: c'est vn passe-ıps de les voir sauter d'vn arbre en l'autre. jour entr'autres vn de mes compagnons & y allans de la ville au Palais du Roy: (ce sont ısi toutes maisons & boutiques entre-deux, on quelques endroicts,) nous fismes ren-ıtre de trois de ces singes les plus grands & oyables que ie vy jamais, & se vindrent nter sur les deux pieds de derriere à dix ou ıze pas de nous, grinçans les dents, com-s'ils nous eussent voulu faire du mal: nous uions lors ny verge ny baston, & si n'y auoit int de pierre en ce lieu-là, tellement que ne chans encore le naturel de ces animaux, us estions en grand' peine, toutesfois nous fismes aucun semblant d'auoir peur, & fai-ıs mine de prendre des pierres pour leur jet-, ils prindrent aussi tost la fuitte, & monte-

rent sur des arbres.

Ville de Calecut & sa description. Pour le regard de la ville de Calecut, qui la Cour & comme l'abregé du reste du Roya me, & où j'ay le plus demeuré, ie diray q c'est vne tres-belle & grande ville, situee su bord de la mer, & contenant en son estend d'vn coin à l'autre plus d'vne lieüe & demie playe, & durant tout cela entre la ville & mer, ce ne sont que maisons de *Moucois*, p cheurs & autres pauures gens. Ils ont aussi tous leurs Pagodes & temples. Toute la pla ou greue est couuerte d'*almedies* ou petites b ques de pescheurs, & autres. La ville a plus cinq lieües de circuit; mais ce qui s'appell ville de Calecut, c'est tout vn grand pays re ply de beaux grands bastimens superbes & grands enclos, tellement qu'à vn logis il f vn bien grand espace pour tous ses jardins, v gers, viuiers, & terres pour semer: si bien ça & là ce ne sont que maisons de ceste so remplies de peuple tant Naires, Malaba Mahometans, que toute autre sorte d'estr gers qui y sont les biens venus. Car ce n'est là comme dans les autres villes des Malaba où il n'y a que les Mahometans qui y dem rent. Là vous voyez toutes sortes de tem & Pagodes grands & bien bastis, pour to les Religions dont ie parleray cy apres.

Il y a grand nombre d'estangs publics grands, bien pauez & garnis de balustre pierre de taille, & bien netoyez & entrete chaque religion a les siens à part; & y en qui a vn quart de lieüe de tour en quarré sont grandement necessaires à cause de l'ex

ie chaleur du pays. Les murailles de ceste
lle ne ſont gueres fortes, mais ſeulement el-
eſt cloſe de terraſſes & petites murailles.
es maiſons n'y ſont pas baſties par ordre ny
rangees par rües comme en Europe; mais el-
s ſont en confuſion çà & là. Mais en vn quar-
r de la ville tirant vers la mer, proche de ce
and baſtiment ou magaſin du Roy, qu'ils ap-
llent *Alfandeque*, il y a vn quanton de bien
e demye lieüe de tour, qui eſt baſty & or-
nné en rües comme és pays de deçà. Là ce
ſont que boutiques de toutes ſortes de me-
ers, artiſans, & marchans qui ſont neceſ-
ires où ont affaire au public. Tout ce quan-
n-là a vne cloſture à part, bien qu'il ſoit en-
os dans la grande ville. Dans les logis ils
ont aucuns meubles ny vſtenciles que pour
neceſſité.

Leurs marchez, qu'ils nomment *Bajar* ou
tites villes, ſont ſi remplis tout le long du
ur de toute ſorte de peuple, qu'à peine y peut-
paſſer. Ce ſont de toutes les nations qui ſont
puis le Cap de bonne Eſperance juſqu'au Ia-
on. Quand la nuict eſt venüe, chacun ferme
n logis & ſa boutique fort ſeurement, auec
rres & gros cadenats de fer, & s'en va auec
famille en ſon logis, qui ſont ces baſtimens
ie j'ay dit, auec jardins & enclos. Les logis
ce *Bajar* ſont fort grands & bien baſtis de
erre & de bois, & accommodez & ornez
boutiques, celliers & courts, le tout clos
rt ſeurement; & cela ne ſert que pour tenir
urs marchãdiſes & dérees, & y trauuailler de

Marchez de Calecut.

leur meftier, & n'y demeurent que le jour. Il y
a trois grandes places dans ces enclos où l'on
tient le marché tous les jours de la femaine. Ce
marché ferme auec portes & murailles, & y a
des portiers qui ne laiffent perfonne coucher
en leurs logis où font leurs marchandifes & ri-
cheffes, & toutesfois il ne s'y perd jamais rien
tant il y a bonne juftice & police. Dans ces en-
clos il n'y a que les officiers & portiers qui ont
charge d'y prendre garde, & y demeurent la
nuict. Là dedans il n'y a pas vn feul temple. Les
nauires qui viennent aborder & aucrer à Ca-
lecut, & qui y aportent toutes ces marchandi-
fes, ne font pas en trop grande feureté, d'au-
tant qu'il n'y a port ne havre qui vaille, & n'eft
qu'vne rade feulement: de forte que fi le vent
vient de la mer, ils font en grand danger. C'eft
vne terre baffe, & y a vn petit cap & pointe de
terre qui s'auance en mer.

Pour ce qui eft de la façon & forme des ba-
ftimens du pays, il faut noter que le commun
peuple baftit de terre, & couure les maifons de
feuilles de Cocos, mais non auec telle induftrie
& dexterité que ceux des Maldiues. Ils pren-
nent donc de la terre, & la deftrempent & met-
tent par gros carreaux fort efpais, qu'ils font
bien fecher au Soleil, puis de cela ils en font
leurs murailles: mais les riches & aifez baftif-
fent auec de bonne pierre, & couurent de tuil-
le. Tous leurs baftimens font en quarré, com-
me quatre galeries à pauillons aux quatre coins
& vne court au milieu. Leur charpenterie &
menuiferie eft la plus belle & jolie qu'il eft pof-
fible de voir: elle eft taillee à diuerfes figures

ıiſantes, comme nous faiſons les plus beaux
ıfets & tables, & tout cela à peinture. Ils y
nt des eſtages, mais non pas tant que nous.
y en a qui font deux & trois logis de ceſte ſor-
tous les vns dans les autres. Celuy du milieu
la court & les galeries plus petites; & ainſi
ı autres à l'entour tout en quarré. Ils font
s logis & courts de ceſte façon, pour ne cra-
.er ny jetter vne ſeule goute d'eau ou ordure
r leurs planchers, qui ſont nets comme vne
ble de bois bien poly & frotté.

Tous les logis des Malabares ſont de ceſte
rte. Ils font de grands paruis à l'entree de ces
gis, tant pauures que riches, au dedans de
ınclos : Car tous leurs logis ſont enclos de
urailles, s'entend les riches, & les autres de
ıſſez releuez & bonnes palliſſades de bois qui
ınt fortes, & eſt à notter que toutes leurs clo-
ures ſont ſi hautes, que quand on veut aller
vn logis à autre, il faut monter vne eſchelle
ı cinq ou ſix eſchellons & autant à deſcendre,
ı y a des deux coſtez des barrieres de bois qui
rment à clef. Il ne ſe voit point là de logis
ui n'ait ſon jardin & verger, petit ou grand.
Ces paruis & *Auiards* qui ſont deuant les mai-
ons, ſont faicts pour receuoir les eſtrangers
aſſans, tant pour boire & manger que pour ſe
epoſer & coucher; & ne ſont au dedans des
ogis, afin qu'ils puiſſent partir la nuict quand
ıon leur ſemble, ſelon que les baſteaux, ou
i c'eſt par terre, les compagnies ſont preſtes à
ıartir.

Mais pour reuenir à ce qui eſt de ceſte ville
le Calecut en general, c'eſt la plus marchande

& pleine de toute ſorte de trafic & comme
qu'il y ait en toutes les Indes, y ayans là m
chans de toutes parts du monde, & de tou
nations & religions, à cauſe de la liberté &
ſeurance en laquelle on y vit. Car ce Roy p
met l'exer cice de toute ſorte de religions,
toutesfois il eſt eſtroitement defendu d'y p
ler, diſputer, ou quereller ſur ce faict là; &
eſt encor jamais arriué aucune contention
deſſus, chacun y viuant en grande liberté
conſcience ſous la volonté & autorité du R
qui tient cela pour principale maxime d'eſtat
fin d'en rendre ſon Royaume plus riche & p
frequenté; & ſi d'auenture il arriuoit quelq
different & noiſe en cela, celuy qui auroit co
mencé ſeroit puny corporellement & com
criminel de leze-Majeſté, ſans aucune rem
ſion ny pardon. Ce qui eſt cauſe que chac
y vit en grande paix & concorde, quelque
uerſité de nations & religions qu'il y ait, ta
de ceux qui demeurent en la ville que des eſt
gers & paſſans. Car outre les Gentils & M
hometans du pays, il y a force Chreſtiens,
autresfois les Portugais y ont habité & y t
noient deux villes & fortereſſes par la perm
ſion du Roy qui leur auoit octroyé de les baſ
prés de la mer, mais toutesfois il n'y a jama
eu gueres bonne amitié & intelligence entr
eux : de ſorte que ces villes & fortereſſes ont
ſté priſes & ruinees par les Roys du pays qui
ont chaſſé les Portugais, leſquels n'y ont pl
aujourd'huy ville ny fortereſſe, ainſi que j'
deſia touché cy-deſſus. Ils ſont toutesfois à pr
ſent en paix, & les Portugais entretiennent

Liberté de religions.

ıx qu'ils peuuent auec diuers presens l'a-
é de ce Roy, qu'ils redoutent le plus de
. Pour le fait du traffic, il y a à Calecut vn
eur de la part du Vice Roy de Goa, assisté
escriuain, auec leurs femmes & familles.
acteur est comme agent, & Ambassadeur,
rt aussi pour donner passe-ports aux mar-
ıs Indiens. Car par tous les havres & ports
de, où les Portugais sont en paix, ils tien-
de ces facteurs pour cest effect, dautant
les marchans auroient trop de peine d'al-
querir leurs passe-ports és villes des Portu-

à aussi sont deux peres Iesuites, l'vn Ita-
& l'autre Portugais, fort bien venus au-
du Roy, qui leur donne pension de cent
s par an, qui en vaudroient plus de cinq
s en Espagne, outre celle qu'ils ont du Roy
Portugal, pour leur viure & entretene-
t. Ils ont fait bastir vne fort belle & gran-
glise auec son enclos & cimetiere prés le
d de la mer, en vn lieu que le Roy leur a
né: & ont congé & licence du Roy de con-
ir le peuple au Christianisme, sans toutes-
vser de contrainte, & y ont fait vn tel fruit
quand ie partis, il y auoit desia bon nombre
ouueaux Chrestiens. Ils preschoient publi-
ment en leur Eglise & non autre part. Ils
fort bié logez & ont de tres beaux jardins;
euant leur Eglise y a vne grande Croix. Les
estiés sont tous logez en vn mesme quartier
s les vns des autres, en des logis qu'ils ont
bastir. Il ne laisse pas toutesfois d'y en auoir
ıtres parmy eux qui ne sont pas Chrestiens;

& en mesme logis y én aura quelquesfois d
uerse religion. Et de ces nouueaux Chrest
il ne s'en trouue point, comme ie croy,
mangent chair de vache ou de taureau ou
sle, comme j'ay desia dit. Ces Peres Ies
de Calecut auoient l'oreille du Roy qui le
moit fort, de sorte qu'ils auoient grand so
ne faire rien qui luy depleust : & alloient
uent au Palais du Roy pour y traiter d'affa
assistez de Portugais & Chrestiés Indiés,&
stifs. Nous les hantiōs quelquefois, & eux
faisoient assez bon recueil. Mais le Roy &
ceux de Calecut nous aduertissoient ordin
ment de ne boire & manger auec eux, de
qu'ils ne nous empoisōnassent; aussi de ne s
iamais la nuit, qu'ils ne nous fissent tort, i'e
les Portugais en general; car ils estoiēt extr
ment ialoux & faschez dequoy nous estion
& que le Roy nous fauorisoit. Ce qu'ils
monstrerent bien depuis, comme ie diray c
pres. Apres auoir donc parlé des Chres
demeurans à Calecut, ie continueray ce q
des autres natiōs & religions qui y sont en
cice; comme sont entr'autres les Iuifs qu
leur cartier & synagogue à part, où il n'y a
eux qui entrent; Pour les Mahometans e
res qu'il y en ait de diuerses nations & pay
ne sont point toutesfois differens de religio
non les Perses; mais ils ne laissent pas d'all
temple des Malabares Mahometans. Il y a
vne autre race de Gentils que ceux du p
qui bien que de mesme religion, ne se me
point toutesfois par alliance auec les au
& ne vont aux mesmes temples, mais ont
Pa

Iesuites de Calecut.

ode à part, & n'entrent en ceux des autres, Banians.
ıme sont les *Banians* de Cambaye & de Diu, sont aussi des *Bramenis* de leurs pays, qui sont Bramenis.
ılus honorez entr'eux: les Bramenis de Ma-
ır toutefois peuuent licitemét entrer en leur
ode, comme ayant communauté auec les
& les autres: qui me faict dire que c'est vne
; de gens qui a tousiours esté en grand' esti-
par toutes les Indes: car il y en a par tout
e les Indois Gentils. Ces Banians obseruent
smes austeritez que les Bramenis, & du tout
smes regles, mais sont leurs inferieurs, & ne
naiient point auec eux. Du reste ils conuiẽ-
t en tout, en habits, mœurs, & façons de
e.

Pour ce qui est de la Iustice du pays, elle de-
d du Roy seulement, n'y ayant aucun autre
e par tout son Royaume que luy, & si pour Iustice à
ı la iustice ne laisse pas d'y estre bien admini- Calecut.
e & renduë à vn chacun gratuitement. Car
uelqu'vn commet vn crime, ou ne veut pas
er ses creanciers, on en faict plainte au Roy,
uel s'estant enquis de la verité du faict, en
d telle iustice & raison que le cas le merite:
en son absence, ce sont les principaux de l'E-
: qui l'administrent. Si c'est quelque estran-
ou Moucois qui ait à faire à vn autre, il s'a-
esse au premier Naire qu'il rencontre, auquel
aict sa plainte, & le Naire sur le champ luy
ct iustice, & l'execute quant & quant, sans
'on luy en paye aucune chose, si ce n'est de
n propre mouuemét & de pure liberalité. Mais
a se faict seulement és affaires de moindre
nsequence: car aux grands crimes, il ne se

passe rien sans le sceu & volonté du Roy, à
il faut s'adresser tout droit, les peines sont
longue prison, mutilation de mébres, ou m
si le cas y eschet, & lors on liure le criminel
Elefans ou aux Tygres qui le deschirent en
ces incontinent que l'on leur a dict : & n'y a
tre sorte de suplice entr'eux. Les prisons s
toutes au palais du Roy : & les Malabares,
toutes sortes d'estrangers sont sujets à la iu
de ces Roys Naires, au demeurant on voit
peu de procez & de differens parmy eux.

Pour le regard de la langue de tout le pay
Malabar, elle est particuliere à eux ; & ont a
des caracteres & letres particulieres. Ils escri
auec des poinssons de fer sur des feuilles de
mites, qui sont iaunes & fort espaisses. Vo
tout ce que i'ay peu remarquer en ce Royau
ville & peuples de Calecut ; mais ie viend
Roy de Calecut & sa Cour. maintenant à ce qui est de la grandeur & pu
sance, mœurs & façons de viure du Roy, de
Royne sa femme & de toute leur Cour &
lais.

La grandeur de ce Roy se recognoist d
assez de ce que i'ay dit de son Estat & Royau
Il est nommé par tous le Indiens *Samory*; mo
grand poids en leur langue, qui vaut autãt à
cõme Empereur. Car c'est l'vn des plus grã
riches princes de l'Inde. Il peut mettre en ar
cent cinquante mille Naires, sans conter
Malabares & Mahometans, tant de son Roy
me, que de tous les pirates & corsaires du
qui sont sans nombre, & dont il peut dispo
sa volonté.

Tous les Roys Naires de ceste coste son

aux, luy obeyssent, & cedent à sa grandeur, epté celuy deCochin,auec lequel quoy qu'il de mesme loy, mœurs & façons de viure, il esque tousiours la guerre, mais ce n'est que uis que les Portugais sont à Cochin, ayans siours nourry & entretenu ceste inimitié; auparauāt celuy de Cochin le recognoissoit nme les autres, & à present il veut marcher pair auec luy, sans luy vouloir ceder en rien, use qu'il se fie au suport des Portugais, aunent il ne dureroit pas long temps.

Ce prince quand i'estois-là, estoit aagé d'en- ō cinquāte ans,& y en auoit bien trente cinq il regnoit. Il est beau, haut, de grande sta e, gresle, alaigre, bien formé & composé de membres; ayme son peuple, & est bien aymé obey de luy, craint & redouté de ses voisins ennemis. Il n'a qu'vne femme non plus que autres Naires Bramenis,& lors n'auoit point nfans. Il faict sa demeure comme i'ay desia t, tantost à *Panany*, tantost à Calecut, mais uent il se pourmene & visite son Estat. Quād marche, il va fort bien accompagné,& a tousrs pres de trois mil hommes en sa suite. Il onte sur vn Elefant, dont il à grand nombre. r tout où il passe, chacũ se met en armes pour ccompagner, si bien que quelquefois il à plus dix mille persõnes. Sa principale demeure est Calecut, où il a vn fort beau palais bien basty, tout clos de bonnes murailles & fossez, auec nt-leuis aux portes,& de l'eau tout à l'entour ns les fossez. Il y a bon nombre de soldats qui ur & nuict font garde aux portes, qui sont *Gardes du Roy*

au nombre de quatre; & ne laissent entrer p
sonne qui ne soit fort cogneu, ny sans l'interr
ger & le conduire ou faire conduire là deda
où il desire aller. S'il veut parler au Roy, ils
font passer par plusieurs corps de garde, le co
duisans des vns aux autres iusqu'à ce qu'ils so
à la porte du logis, où sont, comme vous pou
riez dire les gardes du corps qui le font parl
au Roy. I'ay dict qu'il y a quatre portes a
quatre grandes aduenuës, mais auãt que d'est
au corps de logis du Roy, il en faut passer tr
de chacune aduenuë, & par tout y a soldats
garde, sans conter ceux qui sont aux portes
logis du Roy. Outre tous ces corps de garde
y en a vn grãd qui est au milieu du palais en v
grande place couuerte & bastie expresseme
pour cela, & tous les autres respondent & d
pendent de celuy-là. Au dessus y a vne gro
cloche qui est le signal, & ne sonne iamais q
pour amasser les gens de guerre au palais, p
du Roy quand il en est de besoin. A toutes
portes de ce palais, il y a des lieux ordonnez
clos de barrieres, & pallissades tout à l'entou
de peur que le monde n'aproche d'eux. H
l'enclos & tout pres des portes, il y a des hõm
qui ne font autre chose que de dõner à boire
l'eau fraische à tous ceux qui ont soif & qui
demandent, & quand quelqu'vn veut boire,
quelque qualité, loy & religion qu'il soit,
luy en donnent de la façon que i'ay desia dict.

Ces hommes deputez par le Roy pour dõn
ainsi à boire, sont mõtez sur des bancs ou tab
de la hauteur de quatre pieds, à l'ombre so
des arbres qui sont fort plaisans & agreables.

ls ont de grands vaisseaux faicts en forme de
:hes, qui ont vn tuyau ou canelle d'vn pan
lemy de long, & sont tous faicts de cuiure
é. Ceux qui ont soif s'approchent d'eux sans
er dedãs l'enclos, & tendent la bouche, sans
toutefois elle touche au vaisseau en riẽ, puis
eur laisse tõber l'eau d'enhaut en la bouche,
en faut plus d'vn pan que le tuyau ou vase
eur touche. Mais auant que les faire boire,
eur donne à manger vn ou deux morceaux
Cocos au lieu de pain. Cest ordre a esté esta-
par le Roy, à cause des vehementes & exces-
s chaleurs du pays, & la grande multitude
peuple qui abordent tous les iours en ce pa-
. Les Portugais qui sont aux Indes, ont imi-
este façon de boire. Il y a assez de fontaines
s le pays, & mesme au Palais du Roy, mais il
t pas permis d'y aller boire, & elles sont gar-
s, n'estant permis qu'à certains prestres qui
prennent de l'eau pour leurs superstitions.
Toutes les aduenuës de ce palais sont mer-
lleusement belles & delectables. Car tous les
mins sont droicts comme des ieux de pale-
il, & releuez des deux costez de grandes ter-
es & pallissades couuertes d'arbres de tou-
sortes, & y a entr'autres force de ces arbres
ils appellent Tristes, dont ils font du safran.
tout le pays les chemins sont de ceste sorte
peu s'en faut.
ntre la ville & le palais il y a enuirõ vn quart
lieuë, dont le chemin est comme i'ay dit, auec
belles maisons de part & d'autre; & deuant
porte du palais y a vne grande place droite &
arree où se tient le marché chaque iour, tous *Marché.*

les matins, de toutes ſortes de marchandiſes
denrees du pays & non d'ailleurs. L'ouuertu
s'en faict à ſept heures, & l'vn des officiers
Roy qui a ceſte charge, faict ſonner vne cloc
pour auertir les officiers & pouruoyeurs
Roy, à venir acheter ce qui eſt neceſſaire po
ſa maiſon, car nul n'oſeroit auoir rien ach
que la maiſon du Roy ne ſoit fournie, cela fa
on ſonne vne autrefois la cloche pour appel
les marchans : mais auant que ces marchan
entrent, les fermiers prennent leur droict
toutes choſes pour petites qu'elles ſoient, a
donc que les officiers du Roy ayent pris ce
leur faut, perſonne n'oſeroit approcher ny to
cher aucune denree, & principalemẽt de ce
ſe mãge. Encore apres cela, ſi ce ne ſont Bran
nis ou Naires, on n'oſeroit tãt ſoit peu touc
les viandes à acheter, que premieremẽt on n
ait faict le prix, & lors on eſt contraint de
prendre. Il faut bien prendre garde auſſi en a
par le marché, où tous ceux qui vendent ſ
aſſis, de ne toucher aux perſõnes ny aux viur
ſi ce ne ſont ceux de leur race & religion.
marché ne dure qu'enuirõ trois heures au pl
& l'on viẽt là de tous coſtez de la ville & d'
leurs acheter, pour puis apres vendre au gr
marché ou *Bajar*, qui ſe tient tous les iours to
le long de la iournee : car paſſé dix heures or
voit plus perſonne en ce marché pres du pal
mais chacun va au grand en toute liberté, &
outre ceux qui ont des logis & boutiques, il
trois ou quatre grandes places pour le peupl
vẽdre & debiter leurs denrees. Toutes ces m
ſons & boutiques ne ſeruent qu'à mettre

chandises, mais pour cela il ne reste pas d'y
ir par tout le reste de la ville, de grands & ri-
s marchans, qui ne vont point à ce Bajar, &
leurs logis tous pleins de marchādises qu'ils
dent en gros & non en detail.

'res de ceste grande place où on tient le mar-
,y a vn grand bastimēt où on bat la monnoye *Mōnoye.*
Roy, qui a cours en toute la coste de Mala-
. Ce sont pieces d'or où est son effigie d'vn
té, & vne Pagode ou Idole de l'autre. Ces
ces sont de la valeur d'enuiron quatre sols, &
appellent *Phanans*. Ils font encor vne autre
te de petite monnoye d'argent de la mesme
me & fabrique, qui peut valoir trois deniers
piece, cela s'appelle *Tarens*, & en faut 16. pour
re vn Phanan.

ls se seruent aussi de mōnoye estrāgere, pour-
u qu'elle soit d'or ou d'argent. Entr'autres ils
t grāde quātité de larins d'argent qui viennēt
'ailleurs, & dōt i'ay parlé au discours des Mal-
ues. C'est vne sorte de monnoye qui court par
utes les Indes, & s'en faict en beaucoup d'en-
oits, mais la meilleure se forge à Ormaz.

Mais pour reuenir au Palais du Roy, il est d'vn
rt grād enclos, & y a plusieurs corps de logis *Palais du Roy.*
parez les vns des autres, bien bastis à plusieurs
tages, galeries, parterres de fleurs, vergers à
uicts, estangs, viuiers & canaux, tous reuestus
pauez de pierre, enuirōnez de degrez & mar-
hes de mesme pour descendre iusques au fond.
'uis force sources d'eaus & fontaines, dont l'eau
st fort froide & excellente à boire. Dans ce pa-
ais y a aussi vn magasin ou Arsenal remply d'ar-
nes, canons, poudres & munitions de guerre.

Mais le grand & principal arſenal du Roy e
Panany, à cauſe que c'eſt ſa principale ville
guerre.

Puis y a vn autre corps de logis deſtiné p
Eſcritures. le ſecretaire & eſcriuain du Roy, & pour m
tre tous les regiſtres, qui eſt vne choſe du t
admirable : & me ſuis maintefois eſtõné de v
vn grãd nombre d'hõmes qui n'ont autre ch
ge, & ne font autre choſe tout le long du i
qu'eſcrire & enregiſtrer. Ces eſtats là ſont f
honnorables : & demeurent tous là dedãs, m
en des chambres ſeparees, comme leurs char
ſont differentes. Les vns eſcriuent les march
diſes qui arriuent pour le Roy, autres les dro
& tributs qu'on paye par chacun iour, autres
qui eſt pour la deſpence de la maiſon du Ro
autres ce qui ſe paſſe de plus notable tous
iours, tant en ſa Cour qu'en tout le reſte de ſ
Royaume, & bref de toutes nouuelles; car il
faict regiſtre de tout, & chacun a ſa chamb
particuliere. Ils font auſſi regiſtre de tous
eſtrãgers qui arriuent, dont ils prennẽt le no
& de leur pays, le temps de leur arriuee, &
ſuject qui les amene; ainſi qu'ils firent de nou
& eſt vne choſe eſmerueillable de leur nomb
du bel ordre qui eſt entr'eux, & cõment ils e
criuent viſte ſur ces feuilles de Palmites, ai
que i'ay dict, qui ſont de la longueur & large
de celles de l'arbre de *Cocos*, mais plus eſpaiſſ
& plus dures. Ils en font des manieres de liur
auec des trous au gros bout de la fueille, par c
ils paſſent vn filet, & en mettent enſemb
tant qu'ils veulent.

Le Roy a de ces meſmes eſcriuains par tout

s , ports , havres & passages de son Royau-
qui rendent compte à ceux de sa maison , &
cela va par ordre , les vns obeyssant aux au-
, & y ayans des superieurs entr'eux. Par
e la coste de Malabar , c'est la mesme façon
crire & le mesme ordre.
enuiron cinq cens pas du palais & enclos
a maison du Roy , est la grande *Pagode* ou *Pagode.*
ple du Roy , qui ne laisse pas d'en auoir vne
te en son palais ; mais celle-cy est la princi-
du pays , où il y en a grand nombre. Là est
gure de l'Idole qu'ils adorent , qu'ils appel- *Idoles.*
aussi *Pagode*. Ceste figure est logee au plus
fond du temple & a la teste d'homme , mais
hideuse & espouuentable , & de la mesme
n que nous auons accoustumé de figurer les
oles. Ie consideray à loisir ce Temple & *Pa-*
du Roy , qui est tout couuert , & les murs
estus de cuyure par dedans , fort clair & poly
es portes de mesme. Auant qu'entrer dedans
a vn grand paruis & enclos comme vn Ci-
iere bien fermé & proche de la porte du
ple , puis y a vn petit viuier ou lauoir où ils
uent , & à la porte au dedans y a des cendres
corps morts bruslez , comme aux autres Pa-
les. Entrant plus auant , on trouue vne fi-
e de cuyure en forme de vache , on voit cela
lement à trauers des barreaux : & plus auant
'autre figure que i'ay dit qui est d'or & fort
ichie de pierreries. Tout le temple est de
fort obscur , mais il y a si grand nombre de
npes alumees là dedans qu'il y fait fort clair.
us les Naires Gentils qui vont au logis du
y , ne manquent en passant d'aller saluër &

adorer ceste Idole, & ne sont pas fort long
leurs prieres. On ne peut voir cela que pa
barreaux, n'estant permis à aucun d'y entrer
n'est de leur religion, race & condition.

Pour ce qui est de la personne du Roy, ie d
premierement pour ses accoustremens &
bits qu'il ne differe en rien des autres Nai
n'estant non plus vestu qu'eux, sinon qu'il
porte pas tant d'ornemens, richesses & pier
ries que les autres Seigneurs. Mais quand c
vn iour de feste & solennité, il est impossibl
voir plus d'or & de pierreries qu'il en p
alors; mais cela est rarement & és grandes c
monies seulement. Car d'ordinaire il ne p
te qu'vne petite chaisne d'or qui luy sert de c
ture, où il y a deuant vne enseigne de pierre
Quand il marche il est tousiours bien accõpa
de Naires tant dedãs qu'autour de son palais;
il ne se sert point d'autres. Les grands Seigne
vont deuant & derriere, mais iamais perso
à costé de luy, ses gardes sont en haye des d
costez quand il passe. Quand on le saluë t
grands que petits, c'est à leur mode, qui est
mettre leurs rondaches & boucliers souz vn
leurs aisselles, & leurs espees souz l'autre,
gnans les deux mains sur leur teste, puis les
urant & refermant par trois fois, en disant a
autant de fois *Tabiran* & vne fois *Samory*, voul
dire par là qu'apres Dieu, qu'ils appellẽt *Tabi*
c'est le Samory.

Ceremonies du Roy es lauemẽs.

Quand le Roy se leue au matin, aussi tost c
apperçoit le Soleil, il se prosterne deuant e
regardãt fixement, ainsi que de mesme font t
les Naires, & luy adresse sa priere, tenãt les m

res sur la teste, & les ouurant & fermant par
s fois. Apres cela il se fait aussi tost frotter
le corps d'huyle odoriferante, ce qui dure
iron vne heure, puis se va baigner en vn de
viuiers qui sont dans l'enclos du palais: &
r y aller il passe vn lōg chemin à couuert par
galeries qui se rendent iusques là, où est vn
inet ou pauillon tout fait à treillis dans l'eau,
e Roy se met, & sur le bord il y en a vn autre
'on va à couuert de l'vn à l'autre. Quand il est
s l'eau, les Seigneurs & officiers le frotent
ccommodent, & chacun qui est là se met en
oir de faire ce qu'il peut: mais il faut croire
si que ceux qui sont pres de luy ne se mettent
'eau tant grands Seigneurs soient-ils. Apres
ir esté bien laué & frotté, il entre en l'autre
inet qui est sur le bord de l'eau, où il se fait
t bien essuyer, puis apres froter encores tant
t peu tout le corps d'vne huyle plus pretieuse
odoriferante que la premiere, on le frote lors
t auec les mains, que ceste huile est toute im-
bee en son corps, & ne paroist plus du tout en
hors. Cela fait son homme de chambre prend
s couleurs & des bois broyez auec autres dro-
es odorantes destrempees en eaux de senteurs
applique cela sur le frōt & sur le corps depuis
ceinture en haut, auec fueilles & fleurs de di-
rses sortes, qu'ils colent & font tenir par tout
ils ont mis de ces senteurs, & particulieremēt
r le front & la poictrine. Il n'y a que le Roy &
s grands Seigneurs à qui il est permis de s'accō-
oder auec tant d'appareil & de curiosité, de
rte qu'ils se gardent mieux que tous les autres
'estre pollus; à cause qu'il leur faudroit plus de

temps & de peine à se relauer & racoustrer; a
tout cela, ils destrempent vn peu de la cen
des corps de leurs predecesseurs, auec de l'e
puis s'en frottent le front & la poictrine tant
peu; ainsi que tout le reste du peuple fait; n
de tout cét autre appareil il n'y a que le Roy
les grands qui en vsent, mais le Roy plus
tous, aussi est-ce son principal ornement.

Pendant que le Roy est au bàin, tous les r
tins sans faillir, il y a douze ou quinze filles
plus belles du pays, dont la plus vieille n'a
vingt ans, toutes les mieux parees de dorure
pierreries, & accõmodees de toile blanche à l
mode, qui tiennent les vnes de grands bassins,
autres des vases d'or ou d'argent doré ple
d'eau, puis prennent de la fiente de vache ou
taureau fraische, qu'ils mettent dans ces va
& la destrempent en ceste eau, & d'autres iett
de l'eau contre les parois & le paué, puis a
ceste fiente ainsi destrempee, elles frotẽt auec
deux mains le paué & les parois du palais du R
Tous les Gẽtils generalemẽt en font ainsi en le
maisons, & estiment cela vne chose fort bon
& sainte. L'on continuë ce lauement deux f
le iour au logis du Roy, & en font frotter to
les pauez & parois des salles & dans les cours
le chemin seulement par où le Roy doit pass
soit quand il va au Pagode, soit à son autre lo
pour disner, & aduertit premierement là où
desire aller, afin qu'on ne manque point à ce qu
faut.

Au sortir du bain le plus souuent il s'en va
temple, & du temple va manger en vn autre p
lais dans le mesme enclos, & qui fait partie

d palais, & qui n'eſt deſtiné qu'à cela. En
ant ſon repas il eſt aſſis ſur vne piece de bois
polie, & mange des fueilles de baume com-
s autres Bramenys. Il ne mange iamais ny
, ny poiſſon, ny autre choſe qui ait eu vie,
eſt de race de Bramenys, & porte le cordon
me eux. Il mange ſeulement du ris cuit auec
it, du beurre & du ſucre, & pluſieurs ſortes
tage de legumes, herbes, melons, concom-
& autres fruicts, comme *Paſteques* & autres.
ui reſte de ſon repas eſt ietté aux Corneilles
tres oyſeaux, ainſi que i'ay veu faire aux
es Roys Naires qui ſont tous de meſme

e prince eſt magnifiquement ſeruy par ſes
iers qui ſont en grand nombre, il prend
epas à midy, & ne mãge qu'vne fois le iour,
t trois heures à table, il ſe couche fort tard,
ant fait colation de quelques fruicts ou
itures à leur mode. Apres ſon diſner il ex-
e les affaires, puis change de logis, & s'en
t à vn autre qui luy eſt preparé pour rece-
tout le monde; & ce n'eſt pas celuy où il
he, ſe leue ou mange. En ce lieu-là il eſt
me expoſé en public & ſi quelqu'vn luy
parler, il le peut faire, & s'il ne ſe preſente
n affaire, il paſſe le tẽps auec ſes Seigneurs,
plaiſt fort à voir des boufons & baſteleurs
t il a touſiours bon nombre. Les Roys &
gneurs Naires ioüent ſouuent à vn jeu de ſort
eſt vne maniere d'eſchets, & le ioüent auec
dez. Il prend auſſi plaiſir à voir les Naires
r des armes les vns contre les autres auec la
dache & l'eſpee dont ils ſe bleſſent quelque-

fois, & d'autres auec des piques.

Quand vn Seigneur ou Naire a esté à la cha
il est bien ayse de pouuoir presenter en publi
prise au Roy qui prend plaisir à cela. I
du Roy y a tousiours plusieurs enfans de gra
Seigneurs Naires, qui luy seruẽt de pages, d
l'vn porte son espee & sa rondache, vn autr
parasol, l'autre vne boëte d'or pleine de be
qu'il masche continuellement, selon la cou
me de tous les Indiens d'Orient, & vn autre
esuentail dont ils l'esuentent incessamment;
encor vn autre qui porte vn bassin d'or dans
quel il crache : car iamais en quelque lieu c
soit il ne crache à terre, & aucun n'oseroit a
craché sur le paué des salles, chambres & g
ries, mais seulement dans les cours & places
il est permis.

Royne de Calecut. Pour ce qui est de la Royne, elle demeure
en vn palais separé, mais dans le mesme enclo
grand; elle ne mange iamais auec le Roy,
voit-on fort rarement, encores n'est-ce qu
fenestres & galeries de son palais, ou de celu
Roy, auquel elle vient souuent par vne ga
qui respond de l'vn à l'autre, & là ils se voy
couuert. Elle se laue auec la mesme faço
ceremonie que le Roy, & c'est au mesme vi
mais toutesfois sans qu'ils se puissent voir
l'autre, à cause qu'ils sont chacun en vn bo
viuier en vn endroit couuert. Tout autour
le sont d'ordinaire les dames qui luy font p
le temps. Ce viuier où ils se baignent est
clos & fermé à clef, n'y ayant que le Roy
Royne qui s'y baignent; & y a vne galerie p
la Royne descend de son costé, qui se va re

viuier, & y en a vne autre pour le Roy du
Les dames qui ſont là pour froter la Royne,
mettent pas en l'eau, mais en des cabinets &
lons qui ſont dans l'enclos du viuier, où on
uyle, ſeiche & parfume, & ces dames y por-
toutes les ſortes d'artifices & ceremonies,
ne les Seigneurs font au Roy. Auſſi la Roy-
t de race de Bramenys comme luy. Elle a ſa
ode à part où elle va auec ſes dames, puis ſon
pour manger auſſi à part, & ainſi du reſte
me le Roy. Pres d'elle ne ſont que grandes
es, & l'on luy pare les pauez ou planches &
rois & chemins par où elle doit paſſer, auec
fiente de vache que i'ay deſia dit. Surquoy
veux oublier de dire en paſſant & par occa-
, le grand honneur que ces peuples rendent
vaches, pour vilaines, craſſeuſes, & toutes
uertes de bouë & fiente qu'elles ſoient. Car
es laiſſe entrer dans le palais du Roy & par
où leur chemin s'adonne, ſans qu'on leur re-
iamais le paſſage, ains le Roy meſme & tous
plus grands Seigneurs leur font place auec
nt d'honneur, reſpect & reuerence qu'il eſt
ible, & en font autant aux taureaux & bœufs.
Mais pour reuenir à la Royne, ſes habits &
emens ne different en rien de ceux des autres
es & femmes de Naires, de meſme que les
ncesses & grandes dames, ſinon que leurs ac-
ſtremens ſont vn peu plus chargez de perles
pierreries. Le plus grand honneur & ſigne de
deur entr'elles, c'eſt d'auoir les oreilles grãdes
ne i'ay deſia dit, & ceſte Royne les auoit ſi grã-
qu'elles luy venoiẽt iuſqu'au bout des tetins.
e eſt nuë de la ceinture en haut comme tou-
les autres fẽmes, & toute couuerte par tout

Vaches en quel honneur.

de diuers joyaux d'or, perles & pierreries, co
me sont toutes les autres femmes tant gran
que petites, ainsi que i'ay souuent remarqué
parlant à elles; Et elles auoient autant de cur
sité de me voir & parler, comme moy à elles.
durant tout le temps que i'ay demeuré en
Estat de Calecut, i'ay tousiours fait ma deme
à la Cour, où i'estois fort aymé & chery du R
& de tous les Seigneurs & autres Gentils d
Cour. Ils eussent bien desiré que ie fusse dem
ré tousiours là, & tant les Seigneurs que le R
mesme qui me vouloit faire aller à toute forc
Panany où à *Costé* du Cognialy, au cas que ie m'
nuiasse à Calecut, me disãt qu'il y seroit dans
de iours si ie l'y voulois aller attẽdre, ou biẽ q
m'y meneroit luy-mesme, & ne bougeois d'
pres de luy. Mais ie ne me peu iamais resoudr
accepter cela, pour le grand desir que i'auois
reuenir en terre des Chrestiens, & aussi que
deux peres Iesuites qui estoient là, estoient to
les iours apres moy, pour me persuader de so
de là pour m'en aller à Cochin, ou autre terre
leurs; Il y auoit vn de ces peres qui nous est
fort rude & cruel, c'estoit l'Italien dont i'ay o
blié le nõ: mais l'autre qui estoit Portugais no
mé le Pere Hilaire estoit fort doux & accostab
& nous consoloit incessamment, nous asseur
tousiours que nous serions tresbien receus p
my les leurs.

Apres donc que nous eusmes sejourné là
sez long-temps, nous prismes resolution d
sortir de la façon & auec le succez que ie di
au chapitre suiuant.

CHAP

CHAPITRE XXVIII.

s Royaumes de Chaly, Tananor & Cochin, prison de l'Autheur, & autres occurrences.

NOVS demeurasmes donc pres de huict mois à Calecut, mes compagnons & moy, attendans tousiours quelque nauire Holandois pour nous remener en France. Mais en fin voyant qu'il n arriuoit aucun, les deux Peres Iesuites dont parlé nous conseillerent de nous en aller à chin, nous remettre entre les mains des Porais, & que c'estoit le vray moyen pour retrner en nostre pays: que pour cest effect, ils is bailleroient des lettres de faueur & remmandation, afin qu'on ne nous fist point de :. Nous les creusmes donc, acceptans leurs es, & nous confians en leurs paroles; de sorque nous prismes leurs lettres auec l'ordre nous deuions tenir quand nous serions en rs terres; Apres cela nous donnasmes ordre os petites affaires & prismes congé du Roy les Seigneurs nos amis, qui estoient tous fasz de nostre depart, & le Roy principalement nous fit encore de plus belles offres qu'il is eust iamais fait. Nous disant que nous

estions libres de demeurer ou de nous en
& qu'estans resolus à cela, il ne nous en vo
empescher, mais sur tout que prissions bien
de de ne nous fier point trop aux Portugai
nous fit donner argent & passe-port, qui
toit que par tout où nous passerions sur se
res, ses officiers & receueurs nous fourni
de tout ce que nous aurions besoin. Or
n'estions que trois qui desirions nous en a
car nostre autre compagnon estoit Holan
& Protestant, & dit pour luy qu'il ne bo
roit de Calecut, & qu'il ne se mettroit iam
la mercy des Portugais, qui autresfois l'au
mal traitté.

Comme nous eusmes donc fait tous nos
paratifs qui durerent quelques iours, nous
mes la derniere resolution de partir & pre
nostre chemin, au grād regret toutesfois de
peuples tant Gentils que Mahometans & a
horsmis des Portugais qui ne desiroient
chose. Celuy qui nous auoit chez luy de la
du Roy, appellé *Manjassa*, grād ennemy des
tugais, nous disoit tousiours bien qu'il no
prendroit mal, mais il ne sçeut gaigner rie
nous pour nous retenir, & fismes marché
des mariniers pour nous mettre en leur *al*
ou barque, & nous porter iusques à Cochin
n'est qu'à vingt lieuës de Calecut. Ce fut
fin du mois de Feurier, mil six cens h
mais nous fusmes trahis par nos mariniers
estoient Mahometans & Moucois, qui
dirent qu'ils partiroient la nuict quand la n
seroit haute, & que lors ils nous viendro
querir, & nous tinssions prests auec nos ha

Frāçois trahis par les Portugais qui les traitent fort mal.

que nous creusmes, mais nous estans venus
peller comme sur la minuict, ils nous dirent
ils alloient deuant à l'Almedie ou basteau qui
oit assez loin, & à bien demy lieuë d'où nous
ions. Ils nous auoient monstré le iour au
rauant le lieu où il falloit s'embarquer, qui
oit tout au deuant de la demeure des Portu-
is, toutesfois vn peu plus loing, & nous e-
ons logez à l'*Alfandigue* du Roy : nous nous
smes donc en chemin par terre le long de la
r auec nos hardes, pour aller trouuer ce ba-
au, il faisoit fort clair de lune : mais quand
us fusmes proches du lieu où nous croyons
'ils fussent, nous fismes rēcontre de 20. ou 30.
e Portugais, que metifs autres & Chre-
ens Indiens, tous bien armez : ils estoient en
buscade à l'ombre des Almedies des Mou-
is, qui sont toutes en terre à sec : car quand ils
iennent de pescher, ils les mettent toutes
argees sur le sec: de sorte que tout le riuage de
mer en est couuert. Ces Portugais vindrent
nc sur nous, crians *matar, matar*, c'est à dire
e, tue, & nous donnerent quelques coups
ur nous donner plus de frayeur: ils nous prin-
ent & lierent les mains fort serré par derriere,
us menaçās que si nous parlions tant soit peu
us estions morts. Ils nous tindrent l'espee à la
rge de ceste façon plus d'vne heure sans bou-
r de là, tandis qu'ils eurent loisir d'aller à leur
artier pour parler aux Peres & au facteur, &
endre conseil ensemble de ce qu'ils feroient
nous. Nous les prions à genoux, qu'ils ne
us voulussent mettre à mort sans confessiō, &

que nous estions Catholiques, mais ils se
querent de tout cela, nous appellans *Lutera*
Celuy qui executa l'entreprise ne fut pas le
cteur, mais vn Capitaine de Cochin qui esto
Calecut depuis quelque temps, pour rauoi
nauire que les corsaires Malabares auoient p
& lequel le Roy luy fit rendre pour de l'arg
à bonne composition. Ce Capitaine se no
moit *Ioan Furtado*, metif, homme cruel & m
chant, & nous ne peusmes iamais bien sçauo
les Peres & le facteur estoient de ceste entrep
ou non.

Quand donc ils eurent pris aduis des Pere
du facteur ou agent, pendant que nous estion
la garde de quelques soldats, leur crians to
jours mercy; Ils reuindrent à nous, & nous
rent ietter tous liez & garottez dans vne Al
die, d'où nous pensions qu'ils nous voulust
noyer. Quand l'Almedie fut en mer, elle se re
plit à moytié d'eau, & estions tous couchez
l'eau, croyans qu'il allast à fonds, tant il y au
de gens dedans. Ils nous auoient mis tous nu
& pris tout ce que nous auions. Estans emb
quez ils nous firent vn peu lascher les bras,
cependant ce Capitaine nous interrogeoit
conseil & aduis que nous auoit donné *Manja*
celuy qui nous auoit eu en charge, disant qu
le tueroit, mais que pour nous sur sa foy & p
role nous n'aurions nul mal, & ainsi allasm
costoyant tant que nous eusmes passé la terre
Roy de Calecut, & fusmes vis à vis de celle
Roy de Chaly, qui est amy des Portugais.
fut luy qui retira le nepueu du Roy de Calec
lors qu'il fut en disgrace auec son oncle, com

dit cy-dessus. Là ils prirent terre, & nous fi-
t descendre auec eux. Il n'y auoit point de
isons. Puis ils se mirent derechef à consulter
r'eux, & nous firent lier encore plus fort, &
ioyerent cependant quelques-vns des leurs à
lecut, pour sçauoir ce qu'on diroit de nous.
qui les fascha le plus, ce fut que nostre autre
npagnon Holandois n'y estoit pas, comme ils
isoient qu'il deust estre : & de fait il nous fust
iu conduire iusqu'à la barque, sans que par
ine fortune pour luy, il se trouua malade : ils
egrettoient fort, dautant qu'il estoit canon-
r de son mestier. Ie ne sçay comment cela ar-
a, mais le Roy & tout le peuple de Calecut
çeurent dés le mesme iour. Car comme i'a-
s depuis nostre compagnon qui estoit demeu-
en ayant eu la nouuelle, s'en alla aussi tost crier
Roy qu'il ne vouloit plus demeurer là : & de
t, il s'en retourna à Moutingué vers les Ma-
ares corsaires qui le receurent fort bien, à
se que cóme i'ay dit, il estoit fort bon canon-
r. Mais si tost que le Roy de Calecut fut ad-
ty de cela, il enuoya querir les Peres Iesuites,
acteur, l'escriuain, & tous les autres Portu-
s qui estoient là, & fut fort en colere cõtr'eux,
r disant qu'il vouloit qu'ils nous representas-
t, car chacun croyoit qu'ils nous eussent tuez.
Peres & les autres s'excuserent, & le Roy les
urer sur le liure des Peres Iesuites, & mirent
te la charge sur celuy qui nous auoit pris : &
mesme temps, le Roy enuoya brusler ce naui-
qu'il auoit-là, & luy n'y a osé iamais retourner
uis, comme i'ay sçeu quelque temps apres
s que i'estois à Goa.

Terre de Chaly.

Estans donc descendus en la terre de Ch
apres qu'ils eurent consulté enuiron demy-h
re, comme nous pensions que ce fust l'arrest
nostre mort ; ce Capitaine reuint à nous, & n
dit que nous estions en toute seureté auec l
nous iurant par les saincts Euangiles que n
n'aurions aucun mal, & que nous nous tinssi
ioyeux. Mais nous ne nous fions point tro
cela, ains demeurions tousiours en priere
genoux, de sorte qu'ils auoient toutes les pei
du monde à nous asseurer. Il nous fut impo
ble de luy faire croire que nous estions Cat
liques, & nous appelloit tousiours *Lutheran*
quoy que nous fissions, leur demandans mesm
leurs chappelets & liures pour prier Dieu,
disans le seruice auec eux ; mais ils disoient c
tout cela estoit pour leur en faire accroire.
nous menerent par terre bien vne lieuë & c
mie à trauers pays, & nous cacherent si b
que iamais personne du village où nous arriu
mes ne nous descouurit : ils nous faisoient a
bonne chere, mais cela ne nous resiouyss
gueres, nous croyans iugez à la mort, & com
gens qui n'en attendent plus que l'heure. Le l
gis où nous estions estoit tousiours bien fer
& bouché de peur que quelqu'vn ne nous a
perceust. Ils demeurerent là tout vn iour,
tendans le retour de ceux qu'ils auoiēt enuoye
Calecut. Ils apporterēt des habits à la Portug
se qu'ils nous donnerent & firent vestir, afin q
l'on ne nous recogneust point. Nous auiōs to
iours gardé le passe-port du Roy de Calec
Quand donc ces gens furent reuenus, ce Ca
taine nous vint demander si nous n'auions p

passe-port du Samory, & ayans respondu ouy, & le luy ayans baillé, il le retint, & le vismes plus depuis: ils faisoient tout cela à dessein, de peur d'estre descouuerts, & nous faisoient cheminer de nuict & non de iour. Quand la nuict fut venuë, ils s'acheminerent vers Tananor, & cheminasmes toute la nuict au clair de la lune, & au point du iour allasmes loger en la ville de C*haly*, qui est à quatre ou cinq lieuës de Tananor, où nous passasmes encore la iournee: quand ce vint le soir, ils nous prindrent encore la lettre que les Peres Iesuites nous auoient donnee: & ceste nuict-là, nous arriuasmes à Tananor, dont le Roy fut celuy qui liura ces deux marchans ou facteurs Holandois, aux Portugais de Cochin, comme i'ay dit cy-dessus; là les Portugais ont vne Eglise, vn pere Iesuite, vn facteur, & quelques autres Chrestiens comme à Calecut. Mais auant qu'y entrer, le Capitaine enuoya vers le Prestre & le facteur, leur donner aduis de nostre venuë: & arriue qu'vn des peres Iesuites de Calecut y estoit desia venu: ce pendant comme nous attendions dans vn petit bois, le garçon qu'il auoit enuoyé retourna, & apporta vne lettre qui les rendit tous fort tristes, & pensifs, & à les voir, ils estoient bien empeschez de nous, & eussent voulu ne nous auoir iamais pris. Car iamais le pere Iesuite de Calecut appellé le pere Hilaire, ny celuy de Tananor, ny le facteur mesme ne s'en voulurent mesler, au moins ils en firent le semblant. Car ils manderet qu'on nous mist en quelque lieu fort escarté de la ville, de peur d'estre descouuerts de personne. Le pere de Calecut s'en retourna aussi.

tost,de peur que l'on ne dist qu'il en fust con
tant. Ayans esté enuiron deux iours-là ils se
solurét de faire vne fin de nous, & nous enuc
rent à Cochin, qui en est à douze lieuës,& n
firent embarquer dans vne grãde Almedie, c
duite par des Moucois auec deux soldats &
leurs seruiteurs: mais auant que nous enuo
ils nous osterent ces habits qu'ils nous auoi
donnez à la Portugaise, & nous laisserent seu
ment à chacun vne couuerture de toile de c
ton, de la grandeur d'vn linceul, dequoy n
vestir & couurir tant de iour que de nuict, n
asseurans aussi que nous serions bien receu
Cochin, & n'aurions aucun mal, & qu'ils esc
roient vne lettre au Capitaine de Cochin, &
Peres Iesuites, & mesmes qu'ils enuoyeroiét
lettres des peres de Calecut, pour nous estre
uorables: mais c'estoit tout le contraire: car
mandoient qu'ils nous auoient pris sur mer,
auoiét tué tous les Malabares corsaires & Mo
cois qui nous menoient, & au reste que nous
lions en intention de faire rebastir la fortere
du Cognialy, laquelle le Roy de Calecut au
promise aux Holandois, comme de fait le bru
en couroit en Calecut: mesmes ils nous dire
que nous dissiõs qu'ils nous auoiét pris sur m
Or tout cela se disoit à deux intentions, l'v
pour estre bien aduoüez de nostre prise, l'a
tre pour esperer vne recompense d'auoir si bi
faict. Ces Moucois qui nous conduisoien
ne peuuent faire de feu dans leurs Almedi
& pource ils font cuire de grandes potees
ris, puis le mettent tremper en de l'eau froic

peur qu'il ne se gaste: outre ce, font griller
ce poisson salé, de ce petit que les Portugais
pellent *Caualle*: ils portent aussi force fruicts
du Cocos, & se nourrissent de cela sur mer,
ne nous faisions. Nous nauigeasmes presque
t le iour & toute la nuit, & sur les dix heures
matin arriuasmes à Cochin, on nous laissa
ez longuement, premier que nous mettre en
re, à cause que nos soldats de garde estoient
ez trouuer le Gouuerneur auec leur lettre: ce
merueille du grand nombre de peuple qui
us venoit voir.

Nous fusmes ainsi enuiron vne heure & de-
e auant que descendre en terre, & chacun
us disoit que nous serions pendus, & nous
nstrerent quant & quant vne grande place
i est à main droicte en entrant dans la ville
la riuiere, & ceste place s'appelle de sainct
in, où y a vne belle Eglise: & nous monstroiét
e potence où y auoit eu deux ou trois Holan-
is pendus: de l'autre costé de la riuiere estoit
maison de l'Euesque fort belle. Tout cela
us donnoit fort mauuaise esperãce de nostre
ct: apres cela on nous mit en terre, & estoit
and' pitié de nous voir de la façon tous nuds,
n'ayans qu'vne simple couuerture de toile de
ton, aussi tost nous fusmes pris par vn sergent
rtugais, qu'ils appellent *Merigne*, accompa- *Merignes.*
é de sept ou huict esclaues Cafres de Mozã-
que Chrestiens, ayans chacun leur halebarde
pertuisane. Ce sont comme leurs recors, &
nomment *Pions*, tous les sergens Portugais
ont grand nombre auec eux: & ces sergens
tous autres gens de iustice, ne vont iamais

ſans vne baguette, (marque de leur office)
eſt groſſe comme celle d'vne harquebuze,
d'vne braſſe & demie de long, ils les appell
Vara de Iuſticia, & ne portent point d'autres
mes qu'vne eſpee: mais la nuict, ils vont b
armez de cuiraſſe & morion en teſte. Ils co
mencent à aller faire le guet, depuis les hu
ou neuf heures au plus tard, & vont par tou
les ruës, de ſorte que chacun lors ſe retire.

Ce Merigne donc nous mena chez le Ca
taine de Cochin, c'eſt à dire Gouuerneur :
par toutes les places des Portugais és Indes,
appellent les Gouuerneurs Capitaines.

Ce Capitaine eſtoit fort noble, & nous int
rogea de diuerſes choſes, puis ſes filles & ſa
me eurent enuie de nous voir comme par mi
cle, dautant que là, les femmes & filles ne
trouuent iamais là où ſont les hommes. Il no
enuoya en leur chambre, là où elles nous reg
derent aſſez, & s'eſtonnoient de la façon c
nous eſtions, ſe moquans des Portugais, qu
laiſſoient ſi ſouuent battre par les Holando
Anglois, & François: car ils ne font diſtincti
de ces trois nations. Ces filles eſtoient fort b
les, & nous regardoient aſſez en pitié, & cr
qu'elles nous euſſent faict du biẽ ſi elles euſſ
peu & oſé, mais elles n'en auoient nul moy
Elles eſtoient Meſtiſues & auſſi belles & bla
ches, cõme celles de deça. Apres qu'elles no
eurent demandé choſes & autres, le Capita
cõmanda au Merigne de nous mener chez *l'o*
dor de Cidade, comme eſtans voleurs & de ſon
bier. En marchãt par les ruës, c'eſtoit vne ch
ſe eſmerueillable du grand mõde qui nous ſ

t : les vns en auoient pitié, disans que nous
aissions point de peur, & nous asseurassions
Dieu, les autres nous appelloient voleurs
heranos, & qu'il nous falloit pendre. Cest
dor ou Iuge criminel, nous ayant interrogez
ouys, no⁹ renuoya au Capitaine, disant qu'il
stoit nostre iuge, & qu'estans prisonniers de
erre, c'estoit à luy à en prendre cognoissance.
quoy le Capitaine voyant que *l'Oydor* ne se
aloit charger de de nous, & luy aussi n'en a-
it enuie, cõmanda au Merigne (qui en estoit
si bien empesché, voyant qu'il n'y auoit rien
aigner) qu'il nous menast en la prison, en at-
dant l'occasion de nous enuoyer à Goa de-
nt le Vice-roy pour en iuger, & que pour luy
'en vouloit prendre aucune cognoissance: &
faict nous ne fusmes point interrogez pour
s, ains fusmes menez aussi tost en prison, &
trouuasmes iamais personne qui nous offrit
verre d'eau seulement, ny dequoy manger
rant tout ce temps-là, qui dura plus de qua-
iours.

Ceste prison est seule dans toute la ville de ochin, & s'appelle le *Tronco*, elle est bastie en rme de grãde & haute tour quarree, & tout au ut au milieu du plancher y a vn trou quarré, ct comme vne vraye trape ou escoutille de uire, qui ferme à clef, & là on descend les pri- nniers dans vne balance ou table de bois que on deuale auec vne corde, & on les en retire de esme auec vn tour. Cela a de six à sept toises profondeur cõme vn puits, & par embas n'y ucune porte, mais seulemẽt vne grande fene- re quarree dãs la muraille d'vne brasse & demie *Prison de Cochin.*

d'eſpais, pour receuoir quelque lumiere, ce
trou ou feneſtre eſt treilliſſé de gros barreau
fer, aquarrez, par où peut paſſer vn pain
deux liures, par-là le Geollier fait paſſer ce c
veut deliurer aux priſonniers, comme qui m
troit du pain au four auec vne pelle à long m
che. Ceſte grille eſt triple, & y en a vne en
dans, l'autre au dehors, & au milieu vne au
Ceſte priſon eſt biẽ la plus effroyable & cru
que ie penſe, qu'il y ait au reſte du monde
toutesfois il y auoit tel qui y eſtoit depuis c
à ſix ans. Quand nous fuſmes en ce lieu ha
on nous eſcriuit tous trois ſur le papier. Il
la priſon d'en-haut, qui eſt pour ceux qui d
nent force argent au Geolier, & encores il l
met les fers aux pieds, tant grands ſoient-ils.
y mettent auſſi ceux qui ſont malades, auec
permiſſion des Iuges & Magiſtrats. Le prem
homme que nous y rencontraſmes fut ce H
landois appellé *Martin Dombe*, qui perdit ſ
vaiſſeau aux Maldiues, comme i'ay dict cy-d
ſus. Sa veuë nous r'aſſeura vn peu, mais qua
nous viſmes qu'on nous vouloit mettre en b
nous commençaſmes à nous attriſter fort.
Holãdois no⁹ dict qu'il y auoit eſté fort lõgu
ment, & que ce n'eſtoit que depuis fort p
qu'on l'auoit faict mettre en haut, & que
Peres Ieſuites en auoient eſté cauſe, da
tant qu'il ſe trouuoit mal, ie diray cy apres
qui arriua de luy. Nous y trouuaſmes auſſi
Gentil-homme qui auoit eſté à Marſeille, c
parloit bon François. Il me demanda des no
uelles de Mõſieur de Guiſe, & qu'il l'auoit fo
veu à Marſeille, & meſme auoit eſté à ſon ſeru

L'Auteur & ſes compagnons empriſonnez.

& nous ayant enquis si nous auions dequoy
te, & sceu que non, il nous donna vne piece
valant vne croisade. En fin l'on nous desf-
dit en ceste prison comme les autres. Ils e-
ent bien pour lors 6. ou 7. vingts prison-
s, tant Portugais, que Metifs & Indiens,
estiens, Mahometans, & Gentils, de toutes
es & conditions de gens. Là nous fusmes
tez assez courtoisement.

ntre ces prisonniers, il y en a vn ancien cō-
uge à qui l'on obeyt, on luy donne l'entree
ien-venuë, dont il donne la moitié au Geo-
Il est Portugais ou Metif, & est tenu d'en-
enir le luminaire deuāt vne image de nostre
ne. La Messe se dit toutes les festes & Dimā-
s dehors, pres de ceste grille d'où l'ō la peut
r. Ce lieu est le plus sale, puāt & infect qu'il
possible d'imaginer, car les prisonniers y
toutes leurs ordures deuant les vns les au-
, dans des pots que le soir on va vuider. Ce
engendre vne telle infection, & vn air si *Prison*
nt & estoufé, qu'on n'y peut quasi respirer. *horribile*
de nuict la grille est fermee auec la trappe
essus, de sorte que la chaleur du païs meslee
c celle du lieu où tant de personnes sont en-
nees pesle-mesle, engendre vn air espais &
ufant, en sorte qu'il est impossible d'y durer
g temps sans estre malade. Ils y laissent pen-
vne lampe allumee toute la nuict, toutefois
lus souuēt à faute d'air elle s'esteint; mais ils
nt guet pour empescher les entreprises, mes
tous les soirs ils foüillent exactement les
des & habits d'vn chacun: & y a vne grande
isne de fer allant d'vn bout de la prison à

l'autre, qui prend le pied d'vn chacun de c
qui y sont pour crime : on ne nous la mit p
toutesfois. Chacun est cōtrainct de se tenir
nud, tant le iour que la nuict, à cause du ch
& encores se faut-il coucher de costé, à c
du peu de place, & du grand nombre de
sonnes qu'il y a; & nonobstant cela, il est f
que l'on s'entre-touche : de sorte que l'on s
grosses gouttes. Les esclaues & pauures est
tenus auec vn grand esuentail d'esuenter &
fraischir tout le mōde, tant le iour que la nu
& pour cela l'ancien ou iuge de la prison
donne quelque chose: mais sans cela il seroi
tout impossible d'y durer. C'estoit la plus g
pitié du monde de nous voir au bout de 4. c
iours que nous eusmes esté là. Mais ce qui
lage beaucoup, c'est que la misericorde do
chaque iour à chacũ Portugais ou Metif, *D*
tengue, qui vaut comme cinq sols icy: & aux
tres vne fois le iour du ris cuit, & du poissō
accommodé, tant qu'on en peut manger e
repas, auec de l'eau à boire tous les matins,
qu'au lendemain à mesme heure. On dōne
de l'eau pour se lauer & baigner le corps, &
cun se laue tout nud les vns les autres. Et est
chose que i'ay remarquee par toute l'Inde,
les Gentils & Mahometās en leur baigner &
uement, ne monstrent iamais leurs parties h
teuses, ains les couurēt tousiours d'vne toile
n'y a que les Chrestiens qui n'en font poin
honte, ains plutost se plaisent à mōstrer tou
lement & vilainemēt. Au reste estās en ce m
rable estat, personne de dehors ne vouloit n
faire faire du biē, à cause de ce traistre qui n

t pris,& de la fausse lettre qu'il auoit escrite
e nous: ce qui fut cause de no⁹ faire traicter
uellemét. Nous demeurasmes ainsi 9. ou 10.
s, & croy que si nous y eussiós demeuré da-
age, nous fussiós morts: car ceste chaleur &
ctió insupportable, nous fit couurir tout le
s de grosses bubes & enleueures qui nous
noient vne tres-grande douleur.
ı fin par le conseil de certains prisonniers
ugais auec lesquels nous estions, nous écri-
nes vne lettre aux Peres Iesuites du college
ochin. Le superieur nous vint tout incóti-
visiter, & nous ayant recognus François &
noliques, il alla trouuer le Gouuerneur pour
ier de no⁹ faire deliurer: le Gouuerneur luy
esponce qu'il ne le pouuoit pas absolumét:
s qu'il nous enuoyeroit à Goa vers le Vice-
& cependát que nous seriós eslargis par la
, à la charge qu'il no⁹ representeroit toutes-
& quátes qu'il en seroit requis; ce qu'ils fi-
, & durát ce temps-là qui fut enuiron de six
naines, nous fusmes assez bien traitez, bien
us des vns, & mal des autres. Nous eusmes
de téps & de moyé de bien recognoistre ce
est de ce Royaume & de cete ville de Cochin,
est l'vn des bons pays & plus salubres villes
Portugais és Indes, toutesfois ie diray briefue
ce q̃ i'y ay peu remarquer durát mó sejour.
e Royaume de Cochin est situé sous la hau- *Du Roy-*
de huict degrez de l'Equinoctial vers la *aume de*
e du Pole Artique. C'est vn des Royaumes *Cochin.*
Malabar. Le pays est de pareille temperature
celuy de Calecut, aussi fertil, mesmes arbres
bes & fruicts, aussi sont-ils contigus, & y

faict bon viure , sinon de pain qui y est p
cher qu'à Goa , à cause que le bled vient de (
baye à Goa, & de-là par toute l'Inde. La dist
ction & ordre du peuple, Naires & Moucoi
est toute pareille , les mœurs & façons de f
toutes de la mesme sorte qu'ẽ celuy de Calec
de sorte qu'il seroit ennuyeux & superflu ,
repeter leurs mœurs, coustumes & police,p
que c'est vne mesme chose que ce qui a esté
cy deuant. Le pays est semblablement rem
de poivre, & de pierreries comme l'autre: m
tout le poivre est enleué par les Portugais , a
quels le Roy de Cochin le vend, qui le retire
tout son pays, & le serre en ses greniers , p
le leur vendre quand bon luy semble & non
trement.

Ce Roy n'est pas si puissant que celuy de (
lecut. Et n'estoit que les Portugais l'õt toujo
assisté, & encores à present l'assistent & seco
rent, bien que secretement & sous main , i
auroit long tẽps que le Roy de Calecut l'au
subiugué. Et de faict , on tient qu'ancienne
ce Royaume de Cochin estoit subject & tril
taire à celuy de Calecut,mais du iourd'huy il
l'est plus, par le moyen des Portugais , com
i'ay dict : de sorte qu'il est souuerain plainer
en sa terre , & marche du pair auec le Roy
Calecut , qui est cause que tousiours ils sont
guerre & en mauuaise intelligence. Or aut
de support que les Portugais donnẽt au Roy
Cochin,autant le Samory en dõne il aux Ma
bares & à leurs ennemis:car les Portugais n'
iamais eu vn si bõ amy aux Indes que le Roy
Cochin, & aucun ne leur a donné tant de pe

le Samory, qui leur en donne encores tous
ours.
l y a deux villes de Cochin, l'vne qui est l'an-
ne, distante de la mer enuiron d'vne lieüe
emie où se tient le Roy, l'autre n'est qu'à
lieüe de la mer, à l'emboucheure d'vne
se riuiere, sur laquelle mesme est l'autre
hin. Ceste ville neufue est aux Portugais,
ifiee de bons murs & d'vne Citadelle. Les
s de Cochin leur ont donné ceste place &
lques terres à l'entour, de façon qu'ils y do-
ent plainemẽt. La baye & emboucheure de
uiere est vne grande baye, où paroissent de
trois grands rochers tout de rang, qui sont
me va la coste de Nort, vn quart de Nor-
t & vn quart de Sudsuest.
pres Goa, les Portugais n'ont point de plus
e & grande ville que Cochin. Elle est ba-
le fort belles maisons, Eglises & Monaste-
& les Portugais & Chrestiens y ont mesme
e & gouuernement qu'à Goa, dont ie par-
y amplement cy apres. Il y a vn Euesque,
ieurs Eglises & Conuents, & vn College de
ites, & y a vn Hospital Royal pour les Por-
is, comme en toutes les autres villes. La
re qui y passe est belle, grande, & à bon
. En entrant du costé du Nort, qui est à
n gauche, y a vne petite isle, où est la belle
iperbe maison de l'Euesque, ils la nommẽt
in, la ville est fort peuplee, tant de Portu-
que d'Indiens, soit Chrestiens dont il y a
d nõbre, soit infidelles, lesquels toutefois
t l'exercice de leur Paganisme en la ville,
aut qu'ils aillent sur la terre qui dépend du

Roy de Cochin : Il s'y faict vn grand aborc
trafic , & de tous coſtez y arriuent des nau
qui entrent dans ceſte riuiere : en fin c'eſt
ſeconde Goa pour le trafic, & y a affluenc
toutes choſes neceſſaires pour la vie. Ce gr
abord a rendu le pays du Roy de Cochin , m
chand , riche & abondant, & meſme le Ro
deuenu plus opulent & plus puiſſant , pa
qu'il debite promptement tout ce qui croiſ
ſon pays, & reçoit en recompenſe les march
diſes dont le pays a affaire, outre les tribut
preſens que luy font journellement les m
chans Chreſtiens , Mores & Gentils. Le F
& tous les habitans, tant Naires, que Mou
& autres Malabares , Gentils & Mahometa
s'accordent fort bien auec les Portugais, &
uent en bonne paix : Il y a grand nombre
Iuifs fort riches , & toutes ces diuerſes nati
y viuent en grande liberté de leur religion
ayans chacun leur temple, horſmis en la
le des Portugais où il n'y a qu'eux. La vill
ſe tient le Roy eſt appellee par les Portu
Cochin de riba ou Dacyma , c'eſt à dire de deſſu
cauſe qu'elle eſt plus haute ſur la riuiere ,
celle des Portugais. Le pays de Cochin eſt
& fort bon, & plein de bois, comme tout le
ſte de la coſte de Malabar. Entre les deux
chins ce ne ſont que maiſons , comme fa
bourgs , & à l'entour auſſi. Le pays eſt peu
riche, & dans la vieille Cochin ſe tient vn m
ché , où il s'y fait grand trafic , & le Roy y p
ſon droict, comme auſſi ſur toutes les march
diſes qui viennent de dehors. On leue cert
tributs pour le Roy de Cochin en la ville

Pays de Cochin, quel.

ugais, & les Portugais les leuent du tout
: le Roy d'Espagne. Il y a aussi à Cochin
d nombre d'elephans & de cheuaux. Les
es qui sont dans la ville des Portugais, leur
place, & les laissent passer quand ils les ré-
rent : & dans la vieille Cochin les Portu-
en font autant aux Naires: le Roy l'a voulu
pour oster toutes disputes : celà ne se faict
à. quand les Naires & Malabares vont par
iës, ils frappent sans cesse de leur ronda-
ontre leur costé, si bien qu'on les entend
in, & ainsi le reste du peuple se tire à quar-
ce frappement est aussi vne sorte de gloi-
: qui frappe plus fort est plus estimé: ce
les artisans Gentils qui font ces rondaches
mes qui sont tres-belles, figurees & fa-
ees de toutes couleurs, or, argent, azur,
vernis & lacre : ils y mettent aussi de gros
dorez : c'est chose admirable des gentil-
ianufactures que font ces Indiens idola-
ils font trauailler leurs enfans dés l'aage
iq ou six ans, & ont le plus bel esprit du
le, comprenans en peu de temps ce qu'ils
it faire: mais ils suiuent les mestiers de pe-
fils, & se marient aux enfans de ceux qui
le mesme estat.
justice y est exercee entr'eux & tous ceux
trafiquent ou y sont habitans, de quelque
u nation qu'ils soient, selon les loix & la
: de Portugal : & n'y a le Roy de Cochin
ie jurisdiction, quand ce seroit sur ses
cts & criminels qui y seroient refugiez,
ne aussi en cas pareil, les Portugais ne peu-
poursuiure les leurs sur la terre du Roy de

Cochin plus outre que les limites de la
qui leur a esté donnee & marquee.

Par l'espace de six mois, qui sont depu
mois de May ou Auril tantost plustost, ta
plus tard, jusqu'au mois de Nouembre o
uiron, il n'entre aucuns nauires ny barqu
la riuiere de Cochin. La raison est que le
d'Oüest qui procede de la mer, & les gra
pluyes continuelles amenent & jettent d
sté de la terre si grande quãtité de sable en
boucheure de la riuiere, qu'il s'en fait des l
si hauts qu'il est impossible qu'aucuns na
ou barques tant petites soient-elles y pu
passer. Mais lors que les pluyes cessent il
vn autre vent contraire de l'Est qui pous
sables en la mer, & ainsi rend le fleuue na
ble à toutes sortes de grands vaisseaux: c
n'est pas seulement à Cochin, mais par
te l'Inde aux emboucheures des riuieres
les Portugais appellent *Barre*, c'est à dir
tree.

Trafic de Cochin. Le principal trafic de Cochin c'est en p
& n'y a que ces deux Roys de Calecut
Cochin seulement qui le facent: car cel
Cochin l'amasse, l'achete & le cueille: c
le sien, puis prend tribut sur ceux qui en
& le reste il l'achete par ses facteurs, &
magazins pour en faire amas. Il le garde
fois deux & trois ans auant que le vend
n'y a lieu en toutes les Indes de Malabar
y en ait si grande quantité que là & à Ca
car les Portugais qui trafiquent par tou
font venir là. Apres le plus frequent tra
celuy de Bengale, & les marchãdises qu'il

le plus souuent, sont ces petites coquilles
Maldiues, dont ils chargent tous les ans
ıd nombre de nauires. Ceux des Maldiues
ppellent *Boly*, & les autres Indiens *Caury*,
font vn merueilleux profit par toute l'In-
où les Portugais sont bien venus, ils s'asso-
t auec les Naturels, vont ensemble en leurs
igations, mesmes tous les mariniers & pi-
s sont Indiens, tant Gentils que Mahome-
. Tous ces gẽs de mer, ils les appellent *Lascar*
es soldats *Lascarits*. Tout ce trafic depuis Cã-
e jusqu'au Cap de Commorin, ne se faict
ıuec peril, à cause des corsaires Malabares.
ınd la flotte part de Goa, il y a grand nom-
de galiottes de particuliers qui vont auec
pour la seureté; ces galiottes sont appellees
eux *Nauis de Chetie*, & celles de guerre *Na-*
'Armade: tellement qu'on void quelques-
plus de cent cinquãte voiles ensemble, tant
ıller qu'au retour: Et n'est pas seulement
ı qui fournit toutes ces galiottes, mais aussi
tes les autres villes des Portugais és Indes.
ıtes celles d'Armade sont équipees aux des-
s du Roy de Portugal: car il ne se parle là
spagne ny d'Espagnols, mais de Portugal,
Goa & des Indes seulement. Les armes de
tat des Indes, c'est vne Sphere, & la met-
t aussi en vn costé de leur monnoye, de l'au-
costé celles de Portugal.

CHAP. XXIX.

Voyage de Cochin à Goa, du Royau de Cananor, & de l'estat des Malabares, & accident arriué à l'Auteur.



OVS demeurasmes à Coch tant en prison qu'en liberté uiron de deux mois ; & cepe dant il arriua vne armee de c quante galiottes Portugaise conduites par vn Seigneur Po tugais, qui venoit du costé du Cap Commor & de la pointe de Galle en l'isle de *Ceilan*, & s stoit venuë rafraichir en passant, comme c' leur ordinaire, car les Portugais & le Vice-r de Goa ont accoustumé tous les ans au comn cement de l'Esté, qui est au mois de Septembı d'équipper deux armees de cent galiottes, au trois ou quatre grandes galeres, & en enuoye la moitié deuers le Nort jusqu'à Diu & Car baye & par de là pour garder la coste, tenir mer en subjection, & empescher qu'aucun nauige sans leur congé ou passe-port : l'aut ils l'enuoyent vers le Su, jusqu'au Cap Cor morin & Ceylã, pour faire le mesme, mais pri cipalement pour purger la mer des Malabar corsaires, qui leur font la guerre & à tous l marchans : de sorte qu'aucun de ces quartiers

Inde, n'oseroit nauiger sans vn passe-port
Portugais, s'ils ne se sentét assez forts pour
ster, comme font les Arabes & ceux de Su-
ra & autres, qui ont guerre ou inimitié a-
eux.
'estant donc ceste armee rafraichie l'espace
cinq iours, & se voulant retirer à Goa, di-
de cent lieuës de Cochin du costé du Nort,
s employasmes les peres Iesuites pour nous
e conduire à Goa, ce qu'ils firent enuers le
uuerneur de Cochin qui me liura au Gene-
de l'armee, pour me rendre à Goa entre les
ins du Vice-roy.
Le Gouuerneur appellé *Don Francisco de Me-*
õ, & proche parent du General, qui portoit
nesme nom, nous fit remettre en prison deux
rs au parauant, les fers aux pieds de plus de
nte ou quarante liures pesant, & nous y fit
nduire en la galere par deux Merignes assi-
z de leurs pions & recors, & estions si char-
qu'à toute peine pouuions-nous marcher:
fers n'auoient qu'vn pied de long, mais ils
oient fort gros, & nous blessoient fort les
ds & iambes. Ce General d'armee nous a-
nt receus, nous mit incontinent en vne ga-
tte les fers aux pieds, & ainsi partit de Co-
in au commencement du mois de May, mil
cents huict.
Le mal heur voulut pour moy que ie tombay
tre les mains du plus cruel homme du mon-
, qui estoit le Capitaine de la galiotte où i'e-
ois, appellé *Pedro de Poderoso*: car il n'auoit luy
les siens, non plus de pitié de moy que
vn chien, & ayant ces fers pesans aux pieds

ie ne pouuois bouger d'vne place, tellem
que chacun allant & venant marchoit ſur m
Ceſte galiotte eſtoit fort petite, & y auoi
nombre de gens dedans, qu'à peine y auo
place pour ſe coucher de ſon long, ils me
ſoient mille injures, me crians que ſi toſt
nous ſerions à Goa nous ſerions pendus t
trois. Ie n'auois conſolation que d'vn R
gieux de ſainct Dominique qui eſtoit auec n
auec vn ſien compagnon; En ces galiottes
ont nombre de vaſes à boire faits en forme
bocal de verre, mais ils ſont faits de *cally*, qui
vn metal blanc comme eſtain, mais bien p
dur. Or comme j'ay dit, ils ne touchent jam
de la bouche au vaſe en beuuant, & moy qui
prenois garde à cela, il m'arriua vn jour d'y b
re & toucher auec la bouche, mais vn ſold
m'ayant apperceu, me vint auſſi toſt donn
vn grand ſoufflet, que j'enduray ſans oſer d
re mot. La cauſe pourquoy le Capitaine m'
ſtoit ſi cruel, eſt qu'il auoit eſté pris & m
traitté par les Holandois, & eſtimoit que no
en eſtions. Durant noſtre voyage, il arriua qu
nous euſmes touſiours le vent cõtraire & pluy
juſqu'à Goa, car c'eſtoit deſia le commence
ment de l'Hyuer, tellement que nous fuſme
vingt jours à aller de Cochin à Goa, & en bo
vent nous y fuſſiõs allez en deux ou trois jours
Outre cela le premier jour que nous fiſmes voi
le ſur le ſoir, il m'arriua vn autre mal-heur, c'eſ
que nous fiſmes rencontre d'vn grand nauire
marchand de Malabar: noſte galiotte le voulu
aborder, comme ils ſont deſireux d'aborder le
premiers, tant pour le profit que pour l'hon-

r, de sorte qu'elle le heurta si rudement de
toüe que la *dasoure* qui s'auance plus que la
ie, toucha la premere du bout qui s'auan- *Accidēt*
, l'autre bout estant lié au mast de la galiot- *arriué à*
ce qui fit heurter les deux vaisseaux, de sor- *l'Autheur.*
ue le cable qui tenoit cette dasoure (qui e-
: si pesante, qu'il falloit dix ou douze hom-
pour la leuer) se venant à rompre, moy
estois lors sur le tillac aupres du mast les
aux pieds, elle me tomba sur le dos, & y fut
z long temps: & à grand' peine dix hommes
la peurent oster de dessus. I'estois comme
t sans pouuoir parler, eux me jetterent for-
au pour me faire reuenir. Ils n'ont point de
rurgien, mais seulemēt quelque chetif Bar-
, qui ne sçait autre chose que saigner & pé-
quelque legere playe. Ie fus promptement
né, & on me mit ie ne sçay quel cataplasme
e dos, qui deuint gros & enflé à merueilles.
tois principalement assisté par ce bon Reli-
ıx Dominicain: & ne vous sçaurois dire le
traittement qu'il me fit, car il me fit don-
chemise blanche, calsons, habits, matelas,
ller, couuerture & autres choses necessai-
& pour ce qui estoit de la bouche, il m'ap-
toit luy-mesme en cachette tout ce qu'il
uoit recouurer, & laissoit son mãger mesme
r me le donner. Il pria le Capitaine de m'o-
les fers des pieds, ce qu'il ne voulut permet-
que d'vn pied seulement. En fin ce bon Re-
eux m'apportoit tout ce qu'il pouuoit auoir
on, & croy que sans la grace de Dieu & luy,
ısse mort cent fois, & de faict tous ceux qui
nt tomber ce coup sur moy sans me tüer,

difoient que c'eftoit miracle, auffi fut-ce le p
grand coup, qu'homme fçauroit receuoir f
mourir : & fi j'euffe efté remedié promp
ment il n'y euft jamais paru. Le Capitaine d
me voyant ainfi bleffé, me fit mettre à la pro
qui eft l'endroit le plus incommode du v
feau : car c'eft là où chacun va faire fes ordu
& où les vagues de la mer donnent le plus
forte que s'il falloit moüiller l'ancre, ou la
uer, c'eftoit tout fur moy; puis j'eftois toufio
au foleil ou à la pluye, & fentois parmy cela
plus grandes douleurs du monde, croyant
uoir l'efpine du dos rompuë, & fus plus d
mois que ie ne pouuois remuer le corps que
ne partie apres l'autre : ie mangeois fort bi
mais ne pouuāt faire bonne digeftion, ie de
fi fec, maigre & haue, qu'arriuant à Goa,
ftois comme vne vraye mommie, & comm
corps roty au foleil : Le Capitaine euft bien
firé quu ie fuffe mort pour me faire jetter a
toft en la mer. Si j'eftois tourné d'vn cofté, i
me pouuois tourner fur l'autre, & mefme b
uois & mangeois tout couché auec grande
commodité & douleur incroyable, fi ie ve
tant foit peu à hauffer la tefte, j'auois vne ex
me alteratiō, & l'eau à toute heure eftoit fa
en noftre vaiffeau, parmy tout cela ie ne tr
uay fecours qu'en ce bon Religieux, & au c
nier qui eftoit Canarin de Goa, Chreftien: c
où j'eftois couché, c'eft où l'on faifoit la cuif
de maniere que la chaleur & la fumee me t
mentoient fort, & pour m'acheuer de p
dre, me menaçoient encor' que ie ferois pe
à Goa.

Eftat miferable de l'Auteur.

Quant à nostre nauigation, nous costoyas-
s tousiours le pays de Malabar, passasmes à
eue de Calecut, & allasmes ancrer à Cana-
distant de quarante lieües de Cochin, où
is sejournasmes trois ou quatre jours.

Cananor est vne ville assez belle, situee sur le
d de la mer, où il y a vn bon port. C'est vn
yaume de Malabares, de l'estat desquels il
sera mal à propos de rapporter en ce lieu ce
j'ay remarqué (encores que j'en ay desia
ché quelque chose, mais non si exactement)
t à ceste fois que ie fus à Cananor, qu'aupa-
ant estant parmy les Malabares, quand j'ar-
ay de Moutingué & Badara, & que de là j'al-
à Calecut, & depuis en diuerses occasions.
coste de Malabar est habitee, comme j'ay dit *De l'Estat des Malabares.*
dessus, par deux sortes de peuples, par les
urels originaires, & par les estrangers. Les
urels sont Gētils, sçauoir les Naires, qui ha-
ent tout le pays plus auant, qui n'est peuplé
d'eux: les estrangers sont ceux dont ie parle
resent, qu'on nōme proprement Malabares,
ne habitans la coste maritime de Malabar. Il
bien certain qu'ils sont venus d'ailleurs, &
on d'Arabie, mais il y a bien long temps: ils
lēt la mesme langue & non autre, & obeys-
t aux Roys Naires, & payēt tribut à ceux en
erre desquels ils demeurent, sont espandus
t du long de ceste coste, & les villes en sont
r la pluspart peuplees. Leur religion c'est la
de Mahomet: ce sont gens bontifs, grands
riches marchās & bien entēdus en marchādi-
& les meilleurs soldats des Indes, tāt sur ter-
que sur la mer, & font autant d'exercice des

armes que les Naires. Ce sont eux en la m
desquels est toute la nauigation & le trafi
pays. Ils se font seruir en leurs nauires & g
res, & en toutes leurs affaires & trauaux
terre, par les Moucois & Tiua, & autres g
vils & mecaniques, les payant de leurs salai
Ils s'accordent fort bien auec les Naires, & s
fort bons amis, mais quand ils vont les vns c
les autres, ils ne s'assient point, & ne touch
pas mesmement aux murailles ny aux meub
ce qui vient de la ceremonie & superstition
Naires : car les Malabares n'en font difficu
Le Roy de Cananor est Malabare & Roy
Malabar, & sur sa terre les Malabares n'obe
sent aux Naires: encore qu'il y ait vn autre R
Naire au pays de Cananor : mais il n'y a p
maintenant d'authorité: les Malabares de to
la coste, tant marchans que corsaires, respe
& honorent ce Roy : ceux du pays m'ont
qu'il n'y a pas fort long-temps que les Mala
res de Cananor estoient de pareille condit
que les autres, obeyssans à ce Roy Naire, m
qu'ils se sont trouuez si forts qu'ils ont fait
Roy entre-eux, sans plus recognoistre le R
Naire, ny luy payer aucun tribut, qui deme
à present bien auant dans le pays, & a souu
guerre auec le Roy de Cananor. Ce Roy de C
nanor est fort riche & fort puissant, car i
beaucoup d'hõmes qui dependent de luy, m
me des autres Malabares qui sont tout du lo
Aly Ragea Roy. de la coste, s'il en auoit affaire. On l'appe
Aly Ragea : & est Mahometan comme les a
tres Malabares. Il est puissant sur mer, ti
beaucoup de nauires, trafique par l'Inde,

ır cest effect a plusieurs facteurs en beau-
p d'endroicts. Les isles de Diuandurou sont
y & celles des Maldiues à present tiennent
uy. Il est fort courtois, humain & debon-
re, & sur tout aymant les estrangers. Les
tugais ont paix auec luy, & par sa permissiõ
nent vne petite forteresse dans Cananor, où
a des Eglises & vn College de Iesuites. Tou-
fois les autres Roys des Indes n'appellent ce
y de Cananor Roy, disant qu'il ne l'est de
ict, ains par force.
De ces mesmes Malabares, il y en a qui sont
saires & pirates, & ne cessent six mois de
té quand la nauigation est bonne de courir
ner jusques à plus de deux cents lieües de co-
& d'autre pour piller les nauires qu'ils trou-
ıt & Portugais & Indiens, quand ce seroit
leurs confreres mesme Malabares qui fe- *Malabares corsaires.*
ent alors marchandise pour ce temps-là seu-
ıent, comme souuent il arriue. Sur la mer ils
recognoissent personne eslisans seulemét vn
ef quand ils se mettent sur mer, & lors qu'ils
etirent ce chef n'est plus rien, & n'a plus de
uuoir : ils ont d'ordinaire jusques à quatre-
ıgts ou cent galiottes bien équippees. Au de-
urant ce sont les meilleurs soldats du mon-
, hardis & courageux au possible. Ils ont
ujours guerre auec les Portugais, ausquels
donnent bien de la peine, & n'en sçauroient
Portugais venir à bout depuis le téps qu'ils
nt aux Indes jusqu'à present, & ont esté plus
uuent battus par ces Malabares qu'ils ne les
ıt battus. La guerre qu'ils ont entre-eux est
rt cruelle & sans mercy : car ces Malabares

ſont ſi courageux, qu'ils ne ſe rendent jamais
ayment mieux ſe perdre que de ſe rendre. Ie
ay veu eſtant à la guerre auec les Portuga
quãd ils recognoiſſoiẽt n'eſtre pas les plus fo
& qu'ils ne pouuoient euiter d'eſtre pris,
Reſolution des Malabares. mettre tous d'vn coſté de leur galiotte, &
ſubmerger en la mer auec leur proye & leur
liotte, juſques à attendre quelquesfois qu'i
euſt des Portugais qui ſe fuſſent lãcez dans le
vaiſſeau, pour les perdre auec eux. Auſſi s
ſont pris des Portugais, ils demeurẽt toute le
vie forçats aux galeres du Roy, ſans qu'on
puiſſe racheter. Et eux quand ils prennent
Portugais ils les tüent d'ordinaire, ou bien
gardent quelque temps, attendant qu'on
vienne racheter: que ſi on ne les rachete ils
tüent.

Celuy qui prend vn de ces priſonniers, le R
de Portugal luy en donne dix *pardos*, & tie
l'autre eſclaue toute ſa vie. Quant aux Indie
de quelque nation qu'ils ſoient, ils ne leur fo
autre mal que de les piller, & les renuoyent
uec leurs vaiſſeaux, & la plus groſſe marcha
diſe: & ce qui eſt eſtrange, c'eſt que quand
ſont en mer, ils ne pardonneroient pas à le
pere, diſans que c'eſt leur meſtier & nation d'
ſtre volleurs ſur mer, & qu'il faut prendre l'o
caſion quand elle ſe preſente. Et neantmoi
par terre ce ſont les meilleures gens du mond
les plus humains & plus traittables. Ils ont qu
tre ports de retraitte ſoubs les Roys Naires,
ils baſtiſſent leurs galeres, d'où ils ſortent,
où ils ſe retirent & amenent leur butin: eſta
là bien fortifiez du coſté de la mer ſeulemen

uec les Roys Naires qui leur ont donné ces
iittes, ils sont en bonne intelligence, estans
sujects justiciables, & leur payans tribut:
ui apporte grande commodité à ces petits
s Naires, qui par la terre sont inaccessibles.
ports sont Moutingué, Badara, Chombaye *Ports des Corsaires*
angelotte, que ces Roys leur ont permis de
r. Quand ils sont de retour de la mer pendāt
ier, ils sont bons marchans, allans deçà &
vendre de la marchandise aux lieux circon-
ns, & par terre & par mer en des nauires
chans qu'ils ont à eux-mesmes, vont sou-
à Goa & Cochin vendre des marchandi-
& trafiquer auec les Portugais, prenans
passe-port, quoy que l'esté de deuant ils se
it trouuez en guerre. Ce ne sont pas seule-
t les Malabares de ces ports que j'ay dit qui
ent ceste vie, mais aussi tous les autres de
e la coste, s'il leur en prend enuie, comme
nt d'ordinaire, mais parce qu'ils n'oseroiēt
barquer en autres terres, ils s'en vont par
gaigner ces ports, & s'y embarquer, puis
is de retour s'en reuiennent en leur maison
comme ils auoient accoustumé, & n'y re-
ner que quand il leur plaira. C'est chose ad-
ble que ces gens estans sur mer & en leurs
s, encore qu'ils n'ayent point de maistre,
eantmoins s'accordent si bien qu'il ne naist
e-eux aucune dispute, querelle, ny dis-
e. Il y a par entre-eux en ces villes là de
ds Seigneurs Malabares fort riches, qui
bastir & armer des galiottes, payent les sol-
& forçats, & les enuoyēt sur mer sans bou-
de là, s'il ne falloit estre chef d'vne grosse

trouppe, & le butin leur appartient. Ces S
gneurs là ont vne couſtume bien recommar
ble, & s'obſerue auſſi par entre tous les Ma
bares: car tout homme paſſant de quelque r
gion qu'il ſoit, pauure ou riche, va loger c
eux, on luy fait bonne chere, & il ne luy co
ſte rien qui ſoit.

Au reſte, quand les Holandois paſſeren
uec leur flotte à Cananor, ils tirerent force
nonnades, & le Roy leur enuoya quantit
preſens, ils faiſoient ſemblant d'y vouloir n
tre le ſiege, mais luy les ſupplia, leur prome
que quand il auroit pris quelque autre place
la leur donneroit. Ainſi ce Roy eſt amy de to
& deſire la paix. En la ville de Cananor y a
beau marché tous les jours, qu'ils appellent
ſar. Le pays eſt fertile en tous viures, &
trouue grande quantité de poivre, & en tr
quent fort; les Portugais n'y ſont les plus fo
comme ailleurs. Ils enuoyent force vaiſſe
chargez de poivre en Arabie. Les corſaires
pectent maintenant ce Roy, mais durant qu
auoient le leur *Coginay Marquaire*, ils n'en
noient pas grand cõpte. La ville de Canano
ſituee ſous les 11. degrez & demy vers le N

Marché de Cananor.

Tous ces Malabares, tant de Cananor
des enuirons, ne ſont que de deux vacations
marchans ou corſaires; & les marchans v
acheter les marchandiſes deſrobees par les
tres pour en auoir meilleur marché, euſ
elles eſté priſes ſur leurs propres parés & a
Ils n'ont nulle nobleſſe que de leur valeur &
cheſſe. Les Malabares marchans ſont recog
à leurs habits, non à autre choſe: car tant n
cl

ds que corsaires, portent ordinairement
rmes, les marchands ne portent point les
eux longs, & ont vn bonnêt d'escarlate
e en forme de calote, & le plus souuent vn
choir entortillé à l'entour en façon de tur-
qu'ils appellent *Mondou*, ces mouchoirs
en broderie d'or & soye de couleur. Ils ont
rbe raze à demy sans moustaches, & ont
petite iupe de soye ou coton, qui leur va
doigts plus bas que la ceinture, & apres
toile iusqu'aux genoux. Ils ont encor' de
eaux mouchoirs où ils noüēt & cachēt leur
rce. La coustume de ces marchands & aussi
eux des Maldiues & autres lieux, est de por-
out quand ils vont par mer, tant leur petit
age, que des licts pour se coucher: car ils ne
lent iamais coucher sur le lit d'autruy si fai-
peut. Quant aux corsaires ils portent longs
ueux comme les femmes, & ne les coupent
ais, ains les attachent en houpe, comme tous
utres Indiens, & mettēt par dessus vn de ces
ux mouchoirs: ils vont tous nuds, sinō qu'ils
couuerts d'vne toile de soye iusqu'aux ge-
x, & vn autre mouchoir leur sert de ceintu-
Tous les Malabares tant corsaires que mar-
ds, portent des cousteaux à manche & gaine
gēt, ceux qui ont le moyē le tout est biē façō-
uec de petits pendans, comme curedens, cu-
cilles & autres instrumens. Les corsaires se
couper la barbe raze, & ne le fōt iamais cou-
sur la bouche, ny les moustaches, mais ils les
tét cōme les Turcs: de sorte que tel a les mou-
ches si lōgues, qu'il les lie par derriere la teste:
us les Malabares sont fort velus & cou-

Habits des corsaires Malabares.

uerts de poil en l'estomach & ailleurs : i
portent point de souliers. Leurs femmes
toutes vestues les vnes comme les autres,
portent nulle coiffe que leurs cheueux :
portent force pendans d'oreilles d'or, &
anneaux & bagues aux doigts des mains &
pieds. Elles ont vne petite jupe volante de
le de coton, qui leur vient seulement jusqu
ceinture, & vne autre toile de soye ou c
qui leur prend de la ceinture au bas des
bes : vont nuds-pieds, & sont fort blanche
la plus part de petite stature : les hommes y
de moyenne taille. Elles sont assez belles d
sage, & adonnees à la lubricité comme le
tres femmes des Indes, mais non pas tant
tesfois, comme en d'autres lieux.

Femmes des Malabares.

Au reste quand ils voyent quelque estra
au port où sont les Malabares corsaires, &
est en volonté d'aller à la guerre auec eux,
nourrissent & entretiennent tout l'hyuer,
luy que sa femme : car ils se marient aussi
qu'ils se tiennent en vn lieu. Ils s'asseurer
bonne heure des soldats & de Moucois,
bons gages qu'ils leur auancent pour les c
ger & engager. Quand ils sont prests d'
combattre, ils prennent du bettel, & de *l'*
fian ou jus de pauot, dont la plus-part des
diens vsent. Ils prenent donc ce betel & *an*
ou *afeon* & se jurét fidelité sur cela. Apres a
fait quelque prise, auant que d'aborder en
re, ils foüillent tout le monde, & par toi
vaisseau. Le Capitaine & les principaux
leur main, puis rapportent selon leur consc
ce à celuy à qui est la galiotte & pados. (

ſe incroiable de la fatigue que ces gens pré-
t ſur mer, & comme ils endurent faim &
. Ils ont force canon & autres armes, mais
gent & autre richeſſe, ils ne portent iamais
leur de cinq ſols auec eux, ains laiſſent tout
erre: car auſſi toſt qu'ils ont fait vne priſe, ils
ont deſcharger, puis retournent auſſi toſt,
a apparence de faire quelque autre butin,
n ils s'arreſtent là pour cette annee, & man-
ce qu'ils ont butiné & volé iuſqu'à ſix
s. Voila tout ce que i'ay peu remarquer de la
e & Eſtat des Malabares.
ais pour reuenir à Cananor, apres que nous
mes ſejourné trois ou quatre iours en at-
lant le vent propre, comme nous vimes
l ne venoit point, & qu'il n'y en auoit plus
perance a cauſe du commencement de l'hy-
, comme i'ay dit, nous fimes voile, & repri-
noſtre route vers Goa, & moy ce pendant
ois touſiours malade. Toutefois ce bon pe-
eligieux fit tout ce qu'il peut enuers le Ge-
l de l'armee & le Capitaine de noſtre Galio-
our faire en ſorte que ie demeuraſſe en l'ho-
al de Cananor; mais il ne le voulut iamais
nettre, diſant pour toutes raiſons, que ſi ie
urois il me feroit ietter en la mer comme vn
n *Luterano* que i'eſtois. Ce que voyent ce Re-
eux il me reconfortoit & me diſoit que ie
ſe courage, & meſme m'aporta de la ville
gues & confitures, & tout ce qu'il iugeoit
ſtre propre & vtile. Ainſi donc nous alla-
à *Goa*, où nous arriuaſmes au mois de Iuin
uiuant. I'eſtois lors fort malade de ma bleſ-
e, & des incommoditez que ie ſouffris ce-
Hh ij

pendant dans le vaisseau par l'inhumanité
Capitaine, qui me traittoit comme i'ay dit
plus indignement & barbarement qu'on sç
roit dire: & eust fait pis, sans l'assistance & c
rité du Religieux qui me consoloit à tout p
pos, & resistoit à sa rigueur. Ie ne dois pas
oublier le nom de ce bon Religieux, duqu
receus lors tant de faueur: il s'appelloit *frere
nuel de Christ*. Incontinent apres que les galio
furent abordees à Goa, on me porta en l'hos
tal, où ie fus fort bien traitté & guary de ma
ladie: car c'est vn Hospital vrayement Roy
excellent & magnifique, où les malades aut
pauures que riches sõt seruis auec tãt de soin
de proprieté & de courtoisie, qu'il ne se peut
dauantage; Ie le descriray particulierement cy
pres, comme pareillement la ville de Goa, le p
d'alẽtour, la police qu'õ y obserue, & tout ce
en est de plus remarquable: ensẽble ce qui m
arriué pendant le temps que i'y ay sejour
Mais la grosseur de ce volume me contraint
finir icy le discours de la premiere partie de
voyage, & de remettre le reste à la seconde:
ie reciteray aussi par le menu, Dieu aydant, m
voyage à la Sonde, & aux Moluques; la naui
tion des Portugais, auec lesquels ie m'emb
quay puis apres, & leur arriuee au Bresil, &
fin mon retour en France.

FIN.

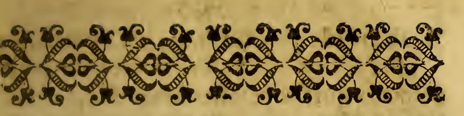


TABLE
ES MATIERES
CHOSES PLVS REMARQVA-
bles contenuës en la premiere partie du voyage de François Pyrard.

A

B.

C

D

E

Festins

H

I

M

N

O

P

Q

R

Roys

S

T

V

Y

FIN.

SECONDE PARTIE

DV VOYAGE

DE

FRANÇOIS PYRARD,

depuis l'arriuee à Goa iusques à
son retour en France.

TRAITE' ET DESCRIPTION
des animaux, arbres & fruicts des Indes
Orientales, obserués par l'Autheur.

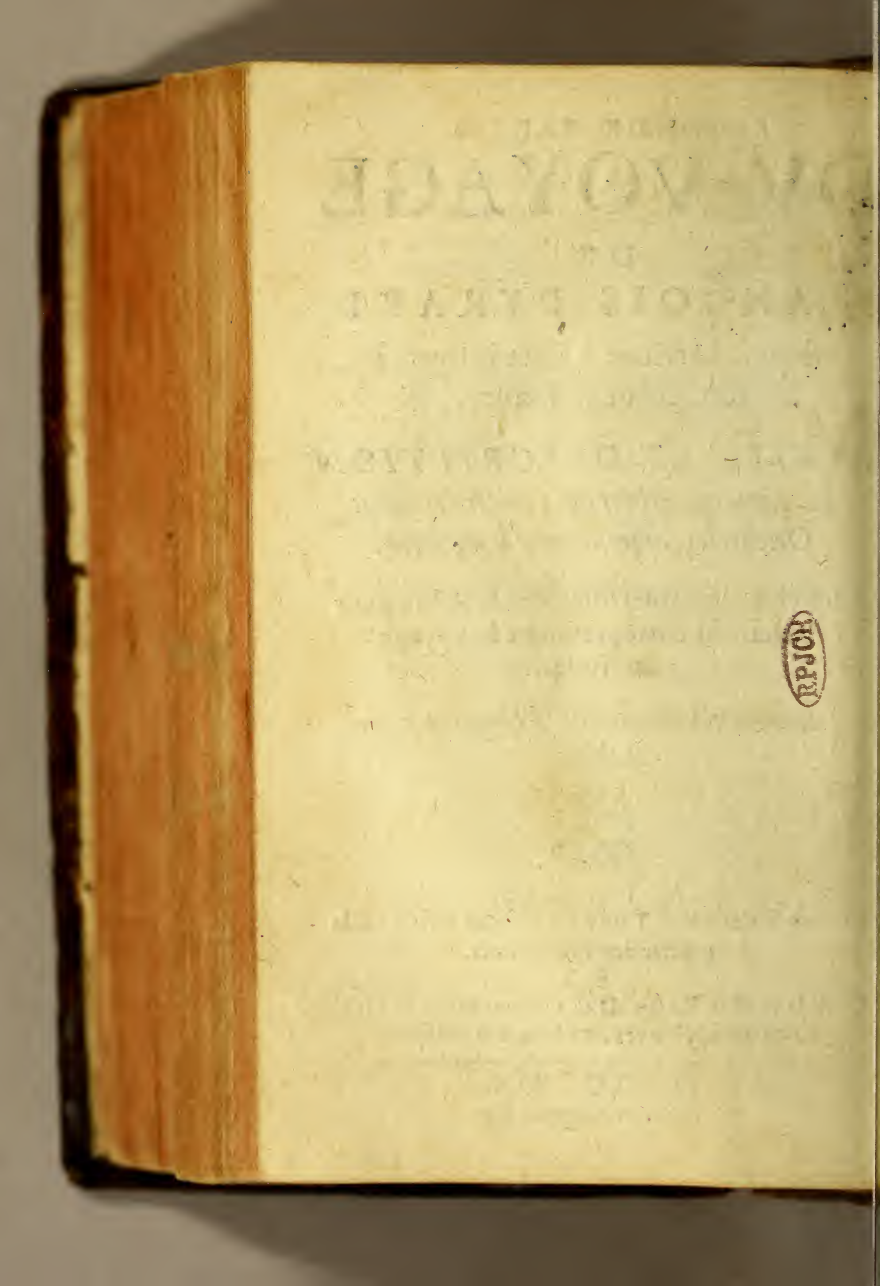
Plus vn brief Aduertissement & Aduis pour
ceux qui entreprennent le voyage
des Indes.

Auec vn Dictionaire de la langue des isles
Maldiues.



A PARIS,
Chez SAMVEL THIBOVST, au Palais en la
galerie des Prisonniers.
ET
Chez la veufue REMY DALLIN, au mont S. Hilaire,
ruë de sept Voyes, à l'Image S. Hilaire.

M. DC. XIX.
Auec Priuilege du Roy.





A
MESSIRE
CHARLES DVRET
SIEVR DE CHEVRY, Conſeiller du Roy en ſes Conſeils d'Eſtat & Priué, Preſident en ſa Chambre des Comptes de Paris, & Intendant de ſes Finances.

MONSEIGNEVR,

Il me ſouuient que quand i'eus l'honneur de vous preſenter la premiere edition de mon Liure, non ſeulement vous daignates le receuoir d'vn bon œil, mais meſmes me vouluſtes, de voſtre grace,

faire reſſentir tellement les effects de voſtr courtoiſie & liberalité, que depuis c temps-là ie me ſuis trouué grandemen voſtre redeuable; & dés lors i'ay recogneu combien voſtre genereux courage vous portoit à toutes actions nobles & vertueuſes, & combien les grandes charges, auſquelles voſtre merite vous a fait paruenir, vous eſtoient bien ſeantes & iuſtement deuës. De ſorte qu'il faut que i'aduouë franchement que tout cela a fait vne telle impreßion en mon ame, que pour recognoiſtre ſelon mon petit pouuoir tant de bien & d'honneur que i'ay receu de vous, I'ay eſtimé eſtre de mõ deuoir, & de la cognoiſſance que i'ay de tant de loüables qualitez qui ſont en vous, de vous dedier ceſte ſeconde partie de mon Liure, où vous pourrez voir bien plus amplement qu'aux precedentes impreßions, la continuation de mes voyages, accidens & auentures non moins diuerſes qu'eſtranges & quaſi prodigieuſes. Ce que ie vous ſupplie, MON-

*EIGNEVR, vouloir receuoir auſsi fa-
orablement que ie vous l'offre de bon
æur, & quant & quant daigner recueil-
r comme les dernieres tables de mon nau-
rage, & prendre en voſtre particuliere
rotection ma miſerable fortune, que i'e-
timeray d'oreſnauant tres-heureuſe ſous
'appuy & reſiſtance que ie me ſuis touſ-
ours promis de voſtre naturelle bonté &
umanité, que ie ſuis obligé de publier par
out, comme celuy qui eſt reſolu de de-
meurer pour le reſte de ſes iours,*

MONSEIGNEVR,

Voſtre tres-humble & obeïſſant
ſeruiteur

FRANÇOIS PYRARD.

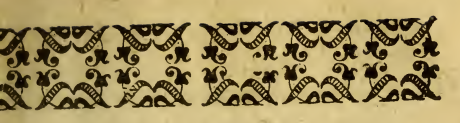
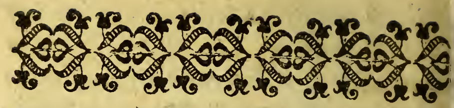


TABLE
ES CHAPITRES
)E LA SECONDE PARTIE
du voyage de François Pyrard.



TRAITE' ET DES CRIPTION DES ANIMAV Arbres, & fruicts des Inc Orientales obſeruez par l'A theur.

F I N.



SECONDE PARTIE DV VOYAGE DE FRANCOIS PYRARD,

depuis l'arriuee à Goa iusques à son retour en France.

I'Estime qu'il n'a pas esté mal à propos de diuiser mon Voyage en deux parties, & de faire ceste separation : estant bien raisonnable qu'apres plusieurs annees de trauail, de peril & de misere, il y ait quelque lieu où le Lecteur attentif, qui ie m'asseure aura eu sa part de la fatigue, & par la longueur & par la diuersité des euenemens, puisse commodement sejourner pour se rafraischir. Or n'estoit-il pas possible parauanture de mieux départir le discours de ce Voyage. Car encore qu'il en reste la plus

grand' partie, non seulemẽt le retour diuersifi de ses hazards & rencontres, mais aussi le sejou de Goa, & le voyage de la Sonde & des Moluc ques: toutesfois ce qui reste n'est que ieu & passe-temps à vray dire, au prix des aduersite & infortunes de la premiere partie. Tellemen qu'apres vn desespoir de iamais reuoir mo pays, l'arriuee à Goa est comme vn restablisse ment d'esperance, & le commencement d'vn meilleure fortune. Ioinct que de-là en auan i'ay tousiours conuersé parmy des Chrestiens, & non plus comme i'estois auparauant sous la subjection des Infideles, sans exercice de nostre saincte Religion.

CHAPITRE I.

Arriuee à Goa, Description de l'Hospital de Goa & des prisons.



ESTANT donc arriué à Goa, ville principale de l'Estat des Portugais aux Indes, où reside le Vice-Roy & l'Archeuesque, situee sous la hauteur de 16. degrez vers le Pole-Artique: le General de l'armee qui nous auoit amenez de Cochin, nommé *Don Francisque de Meneiso*, proche parent de l'Archeuesque (qui lors tenoit la place de Vice-Roy, l'autre estant mort à Malaca, comme ie diray cy apres) enuoya

nander au Capitaine de la galiote où i'estois,
m'oster les fers des pieds & m'enuoyer vers
: mais ce Capitaine luy fit responce que i'e-
is si malade que ie ne me pouuois bouger, &
il me falloit plutost faire porter à l'Hospital
Roy qu'autre part, pour le mal & la blesseu-
que i'auois. Ce qu'ils firent, m'ostans les fers
l'autre pied, & lors ie creu veritablemēt que
S. Esprit auoit touché le cœur de ce Capitai-
, auparauant si barbare & cruel en mon en-
oit, car ie ne vy iamais rien de si doux & pi-
yable qu'il deuint alors. En mesme temps ce
on pere Religieux frere *Manuel de Christo*, me
onna sa benediction, & me dit adieu en pleu-
ns tous deux, & me disant qu'il n'esperoit pas
me reuoir de long temps, pour le peu de se-
ur qu'il feroit à Goa, & qu'il s'en iroit bien
st à *Chaoul* vers le Nort; Ainsi nous nous de-
artimes à mon tres-grand regret & au sien
ussi.

Le Capitaine ayant eu donc commandement
u General de me faire porter à l'Hospital, il me
t descēdre en terre par les Mariniers ou *Lascares*,
ui me poserent sur la greue, auec vn de mes
ōpagnons qui estoit aussi malade, à cause d'vn
lcere resté d'vne blessure qu'il auoit euë en vn
ied, où la gangrene s'estoit mise à faute d'auoir
sté bien pensé, de sorte qu'il en pensa mou-
ir.

Nous fusmes donc portez tous deux en cest
Hospital, par des Cafres qui sont là comme icy
les porte-faix, ou crocheteurs, car ils n'vsent
point de charettes. Ils nous meirent là sur des
sieges à la porte, à l'ombre, & y fusmes bien

vne heure, à cauſe que les Officiers de l'hoſpital diſnoient, car c'eſtoit ſur le midy. Nous n pouuions bonnement croire que ce fut vn hoſpital à le voir par dehors, car il nous paroiſſoi vn grand Palais, ſinon qu'au deſſus eſtoit eſcri *Hoſpitale del Rey noſtro Seignoro*; & à coſté de l porte ſont les armes de Caſtille & de Portugal & de l'autre coſté celles des Indes pour les Portugais, qui eſt vne Sphere. En fin l'on nous fi entrer dans vn grand portail où il y a nombre de chaires & ſieges, où ils mettent les malades qui viennent à l'heure. Car on ne les touche pas que le Medecin, Chirurgien, ou Apoticaire ne les ait viſitez, pour ſçauoir s'ils ſont malades, & de quelle maladie, pour les mettre aux lieux deſtinez à cela. Auſſi nous fuſmes viſitez auec d'autres qui eſtoient-là en grand nombre, & meſmes des gens de qualité qui s'eſtoient faict apporter là, & des *palanquins* ou litieres. Apres cela nous fuſmes mõtez par vn haut eſcalier de pierre fort magnifique, car tous les malades ſont par haut, & on n'en met par bas que quand il y en a trop grand nombre, comme lors que les Caraques viennent de Portugal. Auſſi toſt que nous fuſmes aſſeurez de noſtre place, le Pere Ieſuite Docteur & ſurintendant de ce lieu, commanda que l'on nous accommodaſt promptemẽt, ce qu'on fit, & nous furent apportez deux couchettes: Car auſſi toſt qu'vn malade eſt guery, & ſorty de là, l'on oſte ſa couchette, qu'ils nomment *Eſquif*, auec tout l'attirail. De ſorte qu'il n'y a point de licts dreſſez qu'il n'y ait malades. Ces couchettes furent promptement dreſſees. Elles ſont faictes au tour, couuertes de lacre & de

L'hoſpital de Goa & ſa magnificence.

nis rouge, quelques vnes sont bigarrees, &
utres dorees : les sangles pour les enfoncer,
it de coton, & les oreillers de toile blanche
nplis de coton,& les matelats & couuertures
it de soye ou de toile de coton, façonnee à
ites sortes de figures & couleurs. Ils appel-
t cela *Gouldrins*. Les linceuils & tout le linge
de coton fort fin & blanc. Apres cela vint
barbier qui nous raza tout le poil, puis vn
uiteur auec de l'eau chaude nous laua tout le
rps, & nous donna calsons, chemise blan-
e, coëffe, & des pantoufles, mettant aupres
nous vn esuétail & vn bocal de terre sigillee,
ee de l'eau pour boire, & vn pot de chambre,
ec vne seruiette & vn mouchoir que l'on chã-
de trois en trois iours. Pour le manger on ne
us en dõna point à l'heure, car il faut attẽdre
rdinaire. Et est à noter que les Superieurs &
ficiers de cest hospital sont Portugais, & les
uiteurs sont Bramenis ou Canarins de Goa
hrestiens, qui font manger & seruent les ma-
des auec grand soin, estans tousiours prests
eux, sans oser desobeyr au malade en ce qui
t de raison. Ils sont gagez; & les officiers Por-
gais vont visitant d'heure à autre tous les ma-
des, pour voir s'il leur manque rien, & s'ils
nt quelque chose contre leur santé,& ordon-
ance du medecin.

Le soir venu l'on nous apporta à souper à
heure ordinaire des autres, à chacun son gros
oulet rosty, auec du dessert, tellemẽt que nous
stions esmerueillez de la bonne chere qu'on
ous faisoit. Le lendemain matin nous fusmes
stonnez de voir là nostre autre compagnõ qui

nous estoit venu trouuer, non pour nous vo
seulement comme nous pensions, mais par
commandement du General, qui encores qu
ne fut malade que de fatigue, donna charge
le mener là, & de le recommander au pere su
intendant; nous n'en sceumes pas l'occasio
pour lors, mais nous recognumes bien depu
que c'estoit pour ce qu'il ne desiroit pas qu
fut prisonnier plutost que nous, comme vou
verrez cy apres.

Cest Hospital donc est le plus beau, que i
croy, qu'il y ait au monde, soit pour la beaut
du bastiment, & des appartenances, le tout fo
proprement accommodé, soit pour le bel ordr
& police qui y est, la netteté qu'on y obserue, l
grand soin qu'on y a des malades, l'assistance &
cõsolation de toutes choses qu'on sçauroit de
sirer, tant pour les Medecins, drogues & reme
des pour recouurer sa santé, viandes qu'on
baille, que pour la cõsolation spirituelle qu'o
peut auoir à toute heure.

Il est de fort grãd' estenduë, situé sur le bor
de la riuiere, fondé par les Roys de Portugal d
vingt & cinq mil *Perdos*, (qui valent chacun 25
sols piece de nostre monnoye, & là 32. sols &
demy,) sans les dõs & presens que les Seigneur
y font. Qui est là vn grand reuenu pour tel ef-
fect, veu que les viures y sont à fort bõ marché
outre le bon mesnage qu'on y apporte: Car le
Iesuites qui l'entretiennent enuoyent queri
iusques en Cambaye & autre part, le fourment
les prouisions, les estoffes & toutes les autres
choses qui leur sont necessaires. Il est reglé &

ouuerné par les Iesuites, qui y tiennét vn pere
suite pour commander. Les autres officiers
nt Portugais, tous gens de qualité & de bon-
e façon; pour ce qui est des seruiteurs & escla-
es, ils sont Indiés Chrestiens. Ce pere Iesuite
t superieur sur tous les officiers, qui sont de
outes sortes comme en vn grand Monastere,
yans chacun leur charge; le portier mesme est
es officiers. Ces officiers rudoyent fort les ma-
ades, & les tançent quãd ils voyent qu'ils font
é qui n'est à faire, mais les seruiteurs n'oseroiét
eur rien dire. Les esclaues font tout le vil &
gros seruice, & vont chaque iour par toutes les
chambres des malades auec de grãdes cruches,
à où ils vuident tous les pots, baloyent & net-
toyent tout. Il y a des lieux secrets auec de
grands bassins de terre pour les necessitez des
malades, les esclaues vuident tout cela, blan-
chissent, lesciuent, sechent le linge, & autres
seruices dans l'enclos de l'Hospital. Il y a des
Medecins, des Chirurgiens & Apoticaires, des
Barbiers & saigneurs qui ne font autre chose,
& sont tenus de visiter chacun deux fois le iour
les malades. L'Apoticaire est des domestiques,
& demeure dans l'Hospital, & a sa boutique
bien garnie aux despens de l'Hospital : mais
pour les Medecins & Chirurgiens, ils ne sont
domestiques, & ont leur maison en la vil-
le.

Les malades y sont quelquesfois en si grand
nombre, que du temps que i'y estois, il y en
auoit iusques à quinze cens, tous soldats Por-
tugais, & d'autres nations de Chrestiens de

l'Europe, de quelque vacatiõ & cõdition qu'il
ſoyent, qui y ſont tous receus : car on n'y reçoi
iamais les Indiens, mais ont vn Hoſpital à part
fondé par ceux de la ville, dedans lequel on n'
reçoit auſſi que des Indiens Chreſtiens. Il y
encores vn autre Hoſpital pour les femmes Indiennes Chreſtiennes que la ville a auſſi fondé
& n'y entre que des femmes.

Eau de Bãguenin. Toute l'eau qui ſe boit là dedans vient de *Banguenin*. Deux fois le iour les ſeruiteurs portent de grandes cruches d'eau, dont ils rempliſſent les pots des malades qui en boiuent tant qu'ils veulent. Chaque malade a ſa petite table pres de luy pour mettre toutes ſes commoditez.

Les Medicins, Apoticaires & Chirurgiens viſitent deux fois le iour les malades, à huict heures du matin, & à quatre du ſoir, & quand ils entrent, on ſonne vne cloche pour aduertir vn chacun, comme auſſi l'on faict à l'heure du repas. Les Maiſtres Chirurgiens & Seigneurs ſont aſſiſtez de pluſieurs autres pour appliquer les onguents & medicaments. Quand ils viſitét ces malades il y a des ſeruiteurs de l'Hoſpital qui portent de grands braſiers de feu, où ils jettent force encens, & autres odeurs aromatiques.

Il y a des Nouices Ieſuites qui vont queſter & ramaſſer le vieil linge par la ville pour en fournir l'Hoſpital, car le neuf n'y ſeroit pas propre. Les ſeruiteurs vont auec de grands panniers pleins de charpie, & de linge tout preparé, apres les Chirurgiens.

Les peres Ieſuites ont pris ceſt Hoſpital à charge dont ils s'acquitent fort dignement, & ſi

toient d'autres, à peine pourroient-ils four-
quand ils auroient deux fois autant de reue-
qu'il y en a. En ceſt Hoſpital il y a des cham-
s deſtinees pour chacune maladie, & aucun
ſeroit entrer au dedans de l'Hoſpital qu'il ne
foüillé, pour ſçauoir ſi l'on porteroit au ma-
e quelque choſe, ſoit à boire ou à manger,
ntraire à ſa ſanté. On n'y porte auſſi point
rmes, mais il les faut laiſſer à la porte.
L'on n'entre en ceſt Hoſpital pour viſiter ſes
is que depuis huict heures du matin iuſques
nze. Et apres diſner depuis trois iuſques à
. Il eſt permis de manger auec eux; & quand
ſeruiteurs voyent qu'vn amy les vient viſiter,
apportent quelque choſe de plus que l'ordi-
ire du malade. Ils donnẽt du pain tant que l'on
demande. Les pains y ſont petits; & l'on en
rte quelquefois trois ou quatre à vn malade,
le plus ſouuent ils n'en peuuent manger vn.
e qui ſeroit perdu ſi les pains eſtoient plus
ands. Car vn pain commencé à manger ne ſe
eſente iamais deux fois. Le pain eſt fort deli-
t, & ſe fait par des Boulangers de la ville qui
ntreprennent d'en fournir. Il ne ſe parle point
e vin là dedans pour les malades, encore qu'il y
n ait d'Eſpagne, de Portugal & des Indes, mais
n'eſt permis d'en donner ſans l'ordonnance du
Medecin; & cela eſt fort rarement. L'on ne
onne iamais moins d'vn poulet entier roſty ou
oüilly, ou vne demie poule, car il n'y a point
e chapons. Et ſi le malade en deſire ou a beſoin
e plus, on luy en donne. Les malades y ſont aſ-
ſtez & traittez auec toute la proprieté & deli-
ateſſe qu'on ſçauroit dire. On leur change de

trois iours en trois iours de toute ſorte de lin
blanc, fait de cotton fort fin.

Au matin à ſept heures, l'on baille aux m
lades de la paſſe auecques du pain blanc
fourment, & du ris cuit auec du laict & du ſ
cre; le ris y eſt apporté de Cambaye & Surrat
Ils boiuent de l'eau, & n'oſeroient boire de vi
Sur les dix heures l'on apporte le diſner confo
me à l'ordonnance du Medecin, le plus ſouue
ce ſont poulets boulis ou roſtis, auec des conf
tures au deſſert. A l'heure de cinq heures l'c
leur apporte le ſouper. On leur donne des p
tages excellens faits de diuerſes ſortes de chai
cuites auec des *Boues*, qui eſt vn fruict rafrai
chiſſant & gros comme nos concombres. C
viandes de chair de mouton, poules & poule
ſont bien aſſaiſonnees auec du ris. Ils mange
de la chair tous les iours, ſinon ceux qui deſi
rent manger des œufs, & du poiſſon és iou
maigres. Car on leur donne ce qu'ils demar
dent, ſi ce n'eſt que le Medecin l'ait defend
Quand le Medecin va faire ſa viſite, il y a nom
bre d'eſcriuains qui le ſuiuent. Premieremen
l'Apoticaire prend le nom de ceux à qui on do
donner quelque choſe de ſon meſtier, puis c
qu'il luy doit donner. Autant en font le Chi
rurgien, ſaigneurs & eſcriuain de cuiſine. Car
y a vn eſcriuain de cuiſine qui va tous les iou
deux fois voir les malades, eſcrit leurs noms &
ce qu'ils deſirent manger; ce qu'on leur apport
& ne ſe trouue faute d'vn ſeul qui n'aye ſon or
dinaire à l'heure accouſtumee.

Tous les plats, eſcuelles & aſſiettes ſont d
pourcelaine de la Chine. Apres le diſner les offi

ers Portugais vont visiter tous les malades &
ur demandent tout haut par les chambres, si
ut le monde a eu son ordinaire; & en font au-
nt apres le souper. Tous les malades sont lo-
ez à part, chacun selon son mal, & tous les
tencilles mesmes ont chacune leur chambre à
art. Toutes les couchettes sont en vn grand
eu, auec leurs sangles pour les enfoncer rou-
es; En vn autre tous les oreillers, en vn autre
ous les matelats, couuertures, & ainsi des lin-
euls, chemises, & autres linges pour l'vsage de
Hospital. Ils ont force calsons sans quoy ne
ouchent iamais tous les Portugais des Indes, &
eur vont iusques aux pieds, à cause que toutes
eurs chemises sont fort courtes, & ne leur vont
que iusques à my cuisse. Ainsi y a-il les lieux à
part pour les pātoufles, vases & pots de diuerses
vsages. Quant au chemises & calsons, chapeaux,
souliers, chausses, roupilles & casaques qu'ils
donnent à ceux qui sont gueris, tout est à
part aussi; De chacune de toutes ces choses,
il y en a si grand nombre qu'il seroit impossi-
ble de les arrenger si elles n'estoient ainsi à part.
De mesme pour les viures & prouisions, cha-
que chambre a son homme qui en a la clef,
& en tient compte par escrit, dont il donne
memoire au principal escriuain qui tient regi-
stre de tout, mesme des malades, leur nom,
& iour qu'ils entrent & sortent. Il y a Threso-
rier pour l'argent, & tout cela rend compte au
Pere Iesuite; qui ne rend compte à person-
ne.

L'Escriuain tient compte de tout l'or & l'ar-
gens, habits, hardes & autres choses des ma-

lades, qu'il enregiſtre en preſence du Pere, &
des autres officiers; & ſe fait des pacquets de ce-
la auec vn billet portant le nom de celuy à qui
appartient, & cela eſt couſu ſur le paquet, &
qui ſe met en chambres à part. On leur blanchi
leur linge ſale. Ces malades qui ont moyen don-
nent quelque choſe aux ſeruiteurs ſi bon leur
ſemble: & l'on leur rend tout par compte quād
ils s'en vont. Car on ne ſe ſert iamais de tout ce-
la à l'Hoſpital; & ſi ce malade meurt tout eſt
porté à la Miſericorde. Si le defunct a fait teſta-
ment les freres qu'ils nomment *Hermanos de la Miſericorde* en ſont les executeurs: s'il n'y a teſta-
ment, ils gardent ce qui eſtoit au defunct, & at-
tendent qu'on ait nouuelles des heritiers, & s'il
ſ'en trouue, on leur rēd le tout; mais ils en don-
nent touſiours vne partie à la Miſericorde. Que
ſ'il ne ſe trouue aucun heritier, au retour du pre-
mier voyage de Portugal, où on en aura donné
aduis, ladite Miſericorde diſpoſe de tout l'or, ar-
gent, hardes & habits qu'elle redonne à d'au-
tres pauures. Deux fois le iour on les nettoye,
comme auſſi tout l'Hoſpital. Il y a deux Ieſuites
& plus ſ'il eſt de beſoin, qui ne font autre choſe
que d'aller confeſſer, & conſoler les malades, &
leur adminiſtrer les Sacremens, & donnent des
chapelets à prier Dieu. La Meſſe y eſt celebree
chacun iour; bref l'on y eſt aſſiſté de tout ce qui
eſt neceſſaire.

Les malades ſont couchez chacun dans vn
grand lict à part à deux pieds l'vn de l'autre, ſur
diuers matelats de coton & de tafetas, mis l'vn
deſſus l'autre, dans des couchettes baſſes, pein-
tes de toutes couleurs, & faites au tour.

s maladies du pays les plus cõmunes ſont fié-
s chaudes, diſſenteries, outre les maladies ve-
iennes qui y ſont fort ordinaires, ſeulement
ſont les Portugais, & non autre-part en l'In-
Si les malades meurent, & qu'ils ayent quel-
es moyens qu'ils euſſent mis entre les mains
pere Ieſuite, & meſmes leurs accouſtremés,
ſont mis entre les mains des officiers de la Mi-
icorde, laquelle eſt obligée d'enterrer les
rps honorablement, encor que le defunct
uſt eu ou laiſſé aucuns moyens pour ce fai-

Si auſſi le malade recouuroit ſa ſanté, le pe- *Maladies du pays.*
Ieſuite luy rend toutes ſes hardes & de plus
nne vn habit complet à chacun ſortant de
t Hoſpital, s'il en a beſoin, & vn perdo, qui
ut trente deux ſols & demy. Et encor qu'on
it fort riche, toutesfois il n'y a aucun qui ne
it bien ayſe de ſ'y faire porter, pour y eſtre
eux traitté qu'en ſa maiſon, comme on y
.

Tous les ans il ſort plus de mil cinq cens corps
orts de ceſt Hoſpital, & y entrent nombre in-
y de malades chaque annee. Et à l'arriuee des
iſſeaux de Portugal ſ'y en trouue quelquesfois
us de trois cens, le moins eſt de trois & de qua-
e cens. Il n'y a que Portugais & vieux Chre-
iens qui y peuuent entrer pour ſ'y faire trait-
r. Il eſt vray que les Iuifs d'entr'eux qui ſont
enus de Portugal, paſſent pour Portugais en-
ores qu'ils ſoient nouueaux Chreſtiens. Tous
eux qui ſont auec les Portugais, venus de deçà
u'ils appellent *Homo Branco*, c'eſt à dire hom-
nes blancs, vieux Chreſtiens, ils y ſont bien ve-

nus. Les femmes ny entrent nullement, ny sai
nes ny malades. Tous gens de famille homme
femmes & enfans n'y sont point receus, ny le
seruiteurs Portugais; Il y a d'autres bien-faict
pour eux, s'ils sont pauures. Il n'y a que ceu
qui sont *Soldades*, qui veut dire n'estre point ma
rié ny domicilié, mais gens de fortune; Som
me tous non mariez, ny de famille, ny serui
teurs, y sont receus, & y entrent souuent de
Gentils-hommes de bonne maison, cela ne leu
estant à des-honneur. Car c'est pour les Gen
tils-hommes & soldats de fortune que ces Hos
pitaux ont esté establis és villes des Indes. Que
quesfois ils sont visitez par l'Archeuesque, l
Vice Roy & plusieurs Seigneurs qui y donnen
de grandes sommes d'argent. Et n'y a personn
qui ne prenne plaisir à voir vn si beau lieu, o
toutes les châbres sont nettes & blanches com
me papier; Les galeries bien peintes d'histoire
de la saincte Escriture.

Il y a deux Eglises les mieux parees & enri
chies qu'il est possible de voir, l'vne est en hau
au bout de la grande salle pour ceux qui sont le
plus malades qui y entendent la messe; & est de
diee à nostre Dame: l'autre est en bas dediee
sainct Martin, pour ceux qui se portent mieux
qui y oyent le seruice si bon leur semble auec le
officiers & domestiques de la maison. La plu
grande feste de l'Hospital, c'est la sainct Martin
iour de la Dedicace de leur Eglise. Car ce fut c
mesme iour que le Boulevard, où ils ont fait ba
stir ceste Eglise, fut pris sur les Idolatres par le
Portugais. Ce iour-là ils font vne procession

erale. Tous les Portugais & Metifs de quel-
qualité & condition qu'ils ſoient, qui ont
lque mal ſecret ou non, ſ'ils deſirent ſ'al-
faire penſer & traitter ſur iour en ce lieu-
quand les Chirurgiens y ſont, il leur eſt
nis, ſans qu'il leur en couſte rien. Si toſt
vn homme ſe porte bien ils le congedient.
utefois ſi on auoit deſir d'y demeurer dauãta-
l eſt aiſé en diſant ſeulement qu'on ſe trouue
or mal. Aux maladies de fiévres continuës
remedient promptemẽt, par la ſaignee dont
ſent ſans ceſſe, tant qu'ils ſentent tant ſoit
de fiévre. Les Indiens idolatres n'vſent point
a ſaignee. Quant à la verole, ce n'y eſt point
e d'infamie, & n'eſt honte de l'auoir à plu-
urs fois, meſmes ils en font vertu. Ils la gua-
ent ſans ſuer auec du bois *d'Eſchine*; Ceſte ma-
ie n'eſt qu'entre les Chreſtiens, & la deſirent
uſtoſt que la fiévre ou la diſſenterie. Il regne
r'eux vne autre maladie qui vient à l'impro-
te, ils la nõment *Mordeſin*, & vient auec gran-
douleur de teſte, & vomiſſement, & crient
t, & le plus ſouuent en meurent. Ils ſont
t ſujets aux empoiſonnemens & enſorcelle-
ens, dont ils meurent de langueur. Quand les
araques de Portugal arriuent le plus grand
ombre de malades eſt du Scurbut, & des vl-
res és pieds & jambes. Quand vn a pris me-
cine, ou eſt foible, il y a des ſeruiteurs
ui ont ſoin de le garder, leuer & porter. Ce
nt Indiens Chreſtiens fort propres, & nets,
fort doux & gracieux. Car ſi aucun eſtoit
ude aux malades, il ſeroit chaſſé auſſi toſt.
a Medecine s'y exerce comme en Eſpagne.

Et eſt vn grand honneur & profit d'eſtre Me
cin de ceſt Hoſpital, qui ordinairement eſt ce
du Vice-Roy, amené de Portugal. Le Pere I
ſuite qui a la Surintendance, y demeure tãt q
plaiſt à la Compagnie, & qu'ils l'en iuge capab
deux & trois ans, plus ou moins. Les Peres I
ſuites y enuoyent & rechangent ſouuent des P
res Spirituels, car le pere Superieur de l'Hoſ
tal eſt pour l'adminiſtration temporelle & ſpi
tuelle tout enſemble, & commande à tous.

Quant au baſtiment de ce lieu, il eſt tres-gr
& ample, force galeries, portiques, viuiers
jardins à belles allees, où les malades qui cõme
cent à ſe guarir vont prendre l'air & ſe baigne
Car on les change de lieu ſi toſt qu'ils comme
cent à ſe bien porter, & les met-on auec d'au
tres qui ne ſont gueres malades non plus q
eux.

Par tout ceſt Hoſpital il y a de nuict des lampe
auec lanternes, & des chandelles, mais ils
ſent plus de lampes, à cauſe que les chande
les ſont de cire. Les lanternes ſont faites d'eſcai
les d'huyſtres, comme ſont toutes les vitres d
Egliſes & maiſons de Goa. Au milieu de ce
Hoſpital il y a vne belle grand' court pauee, &
dans icelle vn grand puits où les malades ſe vo
baigner quelquefois, comme i'ay deſia dit. Po
le regard des Portugais ou Metifs de famille q
ſont malades, & ont neceſſité, ils ſont traitte
en leur maiſon par la Miſericorde & par des g
de bien & de moyens qui ne les laiſſent manqu
de rien. Il y a d'autres Hoſpitaux pour les pau
ures de la ville naturels du pays, & ne ſont qu
pour les Indiens Chreſtiens. La ville a deux Ho
pitaux

ux, l'vn pour les femmes, l'autre pour les
mes; mais ils ne ſont qu'vn, eſtans ſeule-
t ſeparez pour le diuers ſexe.

es Portugais ou Metifs pauures ne vont ia-
s mandier, mais ils enuoyent des placets à
s riches; & les femmes ſe font porter dans
alanquin au logis du Vice-Roy, de l'Arche-
que & des grands Seigneurs, & font preſen-
eurs requeſtes & placets. Bref, il ſeroit im-
ſible de dire toutes les autres particularitez
à dedans, & le bel ordre & police qui ſe gar-
n ceſt admirable Hoſpital. Que ſi quelqu'vn
ſme a couſtume de ſe purger & ſaigner tous
ans, encor qu'il ne ſoit malade autrement, ſ'il
à dedans il y ſera receu pour le temps de ſa
gation.

Pour reuenir donc à mon compagnon & à
oy, apres que nous euſmes eſté portez & re-
ız en ceſt Hoſpital, le iour ſuiuant, le Gene-
de la flotte qui nous auoit amenez, y enuoya
cor noſtre autre compagnon, comme i'ay dit.
ous fuſmes tous trois donnez en garde au Pe-
Ieſuite, auec defence de ne nous laiſſer ſortir
ns en aduertir premierement le General qu'ils
pellent *Capitan Mayor*. Ce Pere ne nous oſa
s dire que nous fuſſions priſonniers entre ſes
ains, de peur de nous attriſter, & nous con-
loit en tout ce qu'il pouuoit, nous faiſant le
eſme traittement qu'aux plus grãds Portugais:
en qu'il ſoit mal-aiſé de faire mieux aux vns
u'aux autres, eſtans tous ſi bien, & ſans prefe-
ence, tant pour les viures, que pour les medica-
ens, & autres traittemens, chacun y eſtãt ſeruy
n ſon rang, & ſelon qu'il eſt eſcrit, ſans diffe-

B

rence de grandeur ou petiteſſe. Comme nou
nous viſmes ſi bien traittez, nous croyons de
eſtre en liberté : De ſorte qu'au bout de vin
iours,que ie commençay à me ſentir mieux, i'
aduerty le Pere, luy diſant que graces à Dieu
me portois bien,& que ie deſirois de ſortir,au
l'vn de mes compagnons. Mais le Pere nous d
manda quelle haſte nous auions, que nous a
tendiſſions que noſtre autre cõpagnon fuſt gu
ry. Ce qui euſt eſté bien long, car il fut plus
trois mois auant qu'eſtre remis. Mais nous n'er
tendions pas la cauſe pourquoy il nous diſo
cela, car il vouloit aduertir premíerement ceu
qui nous auoient mis entre ſes mains,outre qu'
ſçauoit bien qu'au ſortir de là nous ne ſerion
pas ſi bien traittez: De ſorte qu'il reculoit tou
iours à nous faire ſortir,bien que nous l'en preſ
ſaſſions pour le deſir que nous auions de voir ce
te belle ville dont on nous auoit faict ſi gran
eſtat. Luy cependant en ayant aduerty le Gene
ral, au bout de cinq ou ſix iours, vindrent deu
Merignes auec leurs *Pions*, nous demander au Pe
re, & nous attendirent à la porte tant que le Pe
re Ieſuite vint à nous, qui nous dit: Mes ami
(*Irmanos*) leuez-vous, puis que vous auez ſ
grande enuie de vous en aller, il vous eſt per
mis, ſuyuez moy : Dequoy nous fort ioyeux l
ſuyuiſmes, & nous donna à chaſcun de nou
deux (car l'autre eſtoit encores fort mal) chauſ
ſes, pourpoint, roupille, ſouliers, chapeau; deux
chemiſes, deux calſons tout neufs, (car ils n'v
ſent point de bas de chauſſes, à cauſe du haut de
chauſſes qui va iuſques ſur les pieds) auec vne
piece d'argent, qui eſt vn *pardo*, qui vaut là tren-

eux sols & demy, qui sont enuiron vingt-
sols de France; Puis nous fit desieuner, en-
que ne voulussions pas, pour la haste que
s auions de sortir. Apres nous ayant donné
enediction, nous prismes congé de luy, le
erciant du bien qu'il nous auoit faict. Ie re-
nu àpeu pres que ce Pere auoit pitié de nous,
il nous consoloit tant qu'il pouuoit. Mais
lescendant le grand escalier, nous rencon-
imes les deux Sergés auec leurs records, auec
es halebardes & pertuisanes, qui nous saisiré t
i tost, & nous emmenerent fort rudement.
and on mene vn prisonnier le Sergent va de-
t auec la *vare* ou baguette, & les Pions mar-
ent apres le prisonnier, lié auec cordes qu'ils
nnent par les deux bouts. Ie vous laisse à pen-
nostre estonnement apres vne si courte ioye,
nous voir entre les mains de ces diables de
fres, plus noirs que charbon.

Voyla comme ie sorty de ceste Hospital, où ie *Prison de l'Antheur à Goa.*
encore vne autre fois depuis enuiron quinze
urs malade; & y ay esté plusieurs autresfois
ur y visiter mon compagnon, & d'autres de
es amis; C'est pourquoy i'ay voulu particula-
ser ce que i'y ay veu & appris, estimant qu'il
y en ait point vn tel en tout le reste du monde.
ar toutes les autres villes des Portugais, s'il
en a de mesme à proportion, & n'estoit ce-
, ce seroit la plus grande pitié du monde de
es pauures Portugais, veu le grand nombre
u'ils sont en ce pays-là, leur peu de moyens, &
es grandes maladies & infirmitez à quoy ils sont
ujets.

Nous fusmes donc ainsi menez en la prison,

Salle prison. qu'ils appellent la *salle*, & non sans cause, c'est le lieu le plus ord & sale qui soit au mond comme ie croy. Il y a quatre prisons generale Goa, sans d'autres particulieres; La premiere c
Prisons de Goa. le de la saincte Inquisition. La seconde celle l'Archeuesque pres son logis. La troisiesme *Tronquo* qui est au Palais du Vice-Roy, la pl grande & principale de toutes, & est vn gra corps de logis où il y a d'autres prisonniers toutes sortes, celle où nous fusmes men n'est à autre fin que pour ayder à celle-là. E l'autre on y tient tous les mois vne fois audien generale, où le Vice-Roy assiste le plus souuen C'est comme icy la Conciergerie. Ces prisons d Goa ne sont si cruelles que celles de Cochi L'Inquisition & la Iustice de l'Eglise sont deu L'Archeuesque en a l'vne, & a pouuoir sur tou le Clergé. Les Iesuites & luy sont en proce long-temps y a en Cour de Rome, eux ne vou lans sur eux autre Superieur que le Pape & leu General. Les Iuges & Officiers de l'Inquisitio sont Iuges particuliers. Toutesfois l'Archeues que ne laisse pas d'y auoir beaucoup de pouuoir mais il n'y prend point de cognoissance; Car il tiennent leur charge du Roy, mais si l'on faisoi chose mal à propos, c'est luy qui y a esgard.

La prison donc où nous fusmes conduits es dans la ville, proche de la riuiere, & s'appelle l prison *Viador de Fasienda*, qui a son logis hors l ville pres la riuiere. Le *Merigne* nous chargea su son papier de la part de l'*Oydor* Criminel. Le Geolier & sa femme estoient Metifs. Le Geolier nous ayant demandé qui nous estions, & sçeu que nous estions François & Catholiques, il

s aduertit de ne nous attrister point, & qu'il
ous mettroit en la Salle auec les autres. Ce-
alle est vn lieu où tous les esclaues galeriens
ıtre sorte de vil peuple sont pesle-mesle en
de infection, quelquesfois deux & trois
& plus. On n'y met point de criminels, si
'estoit pour les mener apres au Tronquo. Il
it au choix du Geolier, que l'on appelle Me-
e de Salle, de mettre tout le monde indiffe-
ment dans ceste Salle; & les gens de qualité
nent l'argent pour estre mis en d'autres lieux
iculiers qui sont deux, l'vn pour les Gentils
Iahometans, & l'autre pour les Chrestiens,
eolier n'en gratifie guere sans argent, si ce
t des estrangers, cõme nous qui en receuions
ucoup de courtoisie, & de liberté, n'estoit
l'on nous mettoit à coucher auec force es-
ıes & galeriens prisonniers, qui auoient les
s aux pieds. Il y auoit lampes allumees, & à
des bouts estoit le logis du Merigne ou Ser-
ıt, & à l'autre vers la porte de dehors estoit
fils auec ses seruiteurs & esclaues faisans le
et, à cause que la prison n'est pas forte; & y
oit deux cloches à ces deux bouts pour sça-
ir s'ils dormoient: Car quand le pere sonnoit
cloche, le fils luy respondoit autant de coups.
tous ces forçats on fait deux escoüades à re-
ange pour veiller & se garder eux-mesmes, &
ute la nuict ne font autre chose que crier &
spondre, de deux en deux. Le premier crie tant
ut qu'il peut, *vigia*, *vigia*, c'est à dire veille,
ille: Ceux qui sont du guet pour l'heure, qui
nt dix au plus, luy respondent l'vn apres
utre. Et s'ils tardoient tant soit peu, les es-

claues domeſtiques de la priſon les viendro
battre auſſi toſt. De ſorte que c'eſt le plus gr
tintamarre du monde toute la nuict, ce qui
peſche auec la grande chaleur, de repoſer
ſoit peu. Sur les neuf heures du ſoir, ils ch
tent vne heure durant à haute voix en Portu
tout leur ſeruice & prieres. La femme & les
les du Geolier nous traittoient aſſez doucem
& nous enuoyoient ou apportoient à boire
à manger ſans qu'il en ſçeut rien. Ces priſ
niers ſont aſſiſtez des aumoſnes de quelq
gens de bien, & les Officiers ou Confreres
la Miſericorde, qu'ils appellent *Irmanos*, v
viſiter vne fois le mois tous les priſonniers
les pauures de la ville qui ſont ſur le papi
Comme auſſi les pauures femmes veufues &
phelins ſont nourris aux deſpens de ceſte Co
frairie. Aux vieux Chreſtiens ils donnent bea
coup, & aux nouueaux Indiens peu. Le Pere
Chreſtiens, qui y eſt vn Pere Ieſuite, y vient au
qui donne aux priſonniers, mais cela n'arri
tous les iours. L'Ordonnance du Roy de Port
gal eſt de nourrir tous les priſonniers de gue
& eſtrangers; mais les officiers deſrobent l'a
gent deſtiné à cela. Ils donnent ſix pardos p
mois à chacun, comme ils font de gages aux ſo
dats, ce qui reuient à enuiron neuf liures quin
ſols de noſtre monnoye, & cela eſt pour fai
meilleure chere qu'icy auec dix eſcus. Nous fi
mes preſenter noſtre requeſte pour auoir ce q
le Roy nous deuoit donner. Ce fut par le moy
du Merigne de Salle qui la preſenta au *Viador*
Faſienda, nommé *Garſias de Mella*, qui la re
pondit; mais cela eſt ſi long que rien plus, po
le grand nombre d'officiers par les mains de

[q]uels il faut passer. De sorte que nous ne peus-
[m]es auoir nostre argent que six iours auant que
[pa]rtir: & de peur qu'on ne nous prist cét argent,
[n]ous le donnasmes à garder à la femme du Geo-
[li]er, faisans prix auec elle à chacun vne *tangue*
[pa]r iour pour nous nourrir mon compagnon
[&] moy; ceste tangue vaut là sept sols & demy,
[&] icy cinq. Elle nous traittoit fort bien pour
[ce]la. Mais nous fusmes mis en liberté cinq ou
[si]x iours apres, qui fut cause que nous eusmes
[d]ispute auec nostre bonne hostesse. Car comme
[n]ous luy demandions le reste de nostre argent,
[e]lle ne le nous voulut rẽdre, disant qu'elle l'auoit
[e]mployé, & que nous l'allassions tous les iours
[b]oire & mãger là dedãs suiuãt le prix acordé par
[e]ntre nous; autremẽt que nous n'en auriõs
[i]amais rien. Mais cõme nous en auions affaire
[p]our nous accõmoder de choses necessaires, il
[n]ous faschoit fort de ce refus, aussi que no[9] n'a-
[u]ions pas grãde volõté de retourner en ce triste
[l]ieu; & puis nous estions nourris à la ville pour
[r]ien, cõme ie diray cy-apres. Sur cela nous nous
allasmes plaindre d'elle (car son mary ne se mes-
loit de riẽ) au *Viador de Fasienda*, qui aussi tost no[9]
fit rẽdre ce que nous demandiõs, bien que nous
en perdismes assez bõne partie au compte; mais
ce qui nous faschoit le plus en cela estoit de per-
dre par ce moyẽ la bõne grace d'elle, de ses filles
& de toute la maison. Lors que l'õ nous rendoit
nostre argẽt qui fut en la presẽce du *Viador* & de
force Capitaines, il y eut entr'autres vn Capitai-
ne Castillan, qui est le seul que i'ay veu là, lequel
voyãt que l'õ ne nous rẽdoit pas tout nostre ar-
gẽt, & que no[9] n'estiõs pas cõtens, il eut pitié de

nous, & du tort que l'on nous faisoit, de sc
qu'il nous dist qu'il nous recompenseroit de
la, & nous donneroit le surplus de nostre arg
en son logis, comme il fit. Il nous dit qu'il est
Espagnol, & non Portugais, & se nõmoit *D*
Pedro Rodriguez. Il s'en retourna depuis en Po
tugal auec nous. Vn mois apres cela il y eut l'
claue d'vn auec qui il auoit disputé, qui luy do
na par derriere vn grand coup de *bambou* sur
teste, c'estoit vn *Cafre* : mais luy sans s'estonne
& perdre temps, tira son poignard, & le tua,
gaigna aussi tost l'Eglise. Il eut sa grace au bo
de deux heures. Mais d'autant que les Espagno
ne sont pas fort bien venus-là, il fut contraint
s'en reuenir en Espagne.

Or la façon de nostre sortie de ceste prison fu
telle : C'est qu'y ayans demeuré enuirõ vn mois
il y eut ce Pere des Chrestiens Iesuite ; appell
Gaspard Alemand, qui vint en la prison. C'e
luy qui a la charge de la part de la Compagni
de Iesuites, de solliciter la deliurance & libert
des prisonniers Chrestiens ; & à ceste fin es
tenu de visiter souuent les prisonniers, pou
sçauoir s'il y en a de Chrestiens, ou quelques-
vns qui se veulent faire Chrestiens, & de solli
citer à toute heure le Vice-Roy, ou ceux de la
Iustice, ou les parties pour les faire deliurer.
Donc estant venu en ladite prison, & m'ayant
enquis & recognu que i'estois Chrestien &
François, il me dist que ie prisse patience, &
que ie serois bien tost remis en liberté, m'ad-
uertissant qu'il y auoit vn Iesuite François de
Rouën, appellé *Estienne de la Croix*, qui estoit

College de *Sainct Paul de Goa*, auquel ie
ſcriuy, & le lendemain il me vint trouuer. Et
yeux de me voir, me conſola, & m'aſſiſta de
ıelque argent, & me dict qu'il s'employeroit
ımme ſi i'eſtois ſon propre frere vers ſon Su-
ɛrieur, pour parler au Vice-Roy pour ma li-
erté.
Ce pere preſenta ſa requeſte au Vice-Roy, à
ɛntherinement de laquelle il ne voulut con-
ntir: & du commencement vſoit de grandes
ıenaces, diſant qu'il me falloit faire mourir,
ue i'eſtois allé en ce pays-là contre l'ordon-
ance de ſon Roy, & la paix faicte entre les
.oys de France & d'Eſpagne, qu'il ne me pou-
oit mettre en liberté, mais qu'il me renuoye-
oit priſonnier au Roy d'Eſpagne pour en faire
ſa volonté. En fin ce bon pere Ieſuite Frãçois
ſa tant d'importunité par l'eſpace d'vn mois,
ue ie fus mis en liberté, & cependant il ne ceſ-
oit de me venir viſiter tous les iours, & m'aſſi-
toit de tout ce que i'auois beſoin, & mon com-
pagnon auſſi.
Quand nous fuſmes hors de priſon, nous al-
ions boire & manger auec les ſoldats çà & là
és logis des Seigneurs, tellement qu'il ne nous
couſtoit rien à viure, car nous eſtions enroollez
auec les ſoldats. Ie demeuray donc en *Goa* auec-
ques les Portugais l'eſpace de deux ans, receuãt
la paye de ſoldat, allant deçà & de-là en leurs
expeditions, tant du long de la coſte du Nort
iuſques à *Diu & Cambaye*, où i'ay eſté & ſejour-
né, que iuſques au Cap *Commorin*, & meſme en
l'iſle de *Ceylan*.
Mais auant que venir à la deſcription de Goa,

ie diray encor de ses prisons. C'est que tout les autres respondent au *Tronco*, qui est la grai de. Aussi, comme nous estions encor en prisoi furent amenez des prisonniers Arabes, toi braues, & bien en ordre, & gens de bonne f: çon, c'estoient les chefs & principaux du nau re, où estoient demeurez les autres, comme so dats & mariniers, tous esclaues du Roy de Poi tugal. Mais il arriua que le Capitaine qui les a uoit pris, en venant de Lisbone à Goa dans v Galion, ayant faict rencontre d'eux qui alloier à *Sumatra* dans vn nauire fort riche d'or & d'au tres marchandises, & les ayant pris, il fut si ma auisé, qu'au lieu des Arabes il mit des Portu gais en leur vaisseau, pensant qu'il le suiuist Goa. Mais ces Arabes qui estoient restez dan le vaisseau, se reuolterent contre les Portugai & emmenerent le Nauire auec les Portugai prisonniers, de sorte qu'ils rescriuirent à Goa pour r'auoir les Arabes en eschange d'eux; cō me il fut faict. Cela monstre que quand on fai vne prise, il y faut mettre des gens de valeur & de iugement pour la conduire.

Tronco prison.

Preneurs pris.

Chapitre II.

Description de l'Isle de Goa, & de ses premiers Habitans & Seigneurs.

Goa est donc vne isle qui dependoit anciennement du Royaume de *Dealcan* ou *Decan*, & est d'enuiron huict lieuës de tour, en laquelle y a sept forteresses qui gardent le passage; Elle est enuironnee d'vne riuiere qui vient dudit Royaume de Dealcan, & va tomber dans la mer à deux lieuës de la ville, dont elle passe au pied. A l'embouscheure de ceste riuiere y a deux forteresses, l'vne d'vn costé, & l'autre de l'autre: pour empescher les Nauires ennemies d'entrer. A vne lieuë au dedans de ceste riuiere il y a le Fort, & passage de *Pangin*, qui est dans ladicte isle, & dans iceluy y a vn Capitaine & Gouuerneur de la part du Vice-Roy, qui cõmãde là absolumẽt; & faut que tous les nauires & vaisseaux quels qu'ils soient viennent parler, & prendre leur passeport & acquit, tant pour l'entree que pour la sortie; Il fait visiter le vaisseau, & payer vn certain droit. Bref, il est impossible de passer soit de nuict, soit de iour sans sa cognoissance, à cause que le passage est estroit, & proche de la forteresse où il y a bonne garde. En ceste isle les Portugais ont basty vne belle ville du nõ de l'isle, *Isle de Goa & sa description.*

nommee *Goa*, qui a enuiron vne lieuë & demi de tour, sans y comprendre les fauxbourgs; El le contient force forteresses, Eglises & maisor basties à la mode d'Europe, de fort belle pierre & couuertes de tuilles.

Il y a enuiron cent dix ans que les Portugai se sont rẽdus maistres de ceste isle de Goa, & m suis souuent estonné cõment en si peu d'annee les Portugais y ont sceu faire tant de superbe bastimens, en Eglises, Monasteres, Palais, Forteresses, & autres edifices bastis à la façon de l'Europe, aussi du bel ordre, reglement, & police qu'ils ont establis, & de la puissance qu'ils y ont acquis, tout y estant aussi bien gardé & obserué qu'à Lisbone mesme. Ceste ville est la Metropolitaine de l'Estat des Portugais és Indes, ce qui luy apporte tant de puissance, richesses & celebrité; aussi que le Vice-Roy y faict sa residence, & y est honoré auec Cour comme le Roy mesme, puis l'Archeuesque pour le Spirituel, la Cour de Parlement, & l'Inquisition: Et outre l'Archeuesque y a encore vn Euesque particulier, de sorte que c'est le ressort de toute la Religion & Iustice des Indes, & tous les ordres de Religion y ont leurs Superieurs. Tous les embarquemens tant de guerre que trafic & cõmerce pour le Roy d'Espagne s'y font. Pour le Spirituel il y a quatre Euesques & vn Archeuesque és Indes. L'Euesque de Goa va iusques en *Mozambique*. Celuy de *Cochin* vers le Nort iusque pres de *Barcelor* & *Malaca*. Celuy de *Malaca* & celuy de *Macao* en la Chine, qui tous respondent à l'Archeuesque de Goa.

Quant à la multitude de peuple, c'est vne

erueille du grand nombre qui y va & vient
ıs les iours par mer & par terre, pour toutes
rtes d'affaires. Tous les Roys des Indes qui
t paix & amitié auec les Portugais, y ont pres-
e tous des Ambassadeurs ordinaires, & sou-
nt des extraordinaires qui vont & viennent
ur entretenir la paix, comme aussi font les
rtugais de leur part. Mais pour les marchāds
ii continuellemēt vont & viennent d'Orient,
semble que ce soit tous les iours vne Foire de
utes sortes de marchandises dont il se faict
afic. Car encores qu'il y ait des Roys qui ne
ient en paix auec les Portugais, toutefois les
archandises & denrees qui prouiennent de
urs pays ne laissent pas de venir à Goa par le
oyen d'autres Marchands amys qui les vont
hepter. Et encores quelque inimitié qu'il y
t entre eux, si est-ce que si les Indiens enne-
is vouloient prendre passe-port & asseuran-
e, ils y pourroient venir librement : mais ils
nt trop d'ambition, & ayment mieux aller ail-
eurs.

Toute l'isle de Goa est fort montagneuse &
ablonneuse; le terroir en est rouge comme *Bol-
rmeny*, & s'en faict de fort belle poterie & va-
es bien delicats & façonnez, comme de terre
igilee. Il s'y trouue encore d'vne autre terre
bien plus fine & delicate, qui est noirastre, &
tirant sur le gris, dont ils font encor force vases,
& aussi fins comme verre. L'isle n'est pas fort
fertile, non que le terroir en soit mauuais, mais
à cause des montagnes. Car aux fonds & valees
plus humides, ils y sement du ris & du miel, qui
y vient deux fois l'an. La terre y est tousiours

verte, comme toutes les autres isles & pays qu
sont entre les deux Tropiques. Car les arbres &
herbes y sont tousiours verdoyantes. Il y a v
grand nombre de *Palmero* ou *orta*, comme vou
diriez icy de nos vergers pleins d'arbres de Co
cos, plantez bien pres à pres: mais ils ne vienné
qu'és lieux aquatiques & bas. C'est le plu
grand reuenu des Portugais de Goa. Ils les fon
fermer de murailles, auec quelque maison &
beau jardin, qu'ils appellent *Orta*, pour s'alle
recreer auec leur famille: & font aller l'eau pa
canaux entre les arbres, & ceux qui n'ont cest
commodité ont grand' peine à les arroser sou
uent par le pied. Ils arentent cela à des *Canarin*
de Goa, qui les font valoir & en tirét leur nour-
riture. Ce qui vaut beaucoup à Goa à cause du
vin qui s'en faict, dont il se faict grand debit; les
Portugais en retiennent seulement quelques-
vns pour leur plaisir, & font de fort belles allees
& tonnelles en leurs iardins & vergers, auec
fontaines & grotes. L'isle de soy seroit fort bõ-
ne, mais estant fort remplie de hautes monta-
gnes, de grand nombre de peuple, & fort peti-
te, on la trouue infertile. Les habitans ayment
mieux trauailler & trafiquer par mer & par ter-
re, que de s'amuser à des nourritures de be-
stiaux, aussi que l'isle est trop pleine de maisons
& habitations. De façon que l'isle de Goa don-
ne fort peu de chose du sien, & toutesfois tout
y est à fort bon marché.

Cocos à Goa.

Ceste isle est faicte par la riuiere fort belle &
large qui l'enuironne, & qui faict encor d'au-
tres isles peuplees de gens du pays & de Portu-
gais: La riuiere est assez profonde, mais pour les

ıds vaiſſeaux, Caraques & Galions de Por-
al quand ils arriuent, ils s'arreſtent à l'em- *La Bare*
ıcheure qu'ils appellent la *Bare*. Ils ſont con- *ou rade*
nts de demeurer là hors ladicte Bare, enco- *de Goa.*
qu'elle ne ſoit cloſe, puis quand ils ſont deſ-
rgez, on les amene iuſques deuant la ville,
ù il y a plus de deux lieuës. A l'entree de ceſte
e où ſont les Nauires à l'ancre, ſoit pour par-
, ſoit pour entrer, y a, comme i'ay dict, deux
tereſſes que l'on a faict contre les Holandois
autres eſtrangers, pour les empeſcher d'en-
r, & de moüiller l'ancre en ceſte riuiere, com-
e ont faict quelque-fois les Holandois qui y
nt entrez, & y ont bruſlé & mis à fonds force
iſſeaux qui y eſtoient, & meſmes tindrent dix
ı douze iours durant la bare, de ſorte qu'il ne
ouuoit entrer vn ſeul bateau à Goa; & eux
enoient en terre de l'eau & des rafraichiſſe-
ens. Car c'eſt vn grand mal-heur pour les
ortugais & Indiens, que s'ils arriuent vn peu
rd és lieux où il y a des riuieres & bares, ils les
ouuent bouchees, cõme eſt ceſte-cy, celle de
ochin, & la pluſpart des autres de l'Inde du-
ıt l'hyuer; De ſorte qu'il faut qu'ils demeurẽt
lors à la mercy de toutes les iniures du temps,
des ennemis, qui le plus ſouuent les y vien-
ẽt perdre: Car depuis que la bare eſt ainſi fer-
nee & bouchee de ſable, vn ſeul batteau n'y
eut entrer ou ſortir, & faut qu'il attende.
C'eſt pourquoy auant que partir d'vn port, il
aut qu'ils iugẽt ce qu'ils ont à faire, qui eſt d'hy-
ıerner là où ils ſont. Ainſi les Portugais ont ba-
ſty ces deux fortereſſes pour garder leur bare,
tenir leurs vaiſſeaux en ſureté, & empeſcher les

ennemis d'approcher, & venir faire de l'eau.

En entrant donc en ceste riuiere à m gauche, est la terre des *Bardez*, qui est aux P tugais, où y a vne tresbonne fontaine, dont Nauires qui partent se fournissent d'eau : l'e droit est assez bas, & paroist de loing com sable blanc. Les Portugais appellent ces e droicts *Agoades*. Là est vne de ces forteres fort bonne, & bien munie de canons. La te des Bardez est haute & montagneuse, & est à vis la ville de Goa, qu'elle couure toute du c sté du Nort, vers lequel est la forteresse. L'aut est sur vn haut qui est vn Cap de ladicte isle, vne poincte de rocher fort haute, & à l'oppo te de l'autre. Sur le haut y a vn beau Monaste de Capucins, appellé *Nuestra Señora del Cabo* c'est à dire, nostre Dame du Cap, qui est bie basty, & y va souuent l'Archeuesque, qui y de meure cinq & six iours pour se recreer. To les nauires, galeres, & autres vaisseaux, qui en trent & sortent, soit pour aller en guerre ou e marchandise, Chrestiens ou autres, saluent c monastere en passant auec leur canon. Ces for teresses sont fort necessaires pour garder l'ētre de la riuiere, & ceste fontaine Agoada, mais el les ne peuuent toutesfois empescher de moüil ler l'ancre à la bare, ce qui pourroit empes cher les Nauires Portugais d'entrer ; & les in commoder fort, mais non si aysément tou tesfois qu'auant que lesdites forteresses fussen basties. L'entree de la riuiere est fort large & dure iusques deuant la ville. Il y a force rengees de gros pieux de bois plantez çà & là en ceste riuiere, & y a quelques entrees seule- ment

Terre des Bardez.

nt pour passer és endroicts où il y a plus de
ds : car il y a force basses en toute ceste ri-
re à venir de la bare à la ville ; de sorte qu'a-
tous ces pieux il est difficile d'entrer & sor-
sinon en passant contre la forteresse de *Pan-*
, où l'eau est fort profonde ; La forteresse est *Pangin forteresse*
nme à my-chemin de la bare & de la ville ;
façon qu'elle est fort importante, & le Ca-
aine qui y est enuoye aussi tost visiter les vais-
ux pour voir les acquits, & sçauoir quelle
rchandise ils portent. Il faut prendre son ac-
it, & luy donner certain droict. Tous les au-
s acquits de Goa ne valent rien sans cetuy-là.
ainsi cela vaut beaucoup au Capitaine & Es-
uain. Il y a fort bon logement en ceste for-
esse, & les Vice-Roys qui viennent en Por-
gal vont tousiours descendre là, & y demeu-
nt jusques à ce qu'ils facent leur entree, &
ennent possession. Le Palais y est beau & lo-
able ; & l'autre Vice-Roy qui sort y va de-
eurer jusques à ce qu'il s'en aille. Car jamais
ux Vice-Roys ne demeurent ensemble dans
ville, & aussi tost que l'ancien a rendu l'Estat
 nouueau, il se retire en vn autre lieu hors la
lle, & ne se trouuét plus en ceremonie, ny ne
 visitent, mesme encor qu'ils fussent bons
nis, tant ils ont d'ambition, si ce n'est par for-
e de rencontre. Ceste demeure de Pangin est
vne des plus belles & agreables de toute l'isle.
Quant à la riuiere, elle est tres-bonne, & vient,
omme j'ay dit, de fort loin des pays du *Deal-*
an ou *Decan*, & est fort poissonneuse. On va
lus de trente lieuës auant dans le pays par ba-
teaux en remontant : & y a nombre de bonnes

isles peuplees de naturels, tant Chrestiens
Gentils.

Forteresse de Goa Goa est fournie tout autour de l'isle de forteresses passablement bonnes; aussi qu'il besoin qu'elles soient si fortes, à cause de l uiere qui les garde. Entre ces sept sont c prises ces deux premieres, & n'y compte celle de la ville où est le Palais du Vice-R qui est sur le bord de la riuiere; ce qui fait h en tout, sans celle de Bardes qui garde la f taine. Elles vont toutes autour de l'isle. I a des paroisses & Eglises. Car apres celle du ce-Roy, est celle de *Madre de Deos*, c'est à d Mere de Dieu, ou bien d'*Augin*, où est la p roisse de *S. Ioseph*, & vn Monastere de Ca cins où il y a vn fort beau jardin, où les Vi Roys se vont souuent recreer, & le Monast est du mesme nom du fort. Les autres son *Bracs*, *S. Iago*, qui est à plus d'vne lieuë & mie de *Madre de Deos*, & y a vne muraille de l' à l'autre, à cause que l'Esté la riuiere y est f basse; & cela empesche ceux de terre-ferme passer. Apres est la forteresse de *S. Iean Bap ste*, puis celle de *Nuestra Senora de Guadalupes*. toutes y a vne mesme forme & police: & prisons pour tenir ceux qu'ils soupçonnent, en donnent aduis cependant au Capitaine de ville. Si quelque esclaue se voulant sauuer, repris, on le met là dedans, & on le garde ta qu'il soit demandé par son maistre, qui est t nu de payer la garde, & les despens. Ils en fo ainsi par toutes les autres terres de Portugai En chacune y a Capitaine, Escriuain & Solda de garde, auec vne Cloche pour signal. To

ux qui sortent de l'isle pour aller en terre fer-
e en trafic, ou pour les viures & prouisions,
i sont les Indiens & Canarins de Goa, tant
mes que femmes & enfans, il faut qu'ils ail-
it chez le Capitaine de *Cidada* ou de ville,
our prendre son cachet ou signal. C'est que sur
s bras qu'ils ont tous nuds, ils prennent ce ca-
et trẽpé dans de l'ancre, & le leur appliquent
essus; puis au passage, ceux qui sont à la porte
voyent, & apres l'effacent, & les laissent pas-
r: & en chacun de ces deux lieux leur couste
ne *Bouseruque*. Quand ils r'entrent-ils prennẽt
mesme marque du Capitaine du Fort. Par ce
oyen ils sçauent le nombre de gens qui entrẽt
sortent: car il y a escriuains par tout qui en
ennent registre. Cela se fait aussi pour descou-
rir si ceux qui s'en vont ne sont point accusez
e larcin, ou de meurtre, ou eschappez de pri-
on, ou n'ont cõmis quelque autre mal. On ne
ait point de difficulté à laisser entrer du mon-
e, s'entend ceux qui sont naturels de la terre
erme: mais si ce sont Estrãgers, ils les arrestent.
Pour les Portugais, ils ne les laissent nullement
passer en terre ferme, de peur qu'ils n'aillent
trouuer les Roys Indiens, n'estoit qu'ils eus-
sent leur famille à Goa. C'est chose admirable
de voir le grand monde sur les chemins qui va
& vient comme en procession. Il n'y a que les
Chrestiens qui y portent armes. Toutes les for-
teresses sont bien munies de canon. La nuict on
ne laisse point de batteaux de l'autre costé de
l'eau, mais on les amene tout prés des forteres-
ses. Tous les infideles, tant habitans qu'autres,
ne portent point d'armes, si ce ne sont les gens

des Ambaſſadeurs. Tous ces paſſages ſo
grand reuenu, tant pour les marchandiſes,
pour la quantité des perſonnes qui y paſ
Les batteliers en payent tribut aux Portu
Il y a vn Bureau en tous les paſſages; & a e
d'autres paſſages en des iſles habitees de C
ſtiens & infideles. Par toutes leſdites fort
ſes & paſſages y a force habitations, parro
& Egliſes, Monaſteres, Hermitages & Cha
les çà & là.

En toute ceſte iſle de Goa, comme és pa
l'enuiron, & meſme par tout le reſte de l'I
il y pleut continuëment ſix mois durant, qu
leur Hyuer: mais plus abondamment enc
Goa qu'ailleurs. Si bien que tout ce temp
elle eſt fort fangeuſe & ſale, & gaſte fort les
bits, principalement ceux des Mores & G
tils qui ſont de cotton blanc, & leur trai
juſques aux talons. Ils ſont contraints de f
la feſte-Dieu en Feurier ou en Mars, à ca
qu'en la ſaiſon que nous la celebrons, il y pl
trop. Dedans l'iſle tout contre la ville y a
fort bel eſtang qu'ils appellent *la Goada*, ay
plus d'vne lieuë de tour, & eſt naturel: &
les bords d'iceluy y a de tres belles maiſons
grands Seigneurs, qui y baſtiſſent pour l
plaiſir, auec force vergers & jardins, arb
fruictiers, & Cocos. La terre y eſt bonne p
les fruicts, mais és lieux mareſcageux ſeu
ment.

Peuples de Goa. Pour le regard des peuples qui habitent
ceſte iſle de Goa, ils ſont de deux ſortes, ou n
turels, ou eſtrangers; Les naturels ſont les *Br
menis*, *Canarins* & *Coulombins*, tous Gentils: L

amenis par tout ſont touſiours les maiſtres
ſuperieurs entre les Idolatres. Les Canarins
nt de deux ſortes, car ceux qui font eſtat de
fic, & des meſtiers honneſtes, ſont en plus
id hõneur que les autres qui vont à la peſche-
,ou exercét choſes mechaniques; cõme ceux
i rament, qui tirent la ſubſtance des arbres
Cocos, ce qu'ils appellent *Sura*, & autres
oſes baſſes. Il y en a encor d'autres inferieurs
tous ceux-là, qui s'adonnent à choſes fort
les, & viuent fort pauurement, & ſalement,
comme ſauuages, qu'ils appellent Coulom-
ns. Quant aux eſtrangers, il y a les habitans
oprietaires de l'iſle qui ſont les Portugais qui
dominent, & laiſſent demeurer là les anciens
abitans en toute aſſeurance, & jouyſſance de
urs biens, & par ordonnance du Roy d'Eſ-
agne, ne les peuuent faire eſclaues comme les
utres peuples, ayans obtenu ce priuilege du
Roy. Pour les autres habitans ce ſont tous e-
trangers Indiens, y demeurans auec permiſ-
ion des Portugais, à qui ceux d'entre-eux, qui
ne ſont Chreſtiens, payent tribut pour leur per-
ſonne. Pour les vieux Chreſtiens outre les Por-
tugais, il y a fort peu de Caſtillans, mais force
Venitiens, & autres Italiens qui y ſont les bien
venus; & y a auſſi quelques Allemands & Fla-
mends, bon nombre d'Armeniens, & quelques
Anglois, mais de François, point du tout; ſi-
non ce pere Ieſuite dont j'ay parlé, & vn Lor-
rain, de Nancy, appellé Iean de Seine, & vn
autre Vallon que j'y vy nommé le pere Nico-
las Trigaut natif de Douay qui depuis durant
que j'eſtois encore là fut enuoyé à Cochin, puis

Pere Trigaut. à Malaca, & de là à la Chine où il a demeur
quelques annees, ayant visité six des princip
les Prouinces de ce grãd Royaume, auec tout
les maisons & residences de leur societé ; puis
fut enuoyé en Europe pour les affaires de l'o
dre, & repassant par toute l'Inde Oriẽtale, vi
par la Perse, Arabie deserte, Ægypte, Cypr
Candie, Zanthe, & en fin aborda à Otrante,
de là à Rome, puis en Espagne, France, & Pay
bas, d'où en fin ceste annee 1618. il est par
pour retourner és mesmes Indes auec bõ nom
bre de compagnons, tous excellens en quelqu
profession, & force presens de diuerses genti
lesses & singularitez de deçà pour porter en c
pays-là, comme entre-autres des tableaux ex
cellens, Mappemondes, & cartes Geographi
ques, Globes, Astrolabes, Horloges & autre
instrumens de Mathematique & Musique, qu
sont grandement estimez en ces pays de delà
Ce pere Trigaut estant à Rome a fait imprime
l'Histoire biẽ ample & exacte de la Chine, qu'
a tiree, tant des memoires du pere Matthie
Riccj, qui y auoit demeuré 30. ans entiers, qu
de ce qu'il en a peu luy-mesme apprendre su
les lieux : ceste Histoire cõposee par luy en La
tin, a depuis esté traduite en diuerses langues
Au reste ie n'ay peu ny deu passer sous silenc
tout ce que ie viens de dire en passant de ce bo
pere, tant pour l'auoir veu & cognu à Goa, qu
pour l'estime & merite de sa personne, à caus
de sa bonne vie, sçauoir, experience, grands &
longs voyages, bien particuliere cognoissanc
de tous ces pays des Indes, & non moindre in
telligence des diuerses langues, tant de deçà

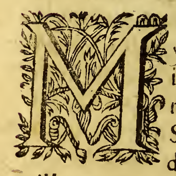
de delà.
[M]ais pour reuenir à mon diſcours de Goa,
[p]euples Indiens non Chreſtiẽs qui y ſont en
grand nombre, ce ſont les *Banianes de* Cam-
, *& Surate*, *& les Bramenis.* I'ay ouy dire
[a]ntefois aux Bramenis de Calecut que l'iſle
[de] Goa eſtoit à eux, de ſorte que pour cela ils
[son]t grands ennemis des Portugais. Auſſi ceux
[d']entr'eux, qui ont de l'honneur & du courage,
[ne] veulent point demeurer du tout là où com-
[ma]ndent les Portugais, qui les gourmandent &
[me]ſpriſent trop: & pour ceſte raiſon la pluſpart
[son]t allez demeurer à Calecut, où ils ſont en
[plu]s grande ſeureté & liberté. Pour les Mores
[ou] Mahometãs, il y en a de tous coſtez de l'In-
, comme de *Guzerate*, *Perſe*, & ailleurs. Il y a
[au]ſſi bon nombre de *Chinois & Iaponois*. Mais
[po]ur les Portugais, il y a grande difference
[d']honneur entr'eux: car les plus eſtimez ſont
[ce]ux qui ſont venus de Portugal, qu'ils nõment
[P]ortugais de Portugal: puis ſont ceux qui ſont
[n]ez en Inde de pere & mere Portugais, & les
[a]ppellent *Caſtiri*, c'eſt à dire de leur caſte & ra-
[c]e, les moindres ſont les engendrez de pere ou
[m]ere Portugais & Indiens, qu'ils appellent *Me-* *Metices.*
[t]*ices*, c'eſt à dire Metifs meſlez. Mais ceux qui
[s]ont venus d'vn Portugais, & d'vne Cafre, ou
[N]egre d'Afrique, ils les appellent *Mulaſtres*, & *Mula-*
[s]ont en pareil honneur que les Metifs. Ces Me- *ſtres.*
[t]ices s'eſtimẽt fort quand leur pere ou mere eſt
de race de Bramenis. Ceux qui ſont au Breſil
engendrez de l'vne race & de l'autre, ils les ap-
pellent *Mamelusques*.
Quant aux eſclaues de Goa il y en a vn nom-

bre infiny, & de toutes nations Indiennes, en font vn tres-grand trafic. Ils les enuoyent Portugal, & par tout ailleurs où ils domien Ils desrobent les enfans, & les attirent par b les paroles & les amenent & cachent tant grā que petits, tant qu'ils peuuent, encores q ce soient d'amis, & qu'il y ait paix, & qu'il le soit defendu de ne les rendre esclaues; mais ne laissent pour cela de les vendre & enleuer cachette.

CHAP. III.

De la ville de Goa, ses places, rües, Eglises, Palais, & autres bastimens.

Ville de Goa.



AIS ayās parlé de l'Isle de Goa venons maintenant à la ville dō ie diray premierement qu'elle n'est guere forte, & qui seroit Seigneur de l'isle, le seroit aussi de la ville qui n'a forteresse qui vaille, mais seulement est forte d'hommes. Car bien qu'elle soit close de murailles, toutefois ce sont petites murailles, comme celles dont on ferme les jardins par deçà. Elle est forte seulement du costé de la riuiere: Les anciennes murailles de la ville estoient plus hautes & fortes, & auoient de bonnes portes qui ne sont plus: car la ville ayant esté accreuë de plus de deux tiers, tout cest acien bastiment est maintenant inutile. Les Portugais ne font estat de la garder

oſté de la terre de l'iſle, à cauſe des bons
ages où ils ſe fient du tout.
a ville eſt donc baſtie ſur le bord de la riuie-
u coſté du Nort, qui dure demie lieuë de
g; & y a pluſieurs portes gardees chacunes
vn portier, qui ſont gens eſtropiez, à qui
donne cela pour recompenſe leur vie du-
t. Entre la ville & le bord de la riuiere il y a Places.
is grandes places le long de l'eau, & ſont ſe-
ees & cloſes de bonnes murailles qui pren-
t à celles de la ville, & vont ſe rendre aſſez
nt en la riuiere, de ſorte que l'on n'y peut
rer & ſortir que par les portes, où ces por-
rs fouillent tout le monde, ou bien par eau
ec baſteaux. La premiere de ces places que
n trouue arriuant à la ville en veuë de la mer
coſté de l'Oueſt, eſt la plus grande & riche,
la nomment *la Riuiera grande*, (car ils nom-
ent ces places *Riuieres*) & y a deux portes-là
ur entrer en la ville; ceſte place eſt fort bien
donnee, & a quelques terraſſes & remparts,
ec du canon pour defendre la riuiere. Celuy
ui commande là eſt le *Viador de Faſienda*, qui y Viador.
vn beau logis & fort, où y a vne porte du co-
é de la ville, & vne du coſté de la riuiere, & luy
ul a ce priuilege, fermant ces portes toutes les
uicts, de peur, non pas des ennemis, mais des
oleurs de la ville.
Ce Viador eſt Intendant ſur toutes les finan-
ces, & auſſi ſur tout ce qui ſe paſſe à Goa, tant
pour la guerre, & embarquemens, que pour
toutes autres affaires, eſtant la ſeconde perſon-
ne apres le Vice-Roy, pour ce qui eſt des affai-
res du Roy. Contre ſon logis dans ladite place,

y a vne belle Eglise dite *Cinq Achagua*, qui ve
dire Cinq playes, bien ornee & enrichie, où
y a deux Prestres seulement. Dans le paruis d'
celle y a vn espace bien fermé de barreaux,
où tous les jours ce Viador & les autres off
ciers du Roy se tiennẽt assis autour d'vne tab
à expedier toutes affaires qui se presentẽt. Ca
tous les autres officiers, & principalemẽt ceu
qui sont pour le fait des embarquements, y on
aussi leur demeure : & tous ces logis-là & pla
ces sont au Roy, de sorte que ces officiers y lo
gent tout le temps de leur charge.

Nombre d'artisans à Goa.

C'est en ceste riuiere ou place où l'on bat l
mõnoye, où l'on fond les canons, & autres fer
remẽs propres pour les embarquemẽs de guer
re ou de negociation. C'est vne merueille du
nombre des Artisans qui trauaillent là en tou
tes sortes de matieres, sans obseruer ny Festes,
ny Dimanches, disans que c'est pour le seruice
de leur Roy ; & chacun de ces mestiers a vn
grand maistre qu'ils appellent *Mayor* qui est là
Portugais, & ne fait que commander à ceux de
son art, comme charpentiers, massons, forge-
rons, patrons de nauires, calfaiteurs, canoniers,
fondeurs & autres qui sont tous Indiens, ou la
plusspart. Ils sont tous payez le Dimanche au
matin, & ne trauaillent ce jour là qu'apres mi-
dy, C'est la plus belle chose du monde, que de
voir là le grand nombre de vaisseaux qui y sont,
tant au port qu'en terre. Là sont aussi logez les
Elephans quãd il y en a à Goa ; mais lors que j'y e-
stois il n'y en auoit point. Mais est à notter que
tous les officiers *Mayors* ont leurs logis & lieux
pour retirer & reserrer toutes les matieres, &

ısiles propres à leur meſtier ; & y a autres
: pour ceux qui trauaillent. Tous ces logis
voutez de pierre, & bien baſtis de peur du
Le Viador, de ſa galerie voit d'vn bout à
:re tout ce qui ſe paſſe, tant en ceſte place
ſur l'eau, & chaque nuict y a des Morte-
es qui font la garde, & les ſentinelles crient,
: reſpondent les vns aux autres ; tout cela de
r que l'on ne mette le feu en leurs nauires,
ſont en tres-grand nombre, tant de Portu-
que d'Inde. Ces gens ſont gagez, ſoit Indiés
Chreſtiens, & ſont appellez *Naicles*. Ils ſont *Naicles.*
ı nõbre & rechangent ſur iour: ils ſont pour
:ctu er les commandemens du Viador, faire
meſſages pour luy, & autres ſeruices, com-
: petits Sergens ou Bedeaux. Tous les arti-
ıs ſont contez deux fois le iour, & y a le *Con-*
lor qui les paye, & *le Puntador* qui les pique &
nte tellement qu'à meſure qu'ils ſont en de-
ut, on leur rabat autant de temps. Mais il y
bien de l'abus : Car ſi le Contador & le Pon-
dor veulent, ils en content tant qu'il leur
ıaiſt. L'argent ſe diſtribuë & paye là en pu-
lic, ſi ce ne ſont grandes ſommes que l'on paye
part. En ce meſme lieu eſt la priſon de la Sal-
: où ie fus mis, & le Viador enuoye là tou-
es ſortes de gens qui ſont ſoubs ſa charge, &
ont à luy. Ce Viador a deux *Merignes* ou Ser-
gens, & vn Eſcriuain. Tous ces officiers s'en-
tendent fort bien à voler & deſrober le mon-
de. Il a vne petite galiotte, qu'ils appellent
Manchouë, fort bien couuerte, & que le Roy *Man-*
luy entretient pour aller & venir aux Naui- *chouë.*
res, çà & là ſur l'eau, & faut huict ou neuf

hommes ſeulement pour la mener. Le Vi
Roy en a vne auſſi, & tous les grands Offici
l'Archeueſque meſme & pluſieurs autres p
ticuliers en ont auſſi. Cela eſt fort commode
eſt en forme de carroſſe, ſinon qu'il n'eſt
fermé par les coſtez.

Mais pour reuenir au Viador, il n'y a auc
à Goa qui puiſſe, apres le Vice-Roy, ſi bien f
re ſes affaires, & deſrober que luy. Car ce q
reſte de tous les embarquemens, venans
Portugal & de toutes autres parts, tant en v
ures qu'vſtenſiles, & autres choſes, tout ce
luy demeure, & en fait ce que bõ luy ſéble; C
quand il faut embarquer de nouueau, il fa
fournir de tous autres viures, munitions & v
ſtẽſiles, ſur quoy il peut deſrober encor dauan
tage: car pour vn ſol de deſpence, ils en comp
tent deux, & le Vice-Roy & luy s'entender
fort bien. Car le Vice-Roy a beau ordonne
des payemens & dons par eſcrit, le Viador n'e
paye rien s'il ne voit vne certaine marque e
ſon ſeing, ou bien qu'il luy enuoye dire de bou-
che, & le Threſorier tout de meſme. Car pour
le payement des deniers, il eſt beſoin que plu-
ſieurs y interuiennent, mais pour les fraiz &
miſes des embarquemens, & de ce qui en reſte,
cela eſt au ſeul Viador de Faſienda.

Or aux deux portes de ceſte place ou riuie-
re, les portiers & gardes qui n'en bougent, ne
laiſsẽt ſortir ou entrer perſonnes ſans les foüil-
ler, de peur qu'ils n'ayent deſrobé quelque cho-
ſe. Là ne ſe fait nuls embarquemens, ſi ce n'eſt
pour les affaires du Roy, ou deſdits Officiers.
Ce lieu eſt fort long & large, mais quatre fois

us long que large. Sa largeur estant de quel-
e deux cents pas, & tout est remply de gran-
richesses appartenantes au Roy.
De là allant vers Orient, on vient sortir prés
Hospital Royal dans la ville, & on entre dans
e autre grande place aussi fermee, qui est en-
ledit Hospital & la Riuiere; ce n'est que
ur la descente des pescheurs, & toutes autres
rtes de gens qui veulent s'embarquer, ou des-
ndre en terre. Ce lieu s'appelle *Caye de sancta
itherina*, ou bien *Basar de pesche*, qui veut dire
arché de Poisson, dont la descente & le debit
fait là.
Ce Quay est fort commode quand la flotte
ent de Portugal, car aussi tost que les mala-
es sont descendus en terre, ils sont proches de
porte de l'Hospital, dont les murailles font
closture de la ville de ce costé là. Toute la
archandise y descend aussi si bon luy semble:
ir celle de ladite flotte ne doit aucun droict à
oa. C'est là comme le milieu de toute la ville,
y a des terrasses, & des portes qui ne ferment
oint que quand ils veulent. Tout le bord de
este riuiere, le long de la ville, est remply de
ase & de bouë. Mais lors que les Nauires de
Portugal arriuent, c'est merueille de voir la
oule du monde qui vient sur le Quay, de tou-
es sortes, tant esclaues qu'autres Chrestiens,
Canarins, Cafres & autres Gentils, qui sont
comme crocheteurs & porte-faix, qu'ils appel-
ent *Boye*, c'est à dire beuf, pour porter quelque *Boye.*
pesant faix que ce soit. Car ils n'vsent de char-
rettes, ains portent tout sur leurs espaules auec
des *bambous*, qui sont des roseaux gros comme

la jambe. Ce bois est le plus fort à casser & r
pre, que j'aye jamais veu. Pour porter
botte de vin de Portugal, qui peut tenir t
barriques ou enuiron, ils sont quatre, six
huict, selon la pesanteur de la chose, auec d
de ces *bambous*, dont chacun porte vn bout
son espaule, & ainsi de toute autre chose. M
pour les bastimens, ils se seruent de charret
dõt les roües ne sont ferrees de peur de gaste
paué, & sont tirees par des *bufles* & beufs pc
porter la pierre & le bois. Ces Boye quand
sont chargez, vont tousiours chantans des ch
sons qui sont comme des Cocqs à lasnes par d
mandes & responses, & vont incessamme
courans; Toutes les ruës sont pleines de c
gens qui sont à tout faire, soit à porter *Sombr*
ros ou Parasoles & Palanquins, & autre chose q
l'on veut, & on les trouue en certains carr
fours. Ceste place est donc pour tout le con
mun.

Mais l'autre riuiere ou place qui est en sui
te, est fort bien fermee tout autour, jusqu
bien auant dans l'eau, & l'appellent *la Ribe*
dos Gallees, car c'est le lieu où sont les galeres d
Goa qui sont de la forme de celles d'Espagne &
Italie, mais il y en a peu trois ou quatre au plus
Ceste place est bien bastie & accommodee d
tout ce qui est necessaire, tant pour les maistre
des offices, & armemens desdites galeres, qu
pour les forçats qui sont là, sinon certain nom
bre qui est en la prison de la Salle, pour le ser
uice qu'il y faut faire. Ceux-cy ne vont poin
en la mer, sinon en cas d'vne grande neces-
sité.

Place des Galeres.

Entre ces forçats de galere, j'en vy vn qui e-
it Malabar & frere de ce grand Seigneur &
pitaine Malabar nommé Cousty Hamede de
ville & forteresse de Badara, dont j'ay parlé
deuant. Ce forçat s'estoit fait Chrestien &
oit lors aagé d'enuiron trente ans, & appellé
n Pedro Rodrigo, homme de bonne façon. Ie
oy que s'il eust esté en liberté, il ne fust pas
meuré long temps Chrestien. Il ne trauailloit
s comme les autres, mais il cõmandoit à vne
couade de forçats, estant toutesfois luy-mes-
e enchaisné auec eux, mesmement quand ils
oient au trauail par la ville, qui est assez sou-
nt; ie l'accostay plusieurs fois & parlay à luy
cause de son frere qui m'aymoit & me fit si
on recueil, lors que ie passay à Badare & à
arquaire Costé.

Mais pour le regard de ces forçaires & cap-
fs, ie diray en passant que le Roy d'Espagne
e permet jamais que l'on rẽde prisonnier pour
risonnier, qui est vne maxime d'Estat en ce
ays là; dautant que si cela estoit ils ne se sou-
roient pas beaucoup de se laisser prẽdre: mais
s Portugais croient plus incommoder & af-
oiblir ce pays en leur faisant perdre vn homme
e main & d'execution, que s'ils payoient dix
il escus de rançon; & sçait-on bien qu'ils ne
manqueroient pas à retirer pour de l'argent
eurs gens prisonniers; outre qu'il y a vne autre
aison en cela, qui est, que ceste procedure don-
e plus de courage aux Espagnols & Portugais,
qui d'ailleurs ont aussi plus de suject de bien cõ-
batre & se dõner garde d'estre pris, dautãt que
e n'est pas le Roy d'Espagne qui retire les pri-

Prisonniers de guerre és Indes.

sonniers, mais eux-mesmes se rachetẽt ou l
parẽs,que s'ils n'ont dequoy,c'est la miseri
de & les gens de bien & riches qui le font.
aux prisonniers Indiẽs que les Portugais p
nent, ils appartiennent tous au Roy, qu
donne recompense aux soldats qui les ont p
à sçauoir dix *Pardos* pour chaque prisonnier
quand ledit prisonnier voudroit donner t
l'or du monde pour sa rançon, il ne pour
recouurer liberté; ains demeure tousiours f
çat: que si les Portugais viennent à estre pri
on tasche tant qu'on peut de les retirer a
de l'argent & non par eschange.

Mais pour reuenir à ces passages de riuier
dont nous parlions, les portes en sont gard
par portiers, & personne n'y entre qu'il n'y
affaire. Le lieu est fort beau & spacieux, &
Vice-Roy y descend par vne petite porte de s
Palais pour s'embarquer sans qu'on le voie.
porte de ceste riuiere est proche la grande po
de la ville, qui est au dessous du Palais du Vi
Roy. Toutes les marchandises qu'on emba
que és Carraques & Nauires qui vont en Po
tugal, il faut que ce soit là, & le Viador de F
siẽda y a vne petite maison sur le bord de l'ea
& va & vient ausdits vaisseaux pour voir, ten
compte, & enregistrer tout ce qui s'embarqu
On paye trois pour cent en sortãt de Goa, ma
en s'accordant auec luy, on donne fort peu d
chose. Tous ces Quays sont fort bien mure
& la plus grande partie a des degrez de pierr
De là entrant en la ville à main droite, sont l
Magazins & Arsenals de guerre & de bouch
auec des grands logemẽs bien bastis & ferme

La port

porte de la ville de ce costé est là plus belle &
gnifique, ioignant le Palais du Vice-Roy, &
toute peinte sous le portail, de toutes les
erres des Portugais és Indes, & sur le haut à
ntree y a vne belle image en bosse *de sancta Ca-* *Saincte*
rina, toute doree. Car ceste saincte est la Pa- *Catherine hō-*
ne de Goa, à cause que ce fut le iour de sa fe- *noree à*
que les Portugais se rendirent maistres de *Goa.*
te isle.

Outres ces places, il y en a d'autres sur la ri-
ere qui ne sont closes ny gardees, comme les
ecedentes. Car il y en a vne en suitte entre la
iere & le Palais du Vice Roy, qu'ils nommēt
Fortalesa del Vice-Rey. Elle a quelque sept cens
s de long, & deux cens de large, fort droicte,
ie, & reuestuë du costé de la riuiere d'vn beau
ır, auec degrez de pierre. Elle est fermee d'vn
sté par les murailles du Palais du Vice-Roy,
de la ville, & de l'autre par celles des autres
aces. Ceste place ou Quay, qu'ils nomment *Quay ou*
rrero grando, est generalement pour l'abord de *Terrero*
us vaisseaux des marchands Indiens qui vien-
ent surgir là, tant à cause de *la Fortaleza* du
ice-Roy, qui est tout deuāt, que pour ce que
Vice-Roy d'vne fenestre ou galerie, peut voir
out ce qui arriue & s'y passe; cela est tousiours
emply de vaisseaux & de peuple infiny. Il y a vn
ort beau bastiment, de la forme de la Place
Royale de Paris, mais non tel en autre chose, &
ppellent cela *l'Alfandequa*, ou se mettent &
endent toutes sortes de grains en gros; & l'on
e peut en vendre ny transporter autre part. Là
e paye la Doüane. Il y a vn autre grand basti-
nent, qu'ils nomment *Banquesalle*, où descendēt

les marchandises qui ne sont pour manger ;
les payent là le droict, & de-là on les port
maisons. Il y a vn autre logement encor-là ;
sont les poids qu'ils appellent *el peZo*. Puis
les logemẽs pour les officiers & fermiers. A
tost que les vaisseaux sont deschargez, ils p
sent plus auant dans la riuiere, & s'ostent de
uant la forteresse du Vice-Roy, & font pl
aux autres qui doiuent venir.

Au bout de ce Quay il y a vne fort gra
place comme en rond, où se tient vn des m
chez, qui est le plus grand de tous ceux de G
pour ce qui est de la bouche. Ils le nomm
BaZar grando, c'est à dire grand Marché. T
les iours ils y tiennent marché, car ils ne font
mais de prouisions d'vn iour à autre, & mes
ils y võt deux fois le iour, pour le disner & so
per, & les festes & Dimanches mesmes o
vend viures. Il y a nombre d'autres places
marchez ou Basars, mais non tels que cestu
cy ; contre lequel il y a vn fort beau faux-bou
où est l'Eglise des Iacobins ou Dominiquai
fort bien bastie & ornee, auec de bonnes eau
& y a force autres Eglises & parroisses, la plu
part dediees à nostre Dame.

Palais du Vice-Roy. Quant à la forteresse ou palais du Vice-Ro
il est fort somptueusement basty : & tout deu
y a vne grande place vers la ville qu'ils nõme
Campo del passo, où la Noblesse & les Courtisa
se trouuent, tant à cheual & à pied qu'en pala
quin. Car le Vice-Roy ne sort iamais qu'il n
face le iour d'auparauant sonner les tambou
par la ville, si bien que toute la Noblesse est a
uertie par là de le venir trouuer à cheual d'asse

n matin, & sont là attendãs iusques à ce qu'il
te, tous les mieux parez & en ordre qu'ils
uent. Vis à vis la porte du Vice-Roy est vn
nd logis où l'on tient le parlement, qu'ils ap-
lent *Cambra Presidialo*. Ils nomment le pre-
er President *Desembarguador Mayor*. C'est la
ncipale iustice des Indes pour les Portugais;
y a vne autre iustice qui en releue. Ce palais
Vice-Roy n'est pas fort pour le canon du
sté de la ville : mais il est bien logeable & cõ-
ode, & entrant à main droicte, on trouue la
ison qu'ils nomment *Tronco*; qui est du corps
dit palais : à main gauche sont les Magazins,
l'Arsenal du Roy. Ce palais est accommodé
tout ce qui est necessaire, d'Eglise, Horloge,
ux, & le tresor du Roy mesme y est en partie,
l'autre partie est dans le Conuent des Cor-
liers. Il y a deux belles grandes cours où l'on
tre de l'vne en l'autre. En la premiere court à
ain gauche y a vn grand escalier fort large, ba-
y de pierre, & qui mene à vne grande Salle où
nt peintes toutes les flotes & vaisseaux qui
nt allez aux Indes, auec leur nombre, date,
om du Capitaine; & mesme les Nauires qui
nt faict naufrage, y sont aussi portraicts; C'est
ne chose effroyable de voir tant de vaisseaux
erdus. Bref il n'y a petit vaisseau venu de Por-
ugal qui n'y soit portraict auec son nom escrit,
uec son histoire & rencontres. Plus auant on
ouue vne autre plus grande salle, qui est la
raye salle du Vice-Roy, & de toute la Nobles-
e, & là où se tient le Conseil. Là sont peints au
aturel tous les Vice-Roys qui ont esté aux In-
les. Chacun n'y peut pas entrer, là y a Gardes;

Ce palais eſt ſur vn haut,&eſt aſſez fort du cc
de la riuiere , auec murailles fort hautes ; c'eſ
plus bel aſpect de toute la ville. Les Eſcuries
ſont dedans , ains tout joignant à main droi
en entrant. Il y a vne ſortie du coſté de la riu
re , mais la porte ne s'ouure que quand le Vi
Roy veut aller ſur l'eau. Sa garde eſt d'vne co
pagnie de cent hommes tous habillez de bl
qui eſt leur liuree ordinaire , & ſont touſiou
pres de ſa perſonne , s'entend à la porte du p
lais, ou logis où il eſt , & quand il marche , l
tambours & fifres ſonnent ; Ces Archers po
tent halebardes,& ſont tous Portugais, mais
ne ſont en telle reputation d'honneur que ce
qui vont aux armées , & qui ſont volontaire
Outre ce y a des portiers aux portes de la fort
reſſe.

Ruës de Goa. De ce palais allant en la ville, on entre en
plus belle ruë de Goa , qu'ils appellent *la Ri*
drecho, ou droicte , qui a plus de mil cinq cer
pas de long, ayant des deux coſtez force riche
Lapidaires, Orfeures, Banquiers, & les plus ri
ches & meilleurs Marchāds & artiſans de Go
tous Portugais, Italiens, ou Allemans,& autre
Occident ux.Ceſte ruë aboutit à vne Egliſe de
plus belles, riches, & bien ornees de Goa , qu
eſt toute doree par dedans. C'eſt l'Egliſe *de l*
ſancta Miſericordia, dediee à *Nueſtra Senora Daſera*
Sur le portail d'icelle en vn lieu le plus eminēt
eſt la figure en boſſe de pierre doree de *Don Al*
fonce Albuquerque qui prit l'iſle de Goa. Pres ce
ſte Egliſe y a vn Monaſtere pour les filles de bō
ne maiſon orphelines , pour y demeurer tan
qu'elles ſoient mariées. Auſſi les Portugais ma-

: quand ils vont en voyage, mettent là dedãs
rs femmes iusques à leur retour. Il s'y met
si des femmes vefues qui se veulẽt retirer du
nde, mesmes y peuuent entrer des filles re-
ities: personne n'y entre. Ceste grande ruë
ho est autrement appellee *Laylon* à cause des
ans & ventes de hardes, & de toutes sortes
marchandises, mesme d'esclaues & cheuaux,
i s'y font, de sorte que tous les iours, horsmis
festes & Dimanches, depuis six heures du
tin, iusques à midy, cela est si plein de mon-
que rien plus.

A my chemin de ceste ruë, est l'vn des plus
ands & anciens bastimens de la ville, qu'ils
mment *Casa da santa Inquisitione*, où tous les
ficiers de ladicte Inquisition sont logez, & on
vse du mesme ordre qu'en Portugal, encore
iustice y est plus seuere en l'endroict des plus
ches. Deuant ceste maison y a vne grande pla-
ou marché, & de l'autre costé est la maison de
ille assez bien bastie, qu'ils appellẽt *Cambre de*
idade. Le palais de l'Inquisition est vn tres-
rand bastiment, auec vne Salle tres-belle &
rande, à grãds escaliers hauts esleuez, & bastis
e tres-belle pierre: & n'y a maison de Roy qui
it vne si belle salle.

Pres de là est la grande Eglise nommee *Assee*,
comme qui diroit icy Cathedrale, & est dediée à
nostre Dame, auec son Cimetiere. C'est vn grãd
& superbe dessein, & qu'il est fort malaisé d'a-
cheuer, y ayant cinquante ans qu'il est commẽ-
cé. Tout ioignant est *Casa do Arcebispo*, ou logis
d'Archeuesque. Celuy de l'Euesque est là au-
pres, où est la prison de l'Eglise. Tout contre

le Cimetiere de la grande Eglise, est le conu
des Cordeliers, le plus beau & riche du mon
& dans le cloistre est peinte toute la vie de sai
François en or, azur, & couleurs. Ceste Eg
est fort visitee, & est assise en vn endroict f
releué; La grand' place de deuãt est toute pa
de pierres larges, auec de grands degrez pou
monter. Au bout y a vne grande Croix de pi
re, haut esleuee, & bien ouuragee, & de-là
va en vne ruë en deualant, qui mene droic
l'Hospital Royal, & on trouue sur le chemi
main gauche la Chapelle *de sancta Catherina*,
par cest endroit la ville fut prise, car il y au
vne porte & vn bouleuard : Ceste chappelle
s'ouure iamais que le iour de la feste : & sur
porte est graué en lettres d'or le iour & an de l
dicte prise, & l'vne des belles ceremonies & so
lemnitez de Goa, est la processiõ generale qu'i
font ce iour-là, tout le Clergé & autres gens d
la ville s'assemblãs en tres-bon ordre & magn
ficence, & portans force figures & mystere
entremeslez de musiques, mommeries & autre
choses ridicules, comme on feroit icy aux Ca
rozels & Balets, & en vsent ainsi en toutes leur
processions generales.

De-là en montant on va droict en vne plac
dicte *Basar piquaine*, c'est à dire petit marché, au
milieu de laquelle y a vn endroict releué de six
pieds ou enuiron, tout reuestu de muraille, &
l'appellent *Terrero dos gallos*, c'est à dire le lieu des
coqs, à cause de la volaille, & autres viures qu'õ
y vend. De-là vous allez vers le milieu de la ville
à l'Eglise *du bon Iesus*, qui est l'Eglise & maison
des profez des Iesuites. Puis on entre en la ruë

Chappeliers fort belle, grande & longue,
i va rendre en vne place dicte le *Pillorillo vieyo*,
ſt à dire le vieux Pilory, qui eſt encores vn
rché, où y a vn lieu releué & reueſtu de pier-
; & là contre eſt la Iuſtice ordinaire de Goa
ns vn grand logis, & vn autre pour la Police,
ec vne belle boucherie. Six ou ſept ruës vont
rendre en ceſte place, auec la plus grãde qu'ils
ommẽt *Ruo grando*, qui eſt vne des belles qu'on
auroit voir, & ſe va rendre droit à la principa-
Egliſe des Ieſuites qui eſt leur College, dont
dédicace eſt la Cõuerſion de S. Paul. Plus ou-
re paſſant ſous les arcades & arboutans de l'E-
liſe on va pour ſortir hors la ville; & entre le
College & l'Egliſe de S. Paul & la porte de la
ville eſt l'Egliſe *S. Thomé*, grande parroiſſe, &
de-là ſortant de la ville on vient à vne grande
place dicte *el Campo S. Lazaro*, ou *S. Iago*, pource
que c'eſt pour aller au village, & fort de S. Iac-
ques. Et dans ce meſme champ eſt *l'Hoſpital de
S. Ladre*, où on met tous les Lepreux: le baſti-
ment eſt beau & bien ordonné. L'Egliſe a vne
Chappelle tres-belle, dediee à *S. Louys* Roy de
France. Dans ceſt Hoſpital y auoit quelques
malades, & la ville l'a fondé, & l'entretient. De
l'autre coſté vis à vis eſt vn tres-bel eſtang ou
lac, à force oyſeaux de riuiere. En ce chãp tous
les Caualiers & Gẽtils-hõmes font leurs Tour-
nois, auec leurs Cannes & Orẽges, les iours de
la S. Iean & S. Iacques Patrõs des Portugais &
Eſpagnols, & de ſaincte Catherine patrone de
Goa; & là les habitans font auſſi leurs monſtres.

En vn autre coſté hors la ville, eſt vne place
cloſe de murailles, dicte *Mata vaca*, où l'on tuë

les bestiaux; En ce mesme costé est la Iustic
où y a vne potéce à quatre piliers. A vn quart
lieuë de la ville on va faire les executions. (
est contraint à cause des chaleurs de tuer les b
stiaux hors la ville, & là on enterre toutes l
ordures, & sang de ces animaux. Il est defend
à toutes personnes d'en tuer ailleurs que l
Pres le conuent de S. Augustin est vne grand
place ou champ, qui ne sert qu'à picquer le
cheuaux.

Mais ce seroit chose infinie de dire par l
menu tous les noms des ruës, places, Eglises
Monasteres, Palais & autres singularitez d
Goa. Somme que tout y est bien ordonné, &
tous les *Banianes & Canarins* ont leurs ruës à
part, & aussi toutes les sortes de Marchands &
mestiers, comme tous les Orfeures, ont leur
ruë, les Lapidaires la leur, & ainsi des autres;
tellement que c'est vne grande commodité;
quand on a affaire de quelque chose, on n'a qu'à
sçauoir la ruë. Et ce qui me faict demeurer si
long-temps à particulariser ceste ville, c'est que
qui la voit bien, il sçait tout l'estat des Portugais
és Indes Orientales.

Le nombre d'Eglises y est merueilleux, & n'y a place, ruë, & carefour où il n'y en ait quelqu'vne. Comme celle *de S. Augustin*, & de *nostra Segnora de gracia*, qui sont deux Eglises d'vn mesme ordre, & qui dependent l'vne de l'autre. Derriere ce conuent hors la ville est leur nouitiat fort beau & bien basty. On va de l'vn à l'autre à couuert par vne belle galerie haute sur arcades & piliers, & est fort longue; l'on bastit tous les iours en ce conuent, à cause que l'Ar-

uesque est de cest ordre. Elle est situee au
s haut lieu de toute la ville, sur vne monta-
: & tout contre sont les Eglises de *S. Anthoi-*
. *Roch*, des Iesuites. Puis en vn autre endroict Eglises.
Ionastere des Religieuses de *Saincte Monique.*
s l'Eglise de *Nuestra Senora del Rozero*, le Con-
it de *S. Thomas*, & autres. Tellement que tant
la ville que faux-bourgs, & par toute l'isle, il
bien enuiron de cinquante tant Eglises que
onasteres.

ntre ces Eglises il y en a quatre de Iesuites. La
emiere & principale est fondee en l'honneur
la Conuersion S. Paul. Et ce College est le
ncipal de toutes les Indes Orientales, où i'ay
u iusques au nombre de deux mille enfans &
is pour estudier, tant Portugais qu'Indiens.
s Iesuites ne prennent rien des escoliers pour
ir instruction.

Ioignant lequel College il y a encores vne au-
e fort belle maison de ces mesmes Peres, appel-
e le Seminaire, où les enfans sont pensionai-
s.

La seconde Eglise ou College que tiennent les
esuites est au milieu de la ville, aussi beau & plus
ue le precedent, où il y a vne Eglise fondee en
honneur du Nom de IESVS, comme i'ay dit,
ort richement bastie, toute doree au dedans, el-
e n'est encores parfaite, mais on l'acheue tous
es iours. I'y ay veu vne Croix toute d'or massif,
ue la Compagnie des Peres Iesuites auoit faict
aire, pour en faire vn present au Pape, laquelle
estoit de longueur de trois pieds, large de quatre
loigts, espoisse de deux doigts, enrichie de tou-
es sortes de pierres pretieuses, bien élabourees,

laquelle on prisoit désflors cent mil escus & pl
& fut enuoyee à sa Sainctetė, par le Nauire o
m'embarquay pour m'en reuenir. Ceste sec
de maison qui est celle des profez, est seulem
dediee pour seruir au public, à sçauoir pour
fesser & administrer les Sacremens, & pour
ceuoir à l'Eglise les Infidelles, & les baptil
C'est en celle-là que demeure le Pere des Ch
ftiens, qui est tenu d'aller tous les iours és p
sons visiter les Chrestiens, & autres qui se vo
droient conuertir à la Chrestienté, soliciter le
eslargissement, les assister d'aumosnes, comm
il a fait vers moy beaucoup de fois.

Il y a vne autre maison des mesmes peres jo
gnant ceste seconde Eglise, qui s'appelle *Cath
cuminos*, pour catechiser & enseigner les no
ueaux Chrestiens, où ils sont nourris & entr
tenus d'habits, iusques à ce qu'ils soient i
struicts & baptisez : & d'iceux ce Pere d
Chrestiens a la charge, & de toute la ma
son.

De ce lieu, vn iour de la feste de la Conue
sion S. Paul, ie vis sortir enuiron de quinze ce
personnes Indiens, tant hommes que femm
& enfans, accoustrez à la Chrestienne, po
faire la processiō par les ruës de la ville, marchā
deux à deux, ayants tous chacun vn rameau o
branche de palme en la main, pour estre reco
gneus entre les autres, & n'estre encores bapti
sez. Et de là allerent à la premiere Eglise & Co
lege de S. Paul des Iesuites, où ils furent tou
baptisez.

Auparauant que de les baptiser ie vy qu'v
des Peres Iesuites leur fit vn beau Sermon, s

ccellence de la Religion Chreſtienne, qu'il
 falloit point venir par contrainte, que ſ'il y
oit quelqu'vn d'entr'eux qui y vint à regret,
'il s'en pouuoit aller, & qu'il euſt à ſe retirer,
ſortir de l'Egliſe. Lors tous reſpondirent
ne commune voix qu'ils eſtoient fort con-
ns, & qu'ils vouloient mourir en la foy Ca-
olique. Eſtans baptiſez chacun ſe retira en ſa
aiſon: s'il y en auoit aucuns qui fuſſent pau-
es, ce Pere Ieſuite leur bailla à chacun de l'ar-
ent par aumoſne: ce qui ſe continue tous les
ns en pareille pompe & ſolennité que deſſus,
utre ceux qui s'y baptizent tous les iours en
articulier. I'en ay veu auſſi par pluſieurs fois
aptiſer en grand nombre en l'Egliſe des Corde-
ers, au lendemain de la feſte de Noel, & ce iuſ-
ues au nombre de huict cens.

Le iour de la Conuerſion S. Paul, en ce Colle-
e de S. Paul, on fait vne grande feſte & ſolenni-
é. Le Vice-Roy accompagné de toute la No-
leſſe, iuſques au nombre de deux à trois cens
Gentils-hommes à cheual, bien montez & e-
quippez, va à ladite Egliſe & apres le ſeruice diſ-
ne auec les Peres Ieſuites: ce qu'il ne fait iamais
que ce iour-là.

Tous les Eſcoliers des Ieſuites richement ac-
couſtrez de toutes ſortes de liurees de ſoye, vien-
nent au deuant de luy en bataille, moitié à che-
ual, moitié à pied, tous en armes, & ſe met-
tent en bataille deuant le Vice-Roy, faiſans le
reſte du iour force jeux & reſiouyſſances.

La troiſieſme maiſon & Egliſe fondee en
l'honneur de ſainct Roch, s'appelle le Nouitiat,
où ſont les Nouices Portugais qui aſpirent à

eſtre Ieſuites, pour ſ'eſprouuer ſ'ils pourr
perſiſter & porter la regle. Quant aux Indi
ils ne ſont iamais receuz à eſtre Ieſuites, ſ
n'eſtoient yſſus des Portugais; pere& mere:m
ils peuuent eſtre Preſtres: les autres Religi
en reçoiuent des Metifs, mais non purement I
diens.

La quatrieſme maiſon des Ieſuites eſt ſitue
demie lieuë hors la ville: c'eſt vne belle maiſ
de plaiſir, où il y a de fort belles fontaines,
ſert pour s'eſgayer, & aſſeurer la ſanté de ce
qui ont eſté malades, de leur Ordre ſeulemen
Ces Peres Ieſuites ſont là en grand nombre,
par toute l'Inde où les Portugais s'habituent,
aupres de quelques Roys infideles, où ils fo
vn grand fruict pour la conuerſion des Indie
à la Religion Chreſtienne. Comme auſſi l
Religieux des Ordres de S. Dominique, & de S
François.

Toutes ces Egliſes & Monaſteres de Goa ſon
ſuperbement baſtis, & plus richement parez &
ornez, auec force reliques enchaſſees en or &
argent, auec perles & pierreries; comme eſt en
tr'autres le corps du bien-heureux François Xa
uier qui eſt en l'Egliſe de S. Paul. Ce bon pere
fut le premier qui l'an mil cinq cens cinquante
deux, eſſaya le voyage de la Chine pour y preſ-
cher la foy, ſurmontant toutes ſortes de diffi-
cultez & obſtacles qu'on luy apportoit à l'en-
contre, & en fuſt heureuſement venu à bout
ſans la mort qui trencha le cours de ſa ſaincte &
religieuſe entrepriſe, dont Dieu reſeruoit l'ef-
fect à ceux qui y ont ſi bien trauaillé depuis, &
auec vn ſi grand ſuccez: Il mourut de maladie
en vne iſle proche de la Chine, & depuis ſon

ps fut apporté à Goa, & mis en ceste Eglise, vne chasse d'argent doré; auquel on fait vn nd honneur, & on en monstre le corps enco- tout entier en grande ceremonie, le iour de Conuersion S. Paul.

Les bastimens de ces Eglises & palais, tant pu- cs que particuliers, sont fort somptueux & gnifiques; & faicts par les Canarins, tant ntils que Chrestiens la pluspart. Les maisons nt basties à chaux & à sable. La chaux se faict- escailles d'huistres, & de limats de mer. Le sa- e est de terre & non de riuiere. Ils les couurẽt thuille; Ils n'vsent de vitres de verre; mais se uent au lieu, d'escailles d'huistres fort tenves, polies, qu'ils enchassent dans du bois en for- e de losanges. Cela est clair comme des chassis papier, ou des lanternes de corne: car cela 'est transparent comme le verre. Ils prennent la ierre à bastir dans l'Isle; mais celle dont ils font s colomnes & autres ouurages superbes, ils la ont venir de *Baßain*, d'où ils en tirent de fort lõ- ues & dures. C'est comme pierre de grain, & ncores plus belle. Ie n'ay point veu en ce pays e deça des colomnes de pierre d'vne piece si randes & longues comme celles de delà. L'esten- lue de leurs bastiments est assez grande, mais auec peu d'estages, & les font rougir & blan- chir, tant par dehors que par dedans: Les es- calliers fort larges, faicts partie de pierre, par- tie de terre rouge, comme *bol*, ou terre sigillee qui leur sert de plastre. Ils ont presque tous des jardins & vergers, mais non pas grands, auec des puits dans leurs enclos.

Quant aux Faux-bourgs de la ville, il y en a *Faux-bourgs de Goa.*

ſept ou huict fort grands, & tous les baſtim
d'iceux, & de tout le reſte de l'iſle ſont tous
meſme façon que ceux de la ville. Toutesf
les logis à boutiques ne ſont ſi magnifiques
ſuperbes que les autres. Ils vſent de charret
menees par bufles ou taureaux pour condu
leurs materiaux pour baſtir. Ces charrettes
ſont point ferrees. Pour le regard du paué c
ruës de la ville, ce ſont belles pierres larges, aſ
nettes, ſ'entend celles qui ſont en pente, car l
autres ſont fort boüeuſes. Quand il pleut
voit des ruiſſeaux par toute la ville, & l'eau ſ'e
coule par des canaux grands, profonds, voute
& pauez, de ſorte qu'en hyuer cela rend la vil
fort nette en quelques endroits: Mais les rui
ſeaux des rues ſont ſi grands, que quelquefo
l'on a bien de la peine à paſſer d'vn coſté de ruë
l'autre, ſi ce n'eſt qu'en des endroits il y a de pe
tits ponteaux & arcades, autrement il ſeroit im
poſſible de trauerſer.

Chapitre IIII.

es Marchez, Esclaues, Monnoyes, Eauës, & autres choses remarquables à Goa.

AYANT parlé au chapitre precedent des places de la ville, ie diray aussi quelque chose en suite des Marchez. Ces Marchez, pour le regard des viures se tiennent tous les iours ouuriers, & mesme s petites festes, depuis six & sept heures du atin iusques à midy, comme fait aussi, le grand Marché qui se tient tout le long de la grand' ruë roite, dont vn bout touche la Misericorde, & 'autre le Palais du Vice-Roy. Ceste ruë est des lus belles & grandes, pleine de boutiques de oüailliers, Orfeures, Lapidaires, Tapissiers, Marchands de soye, & autres artisans: Durant ce temps de marché il y a vn si grand monde par la ruë, qu'à peine peut-on passer. Ils ne craignēt la pluye en hyuer, ny le chaud en Esté, à cause de ces grands *Sombreros* ou parasols que chacun porte, qui ont pour le moins six ou sept pieds de diametre: de sorte que quand tout le monde est assemblé ils s'entretouchent tous, en façon qu'il semble que ce soit vne couuerture.

Enuiron trois mois auant que ie partisse Goa, il fut ordonné que la grande place qui entre la maison de ville & l'Inquisition, ser mise pour accroistre ce Marché, estant tr petit. Ils appellent ce Marché *Laylon*, com i'ay desia dit, à cause des encans qui s'y font. se trouuent indifferemment toutes sortes personnes, nobles & autres, de toutes n tions & religions; pour vendre & achepte ou rencontrer ceux à qui on a affaire: Car lieu sert de places de change. Ce ne sont p Sergens qui font là les encans, mais autr qui ont ces offices particuliers, dont ils paye rente au Roy: Car il n'y a si petit office, est ou mestier, où il n'y ait fermier & partisa pour le Roy qui en tire quelque chose. On fai donc la vente de tous meubles par iustice o volontairement, & y en a plusieurs qui ven dent eux-mesmes sans crier à l'encan, mai comme on faict és boutiques. Ces gens qui on charge de vendre à l'encan sont appellez *Preg neurs*, ou Crieurs, & faut qu'ils donnent de bõ nes cautions, car souuẽt on leur laisse de grand & riches ioyaux entre mains.

Or en cette place se voit de toutes sortes d marchandises, entr'autres force esclaues qu'il menent là comme on fait icy des cheuaux. E vous voyez ces vendeurs en mener de grandes troupes apres eux; puis pour les vendre il les loüent & prisent, disans tout ce qu'ils sçauent faire, leur mestier, force, santé: & les acheteurs s'en enquierent, les interrogent & visiten par tout curieusemẽt, tãt masles que femelles. Et les esclaues mesmes esperãs meilleur traittemẽt

au

changement de maistre, monstrent leur dis-
sition, & se louënt eux-mesmes pour faire
uie aux achepteurs. Mais en les acheptant on
et vn certain jour prefix pour s'en desdire ou
on, afin qu'on ait temps pour en sçauoir la
rité.

On voit là des filles & femmes tres-belles &
lies de tous pays des Indes, qui sçauẽt la plus-
rt jouer des instruments, broder, coudre fort
elicatement, faire de toutes sortes d'ouurages,
nfitures, conserues & autres choses. Tous
s esclaues sont à fort bon compte, les plus
iers ne valent pas plus de vingt ou trente per-
os, à trente deux sols & demy piece. Les filles
ucelles sont venduës pour telles, & on les fait
siter par des femmes, sans qu'on ose y vser de
omperie. Ils ne tiennent pas à peché d'auoir
compagnie de son esclaue que l'on a achep-
ee, en cas qu'elle ne soit mariee: car le maistre
stant celuy qui la marie, il n'en peut plus vser
epuis qu'il a donné sa parole. De ces filles il y
n a de fort belles, blanches & gentiles, d'au-
res oliuastres, basanees & de toutes couleurs.
Mais celles dont ils sont ordinairement plus
moureux, sont les filles *Cafres de Mozambique*,
& autres endroits d'Afrique, qui sont noires à
merueilles, auec les cheueux frisez, ils les ap-
pellent *Negra de Guinea*. Mais c'est vne cho-
se remarquable, entre tous ces peuples Indiens,
tant masles que femelles, & que j'ay obserué,
c'est que leur corps & leur sueur ne put point:
où les Negres d'Afrique, tant deçà que delà le
Cap de bonne esperance, sentent de telle sorte,
lors qu'ils sont eschauffez, qu'il est impossible

d'approcher d'eux, tant ils puent, & sen
mauuais comme les porreaux verds.

Que si és Indes vn hôme a fait vn enfant n
le à son esclaue, il est legitimé, & l'esclaue
en liberté, encore qu'elle ne puisse quitter
maistre sans son consentement, mais apre
mort elle est affranchie, & ne peut plus e
venduë. Le plus grand reuenu & richesse
ceux de Goa, est du trauail de leurs esclaues,
leur apportent tous les soirs, ou au bout d
semaine, ce qu'ils doiuent bailler : sans c
qu'ils retiennent au logis pour seruir.

Dans ce Marché se voyent encores grand
bre d'autres esclaues qui ne sont à vendre, m
eux mesmes portent vendre les ouurages qu
ont fait, comme tapisseries, broderies, c
stures, puis des conserues, des fruicts, & aut
denrees : D'autres qui gaignent argent à p
ter & rapporter ce qu'on veut. Les filles se p
rent fort pour cest effect, afin de plaire dauan
ge, & vendre mieux leur marchandise, & qu
quefois on les appelle és maisons pour les vo
& là on leur parle d'amour, dont elles ne fo
pas autrement refus, & sont bien tost d'accor
en leur dônant quelque chose : & mesmes so
uent traittent l'amour pour leurs maistresses
qui elles sont maquerelles, sans jamais aller c
tre leur volonté, & secret, leur estans fort
deles : Tout l'argent qu'elles peuuent pratiqu
par ces moyens là, elles le doiuent dôner à le
maistre & maistresse, qui le consentent, & pu
leur en font tel partage que bon leur sembl
mais elles ne monstrent pas tousiours tou
Toutes ces Indiennes, tant Chrestiennes qu

Filles de Goa subjectes à l'amour.

tres, ou metiſſes, deſirent pluſtoſt auoir la
pagnie d'vn homme de l'Europe vieil Chre-
en que des Indiens ; & leur donneroient plu-
ſt de l'argent : s'en tenans bien honorees:
r elles ayment fort les hommes blancs de de-
, & encores qu'il y ait des Indiẽs fort blancs,
es ne les ayment pas tant.

On vend auſſi en ce marché grand nombre
cheuaux fort bien enharnachez la pluſpart;
ſont de Perſe & d'Arabie, comme che-
ux Barbes, & valent cinq cents pardos tout
ıds.

Bref, on y voit de toutes ſortes de richeſſes des
ıdes, & des joyaux les plus beaux qui ſe puiſ-
nt voir. Là auſſi ſont les Changeurs, qu'ils
omment *Cherafes*, dont il y en a en plusieurs
utres endroicts; leurs boutiques ſont és bouts
es ruës & carrefours par dehors, toutes cou-
ertes de monnoye, dont ils payent tribut au
Roy. Ils font vn tres-grand gain; car là il eſt ne-
ceſſaire d'auoir de la monnoye pour aller au
marché, où tout eſt à ſi bon compte que rien
plus, & on n'achete jamais que ce qu'il faut
pour l'heure, & non pour tout le jour. Telle- *Monnoye*
ment que l'on eſt à demy chargé de ceſte mon- *de Goa.*
noye fort eſpeſſe & peſante, & de peu de va-
leur. Il y en a de plusieurs ſortes. La premiere
eſt appellee *Bouſuruques*, dont il en faut 75. pour *Bouſu-*
vne *Tangue*. Il y a d'autres bouſuruques vieilles, *ruques.*
dont il en faut 105. pour la Tãgue. Puis il y a de
petits morçeaux de cuiure ſans aucune marque,
qu'ils appellent *arco*, il en faut deux cents qua-
rante pour vne *Tangue* qui vaut cinq ſols des
noſtres, & là ſept ſols & demy. Il y a de ceſte

monnoye qui est de fer, & d'autre de *callin*
tal de la Chine. Quand ils ont bien amass
l'argent de toutes les sortes de monnoye, ils
rechangent auec les partisans & fermiers à
ils donnent la monnoye d'argent & d'or,
est batuë à Goa. Car les receueurs ne prenn
point d'autre payement. Pour les *Larins*, qui
ceste monnoye d'argent, dont j'ay parlé
leurs, elle vient de *Perse & d'Ormuz*, & est
cherchee par toute l'Inde, à cause que c'est
fort bon argent, vtile & propre à toute sorte
manufacture. Ces changeurs se doiuent tro
uer en leurs boutiques toutes les Festes & I
manches mesmes, & n'oseroient auoir faill
changer vne piece au prix qui est dit. Ils pese
l'or & l'argent.

Monnoye La monnoye d'argent de Goa est donc de *Pe
dos*, demy perdos, larins, de *Tangues* qui vale
sept sols six deniers piece, outre celle qui vie
d'Espagne, laquelle vaut dauantage en Go
car là l'argent y vaut d'vn tiers plus qu'en Esp
gne. La monnoye de cuiure & de fer, qu'i
appellent Bousuruques, est de peu de valeu
comme de deniers & mailles. Les pieces d'c
sont Cherusins à vingt-cinq sols piece, des *Veni
siens* & *S. Thomé* à cinquante sols, & autres e
peces de monnoye d'Espagne en or, il ne s'y e
void point, par ce que l'or y vaut beaucou
moins qu'en Espagne.

Lai'on. Contre la place de *Lailon*, dont nous auon
parlé, il y en a vne autre qu'ils appellent, com
me j'ay desia dit, *pilory viejo*, ou vieil pilôry, o
se tient vn marché de jour de toutes sortes d
fruicts, & choses de bouche. Mais quand il es

uict & Soleil couché, & que les *Merignes* Sergens sont retirez, il se tient vn autre mar- qu'ils nõment *baratilla*, qui veut dire, à bon, de toutes sortes de hardes desrobees, com- habits, armes & autres choses qu'ils ven- t en crainte à fort bon marché; Toute la ce en est pleine, bien qu'elle soit assez gran- Et neantmoins encor qu'il soit nuict, les gens ne laissent pas par fois d'y passer, & nd ils les sentent chacun se retire vistement, s quand ils sont passez, tous ces vendeurs re- nnent vendre leur marchãdise; ils sont quel- fois de quatre à cinq cents.

En ceste place du pilory *viejo*, se trouuent s les seigneurs qu'ils appellẽt *Sangueradores*, ement que ceux qui en ont affaire pour sai- er les malades les vont prendre là. Ils sont s Indiens Chrestiens, comme sont tous les irurgiens & Apothicaires. Pour les Barbiers plusspart ne sont Chrestiens, & vont par les és faire le poil à tout le monde; car le com- in ne fait difficulté de se faire faire le poil en eine rüe, les gens de qualité entrent chez eux ur cela. Ces Barbiers sont fort seruiables, & ur peu de chose. La plusspart des Portugais se nt raser barbe & cheueux. *Saigneurs.*

Pour les eaux douces dont on se sert en l'is- de Goa, il faut considerer que la riuiere en ronne toute l'isle, toutesfois la maree vient sques à la ville où elle monte & descẽd. Mais y a çà & là nombre de sources d'eau bonne & xcellente à boire, qui viennent des rochers & montagnes, dont il se fait des ruisseaux qui ar- rousent l'isle en plusieurs endroicts : ce qui est *Eaux de Goa.*

cause qu'il y a si grand nombre d'arbres de (
cos & autres fruictiers. Quant aux puits,
a peu de maisons qui n'en ait, mais non p
boire, l'eau n'en estant bonne, si ce n'est
quelques-vns. Ces puits ne leur seruent q
se baigner, & lauer le corps, à faire leur cu
ne, buanderie & autres necessitez. Car là t
hommes que femmes metisses se lauent les p
ties honteuses, apres qu'ils ont fait leurs.
cessitez, comme font les Indiens. Il y a en
quelques viuiers & reseruoirs fort beaux
bastis de pierre.

Mais pour l'eau ordinaire qui se boit tant
la ville que faux-bourgs, la meilleure & p
salubre & legere à mon aduis, est celle que l'
va querir à vn quart de lieuë de la ville, où
vne source d'eau grande, belle, & claire, *d*
Banguenin, venant de rochers. Les Portug
l'ont fait clorre de murailles, & bien accomn
der de beaux canaux, & plus bas y a de grar
reseruoirs, où la pluspart des hommes & fe
mes vont blanchir le linge : ils appellent
gens-là *Menates*, & y a d'autres reseruoirs pc
se baigner & lauer le corps. Tellement que
chemin est fort batu & frequenté, encor qu
soit penible, à cause qu'il faut monter & d
cendre trois ou quatre grandes montagnes.
ne sont que gens qui vont & viennent à ce
eau, & mesmes à dix heures du soir il y en a c
s'assemblent auec leurs armes, & vont en ch
mise & calsons pour s'y lauer. L'on vend ce
eau par la ville. Les esclaues en fournissent p
tout, & la portent en des grandes Cruches
terre, tenans enuiron deux seaux, & vendent

he cinq *bousuruques*, qui est enuiron six de-
s. Ils s'estallent auec leurs cruches en cer-
s carrefours, & ne vont point criant par la
. Ils font marché auec leurs maistres com-
ils leur doiuent rendre par jour, & se doi-
t nourrir sur leur trauail, si ce n'est les Festes
Dimãches que leurs maistres les nourrissent,
quand ils sont malades. Ils en font de mesme
ous autres mestiers. Les Portugais eussent
n fait venir ceste source en la ville par aque-
cts & tuyaux, mais ils disent que cela les en-
it, & occupe leurs esclaues, & que les estrã-
s auroient jouyssance de ceste bõne eau, sans
'il leur coustast rien, car il y a plus d'estran-
s que de naturels habitans; & pour ces rai-
ns n'ont voulu faire conduire ceste eau en la
le.

Il y a vne autre fontaine contre *S. Dominique*, *Fontaine*
rt bonne, & qui vient d'vne montagne où y a
e belle Eglise dite *Nuestra Senora del Monte*. El-
est fort commode, & y a des reseruoirs pour
lauer le linge: & en portent à la ville pour
endre, & estant plus proche ne la vendent que
ois bousuruques. Elle n'est pas du tout si bon-
e que celle de *Banguenin*. Outre cela il y a d'au-
es eaux à l'entour de la ville, qu'ils font paf-
er souuent pour eau de *Banguenin*. Quant au *Blãchis-*
lanchissement du linge, ils y ont vne merueil- *semẽt de*
euse curiosité, & auec cela couste fort peu. *linge.*
Tout leur linge est de coton fort fin & de lon-
gue duree, & si est fort sain, comme j'ay ex-
perimenté dix ans durant que j'en ay vsé. Les
Menates vous rendent vne chemise & vne pai-
re de calsons tres-blancs, & sauonnez, pour

deux bouſuruques ; & encores ils le rend
tout creſpé & ployé d'vne gentile façon, ca
le moüillent ainſi, puis le laiſſent ſecher, de ſ
te que ceſte creſpure luy dure long-temps
ſemble que ce ſoit linge Damaſſé & faço
ainſi. Ils vſent de ce linge tant à la table, qu
lict, chemiſes, rabats, mouchoirs & aut
La pluſpart changent tous les jours. Vne ſ
belle chemiſe ne couſte qu'vne tangue ou ſ
ſols & demy. De ces toiles de coton, il en vi
vne quantité merueilleuſe à Goa.

Mais pour reuenir aux eaux, celle de *Bang
nin* eſt eſtimee la meilleure, & plus legere, a
ſi n'en boit-on point d'autre à l'Hoſpital.

Les Gentils ne boiuent point d'autre eau q
celle des puits de leurs maiſons, s'ils ne la vo
querir eux-meſmes ailleurs : car ils craign
que l'on ne mette quelque choſe dans l'e
qu'ils boiroient. Ils boiuent dans des gobel
de cuiure faits en forme de petits pots, où ils
touchent jamais de la bouche en beuuãt, co
me j'ay deſia dit ; ce que les Portugais & aut
Chreſtiens Indiens obſeruent auſſi. Ils ne bo
uent tous que de l'eau, tant hommes que fe
mes, filles & garçons : & eſt vn grand des-ho
neur entr'eux de boire du vin, & cela leur
reproché à tres-grande injure. Pour les fe
mes, elles n'en boiuent jamais, mais les hor
mes de qualité n'en boiuẽt qu'vn coup ou de
au plus à leur diſner & ſouper, mais peu & ſa
eau. Ce vin vient de Portugal, mais ceux q
n'ont tant de moyen ne boiuẽt que du *vin de p
ſe*. Celuy de Portugal vaut quarante ſols la *c
nade*, qui eſt noſtre pinte. Et le meilleur de *pa*

vaut que 25. bousuruques, ou six blancs,
st bon & fort. Celuy de Portugal est vn peu
e quand il est à Goa. L'autre vin est blanc,
ls appellent *Arac*, ne vaut que dix bousuru-
s, c'est pour gens de basse condition, & pour
esclaues, & s'en enyurent souuent : c'est cō-
eau de vie. Ils boiuent l'eau en des vases
s de la plus belle & fine terre qu'il est possi-
, & l'eau y est extremement bonne & froi-
Ces vases sont esmaillez & façonnez de mil-
sortes de chifres, animaux & fleurs : & ne
it esmaillez que de trois couleurs, noire, blā-
e & rouge : cela est aussi fin & delicat que du
rre : & chaque vase a son couuercle. Ceux
nt ils vsent d'ordinaire sont en forme de bo-
ls de verre, sinon que la bouche est plus lar-
, & le bas du col est de moindre grosseur. Il
a vne piece de la terre mesme fort tenve, &
ute percee à petits troux façonnez, & dedans
e petites pierrettes qui ne peuuent sortir : c'est
our nettoyer le vase. Ils appellent cela *Gar-
oulete*: l'eau n'en sort que peu à la fois, & la lais-
ent tomber de haut en leur bouche, sans qu'il
en respande vne seule goute : ils se mocquent
e ceux qui ne peuuent boire de ceste façon,
omme ils faisoient de nous. Mais ie trouue que
este façon n'est pas autrement bonne, car elle
engendre des ventositez, & pour ce il y a beau-
coup de Portugais qui n'en vsent. Ils n'ōt point
de verres, sinon ce qu'il leur en vient de deçà,
ou de Perse, mais fort peu ; aussi qu'ils n'en font
grand estat, à cause qu'ils ont les *pourcelaines* de
la Chine à fort bon compte.

Mais reuenans à l'isle & ville de Goa, elle est

comme l'abord & l'estappe de toutes les Ind
Elle est admirablement peuplee, outre les
strangers qui y abordent à toute heure, tant
Portugais qui en sont les maistres, que Meti
Indiens, Chrestiens, & grand nombre d'autr
Indiens infideles, Mahometans, ou Genti
Banians de Cambaye, Canarins de Goa, Br
menis & autres de telle cõdition qui y habitẽ
y font grand traficq & marchandise, dont il
en a plusieurs riches de quatre-vingts & ce
mil escus, & plus encor. Ce sont eux qui tie
nent les fermes & tous les grands partis tant d
Roy que des particuliers, tant de marchand
ses que d'autres choses; & ne se peut rien ven
dre sans auoir le consentement de ces fermier
Ces manieres de gens ont des ruës à part, où i
tiennent leurs boutiques pour chaque sorte d
marchandise. Car les Portugais ne font poin
là aucun art mechanique, quelque necessit
qu'ils ayent: mais se disent tous Gentils-hom
mes, & viuent noblement, excepté qu'ils trafi
quent comme bon leur semble en gros, & no
en detail, & ont seuls pouuoir de manier, &
auoir des armes: ce qui n'est permis aux Indiẽs
s'ils n'estoient Chrestiens.

Les hommes de qualité Portugais ne mar
chent iamais qu'à cheual, ont grand nombre d
cheuaux, qui leur viennent de Perse & d'Ara
bie, qui sont beaux & bons cheuaux semblable
à ceux d'Espagne, fors qu'ils sont plus petits
ces cheuaux sont domptez par des Escuyers, qu
sont de la terre de Dealcan, fort adroicts.

Les harnois de ces cheuaux viennent de Ben-
gale, de la Chine & de Perse, tous en broderie

oye, & enrichis d'or & d'argent, & de per-
ines. Les eſtriez d'argent doré, la bride enri-
e de pierreries & d'argent & de ſonnettes
gent. S'ils ne vont à cheual ils ſe font porter
vne litiere ou *Palanquin*.
ors qu'ils marchent par les ruës ils ſont ſui-
à pied de pages, laquais & eſtafiers eſclaues
grand nombre, portãs des armes, accouſtrez
leurs liurees : ils ne vont jamais hors qu'ils
façent porter par vn de leurs eſclaues ſur
ur teſte vn paraſol ou garde-ſoleil, qu'ils ap-
llent *Sombrero*, & ceux qui n'ont le moyen
auoir des eſclaues les portent eux-meſmes ſur
ur teſte.

Les femmes de qualité ne vont point auſſi ſi-
on aſſiſes & portees dedans vn *Palanquin*, qui
t vne maniere de littiere portee par quatre eſ-
laues, couuerte de drap de ſoye ou de cuir, &
ont ſuiuies de pages, & de pluſieurs femmes
ſclaues, toutes fort bien veſtues de draps de
oye : car la ſoye eſt par tout ſi commune, que
es valets en ſont tous veſtus, & les dames &
hommes de qualité ayment mieux porter quel-
que eſtoffe de ſerge de ces pays de deça.

Il n'y a que les Portugais qui puiſſent tenir les
offices & benefices : les ſoldats de la garniſon ſont Portugais. Les marchands & artiſans ſont tous Indiens comme j'ay dit, qui tiennent boutiques, & payent tribut au Roy, tant de leurs marchandiſes, que de leurs boutiques. *Offices & benefices.*

CHAP. V.

Du Gouuernement de Goa, du Vice Roy, ſa Cour, & magnificence.



LA ville de Goa eſt gouuerne par le Vice-Roy, qui a pouuoir ſur toute l'Inde Orientale. De trois ans en trois an le Roy d'Eſpagne en enuoy vn qui n'y entre jamais que l precedent n'en ſoit ſorty, lequel ſe retire e vne maiſon deſtinee pour ceſt effect : eſtant retiré le nouueau entre auec grande magnificence & triomphe.

Il eſt conduit de toute la ville qui eſt allee au deuant le trouuer en ſon chaſteau de *Pangin*, auec force galiottes, manchoues & autres ſortes de vaiſſeaux. Ces meſſieurs de ville repreſentent le Clergé, la Nobleſſe & le tiers Eſtat, qui l'accompagnent, & luy font feſtins à table ouuerte & publique toute la journee. Le Vice-Roy lors deſcend en terre prés la ville, & delà s'en va auec toute ceſte cõpagnie juſqu'à l'*Aſſeo* ou Egliſe Cathedrale, où l'on chante *Te Deum* : & toutes les cloches de la ville ſonnent tout le jour. De là il s'en va au Palais en meſme ordre, & lors on fait paroiſtre toutes les richeſſes & ſingularitez de la ville, & ſe tirent tout le jour pluſieurs milliers de canonades, & toute la

t force feux d'artifice, accompagné le tout
struments de musique, trompetes & clai-
, depuis le lieu où il a mis pied à terre, jus-
son Palais, qui est enuiron vn bon quart de
ë de distance: par le chemin on luy dresse
ieurs Arcs triomphaux, chaque estat & va-
on de marchands faisans le leur à l'enuie
vns des autres; ce qui fait qu'il y en a si grand
nbre & de si beaux. S'il aduient qu'au de-
s des trois ans le Vice-Roy meure, il y en
enuoyé vn autre par le Roy d'Espagne, & en
endant la ville en pouruoit, & prend-on
 de ces Gouuerneurs nommez dans la lettre
Roy d'Espagne: car ordinairement ces let-
s portent substitution de l'vn à l'autre, à sça-
r, qu'au defaut d'vn tel, vn tel le soit: & ain-
en a plusieurs nommez. L'on n'ouure point
lettres-là que quand il en est de beson; & les
es Iesuites en sont les gardiens; & l'on les
ure en la maison de ville, en presence de tous
principaux Portugais. Et quād la lettre n'en
mme plus, alors tout le Clergé, Noblesse &
incipaux bourgeois s'assemblēt, & en elisent
en attendant le commandemēt du Roy, ainsi
'il arriua lors que j'y estois; & celuy-là ainsi
eu s'appelle Gouuerneur de l'Inde & non
ice-Roy.

Cependant que j'ay esté à Goa j'en ay veu uatre pourueus les vns apres les autres. Celuy ui y estoit lors que j'en partis se nommoit *Dom ouys Laurence d'Estable.* *Du Vice-Roy de Goa & sa Conr.*

Ce Vice-Roy est là obey comme le Roy d'Es-
agne, & a la mesme authorité, pouuant don-
er graces, ou cōdamner à mort sans appel, si ce

n'eſt en l'endroict des Gentils-hommes, qu
appellent *Fidalgos*. Car ceux-là eſtans appell
de choſe ou criminelle, ou ciuile, ils les
uoyent les fers aux pieds priſonniers en Por
gal. Ie vy vn Soldat eſtant à Goa, qui ayant e
condamné à mort pour auoir tüé, comme or
menoit au ſuplice à vn quart de lieuë de la v
le, il arriua de bonne fortune pour luy, q
fut rencontré par le fils du Vice-Roy, & de
pourueu du gouuernement d'Ormuz, qui
ſtoit aagé pour lors de dix à douze ans, qui s'e
quit que c'eſtoit, & le criminel s'eſtant jette
ſes pieds, demanda grace: il s'enquit de ſ
Gouuerneur s'il pouuoit demander cela à ſ
pere ſans le faſcher, & luy ayant eſté reſpon
qu'ouy, il alla auſſi toſt au Palais faire vne hu
ble requeſte d'vne grace à ſon pere, qui la l
octroya, pourueu que ce ne fuſt choſe qui to
chaſt l'Eſtat, & le ſeruice du Roy, & ayant ſc
que c'eſtoit, en fut fort aiſe, de voir le bon n
turel de ſon fils; & tous les gens de guerre l
en ſceurent tres-bon gré, & ainſi le pauure cr
minel fut deliuré.

Le Vice-Roy ne ſe familiariſe gueres au
perſonne, & ne va à feſtins ny banquets, il ſo
rarement, ſi ce n'eſt és grandes Feſtes, & é
jours qu'il s'auiſe. Le ſoir du jour de deuan
qu'il doit ſortir, l'on va ſonner les tambours
& trompettes par toute la ville, pour aduert
la Nobleſſe, comme j'ay deſia dit, qui s'y trou
ue en bonne conche, tous à cheual deuant ſo
Palais de grand matin. I'y en ay veu quelques
fois trois, & quatre cents & plus. Ces Gentils
hommes ſont ſuperbement parez, & leurs che

x bardez & couuerts d'or, argent, brocats, es & pierreries; quand chacun d'eux est ar- là & descendu, ils ont leurs maistres pale- iers, qui sont tous Mores, c'est à dire Ma- netás de Balagate ou Decan, & qui ont soin raitter & panser leurs cheuaux. Ces gens t fort bien à cheual, & ne craignent point cheual, pour farouche & vitieux qu'il soit, s le montent sans selle, & le picquent & assent à toute bride, sans qu'ils tombent ja- is. Leurs cheuaux sont les plus gras & po- qu'il est possible, & pour les dompter & as- rer, leur presentent des tambours couuerts sonnettes, comme nos tabourins de Bas- e; & pour leur faire aller l'amble, ils leur achét de petits balots aux jointures des jam- s. Ie n'ay jamais veu de si vistes cheuaux que ux-là, & viennent la pluspart de Perse, & aus- l'Arabie, qu sont estimez les meilleurs. Ils angent fort peu; on leur donne du foin, mais plus souuent de l'herbe verte. Ils leur don- nt encor d'vne certaine graine comme lentil- s. Ils sont si curieux de leurs cheuaux, qu'e- ans en l'estable ils les font couurir entiere- ent, & mesme leur mettent des especes de atelats pour se coucher: on les abreuue tous- ours en l'estable, & leur attachent les pieds de erriere, de peur qu'ils ne se blessent.

Cheuaux à Goa.

Mais reuenans à ces seigneurs & Gentils- ommes Portugais, quand ils sont descen- us, ces maistres palefreniers tiennent les che- aux dont ils ont vn grand soin, portans tous- ours quant & eux des queuës de cheual emmá- hees d'vn bátõ pour chasser les mousches, auec

vne seruiette & vne esponge moüillee, &
pigne dans vn sac, pour essuyer l'escume &
eur du cheual, & le parer & polir quand il
besoin. Ils portent de belles housses de velc
rouge la pluspart, à frange d'or & brode
Les plus riches & estimees eutr'eux, sont ce
d'escarlate rouge: c'est pour couurir les c
uaux quād les maistres sont descendus; car e
dessus, ils n'ont point de housses, ny de bo
ny d'esperons, allans par la ville, & les es
uieres sont de soye, & les boucles & autres g
nitures d'argent; comme aussi sont les estrie
La queuë du cheual est retroussee, & couue
d'vn troussequeuë à crochets & boucles d'o
d'argent, en broderie de perles ou pierreri
Outre ces cheuaux, ils font le plus souuent p
ter aussi litiere ou *Palanquin* apres eux, & to
jours, soit à pied ou à cheual, leur sombre
ou parasol, tant pour le chaud, que pour
pluye. Quand ils vont à pied mesme ils fo
mener apres eux leur cheual & Palanquin,
ont force Pages: jusques à dix & douze.

Pages du Vice-roy & Seigneurs. Ces Pages ne sont pas nobles, ains petits ga
çons venus de Portugal, qui ne sont encor a
sez grands pour porter les armes. Ils sont h
billez tout de soye, des liurees & couleurs
leur maistre; portent manteaux, & ne leur se
uent qu'à aller apres eux, & porter message
qu'ils appellent *Racates*; Ils ne se meslent pa
my les autres seruiteurs. Outre ces Pages i
ont six ou sept grands *Cafres* de Mozambiqu
portans l'espee, auec manteaux comme est
fiers, habillez autrement que les Pages, ma
des couleurs du maistre; Ils les menent po
ler

seureté, car ces Cafres mourroient plu-
t que de voir faire le moindre mal à leur
stre; tant ils sont courageux, & si c'est de
ct, ils portent d'autres armes, comme pi-
s & halebardes; Ils les appellent *Pions* ou
res. Car pour les Portugais ils ne vont ia-
s apres leur maistre, tant grand fust-il, ou
nd ils y vont, c'est à cheual, comme font icy
Gentils-hommes apres les Princes & Sei-
urs.

e Vice-Roy qui estoit à Goa lors que i'y e-
is, quand il sortoit son fils ne marchoit pas
c luy, mais apres, enuiron deux ou trois cens
, auec ses Gentils-hommes & seruiteurs: &
dinairement ceux des plus grands, qui veu-
t plaire aux Vice-Roys, demeurent auec leurs
: & le reste va auec luy.

A l'Eglise & à la procession le Vice-Roy tient
costé droict, & l'Archeuesque le gauche. Le
s est apres qui a le gouuernement d'Ormus,
i est le premier apres le Vice-Roy. Au reste,
Vice-Roy pour sa personne, n'est curieux de
nt de magnificences comme les Seigneurs.
ous ceux qui ont des cheuaux, encores qu'ils
e soient nobles de race, ne laissent d'accom-
agner le Vice-Roy: car ils se disent tous No-
les.

Quand le Vice-Roy ou les Seigneurs s'en re-
ournent en Portugal, ils vendent tous leurs
heuaux à ceux qui viennent.

Lors qu'vn Vice-Roy arriue és Indes, il des- *Arriuee*
end en *Pangin*, comme i'ay dit, puis enuoye *des Vi-*
lonner aduis auec les lettres de son pouuoir, *ce-Roys.*
qui sont ouuertes en la maison de Ville deuant

l'autre Vice-Roy qui se prepare à quitter la p
ce, & les officiers du nouueau font meubler
accommoder le palais. Puis sept ou huict iou
apres on se prepare à le receuoir comme
Roy : faisant force despences pour cest effe
L'ancien Vice Roy vient trouuer l'autre,
luy faict vne harangue, comme il luy remet
tout entre ses mains, de quelle façon il a à
gouuerner, tant auec les Indiens, qu'auec l
Portugais, ausquels pour leur arrogance, il fa
tenir la bride courte. Cela fait il se depart, &
visitent peu par grandeur. Deslors que le Vic
Roy est hors de sa charge, on ne luy donne pl
tiltre *de Seigneurie :* Car és Indes il n'y a que
Vice-Roy & l'Archeuesque à qui on donne
tiltre. Aux autres on dit, *Vostre merce*, & aux Ec
clesiastiques, *Reuerence & Paternité*. Le Vice
Roy nouueau amene quant & quant luy tou
ses officiers domestiques, & n'en prend poin
d'autres, s'ils n'estoient morts en chemin. L
Roy leur paye & gage tous leurs gens.

Aussi tost qu'il est arriué, tous les Ambassa
deurs des Roys Indiens le vont saluër, & lu
depeschent des Courriers vers tous les Roy
amis pour confirmer l'alliance, & eux lu
enuoyent Ambassadeurs extraordinaires aue
presens, prenans comme nouuelle alliance d
luy. Apres tous les Chrestiens, Indiens s'en-
tend, & non les Portugais, qui ne veulen
qu'on sçache leur nombre, font leur monstre
& ont des Capitaines Portugais ou Metices, &
sont tous obligez d'auoir des armes. Ils ne font
monstre tous en vn iour; mais chaque paroiſ-
se a son iour qui est vne feste. Cela est en la

nce du Vice-Roy, dans le champ *de S.*
ro, où bien ils passent en ordre deuant la
resse, & le Vice-Roy est en sa galerie, & le
taine luy faict vne harangue, & luy pre-
tous le serment. Les Infidelles ne font
t de monstre, & ne leur est permis d'auoir
s en leurs maisons.
e Vice-Roy ne va manger en aucun lieu, si
est le iour de la Conuersion S. Paul, au Col-
des Iesuites, ou bien le iour de la Circon-
n, en l'Eglise du bon Iesus; Il est seruy
on boire & manger à la Royale, & mange
, si ce n'est auec l'Archeuesque, qui va quel-
fois disner auec luy au Palais. Es iours de
festes susdictes, les plus grands Seigneurs
gent à sa table, mais non vis à vis de luy, ny
on plat. On luy enuoye force mangers de-
ts & excellens des grandes maisons, mais
'en gouste iamais, car il craint trop d'e-
empoisonné. Il ne se fie qu'aux Iesuites;
sme il y a des Iesuites Apothicaires qui luy
nent le plus souuent des medecines: De
te que ces peres ont grande creance & credit
res de luy.
Pour les gages & appointemens du Vice-Roy, *Appointemens du Vice-Roy.*
st peu de chose au prix des grands profits
'il peut faire durant les trois ans de sa char-
; ce qui se monte quelquefois à pres d'vn mi-
n d'or. Son appointement est de trente mille
oisades, qui valent chacune deux perdos ou
uiron. Ce qui n'est suffisant pour son entre-
en, n'estoit les presens, profits & autres pra-
ques qui montent à beaucoup. Si tost qu'il est

arriué, tous les Capitaines, Gouuerneurs & ficiers du Roy le viennent promptemẽt trou pour obtenir quelque faueur de luy, con pour voyage, dignité & autres semblables pour cest effect luy font de grands presens mesmes sans cela, selon la valeur & reuenu leurs forteresses, dont la moindre est de 12. 15. mille Croisades. Car ils ne peuuent bien d rober, & faire leurs affaires sans sa faueur. n'ont tous leurs estats que pour trois ans, rant quoy il faut qu'ils amassent pour le reste leur vie.

Le Vice-Roy fait de grands dons & reco penses en estats, rentes, & argent qu'il donn ceux qui ont bien seruy le Roy, comme a estropiez, veufues, & enfans; tout cela aux d pens du Roy: Il a force estats & offices à do ner: Ceux qui ont faict seruice au Roy, fa qu'ils ayent leur certificat de luy, pour estre v lable, & qu'il soit aussi signé des Capitaines q sont presens aux embarquemens. Mais le m est que le Vice-Roy tire argent de tous ces do & offices, & faict acroire au Roy qu'il les do ne: & pour ce il respond force placets de dõs presens, & le *Viador de Fastenda* & les Thresori s'entendent auec luy, ne voulans donner l'a gent, & toutesfois ils le comptent au Roy & font de mesme des payes des soldats, officiers mariniers.

Aumosnes du Vice-Roy. Pour le regard de l'aumosne ordinaire qu fait le Vice-Roy, c'est deux fois la sepmaine, Festes & Dimanches qu'il sort: Ceste aumosn n'est qu'aux pauures Indiens Chrestiens: So aumosnier leur donne de la mõnoye en la gran

lace deuant le Palais. S'il y a quelque fem-
veufue d'vn Portugais, ils la font mettre à
, & luy donnent dauantage qu'aux autres
ennes. Quant aux pauures Soldats mari-
s, & autres Portugais ils entrent dans la
de salle peinte que i'ay dit. Les femmes &
ns sont en vne autre, & le Vice-Roy leur en-
e son Maistre d'Hostel auec son aumosnier
r leur donner argent. Tel iour il donnera
x ou trois cens perdos. Toutes les femmes
lles Portugaises viennent en des Palanquins
uerts, & donnent des placets, qu'ils appel-
: *Peticions*, où est contenu ce qu'ils deman-
t & pourquoy : le lendemain ils viennent
r si cela est respondu ou non : Celles qui sont
lades y peuuent enuoyer pour elles. Ceste
nosne se donne conforme à la qualité des
sonnes. Le Vice-Roy prend toutes ces
icions luy-mesme, & les respond le lende-
in. Il se recompense bien au double de tout
a. Il enuoye outre cela, souuent l'aumosne
x prisons, Eglises, Mandiens, Hospitaux, &
res lieux pies, & marie force filles & femmes
ufues.
Or les trois ans que tant le Vice-Roy que les
tres Capitaines & Gouuerneurs sont és In-
s, ils sont plus soigneux de s'enrichir, que
on pas de garder & conseruer l'Estat : & en
peu de temps ils ne peuuent faire grands ef-
ćts de guerre. Car la premiere annee c'est tout
qu'ils peuuent faire que d'apprendre l'estat
forme de gouuernement, cognoistre les peu-
les, enuoyer flotes & armees : La seconde an-
ee ils mettent en leurs bourses. Car ils ne don-

nent rien du leur, & s'il faut donner aux R
Seigneurs, Ambassadeurs & autres, c'est
despens du Roy. Pour les Capitaines &
gneurs Portugais, ils ne reçoiuent autres
sens que de permissions & congez de faire v
ges & traficqs, ou des priuileges & offi
Ceux qui n'ont point de places, esperent
stre Generaux, Capitaines, Lieutenans, & a
du commandement és armees & flotes de g
re, & de traficq que le Roy enuoye. Pou
troisiesme annee, le Vice-Roy l'employe q
quefois à visiter toutes les forteresses de la
ste des Indes, auec vne grosse armee, qui
depuis Coilan iusques à Ormus. Mais il
de grands profits de ce voyage, tant des
pitaines & Gouuerneurs, que des autres o
ciers, & du pays, & si tout se faict aux desp
du Roy. De façon que ce n'est de merueill
ces Vice-Roys s'enrichissent tant, outre le
seruiteurs & officiers au nombre de cinqua
ou soixante qui en demeurent à iamais à l
aise. Quand aussi il arriue disgrace au Vi
Roy qui vient de Portugal, comme il arr
assez souuent, l'autre n'en est pas marry: co
me il arriua l'annee de deuant que ie partis: C
le Vice-Roy qui venoit, & se nommoit
Comte de Fera, mourut à la Coste de Guyn
& son corps fut reporté en Portugal, il ven
auec quatorze Nauires, dont il n'en arri
que cinq sauues à Goa. Le reste se perdit,
fut pris par les Holandois; & est à noter qu
n'y a que les corps des Vice-Roys qui se r
portent en Portugal quand ils sont morts
Indes.

Quand le Vice-Roy s'en veut aller, il choi- *Retour des Vice-Rois.*
els Nauires qu'il veut, & les fait enuitailler
ır luy & ses gens, ce qui s'appelle *Matelotage*,
a temps pour cela. Lors que les Portugais
ıent qu'vn Vice-Roy, Archeuesque ou grād
gneur & Capitaine s'en vont, ils taschent de
aire enrooler, & auoir licence pour s'en al-
auec; Car tout le monde est nourry dans
Nauire, excepté les gens du Nauire & offi-
rs qui portent, & ont leur matelotage: mais
ıs Gentils-hommes & soldats sont nourris.
ır quand tels Seigneurs de qualité font estat
s'embarquer pour Portugal, ils y font met-
e des viures pour tant de personnes, outre
ur train ordinaire. Et faut auoir beaucoup de
ueur pour se faire enrooler sur le roole du
ice-Roy: Il couste bien deux ou trois cens
erdos pour estre bien nourry.

Au reste, c'est vn grand mal-heur pour les
ortugais des Indes quand il se rencontre quel-
ue Vice-Roy fascheux & colere, ou vicieux,
omme il y a souuent, tant pour le vice des filles
& femmes que pour autres. Car ils ont vn tel
priuilege, pouuoir & authorité, que quand ils
ont enuie d'vne belle fille ou femme, il est bien
difficile que par argent, amitié ou force, ils n'en
viennent à bout. Mais ils n'ont que faire gue-
res de la force; d'autant que les femmes en sont
bien contentes, & s'en tiennent bien heureuses
& glorieuses: pour leurs maris, ils les enuoyent
en voyage çà & là.

Mais il arriue assez souuent que cōme toutes
ces richesses des Vice-Roys viennent de pille-
rie & de larcin, aussi la mer en demeure heri-

tiere, & periſſent tous miſerablement; Ce ch
gement frequent de Vice-Roys ne plaiſt gu
aux Portugais, & autres Indiens, ny auſſi ce
des Gouuerneurs de places, & des officiers
pour ſignifier cela, ils content qu'vn iou
auoit vn pauure homme à la porte d'vne Eg
ſe, les jambes toutes pleines d'vlceres, où
mouſches eſtoient en telle abondance que c
faiſoit grand' pitié; & qu'vn autre vint penſ
luy faire plaiſir, qui chaſſa toutes ces mou
ches, dont le pauure patient ſe faſcha fort,
ſant que les mouſches qu'il chaſſoit eſtoie
deſia ſaoules, & ne le mordoient plus gu
res, mais que celles qui viendroient de no
ueau affamees le picqueroient dauantage: Ai
diſent-ils, en eſt-il des Vice-Roys, car les ſaou
s'en reuont, & les affamez viennent. Toute
fois le Roy d'Eſpagne vſe de ces changeme
pour deux raiſons: l'vne de peur de reuolt
car ils n'entrent tous en vn temps, mais ta
toſt l'vn tantoſt l'autre. L'autre pour enr
chir & contenter ſes ſujets, car pour luy il n
a nul profit. Les Vice-Roys eſtans là ſi peu d
temps, ne peuuent prendre reſolution de re
uolte: car comme i'ay dit, tous les Gouuer
neurs & Capitaines des places n'entrent & ſo
tent en meſme temps, ains à diuerſes fois, &
puis preſque tous ont leurs femmes, enfans &
biens en Portugal. Et quand ils le pourroien
faire, il faudroit qu'ils fuſsēt aduoüez d'vn pui
ſant Roy de l'Europe, qui fiſt le meſme que fon
les Roys d'Eſpagne en Portugal. Car s'ils n'a-
uoient debit de leurs marchandiſes & denree

'Europe, toutes leurs Indes ne leur vau-
ient rien. Il faudroit aussi qu'ils eussent se-
rs d'hommes, argent, munitions, nauires,
marchandises de l'Europe. Car l'entretien
ceft Estat est si grand, qu'il n'appartient qu'à
puissant Roy de l'entreprendre, & qui se
t attendre d'y mettre plus qu'il n'en tire de
ofit. Mais il y a autre chose qui recompen-
cela. Premierement le merite general pour
ccroissement du Christianisme, puis l'allian-
auec tous les plus puissans Roys de l'Indie,
en fin l'enrichissement de tous ses peuples &
oyaumes, qui le plus souuent mourroient de
im sans ces Indes: Aussi qu'il mourroit bien
us d'hommes par iustice en Portugal qu'il
e faict, n'estoit ces pays estranges où ils les en-
oyent en exil pour faire la guerre au Infide-
es, & seruir là leur Roy tout le reste de leur
ie.

CHAPITRE VI.

De l'Archeuesque de Goa, Inquisiti Ecclesiastiques, & des ceremonies seruees-là, auec autres occurrences.

'Archeuesque de Goa.

MAIS ayans parlé du Vice-R & de son Estat, il ne sera hors propos de dire quelque ch de l'Archeuesque, le prem Prelat des Indes. Celuy qui l stoit pour lors que i'estois à G estoit de l'ordre de S. Augustin dont il port l'habit, aagé d'enuiron cinquante ans, & y ay quinze ou seize ans qu'il estoit en ceste charg Il estoit en reputation d'estre fort charitable aumosnier. Il a faict bastir & fondé force co uens & monasteres. Il donne l'aumosne publ quement à toutes sortes de gens necessiteux, la mesme façon que faict le Vice-Roy. Mais la donne plus souuent, à cause qu'il sort au plus souuét. Il se fait seruir à table de me me. Il a seruy long temps de Vice-Roy & d'A cheuesque tout ensemble. On luy dõne le tilti de Seigneurie comme au Vice-Roy; Il a tout puissance sur tout le Clergé des Indes, & repre sente là le Pape. Il se fait seruir à plats couuerts & mange en public. Ils ont coustume de fair mãger douze pauures à leur table de leurs mes mes viãdes, mais assis plus bas qu'eux, toutefoi

uy-cy les fait mâger en vne autre table côtre
ienne. Cela est à disner & souper. Luy est ser-
en vaisselle d'argent doré ,& les pauures en
urcellaine. Ces pauures ne sont Indiens, mais
s soldats & mariniers Portugais estans en ne-
ssité, soit pour auoir ioüé, ou pour n'estre pa-
z de leur solde. De sorte que quand il est à ta-
e, on ouure la porte de la salle où il disne, & ses
ens choisissent & font entrer les douze que bô
ur semble. C'est le plaisir de les voir à qui sera
is le premier, celuy qui l'est vne fois ne se le-
ant iamais. I'y ay mangé souuent quand ie n'a-
ois point d'argét. Quand il y en a par dessus les
ouze, ils attendent en la gande salle que l'Ar-
heuesque ait mangé, puis on enuoye à quel-
ques-vns de ce qui se dessert de dessus sa table.

Le reuenu de ce Prelat est merueilleusement
grand; Cetuy-cy auoit vn maistre d'hostel ri-
che de soixante mil Croisades, & tous ses autres
seruiteurs & officiers à proportion; Ces serui-
teurs sont appellez *Criados*, la plusparc venus de
Portugal. Les autres sont esclaues, qu'ils ap-
pellent *Captiuos*. Quant à ses aumosnes, elles ne
sont pas tousiours du sien propre, mais tous les
ans on luy met en main de grandes sommes de
deniers pour cest effect. Il tire de grands pre-
sens & profits de tous les autres Prelats, & Ec-
clesiastiques des Indes. Il a sa iustice & ses pri-
sons à Goa, & a à voir sur l'Inquisition, & pour
ce a sa part des biens de ceux qui en sont repris.
Cetuy-cy est fort curieux de faire bastir Eglises
& Monasteres, & principalemét vn de sô Ordre
mesme, qu'il augmête & enrichit fort; & y a re-
tenu vn logis pour luy, où il se retire par fois à.

ou 3. iours. Il va quelquesfois demeurer hu
iours entiers en vne autre dite *Nueſtra Senora*
Capbo, qui eſt vn conuent de Capucins ou F
colez, à l'entree de la riuiere. Il y va par e
dans ſa *Manchouë* ou petite Galiote couu
te.

Quand le Vice-Roy ou l'Archeueſque vo
ainſi par eau, ils ſont accõpagnez d'infinies a
tres Manchouës de Seigneurs. Ils ont là v
muſique excellente de cornets à bouquin, hau
bois & autres inſtruments ; Tous les grand
Seigneurs en ont de meſme. Quand l'Arch
ueſque va par la ruë c'eſt dãs ſon Palanquin, ac
compagné de force Gentils-hommes à cheua
& de Prelats en Palanquin, à chacun le ſien
Puis force pages & eſtafiers à pied. Ses ſerui
teurs ou *Creados* Portugais vont à cheual. E
ſolemnitez grandes & proceſſions generales i
marche en ſon Pontificat, & a vne ſemblabl
Croix à celle que ie vy en l'Egliſe des Ieſuites
dont i'ay parlé cy deſſus. Il la faict porter de-
uant luy par vn Chapelain ou Aumoſnier. Dans
ſa court & deuant ſon logis, y a touſiours bon
nõbre de cheuaux & Palanquins des Seigneurs
& autres qui le viennent voir pour affaires, ou
par viſite. Il ne bouge iamais de Goa, & ne fait
aucune viſite, & laiſſe cela à ſon Eueſque de
Goa.

Ceſtuy-cy auoit fort grande enuie de retour-
ner en Portugal, mais il n'oſoit y aller, à cauſe
qu'il faut que le Roy y en enuoye d'autres pour
les releuer. Toutesfois il auoit obtenu ſon cõgé,
& auoit faict tous ſes preparatifs de viures *&*
matelotage pour plus de cent perſonnes, outre

gens qui montoient bien encor autant ; & il
t au moins trois cens *perdós* pour nourrir vn
mme depuis les Indes iuſques en Portugal.
es deux cópagnons & moy luy preſentaſmes
ſtre petition ou placet, à ce qu'il luy pleuſt
us laiſſer embarquer en ſa caraque, ce qu'il
us octroya, & en permit autant à vne infinité
utres. Mais enuiron vn mois deuant que les
uires fuſſent preſts à partir, il ſe r'auiſa de
meurer encores là vne annee, & de faict, i'ay
eu depuis qu'il eſtoit retourné l'annee d'apres
Liſbonne à bon port. Comme i'eſtois encor
Indes i'ouys dire que le Roy d'Eſpagne eſtoit
rt irrité contre luy à cauſe de la mort du Roy
Ormus, qu'il auoit faict bruſler à Goa, com-
e ie diray cy-apres. Car tous les Portugais
ſent que luy ſeul fut de ceſt aduis, le Vice-
oy, toute la Nobleſſe & Inquiſition meſme le
oulans ſauuer : Mais il fit ſon accord auec for-
e piſtoles, dót il eſtoit bien garny. Pour moy,
e le trouuois fort homme de bien, & grand au-
noſnier. Il nous fit donner dequoy auoir ha-
its & chemiſes quád il nous falut embarquer.
l parloit ſouuent à nous, & nous faiſoit beau-
coup de bien. Il s'eſtonnoit principalement
comme des François auoient peu paſſer le Cap
de bonne Eſperance, veu que les Roys de Fran-
ce & d'Eſpagne eſtoient en bonne amitié & in-
telligence, & de-là il iugeoit que c'eſtoient tous
pirates & voleurs, comme ils auoient tous ceſte
opinion de nous, & qu'il ne le trouuoit ſi eſtrá-
ge des Anglois & Holandois, leurs ennemis
d'eſtat & de religion. Mais nonobſtant cela
ceſt Archeueſque ne diſoit pas comme les au-

tres, qu'il nous falloit pendre auec la permiss
& passe-port de nostre Roy au col.

Il y a long temps que les Iesuites & luy so
en procez, dautant qu'ils ne le veulent rec
gnoistre en rien, mais seulement le Pape & le
General : Ce procez est pendant à Rome. Qu
il sort dehors on luy porte vn grand *Sombrero* c
parasol, & est à noter que tant le sien que celu
du Vice-Roy, & des autres grands Seigneu
sont fort magnifiques, & couuerts de velour
ou autre estoffe de soye, & en hyuer de quelqu
belle estoffe ciree, le baston bien façonné, peint
doré & azuré.

Pour ce qui est des autres Prelats, ils se gou
uernent en leur charge de mesme qu'en Espa
gne. Quant à l'Inquisition, elle est composé
de deux Peres qui sont en grande dignité & res
pect; mais l'vn est plus grãd que l'autre, & l'ap
pellent *Inquisidor Major.* Leur iustice y est beau
coup plus seuere qu'en Portugal, & bruslent
fort souuent des Iuifs, que les Portugais appel
lent *Christianos noeuos*, qui veut dire nouueaux
Chrestiens. Quand ils sont vne fois pris de la
iustice de la saincte Inquisition, tous leurs biẽs
sont saisis aussi, & n'en prennent gueres qui ne
soient riches. Le Roy fournit à tous les fraiz de
ceste iustice, si les parties n'ont dequoy. Mais
ordinairement ils ne les attaquent que quãd ils
sçauẽt qu'ils ont amassé force bien. C'est la plus
cruelle & impitoyable chose du mõde que ceste
iustice. Car le moindre soupçon, & la moindre
parole soit d'vn enfãt, soit d'vn esclaue qui veut
faire desplaisir à son maistre, font aussi tost pen-
dre vn homme, & adiousteront foy à vn enfant,

Inquisition de Goa.

petit qu'il soit, mais qu'il sçache parler.
tost on les accuse de mettre des crucifix dâs
oussins surquoy ils s'assient, & s'agenoüil-
Tantost qu'ils foüettent des images, & ne
gent point de lard, en fin qu'ils obseruent
ores secrettement leur ancienne loy, bien
ls facent publiquement les œuures de bons
estiens; ie croy veritablement que le plus
ıent ils leur font accroire ce qu'ils veulent;
ls ne font mourir que les riches, & aux pau-
s donnent seulement quelque penitence. Et
qui est plus cruel & meschant, c'est qu'vn
mme qui voudra mal à vn autre, pour se ven-
l'ira accuser de ce crime, & estant pris, il n'y
ny qui ose parler pour luy, ny le visiter, ou
ıtremettre pour eux, non plus que pour cri-
nels de leze Majesté. Le peuple n'ose non
ıs parler en general de ceste inquisition, si ce
st auec vn tres-grand honneur & respect, &
le cas fortuit il eschapoit quelque mot qui la
ıchast tant soit peu, il faudroit s'aller aussi
st accuser, & deferer soy-mesme, si vous pen-
z que quelqu'vn l'eust ouy; car autrement si
ı autre vous deferoit, vo⁹ seriez aussi tost pris.
'est vne terrible & espouuentable chose que
y estre vne fois, car on n'a ny Procureur, ny
duocat qui parle pour soy; mais eux sont iu-
es & parties tout ensemble. Pour la forme de
roceder en icelle, elle est toute semblable à
elle d'Espagne, Italie, & Portugal. Il y en a
uelquefois qui sont deux & trois ans prison-
iers sans sçauoir pourquoy: & ne sont visitez q́
es officiers de l'inquisitiõ, & sont en lieu où ils
e voyent iamais personne. S'ils n'ont dequoy

viure, le Roy leur en donne. Les Gentil
Mores Indiēs, de quelque religion que ce
ne sont sujects à ceste inquisition, si ce n'e
qu'ils se fussent faicts Chrestiens; mais il
sont repris si rigoureusemēt que les Portug
ou Chrestiens nouueaux venus de Portugal
tous autres Chrestiens d'Europe. Mais si
uenture vn Indien, More ou Gentil habitan
Goa, auoit diuerty ou empesché vn autre
auroit eu volonté de se faire Chrestien, &
cela fut prouué contre luy, il seroit repris
l'inquisition, comme aussi celuy qui auroit
quiter le Christianisme à vn autre, comme il
riue assez souuent. La cause pourquoy ils
traittent ces Indiens si rigoureusement, c'
qu'ils pensent qu'ils ne peuuent estre si ferm
en la foy que les vieux Chrestiens; aussi que c
empescheroit les autres de se conuertir :
sorte mesme qu'ils leur laissent encores qu
ques petites superstitions Gentiles ou Mah
metanes, comme de ne manger chair de porc
de vache, ou ne boire vin, auec leurs ancie
habits & ornemens, tant aux hommes qu'a
femmes Chrestiennes.

Il me seroit impossible de cōpter le nomb
de tous ceux que ceste inquisition faict mour
ordinairement à Goa : ie me contenteray
l'exemple seul d'vn Ioüallier ou Lapidaire Ho
landois qui y auoit demeuré vingt cinq ans
plus, & estoit marié à vne Portugaise Metic
dont il auoit vne fort belle fille preste à marie
ayant amassé enuiron de trente à quarante m
Croisades de bien. Or estant en mauuais me
nage auec sa femme, il fut accusé d'auoir de
liure

es de la religion pretenduë, surquoy estant
, son bien fut saisi, la moitié laissee à sa fem-
, & l'autre à l'inquisition. Ie ne sçay ce qui
rriua, car ie m'en vins là dessus; mais ie croy
tost qu'autre chose que l'on l'a faict mourir,
pour le moins tout son bien perdu pour luy:
stoit Holandois de nation. Ils n'en firẽt pas
mesme à vn soldat Portugais, qui estoit ma-
en Portugal & aux Indes; mais il estoit pau-
. Ils l'enuoyerent en nostre Caraque en Por-
gal pour le rendre prisonnier à Lisbonne, s'il
esté riche, ils n'eussent pas pris la peine de
nuoyer. Au reste toutes les autres inquisitiõs
s Indes respondent à celle-cy de Goa. C'est
utes les bonnes Festes qu'ils font iustice, ils
nt lors marcher tous ces pauures criminels
semble auec des chemises ensouffrees, &
intes de flammes de feu: & la difference de
ux qui doiuent mourir d'auec les autres, est
ue leurs flammes vont en haut, & celles des
tres en embas. On les mene droict en la grãde
glise, ou à *See* qui est assez pres de la prison, &
nt là durant la Messe & le Sermon, auquel on
ur faict de grandes remonstrances: apres on
s mene au *Campo sancto Lazaro*, & là on en brus-
les vns, en presence des autres qui y assi-
ent.

Mais pour parler des Ecclesiastiques des In- *Ecclesiastiques des In-*
es, il y a vn grãd nombre de toutes sortes d'or-
res de Religieux, tous rentez du Roy d'Espa-
ne, outre ceux qui vont mendier à qui l'on fait
e grandes charitez, & le Roy mesme leur don-
ne quelque pension: Les Curez sont tous gagez
egalement, & le Roy prend toutes les dismes, le

Pape le luy ayãt permis : le profit & baise-m
de l'Eglise va aux Prestres & Curez : Tous
Ecclesiastiques sont habillez de sergette de c
ton, la laine y estant trop rare & chere ; car e
vient de Portugal, & le coton y est fort comm
de à cause de la chaleur. Là ce n'est pas com
icy, car toutes sortes de Religieux y baptiser
confessent, tiennent cures, & administrẽt to
les Sacremens comme les autres Prestres sec
liers, qu'ils appellent *Clerigos*. Ils en font de n
turels Indiens, & de toutes sortes de Religiõ
fors de Iesuites, qui ne veulent que des Chr
stiens naturels de pere & mere de l'Europ
Tous les gens d'Eglise sont fort riches, & fo
Iesuites. leur profit particulier. Les Iesuites font to
en cõmun, & quand ils vont en quelque voya
que ce soit, ils ne portent que leur Breuiaire.
n'y a qu'eux aussi qui enseignent la doctrine,
tiennent Colleges en ces pays-là, pour tout
sortes de sciences, & instruisent toutes sort
d'enfans, tant Indiẽs Chrestiens, que Portugai

Leur principal & premier College de tou
l'Inde est *S. Paul de Goa*, où ils ont faict bast
tout contre leur maison & Eglise, vn lieu pou
cela ; & toutes les classes y sont fort bien distin
guees & ordonnees. Les escoliers n'entrent p
en la maison des Peres. Et les Regents ne sortẽ
hors de leur maison pour venir en leurs classe
& ne passent en la ruë pour cela. Là ils font sou
uent representer jeux & comedies, auec guerre
& batailles, tant à pied qu'à cheual, le tout e
fort bon ordre & conche. Ie pense qu'il y a plu
de trois mille Escoliers en ce College. Quan
ils vont à l'estude, ils vont premierement auan

entrer en classe, ouyr Messe à l'Eglise S. Paul;
en sortant de la classe, tous ceux d'vn mesme
tier se mettent ensemble, & chantent par la
à haute voix des prieres & oraisons auec
r croyance; mais ce ne sont que les enfans
dessous de quinze ans, qui chantent ainsi
sques à leur logis; Car ceux de quinze & au
ssus, n'en font ainsi: ils font cela pour attirer
usiours les infideles à la foy.
Toutes les festes & Dimanches apres midy
s Regens & autres Iesuites commandez, vont
omme en procession par la ville auec croix &
nnieres, chantans auec tous leurs Escoliers
ui marchent en ordre selon leurs classes, chan-
ns tous grands & petits, & sont suiuis de grād
ombre d'habitans, & se vont tous rendre en
Eglise *du bon Iesus*, leur maison professe, où vn
ere Iesuite les catechise; & tout est plein de
ancs pour cest effect. Les femmes y vont aussi
our ouyr le catechisme, sans y manquer vne
eule feste & Dimanche. Ces peres Iesuites ne
rennent point d'argent des Escoliers.
Tous ceux de Goa qui vont à confesse, ont
n ordre de prendre vn buletin du Prestre qui
es a confessez, pour aller communier, ce qu'il
aut qu'ils baillent auant qu'estre receus à la ta-
ole: Ce billet est marqué du nom de Iesus. Ils
ont ordonné cela contre les nouueaux Chre-
stiens, qui le plus souuent alloient à la table sans
se confesser.
Tous les Portugais des Indes ont aussi cou-
stume le iour des trespassez d'enuoyer, à qui
mieux mieux, pain, vin, & autres viandes sur
les fosses de leurs parents & amis defuncts: &

durant le seruice on voit toutes ces fosses cou
uertes de ces biens, puis quand chacun est retiré, les Prestres ou Religieux vont serrer tou
cela, & sont obligez de prier Dieu pour les tre
passez.

Feste de Noël. Ils ieusnent la veille de Noël cõme pardeçà
& disnent à midy: mais auant qu'aller à la Mess
de minuit, qui est sur les vnze heures du soir, il
font vne fort belle colation qui vaut bien sou
per, sinon qu'ils n'y mangent ny viande n
poisson, mais de toute autre chose, boiuent &
mangent tout leur saoul. Les femmes sur tout
tant maistresses que seruantes, desirent fort ce-
ste nuict-là, pource qu'allans toutes à la Messe
elles se seruent de la deuotion pour la iouyssan-
ce de leurs amours. Par toutes les ruës y a lors
des lanternes. Le iour de Noël, par toutes les
Eglises, se representent les mysteres de la Nati-
uité, auec force personnages & animaux qui
parlent comme icy, des Marionettes, & y a de
grands rochers, & des hommes dessous, qui
font ioüer & parler ces figures comme ils veu-
lent: & chacun va voir cela. Mesmes en la plus-
part des maisons & carrefours ils en font de
mesme: il faict alors plus beau là en ceste saison
qu'icy à la sainct Iean. Le long des ruës, places,
& cantons y a des tables dressees auec de belles
napes blanches & bien ouuragees, couuertes
de toutes sortes de dragees, confitures seches,
massepains, qu'ils appellent *Rousquillos*, façõnez
en mille sortes, dont chacun achepte pour s'en-
tredonner par estreine. Cela est comme vne foi-
re, qui dure iusques passé les Roys. Ils vont
mettre de nuict de grands Escriteaux où il y a

nobon, c'est à dire bonne annee, auec Musique
instruments.

Quand vient la feste de Pasques, tout le Ieudy
Vendredy saincts ils font processions gene-
es, comme il se faict en toutes les terres du
oy d'Espagne, & là y a force Penitents de tou-
qualitez qui se foüettent, & vont à genoux,
les bras croisez. Il seroit impossible de re-
esenter toutes les ceremonies & façons estrã-
s & superstitieuses qu'ils y obseruent. Il y a
s lieux en maniere d'Hospitaux, fournis de
ande quantité de vinaigres, confitures, pain,
n, & autres sortes de rafraichissements, auec
rce linge blanc. Le vinaigre sert à les estuuer,
reste pour les restaurer à boire & manger, &
linge pour les essuyer & panser.

Processions à Goa.

Par toutes Eglises, ils font des monumens
es-beaux. Et le dedans de l'Eglise est richemẽt
rné & tapissé, & le paué jonché d'herbes & de
eurs, auec grands rameaux de belles & larges
eüilles çà & là; la pluspart est de Palmes, ils en
ont autant par le dehors : car à l'enuiron des
glises, & par les ruës mesmes qui sont fort net-
es, ils semẽt force herbes & fleurs, & rameaux.
Aux aduenuës desdictes Eglises y a de grandes
angees de Palmiers plantez de part & d'autre;
ce qui se faict les iours des grãdes festes de cha-
que Eglise. Ils ont aussi pour l'Eglise force cõ-
pagnies de haut-bois, cornets à bouquin, tam-
bours, violons & autres instruments. Aux por-
tes on y vend de toutes sortes de choses à man-
ger, & force affiquets & babioles. Toutes leurs
festes commencent la veille à midy, & finissent
le iour d'icelles à midy, & apres cela n'y a plus

de solemnité. Ils affichent par toutes les ru[illegible] & lieux accoustumez, les festes & les Eglises o[illegible] elles sont, auec les pardons & indulgences.

Tous les nouueaux Chrestiens portent ordi nairemēt à leur col de grands chapelets de boi[illegible] tant hommes que femmes ; Les Portugais & Metifs les portent en leur main, & ne cessent ia mais en leurs discours, affaires, & autres actiōs de laisser tomber ces grains de patenostres ; i[illegible] ne sçay ce qu'ils disent, mais i'en ay veu souuen qui en ioüant aux dez en faisoient de mesme. Il[illegible] ont vne coustume, que quand on leue le S. Sa crement à la Messe, ils leuent tous la main, com me s'ils le vouloient monstrer, & crient tous à haute voix deux ou trois fois, *Deos de misericordia*, en frapant fort cōtre la poictrine. Ils n'vsent point de pain benist comme par deçà. Quand leurs esclaues, tant hommes que femmes, vont à la Messe, ils portent les fers aux pieds, au moins ceux qu'ils soupçonnent auoir volonté de s'en fuyr.

Mariage de Goa. Pour le regard de leurs mariages, l'homme ne voit iamais sa maistresse qu'à l'Eglise où elle se trouue : mais il ne parle point à elle ; elle est fort paree à la mode de Portugal, & couuerte de perles & pierreries : Que si elle luy aggree, il y va le lendemain auec vn Prestre, & la fiance. Apres cela il la peut aller voir, mais non pas que l'on les laisse seuls. Ils espousent ordinairemēt apres midy, & vont en grande solemnité à l'Eglise. Le marié est quelquefois accompagné de quatre-vingts ou cent cheuaux biē en ordre, & y assistent tous les parens & amis de part & d'autre. La mariee est accompagnee d'autant de

anquins, où sont toutes les parētes & amies.
e est conduite par deux de ses proches paren-
, & luy de mesme par deux des siens, iusques
Eglise deuant le Prestre. Ces quatre sont ap-
lez *Comperes & Commeres*. Apres qu'ils sont
ousez, on les reconduit tout de mesme, auec
ce trompettes, cornets & autres instrumēts,
i sonnent depuis l'Eglise iusques au logis, &
acun en passant iette force fleurs & eaux de
nteurs, dragees, & confitures sur la compa-
ie, ce qui est pour les seruiteurs qui ramas-
nt cela. Quand ils sont arriuez deuant le lo-
s, le marié & mariee, auec les hōmes & fem-
es, plus proches parents & plus anciens en-
ent dedans, & dehors demeurent les ieunes
ommes amis que l'on remercie, & cependant
s s'amusent à faire manier, courir & danser
eurs cheuaux deuant le logis, & se battent à
oups d'oranges, cannes & roseaux qu'ils se lā-
ent les vns contre les autres. Le marié, mariee,
tous les autres de dedans sont à des fenestres
n forme de galeries d'où ils regardēt ces passe-
emps. Cela faict, ils mettent tous pied à terre,
& entrent en vne salle basse, où on leur presen-
e de toutes sortes de fruicts, & confitures, auec
de l'eau de *banguenin*: puis le marié les remercie
fort honnestement. Apres on faict festin à tous
les parens, qui ne dure pas beaucoup, puis se
retirent.

En leurs Baptesmes ils vsent de mesme cere- *Baptes-mes.*
monie & solemnité qu'en leurs mariages. Le
Prestre plonge trois fois l'enfant dans l'eau be-
niste, & ont vn grand plat d'argent doré plein

de *rosquilos*, c'est à dire, massepains, biscuits, m
carons & autres choses de sucre, auec vn gra
cierge planté au milieu, & vne piece d'or at
chee; Tout cela est pour le Curé, excepté le pl

Festes. Quand ce vient le iour de la feste d'vn mon
stere ou conuent, ils font grand festin à for
gens de leurs amis: De mesme en font les Pr
stres & Curez és festes de leurs Eglises.

Tous ces Chrestiens de Goa, tant Portuga
& Metifs qu'Indiens riches, quand ils vont
l'Eglise, c'est auec vne grande pompe & osten
tation, estans suiuis de leurs gens, pages & esta
fiers bien en ordre; & se font porter en leur Pa
lanquin, & neantmoins ne laissent de faire me
ner apres eux leurs cheuaux, & sombreros, &
des pages portent des chaires ou tabourets en
broderie, auec deux oreilliers de velours, s'en-
tend pour les gens de moyen. Ils portent tous
l'espee au costé, & apres eux marchẽt tous leurs
seruiteurs & esclaues; les plus riches en ont ius-
qu'à vingt & vingt-cinq. Mais ils ne võt iamais
qu'ils n'ayent leurs grands chapelets en la main,
& font porter vn carreau pour s'agenoüiller
dessus. Somme qu'ils marchent auec la plus
grande superbeté du mõde, & sont si glorieux,
qu'il faut que l'vn de leurs seruiteurs prenne de
l'eau beniste en sa main pour en donner à son
maistre ou maistresse; mais il faut que ce soient
hommes ou garçons. Car les filles & femmes
n'approchent, & ne touchent le benoistier.

Magnificences des Dames. Les femmes riches & de qualité, vont peu
souuent à l'Eglise, si ce n'est és iours de grand
feste. Elles y vont fort superbement vestuës à la
mode de Portugal; leurs robes la pluspart de

ade d'or, de ſoye & d'argent enrichies de
es, pierreries, & joyaux à leurs teſtes, bras,
is, & ceintures. Par deſſus elles portent vn
e du plus fin creſpe du monde, qui leur
d depuis la teſte iuſques aux pieds. Celuy
illes tant robe que voile eſt indifferemment
ouleur, & celuy des femmes noir. Elles ne
tent iamais de bas de chauſſes. Leurs robes
otillons trainent en terre; Leurs patins, ou
ins, ſont ouuerts par deſſus, & couuerts ſeu-
ent au bout du pied, mais tous bordez d'or
rgent batu en plaques, qui vont iuſques au
ouz du Chapin: & le deſſus eſt couuert de
les & pierreries; & portent enuiron demy
d de liege de haut. Quand elles vont à l'E-
ſe, on les porte en palanquin, qui eſt le plus
hement paré qu'il eſt poſſible; le dedans eſt
n grand tapis de Perſe, qu'ils appellent *Alca-*
& y en a tel qui vaudroit icy cinq cens eſcus.
is y a deux ou trois grands oreillers de ve-
rs ou brocat, d'or, argent & de ſoye, l'vn à
teſte, & l'autre aux pieds. Elles ſont ſui-
es d'autres palanquins chacune ſelon ſon
uuoir & qualité, pour porter leurs enfans,
amoiſelles ou *Criadas*, qui ſont Portugaiſes ou
etices. En chaque palanquin ne peut tenir
ordinaire qu'vne perſonne: ſpecialement en
luy du maiſtre ou maiſtreſſe, ſi ce n'eſt qu'ils y
ettent quelqu'vn de leurs enfans: mais pour
s autres, il s'y met deux perſonnes. Quant aux
ruantes & eſclaues, elles vont apres à pied, &
ont quelquesfois quinze ou vingt richement
eſtuës de ſoye de toutes couleurs, auec vn grād
reſpe fin par deſſus, qu'ils appellent *Mantes*;

mais elles ne sont habillees à la mode de Por
gal, & ont de grãdes pieces de soye qui leur
uent de cotillon; Elles ont aussi des juppes
soye fort fines, qu'ils appellent *Bajus*. Entr'
les se voit de tres-belles filles, de toutes nati
des Indes: Et est à noter que les maris y
uoyent aussi leurs Pages, auec vn homme
deux de bonne façon, Portugais ou Meti
pour les mener, & soustenir par les mains
puis qu'elles sont descendues de leur pala
quin: & le plus souuent entrent dedans l'
glise en leur palanquin, tant elles ont peur d'
stre veuës hors l'Eglise. Elles ne portent poi
de masque, mais elles sont toutes si fardees q
c'est vne honte. Au reste ce n'est pas elles q
craignent d'estre veuës, mais c'est les maris q
en sont si jaloux que rien plus. Il y a vne d
seruantes ou esclaues qui porte de ces rich
tapis ou *Alcatifs*, vne autre porte deux rich
oreillers; d'autres qui vne chaire de bois de
Chine bien doree, qui vn sac de velours où e
le liure, mouchoir & autres choses dont ell
ont à faire, qui vne belle *estere* ou nate fo
delicate pour mettre par dessus les tapis, aue
vn esuentail, & autres choses de seruice. Ce
Dames entrans en l'Eglise, sont aydees par l
main par vn homme ou deux, car elles ne peu
uent marcher seules pour la hauteur de leur
patins, d'vn demy pied de haut le plus souuent
& qui ne sont serrez par dessus. L'vn de ce
hommes prend de l'eau beniste en la main, don
elle prend, puis elle va en sa place à quarant
ou cinquante pas, où elle est pour le moins vn
bon quart d'heure à aller tant elle marche graue

& posément : elles portent en main vn
elet d'or, perles & pierreries. Ainsi mar-
t-elles toutes selon leurs moyens, non se-
eur qualité. Quand elles menent leurs en-
auec elles, elles les font marcher deuant.
seruantes & esclaues sont bien ayses quand
maistresses ne vont à la Messe, car elles y
toutes seules, & peuuent lors visiter leurs
, cōme elles font le plus souuent, & iamais
decelent & accusent les vnes les autres.
oyla ce qui est des choses plus singulieres &
arquables que i'ay veuës à Goa, & n'aurois
ais fait, si ie voulois particulariser, & dire par
enu, tout ce que i'y ay recogneu en deux ans
enuiron que i'y ay demeuré; Ie me contente
n auoir touché generalement quelque cho-
, laissant à iuger tout le reste en suite de
a.

Pour les marchandises diuerses qui abordent
oa de tous les diuers endroits des Indes, nous
parlerons en leur lieu suyuant les pays dont
es viennent.

De sorte donc que qui a esté à Goa, peut s'as-
urer d'auoir veu les plus grandes singularitez
s Indes, estant la ville la plus fameuse & re-
ommee pour le traficq de toutes nations In-
ennes qui luy portent tout ce que leurs pays
euuent produire, tant en marchandises qu'en
iures, & autres commoditez, qui y sont en
esgrande abondance; Car on y voit aborder
lus de mille nauires chargees de toutes cho-
es; ce qui y rend les viures à fort bon marché,
oire plus qu'en autre lieu du monde; Car ce
qui cousteroit icy cinquante sols, n'en vaut

pas-là cinq. La plusPart des viures fruicts autres douceurs& commoditez luy viennen Dealcan. Le poiſſon de mer y eſt en telle ab dance, qu'il y en a plus qu'il ne faut, & ſi l'or mange beaucoup plus que de chair : car c preſque toute leur nourriture, & auec cela ne ſe peut garder plus de vingt-quatre heure cauſe de la chaleur du pays qui corrompt inc tinent toutes les viandes. On ne voit par les ru & carrefours autre choſe qu'hommes & fe mes qui fricaſſent & rotiſſent du poiſſon à ve dre,& en donnent auec leurs ſaulces & aſſaiſo nemens.

Au reſte, ie diray encor, qu'ayant deme ré enuiron deux ans & plus à Goa entre les Po tugais, il eſt impoſſible de raconter & expi mer les affronts, iniures & opprobres que i ay ſouffert. Et à la verité ie puis dire, ſai vanité, que ſi durant le temps de deux anne de mon voyage i'euſſe eu tant ſoit peu d'eſp rance de retourner en France; i'euſſe eſté pl curieux de recognoiſtre & remarquer les cho ſes belles & curieuſes de ce pays-là. Mais depu le iour de noſtre naufrage, iuſques à ce que fus deſcendu à la Rochelle, ie n'eus iamais v moment d'eſperance de retour; Ce qui fut cau ſe auſſi que ie ne mis pas peine d'amaſſer du bie comme i'euſſe peu faire. Car il faut là fort pe de choſe pour entretenir vn homme, tout y e ſtant à vil prix. Ie n'ay pas laiſſé toutesfois de re marquer beaucoup de choſes pour ce qui eſ de leurs richeſſes & marchandiſes, pour auoi eſté en la plus grãde partie des Indes,tãt auec les Indiens meſmes qu'auec les Portugais, auec leſ-

i'ay esté,& vers le Nord& vers le Sud,pour
r & defendre leurs costes, & faire escorte
Nauires marchãs,qui vont & viennẽt. Mais
ay bien, que si les Portugais eussent creu
'eusse seulemẽt pensé à remarquer quelque
e entr'eux, tant de la nauigation des Indes,
utres particularitez de leur estat & com-
e, ils ne m'eussent iamais permis de retour-
ins ils m'eussent,ou fait mourir,ou enuoyé
il , comme ils font leurs mal-faicteurs &
es estrangers. Mais ie me gardois bien de
donner le moindre soupçon de cela. Estant
aduerty par d'autres exemples, comme en-
tres de ce qu'ayans pris vn bateau d'vn Na-
Anglois à la Coste de Melinde pres les isles
anzibar, comme ie diray cy-apres, & ayans
ué vn hõme dedans auec la sonde à la main
r sonder & recognoistre la Coste,ils le firent
rir cruellement, ce qu'ils n'ont accoustumé
autres estrangers. Et bien que ie confesse
ir fort peu d'esprit, si leur faisois-ie cognoi-
en auoir beaucoup moins, de peur de leur
ner mauuaise opinion de moy. Mesmes ie
r faisois accroire que ie ne sçauois ny lire, ny
rire, & que ie n'entendois leur langage; &
ur bien viure auec eux,il me leur falloit obeïr
toutes choses: Que si quelqu'vn d'eux me
uloit ou faisoit du mal, ie taschois par tous
oyens de faire la paix auec luy: & de les auoir
us pour amis. Voyla comment i'ay passé en-
ron deux ans & demy auec eux, sans compter
temps que nous fusmes à reuenir depuis Goa
sques en Portugal.

Ie diray aussi que les Anglois qui estoient à

Goa, & qui furent pris en la riuiere & *bai*
Surrate, comme ie remarqueray en son lieu, n
dirent que le nauire nommé le Croissant no
Admiral, auoit en retournant d'Achen en
matra mouïllé l'ancre en l'isle de saincte H
ne, puis qu'vn Nauire Anglois venant des
des y estoit arriué chargé de biens, mais fo
d'hômes: & que ceux du Croissant auoient f
dessein de le surprendre, dautãt qu'il estoit m
leur, & ne faisoit tant d'eau que le leur qui est
tout ouuert, tant qu'il ne pût arriuer iusques
France, comme i'ay sçeu : Mais leur dess
ayant esté descouuert par vn ieune Canonn
du Croissant qui estoit Anglois, ce nauire
nuict leua aussi tost les ancres, & s'en alla a
ce Canonnier qui les auoit aduertis: Cela
cause que les Anglois ne nous furẽt point am
& mesprisoient nostre Nation, comme ils so
tous fort superbes, ce que ne sont pas les Hol
dois.

Ie fus aussi curieux de m'enquerir de nos
maistre, & des vnze autres nos compagnons, q
s'estoiẽt sauuez des isles des Maldiues en vn b
teau durant nostre naufrage, comme i'ay dit c
dessus; mais ie n'en peus sçauoir autre chose,
non qu'ils estoiẽt arriuez à *Coylan* terre des Po
tugais, & que le maistre estoit mort à l'Hospi
dudit *Coylan* auec quelques autres, & le re
menez prisonniers à Goa, dont les vns s'estoie
embarquez pour retourner en Portugal, les a
tres s'en estoient allez çà & là auec les armees d
Portugais, & ne sçauoit-on qu'ils estoient deu
nus. Comme i'estois à Goa, il y arriua quelque

enuoyez de la part du Roy de Calecut pour
er certains hommes Mahometans que les
ugais tenoient prisonniers, & les auoient
en des nauires d'Arabie, mais estās auoüez
amory, ils furent aussi tost deliurez entre
nains de ceux que ce Roy auoit enuoyez; &
me ces gens-là de Calecut estoient de ma
noissance, ils me conterent bien particulie-
ent tout ce qui s'estoit passé à Calecut apres
re prise, & comme le Roy en fut aduerty
tost, & la grand' colere où il en fut contre
Portugais qui s'en estoient fort excusez, re-
ans toute la faute sur ce Capitaine qui nous
it pris, & qui depuis aussi ne s'en trouua pas
ux, comme i'ay raconté plus au long cy-
us.

e vy aussi arriuer vne barque des Isles de *Di-
durou*, toute chargee de cordes, faites de l'ar-
de Cocos, & appellent ces cordes *Cayro*; le
istre de la barque parloit le langage des Mal-
es, & l'auois veu souuent en l'isle de Malé,
sorte que nous nous cognoissions fort, &
mes bien ioyeux tous de nous estre si heureu-
nent rencontrez là. Ie l'auois veu souuent
ez vn grand Capitaine des Malabares nom-
é *Cousty Hamede*, son parent, en la ville de *Ba-
ra*.

Ce fut luy qui me conta lors toutes nouuelles
ce qui s'estoit passé aux Maldiues depuis mon
part, apres ce grand desastre & la mort du
oy qui y aduint, & comme vn nouueau Roy
auoit esté estably, & le pays estoit fort pai-
ble, ainsi que i'ay raconté cy-dessus en son
eu.

Nouuelles des Maldiues.

Mais auant que finir ce chapitre, ie ne veux
blier aussi ce que i'appris à Goa de ce Ho
dois nommé *Martin d'Ombes*, qui s'estoit p
aux Maldiues, lors que i'y estois, & que de
nous rencontrasmes en la prison de Coc
comme i'ay desia dit cy-dessus. Car il nous
ta lors assez particulierement ce qui luy e
arriué, à sçauoir que quand le Roy des Ma
ues luy eut donné ceste barque dont i'ay par
sauua la valeur de plus de neuf ou dix mil e
en or, argent, perles, pierreries & autres ric
& precieuses marchãdises, auec quoy il se
rendre à *Caelle* lieu proche du Cap de *Como*
où se fait la plus grande pesche de perles qui
en toute ceste Coste. Qu'estant là il alla tr
uer vn pere Iesuite qui s'y tient d'ordinaire,
qui par belles paroles & promesses d'asseura
luy persuada d'aller droict à Cochin, où il
donna vne lettre de faueur, à ce qu'il ne luy
fait aucun desplaisir; mais que son mal-h
voulut qu'aussi tost qu'il y fut arriué, on le
gea en ceste belle prison où nous le trouuasm
& où il auoit demeuré deux ans entiers en tr
grande misere. Que durant ce temps-là les p
res Iesuites l'auoient conuerty & rendu Cath
lique, auec promesse de le faire deliurer inco
tinent apres sa conuersion; & mesme qu'aya
esté aduertis des richesses qu'il auoit encores
sa possession, ils luy auoient donné à entend
qu'il les leur pouuoit bailler en toute asseuran
pour les luy garder & rendre toutes fois & qu
tes qu'il voudroit; & que pendant cela, ils l
luy feroient valoir, & luy donneroient vn ho
neste profit pour son entretien, de sorte qu'i
auoier

Histoire de Martin d'Ombes.

ent si bien fait, qu'ils luy auoient tiré des
s tout ce qu'il auoit peu sauuer ; & luy
nissoient tous les iours sur cela dequoy vi-
mais non pas si bien toutesfois qu'il eust
u. Que pendant cela il leur demandoit in-
ment, que puis qu'il estoit Catholique, on
it en liberté, comme on luy auoit promis,
u'ils ne faisoient pas encor toutesfois. Voila
ue nous sceusmes lors de son Estat par sa
pre bouche. Mais depuis que nous nous
nes separez i'apris de quelques Indiens tant
restiens que Gentils de Goa, que l'on auoit
in tiré ce pauure hôme de prison, & l'auoit
fait embarquer les fers aux pieds pour l'en-
yer à Goa, & que comme il estoit venu de-
nder aux peres Iesuites la restitution de ce
'il leur auoit mis entre mains, ils luy auoient
pondu que c'estoit la raison, mais que pour
plus grande seureté, ils se chargeoient de luy
re tenir le tout à Goa, par le moyen d'vne
tre de change, qu'ils luy donnerent pour cest
fect adressante au Pere Superieur de leur or-
e ; mais que le mal-heur extreme auoit voulu
our ce pauure miserable, qu'estant party de
ochin, il estoit soudainement deuenu enflé &
ros comme vne pipe, dont en fin il estoit mort
ntre Cochin & Goa, on ne sçeut dequoy cela
uy estoit arriué, mais ces Indiens qui me le con-
oient, tenoient pour tout certain, qu'il auoit
mpoisonné. Mais quoy que ce soit, telle fut
a fin infortunee de ce pauure Holandois, qui
monstre combien peu de gens eschapent de ces
grands voyages, & parmy tant de diuers & con-
traires accidens, & que c'est vne bien particu-

diere grace de Dieu, quand on en peut retou
sain & sauf, comme i'ay fait. Mais ie vien
maintenant aux choses plus singulieres &
marquables tant du pays de Goa, & des enu
que des Portugais & autres habitans d'ice
comme ie diray aux chapitres suiuants.

CHAPITRE VII.

Des Exercices & jeux des Portuga Metifs & autres Chrestiens à Go leurs habits & maniere de viure, de leurs femmes.



LEs exercices à quoy s'ado nent les Portugais tant à G qu'aux autres lieux des Inde sont premierement à tirer d armes, & monter à cheual; les Festes & Dimanches à fai faire mille passades & carrieres à leurs cheuau auec oranges, cannes & roseaux qu'ils se ietten estans tous les mieux equipez & en ordre qu'i peuuent. Il ne se passe gueres de Festes qu'ils n facent quelque resiouyssance, où tout le peupl va, & se range par processions. Là se font tou tes les ceremonies & solennitez de la Feste comme foires, festins & musiques auec tou tes sortes d'instrumens, entre-meslans ainſ

laisirs auec les deuotions. Ils se delectent
s'aller promener sur la riuiere dans leurs
choües faictes en forme de Galiotes où ils
à couuert auec des musiques, & de là vont
endre en des endroits à eux ou à leurs amis,
sont des maisons de plaisance, accompa-
s de iardins & vergers, qu'ils nõment *hor-*
où y a force arbres de Cocos, qu'ils appel-
Palmeiro; & là y a abondance de reseruoirs
uisseaux d'eaux claires & fraisches, où ils se
nent, & prennent la colation, & autres ra-
chissemens à l'ombre.
our ce qui est des jeux de cartes & de dez,
utres jeux de hazard, ils y sont permis, & y a
sons destinees à cela dont les hostes payent
e au Roy, & n'oseroit-on joüer ailleurs
là, sur peine de grosse amende. Ceux qui
nent ces academies & bureaux de jeux, y
t vn tres-grand gain; car c'est chose admira-
du grand nombre de joüeurs qui s'y trou-
t d'ordinaire, & la plusspart mesme y boit,
nge & couche, ne faisans autre exercice que
a. Tout y est fort bien accommodé, dans
s salles & chambres fort belles, claires, &
n tapissees, & y a tousiours des seruiteurs
es d'eux pour les seruir de tout ce qu'ils ont
soin. Ie ne vy iamais de plus libres & hono-
bles joueürs qu'ils sont. Car ceux qui gai-
ent donnent librement de l'argent à ceux qui
s voyent jouër, s'entend ceux qui iugent, &
ui en veulent prendre. Ils appellent ceste hon- *Barbo.*
esteté là *Barbo*. Et cela n'est pas honteux d'en
rendre, estant plustost vn honneste present
u'vne aumosne. Ils donnent quelquefois ainsi

de bonnes pieces d'or : & bien souuent qu
ie n'auois point d'argent, ie m'en allois les
jouër, & estoient plus curieux de m'en don
qu'aux Portugais mesmes & Metifs. La p
part des Soldats qui n'ont point d'argent y
ordinairement. Ils donnent aussi fort aux
uiteurs de la maison qui les seruent, mai
maistres en tirent vn certain tribut.

Cependant qu'ils joüent il y a des filles,
uantes & esclaues du maistre & maistresse
maison qui joüent des instrumens, & chant
des airs pour leur donner plaisir : & notez
ce sont les plus belles qu'ils peuuent recouu
Ils jouënt fort beau jeu, & sans dispute, à ca
de la reigle & police qui y est : & quand ce
roit le plus grand Seigneur du monde, il f
qu'il aille jouër en ces lieux publics là, n
il y a des chambres particulieres selon la q
lité des personnes. En ces jeux-là il se fait
grands fraiz. Entr'autres ils jouënt fort aux
chets & Dames, & à toutes sortes de jeux su
damier. Ils n'ont point de jeu de paulme, m
seulement jouënt au ballon auec la main ;
vsent aussi fort du jeu de quilles & de la bo
le. Ils ont aussi force basteleurs, charlat
& farceurs, pour leur donner passe-temps ;
leur monstrent des serpens, & autres anima
rares. Là tant hommes que femmes apprenn
tous à chanter & sonner des instrumens, m
ils n'vsent point de danses.

Habits domesti-ques.

Pour ce qui est de leur maniere de viure ch
eux, tant hommes que femmes, filles & ga
çons ; quand ils arriuent au logis, c'est de mett
aussi tost tous leurs habits bas. Les hommes d

ent ſeulemẽt auec leur chemiſe & calſons
eur vont iuſques aux talons, & ſont extre-
ent blancs & fins: puis oſtent leur chapeau,
ennent vne montaire, ou galetaire, qu'ils
llent, qui eſt de velours ou tafetas, en for-
le chapeau, qui n'a bord que d'vn coſté.
r les femmes elles demeurent auec leur ju-
u *Bajus*, qui eſt plus claire & fine que le
pe le plus delié de deçà. De ſorte que leur
ir paroiſt là deſſouz auſſi bien que ſi elles
ıoient rien ſur elles. Et outre cela elles por-
t le ſein fort deſcouuert tellement que l'on
r voit tout iuſques à la ceinture.
Elles ne portent rien ſur la teſte que leurs
eueux liez & retrouſſez. Depuis la ceinture
bas ils mettent vne toile de cotton ou de ſoye
rt belle, mais non ſi claire & ſi fine que celle
la jupe, car on ne peut rien voir à trauers, &
t comme noſtre tafetas. La pluſpart des hom-
es qui ſe veulent marier, ne ſe contentent pas
e voir les filles qu'on leur veut donner, en
eurs habits de feſte & de parade, comme y ayãt
rop d'artifice; mais ils les veulent voir en mar-
hé faiſant, au logis en ces habits particuliers
que i'ay dit, afin de les conſiderer en leur naif-
ueté, & voir ſi elles ſont bien proportion-
nees ou contre-faictes: Ils ne deſirent pas auſ-
ſi que lors elles ſoient fardees, comme elles
ſont quand elles ſortent dehors & ſont pa-
rees.
Quant à l'exercice des femmes, ce n'eſt tout *Exercice des femmes.*
le long du iour qu'à chanter & jouër des inſtru-
mens; & quelquefois à ſe viſiter, mais aſſez ra-
rement; elles vſent auſſi iour & nuict du bettel

comme font les Indiens. Leurs maris sont jaloux, mais elles sont si amoureuses & adõ aux plaisirs de la chair, qu'aussi tost qu' trouuent la moindre occasion, elles ne la lai pas perdre. Et ne manquent pas de tro des occasions & des amis, estans belles & ric pour donner aux soldats leurs amis; & ce leur donne plus d'asseurance, c'est que les uantes & esclaues sont bien aises de seruir maistresse, & leur gaigner quelque bel a comme i'ay dit ailleurs; mais les maris les pient fort soigneusement, & quand elles se v visiter, ils enuoyent auec elles quelque P ou autre personne de fiance, pour obseruer le actions; mais elles sont si rusees, & artificieu qu'elles viennent quasi tousiours à bout de l intention.

Or toutes les femmes des Indes vsent f d'vn certain fruict gros cõme vne grosse neff qui croist non sur vn arbre, mais sur vne her & est tout verd, rond, & picotté par dessus, dedans plein de petite graine. Il y en a presq par toutes les Indes, & entr'autres en quanti aux Maldiues où ils l'appellent *Moet ol*, c'est dire l'herbe aux fols. Es autres endroicts d Indes ils l'appellent *Dutroa*. Quand les femm veulent jouyr de leurs amours en toute asse rãce, elles font boire à leurs maris de ces fruic destrempez en leur boisson ou en potage, & vn heure apres ils deuiennent estourdis, & comm insensez, chantans, rians & faisans mille singe ries, car ils ont lors perdu toute cognoissanc & iugement, sans sçauoir ce qu'ils font, ny c qui se fait en leur presence. Et lors leurs femme

Dutroa fruict.

nët leur temps de faire entrer qui bon leur
le,& en vser cõme il leur plaist, en presen-
leursdits maris, qui n'en peuuent rien rè-
oistre. Cela leur dure cinq ou six heures,
ou moins selon la quantité de la prise. Puis
endorment, & apres leur resueil croyent,
r tousiours dormy, sans se souuenir de rien
ls ayent faict, ouy, ou veu.
Quand aussi les hommes veulent jouyr d'vne
ou femme, & qu'ils n'en peuuent venir à
it, ils leur en font prendre tout de mesme,&
and elles sont en ceste folie, ils en font ce
'ils veulent, sans qu'elles s'en apperçoiuent
res. Durant que i'estois en ce pays-là, il s'en
trouué plusieurs qui estoient deuenuës gros-
s sans sçauoir d'où cela leur venoit. Mais qui
onneroit grande quantité de ce fruict, infailli-
lement on en mourroit. Quand les soldats &
ıtres ne peuuent aborder vne femme, ils pra-
quent leurs seruantes, qui vendent & trahis-
ent pour de l'argent leurs maistresses de ceste
orte, en leur faisant boire de ceste herbe. Il est
vray que les esclaues sont si mal traittez de leurs
maistres & maistresses, qui les tyrãnisent cruel-
lement, qu'il ne faut trouuer estrange rien qu'ils
ne leur facent pour s'en venger. I'en vy vn
iour à Goa vn aagé de dix-huict ou dix-neuf
ans, qui se precipita dans vn puits où il se tua,
pour euiter la furie de son maistre, qui couroit
apres pour le chastier.

Mais bien qu'à Goa les femmes y soient fort
impudiques,& que le climat y encline fort,auec
les viures du pays, toutesfois ny là, ny ailleurs
és autres villes des Portugais, il n'y a point

de bordel public, ny n'eſt permis d'y en au
comme en Italie. Mais ils couurent leur p
le mieux qu'ils peuuent, & l'on n'y manqu
cela non plus qu'en beaucoup d'autres
droicts.

Les femmes & filles des Portugais, Met
& Indiennes, ſe baignent & lauent tous les io
les parties honteuſes, comme font auſſi les
tres Indiennes qui ne ſont Chreſtiennes.

L'vne des recreations des Portugais à G
eſt de ſ'aſſembler à leurs portes, & là cinq
ſix voiſins aſſis à l'ōbre en de belles chaires po
deuiſer, tous en chemiſes & calſons, auec pl
ſieurs eſclaues autour d'eux; les vns les eſue
tent, & chaſſent les mouſches, les autres le
grattent les pieds, & autres endroicts du corp
& leur oſtent les cirons. Ils paſſent ainſi le tem
la pluſpart, & saluënt courtoiſement les paſſan
& ſont bien aiſes quand ils ſ'arreſtent pour de
uiſer auec eux, & leur preſentent des ſie
ges.

Quand ils prennent leur repas, ou qu'ils ſe le
uent ou couchent, ils font venir toute leur mu
ſique d'eſclaues, tant filles que garçons, pou
leur donner plaiſir : & ont en mangeant, des eſ-
claues qui les eſuentent, & chaſſent les mouſ-
ches de deſſus les viandes, autrement il ſeroit
difficile de n'aualler enmangeant quelques vnes
de ces mouſches, dont y a grande abondance
par toutes les Indes.

Le plus ordinaire paſſe-tēps des femmes, c'eſt
de demeurer tout le iour aux feneſtres, qu'ils
appellent *ventanes*, qui ſont fort belles, grādes &
ſpacieuſes, en forme de galeries & balcons, auec

ialousies & cages peintes fort iolimẽt: de
e qu'elles peuuent voir sans estre veuës.

CHAPITRE VIII.

es soldats Portugais à Goa, leur maniere de viure & embarquemens, diuerses expeditions, & l'ordre qu'ils tiennent en guerre.

QVANT à leur maniere de guerre & soldats; il faut sçauoir que les Portugais ont dés le commencement eu guerre continuelle auec les Malabares qui sont les pirates de la mer des Indes, puis contre d'autres Roys & peuples Indiens, comme ceux d'Arabie, les Roys de Sumatra, Iaua, Ior, qui est en la terre ferme de Malaca, & autres des isles de la Sonde, & de la Coste & terre ferme de toutes les Indes. Mais maintenãt depuis que les Anglois, Holandois & autres estrangers ont pris la route de la nauigation des Indes, cela leur a apporté vne nouuelle guerre sur les bras, qui les á mis fort au bas, & les a pensé ruyner; Si bié que cela les a cõtraints de renforcer leurs armees nauales. Car toute leur guerre est par mer, & non par terre, où ils ne tiennent rien, bien que quelquefois ils ne laissent d'auoir guerre auec quelques Roys par-

Guerre des Portugais à Goa.

ticuliers de terre ferme, qui rompent les paix
tréues accordees entr'eux : & lors ils font
armees de terre, & font venir leur secours
leurs villes & forteresses. Mais pour les arme
de mer, ils en ont tousiours affaire, & en font
mer & equiper deux tous les ans, cõme i'ay d

Donc pour la conseruation de toute la co
des Indes depuis Goa iusques à Cambaye,
quelquefois iusques à Ormus d'vn costé, &
l'autre iusques au Cap de Comorin, pour en
pescher les courses des pirates Malabares,
equippent deux armees à Goa, qu'ils appelle
armade del Nort, celle qui va à Ormus, & l'aut
armade del Sud, qui va à Comorin. Et sont con
posees chacune de cinquãte ou soixante Galic
tes de guerre, sans conter celles de *chetie* ou c
commerce, auec vne ou deux grandes galere
comme celles d'Espagne. Ces armees partent a
mois d'Octobre, qui est le commencement d
leur esté qui dure six mois, plus ou moins, &
c'est le temps que courent les corsaires Malaba
res. Ce sont captifs & forçats qui rament e
leurs galeres, & vsent du mesme ordre que par
deçà ; Les Galiotes sont de quinze à vingt banc
de chacun costé, & n'y a qu'vn hõme à chaqu
auirõ, qui ne sont forçats ny captifs, ains Cana
rins & habitans de Goa, Bardes, Salsetes, & Co
lombins qui sont les plus vils & mecanique
peuples, pris de gré à gré en payant. Ils les ap-
pellent *Lascary*, & leur patrõ *Moncadon*, la Galiote
Nauie, & celles des Malabares *Pairaux*.

Armades de Goa.

Outre ces deux armees generales, il s'en faict
d'autres qui vont à Malaca, à la Sonde, à Mozã-
bique & autres lieux où il est besoin ; & où ils

desſein : Mais ces armees ſont compoſees
aiſſeaux ronds qui ſont comme des Galions,
urques & Nauires des Indes, auec quelque
de Galiote ; & vont pour ſecourir & renfor-
leurs places, comme l'iſle de Ceilan, Malaca,
ozambique, & autres lieux où ils ont guerre,
où ils ſont attaquez.
Toutes ces armees ſe font aux deſpens du
oy d'Eſpagne. Il ſort encores des Galiotes &
uires des autres ports & Havres des Portu-
is qui ſe viennēt rendre & ioindre à ces gros;
ſont bien armees : car en courāt la coſte, elles
nt ancrer & ſurgir en tous les ports qui ſont
leurs amis & aliez, tant pour prendre auec
x ceux qui ſont en volonté de les ſuiure, que
ux qui ſont commandez pour ce faire, & meſ-
e pour leur rafraiſchiſſemēt, cōme auſſi pour
trafic; dautant qu'auec ces armees, va vn grād
ombre de Nauires & Galiotes marchās, qu'ils
omment *Nauies de chatie*, à la difference des au-
res qu'ils appellent *Nauies d'Armade*. Ces mar-
hands attendent à trafiquer, & cōmercer auec
es Armades pour crainte des Pirates qui les
mpeſchent d aller ſeuls. Et meſme la pluſpart
des ſoldats qui ont dequoy, ne laiſſent de faire
cōmerce en faiſant leurs voyages pour le ſerui-
ce du Roy; Cela leur eſtant permis, voire meſme
neceſſaire pour le peu de butin & gages qu'ils
ont. Quāt aux nauires de guerre, elles ſont equi-
pees aux fraiz du Roy, mais les nauires Chaties,
ce ſont ceux à qui ils appartiennēt qui les fretēt
à leurs deſpens, & toutefois ils ne laiſſent d'eſtre
ſujets, & obeyr en toutes choſes au General des
armees qu'ils nomment *Capitaine Major*.

Es grandes Galeres il y peut deux & trois
hommes de guerre, & en d'autres grandes
liotes, qu'ils nomment *Fregates*, il y en peut c
& és petites qui ſont les nauires, enuiron q
rante ou cinquante. Il y en a encores de plus p
tites qu'ils nomment *Manchouës*, où il peut qui
ze ou vingt hommes. Quant aux nauires ron
leur nombre d'hommes eſt ſelon leur gra
deur.

Embarquemēs. Quant à leur ordre & façon d'embarque
Lors qu'on veut faire vn embarquement à Li
bonne pour les Indes, ils font vne leuee de ſo
dats par tout le Portugal par les villes & pa
roiſſes, comme l'on faict icy des pionniers, &
on prend toutes ſortes de gens de quelque qua
lité & condition qu'ils ſoient, pourueu qu'i
ayent atteint l'aage de neuf à dix ans; Puis on le
enroole, & ſont payez & gagez pour ſoldats
Que ſi on n'en peut trouuer qui y veulent alle
de volonté, on les prend par force, & de tou
aages, & ſont tous enroollez en la *Caza da Inde
Orientale*, qui eſt la chambre des Indes qui ſ
tient d'ordinaire à Liſbonne, & donnent reſpō
dant iuſques à ce qu'ils ſoient embarquez. On
leur auance tout l'argent de leur voyege, à cauſe
que la pluſpart ſont enfans de pauures payſans,
& ont beſoin de s'habiller & armer; la paye eſt
ſelon leur qualité. Quant à leur façon de compter,
c'eſt par *Raiſo*, comme en Caſtille par *Marauedis*,
qui eſt vne certaine monnoye qui vaut
vn denier & demy de la noſtre, & diſent tant de
mille *Raiſo*.

Soldats Portugais. Entre ces ſoldats enroollez, il y a des dignitez
& qualitez plus honorables les vnes que les

es, les vns par leur race & extraction, les
es par leur seruice & vertu, autres par la fa-
r. De sorte qu'ils sont gagez selon cela, les
plus, les autres moins; On les paye-là à
onne pour toute la trauerse iusques aux In-
, & non pas par mois, & n'ont que faire de
e aucunes prouisions pour leur particulier,
Roy leur fournissant tout ce qu'ils ont besoin
viures, rafraichissement, & munitions de
erre. Ces titres & qualitez leur sont acquises
Portugal, & toutefois le Vice-Roy ne laisse
en faire certain nombre de ceux qui meritent,
ı qu'il veut fauoriser és Indes. Celuy qui est
oble de race, ils le nomment *Fidalguo* simple-
ent. Il y en a d'autres qu'ils appellent *Fidalguo*
la Casa del Rey nosso Señor, ou Gentil-homme
e la maison du Roy, qui sont les plus estimez
ntr'eux, & la plusspart sont Estats hõnorables.
D'autres, *Mosso Fidalguo*, qui est à dire anoblis
ar le Roy ou grands Seigneurs par faueur.
D'autres *Caualleyro Fidalguo*; nobles Cheualiers.
Autres *Mosso da Camera & do seruicio*, qui sont
Gentils-hommes seruans. D'autres *Escuderi Fi-
dalguo*, qui sont Gentils-hõmes escuyers. Ceux
qui n'ont ny titre, ny dignité, s'appellent pure-
ment & simplement *Soldado*. Ils prisent plus ces
dignitez que quoy que ce soit, pource que cela
leur sert à auoir des charges & commandemẽs,
auec ce qu'ils ont plus de gages. Outre ces ti-
tres ils en ont vn autre qui est d'hõme *honrado*,
ou d'honneur, qu'ils veulent tous auoir parmy
eux. Le plus que peut auoir vn soldat, mesme
des principaux, pour la trauerse de Lisbonne à
Goa, c'est cinquante ou soixante croisades.

Quant ces ſoldats ſont embarquez en d
Caraques, ils ſont departis par eſcoüades o
compagnies, pour faire le cart ou la garde l
nuict à rechange, & non point de iour.

Or encores que ces ſoldats enroolez n'ayen
titres ny dignitez, ils ne laiſſent pourtant de ſ
faire honneur entr'eux, & ſe dire tous Gentils
hommes, bien qu'ils ſoient de vile condition
& les nobles ne leur portent nulle enuie pou
cela, dautant que cela n'eſt cogneu qu'entr'eux
& non aux Indiens; & ne diminuë en rien la
nobleſſe des autres, dont on enuoye tous les
ans les roolles de Liſbonne au Vice-Roy de
Goa: ains ces titres qu'ils ſe donnent entr'eux,
n'eſt que pour faire entendre aux Indiens qu'ils
ſont tous de bonne & illuſtre maiſon, n'y ayant
aucune race vile & mecanique entr'eux. Et
pource ne veulent qu'aucun Portugais ou autre,
face choſe vile & deſ-honneſte, ny aille médier
ſa vie, ains l'entretiennent plutoſt au mieux
qu'ils peuuent. De façon que le plus grãd porte
honneur au plus petit, & priſent infiniment ce
mot de Portugais de Portugal, en diſant *homo blanco*, ou homme blanc, & meſpriſent tous ces
pauures Indiens, iuſques à les mettre ſous les
pieds. Si bien que ces Indiens eſtoient tous eſbahis
quand nous leur diſions qu'ils eſtoient
fils de crocheteurs, ſauetiers, porteurs d'eau, &
autres vils meſtiers.

Or ſelon ces titres, qualitez & merites, ils ont
des recompences, apres auoir ſeruy ſept ans.
Ces honneurs & titres que les ſoldats ſe donnẽt
entr'eux, ce n'eſt que depuis qu'ils ont paſſé le
Cap de bonne Eſperance, car lors ils quittent

que toutes leurs modes & couſtumes, &
nt toutes leurs cuilliers en la mer.
uand ils ſont arriuez aux Indes en quelque
que ce ſoit, appartenant aux Portugais, ils
libres d'aller où bon leur ſemble, ſans eſtre
gez à qui que ce ſoit, & meſmes on ne les
t contraindre d'aller à la guerre, ſi ce n'eſtoit
elle fut extraordinaire; Auſſi ne ſont-ils pa-
ny gagez. Ils vont ſeulement boire & man- *Maniere de viure des ſoldats à Goa.*
au logis de ces quatre grands Seigneurs qui
nnent à manger à tous les ſoldats en hyuer, &
uent auſſi aller boire & manger en tous les
onaſteres en toute ſaiſon: car au logis deſdits
gneurs on ne donne à manger que l'hyuer,
s que les ſoldats ſont en terre, & que les ar-
ees ſont retirees. On ayme mieux leur don-
r à manger, que de l'argent: car eſtans adon-
z au jeu, ils jouëroient tout incõtinent. Quãt
'argẽt qu'on leur auance lors qu'ils ſont pour
mbarquer, ils n'oſeroient auoir failly d'en
hepter tout ce qui leur eſt neceſſaire pour le
oyage, à peine de punition. Pour les deux ar-
ees tant du Nord que du Sud, on leur auance
eux quartiers, qui ſe montent en tout trente
x perdos. Et pour les autres armees qui vont
lus loing, on leur en auance trois. Cela n'em-
eſche pas, que ſ'ils ſont plus de temps en leur
oyage ils ne ſoient payez: quand ils ſont de
etour, on leur donne vn autre quartier. Et le
Vice-Roy leur en faict donner auſſi quel-
uefois, quand il veut gratifier les ſoldats.
ls ne font iamais monſtre, ains ſçauent le
compte de leurs ſoldats par les roolles: Car
ls ne veulent que les Indiens ſçachent leur

nombre, comme i'ay ja dict ailleurs. Les tres habitans & soldats Chrestiens Indiens turels la font, non pas les Metifs, qui sont c me Portugais.

Encores que la plus grande partie de ces dats soyent enuoyez, partie de forces, pa volontaires, si sont-ils tous libres estãs aux des, de demeurer ou retourner en Portu ayans leur congé & passe-port du Vice-Roy qui s'obtient assez difficilement, si ce n'est faueur, ou remonstrãs quelque cause legitin Mais la cause qu'il en reuient si peu, c'est qu Roy ne leur donne pas seulement de l'eau au tour, & leur faut pour le moins trois cens p dos pour reuenir en Portugal.

Raignolles. Quand ils sont nouuellement arriuez a Indes, on les nomme *Raignolles*, c'est à dire g du Royaume, & les anciens se mocquent d'eu iusques à ce qu'ils ayent faict vn ou deux voy ges auec eux, & ayent apris les coustumes & f çons des Indes; & ce nom leur demeure ta qu'il soit venu d'autres nauires l'an d'apre Quand on les rencontre par la ville, & qu'o les recognoist pour *Raignolles*, les petits enfan & garçons de boutique crient apres eux. Le marchands Indiens sont bien aises de les voi dautant qu'ils sont plus aisez à tromper.

Si ces soldats de Portugal esperent recom pence, ou bien-faicts du Roy, il faut qu'ils lu facent seruice là sept ans, sans compter l'anne *Metifs.* de leur partement, & pource les *Metifs* ou ne aux Indes, font seruice huict ans. Et n'est pas assez de demeurer là seulement, ains faut s'em-barquer, & aller en toutes les factiõs de guerre,

& em-

mbarquemens qui se presentent, & en a-
bons certificats, qu'ils appellent *Certidons*,
Vice-Roy & des Capitaines, qui n'oublient
de mettre en leur certificat tous les bons
ices renduz, afin qu'ils ayent recompense
n cela. Car s'ils ne peuuent en monstrer, ils
reçoiuent point. S'ils veulent estre recom-
sez, il faut qu'ils retournent en Portugal au
t dudit temps, sinon leur seruice est perdu;
uelque fois faute de moyens plusieurs n'y
uent aller, & perdent cela, car il faut y estre
personne. Mais s'ils mouroient en chemin
aux Indes, leurs femmes & enfans, ou au-
s heritiers proches, se peuuent seruir desdits
tificats, cõme eux-mesmes eussent fait. Ceux
i reuiennent auant ledit temps, n'ont nulle
compense, non plus que ceux qui estans és
des ne font nul seruice.

Il y a grand nombre de soldats qui sont en-
oyez és Indes come en exil pour leurs mes-
icts, & n'oseroient retourner, si leur temps
est expiré. Ils les enuoyent en Ceilan, Mo-
mbique, Malaca, & autres places; pour la
efence d'icelles, & ont seulement leurs gages,
ns esperer aucune recompense; la pluspart s'y
arie, & y demeurent toute leur vie.

Quant aux petits garçons qui sont embar-
uez & payez pour soldats à Lisbone, quand
s sont arriuez aux Indes, ils ne sont receus
our tels, s'ils n'ont de la force suffisante pour
orter toutes sortes d'armes, mais ils ne man-
quent de trouuer aussi tost condition; car tous
les Seigneurs, Capitaines, & Gentils-hommes
les prennent pour Pages; encores qu'ils soient

de basse condition: & ne font aucun vil serv
à leur maistre & maistresse, ne faisant au
chose que les suiure dehors, & sont fort som
tueusement habillez de livree de leur mais
Tel en a apres luy douze ou quinze, & ils
hantent ny frequentent auec les esclaues. qu
ils sont grands & forts pour porter les arm
leur maistre leur donne vne piece d'argēt po
auoir des armes & habits, & lors ils s'emb
quent comme les autres, & leurs sept ans co
mencent alors qu'ils sortent hors de Page;
suiuent les armes.

Ces soldats sont tous libres, & n'ont perso
ne qui leur puisse commander que le Vic
Roy; sinon lors qu'ils sont enroollez, emba
quez, & receu leurs gages pour aller à la gue
re. Car lors les Capitaines & Generaux des a
mees leur commandent durant ledit voyag
seulement. Tellement que ceux qui ne sont m
riez, & qui font profession de porter l'espe
se peuuent dire tous soldats. Car il n'y a qu
les gens d'Eglise qui ne portent l'espee. Ce mo
de soldat est donc vn homme qui n'est poin
marié, & leur est defendu de porter manteau
pour les distinguer des gens mariez qui en po
tent. Ces mariez ne peuuent estre contrainct
d'aller à la guerre: & quand ils y veulent aller
c'est vn grand des-honneur pour eux à cause d
leurs femmes qu'ils laissent. Car on porte la
grand honneur à vn homme marié, qu'ils ap
pellent *Casado*. C'est pourquoy les soldats ne de
sirent point de voir embarquer ces gens marie
auec eux, pour l'apprehension qu'ils ont de
leur dire paroles deshonnestes, comme ils se di-

Soldats non mariez.

t entr'eux, ſans s'en ſoucier, mais auſſi ſans
enſer l'honneur. Mais vn homme marié ſe
uueroit grandement offenſé de telles paro-
Toutesfois la neceſſité les contraint quel-
efois d'y aller; mais il leur eſt defendu d'al-
ſans manteau pour eſtre recognus.

Quant au nombre de ces ſoldats, tant Portu-
s que Metifs, j'en ay veu dans Goa ſeule-
nt plus de quatre ou cinq mil, ſans les ſol-
s Indiens qui ſont ſans nombre, & qui tou-
ois ne peuuent s'eſgaler, ny manger auec les
rtugais, encores qu'ils ſoient Chreſtiens, &
e les hommes & femmes ſe puiſſent marier
alier entre-eux. Tellement que ces ſoldats,
ur tenir les eſtats, charges & honneurs, tant
la ville de Goa, que des autres places des
rtugais, il faut qu'ils ſoient mariez, ou bien
ldats enroollez & gagez du Roy.

L'ordre de leur embarquement pour la guer- *Ordre*
eſt, que le Vice-Roy & ſon Conſeil ordon- *des em-*
ent vn General en chaque flote ordinaire & *barque-*
xtraordinaire, puis des Capitaines, & pour *mens.*
ombien de vaiſſeaux, & faict deliurer argent
udit General & Capitaine pour tous les fraiz.
L'on fait apres batre le tambour, & crier par la
ille, pour aduertir tous ceux qui ſe voudront
aire enrooller pour tel, & tel endroict: & lors
es Capitaines ſont curieux de rechercher les
onneſtes gens, & meilleurs ſoldats, & leur
ont des gratifications & honneurs pour les at-
tirer & pratiquer à eux. Car ces ſoldats n'eſtans
obligez à aucun, vōt s'embarquer ſous qui bon
leur ſemble, & ne ſont ſoubs leur obeyſſance
que durant le voyage, & ſont payez de leurs

quartiers, qu'on leur auance.

Quant à ceux qui ont du commandem
c'est le Vice-Roy qui leur donne tout, &
plus souuent par faueur, & tels sont les mi
payez & recompensez, ayans plus de gage
de butin : Comme sont ceux qui ont la cha
de faire les victuailles, munitiõs & autres fr
où ils font tous leur profit, chacun en son
droict, & selon le plus ou moins de faue
C'est grand honneur & faueur d'estre Gene
& mesme d'estre Capitaine d'vn vaisseau, p
ce qu'il commande à force honnestes solda
qui en terre sont autant ou plus qu'eux. C
le *Viador de Fasienda* ou Surintendant des fin
ces qui paye les soldats. Mais pour les m
telots, mariniers & autres gens, ce sont
Generaux & Capitaines qui ont charge d
faire la mise & despens, & pour ce on leur
auance l'argent.

Apointemens des soldats. Au reste, l'argent que l'on auance aux so
dats pour l'embarquement, n'est que pour
uoir des habits, armes & autres commodite
Car pour le viure, ils n'ont que faire de s'
soucier, estans fort bien nourris aux despens
Roy dans le vaisseau, & ce selon les lieux. C
s'ils sont en mer, ils vsẽt des viures de l'ordin
re du nauire, qui est riz auec beurre, sucre, le
tilles & *mangas*, qui est vn fruict en forme d'
liue, mais bien plus gros, & en ont encor
sortes, qu'ils font saler, & le plus souuent
biscuit, & ne boiuent que de l'eau; ils ma
gent aussi d'vn poisson salé nommé *pesche caual*
auec du riz. Mais quand ils sont à l'ancre e
quelque port, comme ils sont le plus souuen

eur donne de toutes ſortes de viures qui ſe
uurent en ces lieux, aux deſpens du Roy.
r ceux qui deſcendent du vaiſſeau & veu-
aller viure en terre, c'eſt à leurs deſpens, &
ces ſoldats à la mer ont chacun leur plat,
angent en particulier. Le Capitaine por-
n grand reſpect & honneur à tous ſes ſol-
, & ſont bien en autre eſtime que parde-
Car le tiltre de ſoldat eſt le plus honorable
ue l'on ſçauroit auoir, & n'y a ſi riche,
e grande qualité, qui ſe trouuaſt des-ho-
é de donner ſa fille en mariage à vn ſol-
.

Quand vn ſoldat a vne fois receu les gages
quartier pour s'embarquer, ſi apres il ſe veut
her pour n'y aller point, ſi on le peut ap-
hender, il eſt puny corporellement, & mis
priſon. Dans les vaiſſeaux ils font deux cui-
es, à ſçauoir celle du Capitaine & ſoldats,
celle des mariniers & matelots. En chacun
iſſeau y a trois ou quatre Pages Portugais ga-
z, & nourris comme les ſoldats, qui ne ſont
e pour ſeruir le Capitaine, Lieutenant & ſol-
ts, & les gens d'Egliſe qui ſont auec eux,
it Ieſuites ou d'autre Religion: Car il n'y a
aiſſeau où il n'y ait de ces gens d'Egliſe. La
luſpart toutesfois ont des eſclaues & valets
articuliers: car ces Pages ne ſont que pour les
eruir, lors qu'ils prennent leur repas dans le
auire. Il y a des ſoldats de grande apparen-
e & qualité, & toutesfois ſont tous comme *Armes des ſoldats.*
os ſoldats du regiment, à pied tous auec l'ar-
quebuſe, la pique, l'eſpieu, petits boucliers de
la Chine, arcs & fleſches. Ils vſent fort peu de

corselets, mais ils font grande estime de ces
lets de busle, & pourpoints d'œillets, qui s
seulement pour les coups d'espee & de fles
tirees de loin. Ils vsent aussi de bourguign
& chapeaux de fer. Quand ils sont en terre
portent haut de chausses à la matelote, qui
enuiron dix aulnes d'estofe, & sont fort am
& larges par le bas, & leur vont jusques à
re; auec cela ils ne portét point de bas de cha
se, & est impossible qu'ils puissent courir a
telles chausses. Mais quand ils s'embarque
ils en ont d'autre façon, qu'ils appellent à
Françoise, comme il y a enuiron trente ans c
l'on les portoit en France. Car elles sont f
courtes & estroites, ils ne portent point aussi
bas ny de souliers, car ils disent que les souli
les empescheroient d'auoir le pied ferme sur
vaisseau, ou cordages, ou sur le bord. La nu
ils ont des tentes faictes expres de fueilles
Palmier pour se couurir de la pluye. Et po
se coucher ont des nates & matelats, auec ta
de Perse ou Cambaye qui sont moindres.
matin ils les ployent, empaquetent, & serrer
Dans les vaisseaux y a si peu de place qu'à pe
ne peut-on, estant couché, s'estendre tout
son long.

Ayant parlé des embarquemens & de leu
façon de viure sur la mer. Ie diray maintenan
de leur forme & maniere de se gouuerner, quã
ils sont és villes, & principalement à Goa; ca
estans reuenus de leurs voyages, ils demeurer
és villes où il leur plaist; & ceux qui ne se son
point embarquez viuent de mesme. Les vn
ont l'inuention de viure d'vne sorte, les autre

Soldats & leur vie en la ville.

ie autre. La pluſpart font amitié auec filles
femmes, qu'ils appellent *ſolteras*, qui veut
femmes impudiques, & non mariees, &
ieurent enſemble fort librement, comme
eſtoient mariez. Ces filles ou femmes veuf-
, ſe tiennent bien honorees quand vn hom-
blanc, s'entend de l'Europe, les recherche
amitié. Car elles l'entretiennent & nourriſ-
t du mieux qu'elles peuuent, & le blanchiſ-
t de tout linge neceſſaire. Auſſi les ſoldats ou
igos, comme ils les appellent, les maintien-
nt, & ſupportent en toutes choſes, meſmes
en ſont jaloux comme ſi c'eſtoient leurs pro-
es femmes, & pour cela ſe batroient & tüe-
ient fort libremẽt en duel. Mais c'eſt vn grãd
al-heur pour vn ſoldat ou autre Portugais &
tranger, de faire amitié auec ces femmes Me-
ces ou Indiénes impudiques, car l'on voit fort
eu d'hõmes qui en ſortent ſans peril. Car ſi el-
s ſçauẽt que quelqu'vn ait frequentatiõ auec
'autres femmes ou filles, ou qu'il euſt volon-
é de ſe marier, ou les quiter en quelque ſorte
ue ce ſoit, infalliblemẽt elles l'empoiſonnerõt
uec vne certaine drogue, qui le pourra fai-
e encore durer ſix mois, mais au bout il faut
qu'il meure. C'eſt pourquoy il faut qu'vn hom-
me vſe de grande fineſſe & diſſimulation pour
les quiter. Au reſte les enfans qui en ſortent, ils
ne les tiennent pour baſtards, mais ils heritent
de pere & de mere, s'ils ne ſont mariez ny l'vn
ny l'autre.

Femmes de Goa dangereuſes.

Quinze jours auant que nous partiſſions de
Goa, il y eut vn Contre-maiſtre nommé *Ma-
nuel Fernando* de l'vne des trois Caraques qui

partirent auant nous, qui alla voir l'amie d
soldat, lequel en mesme temps y arriua, &
dóna vn coup d'espee en la gorge, si qu'il le l
sa pour mort, & se sauua en vne Eglise. M
la femme & sa seruante ne bougerent, surqu
la justice vint qui ne fit aucune chose aux fe
mes ny au soldat qui s'estoit sauué, mais l'ho
me blessé fut porté en l'Hospital, & estant gu
ry, voyant que son vaisseau où il auoit ja en
barqué toute sa marchandise estoit party, il f
contraint de venir au nostre où il acheta v
place, sans estre rien. Bref, ces femmes so
toutes fort amoureuses des hommes de deç
Quant à ces soldats qui ont de ces femmes,
ne laissent de s'embarquer és occasions comm
les autres.

Pour les autres qui n'ont point de demeur
ordinaire auec lesdites femmes, ils s'assembler
neuf ou dix, plus ou moins, & prennent vn lo
gis, qui sont là à fort bon marché, car vn logi
de douze escus par mois icy, n'en vaudroit pa
là vn. Ils le meublent de licts, tables, & autre
vstensiles, & ont vn esclaue ou deux pour tous
Ils demeurent d'ordinaire en des salles basses à
cause du grand chaud. Aussi ont-ils des logis
expres qui n'ont point de chambres, & ne sont
que pour loüer aux soldats, ou autres estran-
gers de peu de moyens. Car il y a des logis
plus grands à loüage comme icy. Ces soldats
viuent assez mesquinemẽt la pluspart, au moins
ceux qui n'ont point d'inuention; Car il y en a
qui ont des femmes mariees ou veufues, qui
les entretiennent. D'autres se font bien vou-
loir des Seigneurs & Gentils-hommes qui ne

iſſent manquer de moyens, d'autres traf-
uent, ou joüent. Et puis il y a ces quatre
gneurs dont j'ay parlé, qui tiennent table
erte à tous. Or encores qu'ils viuent en
nmun, ils ne mangent jamais deux enſem-
, mais chacun a ſa portion, comme j'ay dit,
plus de vin, pain, chair & poiſſon que deux
ourroient manger. Et ceux qui ne veulent
r manger au logis, ils enuoyent leur garçon
leur porte leur mets & portion à leur logis.
ut du long du jour on les voit en leur ſalle,
à la porte aſſis en des chaires, à l'ombre & au
iz, tous en chemiſe & calſons de coton blãc.
ils chantent & joüent de la Guiterne, ou au-
inſtrument. Cela eſt jonché de fueilles d'ar-
es, & jettent force eau par la place pour la
iir fraiſche. Ils ſont fort honneſtes enuers les
ſſans qu'ils prient volontiers d'entrer, de s'aſ-
oir, & de prendre plaiſir auec eux, & deui-
r. Ils ne vont jamais tous enſemble par la vil-
, ains le plus c'eſt deux ou trois, & n'ont
ielquefois que trois ou quatre habits de para-
e, pour ſeruir à dix ou douze. Et toutefois *Magnificence induſtrieuſe des Portugais.*
uand on les voit marcher par la ville, vous di-
ez que ce ſont ſeigneurs de dix mille liures de
ente, tant ils ſont braues, ayans des eſclaues
pres eux, & vn homme qui leur porte vn grãd
ombrero ou paraſol. Il y a des places où l'on
a loüer de ces hommes là, & on s'en ſert tout
n demy jour pour vn vintain, qui vaut ſix
lancs. Ils marchent auec leurs habits de ſoye
e plus ſuperbement que l'on ſçauroit ima-
giner. Mais auſſi toſt qu'ils ſont arriuez au lo-
gis, ils les quittent promptement, & d'autres les

prennent s'ils veulent aller en ville à leur t
Ces soldats courent de nuict, & fait dangereux aller par la ville passé huict ou heures, encores que les Archers & Sergens lent. Car les soldats vont les plus forts. Ils vne mauuaise coustume; c'est qu'ils n'ataqu jamais vn homme seul à seul, mais se jetter plus souuent quatre ou cinq sur vn seul, tüent, soit de jour ou de nuict. La nuict ils & volent, & pour de l'argent ils ne font c science d'aller tüer vn homme.

Voila comme les soldats s'entretiennent Indes, tant sur terre que sur mer, les vns bi les autres mal, selon l'heur ou mal-heur. M la pluspart à la fin s'y marie & trafique: car vns ne veulent retourner en Portugal, ay là bien dequoy: autres ne peuuent n'ayans moyen de retourner. Il ne leur couste gue à viure là, pource qu'ils ne boiuent que de l'e de banguenin, & vn homme est bien logé po vne tangue, ou cinq sols par mois: telleme qu'auec six blancs ou trois sols par jour homme peut se passer, & faire assez bon chere.

CHAP. IX.

u Royaume de Dealcan, Decan, ou Ballagate, és enuirons de Goa.

MAIS parceque l'isle de Goa & la terre des enuirons, qui est maintenant au pouuoir & deuotion des Portugais, dependoit anciennement du Royaume de Dealcan ou Decan, dont ous auons souuent parlé, il ne sera mal à propos d'en dire quelque chose de ce que j'en ay pris estant à Goa. Goa. Decan.

Il y a donc cent dix ans & plus, que les Porugais tiennent l'isle de Goa, pour laquelle reouurer de leurs mains, les Roys de Dealcan nt fait ce qu'ils ont peu par l'effort de la guere, mesme l'ont assiegee par deux fois, auec deux res-puissantes armees composees chacune de deux cents mil hommes, & chaque siege a duré neuf mois entiers. Et le Roy de Dealcan disoit par rodomontade, que pour cõbler la riuiere, & faire passage à son armee en ladite isle, il ne vouloit que les *alpargues* ou souliers de ses gens. Et de faict, il la fit presque rẽplir de terre & de pierre par vn endroit, où il trouua moyen d'en faire passer quelque nõbre, mais ils furent bien receus, & repoussez par les Portugais. Mais ce qui estonna plus ce Roy, c'est le canon que

les Portugais auoient, qui estoit assez gros
luy n'en auoit point. Toutefois ayant reco
qu'il ne la pouuoit prendre de force, & qu
contraire il receuroit plus de commodité &
richesses en trafiquant & communiquant a
eux que si Goa estoit à luy; Et d'autre-part
Portugais voyans qu'ils ne pouuoient dem
rer là long-temps sans l'amitié de ce Roy, à c
se que tous leurs viures leur venoient de
pays, ils firent paix entr'eux sous ces conditi
Que les Portugais viuroient en leur isle sel
leurs loix & coustumes, sans entreprendre
aucune sorte sur les pays & terres appartena
tes audit Roy; ny luy semblablement n'entr
prendroit sur leur isle. Au surplus que les In
diens non Chrestiens, qui seroient dans l'isl
comme il y en a grand nombre, jusques à pl
de vingt mil, viuroient selon leur loy sans con
trainte, en obseruant toutefois les loix, tant d
justice que de police des Portugais; sans toute
fois qu'ils peussent auoir entr'eux, Temples n
Pagodes dans l'isle : Plus, que chacun payeroi
pour personne masle, tant petit fut-il; vn Per-
do au Roy de Portugal.

Ils obseruent aussi entr'eux, que s'il aduient
qu'vn Chrestien ou infidele de Goa, ayant com-
mis quelque crime que ce soit, se sauue en la
terre de Dealcan, il ne puisse estre poursuiuy
par la justice; ny de mesme vn de Dealcan à
Goa, mais il est fort difficile de se sauuer de
Goa, parce qu'on ne peut passer en terre ferme
sans permission du juge, auec congé par escrit,
comme j'ay dit, à cause des gardes qui sont aux
passages & forteresses; & toutesfois il ne laisse

toufiours de s'en fauuer beaucoup. Il y a
ıd nombre de Portugais & Indiens Chre-
ıs qui demeurent esdites terres de Dealcan,
ont là habituez, & y viuent en toute liber-
non de l'exercice de leur religion Chrestié-
qu'ils ne peuuent auoir, non plus que les in-
les de la leur à Goa.

Ce Roy de Dealcan a vne fort grande esten- *Grande estenduë du Royaume de Dealcan*
de pays fous luy, & tient plufieurs Royau-
s, comme Decan, Ballagate, Hidalcan &
res. C'estoient anciennement diuers Roy-
mes possedez par Roys particuliers, mais par
ceffion de temps celuy de Dealcan les a tous
ɔjuguez, & est à prefent fort puiffant & re-
uté, & confine d'vn costé au Royaume de
ngala, & de l'autre aux terres du grand Mo-
r. Comme j'estois fur mon partement de
oa, les nouuelles y estoient venuës, que ce
and Mogor auoit denoncé la guerre au Roy
Dealcan, qui estoit bien refolu de l'attendre,
difoit-on que cefte guerre n'estoit que pour
faire paffage pour aller cōtre le Roy de Ben-
ala, ce que le Dealcan luy vouloit empefcher.
e Roy de Dealcan est Mahometan, comme est
ne grande partie de fon peuple, le reste est Gé-
il & idolatre, comme les Canarins de Goa, les
Naires & autres Indiens.

C'est vne Prince amiable & pacifique, nul-
ement Tyran, mais amy de tous les estrangers
& de fes voifins qui font en paix auec luy. Pour
ce qui est de fa puiffance, elle est telle qu'il peut
mettre deux cents mil hommes en campagne,
comme il fit au dernier fiege de Goa, que l'on
tient qu'il euft prinfe en fin fans la trahifon de

deux Seigneurs principaux de son armee,
quels il fit depuis trancher les testes pour c
jet.

Le Vice-Roy a tousiours vn Ambassa
prés de ce Roy, auec quelques Iesuites qui
bien receus auprés de luy, & y font quel
fruict, mais secrettement. En toutes ses te
il y a grand nombre de Portugais, à qui i
permis de demeurer où bon leur semble en t
te asseurance, mais non auec exercice de leur
ligion, encores qu'il y ait aussi bon nom
d'Indiens Chrestiens, mais tous gens qui
commis quelque crime, n'oseroient retour
entre les Portugais, ains viuent là comme
bertins. De mesme y a des sujets du Dealca
Goa, & ailleurs, qui viuent en semblable libe
té: Pour les Portugais qui sont prés du Roy
Decan ou Ballagata, ils peuuent exercer le
religion à cause des Iesuites & de l'Ambass
deur Portugais qui y est.

Ambassadeur du Dealcan à Goa.

Ce Roy tient aussi vn Ambassadeur ordina
re à Goa, fort bien suiuy & honoré, & a exe
cice de sa religion en son logis. Tous les corp
d'Infideles de Goa, sont portez en terre ou bru
slez és terres du Dealcan, & non en l'isle. quan
cest Ambassadeur va par la ville, il est accom
pagné de force gens, tant de ses domestiques
que des Seigneurs & marchans dudit Royaume. Il a aussi nombre de soldats armez, tant
deuant que derriere luy, portans arcs, flesches,
arquebuses, piques, espees & rondaches à la
Chinoyse. Et bien qu'il ait plusieurs beaux cheuaux, il se fait porter le plus souuent en vn palanquin, suiuy de Seigneurs à cheual, & fait me-

es cheuaux en main bien bardez & enhar-
ez, auec nombre de Pages, dont l'vn por-
esuentail, l'autre la boëte d'argent plei-
betel, l'autre vne boëte où il y a *du chunan*,
t de la chaux, pour metre auec son betel,
ux autres auec deux flacons ou vases d'ar-
pleins d'eau, l'vn pour boire & se lauer la
he, & l'autre pour se lauer les parties hon-
s, lors qu'il en sera besoin. Il se fait aussi
er son grand parasol auec force tambours,
, baut-bois, & autres instruments à la
e du pays; & c'est ainsi que tous les Am-
deurs & grands Seigneurs du pays mar-
t.

r il y a enuiron quarante ans que le Roy de
can ayant deux fils, le plus jeune se vint
re Chrestien à Goa, & se fit baptiser, & de-
, le pere estant mort, il demanda partage
frere qui ne le voulut recognoistre à cause
religion; surquoy il demanda secours au
-Roy, auec quoy il fit la guerre à sondit
e aisné, qui partie par contrainte, partie par
is de son conseil, luy donna en fin partage
erres voisines de Goa, à sçauoir les terres
Bardes, & *Sal cette*, qui sont à l'enuiron de
e de Goa, n'y ayant que la riuiere entre-
x, auec trois ou quatre autres petites isles:
deux Seigneuries ne sont du tout en terre
ne, y ayant quelques ruisseaux, qu'on pas-
ysement à gué, qui les en separent. Tout ce-
ontient enuiron 20. lieuës & plus de pays,
t haut, & fertile en tout, fort marchand, &
nt le mesme peuple qu'à Goa. Ce Roy Chre-
n estant mort sans enfans, laissa tout son

Fils du Dealcan fait Chrestië.

Bardes & Salcette.

bien & pays au Roy de Portugal, qui le po
à present sous ce titre; & les Portugais y
fait des forteresses, des Eglises & parroisse
uec des Colleges de Iesuites, qui tienne
toutes les Cures : de sorte que la foy s'y au
te tous les jours. Toutes ces terres là son
nourrices de l'isle de Goa.

Elephãs & cheuaux. Pour reuenir au Roy de Dealcan, il a g
nombre d'elephans, dont il fait quelques
present au Roy d'Espagne, & demeurent à
pour son seruice. Il a aussi force bons cheu
mais qui viennent de Perse & Mogor: car p
les cheuaux Arabes, ce sont les Vice-Roy
Goa qui les luy donnent; & l'on les leur enu
jeunes & tous neufs, & eux les dressent; c
n'y a nation en toutes les Indes qui soit si bi
cheual; & les Portugais mesmes n'ont p
d'autres Escuyers à dresser, & traitter les c
uaux que de là: mesmes apres les Naires, il
en a point qui s'entendent si bien qu'eux à g
uerner les elephans.

Tygres Le pays porte grand nombre de Tygres
les incommodent fort. La terre y est fertile
tout, estant arrosee de force riuieres & ru
seaux. Il y a aussi des serpens fort gros & lon
Les plus fins & meilleurs diamans viennent
Diamãs. quantité du Royaume de *Ballagata*; aussi est
l'vne des principales richesses du Roy, &
pays; car és Indes on ne prise que les diama
de Ballagata; il s'en trouue bien à Pegu & a
leurs, mais non de tel prix. Ils ont aussi de
soye & du coton, dont ils font des estoffes,
s'en habillent fort bien, portans des hauts
chausses & de grandes jupes de soye & de c

uec des turbans sur la teste, droicts, hauts
intus, non pas ronds comme ceux des
s & Arabes : leurs souliers sont à la Tur-
rouges, dorez & pointus par deuant, &
uuerts par dessus; tant Gentils que Ma-
etans. C'est vne chose admirable de voir
le monde de ce pays entrer tous les jours
isle de Goa, tant hommes que femmes,
gez de toutes sortes de viures, auec des be-
x, & des bufles, asnes & autres bestes de
ge; c'est ce qui nourrit Goa.

y a enuiron quinze ans qu'il y auoit à Goa *Prince*
arent fort proche du Roy de Dealcan, mais *de Deal-*
n'estoit encore Chrestien, estant venu tou- *can fait*
ois en intention de se faire baptiser; on l'in- *Chrestië*
isoit tous les jours, & fut ainsi entre les Por-
ais deux ou trois ans en ceste esperance, &
roit le plus qu'il pouuoit de se faire bapti-
, car là on n'y contraint personne; sur ces
re-faictes vindrent à luy quelques affron-
rs de Dealcan qui luy firent accroire que le
y estoit mort, & que la Couronne luy ap-
tenoit, comme au plus proche, disans qu'ils
oient mesme parole des principaux pour ce-
s'il vouloit sortir de là; ce qu'il creut facile-
ent, & prit complot de s'en aller secrette-
ét auec eux, pour n'estre descouuert des Por-
gais qui l'en eussent destourné, & à qui il a-
it donné parole, & auoit receu beaucoup de
mmodité d'eux. De sorte qu'ils firent tant
u'ils sortirent de Goa, & gaignerent le pays
e Ballagata où estoit le Roy. Ce pauure Prince
stant arriué là fut assez bien receu du commen-
ement, mais gardé de prés toutefois, en fin le

Roy ayant assemblé son conseil là dessus
auisé qu'on luy creueroit les yeux, qui est l
plice de tous ceux qui aspirent à la Couro
excepté le fils aisné du Roy, ainsi qu'en
tous les Roys Indiens & Mahometans, à l'
tation du Turc & du Perse. Ce Roy craig
que ce Prince à la longue ne vint à esmou
les Portugais contre luy, comme auoit fait l
tre dont j'ay parlé cy dessus. Encores au te
que ie partis de Goa, il y auoit vn Prince de
alcan parent du Roy, qui y estoit demeuran
s'estoit fait Chrestien, & mesme s'y estoit r
rié; Il tire pension du Roy d'Espagne, com
font tous les Roys, Princes & grands Seigne
Indiens qui se font Chrestiens, & se vienn
retirer auec les Portugais. Ce Prince ap
auoir esté marié cinq ou six ans auec vne be
Dame Metice, en fut lassé, & la voulut qu
ter, selon la coustume des Indiens Mahom
tans, qui se quittent ainsi l'vn l'autre qua
bon leur semble; & pensant estre encor de m
me, il demanda à se démarier à l'Eglise, qui
luy voulut permettre. Luy voyant cela, se r
tira és terres des Mores, & manda aux Portu
gais qu'il ne reuiendroit jamais si on ne le de
marioit; Surquoy fut auisé que luy estant v
homme de consideration, il valoit mieux lu
permettre cela, & de se remarier à sa fantasi
que non pas qu'il vint a renoncer à la foy; S
bien que du depuis il a espousé vne fille de Bra
menis, auec qui il vit fort paisiblement.

Prince des Maldiues Chrestien.

Il y eut aussi vn Roy des Maldiues qui se vin
rendre Chrestien à Cochin, & se fit bapti-
ser, comme j'ay desia dict en traittant des

iues; mesme y amena sa femme, & y fu-
eceus en grand honneur. Depuis ce Roy
it contraindre ses sujets qui s'estoient re-
z, de le recognoistre: de sorte que pour
ffect il enuoya vne armee de Portugais qui
ent vn fort en ces isles, & y firent la guerre
lle sorte l'espace de dix ans, qu'ils rendi-
la plus-part de ces Insulaires tributaires.
en fin les Portugais furent trahis, & fur-
en leur forteresse tüez tous. Depuis ils
t peu y rentrer, mais le Roy des Maldiues
ometan, a accordé de payer certaine som-
'argent tous les ans à ce Roy Chrestien, &
enfans & posterité; ce qui les a mis en paix.
entre-eux n'habitent aucuns Chrestiens.
veu à Goa le petit fils de ce Roy Chrestien
de quinze ans, auec sa mere Portugaise;
nom Don Philippe, & les Portugais luy
nent de la Majesté, & l'appellent Roy des
ldiues, & l'honnorent & respectent fort.
Roy d'Espagne luy donne pension, & à sa
e aussi; ils estoient logez prés le College des
uites, en vne fort belle maison, & ay esté
sieurs fois les voir, & m'en prioient mesme,
use que j'auois demeuré aux Maldiues, dont
estoient bien aises d'ouyr parler. Ie vy aussi
sa maison ce Gentil-homme nommé *Adrian*
Gouya qu'il auoit enuoyé en ambassade vers
Roy Mahometan des Maldiues, comme j'ay
, il me fit fort bon recueil & courtoisie, car il
oit grandemēt mon amy. Ce petit Roy est en
océs contre vn sien oncle nommé Don Pe-
o qui demeure à Cochin, & y est marié, à cau-
qu'il se dit aussi Roy des Maldiues. Cét oncle

est marié à vne Dame Metice, fort Nob
grandement riche, ce qui le maintient
son aise, car de son costé il n'a que la pensi
Roy qui est peu, & encores assez mal pa
plus souuent, comme c'est l'ordinaire.

CHAP. X.

Voyage de l'Auteur en l'isle de Cey & description d'icelle.



STANT donc à Goa auec Portugais, ie fus soldat en sieurs de leurs armees qu'il quiperent pendant que j'y journé, principalement o la coste où est Goa, en l'isle Ceylan, à Malaca, Sumatra, Iaua, & autres i de la Sonde, & aux Mouluques, & estois p comme les autres.

Car ils ont de coustume d'équipper plusie nauires & galiottes pour enuoyer à Malaca jusques aux Moluques, pour conduire à seu té les nauires marchans: ils en enuoyent au pour seruir d'escorte à ceux qui trafiquent la Chine, & au Iapon. C'est pourquoy ie d criray icy ce que j'ay obserué par tous ces qua tiers-là : où j'ay arresté, sejourné & faict guerre.

Ceylan. Ceylan est vne fort grande isle vers la poi

Cap Commorin, elle a ſon eſtenduë du
au Septentrion, & la pointe Auſtrale re-
le Cap de Commorin, entre lequel, &
, les nauires ne peuuent paſſer par ce que
er y eſt baſſe. L'on eſtime qu'elle a trois à
re cents lieuës de tour. C'eſt la plus riche
ue l'on aye encores deſcouuerte, elle eſt
lie de pluſieurs villes. Quelques Indiens
ellent du nom de *Tenaſirin*, qui ſignifie ter-
delices ou paradis terreſtre.

Auſſi ne ſçauroit-on exprimer la richeſſe,
té & fertilité de ceſte iſle; & premierement Fruicts.
r les fruicts. Ils ont vn gouſt & ſaueur telle,
l ne s'en trouue point de ſi excellent en
tes les Indes, & ſi ils viennent naturelle-
nt par les bois & foreſts, comme entre-au-
la canelle: de les nommer tous il ſeroit im-
ſible, mais tous ceux du reſte des Indes ſe
uuent là fort communement, & en perfe-
on: de ſorte que les Indiens n'ont pas mau-
ſe raiſon de l'eſtimer eſtre le paradis terre-
e. Il y a auſſi des arbres qui ſont des Palmes
i portent *l'areca*, que l'on maſche auec le be-
, & y en a telle abondance, que toute l'Inde
eſt fournie, & s'en faict grand trafic par
ut, car on en charge des nauires tous pleins
our tranſporter ailleurs.

Les habitans ſont gens idolatres, & adorent Idolatres
s idoles: mais d'vne autre ſorte que ceux de
Malabar. Ils ſont tous grands de ſtature, fort
oirs & laids, mais ſouples & adroicts: ce ſont
ens fort adonnez à leurs plaiſirs & delices,
u reſte fort poltrons, & coüards. Ils vont
ous nuds, tant les hommes que les femmes,

ſauf qu'ils couurent leurs parties honteu
uecques des riches draps de ſoye. Leurs
les ſont longues de trois à quatre doigts
aux hommes qu'aux femmes, & toutes
cees, & chargees de pierreries, portent
ce anneaux aux doigts, & des ceintures
or. Leur langue eſt particuliere, on les no
Cingalla.

Cingalla Ces *Cingalla* ſont fort propres à la mar
cture, & ont la main fort ſubtile & del
pour l'or & l'argent, fer, acier, yuoire & au
matieres qu'ils trauaillent fort propremen
en font de toutes ſortes d'armes, comme ar
buſes, eſpees, piques & rondaches les m
faites & eſtimees des Indes. Ces peuples
fort diſpos & bons ſauteurs, & portent tou
cheueux longs comme les Maldiues. Ie n'
ſe jamais penſé qu'ils euſſent eſté ſi excelle
bien faire des arquebuſes & autres armes,
uragees & façonnees, voire plus belles que
les que l'on fait icy.

Fruicts. C'eſt la region la plus fertile de fruits
ſoit au monde, tres-bons & excellents, le p
eſt tout couuert de foreſts, fruicts, d'ora
ges douces & aigres, de limons d'vn gouſt f
ſuaue & delicieux, grenades, cocos, annan
& autres fruicts d'Inde.

Les chairs de toutes ſortes y abondent,
poiſſon n'y mãque point, il y a du mil, du mi
des cannes, du ſucre & du beurre en abonda
ce, mais il n'y croit point de ris, qui eſt la pri
cipale nourriture, on l'y apporte de Bengal
Au ſurplus toute la canelle du monde vient
là ſeulement, & y en a des foreſts entieres. Il

grand nombre d'elephans, dont les dents valent beaucoup, & en font grand trafic, grande quantité de pierreries, comme ru- hiacinthes, saphirs, topases, grenas, es- iudes, yeux de chat, & autres les meilleu- es Indes, & outre, c'est là qu'est la belle & de pescherie de perles fort fines & fort bel- mais il n'y a point de diamans.

es Portugais ont deux forteresses en ceste La principale est appelle *Colombo*, & l'autre *de Salle*. Elles sont fortes & bien gardees soldats, qui la plus-part sont criminels & nis, & de mesme ce ne sont que femmes viuantes qu'on y enuoye. Le General ou uuerneur du pays qui y estoit lors que j'e- s à Goa, s'appelloit *Don Hieronimo Azebedo*, s-bon Capitaine. Le principal & plus grand y de l'isle se nomme *Rachil*, & y a plusieurs tres Roys.

Il y en eut vn qui fut pris & mené à Goa il y nuiron vingt ans, puis se fit Chrestien, & se aria, & eut vne bonne pension du Roy d'Es- gne pour son entretien, comme ont tous les tres Roys & Princes qui se conuertissent. r ce Prince ayant demeuré long-temps à oa, bien aymé de tous, on eut telle fiance en y, que par le commandement du Roy d'Es- agne & de l'aduis du Conseil des Indes, il fut ouué à propos de l'enuoyer à Ceylan pour y ommander, sous l'authorité du Roy d'Espa- ne, afin que le peuple luy obeit plus volon- iers, comme estant naturel du pays, de sor- e qu'il fut remis en possession de tout son pays; Mais il n'y eut pas esté deux ans ou enuirō, qu'il *Ceylan.*

quitta le Christianisme, & retourna à sa
miere loy, faisant la guerre aux Portugais.
la monstre combien tous ces gens-là sont
fides & meschans. La demeure de ce Roy e
vers le port de Galla. Il s'appelloit Don Io
& auoit esté conquis luy & tout son Royau
par le Capitaine *André Furtado de Mendosa*,
des braues & vaillans Capitaines qui fut jar
aux Indes, & adoroient vne dent de Singe
comme elle fut prise par les Portugais, il
voulurent racheter moyennant grandes rich
ses, mais on ne leur voulut rendre, ains
bruslee publiquement à Goa. Ce Roy s'est
reuolté, & ayant renié la foy, fit tüer tous
Portugais qui se trouuerent en son estat: T
lement que depuis, les Holandois passans
la pointe de Galla auec trois nauires, com
c'est leur coustume d'aller moüiller l'ancre
& y faire quelque sejour, contracterent paix
amitié auec ce Roy, en telle confiance les v
des autres, que les Holandois alloient en te
en toute liberté & asseurance, & les Cinga
venoient de mesme en leurs vaisseaux; m
sur ce le Roy s'auisa d'vne grande perfidie, co
uiant tous les chefs, principaux soldats & ge
d'apparence de venir en son Palais à vn gra
festin solennel qu'il faisoit à tous les plus grā
de sa Cour & des Naires. Le general des Hol
dois creut cela, & y alla à la bonne foy aue
soixante ou soixante & dix des principaux d
trois nauires qu'il auoit choisis, & qu'il fit me
tre au meilleur équipage qu'il peut. Là ils fu
rent receus fort magnifiquement à la mode d
pays, mais le dessert ne fut pas de mesme pou

Feinte pour surprendre les Holandois.

auures Holaudois, qui eſtans à table, & ne
ſans qu'à ſe reſioüir, & faire bonne chere,
nt incontinent ſaiſis, & maſſacrez ſur le
mp, par gens attitrez. Le deſſein de ce Roy
it quant-&-quant de ſurprendre tous leurs
ires; mais Dieu ne le permit pas, & les ga-
tit, car trois ou quatre mariniers qui eſtoiẽt
our les ſeruir, ſe ſauuerent, & s'encouru-
t auſſi toſt à leurs bateaux ſe jettans dedans
ır donner aduis à ceux qui eſtoient demeu-
aux nauires de ce qui eſtoit: ſi bien qu'in-
ntinent ils couperent les cables, en laiſſant
ancres, & ſe mirent à la voile, prenans la
ute d'Achen, où Dieu les conduiſoit, car
us leurs pilotes auoient eſté tüez. I'ay ouy
re aux deux Holandois qui vindrent aux
aldiues, & depuis à d'autres encor, que ce
eneral eſtoit vn des plus braues & vaillans
ommes qui fut ſorty long-temps y a de Ho-
nde, & le reſte de ſes compagnons eſtoit de
eſme. Ce perfide Roy qui leur joüa ce meſ-
hant tour, faiſoit tout cela pour faire ſa paix
uec les Portugais. Car ie leur ay ouy dire
ue cela venoit de leur conſeil, & que ce Roy
eur auoit promis de leur liurer les nauires,
noyennant vne partie des richeſſes qu'il eut
etins. Le General ne fut pas tüé ſur le champ,
ny deux ou trois autres; mais quand ce Roy vit
qu'vne partie de ſon deſſein eſtoit failly, il vint
en telle rage & colere qu'il leur fit creuer les
yeux, & leur fit mille autres cruautez. Ces
Roys de Ceylan ſont tantoſt amis, tantoſt en-
nemis des Portugais, changeans ainſi en mille
ſortes.

Les Portugais sont en continuelle guerr uecques ces Insulaires, desquels ils en ont sia vaincu vne grande partie, qu'ils tienn en leur puissance, & peu à peu les surmonte il y en a plusieurs faicts Chrestiens.

La guerre y est fort difficile à faire pour Portugais à cause du pays qui est fort couue & plein de bois; car il faut auoir tousiours fe ou hache en main en allant à la guerre, & Portugais ne sont pas si vistes & adroicts à m cher dans ces bois, comme sont ces Insulair qui leurs y dressent des embuscades, puis se sa uent au plus espais. Les Portugais y ont esté a siegez plusieurs fois en leurs forteresses, ma ils n'ont jamais esté pris.

La guerre est fort cruelle entre-eux, & lo que les Portugais les prennent prisonniers c guerre, ils les rendent esclaues ou les tüent, & il ne tüent pas les Portugais, ains seulemẽt leu coupent le nez, & les renuoyent, par ce qu'il disent qu'ils ne veulent que leur terre soit pol lüe des corps & de sang estranger, au moin qu'ils puissent.

Pointe de Galla. En ceste isle y a vne pointe dite de Galla ver le midy; qui est vn Cap qui auance fort en l mer: Et ie diray ce qui arriua à trois nauire Holandois qui la gardoient, lors qu'ils rencontrerent ces deux grands nauires, l'vn d'Arabie, & l'autre de Guzerate, dont j'ay parlé au traitté des Maldiues. Ces vaisseaux demeurerent là enuiron trois mois, durant que les vens d'Est soufflent, qui est le temps que les nauires d'Inde reuiennent du Sud & de Bengala, & prindrent seize ou dix-huict nauires Portugais. Car

ut que tous les vaisseaux qui viennét de tou
les costes, & contre-costes de Bengala, Ma-
a, la Sonde, Chine, Iapon & ailleurs, paf-
t par là, & viennent recognoistre ceste poin-
ou Cap, comme nous faisons le Cap de bon-
Esperance pour aller aux Indes: On la vient
ssi toucher pour venir en tout le reste de la
ste d'Inde, s'entend depuis le Cap de Como-
jusques à Ormus. Et ceux qui n'en veulent
procher, indubitablement se vont embaraf-
dans les bancs des isles des Maldiues, d'où il
mal-aisé de se retirer sans danger. Ces prises
utesfois incommodoient plus les Portugais
'elles n'enrichissoient les Holandois, pour ce
ue la pluspart de ces vaisseaux ne portoiét que
oses de nourriture pour les Ports. Il est vray
ue cela incommodoit les Portugais en deux
çons, l'vne pour l'honneur & le credit que ce-
leur faisoit perdre enuers les Roys & peuples
ndiens, & l'autre de la necessité & disette de
iures que receuoient ceux des ports & havres
'où estoient lesdits nauires; car si cela manque
ne annee, la famine y est fort grãde. En ces na-
ires n'y a que quelques marchans & passagers
qui sont Portugais ou Metices & Indiés Chre-
stiens, car tout le reste, tant officiers que mari-
niers, & la plus-part des marchans mesmes
sont Indiens, Gentils, Iuifs ou Mahometans,
les Indiens Chrestiens habillez à la Portugai-
se, ne sont pas tenus pour Indiens, mais pour
Portugais; les Holandois faisoient meilleure
guerre & composition à ces vrais Indiens que
aux Portugais & Metifs; & tous les nauires
Indiens de quelque lieu qu'ils fussent, n'en

receuoient aucun mal, ains pluftoft toute
fre d'aide & affiftance, comme ils ont fai
plufieurs qui ne le demandoient pas. Te
ment que les Holandois, Anglois & Franç
qu'ils tiennent tous en mefme rang, font
bien venus entre ces Roys & peuples Indie
dautant qu'ils n'en reçoiuent aucune inco
modité.

Ordre des Holandois fur mer.

Or l'ordre que les Holandois tiennent qu
ils rencontrent des nauires, c'eft de tirer
coup de canon, & auffi toft les autres amene
car ils n'ont pas enuie de fe batre, eftans to
marchans particuliers, ou mariniers & officie
Indiens, aufquels ils ne font mal. Mais
prennent les Portugais & tous leurs biens,
le nauire auffi, s'il eft aux Portugais, ou bien
donnent à des Indiens; & mettent les Portu
gais en terre fans leur faire mal, & leur don
nent de l'argent pour viure jufques à ce qu'il
foient en quelque terre des leurs. Quand ils rê
contrent des nauires Indiens, ils les foüillen
feulement pour voir s'il y a point de Portugai
cachez, & n'en trouuans point les laiffent aller
fans leur faire autre chofe, mais feulement leu
demandent s'ils font Mahometans, ou d'autre
religion, puis l'ayans fceu, on les fait jurer fur
le liure de leur loy, ou fur vn bifcuit, & font
creuz à ce ferment, fi la marchandife eft à eux,
ou aux Portugais. Et quand ils font meflez en
vn mefme nauire, on en fait de mefme, & met-
on la marchandife des Indiens à part, que l'on
leur laiffe, & prennent celle des Portugais, s'en-
tend ce qui leur eft propre, & le plus fouuent
mettét le feu au vaiffeau, ou le donnent aux In-

ıs, qu'ils font jurer de ne rendre aux Portu-
ce qu'ils ont laissé ; car s'ils sçauoient qu'ils
en eussent rendu quelque chose, ils les au-
ent pour ennemis. Il est impossible de con-
les nauires que les Holandois ont pris aux
es de ceste façon, sans coup tirer ; Car ils
t tenus comme Roys de la mer par les In-
ns, & Portugais mesmes. Lesquels si tost
ils descouurent de loin lesdits Holandois,
cores qu'en moindre nombre, ils ne pensent
utre chose qu'à s'enfuyr, ou quiter leur na-
e, & toute leur marchandise, pour se sauuer
ns quelque esquif.

CHAP. XI.

De Malaca, sa description, & du siege memorable que les Holandois y mirent.

ESTANS partis de Ceylan nous primes la route de Malaca, qui est distante de Goa de six cents lieuës prés la ligne Equinoctiale, à vn degré de la bande du Pole Arctique, fort prés de la grande isle de Sumatra, & des Royaumes de Sian & de Pegu. Les Portugais y ont basty vne ville bien forte, qui leur est de grande importance, à cause que c'est comme la clef & l'estape de la nauigation de la Chine, du Iapon, des Moluques, & autres isles circonuoisines de la *De Malaca.*

Sonde. Tellemẽt qu'apres Ormus, il n'y a p
de Capitaine qui face si bien ses affaires qu
luy de Malaca; car il est là sur le destroit de
laca & Sumatra, où il faut que tous les nau
viennent aborder & payer le deuoir. De s
que mesme les nauires Portugais ne peuuẽt
ser s'ils n'ont acquit du Gouuerneur de M
ca, tant pour l'aller que pour le retour.

Ceste place porte grande incommodité
Holandois, Anglois & François, à cause
quoy les Holãdois l'ont voulu prendre, & l'
siegerent en ceste sorte. C'est que lesdits H
Siege de Malaca. landois & le Roy de Ior auoient faict comp
& traitté ensemble, de chasser les Portugais
Malaca. Malaca, & pour ce sujet les Holandois auoie
treze grands nauires commandez par le C
pitaine Corneille Madalif leur general és I
des; tellement que le vingt-neufiesme jour d'
uril mil six cents six, il moüilla l'ancre deua
Malaca, auec bien quinze cents Holandois q
mirent pied à terre, & bloquerent Malaca, q
fut fort surprise, à cause que le Gouuerneur a
uoit eu aduis & commandement du Vice-Ro
de Goa, de donner quatre nauires de guerr
aux nauires marchans, allans de Goa à la Chi
ne & Iapon pour leur faire escorte. Si bien
qu'il n'estoit pas demeuré plus de trente sol-
dats auec luy dans la forteresse, car il esperoit
que le Vice-Roy deuoit bien tost arriuer, & en
auoit eu aduis d'Espagne par le Galion qui part
de Lisbone vn mois ou deux auant la flote des
Caraques, pour aller droict à Malaca, & non
és Indes. Ce Galion est du port de sept à huict
cents tonneaux, & va tant pour donner des ad-

que pour charger marchandises de la Chi-
& des isles de la Sonde. Ainsi le Capitaine
surpris, tant à faute de viures que d'hõmes,
'auoit eu aucun aduis de ceste entreprise,
que les Holandois eussent tant de vaisseaux
ndes. Il fut batu par eux de vingt-cinq pie-
de canon de baterie qu'ils exposerét en ter-
& estoient aydez, comme j'ay desia dit, du
y de Ior, & nombre d'autres petits Roys ses Roy de Ior.
saux, qui les tenoit assiegez du costé de la
re, auecques soixante mille hommes: car
t vn puissant Roy qui tient toute la terre, &
lessus de Malaca. Ce siege dura l'espace de
is mois & dix-neuf jours. En fin la place e-
nt bien defenduë par vn gentil-homme Por-
gais fort vaillant, nommé *André Furtado de*
ndoza, qui se trouua là par cas fortuit. Car
n'esperoit rien és Indes que la place de Vice-
oy, qu'il eut bien tost apres; il n'auoit pour
utes gens de guerre que cent cinquante hom-
es, tant Portugais qu'Indiens. Mais ce qui
t bon pour les assiegez, c'est qu'il y auoit lors
s nauires marchans du Iapon, où il y auoit
s Iaponois, qui sont les meilleurs soldats de
outes les Indes, & aydoient à faire ce nom-
re de cent cinquante hommes pour la defen-
. Il aduint fort à propos pour les assiegez, que
Vice-Roy de Goa, sans sçauoir pourtant
ien de ce siege de Malaca, auoit mis en mer
ne armee, de laquelle il estoit luy-mesme con-
ducteur, & se nommoit *Don Martin Alphonça*
e Castro. Ceste armee estoit de soixante & dix
nauires, & fut mise en deux bandes, les gale-
res, galiottes & vaisseaux qui alloient à la rame

estoient ensemble, & les nauires ronds d
le à part. L'on tient que c'estoit la plus bel
mee que jamais les Portugais mirent sur n
Indes;car il y auoit prés de 15. mil homme
bien en ordre. Il estoit party de Goa au m
May mil six cents six, & auoit laissé le go
nement de Goa & de l'Inde du Nort à l'A
uesque de Goa *Don Alexis de Melsio*; Telle
qu'vn mois apres que le Vice-Roy fut p
les deux armees se vindrent joindre prés de
matra, où estoit leur dessein, & intention
la venir prendre, & conquerir à cause q
Roy de ceste isle donnoit entree aux Ho
dois, & estoit grãd ennemy des Portugais,
ayant esté vaillamment repoussé & batu p
Roy d'Achen, & ses siens, où il y auoit
quelques Holandois qui leur seruirent b
tant pour l'execution que pour le conseil
Vice-Roy ayant eu cependant nouuelles d
siege de Malaca, il se partit de Sumatra po
aller, pensant surprendre les Holandois en
re, & brusler leurs nauires, mais il n'en alla
ainsi, car lesdits Holandois en furent adue
par l'vn de leurs facteurs, qui estoit à Sumat
lequel promptement partit pour les venir
uertir: mais il n'en estoit pas besoin,car les H
landois auoient tousiours vne patache en n
pour faire la sentinelle sept ou huict lieuës
uant, de peur d'estre surpris; & aussi tost q
ceste patache auisa l'armee, elle en alla souda
donner aduis à leurs gens, qui aussi tost se re
barquerent, eux & tout leur canon, de so
qu'ils leuerent ainsi leur siege le dix-neufies
du mois d'Aoust. Mais cela fut cause au
qu

les Holandois eurent mauuais bruict, &
de credit parmy ces Roys Indiens: car ils
ient promis au Roy de Ior, & aux autres,
infalliblement ils prendroient Malaca, & en
ſſeroient les Portugais; & à la verité ils fu-
t cauſe que tous ces Roys ſe mirent à faire la
rre aux Portugais, qui auparauant eſtoient
t bons amis. Et qui pis eſt, le Capitaine Cor-
lle leua le ſiege, & rembarqua ſes gens ſans
donner aduis au Roy de Ior qu'il laiſſa à la
rcy des Portugais, & en guerre auec eux.
Les Holandois donc ayans leué le ſiege, ſe
rent à la voile vers le Vice-Roy, leſquels ſe
ncontrans ſe battirent fort furieuſemét deux
urs durant. Le Capitaine Holandois eſtoit
aue & vaillant, & tenu pour tel par tous les
rtugais & Indiens: car il eſt impoſſible de
re mieux qu'il fit là; Et ſe trouua bien empeſ-
é vne fois, lors qu'vn nauire Portugais l'auoit
ordé & ſaiſi auec les agraphes & crochets de
r, en telle ſorte qu'il eſtoit preſque impoſſible
s'en depeſtrer; & meſme le feu eſtoit deſia
pris dãs les deux vaiſſeaux, qui ſe fuſſent bruſ-
z auec les hommes, ſans ce general Holandois
ui dict au Capitaine Portugais que ce n'eſtoit
as faire en braue Caualier de ſe laiſſer bruſler
inſi, & qu'il valoit mieux ſe ſeparer & quiter
vn l'autre; Le Capitaine ne voulut pas: bien
u'il leur ſoit faict commandement ſur peine
e la vie, de ſe bruſler & ſe perdre pour en faire
erdre vn autre plutoſt que de ſe rendre; mais
n fin ce qui fit qu'il ſ'y accorda, ce fut que les
bateaux des Holandois venoient pour ſauuer
eurs gens, & ceux des Portugais ne venoient

point; si bien qu'ils se quitterent, & furent sauuez tous deux. Mais depuis le Capit Portugais eust la teste tranchee pour ce su Il y demeura grand nombre d'hommes de & d'autre, mais six Portugais contre vn Ho dois.

Siege de Malaca leué. En fin les Holandois demeurerēt victori sans perdre autre chose que deux nauires furent bruslez, auecques deux autres nau dudict Vice-Roy, lequel, le siege leué, inc tinent se retira à Malaca, auec ce qu'il peut s uer de ses nauires, & vn mois apres il y mou de la dissenterie. Aussi se retirent les Holand auec leur honneur, & semblablement le R de *Ior* & les siens. Et ainsi Malaca demeura bre, & depuis a esté tresbien fortifiee, & la fo tifie-l'on tous les iours.

Les Portugais y perdirent grand nombre braues & vaillans Capitaines, & eurent bien des-hōneur en cest affaire & de la perte, car to te leur armee fut mise à vau-de-route. E tr'autres ils y firent perte de deux Seigneurs fr res, grands Capitaines. L'vn s'appelloit *D Fernando*, & l'autre *Don Petro Mascaregne*, au deux de leurs freres Cadets. Iamais gens ne f rent tant regretez entre les Portugais, & le so encores tous les iours, voire plus que le Vic Roy, qui mourut bien tost apres de dueil & d melancholie: & fut chose admirable que treiz nauires firent tant d'effect. La ville est la plu riche & marchande de toutes les Indes, apre celles de Goa & Ormus, pour la grande quan tité de marchandises de la Chine, du Iapon, de Moluques & de toute la Sonde qui abor

t-là. Il y faict neantmoins fort cher vi-
.
Les habitans du pays sont assez beaux hom-
s, bien dispofez de leurs personnes, & pro-
rtionnez selon leur stature qui est moyenne,
mme aussi sont leurs femmes: ils sont de cou-
r basanee, & võt nuds de la ceinture en haut,
au bas ils ont des robes de coton & de soye,
robe de dessous ne leur va que iusques aux
noux. Ils se ceignent d'vne riche ceinture, &
rtent des poignars fort richement estofez.
uant aux femmes, elles sont couuertes de
aps de soye, & ont des chemises fort courtes,
rtent les cheueux longs, & bien accoustrez,
ecques pierreries, & force fleurs entrela-
es.
Ils sont la pluspart Mahometans, toutesfois
a iourd'huy il y a vn grand nombre de Chre-
iens. Les Peres Iesuites y ont vn fort beau
ollege.
L'air de ce pays est mauuais, intemperé &
aladif; mesmes ceux du pays sont sujects à y
stre malades plus qu'en autre lieu des Indes.
l y a peu d'estrangers qui n'y tombent malades,
c est grand hazard s'ils n'en meurent; pour le
noins il leur en demeure de bonnes marques,
omme aux vns le poil tombe, aux autres la
eau (s'entend de ceux qui y font long sejour.)
Aussi les soldats qui y sont, sont presque tous
comme ceux de Ceylan, à sçauoir exilez & ban-
nis pour leurs meffaicts. Quant aux Marchãds,
c'est le desir du grand gain qui leur faict hazar-
der leur vie, & en retournent auec vne couleur
plombee, & ne s'en portent iamais bien. Les

peuples de ces quartiers sont appellez *Ma*
tant en la terre de Malaca qu'à Sumatra, &
vne langue qui est entenduë par toutes les i
de la Sonde, & en tous ces quartiers-là n'y
qu'vne, & est la plus estenduë & vtile de tou
les Indes.

CHAPITRE XII.

Des Isles de la Sonde, Sumatra & Iau villes de Bantan & Tuban, Isles Madura, Bally, Moluques e Banda.



LEs Portugais appellent toutes l isles qui sont au de-là de Malaca, *Sonde*, comme qui diroit la mer les isles du Sud. Sous ce nom so comprises Sumatra, Iaua, les Mo luques, & toutes les autres isles particulieres d de ce costé-là.

Sumatra Quant à l'isle de *Sumatra*, ie ne m'arresteray la descrire, par ce que ie n'y ay pris terre, & e ay passé seulement à la veuë. Elle est situee sou la ligne Equinoctiale qui l'entrecoupe, & est d fort grand circuit. Car elle va iusques au cin quiesme degré du costé du Nord, & au sixiesm de la bande du Sud, qui est enuiron mesme hau teur que les Maldiues, desquelles elle est esloi-

e de six cens lieuës. Quant aux habitans, les
sont Mahometans, principalement ceux
demeurent sur le bord de la mer, les autres
t Gentils. Ils ayment fort le trafic, & pour
ous Marchands y sont bien venus. Les Ara-
& autres Mahometans y hantent & trafi-
ent plus que tous autres, les Portugais y vont
si, mais c'est fort peu, car ils ne sont aymez
Roy. Les Holandois y tiennent vn fondique
des facteurs. Le pays est fort riche en poiure,
i est plus gros que celuy de Malabar, lequel
itefois est tenu meilleur par tous les Indois.
ais en ceste isle il y en a telle quantité, qu'on
peut quelquefois charger trente nauires en
e annee. Il y a de l'or tant aux montagnes que
lons des riuieres, mais cest or est fort bas,
is qu'aucun autre qu'on apporte en l'Inde.
en font de la monnoye, où est d'vn costé la
ure d'vn Pagode, & de l'autre celle d'vn cha-
t traisné par des Elephans. Ceste grande isle
ntient plusieurs Royaumes, mais le plus puis-
it c'est celuy d'Achen.

Quand ie passay par-là, le Roy qui y regnoit
toit fort ieune, & auoit par force depossedé
n pere du Royaume, dont il s'est emparé, le
tenāt long-temps prisonnier, & sa mere aussi,
esmes les fers aux pieds; Son frere qu'il auoit
iassé luy a fait la guerre, mais à present ils sont
'accord, car on luy a baillé certaines terres à
uarente lieuës au de-là, où il se tient. Ce Roy
'Achen ayme fort les Holandois, qui ont faict
bastir plusieurs maisons, & mesme c'est le
ieu ordonné pour tous les nauires de Holande
qui sont aux Indes, & où ils ont leur estape pour

le commerce, charge & descharge des marcl
dises, & y tiennent nombre de facteurs, qu
font grand trafic : mais il ne veut point ou
parler des Portugais, auec lesquels il a tousior
eu & a encor guerre mortelle.

Au reste c'est vne chose estrange, que ce R
ne s'est iamais peu accorder auec les Portugai
veu qu'il s'accommode auec tous autres estra
gers. Il s'y trouue bien quelquefois quelqu
Marchãds particuliers Portugais, mais ils n'o
aucune faueur du Roy, & mesmes ne le voyer
pas.

Du commencement que les Holandois fu
rent aux Indes ils eurent guerre auec ce Roy, &
pour ceste cause ils pillerent deux nauires d'A
rabie chargees d'espiceries, dont ils chargeren
les leurs, mais depuis les Holandois & luy fu
rent bons amis, & mesme il enuoya six Ambas
sadeurs en Holande, & les Holandois y laisserẽ
des leurs en ostage. Ces Ambassadeurs furen
fort bien receus & honorez en Holande, & re-
tournerent en Achen, mais non pas tous, car i
en mourut quatre en chemin, & ay veu l'vn des
deux qui reuint en l'isle de Malé.

Achen. Ces Arabes pillez en Achen par les Holan-
dois, voyant que le Roy d'Achen, & tous les
autres Roys Mahometans, estoient fort bien
auec les Holandois, & ennemis mortels des
Portugais, s'aduiserent d'enuoyer des deputez
en Holande pour traitter paix & amitié auec les
Estats, & demander raison & iustice de leur
marchandise volee; de sorte qu'ils en eurẽt tout
contentement, & furent rembourſez de leur
perte, bien qu'il y eut enuiron sept ans que la

e en auoit esté faicte. Et depuis ce temps-là
Holandois ont esté tousiours en bonne ami-
uec tous les Indiens.
Mais à la verité, ce qui nous auoit du com-
ncement faict tort, & qui auoit osté beau-
p de la reputation des François, Anglois &
landois en ce pays, car ils nous tiennent tous
ux Indes, voyans que nous sommes tous
s entre nous, & ennemis des Portugais; ce
que l'on auoit porté à la Sonde, ou en ces
s du Sud, quantité de faulses pieces de qua-
nte sols d'Espagne, qui se faisoient dans les
uires mesmes; les Holandois en accusoient
Anglois, & les Anglois rejettoient cela sur
autres; mais quoy que ce soit, les Holandois
payerent bien cher, car le voyage d'apres il
fut tué bon nombre en plusieurs endroicts;
depuis cela les Indiens ne s'y fierent plus
nt, & le bruict courut par toute l'Inde que
ous estions tous des affronteurs. Mais pour
euenir au Roy d'Achen, les Holandois & luy
nt depuis leur accord, esté tousiours en bon-
e intelligence. Et ce Roy a tousiours incom-
nodé les Portugais en ce qu'il a peu, comme
ussi les Roys de Ior, Bantan, & Iaua Major.
Tous ceux qui sõt aux Indes, & autres endroits
par de-là le Cap de bonne Esperance, quand ils
veulẽt aller à Sumatra, ils disent seulemẽt qu'ils
vont à Achen: car ceste ville & port emporte
tout le nom & la reputation de l'isle; Comme
en la grand' Iaue on faict de Bantan, de sorte
qu'on ne parle que de ces deux Roys.

Le Roy d'Achen a assiegé plusieurs fois Ma-
aca, comme aussi a faict celuy de Ior. Il est

fort redouté, comme il monstra bien lors q
fut attaqué par le Vice-Roy *Dom Martin Alp.*
ça de Castro, car il se defendit si bié, & y dem
ra tel nombre de Portugais tãt tuez que noy
que le Vice-Roy n'eust autre chose qu'à se re
rer auec sa courte honte & perte: & ce luy f
encores vn mauuais presage: car apres il s'a
acheuer à Malaca, comme i'ay dict. Mais au
les Holandois qui estoient lors à Achen seru
rent grandemẽt à ce Roy, encores qu'ils fusse
en petit nombre. Car ils donnerent aduis d
retranchemens & fortifications à la mode
Holande & de France, auec force canon, do
le Roy ne manque point & n'eusse iamais cre
qu'il y eut tant de canon aux Indes, comme il
en a. Depuis ceste charge & escarmouche, o
les Holandois se porterent si bien, & auec tan
d'affection, ce Roy commença à les aymer grã
dement.

Iaua. L'isle de Iaua est au bout de Sumatra au Midy, gauchissant vers le Leuant, & separee d'vn bras de mer assez estroict, dont le commencement est sous le septiesme degré vers le Sud. C'est vne fort grande, riche & opulente isle, qui contient plusieurs Royaumes. Le plus renommé est celuy de Bantan, aussi y aborde-l'on plus qu'autre-part. Les Galiotes Portugaises allans vers les Moluques, où i'estois, y sejournerent quelque temps: ce qui me donna occasion de voir ce pays.

Bantan, sa descriptiõ, & situatiõ. Bantan est vne grande ville fort peuplee, situee sur le bord de la mer, au bout de toute l'isle, & pres du destroict (appellé le destroict de la Sonde, qui, ie croy, a donné le nom à toute ceste

) qui ſepare Iaua d'auec Sumatra, dont
eſt diſtante de vingt & cinq lieuës ſeule-
t. Des deux coſtez de la ville deſcend vne
ere qui la bagne & enuironne, & ſ'embou-
en la mer. Elle eſt-là fort large, & a enui-
quatre braſſes de profond, & n'y peut-on
iger. La ville eſt entouree de murailles de
:que, qui n'ont pas plus de deux pieds d'eſ-
ſſeur. De cent en cent pas pres des murs, il y
es maiſons fort hautes, baſties ſur des maſts
nauires, & ſeruent, pour la defenſe de la ville,
t pour guettes que pour battre de plus haut
plus à plain les ennemis qui voudroient ap-
ocher, auec armes, à ietter de loing. Les mai-
ns ſont baſties de cannes, les pilliers eſtans de
is, & ſont couuertes de fueilles de palme.
s hommes riches & aiſez tapiſſent leurs mai-
ns de tous coſtez, de tapiſſeries & courtines
draps de ſoye, ou de toiles de cotõ bien pein-
s. Il y a cinq places fort grandes, où chacun
ur ſe tient le marché de toutes ſortes de mar-
handiſes & de viures, qui y ſont à bon compte,
y faict fort bon viure. Les fruicts & beſtiaux
ont du tout ſemblables à ceux des autres pays
es Indes, dont i'ay tant de fois parlé, & ſont
y à fort bon marché. La ville eſt ſituee en lieu
as & aquatique, comme entre deux bras d'eau:
le ſorte que la pluſpart de l'hyuer la riuiere eſt
oute deſbordee par la ville, & ne peut-on aller
par les ruës que par batteaux: les ruës ne ſont
point pauees: preſque par tous les endroicts de
la ville il y a beaucoup d'arbres de Cocos. Hors
l'enclos des murs il y a grand nombre de mai-
ſons pour les eſtrangers.

Quant à leur Religion, c'eſt pour la pl
part celle de Mahomet: Il y en a d'autres
grand nombre qui ſont Gentils & Idolatres.
y a vne grande Moſquee en la ville où s'exe
la loy de Mahomet: les Seigneurs & Gent
hommes ont chacun des Temples en leurs m
ſons, les Docteurs ou Cadis y viennent d'
rabie.

Habits

Les habitans ſont de couleur jaunaſtre, s'h
billent d'vne toile de coton, ou de ſoye, qu'ils
mettent autour du corps, depuis la ceinture ju
ques en bas, & en la teſte ont vn petit Turb
qui leur fait deux tours.

Armes.

Leurs armes ſont des dagues ou poignard
qu'ils appellent *Cris*; la lame en eſt ondee,
ſont fort dangereux, le bout du manche eſt fai
en forme d'vn demon, ou telle autre figure fo
laide, le fourreau eſt faict de bois, tout d'vn
piece. Ces dagues ſont fort bien enrichies d'o
& de pierreries, & tous tant grands que petit
en portent à leur coſté, autrement ce leur ſe
roit des-honneur de n'en porter point. Quan
ils vont à la guerre, ils ont des eſpees & des ron
daches, & force fleſches qu'ils dardent auec l
main. Ils ſont bien obſtinez, fort ſuperbes meſ
mement en leur marcher, & grands menteurs &
larrons.

Les hommes ſont fort faineants; les eſclaues
font la pluſpart des affaires, les Gentils hom-
mes & Bourgeois riches ont des jardins & mai-
ſons aux champs, où leurs eſclaues labourent &
cultiuent la terre, & en apportent les fruicts &
reuenus à leurs maiſtres, qui ne font d'ordinai-
re autre meſtier que d'eſtre aſſis entre les fem-

,dont chacun a pluralité, à maſcher conti-
llement du bettel: & ſemblablement leurs
ımes ne font pas dauantage. Les femmes
aues jouënt de pluſieurs inſtrumens de-
ıt eux, chantent & frappent ſur des baſſins
lodieuſement,& les femmes à ce ſon danſent
vnes apres les autres, en preſence du mary:
ſans à qui mieux mieux, taſchans à luy com-
ire, car celle qui luy plaiſt le plus lors, cou-
e la nuict prochaine auec luy. Ils paſſent auſſi
pluſpart du temps à ſe lauer & baigner, & ſe
ir en l'eau, ce qui rend la riuiere mal ſaine, &
t mauuais en boire, à cauſe de tant de peuple
i ſ'y laue, & y ſejourne. Au demeurant les
mmes de qualité ſont ſoigneuſement gardees
ır les Eunuques & chaſtrez, qui ſont en grand
ombre, & les acheptent pour ceſt effect. Les
cts ſont ſuſpendus, & les branſle-on dedans,
omme ceux qui demeurent aux Maldiues.
eſte ville eſt frequentee de beaucoup de peu-
le: Car il s'y fait grand trafic & commerce par
outes ſortes d'eſtrangers, tāt Chreſtiens,qu'In-
iens, comme des Arabes, Guzerates, Mala-
ares, de ceux de Bengala & de Malaca, qui
viennent là pour y querir principalement du
poivre, qui croiſt abondamment en ceſte iſle,&
ne vaut ordinairement qu'vn ſol la liure, i'y ay
veu force Chinois habituez, faiſans grand tra- *Chinois.*
fic, & tous les ans au mois de Ianuier, il vient
neuf ou dix grandes nauires de la Chine,
chargees d'ouurages de ſoye, de toile de cot-
ton, or, pourcelaine, muſc, & mil autres ſor-
tes de marchandiſes de leur pays. Ces Chinois

ont là fait bastir de belles maisons pour se l
iusques à ce qu'ils ayent fait leur trafic, & q
soient deuenus riches : pour à quoy parue
il n'y a si vil & deshonneste mestier qu'ils n
cent, & sont semblables en façons de faire
Iuifs, pour ce qui est de leur maniere de tra
Puis ayans faict leurs affaires s'en retournent
la Chine. A leur arriuee ils acheptent des fe
mes esclaues, & à leur retour les reuende
emmenans auec eux les enfans qu'ils en ont e
Aussi ils obseruent de n'entrer iamais là, ny
toute autre terre estrangere aucun de leu
morts, mais les salans & embaumans les e
portent.

Les Holandois ont à present en ceste vil
plusieurs maisons qu'ils y ont faict bastir, &
tiennent vn fondique & des facteurs pour
entretenir, leur trafic : car le Roy les affection
ne, & le peuple les aime. Le Roy fait sa demeu
re en la ville. Il est fort humain & courtois
Il a plusieurs femmes qui sont gardees aue
grande rigueur, car il n'est permis de les voir, ny
d'entrer où elles sont, & quand ce seroit son
propre fils, il ne pourroit veoir ses femmes, ny
entrer où elles fussent, ou bien il seroit tué.

Quand quelqu'vn vient à deceder, ses biens
sont tous au Roy, sa femme & ses enfans sont
ses esclaues, sinon qu'ils fussent mariez, &
demeurans àpart hors la maison de leur pere, ou
que le Roy par le moyen de quelque present, ou
pour gratifier le pere, les laisse en liberté, & en
fist expedier lettres.

Il y a vn autre grãd Royaume en l'isle de Iaua,
dont la ville principale s'appelle *Tuban*, situee

e bord de la mer, toute entouree & fermee
urailles. C'est vne fort belle ville & mar-
de; le poivre y est à fort grand marché. On
que le Roy de Tuban est si puissant, que
ant aller à la guerre, en vingt-quatre heu-
l peut assembler trente mil hommes, tant
ied que de cheual. Il va tousiours bien ac-
pagné d'vn grand nombre de ses Gentils-
mes, & tient fort belle Cour. On void-là
ieurs elephans & cheuaux.
Nous fusmes de là en l'isle de *Madura*, qui *Madura*
au costé du Nord de Iaua, petite, mais fertile
ris, & en fournit quelques isles voisines. Il
vne petite ville fort gentille, & bien muree,
nme *Arosbay*. Elle obeyt à vn Roy particu-
r. Les habitans sont accoustrez & armez à la
ane, sont resolus, bons soldats, mais grands
eurs, tant en terre qu'en mer.
De Madura nous leuasmes les voiles, & pas-
mes plus outre pour aller aux Moluques.
ous moüillasmes l'ancre à l'isle de *Bally*, où *Bally.*
us demeurasmes quelque temps, & de là pa-
cheuasmes nostre voyage aux Moluques.
L'isle de Bally est situee assez pres de Iaua vers
Orient. Elle est fertile en ris, abondante en
oulets & en pourceaux, fort bons & delicats,
en grand nôbre: D'autre bestial, il y en a aussi,
ais fort sec & maigre. Il y a nombre de che-
ux. Outre les viures, il n'y croist autre mar-
handise. Les habitans sont Gentils & Idola-
es, mais sans aucune reigle & ceremonie cer-
ine. Car l'vn adore vne vache l'autre le soleil,
n autre vne pierre, & chacun adore ce qu'il
eut. Les femmes se bruslent quand leurs maris

meurent. Quant à leurs habits, c'eſt de me
que ceux de Bantan; les armes ſont auſſi des
gnards; portent en la main vne pique, &
ſarbatane de deux braſſes de long, ayans ſur
pour ceſt effect vn eſtuy plein de petites fleſc
pour ſouffler auec les ſarbatanes, ce qui eſt
dangereux contre ceux qui ſont nuds. Au r
fort ennemis des Portugais, & des Mores.
te iſle obeyt à vn Roy particulier, qui va p
magnifiquement que celuy de Batan. Ses gar
portent des piques, dont la pointe eſt de fin
& ſortant il va ſur vn chariot tiré par deux b
fles blancs.

Moluques. Quant aux Moluques, ce ſont pluſieurs iſ
fertiles d'eſpiceries. Voicy les noms de cell
qui ſont ſeulement compriſes ſouz ce no
*Ternate, Amboin, Maquian, Baßian, Meau, Mo
goran, Gilolo, Catel, & Tidor*, & ſont toutes co
me en vn meſme canton, aſſez pres les vnes d
autres. Elles ſont ſteriles de viures, qui y ſo
rares, & fort chers, parce qu'ils viennent de d
hors. Car il n'y croiſt aucune ſorte de grain. I
font de la farine du bois d'vn arbre qu'ils appe
lent *Sagou*, dont tous ces peuples font certain
tourteaux & galetes, qui ſont fort bons, & bie
delicats, eſtans tous fraiz faicts. Il y a quelque
Cocos & Bannanes, force orangers & limo-
niers, & des amandiers tres-grands, dont ils fon
auſſi de bons gaſteaux de ſucre & d'amande
qu'ils vendent aux marchez.

Mais ſur tout, il y a vne quantité admirabl
de clouz de girofle, qui ne croiſſent autre-par
au monde qu'en ces iſles; qui toutes en ſont
couuertes; c'eſt pourquoy elles ſont frequen-

de toutes sortes de Marchands estrangers,
viennent là de touts costez du monde pour
uoir, tant Chrestiens que Chinois, Indois,
bes. Il y a beaucoup de perroquets de diuers
nages, & fort beaux.
es habitans sont semblables en mœurs, fa-
s de viure, armes & habits auec ceux de Iaua
umatra; car tous ceux de ces quartiers, de-
: Malaca, que les Portugais appellent *la Son-*
ne different en rien de visage, couleur, ha-
, langue & façons de faire, comme estans vn
sme peuple. La Religion c'est la Mahome-
e. Ce sont gens fort simples, mais neant-
ins de courage, & bien vaillans. *Ternate* est
rincipale, qui a bien trente lieuës de tour,
croist plus de girofles qu'aux autres. Elle est
nmandee par vn Roy particulier, & ancien-
nent le Roy de Ternate estoit Roy de toutes,
is à present ce sont tous Roys separez. Les
llandois depuis peu d'annees en ont occu-
deux, Amboin & Tidor, sur les Portugais:
quant à Ternate, le Roy d'icelle ayant chassé
Portugais de leur fort; Les Espagnols des is-
: Philippines ou de Manille, les ont recon-
is sur luy, & se sont accordez ensemble. De
con qu'auiourd'huy les Portugais n'ont plus
girofle en leur disposition, ce qui les fasche
rt, & plaident là aussi au Conseil du Roy d'Es-
gne contre les Espagnols. I'ay esté & sejour-
é seulement à Ternate: des autres i'en ay passé
la veuë de la pluspart.
Au mesme quartier est vne autre isle, où i'ay
ussi esté, fort celebre pour vne sorte d'espi-
erie: c'est *Banda*, distante de vingt-quatre *Banda.*

lieuës d'Amboin, fort fertile en noix de m
de & macis, & c'est le lieu qui en fournit to
monde, car il n'en croist point autre part,
n'est quelques arbres qui soient plantez par
riosité, comme i'en ay veu en Goa, & en au
lieux. C'est pourquoy il y aborde plusieurs r
chands estrangers de tous costez. Il y a vn
particulier: les habitans sont Mahometans,
dis & belliqueux, & de mesmes habits & faç
de faire que ceux des autres isles & pays cir
uoisins.

Il seroit impossible de dire par le menu to
les isles qui sont en ceste mer de la Sonde, ou
Sud, comme l'appellent les Portugais, à caus
leur grand nombre, tant grandes que petites
qui rend la nauigatiõ fort difficile pour les b
escueils, trasses & destroits qu'on y trouue; si
qu'il faut auoir de bons & experimentez pi
tes, & mesmes desdites isles, s'il est possible:
cores auec tout cela, on ne laisse pas souu
d'eschoüer & se perdre; & mesme l'on n'y
nauiger que de iour: car si tost que la nuict a
proche, il faut moüiller l'ancre quelque pa
autrement on se pourroit perdre la nuict:
mesme le iour il faut en nauigeant tenir tou
iours la sonde en main.

CH

CHAPITRE XIII.

s singularitez qu'on apporte des Isles de Sumatra, Iaua, Borneo, & des Philippines, & Manille. De la Chine & du Iapon, & du trafic qui se faict à Goa.

Es trois principales & plus grandes de ces Isles sont Sumatra, la grand' Iaue, & Borneo, qui sont les plus grandes de tout cet Ocean, apres l'isle de *S. Laurens*, que l'on tient e-e la plus grande de toutes. Tous les peuples ces isles approchent du naturel, façons de ure, ressemblance, & langage à ceux de la re ferme de Malaca, qui me fait conjecturer e ces isles ont esté peuplees par ces Malaies: outes les autres isles sont innumerables, fort oches les vnes des autres, habitees toutes, ou eu s'en faut, chacune a quasi son Roy particuer: & quelques-vnes en ont plusieurs. Elles nt fertiles en fruicts & marchandises particueres, comme espiceries & autres drogues qui e se trouuent point ailleurs, & osté Sumatra & aua qui sont fertiles en tout, les autres ne sont bondantes qu'en vne chose particuliere, & *Isles de la Sonde*

steriles en toute autre chose ; de sorte qu'il
que ceste marchandise, en quoy elles abond
leur fournisse tout le reste : ce qui est cause
y fait cher viure de toutes choses, sinon
leur denree qui y est à bon marché : cel
aussi cause que les peuples sont contraint
communiquer & frequenter les vns auec
autres, pour se donner ce qui leur m
que.

A Sumatra & Iaua croissent plusieurs cho
fort riches & bonnes, mais la principale m
chandise est le poivre; qui y est plus gros
celuy de la coste de Malabar, à cause com
ie croy qu'elles sont plus vers l'Orient & pr
che de la ligne, & que la terre y est plus hu
de & pleine de rosee que la terre ferme. Ban
donne le macis & la noix muscade. Les Mol
ques le clou de girofle. Borneo le camphre,
le benjouïn. Et ainsi des autres qui toutes po
tent quelque chose à part. Ie me contente d'
parler en general, pource que ce sont tous me
mes peuples, souz quasi mesme paralele, & cl
mat, auec mesme temperature ou intéperatur
L'air n'y est gueres sain, ains maladif, & y fai
fort cher viure, & encores le plus souuent
n'y en trouue pas pour de l'argent; car ce q
viẽt par mer n'est pas chose asseuree. Les peupl
y sont traistres, perfides, coleres, de sorte qu
pour vn rien ils ne font difficulté de tuer, aue
leur cris ou poignard dõt ils sont tousiours ga
nis. On ne trafique auec eux qu'en crainte & e
danger. Les Holandois, Portugais & autres e
strangers sont contraints de s'y fier pour le tra
fic, non pas ceux de leur loy, dont plusieurs

esté attrapez, & des estrangers mesmes,
le desir de gaigner fait oublier tout.
s Portugais de Malaca ont des commis &
eurs par toutes ces isles pour le trafic. Et les
tans ne laissent d'aller auec leurs nauires
gez à Malaca, qui est le magasin & l'estape
outes ces marchandises dont le commerce y
merueilleusement grand, soit par argent, ou
eschange d'autres choses en ces isles depuis
ap de bonne Esperance iusqu'en la Chine,
c nombre infiny de vaisseaux. On y vient des
és des Abexis, Arabie, Perse, Ormuz, Sura-
Guzeratte, Cambaye, Goa, Malabar Ben-
a, Chine, Iapon, & tout le reste de la coste de
ide. Et maintenant les François & Holan-
s y viennent aussi pour ce mesme trafic de
icts excellens & drogues, dont les fleurs sont
t aromatiques & odoriferantes. Car les
urs estans sur les arbres en leur force & vi-
eur, c'est vne merueille des suaues odeurs
'elles exhalent, & dont l'air se remplit de tel-
sorte, que le vent les porte six & sept lieuës
ing. Mais entre les autres celle du clou de
rofle emporte le prix, mais aussi couste-il
en cher, puis qu'on y laisse quelquesfois la
e, ou on y endure beaucoup à l'aller que-
r.
Ce que l'on porte en ces isles, sont cottons,
oiles de cotton, toutes sortes de draps & esto-
es de soye, de la soye non filee, du riz, du pois-
on, beurre, huiles, munitions de guerre, armes,
e l'argent mesme, & autres choses. Les Ho-
andois & tous autres quand ils veulent aller en

ces isles, vont premierement en la cost
Guzerate, sainct Thomé, Massulipatan
Bengala pour y achepter des toiles de cot
surquoy ils font double profit; Car ils gaign
sur leur marchandise premiere, puis sur
seconde qu'ils baillent en ces isles. Mais si
Insulaires Malaies sont fins & meschãs, les C
nois le sont encores plus: car tout l'argent
l'on porte de tous costez à ces Insulaires,
Chinois le leur attirent & emportent en la C
ne, & ne leur donnent que de meschante m
chandise, bagatelles, & de la biferie toute fa
fiee, en eschange. Les Espagnols & Portug
en disent autant des Flamands & Holandois
ne leur portent que des babioles & droleries,
ne remportent d'Espagne que de l'or & de l'
gent, comme aussi ils font en France.

Pour le regard des isles Philippines qui so
Isles Phi- en suite, n'y ayant point esté, i'en diray seulem
lippines. en passant ce que i'en ay peu apprendre parm
les Portugais qui les appellent *Islas de Manil*
les Castillans, *Philippines*, & les Indiens *de Luço*
à cause de la principale isle qui s'appelle de Lu
çon. Il y en a grand nombre d'autres, ayan
chacune leur nom particulier. Les Castillan
les ont descouuertes & conquises, & leur on
donné le nom de leur Roy. Comme les Portu
gais celuy de Manille, à cause de la ville capital
où se faict le principal trafic, ainsi appellee. Ell
est à 14. degrez vers le Nort. Les peuples son
venus de la Chine, comme aussi ceux du Iapon
Les Espagnols les possedent, & y ont vn Vice
Roy, & vn Euesque, qui tous deux font leu
residence en la ville de Manille, où le Christia

ie eſt bien augmenté.

es Eſpagnols de Mexique, Nouuelle Eſpa-
, & Peru y viennent par la mer du Sud. Ces
ſont fertiles en viures & fruicts, mais abon-
tes en richeſſes & marchandiſes; Il ſ'y trou-
orce ciuette, & de ces tortuës dont l'eſcaille
ſi requiſe és Indes, & ne s'en trouue en
tes les Indes que là & aux Maldiues, comme
dit ailleurs, & ſ'en faict grād trafic en Cam-
e & Guzerate. Tellement que les Eſpagnols
iennent ces iſles pour la richeſſe, mais ſeu-
ent pour entretenir le trafic & commerce
c les Chinois; car n'eſtant permis aux eſtran-
s d'aller en terre ferme de la Chine, il eſt ne-
ſaire d'auoir quelque autre lieu qui ſerue de
raitte, & d'eſtape pour les marchandiſes que
Chinois apportent. Car pour les Portugais
ont l'iſle de *Macao*.

à donc les Eſpagnols ont vn *Contretador* pour
correſpondance des marchandiſes de la Chi-
, & des Indes Orientales. Ce qui rend ces
s riches à merueilles; mais auſſi cela oſte
en le commerce d'Eſpagne aux Indes Occi-
ntales, car les toiles & draps de ſoye d'Eſpa-
e ne ſ'y tranſportent plus tant qu'elles ſou-
ient auant ce cōmerce eſtably; Auſſi le Roy
Eſpagne le vouloit empeſcher, & ne permet-
e ſeulement que certains nauires, comme il
it à Goa; Mais les Chinois ont proteſté que
cela eſtoit, ils ne vouloient plus aucun com-
ierce auec eux, tant en Orient qu'en Occi-
ent; tellement qu'il a eſté contraint de laiſſer
ontinuer le trafic comme de couſtume. Il ſe
ire vne grande quantité d'argent des Indes Oc-

cidentales qui s'en va en la Chine ; Les E
gnols des Manilles ne laissent de trafiquer e
mer du Sud, auec les Portugais Indiens, ma
ne passent point deçà le Cap & Port de Mal
Ie croyque tous les ans il vient plus de trent
quarante nauires de la Chine, & isles des M
nilles. Les Portugais & Espagnols s'accord
tellement quellement en ceste mer en leur t
fic. Les Espagnols seuls tiennent ceste bonn
excellente isle des Moluques nommee T
nate.

Or la ville de Goa où se fait la charge & d
charge des marchandises de tous ces endroi
des Indes & de Portugal, suiuant l'ordonnan
de leur Roy, le Vice-Roy enuoye tous les a
deux ou trois nauires en la Chine & au Iapo
Les vns vont seulement en la Chine, & les a
tres vont à l'vn & à l'autre ; Pour la Chine,
faut entendre Macao seulement, qui est vi
isle & ville où sont les Portugais, auec quelq
nombre de Chinois. Là est l'estape & descen
de toutes les marchandises qui viennent, ta
de la Chine, que des autres endroicts d
monde.

Ce trafic des Indes n'est pas permis à tous le
Portugais en tous endroicts. Car celuy de l
Chine, Iapon, Malaca, Mozembic, & Ormus
n'est que pour les vaisseaux du Roy d'Espagne
si ce n'est que quelquefois pour recompense
quelque Seigneur, Capitaine, ou autre officier
il luy permet d'y faire vn voyage de trafic, aue
vn ou deux nauires au plus, mais cela ne s
faict que pour quelque seruice signalé, & à vi
Grand. Dans ces vaisseaux vont plusieurs Mar-

ls particuliers pour trafiquer, qui payent
iz du nauire, & le port de leur marchan-
u Seigneur du voyage, & mesmes les prin-
x droicts du Roy; qui donne tousiours ces
ges là francs de tout, si ce n'est de quelques
s particuliers qu'il faut payer aux *renderes*
rtisans des Doüanes & Pancartes : mais ils
exempts de plusieurs sortes de mangeries
e payent autrement ailleurs sur toutes mar-
dises. Or la principale marchandise qu'on
e de Goa à Macao, c'est de l'argent : car en
hine l'argent y est fort requis, & la plus-
de l'argent qui va d'Europe & par la voye
rmus aux Indes Orientales, s'en va tout en
Chine; mesme celuy qui vient du costé du
on, Indes Occidentales par la mer du Sud,
sles Philippines, ou de Manille, où est aussi
ape des marchandises venant des Indes Oc-
entales, & de la Chine par ladite mer du Sud,
nme du Perou, Nouuelle Espagne, Mexiquo
ili & autres lieux de ce costé là; De sorte que
n faict estat que tous les ans il entre en la Chi-
plus de sept millions d'or en argent, & n'en
sent iamais sortir vn teston, mais ils fondent
it cest argent en lingots, & tout leur thresor
en argent, & non pas en or, qui y est fort fre-
ent & commun. Le meilleur argent és Indes
t celuy qui vient de Perse par la voye d'Ormus;
est en monnoye longue, qu'ils appellent *La-
ns*, que les orfeures des Indes recerchent fort,
en font bien leur profit, d'autant que c'est vn
rgent fort pur, net, doux, ductile & bon à
nettre en œuure. Apres, celuy du Iapon est

le meilleur, & est aussi ployant. Celuy qui des Indes Occidentales est le moindre, & est rude & moins purifié que l'autre.

Trafic de la Chine. Quand donc les Nauires partent de Goa les chargent, outre l'argent, de diuerses m chandises de l'Europe, comme vins, draps laine, & entr'autres d'escarlatte rouge, tou sortes d'ouurages faicts de verre & de cryf des horloges que les Chinois prisent fort, f ce toiles de cotton, pierreries taillees & mi en œuure, en bagues, chaisnes, carquan enseignes, pendans d'oreilles, & bracele Car ces Chinois ayment grandement les perl pierreries & joyaux de toutes sortes pour leu femmes. Ils partent de Goa vers Octobre, vont à Cochin prendre des pierreries & des e piceries, comme poivre & canelle, & laissent a lieu, de la marchandise de l'Europe ou des In des du costé du Nort. De là ils vont à Malaca Car ils ne peuuent faire ce voyage sans passer Malaca pour prendre passe-port du Gouuer neur, & des marchandises des Isles de la Sonde en eschange de toiles de cotton, & autres choses d'Inde & Europe.

Ceux qui vont de Goa au Iapon peuuent faire estat d'estre trois ans entiers en leur voyage, & ne le peuuent faire à moins, à cause des *Monssõs vens.* vents qu'ils appellent *Monssons*, & nous *Muessons*, qui regnent six mois & plus, comme i'ay dit ailleurs. Mais aussi n'y vont-ils à faute, *Macao.* car quelquesfois ils y doublent leurs argent & denrees, & par fois le triplent, & encor dauantage. De Malaca ils vont à Macao, & de là au Iapon; en tous ces lieux il faut qu'ils attendẽt le

ons, & cependant font leur trafic en attē-
e vent. Ils laissent là la plusparr de leurs
iandises, & tout leur argent, & rechargēt
vaisseaux d'autres de la Chine, comme de
, & blanc d'Espagne, que nous appellons,
x, *Aluya* : car il est fort requis & cher au
ı, où toutes les femmes s'en blanchissent
le corps iusques aux iambes. Ce blāc vient
sle de Borneo, d'où il se porte à la Chine,
s l'affinent, & mixtionnent, & en font vn
grand trafic & debit qui va par tout le mō-
nais plus au Iapon qu'en tout le reste. Ils
ent donc au Iapon de toutes ces denrees de
hine, & quelques restes de celles d'Europe
ıde, qu'ils vendent fort bien, & n'en rap-
tent que de l'argēt qu'ils ont à bon compte,
euiennent à Macao reuendre tout leur ar-
t, qu'ils eschangent à d'autres marchandi-
Ils font long sejour en tous ces endroits là,
s ils retournent à Malaca, où il faut qu'ils
rdent, & là font autre eschange de marchan-
es auec celles de Malaca, & des isles de la
ıde. Puis de-là reuiennent à Goa, ou autre
ı d'où est le maistre du nauire. Il est impos-
le de dire les grandes richesses, les choses ra-
& belles que rapportent ces nauires; en-
autres force or en lingots, que les Portugais
pellēt *Pan doro*: ils en ont aussi en fueille, & en
uldre, puis grande quantité de bois doré, cō-
toutes sortes d'vtenciles & meubles lacrez,
rnissez & dorez auec mille belles façōs. Apres
utes sortes d'estofes de soye, force autre soye
on mise en œuure, grande quantité de musc &
ciuete, force metal qu'ils appellent *Calin*, dōt

on faict grand estat par toutes les Indes, & me en Perse, & ailleurs. Il est dur comm gent, & blanc comme estain; il blanc tousiours à l'vsage; On en faict de la monn à Goa, & és autres terres des Portugais, & quelques endroicts des Indes, bien que r mét: car toute leur mõnoye est d'or ou d'ar ou bien ils le coupent par morceaux pour ac ter des marchandises. De ce metal ils font t tes leurs vtenciles & ornemens, comme l faict icy d'argent & d'estain: mesmes ils en f des bagues & des bracelets pour filles & enf Ils apportent encores de-là force pourcela en vaisselle, dont on se sert par toute l'Inde, Portugais qu'Indiens. En outre force boët plats, & paniers faicts de certains petits jon couuerts de lacre & vernis de toutes couleu dorez & façonnez. Mais entre autres chose grand nombre de cabinets de toutes façon faicts à la mode de ceux d'Alemagne, & est bie la chose la plus propre, & mieux elabouree q se puisse voir: Car c'est tout bois exquis, mo cheté & marqueté d'yuoire, nacre de perles, & pierreries. Au lieu de fer, ils y mettent de l'o LesPortugais appellẽt cela, *Escritorios de la China*

On en apporte encor grande quantité de su cre, le plus dur, blanc & fin que i'aye iamai veu. Plus force cire & miel, papier le plus blãc fin, & delié du monde. Toutes sortes de me taux, fors d'argent; Entr'autres quantité de vi argẽt qui leur vaut beaucoup, pour le transpor qu'ils en font en tous les endroicts du monde, où il y a des mines d'argent: car ce vif argent purifie & afine l'argẽt. Voila ce qui est du trafic

a à la Chine, Iapon, Malaca & ailleurs.
t à celuy maintenant qui se faict en detail
sle de Goa, il faut noter premierement,
out le trafic ordinaire en detail s'y fait par
anianes, Canarins & autres estrãgers, tant
ils que Mahometans; & rarement par les
ugais, Metifs, ou Indiens Chrestiens. Pour
ui est du commerce en gros, il se faict par
de gens riches, tant Portugais, Chrestiens
utres. Tout s'y vend tant en gros qu'en de-
par des couratiers iurez qui sont Gentils,
tans de Goa, ou des enuirons.
our le regard des grains, semences & autres
ses d'alimẽt & du viure qui vient de dehors,
e descharge dans *l'Alfandeque*, où il est ven-
& distribué à tous ceux qui en veulent, tant
ur leurs prouisions, que pour en vendre en
ail en la ville & isle. Et aussi tost que cela est
chargé dans ceste Alfandeque, les Iuges de
lice viennent mettre le prix sur les marchan-
es selon leur valeur, comme ils font pour
ute chose qui est pour la bouche & aliment,
nt en gros qu'en detail. Et si elles ne sont bõ-
s & loyales, soit cuites ou cruës, elles sont cõ-
quees & donnees aux prisonniers, & autres
uures Chrestiens de la ville, & en outre, sont
s vendeurs condamnez à l'amende. Car il faut
auoir que tous les iours les Iuges & officiers
e la police ne font autre chose que d'aller visi-
r toutes denrees pour la vie; & nul n'oseroit
en vendre, que la police n'y ait premierement
is le taux. Ils n'oseroient aussi rien vendre en
ros ou en detail, soit marchandise de bouche

Trafic & debit à Goa.

ou autre chose, qui ne paye tribut au Ro[y]
maniere qu'en toutes sortes de mestiers,
tion & condition de marchandise, tant
soit-elle, le pouuoir d'exercer, faire ou v[endre]
est donné à ferme au plus offrant & dernie[r en]
cherisseur. Ils nomment ces fermiers *Ren[deres]*
& faut pour vendre & exercer, auoir lettr[es de]
ces Renderes, qui leur coustent selon la va[leur]
du trafic ou mestier. Ces Renderes & ferm[iers]
sont tous Bramenis, Banianes, & Canarins. C['est]
chose esmerueillable du grand peuple vend[ant]
& acheptant, qui se voit tout le long de la [se]
maine, horsmis les festes, à Goa, tant en l['isle]
qu'en la ville, à cause du grand trafic & co[m]
merce qui s'y faict, de sorte qu'il semble qu['il y]
ait tousiours foire. Tous ceux qui sont icy [es]
piciers, châdeliers, apoticaires & droguistes
ce n'est qu'vne vacation. Ce sont tous gens
race de Bramenis qui le sont, & non autres,
ont toutes sortes de drogues, tant pour medi[ca]
mens que pour alimēs: car excepté le vin, cha[ir]
poisson, fruicts, herbes & viandes cuites, ils v[en]
dent de toutes autres choses propres & nece[s]
saires pour la vie humaine en ce qui est de
bouche des hommes & cheuaux, & pour le
santé & guarison: ils ne vendent point d'est[of]
fes, & en chaque coin de ruë & carrefour, il
en a tousiours vne ou deux boutiques.

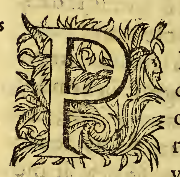
Tous les Indiens tant de Goa que d'ailleur[s]
ont vne façon assez estrāge & notable, c'est qu[e]
Parler par signes inuisibles. quand ils veulēt faire quelque marché entr'eux
& qu'il y a des gens presens qu'ils ne veulēt pa[s]
qu'ils sçachent & entēdent leur prix & marché
ny aussi qu'ils entrent en soupçon s'ils les voyē[t]

à l'oreille, ils ont de couſtume de ſe faire
gnes ſous leurs mantes de ſoye, ou coton
portent, comme nous faiſons nos man-
, & ſe touchans les mains ſecrettement, ſe
ent à entendre par les doigts à quel prix ils
nt vendre ou acheter, ſans que les autres
iſſent rien ſçauoir ny cognoiſtre.
ais pour retourner à ces iſles de la Sonde,
iques, Philipines, Iapon, & la Chine meſ-
On en pourroit dire beaucoup dauantage,
s choſes excellentes & ſingulieres qu'on
porte: mais ie me contente d'en auoir dict
eulement en paſſant, laiſſant le reſte à ceux
ont plus capables & plus curieux que moy.
tant donc retourné du voyage de la Sonde,
meuray encores quelque temps à Goa, at-
ant l'occaſion de mon retour. Mais auant
venir à mon partement des Indes, il me
ble puis que i'ay fait vne ſi particuliere de-
tion de Goa, & des autres endroicts des In-
où i'ay eſté, que ie ne dois pas oublier ce
ſtant parmy les Portugais, i'ay remarqué, &
s aſſez curieuſement, tant de leur nauiga-
, embarquemens & trafic en diuers lieux de
rique & des Indes, que de pluſieurs autres
ſes ſingulieres des pays du Breſil en l'Ame-
e, d'Angola, Mozambique, Sofala, Coueſ-
, Melinde, Socotora, & autres lieux de la co-
d'Afrique, puis du reſte de la coſte des Indes,
uis Ormus, Cambaye, Surate, Mogor, Diu
autres, iuſques à la Chine & Iapon; & de ce
i eſt arriué de memorable en tous ces lieux
rant que i'eſtois és Indes. Ce que ie deduiray
iefuement és chapitres ſuiuans.

CHAPITRE XIV.

De la forme & façon des Nauires P[…]tugais allans és Indes, & de leurs [...]barquemens, ordre, & police, ta[…] l'aller qu'au retour.

Nauires Portugais quels.



REMIEREMENT, quant [...] Nauires Portugais, il en [...] d'ordinaire tous les ans trois [...] quatre au plus, qui sont des [...]raques qu'ils appellent *naos* [...] voyage, & y vont pour reto[...]ner, si faire se peut. Et pour l'extraordinai[...] quand le Roy d'Espagne y veut enuoyer qu[...]que armee, ou quelque Vice-Roy outre les [...]sons, ou bien quelque aduis particulier, il e[...]uoye d'autres nauires moyens, comme galio[...] de Biscaye, nauires François, Flamãs, Anglo[...] & des Carauelles; & de tous ceux-là il n'en r[...]uient aucun en Portugal, si ce n'estoit qu'il f[...] besoin de donner aduis expressement, & out[...] les saisons ordinaires; car en tel cas ils depe[...]chent vne carauele ou autre nauire moyen. [...] si d'auenture les Caraques qui partent de Port[...]gal pour Goa, ne pouuoient arriuer heureuse[...]ment là, ou à autre port des Indes, ils ne laisse[...]roient pas d'enuoyer quelques galions de Bis[...]caye chargez de poiure, & autres marchandises

es galions sont à peu-pres du port de sept
ct cens tõneaux, & sont fort propres pour
erre, bons de voiles, voire meilleurs que
araques.
ur le regard de ces caraques, elles se font
s à Lisbonne, & non ailleurs, à cause du
e qui leur est fort propre, & tres-commo-
our l'embarquement, voire plus qu'autre
tant à cause des Officiers & Intendans des-
voyages, que pour les marchandises, vten-
(qu'ils appellent appareils) prouisions,
ils appellent matelotage) & autres com-
itez & necessitez.
s Caraques sont ordinairement du port de
ze cens ou deux mil tonneaux, voire plus,
rte que ce sont les plus grands vaisseaux du
de, à ce que i'en ay peu cognoistre ; & ne
uent nauiger à moins de dix brasses d'eau. Il
trouue és Indes quelques-vns, mais bien
, qui viennent d'Arabie, Surate, & autres
x circonuoisins, qui approchent bien de
à douze cens tonneaux, mais ils ne sont ia-
s tels, ny si forts que ces caraques, à cause
ils n'y mettent pas tant de fer: mais aussi ne
urrissent-ils pas si tost, & ne sont si aysement
çez des vers, dautant qu'és Indes ils n'em-
yent iamais le bois qu'il n'ayt demeuré trois
quatre ans apres auoir esté coupé, ce qui le
d plus sec & plus dur, aussi que ce bois de sa
ure est plus dur & meilleur que les nostres.
peuuent attendre ce long-temps-là, à cause
'ils ont grande quantité de bois, & font fort
u de vaisseaux, & n'en employent pas pour
r chaufage à cause de la chaleur du pays; Ou

au contraire, en Portugal il y a peu de bois
font force vaisseaux, de sorte qu'ils sont
traints d'employer le bois tout verd.

I'ay ouy raconter aux Portugais, que ia
vaisseau n'a tant faict de voyages de Portug
Indes, qu'vne caraque qui fut faicte à *Bass*
qui est entre Goa & Cambaye : car elle e
iusques à six. Et celles qui se font en Port
n'en font ordinairement que deux, ou troi
plus, mais la plus part n'en font qu'vn. Ce
de *Bassains* est és Indes cõme pourroit estre
caye en Espagne, car tous les vaisseaux qui se
pour le Roy d'Espagne és Indes, se fabrique
là, à cause qu'il n'y a pays où il se trouue p
grande quantité de bois. Il est vray qu'
Royaumes de *Pegu*, *Sian* & en *Martabanne*, il
en trouue encores plus, & de meilleur, mais
la est aussi plus esloigné & incommode.

Ces grandes Caraques donc sont à qua
ponts ou estages, & à chacun estage vn homn
tant grand soit-il, s'y peut promener sans to
cher de la teste au pont ou tillac, s'en faut pl
de deux pieds. La poupe & la prouë sont pl
hautes que le tillac, de plus de trois, voire qu
tre hommes, de sorte qu'il semble que ce soie
deux chasteaux esleuez aux deux bouts. Il y pe
auoir de trente cinq à quarante pieces de canc
de fonte verde, car ils n'vsent gueres de piec
de fer comme nous faisons: & leur canon est c
poids de quatre à cinq mil liures : le moind
est de trois mil. Outre cela il ne laisse d'y auo
quelques petites pieces cõme *esperes* & perrier
dont ils en mettent dans les Hunes. Car ce
Hunes sont si grandes qu'il y peut dix ou douz
hom

nes; & les masts si enormes, qu'il ne se
e arbre si grand & si gros qui y puisse suf-
e dis tant du grand mast que de celuy de
ne. Aussi ordinairement tous leurs masts
ntez & ralongez, & couuerts tout autour
ourons, qui sont grosses pieces de bois mi-
en proprement, & de l'espesseur qu'ils de-
. Ces pieces-là estans bien adjustees, sont
ittement liees auec des cordages, & liens
t fort bien serrez de peur que cela ne nuise
nter & descendre la verge qui est de gros-
à l'equipolent du mast, & a vingt-quatre
es de long. Il faut bien deux cents person-
la monter à haut, & tousiours auec deux
stans fort gros. Ils ne doublent point leurs
eaux de plomb comme nous auions fait les
res. Ils n'en mettent que sur les joinctures
r faire tenir l'estoupe. Puis recouurent le
ire d'autres tables de Sapin, & apres le ca-
tent vne autre fois, & le frotent de poix,
s le couurent de soufre & de suif. Tellemét
ce sont les plus forts & espais nauires qu'õ
uroit voir; & on est estonné de voir tant de
sses pieces de bois adjustees, & grande quã-
é de fer lié ensemble. Et auec tout cela la mer
brise & rompt quelquefois plustost que les
oindres vaisseaux; comme à la verité j'ay re-
gnu que plus vn nauire est grand & pesant, il
trauaille plus; ou vn moindre se laisse leuer
r les vagues, mais ceux-cy ne peuuent pour
ur pesanteur, & la vague frape contre, & les
ise à la longueur de la tourmente, qui rompt
ustost leurs masts & verges que des moyens.
ar plus le vent trouue de rencontre & de resi-

ſtance, & plus il a de force & fait d'effect
ſi faut-il que la tourmente ſoit bien fort
vn petit vaiſſeau prendroit pour tourme
qu'vn de ces grands-là trouueroit eſtre b
ce, tant ils ſont forts à esbranler; auſſi ſo
fort bons de voile de vent en poupe, & n
lent rien de vent à la bouline, qui veut dire
qui vient d'vn coſté & d'autre.

Vaiſſeaux de guerre & de voyage.

Ces vaiſſeaux ne vont que pour march
ſe, mais jamais pour la guerre. Et les a
moindres comme galions de Biſcaye, h
ques de Flandres, Carauelles & autres
res François, demeurent és Indes à faire
voyages à la Chine, Iapon, Malaca, Mozε
que, Ormuz, & autres parts d'Inde; & ſer
auſſi pour la guerre, ou pour porter aduis, &
ſiſter vn Vice-Roy. Ce n'eſt pas qu'il ne s'e
ce auſſi de bons és Indes pour les Portug
mais le Roy d'Eſpagne enuoye ceux-cy p
accompagner les Caraques, & porter des h
mes aux Indes: & ſi tous les nauires qui y vo
en reuenoient, il ne ſe trouueroit pas des ho
mes pour les ramener, à cauſe du grand nom
qui meurt aux voyages, & quelquefois les p
ſonnes de deux nauires ne ſont ſuffiſantes po
en ramener vn. Auſſi qu'il ne ſe troune de
marchandiſe, s'entend du poivre, aſſez po
les charger: & le plus ſouuent au defaut de ce
faut qu'il demeure vne ou deux de ces caraqu
pour l'annee d'apres, & l'an ſuiuant ils n'e
uoyent de Portugal qu'vne ou deux caraqu
aſſiſtee de quelques moyens nauires.

Notez auſſi que les ſoldats qui ſont és Inde
n'oſeroient s'embarquer pour mariniers, ny l

iers pour soldats : tellement que les sol-
ont contraincts de demeurer là, & les ma-
; de s'en reuenir ; car ils n'oseroient de-
er ; & s'il n'y auoit place pour eux dans le
e reuenant, ils attendent vne autre occa-
& cependant sont payez tous les mois à
sans qu'ils osent se mettre au rang des sol-
car autrement si cela leur estoit permis, il
trouueroit personne pour ramener les na-
, & les soldats sont là en si grand honneur
ien plus. Et puis pour soldats, ils mettent
s gens en œuure, mais ils n'ont pas des bõs
niers comme ils voudroient : ils en font de
ne des canoniers, & autres officiers. Les
its ont six perdos par mois, les canoniers,
s mariniers quatre. Si vn marinier s'en vou-
retourner, il le peut faire, encor qu'il n'y
place vacante de sa condition au vaisseau;
n'est qu'il y eust faute d'hommes de mer,
lors on les arreste pour jusqu'à l'annee d'a-
, & en attendant il seroit tousiours gagé,
s dans le vaisseau il auroit les gages ordinai-
Que s'il s'embarquoit sans qu'il fust en pla-
le marinier, il y seroit comme estranger, &
uroit l'ordinaire de pain & d'eau, ny mesme
e place, s'il ne l'acheptoit de quelqu'vn : &
ur ceste cause ils ayment mieux en tel cas at-
ndre vn an, voire deux, s'ils n'ont moyen d'a-
epter la place d'vn autre marinier, qui leur
uste enuiron soixante ou octante perdos ; ou
en d'achepter vne place pour mettre leurs vi-
es & marchandises. Car là c'est la plus grande
tié du mõde que d'vne personne qui n'a point
lieu, & n'est pas comme en nos vaisseaux où

Places ès vaisseaux fort requises.

tout sous le pont est commun; ains là il
petit coin qui ne soit donné ou vendu, &
me dehors. Il faut que ce soit le maistr
donne place à la poupe; & le contre-mai
la proüe. Pour ce qui est entre les deux
s'entend sur le tillac, & par dehors; c'est a
dien à en dispoſer. Ils gardent cest ord
rangs és vaisseaux des Indes seulemēt; car
les autres voyages ils en vsent à peu prés
me nous. Pour les moyens nauires, ils y o
uent le mesme reglement qu'és Caraques,
les officiers ne sont en rien approchans le
des autres. Car vn maistre d'vn Galion qu
roit faict le voyage des Indes, seroit bien
estant de retour en Portugal, s'il auoit vn
ce de gardien en vne Caraque. Car ces m
niers & officiers de moindres vaisseaux
tous gens prins par force, & pour marini
que l'on met pour maistres, contre-maist
pilotes & autres; aussi esperent-ils peu de p
fit, dautant que leurs nauires ne reuiennen
mais, & pour ce faut qu'ils attendent vn ar
deux, ou s'en reuenir à leurs despens. Ma
leur retour ils sont recompensez: car on l
donne quelque office en vne Caraque, m
moindre beaucoup qu'en leur Galion: &
plus d'honneur d'estre marinier là, que d'e
contre-maistre en vn moyen. De sorte que c
se recherche & s'y achete, tant pour l'honne
que pour le profit.

Mariniers Portugais quels.

Tous les gens de mer en ces Caraques ne r
semblent à aucuns autres que j'ay veu, & m
mes aux autres Portugais qui nauigent ailleu
Car il est certain que tous gens de mer esta

r, sont barbares, inhumains, inciuils,
spect de personne, & bref de vrais dia-
carnez : & sur terre, ce sont des Anges,
ulement ces mariniers des Caraques des
qui sont courtois & benins, tant sur ter-
sur mer, & paroissent tous gens d'hon-
& de maison, se portans tous vn grand
t les vns aux autres. Pour les mariniers
ance, ie n'en vy jamais de tels, comme ie
peinday ailleurs cy apres.
pour l'ordre que les Portugais tiennent
s Caraques durant leurs voyages, ie diray
ierement, que pour l'équipage, c'est à di-
s hommes que l'on y enuoye, il y en a tout
us mille ou douze cents, & au moins de
à neuf cents, lesquels sont ordonnez ain-
l y a vn Capitaine absolu sur tout le naui- *Officiers de nauires.*
& les hommes qui sont dedans, puis il y a
lote, le second pilote, vn maistre, vn con-
naistre, vn gardien, deux trinquiers, quel-
soixante mariniers, soixante & dix gour-
es, ou plus, & vn maistre canonier, qu'ils
ellent Connestable, assisté de vingt-cinq
es canoniers, plus ou moins, selon le vais-
u; & il leur commande à tous apres le Ca-
ine, & ne recognoissent autre que luy; il a
rge du canon, & des deux grandes escou-
. Il y a aussi le Chapelain & Prestre du na-
e, qui est gagé & obligé de dire la Messe tou-
les Festes & Dimanches, sans consacrer
utesfois, car cela n'est pas permis sur la mer.
est aussi obligé de confesser, prescher, & fai-
toutes les autres functions & ceremonies
Ecclesiastiques. Et bien qu'il y passe d'autres

gens d'Eglise de tous ordres, ils ne sont
gez à cela, si ce n'est de leur propre vol
aussi n'ont-ils gages., & sont seulement er
quez pour les Indes, sans congé de retour
Portugal.

Escriuain & son autorité. Il y a outre cela, vn Escriuain qui a toute
sance, & est installé par le Roy, & ne se
rien pour l'interest, tant du Roy que des
ticuliers qu'il n'escriue, & enregistre to
qui entre & sort du vaisseau, & c'est luy qu
se toutes les cedules & obligations qui s'y
Car il est à noter que toutes cedules & ob
tions qui se passent sur mer sont bonnes &
lables entre les Portugais, mais parmy les l
çois sont de nulle valeur. Cet Escriuain
aussi, & garde toutes les informations & e
tures de justice, comme en vne forme de G
se : & quand quelqu'vn meurt, il faict
uentaire de tous les biens qu'il auoit dan
vaisseau, & les fait vendre à l'encan au plus
frant, & l'argent qu'il y a, il le baille à l'in
rest : & quand il est arriué à Goa, ou à Lis
ne, il baille copie de son inuentaire aux par
& heritiers qui le payent de sa peine. Il a
grande autorité dans le nauire, où il ne se p
se rien qu'il n'y ait premier donné son aduis
consentement. Toutes les victuailles du v
seau luy passent en les distribuant pardeuant
yeux, & escrit tout jusques à vne chopine d'e
Il tient les clefs des escoutilles du nauire : m
me quand le Capitaine veut aller en bas, il fa
que l'escriuain soit tousiours auec luy, & ne
pourroit autrement, encores qu'il represen
le Roy dans le nauire. Ce Capitaine a com

emét ſur tout le monde, tant ceux qui ſont Capitai-
z au nauire, que les paſſagers, & fuſſent- ne & ſa
s grands Seigneurs que luy, il faut qu'ils charge.
beyſsét. Toutefois quãd il faut faire quel-
hoſe d'importance, il prend aduis & con-
e tous les officiers, Gentils-hommes &
hans, & les fait tous ſigner de peur d'en
recherché. Il ne peut condamner à mort
crime, mais il peut faire donner l'eſtrapa-
ns le nauire (les François appellent cela
r par ſous le nauire, & caler) & autres pu-
ns corporelles, & pendre par deſſous les
les. Pour le ciuil, il peut condamner à deux
s croiſades ſans appel. Il peut auſſi garder
omme és priſons les fers aux pieds tout le
g du voyage, puis eſtant arriué en terre, le
e à la juſtice.
Apres le Capitaine le pilote eſt la ſeconde Pilote.
ſonne du nauire, car le maiſtre luy obeyt, &
fait que ce qu'il luy commande. Il ne bou-
jamais de ſa charge à la poupe, à voir touſ-
rs ſon aiguille & ſa bouſſole, & y a vn ſecõd
ote pour le ſoulager. Le maiſtre eſt apres qui
mmande à tous les mariniers, gourmetes, &
tres gens de trauail du nauire, & a vn contre-
aiſtre ſoubs luy pour le ſoulager, & ſont tous
is par le Roy. Le maiſtre a le ſoin de comman-
er depuis la poupe juſques au grand maſt, qui
eſt compris, tant à amener les voiles, qu'à
out autre trauail neceſſaire, & le contre-mai-
tre prend garde depuis la proüe juſques au
maſt de Miſaine, y comprenant ledit maſt, &
fait tout de meſme que le maiſtre en ſa poupe,
qui ne luy peut rien commander pour ceſt ef-

fect, chacun d'eux se tient jour & nuict en quartier, & en six mois arriuera qu'ils ne s siteront pas quatre fois.

Or le contre-maistre a toute la charge du uire, tant pour la charge, que la descharge autres occurrences necessaires, tant sur qu'estans arriuez en terre, mais le maistre bouge jamais de sa poupe. Apres cela il y a gardien qui commãde à tous les gourmetes est logé auec eux nuict & jour en haut sur le lac, qu'ils appellent *Conuerso*, qui est depui grand mast, jusques au mast de misaine: & ple ue ou vente, il faut qu'ils soient tousiours là, n'ont que quelques cuirs de beufs & de vach pour les couurir. Ce lieu se nomme *Conuers* bon droit: car c'est là la pourmenade de tout monde, là où chacun se visite & conuerse en semble. Ce gardien commãde à ses gourmete & si au second coup de siflet ils faillẽt à respon dre, & venir promptement, il charge dessus grands coups de bouts de cordes, ou de baston Car ces gourmetes sont les moindres du naui re, & sont apres les mariniers ne seruans qu' tirer sus les cordages, & n'allãs jamais en haut sans bouger de dessus le tillac. Ils seruent à tou le gros trauail du vaisseau, pour ayder cõme valets des mariniers qui les battent & gourmandent fort: ils ne peuuent aussi manier le timon ou gouuernail, ains il n'y a sorte de trauail, tant dehors que dedans le nauire, qu'ils ne soient obligez de faire, comme à le nettoyer & adonner à la põpe, ce qu'ils font seuls, si ce n'est que par cas fortuit, le nauire fist plus d'eau que de coustume, & faut y donner trois ou quatre fois

r.
uant aux mariniers, ils sont fort respectez, il en a peu qui ne sçachent lire & escrire, ce- ur est fort necessaire pour l'art de marine; par ce mot de marinier, s'entend vn qui bien tout ce qui est de la nauigation, mais n voit peu de bons, encores que tous en ent le nom; aussi est-ce à eux à gouuerner uire chacun en son rang. En ces grands res-là qui sont forts à manier, ils prennent u deux gourmetes à leur ayde, & font tous auail qui se fait par haut, comme mettre les les hors, les remettre dedans, manier les dages & autres semblables. Ils sont fort norez du maistre & du pilote en faisant leur oir. Ils ne nettoyent jamais le nauire, ny ne nent à la pompe sinon quand la necessité le uiert. Le gardien ne leur peut rien comman- : ils sont repartis en trois pour la nuict: Le ote en a vne partie, le maistre vne autre, & le ntre maistre vne autre, & de mesme sont de- rtis les gourmetes auec eux, & veillent cha- n quatre heures, & chaque homme est deux ures au gouuernail. Mais il faut noter qu'à s grands nauires il y faut trois boussoles, le lote qui est tout au haut à la poupe en a vne; oubs le tillac il y en a vne autre auec vn mari- ier pour entendre le pilote, parce que celuy ui est en bas au gouuernail ne le pourroit en- endre, mais celuy qui est au milieu luy donne entendre la parole du pilote Il y a deux des rincipaux mariniers, qu'ils appellent *Trin- ueres*, qui ont le soin des cordages & voiles, quand il les faut racoustrer pour y donner or-

Mariniers.

Boussole.

dre. Il y a aussi quatre petits garçons qu'ils n
ment *Pages*, qui ne seruent que pour appell
monde à son deuoir, & crient à plaine test
pied du grand mast; encor à peine tous les
uent-ils ouyr. Ils les appellent, tant pour
nir veiller en son quartier, que pour alle
gouuernail & autres œuures particuliers.
garçons seruent aussi à prendre garde aux l
pes, & à faire les messages du maistre & au
offi ciers; aussi quand les biens des defunc
vendent, ce sont eux qui en font la criee &
ban; Il y a vn Sergent pour executer les co
mandemens du Capitaine en ce qui depen
Prisons. la justice. Pour les prisons, elles sont au p
de la pompe, où ils mettent les mal-faicte
le plus souuēt les fers aux pieds, & n'y a pers
ne qui y puisse aller que lui; il y a d'autres mo
dres prisons, comme sur le tillac où sont c
taines pieces de bois percees, là où l'on met
pieds, puis cela est fermé à cadenats. Ce S
gent a aussi toutes les poudres, balles, mesch
& les armes en garde, & en est chargé par cō
te. Il a aussi la charge des feux, & nul, qu
qu'il fust, n'oseroit allumer ny porter du feu
ce n'est luy mesme qui le donne de sa main.
pour ceste occasion il y a des deux costez du n
uire à l'endroict du grand mast, deux grand
cuisines qu'ils appellent *fougons*: & quand
Sergent y allume du feu, qui est comme sur l
huict ou neuf heures, il y a tousiours deux ga
des ou soldats, vn à chacune pour donner o
dre que personne n'y face quelque insolence
uec le feu, aussi pour empescher qu'aucun n'e
puisse allumer, & porter par le nauire. Et

qu'vn en a affaire pour aller au bas du vaiſ-
viſiter les cõmoditez, ſi ce ſont gens ſeurs,
rgent leur vient allumer vne chandelle, par
mmandement du Capitaine, & la met en
lot de fer blanc tout percé, & le ferme a-
vn cadenats, & ſi ce ne ſont gens ſeurs, il
luy-meſme. Il a le ſoin de faire auſſi eſtein-
les feux, comme enuiron ſur les quatre heu-

Dans ces nauires y a auſſi pluſieurs artiſans *Artiſans*
eſſaires, de chacun office ou meſtier deux.
mme Chirurgiẽs, Charpentiers, Calfateurs,
nneliers & autres. La pluſ-part des gour-
tes ſont aſſujetis à eux, chacun en ſon en-
oiƈt. Car tous les officiers du nauire ont cha-
n le leur; & les vns ſont dediez pour coucher
u ſiours à haut en la hune, & les autres cha-
n à ſon eſcoute, excepté les quatre qui cou-
ent en la hune. Ils ſont tous ſubjets à tout
auail cõme les autres, quand ils ne ſont point
ccupez. Le maiſtre, contre-maiſtre, gardien,
maiſtre canonier ont tous chacun ſon gros
ſlet d'argent pendu au col, auec des chaines
'argent; & auec cela ſe font entendre de tout
e qu'il faut faire, à ſçauoir le maiſtre & con-
re-maiſtre à l'endroit des mariniers, le maiſtre
anonier à tous les canoniers, & le gardien à
ous les gourmetes, & aux quatre garçons. Il
y a auſſi deux deſpenciers, l'vn pour les mari-
niers, & l'autre pour les ſoldats. Mais ils ne
peuuent rien departir qu'en la preſence de l'eſ-
criuain, & ces deſpenciers ſont auſſi mis par *Deſpenciers.*
le Roy. Dans le nauire il y a force ſoldats,
Gentils-hommes, marchans, Eccleſiaſtiques

& autres passagers, tant hommes que femm
dont ie ne parle point icy pour n'estre de n
propos.

Or le Roy d'Espagne enuoye tous ces naui
armez & équipez à ses propres cousts & fra
& la marchandise particuliere à luy, ce n
que de l'argent qu'il enuoye pour ayder à pa
l'Estat des Indes, & à achepter du poivre; t
lement qu'il n'y va nauire où il n'y ait pour
moins quarante ou cinquante mil escus en
gent pour luy, sans les marchandises qui so
aux passagers particuliers. Cest argent luy pr
fite, car estant aux Indes, il hausse d'vn tiers
Embarquemens prix plus qu'en Portugal. Dans ces nauires
faict quelquesfois embarquer de sept à hui
cents soldats, le reste sont gens de marine, c
passagers. Mais ce qui faict que les nauires c
Portugal font si peu de resistance aux occasion
de combat, c'est que tous ces soldats-là son
enfans de paysans & autres gens de basse con
dition, qu'ils prennent par force depuis l'aag
de dix à douze ans: De sorte que n'ayans ja
mais veu de guerre, ils ne peuuent pas rendr
grand combat. Pour les canoniers, ce sont auss
la pluspart artisans, cordonniers, tailleurs &
autres, de façon qu'ils ne sçauent que c'est qu
de tirer vn canon quand il faut: mais nonobstant cela, tous ces gens-là, bien que de basse
condition, depuis qu'ils ont passé le Cap de
bonne Esperãce, comme nous auons desia touché ailleurs, ils se donnent des noms nouueaux,
& se disent tous Gentils-hommes. Ce qui les
faict rendre aussi si peu de combat, c'est que les
ennemis leur font fort bonne guerre, & que

eſt à leur Roy, & qu'ils n'y perdent jamais
, comme ils diſent.
Quand donc ces grands vaiſſeaux doiuent
cher, le Roy les fournit de toutes ſortes de
uiſions & rafraichiſſemens, qui ſont pour
en general depuis Portugal juſqu'à Goa,
on plus. Il y a vn deſpencier pour les ſol-
, auſquels il donne la regle les premiers;
y a celuy des mariniers, & des autres of-
rs & perſonnes du nauire; & tous ſans ex-
tion, ont autant d'ordinaire par jour les vns
les autres, à ſçauoir demy canade de vin,
utant d'eau. La pipe contient trois cents
ades; de pain tant qu'ils en peuuent manger:
ur les autres viures, comme chers ſalees vn
be par mois: & l'arobe peſe trente liures.
ut le reſte leur eſt donné à meſme propor-
n, comme huile, vinaigre, ſel, oignons, poiſ-
. Tout cela ſe donne pour vn mois entier; *Viure des*
is le vin & l'eau ſe donne chacun jour, & le *vaiſ-*
it en preſence de l'eſcriuain, qui met tout en *ſeaux.*
mpte, & par nom. S'il y a quelqu'vn qui ne
iue vin, il le peut vendre à d'autres, ou le gar-
r, & laiſſer entre les mains du deſpencier,
i en tient compte: & eſtans arriués à Goa, ou
lleurs, ils peuuent prendre le vin qui leur eſt
u, pour en faire ce que bon leur ſemble.
lais le mal que ie trouue en tout cela, c'eſt que
out le viure ſe donne cru, & chacun eſt tenu
e faire cuire ſon manger; tellement que quel-
uesfois il ſe voit plus de quatre-vingt ou cent
ots au feu tout à la fois, & puis quand les vns
ont cuits on y en met d'autres; & ainſi quand
quelques-vns ſont malades, faute de pouuoir

donner ordre à leur faict, ils sont fort mal n
ris & entretenus, si bien qu'il en meurt b
coup de ceste sorte. Les François & Hol
dois n'en font pas de mesme, car ils ont vn c
sinier pour tous, & mangent six à six en vn p
Mais entre les Portugais le boire & mange
egal à tous en general. Ce qui reste de tous
viures & vstensiles du nauire demeure au pr
des Intendans de nauires qui resident à Goa:
quand les vaisseaux sont pour retourner, ils
fournissent de nouueau aux despẽs du Roy. I
vstensiles de tout le vaisseau se consignent
mains du maistre, & les viures & marchandi
en celles de l'escriuain.

Au reste, les soldats estant dans les nauir
y font la garde toutes les nuicts, mais ils ne so
subjets à aucun trauail. Ceux qui ont des r
fraichissemens dans le vaisseau, les vendent
qu'ils veulent, comme il s'est trouué tel qui
vendu vne poule vingt reaux de quarante so
la piece, qui sont quarante liures, & celuy q
l'achepta, reuendit le potage ou boüillon au
tant que luy auoit cousté la poule, qui luy de
meura franche & quitte; c'estoit à des mala
des.

Places du nauire. Pour ce qui est des gages des officiers du na
uire, il faut noter que pour le Capitaine, pilo
te, maistre & autres gens de commandement
le Roy leur donne certaine place dans le naui
re à chacun; de mesme aux mariniers. Pour le
regard des soldats, gourmetes, mariniers, ar-
tisãs & autres officiers du nauire, ils sont payez
egalement. A sçauoir pour aller de Portugal en
Goa, cinquante croisades chacun. La croisade

cinquante sols. Si les gens de comman-
ent & mariniers ont moyen d'achepter des
handises chacun en sa qualité & ordre, ils
ayent point de droicts pour certain nom-
e marchandises. C'est pourquoy ceux qui
t le moyen d'en achepter, n'y ont pas beau-
de profit. Les autres y peuuent gaigner
pour vn : & encores qu'ils ne portét point
gent, ils ne laissent d'en achepter, à cause
s vendent leurs places de nauire aux passa-
, tant Gentils-hommes que soldats & mar-
ns ; & y a telle place qui se vend trois cents
sades tout content : & de cela ils en ache-
des marchandises que le Roy leur laisse
tre au bas du vaisseau ; car le Roy ne retient
deux ponts en chaque vaisseau, & il y en a
tre en tout, sans la poupe & la proüe, qui
valent plus d'vn & demy.
our le logement du vaisseau, les soldats sont Logemés
ez sous le tillac bien à couuert, & les gour-
es dessus à descouuert ; de mesme quand il y
les Iesuites & autres gens d'Eglise, fors le
apelain du nauire qui a sa place comme vn
officiers ; Les soldats seulemét en allant aux
les ont leurs places, mais non en reuenant.
s gens de nauigation ont leurs places ordon-
es selon leurs qualitez.
Ces nauires sont extremement sales & in-
cts, la plus-part ne se soucians de monter en
ut pour les necessitez, ce qui est cause en par-
, qu'il y meurt tant de gens. Les Espagnols,
ançois & Italiens en font de mesme, mais les
nglois & Holãdois sont fort propres & nets.
Pour le regard des places, vn homme se trou-

uant là ſans place, eſt bien enſerré & preſſ
il ne trouue pas à coucher au couuert, s
donne de l'argent pour en auoir vn peu
meſme pour placer ſes victuailles, & marc
diſes, il faut achepter place de quelqu'vn
l'on eſt contrainct de la laiſſer à deſcouue
haſard d'eſtre moüillee, gaſtee, ou der
de ſorte que chacun eſt contrainct d'acep
place des gens du nauire, qui ont d'autre
droicts reſeruez pour eux.

Ainſi qui veut aller aux Indes auec prof
faut auoir vne charge qui eſt vne place da
nauire. Que ſi le Roy ne la donne, il la
achepter de quelque autre, ou de quelque v
ue: & ces officiers & places du nauire,
ceux qui ſont donnez, qu'acheptez, ſi le
uire ne vient en Portugal à bon port, ils au
le meſme office & place dans vn autre qui
l'an d'apres, & ſi celuy-là ne faict encore
voyage, ils attendent encor de meſme,
qu'ils arriuent à bon port. Cela eſt cauſe
tous ces eſtats ſont fort recherchez, & les
ces des veufues & orfelins bien recompenſ
Mais auec cela il faut qu'ils ayent dequoy p
ter auec eux, ayans vn prouerbe, Qui ne po
aux Indes, n'en rapporte rien. Encores diſe
ils que le premier voyage n'eſt que pour voi
ſecond pour apprendre, & le troiſieſme pou
profiter: & ainſi, ſi en trois voyages vn ho
me n'eſt riche, il n'y doit retourner.

Religion. Quant à ce qui eſt de la religion Catholiq
elle eſt obſeruee dans les nauires, comme
terre meſme, excepté pour ce qui eſt de la co
ſecration qui eſt entierement defenduë ſu

m

Mais tout le reste des ceremonies s'y ob-
e, comme Messe, Vespres, eau beniste,pro-
on;mesme pour le caresme & festes annuel-
Il y a des Cappelles enrichies de beaux ta-
ux, où chacun va faire ses prieres. Quand
meurt quelqu'vn, le maistre sonne vn coup
flet pour aduertir qu'on se mette en prie-
mais non pas tirer des coups de canon com-
nous faisons. Pour ce qui est de la priere or-
aire, tous les soirs à neuf heures, le maistre
c vn coup de siflet appelle tout le monde
r dire vn *Pater* & *Aue*. Puis il donne vn au-
coup pour aduertir que tous les gens de mer
ent bon quart ou guet, & se rangent à leur
oir. Au poinct du iour tous les garçons du
ire chantent vne Oraison ou priere de mer,
i est pour toutes sortes de personnes du na-
e,chacune en son particulier,& specifie aussi
auire, & toutes ses vtensiles, qu'ils accom-
odent à chacun poinct & article de la passion;
sorte que ceste priere dure vne bonne heure.
la disent à haute voix.

Ces nauires ainsi equipez & ordonnez, par- *Partement de Portugal.*
nt de Lisbone à la fin de Feurier, ou au com-
encement de Mars au plus tard, & ne peuuet
rendre terre au deça du Cap,aussi qu'il n'en est
e besoin. Et si dauenture il leur arriuoit quel-
ue accidét qui leur empeschast de doubler les
brolles, ou passer le Cap, ils sont contraincts
e relascher tout droict en Portugal, & perdre
eur voyage:Que si leurs nauires ne sont si puis-
ans pour retourner, ils n'ont point de ports où
ls puissent ancrer, si ce n'est à *Angola*, en la co-
te de Guinee, ou au Bresil à la baye de tous les

Saincts, ou bien à Fernambour. Aussi qu
ils peuuent passer le Cap heureusement,
iusqu'en Indie ou Goa, ils n'ont point d'au
endroits pour prendre terre, & se rafraisch
ce n'est à Mozembique, où toutefois ils ne
qu'en toute extremité & necessité, & y sej
nent le moins qu'ils peuuent, ainsi qu'il leu
enjoint, & toutefois ils y arriuent quelque
si tard, qu'ils sont contraints d'y demeurer l
guement, à cause des vents contraires, & au
accidens. Les nauires qui y vont partent
mesme temps que font ceux de Portugal p
s'en venir, à sçauoir au mois de Iuin ou Iuill
& arriuent ordinairement en Septembre
Octobre, s'il ne leur suruiét fortune; & le p
souuent n'arriuent pas à Goa, ains vont à C
chin ou à Couelan, mais c'est par contraint
cause des courantes de mer qui les y portent,
par les calmes & vents contraires.

Terre de Natal. Depuis donc qu'ils ont passé le Cap de bo
ne Esperance, ils viennent en la terre de Nat
ou de la Natiuité, où d'ordinaire il y a de gra
des tourmentes. Ceste terre est en la coste d'
thiopie par de-là le Cap, enuiron cent cinquã
lieuës. Quand les Portugais se trouuent à
hauteur d'icelle, apres l'auoir passee, ils pre
nent aduis entr'eux selon la saison, pour vo
s'ils ont du temps assez pour passer entre l'isle
Laurens & la terre ferme, ou bien s'il est tro
tard, de prendre le dehors de ladicte isle. Ca
pour prendre la route entre l'isle & la terre fer
me d'Afrique, il faut auoir passé le Cap de bon
ne heure, à sçauoir dés le mois de Iuillet: mais
c'est plus tard, on est contraint de suiure l'autr

te par le dehors, mais aussi ne sont-ils alors
urez d'arriuer à Goa, mais bien d'aller sur-
Cochin, ou quelquefois seulemét jusques
ïüelan, comme nous auons dit; Ou les autres
ont passé le Cap de bonne heure, peuuent
ment passer entre ladite isle & l'Afrique, &
ont rafraischir à Mozambique dix ou dou-
ours. Autrement si l'on s'alloit mettre trop
l en ceste route, l'on ne pourroit pas arriuer
ment à Goa, à cause des calmes & vents cō-
res qui regnent ordinairement en ceste sai-
. Ceux qui y sont entrez trop tard ont esté
traints bien souuent de sejourner longue-
t à Mozambique, & ainsi n'arriuer que fort
l à Goa, de sorte que leur voyage estoit re-
dé pour l'autre annee. Et pour le regard de
ux qui ont pris tant le dehors que le dedans
l'isle de S. Laurens, sans passer à Mozambi-
e, il faut croire qu'ils ont couru de grandes
rtunes, & ont receu de merueilleuses incom-
oditez & fatigues, & ont esté quelquesfois
uf & dix mois auant que d'arriuer à Goa. Car
rs Mozambique, il n'y a point d'autre port
'ils puissent prendre; & ceux qui ne le veu-
nt prendre quand il est trop tard, ne peuuent
anquer d'estre fort affligez de la maladie du
rbut, voire bien souuent de mourir de soif.
ay veu, estant à Goa, arriuer des nauires, où
mil & mil deux cents hommes qu'ils estoiét
partir de Lisbone, n'en restoit pas deux cens,
encores presque tous malades du scurbut,
ui les mine de telle sorte qu'apres estre arri-
ez, il n'en reschape gueres.

Ie diray cependant en passant, qu'entre l'isle

de S. Laurens & la coste de terre ferme, des bancs, ou basses, qui sont fort à craindr où il s'est perdu force nauires Portugais ; il pellent ces sables *baxos de Iudias*, c'est à dire, ses de Iudas, & sont à cinquante lieuës de la isle, & à septante de terre ferme, & comn cent en allant d'icy au vingt-troisiesme de & finissent au vingt-deux & demy. Ce sont Escueils fort effroyables & perilleux.

Bancs.

Arriuee à cochin.

Mais pour reuenir à nos nauires Portug quand ils sont arriuez à Cochin, ils y prenn leur charge, & ne vont pas à Goa, à cause de vents contraires & courantes qui les emp chent. Ils se chargent là par le commander du Vice-Roy, qu'ils aduertissent aussi tost leur arriuee, & luy leur enuoye des officiers Roy d'Espagne, pour y donner l'ordre nec saire : Car par toutes les autres villes, il y a to tes sortes d'officiers, & mesme ordre pour spirituel, & le temporel comme à Goa.

Pour le regard du nauiger de ces vaissea Portugais, c'est auec vn fort mauuais ordre. C encores qu'ils partent tous ensemble & de co serue, de Portugal, & qu'il leur soit enjoint e pressement de ne se laisser les vns les autres, to tefois ils gardent fort mal cest ordre, & ne tie nent compte d'obeyr à leur Admiral qu'ils ap pellent *Capitaine Major*; & la cause de cela es que tous ces Capitaines sont Gentil-homme de bonne maison, & ne veulent en rien ceder le vns aux autres, ains chacun va comme il peut sans auoir esgard si ses compagnons suiuent o non : Ce qui est bien souuent cause de leur per te : car estans seuls ils peuuent faire rencontr

auires Holandois ou autres ennemis qui les
ent & prennent, dautant que, comme i'ay
ils ne ſont pas de grande reſiſtance, tous les
ats n'eſtans que gens ramaſſez, & la pluſpart
par force d'entre les villageois & pauures
ſans; auſſi que les Capitaines ne ſe ſoucient
beaucoup de ſe defendre, pour le peu d'in-
eſt qu'ils y ont : car les Holandois ne leur
t que bonne guerre, & ne les tuent point : Il
a que le Roy d'Eſpagne, & quelques Mar-
nds, tant preſens qu'abſens qui y perdent.
and ces nauires ſont pris ou perdus, ils font
r'eux vne atteſtatiõ de la perte de leurs biẽs,
de l'office que chacun auoit dans le vaiſſeau,
quand ils ſont de retour, on les recompence
tout, voire au double. Il faut auſſi noter en
ſant, comme i'ay deſia dict, que tous ces ſol-
ts & gens de mer, depuis qu'ils ont paſſé le
p, ils ſe donnent tous des tiltres de nobleſſe,
trement ils ſeroient grandement blaſmez &
eſpriſez des autres Portugais qui demeurent
x Indes : car ils ſe portent tous grand reſpect
honneur, voire le plus grand au plus petit, &
ſtiment tous fort, meſpriſant, non ſeulement
s Indiens, mais meſme toutes les autres na-
ons Chreſtiennes de l'Europe, qu'ils appellent
ommes blancs, & les Indiens les nomment
ranquy ou *Franki*. Que ſi vn Indien auoit frap- *Franki.*
é vn homme blanc, la loy veut qu'il ait le
oing coupé.

Voila ce qui eſt de l'ordre obſerué par les na-
ires Portugais depuis leur embarquement à
iſbone, iuſques à ce qu'ils ſoiẽt arriuez à Goa,
u autre lieu des Indes Orientales. Et faut noter

qu'en tous ces voyages, il n'y a que les pau
ſoldats & gens de mer, qui ayent du mal &
pauureté, pource que le plus ſouuent ils ne
pas payez de leurs gages & ſolde. Ie les ay
quelquefois eſtre quatre mois entiers ſans
cher vn ſol; & cependant le Roy d'Eſpagne
laiſſe pas de payer touſiours. De ſorte que l
peut remarquer par là, que les Indes ne ſ
bonnes ne profitables qu'aux Vice-Roys, G
uerneurs, & quelques officiers du Roy; n
pas au Roy, ny aux pauures ſoldats & ma
niers. Auſſi tous les preſens que les Roys I
diens font, c'eſt tout pour le Vice-Roy; & ce
qu'il leur fait en contre-eſchange, c'eſt aux d
pens du Roy d'Eſpagne ſon maiſtre. Mais d
puis que les eſtrangers François, Anglois
Holandois ont commencé à hanter les Inde
ces Vice-Roys n'y font plus tant leur profit c
me auparauant; ayans laiſſé la plus grande pa
tie de leur commerce, & n'oſans plus nauig
de peur d'eſtre pris des Anglois ou Holandoi
comme de faict j'ay cognoiſſance de grand nō
bre de nauires qui ont eſté pris ou pillez ſur le
Portugais; & y en a eu de tels venans de la Chi
ne & d'ailleurs, qui eſtoient eſtimez à plus d
deux millions d'or, & beaucoup d'autres ve-
nans ou allans de Portugal, & de toutes les par
ties des Indes. Car toutes les forces des Portu-
gais ne ſont baſtantes d'empeſcher ces mers là
aux Holandois; ny auſſi les Holandois ne leur
peuuent pas faire beaucoup de mal en terre fer-
me, en leurs villes & forthereſſes, ny rien pra-
tiquer & gaigner ſur eux, ſi ce n'a eſté vn peu
en la Sonde; mais cela eſt fort eſloigné des ter-

Indes bōnes, à qui

forces des Portugais.

ais auant que finir ce Chapitre, ie ne puis rvne particularité fort notable que tous Portugais disent auoir obserué en leurs ges d'Inde : c'est que tous les corps morts l'on jette en la mer du costé du Nort, au de la ligne Equinoctiale, ne vont point à ds, ains flotent sur l'eau, ayant tousiours la vers l'Oest, & les pieds vers l'Est; & si par les vagues & les vents les faisoient tourner costé ou d'autre, on les voit incontinent enir en ceste premiere situation. Mais la li- passee vers le Sud, ils disent que tous les ps vont à fonds: I'en laisse rechercher la cau- aux plus curieux Naturalistes. Mais pour us autres François, nous n'auons point ob- ué cela, pource qu'à tous les corps que nous tons en la mer, nous leur mettons vne pierre bale de canon attachee, pour les faire aller à nds. Car aussi tost qu'vn hõme est mort dans nauire François, on enuelope le corps dans linceul ou couuerture, auec quelque chose pesant pour le faire enfoncer, puis on le jet- ainsi aual le vent auec vn tison de feu de mes- e costé, & amont vers le vent on tire vn coup e canon, & chacun regarde de ce costé-là, non as du costé que l'on a jetté le corps. Puis cela aict, le maistre ou patron aduertit tout haut, ue l'on dise les prieres. Mais les Portugais obseruent point tout cela, comme j'ay desia dit, & le maistre se contente de donner vn coup de siflet pour aduertir de se mettre en prieres.

Particularité notable.

CHAPITRE XV.

Du trafic des Portugais par toutes les In-des en general, & ordre qu'ils y obser-uent.

Trafic des Indes.



E principal trafic des Portugais est és Indes Orientales, où ils ne veulent permettre qu'aucune autre nation, ny les Espagnols mesmes, aillent & traquét; & cela est estroitement defendu par leur Roy sur peine de la vie. Car ils ont obtenu ce priuilege du Roy d'Espagne, à cause que ce seroit autrement la ruyne de leur Estat. Comme il se voit que depuis que les estrangers de l'Europe ont pris leur mesme route & trafic, cela les incommode grandement; Et premierement à cause de la guerre où les estrangers Anglois & Holandois ont beaucoup plus de forces, & d'auantage qu'eux sur la mer, dont particulieremẽt les Anglois se disent Roys, cõme depuis les Holandois. Car les Portugais sont les plus pauures gens de guerre sur mer, que l'on sçauroit voir en toute la Chrestienté, aussi qu'ils en ont bien la reputatiõ, à ce que i'ay peu recognoistre en effect. Ils sont seulement bõs pilotes & mariniers, & rien plus; biẽ qu'en leurs nauigations, leurs gourmetes & matelots ne soient gens de fatigue & de trauail, ains

gens, pareſſeux, & ſales au poſſible ; de ſor-
'ils ſe laiſſent perdre & ſubmerger bien
ent par faute de trauailler.

ais l'autre incommodité plus grande eſt
le trafic & commerce, qui leur eſt main-
t fort interdit, tant par les prinſes qu'on
ſur eux, que pour la rareté & cherté des
handiſes ; à cauſe que le grand nombre de
es marchands rend les marchandiſes plus
es, entre ceux meſmes qui vont à l'enuy les
les autres. Et ce qui anciennement ne cou-
qu'vn ſol aux Portugais, leur en couſte à
ent quatre ou cinq. Et encores de ce qu'ils
euuent amener à ſauueté en Portugal, ils
contraints de le donner à moindre prix
de couſtume, & meſme trauaillent-ils beau-
p à le debiter ; à cauſe que les Holandois le
nent à moindre prix encores qu'eux, & leur
ic eſt beaucoup plus facile.

Ainſi les Portugais ne trafiquent plus qu'en
inte és Indes, à cauſe des eſtrangers de deçà ;
qui a engendré vn grand meſpris d'eux en-
s tous les Roys & peuples des Indes, que l'on
endus plus forts de canons, d'armes & mu-
ions qu'ils n'eſtoient : iuſques meſmes à les
ſter d'hõmes & de vaiſſeaux contre les Por-
gais, qui à la verité ſe diſoient maiſtres de la
r par toutes les Indes ; car ils n'auoient lors
cuns cõpetiteurs que les Malabares, qui leur
oient touſiours faict la guerre, & font enco-
s tous les iours, & leur donnent bien de la
ine, comme i'ay dit : mais cela n'empeſchoit
s leur grande nauigation. Les Portugais di-
ient à ces Indiens que le plus grand Roy de la

Chreftienté eftoit le leur, qui auoit pour
faux tous les autres Roys & Princes Chref
& que leur nation eftoit la plus noble & val
reufe de tout l'Occident. Ce que les Indi
ont toufiours creu, jufqu'à ce que les Ang
& Holandois leur ont monftré le contraire;
fi que nous leur auons donné à entendre par
là, la grandeur & fouueraineté de chacun
autres Roys & Princes Chreftiens, & partic
lierement du noftre.

Alliãces des Portugais és Indes.

Or les Portugais s'eftoient eftablis premie
mẽt és Indes, partie par guerre en des endro
& partie par commerce & amitié en d'autr
qui a efté le plus grand moyen, car ils n'ont g
res pris de villes par force, comme ils ont fa
Goa & quelques autres. Ils ont contracté do
paix & amitié auec la plufpart des Roys de l'I
de; en les appellant *Irmanos & armes*, c'eft à d
mefmes armes, freres & aliez auec les Roys
Portugal: & par ces traittez fe font ainfi hab
tuez auec eux de leur confentement, en ce
forme. Que le trafic feroit feulement entre c
Roys & les Portugais pour ce qui eft des efp
ceries & autres marchãdifes requifes par deç
& que nuls autres ennemis des Portugais n'y f
roient receus. De forte que ces Roys leur o
promis de ne trafiquer, ny dõner retraite à nu
autres fans leur confentement; & les Portuga
leur ont reciproquemẽt promis d'enleuer tou
tes leurs marchandifes, à vn certain prix acco
dé entre-eux pour chacune efpece, & de leu
apporter de celles de deçà qui leur font plus n
ceffaires, cõme argent, draps, & autres chofe
plus requifes entr'eux. Ils ont en outre promi

its Roys de garder toute la mer de ces co-
là, des Corsaires & Pirates, & les defendre
:rs tous,& cõtre tous les ennemis qui pour-
nt venir de ce costé-là. Pour cest effect ils
etiennent tous les ans, six mois durant en
, deux armees à Goa, l'vne pour aller vers le
:t, & l'autre vers le Sud, le tout aux cousts
espens de leur Roy de Portugal; car là on ne
e que du Roy de Portugal, & non de celuy
spagne; Ainsi donc les Portugais ont fait a-
lesdits Roys Indiens, qu'ils leur donneront
blissement és lieux propres, ports & havres
s cõmodes de leurs pays le long de ceste co-
pour y loger, habiter & commercer en tou-
iberté & asseurance de leurs personnes; &
ur cest effect y ont fait bastir, des villes, for-
esses & belles maisons, où à present ils sont
istres absolus auec mesme pouuoir & com-
ndement que les Roys mesmes, qui ne pre-
ndent rien esdites villes particulieres, où les
rtugais prennent tous les droicts, pancartes
subsides, & lesdits Roys n'en ont aucune co-
noissance, & n'entreprennent rien les vns sur
s autres, viuans ainsi en grand paix ensemble.
ue si de cas fortuit ces Roys auoient quelque
uerelle auec leurs voisins, les Portugais au
is qu'ils n'eussent point contracté paix & ami-
é auec lesdits voisins, sont obligez à les secou-
r & assister, d'hommes, armes & argent; & le
nesme leur ont promis lesdicts Roys en cas
areil. Mais si ces Roys qui auroient guerre
nsemble, estoient tous deux amis des Portu-
gais; alors c'est ausdicts Portugais à faire en sor-
e de les accorder, ou pour le moins n'assister

Comme ce estably.

ny l'vn ny l'autre que bien secrettement
qu'ils font à l'endroict du Roy de Cochin
tre celuy de Calecut, lequel ils entretienn
mieux qu'ils peuuent, mais ils assistent tou
celuy de Cochin au desceu de l'autre: Et cel
Calecut ne se soucie guere des vns ny des au
Suiuant donc tous ces traittez & accords
Portugais ont obtenu, & fait en sorte qu'il
roient les maistres de la mer des Indes, &
nuls Indiens, tant de terre ferme que des isle
quelque contree que ce soit, n'oseroient n
ger, ny faire aucun voyage sans auoir passe-
d'eux qui ne dure qu'vn an, & ces passe-p
qu'ils appellent *Cartas*, portent qu'ils ne po
ront nauiger qu'en certains lieux denomn
ny y porter poivre, armes & munitions de gu
re, & y est mesme specifié combien d'armes
d'hommes ils y doiuent porter, & s'il s'en tro
uoit dauantage que ce qui est dit dans le pas
port, tout est confisqué & iugé de bonne pr
& les hommes mesmes demeurent prisonnie
Il est aussi mentionné de quel port est le naui
Mais entre ceux-cy sont reseruez les Roys au
qui ils ont traitté paix & amitié; Car ils peuue
enuoyer certain nombre de vaisseaux où bo
leur semble, auec quelque charge de marcha
dise que ce soit sans que personne leur osast ri
dire ny faire: & mesme ne sont tenus de pren
dre passe-port. Toutefois ils en prennent pou
ceux qu'ils y enuoyent de leur part, & qui so
auoüez d'eux. Tellement que cela est cause qu'
en passe beaucoup sous leur nom, qui porten
du poiure, & autres marchandises en Arabie
où tous ces Roys enuoyent tous les ans gran

Passe-ports des Portugais pour le trafic.

bre de nauires chargez d'espiceries, & au-
lrogues.
ais il y a bien d'autres Roys és Indes qui ne
en paix auec les Portugais, & ne laissent de
ger & trafiquer par tout où il leur plaist,
se soucier du passe-port des Portugais
s ne craignent en rien. Et quand ils se ren-
rent, c'est de se batre tres-bien, & au plus
le butin. Ceux qui vont de ceste sorte, sont
ceux de la coste d'Arabie, de Guzerate,
e, Malabares, & des isles de Sumatra, Iaua
ıtres endroicts qui ne redoutent en rien les
tugais, non plus que maintenāt les Anglois,
andois & François qui vont en ce pays-là.
deux & trois nauires peuuent nauiger &
rir en toute seureté, toutes ces costes des
es, & toutes les armees des Portugais ne les
roient aborder, ny attaquer; & mesme peu-
t aller surgir iusques dans la barre de Goa,
six nauires Holandois ont eu quelquefois
seurāce d'aller moüiller l'ancre, & y demeu-
pres de trois semaines, sans qu'il peut rien
rer ny sortir de Goa, ny que les Portugais
sent la hardiesse de les aller attaquer. On en
urroit faire de mesme par tous leurs autres
rts & villes : pourueu que l'on soit à la por-
du canon, il ne faut auoir peur d'eux; quand
esmes ils seroient deux & trois nauires Por-
gais contre vn nauire Holandois, si le Holan-
is tire vn coup de canon, ils ameneront aussi
ft les voiles, & se viendront rendre à sa mer-
; qui est la cause que les Holandois leur font
eilleure guerre. Ils n'en faisoient pas ainsi
commencement, & leur en prenoit mal,

Peuples qui ne sont de l'alliance des Portugais.

car comme ils se vouloient mettre en def
les Holandois les mal-traittoient, & tuo
Mais maintenant ils ne se battent plus;
que dans ces nauires Portugais il n'y a la p
part que marchands particuliers riches, &
ayans femmes & enfans, ayment mieux pe
si peu qu'ils ont dans le nauire que d'estre t
C'est la raison qu'ils m'en ont allegué quelc
fois quand ie leur en parlois. Pour les Mala
res, ils disent qu'ils ne refusent jamais le co
bat, en cas qu'il y ait deux nauires ou galio
Portugaises cōtre vn vaisseau Malabare par
qui les ira fort bien attaquer; De sorte qu
peut inferer de là, qu'aujourd'huy les Port
gais qui ont tant fait parler d'eux, sont les p
pauures soldats de la mer, & les moins à r
douter.

Embarquement pour le commerce. Mais pour reuenir à ce qui est de leur com
merce, & trafic des Indes, il part tous les a
nombre de nauires qui sont les Caraques,
chaque annee ils en enuoyēt deux, trois & qu
tre au plus, qui sont du port de deux mil ton
neaux, plus ou moins, accompagnees & equ
pees de mil ou douze cents hommes de toute
qualitez, comme ie diray ailleurs plus particu
lierement; Tout cela est aux despens de leu
Roy: car nul particulier n'enuoye jamais naui
re ou vaisseau aux Indes. Au reste il n'y a gen
au monde si mal-heureux en leurs voyages, &
qui nauigent si mal, & en si grand desordre, cō
me ils cōfessent eux-mesmes, qu'ils n'ont point
de pareils en disgraces de mer. Pour moy j'ay
cognoissāce de vingt-cinq nauires, tāt caraques
que galions, & autres grands vaisseaux qui sont

s par trois voyages en 3. annees de Lisbone
aler à Goa; dont pour vne annee il en par-
. où estoit le Cõte de *la Fera*, enuoyé pour
Roy, qui mourut en allant à la coste de
ıee, & les deux autres d'apres, il en partit
: mais ie puis asseurer que de ces 25. il n'en
etourné que quatre en Portugal. Le reste a
eschoüé, perdu, & submergé és Indes, fors
ou quatre pris par les Holandois, sans par-
e ceux des Indes, qui se sont perdus çà &
ı grand nombre. Ce n'est pas la faute des
eaux qui sont tresbons, ny de leurs pilotes
sont fort experts: mais à la verité on peut
que comme leurs nauires sont grands, ils
ıuent aussi de grandes tourmentes, & leurs
s ne sont de grand' fatigue, ny les officiers,
epté les pilotes, gueres experts en leurs
rges, à cause que la plus-part, voire tous,
Capitaines, maistres, contre-maistres, gar-
ıs, que mariniers, canoniers & autres, ont
s offices par faueur, ou pour de l'argent, ou
ompense de seruices, ou pertes passees: ou
n ces offices sont donnez aux vefues, ou en-
s de ceux qui sont morts en voyages, ou ail-
rs pour le seruice du Roy, & puis ils les ven-
ıt à qui bon leur semble, sans juger de la ca-
cité ou merite. Outre cela, quand leur Roy
ıt enuoyer des flotes extraordinaires, & de
croist, il prẽd de ces officiers & autres hom-
s, tant de mer que soldats par tout où il peut;
me des pauures gens de famille qui ont fem-
s & enfans; mais outre tout cela, ie croy que
principale cause que leurs voyages reüssissent
nal, c'est pour la grãde seuerité & cruauté dõt

ils vsent enuers tous ces pauures esclaue
autres sortes de gẽs & nations qu'ils ont er
pouuoir & domination; Ce qui cause enc
desordre entr'eux est, que les Capitaines e
Gentils-hommes, ont vne grande ambitio
tr'eux, à qui arriuera le premier pour auc
premiere charge, & ainsi ne s'attendent ia
les vns les autres, à cause que le plus souu
faut que les derniers arriuez attendent l'a
d'apres pour auoir des poivres, & autres esp
ries. Tout cela ensemble est cause de la gra
perte d'hommes, argent, vaisseaux & au
choses, que le Roy d'Espagne faict és In
voire de la perte des Indes mesmes. Car il
faut beaucoup à present que le reuenu des
des soit suffisant pour payer & entretenir t
l'estat des Indes, tant pour le Spirituel que p
le Temporel, de sorte qu'elles luy coustent p
qu'elles ne luy valent; & est bien certain qu
ce n'estoit pour la reputation, & pour l'inte
de la foy Catholique, cõme ils disent, il y a le
temps qu'ils auroient abandõné tous ces pa
là. Il y a quelques annees qu'il fit assembler
conseil là dessus, pour sçauoir s'il le deu
faire ou non, à cause de la peine & de la pe
qu'il en encouroit; Les Portugais luy firent
monstrer, & dire là dessus, que s'il estoit en v
lonté de quitter tout, qu'il pleust à sa Maje
de leur laisser ces Indes, & leur quitter tous
droicts, en releuant tousiours de luy, & qu'
les entretiendroient, & maintiendroient fc
bien. Toutefois leur Roy ne s'y accorda,
sont demeurez comme auparauant.

Pour le regard des choses que les Portuga
porte

nt és Indes pour y trafiquer; Premiere- leur Roy n'y enuoye que de l'argent;mais articuliers y enuoyent & portent outre ent, des draps de laine, chapeaux, espees utes sortes d'armes & munitions de guer- ou pour en faire. Plus toutes sortes de quaillerie de ces quartiers, papier, fer, ib, miroirs, toutes sortes de fruicts secs, on salé, vins, formages de Holande, hui- oliues, vinaigre & autres choses sembla- qui sont en grande estime par delà: outre- des liures imprimez, car és Indes n'y a t d'Imprimerie. Pour les toiles blanches, 'y en porte point, car il y en a là en abon- e de coton, comme aussi de toutes sortes oses de soye & d'or. Toutes ces autres chandises y sont fort requises, & y gaignent us souuent quatre pour vn: & pour les ra- chissemens, ils y gaignent jusques à six & pour vn, en allant.

Marchãdises qu'õ porte és Indes.

'ordre de Goa est que le Vice-Roy y est ab- en tout, & par tout, pour ce qui depend seruice de leur Roy, & le bien de l'Estat. Et ne s'acquite de sa charge, ils en peuuent seu- ent escrire à leur Roy, en faisant mention articles des choses à quoy il a manqué, & là sus le Roy d'Espagne mande sa volonté. Car a est regy & policé comme Lisbone mesme, si que j'ay dit amplement cy dessus, & n'y a s Espagnols ou *Castillanos* qu'ils appellent; pour ce les Portugais s'y ayment beaucoup s qu'en Portugal, où les Castillanos les do- nent: mais à Goa ils sont les maistres; & s'y iroient encores dauantage, n'estoit la crain-

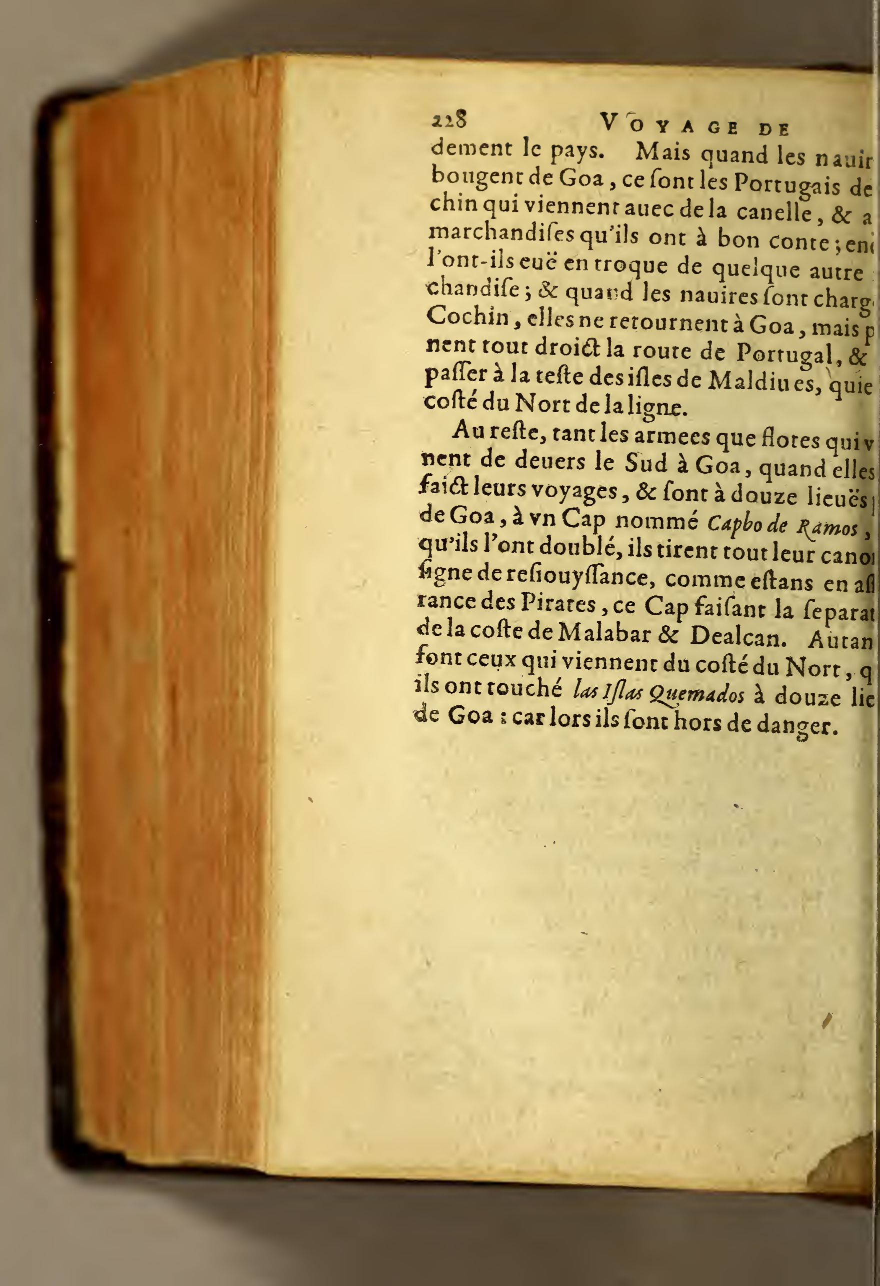
Ordre du trafic de Goa.

te qu'ils ont maintenant de nous, & des au
Europeens. Et sans l'opinion qu'ils ont
nous allons là pour les espier, & depossé
ils auroient bien plus agreable que nous fu
parmy eux que non pas les Espagnols; mai
sont si jaloux de leur estat, qu'ils voudro
que personne n'en eut la cognoissance: Et q
ils nous voyent là, ils nous disent mille in
res, & nous font mille afronts par les ruës
mesmes à nous qui estions partis de Franc
uec nos nauires, sans la permission de leur R
laquelle il faut auoir, à ce qu'ils disent. Ils s
vn peu plus gratieux aux estrangers qui part
auec eux de Lisbone auec la flote, encores
laissent-ils pas de les mal traitter, & les sou
çonner, en disant qu'ils ont *Enganado el Rey*, c
à dire qu'ils ont trompé leur Roy; & ont p
sé pour Portugais. Aussi de vray, n'y en pas
il que par grande faueur, & encor pour Port
gais; & faut auoir congé & passe-port du Vi
Roy, & estre enregistré au roolle de la C
d'India. Quãd ils ont nouuelles qu'il vient qu
ques nauires Anglois, Holandois, ou autres
ces quartiers là, ils se saisissent incontinent
tous les estrangers qui sont en leurs villes,
les mettent prisonniers. Tous les autres estra
gers, comme Italiens, & tous ceux du Leuan
sont bien venus parmy eux, & sont comme l
Portugais mesmes.

Somme que tout leur trafic est tel, que to
les peuples Orientaux, depuis le Cap de bon
Esperance, jusqu'en la Chine & au Iapon, vie
nent amener leurs marchandises à Goa, où l
Portugais mesmes les vont querir chez eu

end de ceux qui sont en paix & amitié
eux. Comme de la Chine, qui veut dire
de Macao, *du Iapon*, *Malaca*, *Pegu*, *Bengale*,
n, *Comory*, & toute la coste de Malabar,
ne *Coilan*, *Cochin*, *Calecut*, *Cananor*, *Onor*,
ralor, & le reste jusques à Goa, & de Goa
ies à Mozambique, comme *Bassains*, Da-
Chaul, *Dabul*, *Cambaye*, *Surate*, *Diu*, &
le long de la coste jusques à Ormus, & de
Arabie, & d'Arabie à Mozembic. Tou-
marchandise de ces pays-là se vient rendre
nasser à Goa. Mais pour le poivre il demeu-
oufiours dans des greniers ou celiers du
là où il croist, jusques à ce que les nauires
Roy de Portugal soient arriuez à Goa. Et
ne peuuent prendre Goa, il faut de neces-
qu'ils prennent Cochin ou Coilan, & non
tres endroicts. Et quand ils vont là, ce sont
courans & les vents qui les y portent, & les
peschent de remonter vers Goa. Et bien
ient, encores que les nauires soient arri-
à Goa, quelques-vns ne laissent d'aller à
chin. Apres qu'ils ont deschargé les mar-
ndises qu'ils apportent de Portugal, sou-
t le Roy de Cochin ne veut donner son poi-
que lesdits nauires n'aillent le charger; car
conseil luy remonstre que son pays en est
illeur, comme il est bien vray. Car quand
nauires vont là, il y a tousiours quatre ou
q cents personnes de Portugal tous nou-
aux venus és Indes, dont il y en a la plufpart
i ne sçauent que vaut la marchandise, & ne
rtent rien que de l'argent, & l'enuitaille-
ent des nauires s'y faict, ce qui enrichit gran-

Pays du trafic des Portugais és Indes.



dement le pays. Mais quand les nauir
bougent de Goa, ce sont les Portugais de
chin qui viennent auec de la canelle, & a
marchandises qu'ils ont à bon conte; en
l'ont-ils euë en troque de quelque autre
chandise; & quand les nauires sont charg
Cochin, elles ne retournent à Goa, mais p
nent tout droict la route de Portugal, &
passer à la teste des isles de Maldiu es, quie
costé du Nort de la ligne.

Au reste, tant les armees que flotes qui v
nent de deuers le Sud à Goa, quand elles
faict leurs voyages, & sont à douze lieuës
de Goa, à vn Cap nommé *Capbo de Ramos*,
qu'ils l'ont doublé, ils tirent tout leur cano
signe de resiouyssance, comme estans en as
rance des Pirates, ce Cap faisant la separat
de la coste de Malabar & Dealcan. Autan
font ceux qui viennent du costé du Nort, q
ils ont touché *las Islas Quemados* à douze lie
de Goa: car lors ils sont hors de danger.

CHAP. XVI.

trafic au Bresil, riuiere de la Plate, Angole, Congo, S. Thomas, Mina, & Esclaues d'Afrique.

Es Portugais qui font trafic sur mer, tant au Bresil, és Indes Occidentales, qu'à Angole, & autres lieux au deçà du Cap de bonne Esperance, ne se seruent pas de grands nauires r cest effect, mais seulement de Carauelles t les plus grandes ne sont pas de plus de six sept-vingts tonneaux de port; ou bien ils nt de nauires ronds qu'ils acheptent des nçois, Anglois ou Flamands. Car les Caelles ont les voiles Latines, & sont mastees ne autre façon que les vaisseaux ronds, qui les voiles carrees, & sont les plus grands du rt, enuiron de deux cents tonneaux. Auec ceils prennent leur route vers le Bresil, & pars de Lisbone se chargent de toutes sortes de rchandises d'Europe, qui sont necessaires ur la vie & commodité de l'homme, comme iles, draps de laine & de soye, vins, huiles, autres choses dont ils prennent la plus gran partie en passant aux isles Canaries, & des çores, comme entre-autres le vin, la farine froment, beuf salé; cuirs de beuf, & poisson Açores.

salé ; pour le vin des Açores, il est bien plu
tit que celuy des Canaries, & d'Espagn
aussi le froment ne s'en peut garder long-t
qu'auec difficulté ; Ils ont toutes ces marc
dises-là en contr'eschange d'autres qu'ils
tent de Portugal. Ils se chargent de tout
car au Bresil il n'y croist ny bled ny vin, &
ayant aucun grain semé, ny mesme moulir
y faut porter la farine toute mouluë de Po
gal, d'autant que le bled se gasteroit sur la
en vne si lõgue nauigation, veu que celuy q
porte de France en Espagne est suject à se
ster, & à sentir mauuais, de sorte qu'il n'y a
le commun peuple qui mange du pain faić
bleds de France, non les riches qui mangen
celuy du pays, aussi est-il plus cher que l'
tre.

Bresil & son trafic

Les Portugais estans donc chargez de tou
ces marchandises, prennent la route du Br
pour prendre terre à quelqu'vn des ports d
pays là, & principalement à celuy de Ferna
bucque, qui est l'endroict où il se faict le p
grand trafic de sucres, & où il croist plus gr
de quantité de bois de Bresil. Puis y a la B
de tous les Saincts, & autres lieux en ceste
ste (dont nous parlerons plus particuliereme
cy apres au retour) où il se faict aussi le mes
trafic, mais non tel qu'à Fernambucque. Ap
estre arriuez, & auoir vendu & debité tou
leurs marchandises, vne partie pour de l'a
gent, & l'autre pour des marchandises du pa
ils s'en retournent sans faire plus long voyag
apres auoir demeuré là trois ou quatre mois
sejour à recueillir leur argẽt, & faire leur ach

'eſt que de ſucres, & de conſerues de tou-
ortes, car de bois rouge ou breſil, il leur eſt
ndu ſur peine de la vie, de s'en charger tant
peu, mais le Roy d'Eſpagne le retient, &
on ſeul trafic, comme aux Indes Orienta-
ſt le poivre. Pour le Gingembre, il le de-
l à cauſe que la grande quãtité d'iceluy em-
heroit la vente de ſon poivre. De ſorte que
n'oſeroit en aporter que de confit. Eſtans
ſi chargez de ſucres, ils retournent en Por-
al tout droict, & partent ordinairement en
uſt ou Septembre, & arriuent en Nouem-
, car ordinairement ils ſont deux mois & de-
en leur paſſage.

Toutes les marchandiſes que les Portugais
ortent tant de là que d'autres pays lointains,
yent à l'entree de Lisbone trente pour cent,
les Portugais ne peuuẽt ſortir du Breſil qu'ils
ayent donné fiance & caution, cõme ils vont
Portugal, & toute leur marchandiſe eſt en-
giſtree: Et bien que pour quelque mauuais
mps, ou autre cauſe legitime ils fuſſent con-
ains de prendre terre ailleurs, ſoit des terres
Eſpagne ou non, & y payer les droicts en deſ-
hargeant leur marchandiſe, ils ne laiſſerõt pas
eantmoins de payer encores les droits en Por-
ugal; à cauſe que les fermiers des Doüanes ont
btenu cela. Au reſte, nuls eſtrangers, fors les
ortugais ou Eſpagnols, n'oſeroient trafiquer
n ce pays de Breſil, depuis 10. ou 12. ans en çà.

Or les Portugais eſtans là, & voulans non
as retourner droictement en Portugal, mais
aire plus long voyage, ils vendent là vne par-
ie de leur marchandiſe, dont ils voyent la

vente meilleure, & rechargent fort bien
Mandoc. nauire de farine de *Mandoc*, qui est vne rac
dont ie parleray cy apres, auec l'autre parti
marchandise dont il estoit desia chargé. E
Angole. là prennent leur route vers le Royaume d'
gole, en Afrique, qui est à l'Est du Bresil
esloigné de là enuiron mil lieuës ou plus, &
possedé par les Portugais; il est à huict deg
de la ligne vers le Sud en la coste d'Afrique,
tre la Guinee & le Cap de bonne Esperan
C'est vn pays le plus pauure du monde, & o
fait fort cher viure, n'y croissant rien que qu
ques fruicts. Ce qui couste dix sols en Fran
en coustera quarante au Bresil, mais cent s
là. Il ne s'y fait aucun trafic que d'esclaues N
gres; aussi les Portugais ne le tiennent que po
cela, & n'y voudroient habiter autrement;
la terre n'y produit que quelques fruicts, & l
stail, encores bien petitement. Aussi en Esp
gne ils ne font guere mourir les mal-faicteu
comme on faict en France, mais ils les enuoy
tous en ces pays deserts pour y trafiquer. La f
rine de Mādoc qui ne couste que quarante so
l'alquera, qui pese enuirō vingt liures au Bresi
vaut là quelquefois huict francs. Et pour l
marchandise de l'Europe, elle y est deux foi
Esclaues d'Angole plus chere qu'au Bresil. Ils y ont en troque d
leur marchandise des esclaues, dont il y en a
grand nombre que rien plus, & tiennent qu
c'est l'vn des plus grands & clairs reuenus d
Roy d'Espagne, en toutes ces costes-là, car i
est sans nuls fraiz ny cousts, & prend dix croi-
sades pour teste sur tous les esclaues qui en sor-
tent, tant grands que petits; & quand ils son

ndus en vne autre terre pour y estre ven-
ou y demeurer, ils payét encor trente pour
de ce qu'ils peuuent valoir. Aussi de pre-
achat, ils ne coustent gueres, & ne depen-
que dans le nauire pour leur nourriture,
uelquefois il en meurt grand nombre.
uant à la monnoye menuë de ce pays d'An-
, ce n'est que de petites coquilles, comme
es des Maldiues à peu prés, & de petites
es de toile faites d'vne certaine herbe. Ces
es sont d'vne aulne ou plus, ou moins, selon
ix. Et quand ils vont au marché pour ache-
eurs denrees, ils ne portét autre monnoye.
pays ne couste rien au Roy d'Espagne, & en
de grands profits. Dans le pays il y a vne
e d'argent, & mesme les naturels en apor-
t quelquefois; De sorte que les Portugais,
t de là que ceux de Mozembique & *Sofala*,
veulent joindre pour conquerir chacun de
r costé, & se rendre à ladite mine d'argent
ur la gaigner: il leur coustera vingt-cinq sols
ur en tirer quarante, & l'argent en est fort
n, & pur. Or la cause pourquoy il ne va plus
and nombre de nauires à Angola, c'est que
ir y est fort intéperé, & maladif: outre qu'ils
ignent la coste de Guinee, aussi fort intem-
ree & pleine de calmes: ce qui est cause qu'il
ait si cher viure, & que les esclaues y sont à
bon marché, & quand ils en sont hors, ils sont
rt chers pour le hasard qu'il y a.

Ceux qui veulent s'en retourner directemét
n Portugal, s'en reuont chargez d'esclaues,
ais ceux qui veulent faire plus long voyage,
s vont vendre en la riuiere de la *Plata*, dont ils

Mine d'argent à Angole.

Sofala.

Riuiere de la Plata.

rapportent force argent, & de là s'en von
cores au Bresil se recharger de sucres & c
tures, & de là en Portugal. Les autres
directement d'Angola au Bresil pour y ve
leurs esclaues, car il leur en faut là grand n
bre pour seruir à leurs engins à sucre. Car
de l'Amerique ne sont de si grand trauai
n'obeyssent si volontiers que ceux d'Angol
du Cap verd, & le plus souuent s'en vont
Indes Occidentales où ils les vẽdent fort c
La riuiere de la *Plate* est à trente cinq deg
vers le Sud en l'Amerique, qui est la me
hauteur à peu-pres du Cap de bonne Esper
ce: mais ceux qui y vont ne le font que sec
tement & en crainte, dautant que le Roy d'
pagne a defendu le trafic de ce costé là, pou
que l'on le frustre de ses droicts: & tout l'arg
qui se tire par ceste voye, est si secretemẽt q
ne se peut descouurir, pour la defense estr
qu'il y a sur peine de la vie. De sorte que p
le tirer, ils attachent des sacs pleins d'arg
aux ancres, puis quand les officiers du Ro
sont retirez, en leuant les ancres ils le mett
dedans, & ainsi tout l'argent qui se tire de
costé là, est en desrobant & frustrant les droi
du Roy d'Espagne. Et pour cela ils ne laiss
pas d'en tirer beaucoup; car tout l'argent qui
au Bresil & à Angola vient de là.

Esclaues les meilleurs.

Ceste riuiere de Plata ou d'argent s'appe
ainsi, pource qu'elle vient & passe au pied de
montagne de *Potosi*, d'où se tire la plus-part
l'argent qui vient des Indes Occidentales, &
ces marchans y vendent fort bien leurs escl
ues, & n'en rapportent que de l'argent, puis

Potosi.

nt recharger des ſucres au Breſil. Par tou-
es terres du Roy d'Eſpagne, ſpecialement
çà du Cap, les eſclaues y ſont bien requis,
cela s'entend en l'Amerique, & non en
que; pour ce que ceux du Breſil en ont ne-
irement affaire pour leurs ſucres, car il n'y
gin où il n'y en ait plus de cent qui trauail-
, & leur en faut encores pour leurs autres
ongnes. Et ayment mieux vn eſclaue *Cafre*,
t à dire d'Afrique, que trois du Breſil, qui
ſont ſi forts que ceux d'Angola & du Cap
rd; & les tuëroient pluſtoſt que de leur faire
e vne choſe contre leur volonté, & ſi ce ſont
s laſches & foibles. Mais le plus grand pro-
qui ſe face des eſclaues, eſt de les mener aux
des Occidentales tout droict, car ils y ſont
t chers, & l'on ne rapporte de là que de l'or,
l'argent, ou des perles fines, ou de la coche-
le; Les Portugais ont encores vn autre trafic
a Guinee comme à Congo, où ils prenent de Congo.
uoire, qu'ils appellent *Morfie*, qui y eſt en
ande abondance, auec des cotons, & poivre
ng, qu'ils appellent *Maniguete*, & auſſi des eſ-
aues, & là ils ſont fort deſireux de fer, & de
oute ſorte de quinquallerie.
En la meſme coſte ſont les iſles de ſainct Tho- Sainct
nas, du Prince, & d'Anabon où ils font trafic Thomas.
e gingembre, ſucres, coton & d'eſclaues. Là
ſt auſſi la *Mina* où y a vn chaſteau à leur de- Mina.
otion, & font là grand trafic d'or & d'eſcla-
es auec ceux du pays. Ils ont auſſi les iſles du
Cap verd, où ils trafiquent d'eſclaues en les tro-
quant à du fer, & autres metaux de bas prix, &
quinquaillerie, comme ils font par toute la

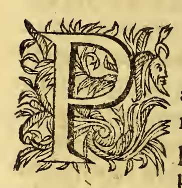
coste d'Afrique, où tant deçà que delà le
la plus grande richesse qui y soit est d'escla
comme à Mozambique, Sofala & la *Mina*
il se trouue de l'or & de l'yuoire. Teller
que c'est vne chose esmerueillable du g
Esclaues d'Afrique. nombre d'esclaues qui se tire de là tous les
& qu'ils font passer en l'Amerique, & en I
tugal, sans compter ceux qui demeurent su
pays à seruir les Portugais, & les Roys de c
coste: & mesme au dedans & auant le pays,
le plus grand tribut qu'ils sçauroient auoi
leurs peuples, que ces esclaues. Car de cert
nombre d'enfans, le pere & la mere en doiu
vne partie à leurs Roys qui les vendent: &
peres & meres mesmes vendent leurs enf
propres; De sorte que là il se fait trafic de p
sonnes comme icy d'animaux. Ces esclaues s
estimez les plus forts, robustes, courageux,
deles & obeyssans du monde, ce qui les fa
tant priser. Ils sont tous Negres, & les Po
tugais les appellent Cafres, & ceux qui so
yssus de Portugais & de Cafres, ils les nomm
Mulastres. Il y a bien certains endroicts de pay
où les esclaues sont meilleurs, & plus estim
pour leur bon naturel.

En tous ces pays estrangers, il n'y a Portuga
si pauure soit-il, homme ou femme, qui n'ait
soy deux & trois esclaues, qui gaignent la vie
leur maistre, à qui ils doiuent vn temps tous l
jours, & encores se nourrir de leur gain. Aus
seroit il impossible que les Portugais & Espa
gnols peussent habiter, & faire valoir toutes le
terres qu'ils possedent, n'estoit par la force &
seruice de ces esclaues, à cause que l'Espagne e

ite en estenduë, & si peu fournie d'hõmes,
spect des grands pays qu'ils tiennent, &
and trafic qu'ils font auec peine & trauail.
e que les Portugais possedent, tant au de-
Cap de bonne Esperance, à Angola, Gui-
& isles circonuoisines, qu'au Bresil, c'est
e autre maniere qu'ils ne font les Indes
ntales; car ils y sont Seigneurs Souuerains
pluspart, comme les Espagnols és Indes
identales, & n'ont là aucuns competiteurs,
it des forteresses sur les costes, & dans le
qui la pluspart est à eux, & le vont con-
tant encores tous les jours. Il y a des Sei-
irs Portugais qui y ont des maisons fortes,
ont labourer & cultiuer les terres, & faire
sucres, comme ils feroient par deçà. Vers
iere de sainct Vincẽt il y a des mines d'or,
ls sont pour conquerir, & en tirent desia
lque chose. C'est pourquoy le Bresil & An-
a sont de tres-grand profit au Roy d'Espa-
, de fort peu de coust & de hasard, la naui-
on y estant aysee, & à peu de risque: Et si
pays deschargẽt fort l'Espagne de ses fruits
marchandises. Car là le Roy d'Espagne ne
met que l'on y plante & seme des fruicts
spagne.

CHAP. XVII.

Du trafic à Mozembique, Sof[...] Coüesme, Melinde, Mombase, [...] cotera, & autres lieux. Du sieg[...] Mozambic, & ce qui en aduint.



OVR le regard du trafi[...] Mozambic, Sofala, Coësm[...] autres lieux, Ie diray pren[...] rement de *Mozambic*, d'o[...] plus grande richesse qui s'[...] porte à Goa est principalem[...] en esclaues, ou Cafres qui se transportent [...] tout; Puis force yuoire, & ebene, le plus n[...] & excellent du monde; Aussi les Portugais [...] nomment *Pau de Mozambic*, c'est à dire bois [...] ce pays là. Il y a aussi de l'Ambre gris; ce l[...] est de tres-grande importance au Roy d'Esp[...] gne, tant pour les commoditez qu'il en tir[...] que pour luy seruir de beaucoup à leur estat [...] nauigation. Car c'est vne isle, forteresse & h[...] vre fort propre pour la retraite des nauires a[...] lant de Portugal à Goa, depuis qu'ils ont pas[...] le Cap de bonne Esperance; de sorte que ceu[...] qui sont affligez de tourmente, maladie, dis[...] te & autres necessitez se retirent là: Aussi d[...] riez-vous que c'est vne sentinelle & rempa[...] à l'entree des Indes, & cõme vne espece d'ho[...]

e pour rafraiſchir les Portugais, fatiguez
ong & penible voyage, ayans eſté ſi long-
; ſur mer ſans prendre terre, & paſſé
uesfois ſept & huict mois par tant de cha-
calmes, & autres incommoditez qui ſont
ſſage de la ligne, meſme vers la coſte de
ee, qui eſt fort intẽperee, & mal-ſaine; &
uſe pluſieurs maladies de ſcrubut & fie-
peſtilentielles, dont pluſieurs meurent.
rte qu'il ne ſe faut eſmerueiller s'ils ſont
aiſes de trouuer quelque port à ſe rafraiſ-
, & n'en ont point de plus proche que ce-
e Mozembic, ayans commandement de
endre jamais terre depuis Lisbone juſques
eurs nauires eſtans ſi grands & tirans tant
raſſes d'eau, qu'ils ne peuuent trouuer de
; ports plus proches, & à leur deuotion.
s'ils vont en d'autres, c'eſt la tourmente
les y porte mal gré eux, & s'y perdent le
ſouuent, ou pour le moins perdent leur
age.

e leur eſt donc vn grand plaiſir d'arriuer là, *Cap de bonne Eſperance dangereux.*
es auoir paſſé & doublé ce furieux Cap de
ne Eſperance, & ceſte dangereuſe terre de
tal, d'où on ne paſſe jamais gueres ſans trou
des tourmentes, & autres accidents qui dé-
tent & entre-ouurent leurs nauires, rom-
t les verges & gouuernail, & quelquesfois
& l'autre enſemble. Auſſi en ce lieu ſi fa-
able de Mozambic le Roy d'Eſpagne tient
Hoſpital, & vn magazin pour fournir les
oſes neceſſaires aux flotes: & c'eſt pour ceſte
le conſideration qu'il faict ſi bien fortifier
garder ceſte place, plus que pour le profit

qu'il en retire d'ailleurs. Car ſans cela
roit fort difficile de faire le voyage des Inc
allant, comme il leur eſt commode en re
nant de trouuer l'iſle de S. Helene.

Or les Holandois ayans remarqué com
ceſte place eſtoit profitable aux Portugai
combien d'incommodité ce leur ſeroit ſi
leur oſtoit, ils ſe reſolurent de la prendr
de faict l'ont aſſiegee par deux fois; trois
chacune; L'vne en l'an mil ſix cents ſept, &
tre en l'an mil ſix cent neuf. Le premier
fut de huict grands vaiſſeaux; mais jamais il
l'ont ſceu prendre, ains y ont perdu beauc
d'hommes. Ils prindrent bien l'iſle & la
non cloſe, qu'ils bruſlerent à toutes les d
fois. Le ſecond ſiege fut de treze grands v
ſeaux, qui n'y firent pas dauantage. Au pren
ils y prirent vne Caraque de Portugal aſſez
che, qui eſtoit à l'ancre deuant la fortereſſe
la pillerent, puis y mirent le feu. En ce tem
là la place eſtoit facile à prendre, mais depuis
l'ont grandement fortifiee, comme ils ont
toutes les autres places des Indes depuis qu
ont veu que les Holandois & autres eſtrang
les venoient inquieter. Les Holandois y p
dirent vn gros canon, & vn nauire qui
choüa en penſant mettre à la voile au ſortir
havre.

Et leur eſtoit arriué vn autre mal-heur, c'
que durant le ſiege, trois de leurs gens mal-co
tens les quitterent, & gaignerent terre, ſe re
rans dans la forteresſe auec les Portugais, ce q
les incommoda grandement: car ſans ces tro
traiſtres, ils euſſent prins infalliblement ce
plac

ne i'ay apris depuis; Car ceux de dedans
pouuoient plus, & estoient resolus de se
e, mais ces trois leur firent reprendre cou-
leur donnans à entendre que les Holan-
estoient deliberez de leuer le siege pour le
que de munitions, tant de guerre que de
he, comme la verité estoit. Ils dirent en-
que ce qui les auoit meuz à se retirer vers
stoit le desir de se faire Catholiques, & que
les auoit fait embarquer par force. Ce qui
t faux; car c'estoit trois belistres qui ne va-
it rien, comme ie sçay pour les auoir veuz
antez depuis. Les Portugais firent alors
d feste pour auoir recouuré ces trois hom-
, & sur tout les Iesuites pensoient auoir ga-
beaucoup en la conuersion de ces trois ma-
s, qui leur en faisoient à croire: car ils n'a-
nt aucune deuotion ny affection à la Reli-
Catholique; Et ce qui les auoit fait enfuir,
qu'ils ne pouuoient pas endurer la fatigue,
e valoient rien au trauail: & pensoient de-
ir quelque chose parmy les Portugais, qui
oient vn grand trophee de ces trois canail-
là. Or les Holandois se voyans trahis par
, qui pourroient aduertir leurs ennemis du
nquement qui estoit entr'eux, se resolurent
euer le siege, aussi qu'ils craignoient la ve-
des Caraques de Portugal, dont le temps
rochoit, & qui eussent peu brusler leurs
sseaux, comme de fait elles arriuerent sept ou
ict iours apres le siege leué.

Ces Holandois auant leur arriuee à Mozam-
, auoient pris vn nauire venant de Portugal,
nt ils auoient encor des prisonniers, & pour

taſcher de r'auoir leurs trois hommes, il
uiſerent d'vn expedient, mais cruel & barl
C'eſt qu'ils enuoyerent demander à parlei
ter auec le Gouuerneur appellé *Don Eſteuan*
eſtoit vn braue & galant Seigneur, auqu
offrirent de rendre tous les priſonniers Pc
gais qu'ils tenoient, pourueu qu'on leur
dit ces trois, ou ſinon qu'ils mettroiēt à m
leur veuë ſix des principaux d'iceux. Le G
uerneur fit reſponſe à cela, que les ordoni
ces de la guerre defendoient de renuoyei
hommes qui s'eſtoient volontairement ve
rendre à eux pour ſeruir leur Roy, ny de les
poſer à la diſcretion de leurs ennemis pou
faire mourir, & qu'il aymeroit autant en e
le bourreau luy-meſme: Mais pour le reg
des Portugais qu'ils tenoient, qu'ils eſtoi
priſonniers de guerre, & partant les pouuoi
mettre à rançon, qu'ils payeroient fort bi
Que s'ils les tuoient de ſang froid, ce ne ſer
pas acte de galans hommes de guerre. Ils
rent tout vn jour ſur ce parlement ſans pc
uoir rien conclure. Ce que voyans les Hol
dois, ſe reſolurent de faire mourir ces ſix Pc
tugais qui eſtoient tous gens mariez, riches,
des principaux officiers de nauire, comme p
lote, maiſtre, &c. Tellement qu'ils les att
cherent auec des cordes, les mains derriere
dos, & les laiſſerent ſortir hors des tranchee
tenans touſiours le bout de la corde dans la tr
chee. Ces pauures gens crioient mercy & mi
ricorde au Gouuerneur pour l'eſmouuoir à p
tié, mais luy ſe cōtenta de les exhorter à mour
conſtammēt, diſant qu'il ne pouuoit rendre l

Holandois, & que Dieu & le Roy le luy
doient, pource qu'ils s'estoient venus ren-
our se conuertir. Sur cela les Holandois
nt ces six hommes à coups d'arquebuse à
ië des autres : & de là leuerent le siege, &
llerent à la Sonde. Quant aux trois Holã-
on les amena depuis à Goa; où l'õ n'en tint
rand compte, ains au contraire, on leut
t mille injures, & furent renuoyez en Por-
auec nous. Il y en auoit vn en la Caraque
estois, qui estoit gourmandé & batu de
Il me dit qu'il estoit natif de Suisse, &
estoit auec feu monsieur de Mercure lors
mourut en Allemagne au retour de Hon-
, & qu'il auoit eu vn sien compagnon qui
ris des Turcs, & qui depuis vint à Goa par
, où ils s'estoient heureusement rencõtrez.
lais pour reuenir à Mozambic, c'est vne pe-
fle, au bout & pointe de laquelle est la for-
se du costé de l'Est; qui defend le port. Ce-
le est au dedans d'vne grande baye pleine
cueils & de basses, & le canal est fort estroit
ifficile d'entree, y ayant des escueils & bãcs
art & d'autre, de sorte que pour y entrer il
ecessaire d'auoir des pilotes de l'isle, & tou-
s la sonde en la main. Ceste entree est de
ers, mais auec vn bon pilote; & en bon
ps, on y peut entrer en toute seureté, & y
uer bon fonds. Mais il n'y a port ny ha-
en toutes les Indes, où les Portugais ayent
du tant de vaisseaux qu'en ceste baye. Pour
ntrer il faut auoir le Cap, c'est à dire la
üe à l'Oest, & ainsi l'on a le Nort à la droi-
, & le Sud à la gauche. Du costé du Nort

Description de la ville & fort de Mozambic.

eſt la terre ferme, & vers le Sud ſont deux
tes iſles inhabitees coſte-à coſte l'vne de l'a
à enuiron vne lieuë de Mozambic. La plus
che eſt appellee *S. Iacques*, & l'autre que l'on
fort peu, à cauſe de la premiere qui eſt au
uant, appellee *S. George*. Entre l'iſle de Moz
bic & la terre ferme, il n'y a que demie lieu
mer à paſſer. Du coſté du Sud ce ne ſont
bancs & ſables, mais au Nort eſt le port o
bon fonds. L'iſle eſt fort eſtroicte, n'ayant
plus de trois quarts de lieuë de long, & de
quart de large. Elle eſt indifferemment peu
de tous coſtez, ſans forme de ville cloſe, n'a
que la fortereſſe qui eſt aſſez grande. La terr
ſoy y eſt fort ſterile, & n'y a point d'eaux d
ces, mais ſeulement quelques Citernes, & v
querir des eaux douces en terre ferme par
teaux. Il y peut auoir là dedans cinq ou ſix E
ſes, Chapelles & Monaſteres. On peut app
cher de l'iſle auec les vaiſſeaux ſi prez que l
veut, la coſte eſtant fort ſeure, & ayant de b
ſable au fonds. Mais on ne peut nauiger tout
tour de l'iſle, ains ſeulement vers le Nort,
vers le Sud ce ne ſont que baſſes & rochers.

Ceſte iſle eſt en la coſte de Melinde ou Eth
pie, à enuiron dix-huict degrez de l'equin
ctial, vers le Pole Antartique: & eſt eſloign
de Goa de neuf cens ou mille lieuës, & de
à ſept cens du Cap de bonne Eſperance. Elle
baſſe de terre, & fort ſablonneuſe, l'air y eſt m
ſain: & les viures qui y ſont viennent de ter
ferme. Il y a des arbres de Cocos, des Orange
Citronniers, Bananes & autres fruits des Inde
Il s'y trouue grand nombre de beſtial, comn

, vaches, moutons, porcs, cheureaux, &
,& tous ces bestiaux sont à fort bon com-
 semblables à ceux de l'isle de sainct Lau-

u Bresil & à Mozambic la chair de pour- *Chair de pourceau.*
 est tenuë pour la plus friande, delicate &
de toutes; car les Medecins en ordonnent
alades,& leur defendent toutes les autres.
 aussi force poules bien bonnes & delica-
ais toutes de plumage noir,& la chair mes-
soit cuite ou cruë; Ce qui est estrange à
 qui n'ont pas accoustumé d'en voir &
ger, & semble que la chair en ait esté cuite
 quelque teinture noire, comme aussi le
llon est de mesme.
uant que les Portugais fussent en l'isle de
ambic, elle n'estoit point habitee, tant pour
titesse, que pour son defaut d'eaux douces:
'est aujourd'huy habitee que de Portugais,
ices & Cafres de terre ferme, Chrestiens, la
-part esclaues des Portugais.
Au reste des païs des enuirons en terre fer-
 les vns leur sont amis, les autres ennemis,
 qui ils ont guerre continuelle & fort cruel-
Les Portugais n'ont point de terre és Indes
l fasse si mauuais viure & demeurer que là.
 il faut que tous les viures y viennent de
, & le Vice-Roy ne permet pas que d'ail-
rs on y porte des marchandises, si ce n'est
lques barques des lieux circonuoisins qui y
tent quelques petites commoditez; Car tou-
 sortes de marchandises y sont requises, &
s les ans le Vice-Roy de Goa y enuoye nom-
 de vaisseaux, chargez de marchādises d'Inde

& de Portugal, & reuiennent chargez d'I
ues, d'yuoire, bois d'ebene, & quantité d'c
rifié qui se trouue és riuieres. Et cependan
n'estoit à cause de l'abord des nauires de P
gal, les Portugais n'y feroient aucune dem
mais il leur est grandement necessaire po
suject. Ils y vont maintenant conquestans
les jours en terre ferme. De Mozambic on
te de fort belles nates à Goa, & toute la ma
dise qui en vient est à fort vil prix.

Mais il me seroit fort difficile, voire im
sible, de discerner toutes ces nations qui
depuis le Cap de bonne Esperance jusque
Goulfe Arabique, ou destroit de Mecq
cause que l'on leur donne diuers noms, & t
tefois ils se ressemblent tous, estans tous c
me les Negres du Cap Verd ou de Guinee.
peuples, tant de Mozambic que de terre fe
és enuirons, sont tous Cafres, bien que de
uers Royaumes & langues; & se font la gue
cruellement les vns aux autres; Car ils se tue
se prennent, se mangent, & se vendent escla
l'vn l'autre; Ils n'ont ny foy, ny Religion, &
s'y faut nullement fier, estans tous perfides
trõpeurs. Ils vont nuds sans mesme se couu
les parties honteuses, sont d'esprit fort grossi
& brutal, addonnez au trauail cõme des beste
Ne se soucient d'estre esclaues, ains disent q
leur condition ne doit estre autre. Les peres
meres vendent leurs enfans. Ils mangẽt de to
comme bestes brutes; Ce sont gens sans amb
tion, mais despits, dédaigneux, traistres & me
chans. Ils puent fort, & plus encor quand i
sont eschauffez.

enuiron six vingts lieuës de Mozãbic vers
.p,en la coste mesme est le Royaume de So- Sofala.
où les Portugais ont vne espece de forteres-
nais de peu de consequence, & est soubs le
uernement du Capitaine de Mozambic qui
nt vn Facteur & vn Escriuain pour traitter
afiquer auec ceux du pays. Ce Capitaine se
oit ancienement à Sofala, & non à Mozam-
, & mesme il porte le nom de Gouuerneur
Sofala, & non de Mozambic, comme estant
de leurs anciennes habitations, & y ayant
s d'hõneur à se dire Gouuerneur de l'vn que
'autre. Quelques-vns mesmes sont d'opinió
e ce Sofala est l'Ophir, d'où Salomon tiroit Or de
1 or pour bastir le Temple, (bien que les au- Sofala.
s veulent que ce soit plustost vers la Cherso-
se d'or, ou Malaca, & la Chine, & d'autres
Perou mesme) & y a grãde apparence qu'on
a autrefois tiré grande quantité de Mines,
i sont prés la forteresse des Portugais. Le Fa-
eur qui y est, fait vn grand commerce & amas
or, dont il en enuoye à Mozembic: & tout
or qu'ont les Portugais ne vient que du trafic
uec les Roys & peuples de ce pays-là. Car les
ortugais n'entrent ny ne peschent és riuieres,
ins les peuples du lieu seulemẽt. Il y a encores
'autres Facteurs ailleurs qu'à Sofala, tant pour
'or que pour toutes autres marchãdises. A en-
iron 30. lieuës de Mozambic, entre Sofala &
edit Mozãbic y a vne riuiere au pays de Coues- Couesme.
me, autremẽt dite le fleuue noir, où il se trouue
grande quantité d'or purifié, net, & en pouldre,
que l'on appelle du sable d'or: & tient-on que
cest or de Sofala & de la riuiere de Couesme est

le plus pur & le plus fin qui soit au res
monde. C'est vne chose admirable qu'és n
de Sofala & du Monomotapa, c'est tout c
en pouldre & sable d'or qu'il ne faut pas a
dauantage. I'ay veu vne branche d'or massi
rifié, longue d'vne coudee, & brancheuë c
me du Coral, qui auoit esté trouuee natur
ment en la riuiere de Couesme. Ce qui mon
comme l'or est par veines dans la terre, & co
me l'eau auoit miné la terre, & l'or plus
estoit demeuré seul en sa forme. Ceste piece
estoit cheremẽt gardee, & fut enuoyee par le
uire où ie m'ẽbarquai à Goa pour reuenir en
tugal, pour en faire presẽt à la Royne d'Espag

Cafres. Lors que ie party des Indes pour m'en r
tourner, les Cafres d'autour de Mozamb
auoient forte guerre auec les Portugais; Et
Vice-Roy qui estoit lors en charge à Goa, pa
sant par Mozambic, y auoit laissé vn sien neue
& nombre d'hommes pour guerroyer, conqu
rir & descouurir. Ce ieune homme nouueau v
nu, voulant monstrer sa galanterie, fit vne entr
prise auec des Galiotes & autres vaisseaux, po
aller dans la riuiere de Couesme plus auan
qu'aucuns des Portugais n'auoient encores fai
mais il n'en reuint pas, ains y demeura auec l
plus-part des siens, & le reste eut bien de la pei
ne à s'en retourner. Le Vice-Roy ayant sçeu cel
en fut fort fasché, & resolut de s'en venger, & de
se seruir du Capitaine & Gouuerneur de Mo-
zambic, qui estoit celuy qui y auoit commandé
durant les deux sieges, & qui estoit l'vn des plus
braues & galans Seigneurs qu'on eust sçeu voir
entre les Portugais, amy de Dieu & du monde,

incipalement des estrangers; On l'appelloit
Esteuan de Zaïda; Il auoit acquis vne merueil-
reputation parmy ceux de sa nation, & les
ens mesmes, pour auoir enduré deux sieges
si peu de gens qu'il auoit, encores ayant
surpris; Et pour ce il esperoit vne merueil-
recompense de son Roy: d'autant que les
itaines qui sont trois ans, selon la coustume,
euiennent ordinairement riches de cent mil
sades, plus ou moins, tant de leur entretien
afic, que par leurs larcins & pratiques: mais
à cause de ces deux sieges, auoit tout dépen-
e sien propre au lieu d'y auoir profité, &
it esté continué encor vn an en ce gouuer-
nent, outre les trois ans ordinaires.

Le Vice-Roy donc aduisa au conseil qu'il fal- *Entreprises des Portugais.*
faire vne entreprise sur ces Cafres, & y en-
yer vne armee Nauale, dont seroit General ce
n Esteuan, comme estant experimenté en ces
is-là, pour le lõg sejour de quatre annees qu'il
uoit fait. Leur intention estoit d'aller fort
ant en ceste riuiere de Couesme, puis mettre
ed à terre, & aller conquerir les mines d'or &
rgent, qui sont entre Angola & Sofala, & les
rtugais d'Angola auoient aduis de les venir
indre par terre en vn rendé-vous, pour de là
ler tous ensemble à leur conqueste. Pour cet
fect on fit battre le tambour à Goa pour tous
ux qui y voudroient aller; en leur auançant
e annee de leurs gages, qui sont soixante &
ouze perdos (valants trente-deux sols & demy
acun, qui sont vingt-cinq sols de France.) Ie
is fort prié d'y aller, car tous estrangers le peu-
ent faire. Mais ie craignois qu'ils ne me laiss-

fassent là pour garder leurs mines sans y t
cher. Ils partirent tous le mesme iour que no
nous embarquasmes pour retourner. Car o
part de Goa pour aller à Mozambic qu'vne
l'an, qui est enuiron Ianuier, Feurier, ou M
Mõsons. plustost ou plus tard, à cause des vents *Muej*
ou Monsons à quoy il faut prendre garde.
pour reuenir à Goa, on part enuiron le m
d'Aoust ou Septembre. De Goa à Mozam
on porte toutes sortes de marchandises d'Eu
pe & des Indes, comme froment, ris, soye, to
de cotton, espiceries & autres choses. Mai
commerce n'y est pas libre à tout le monde,
Vice-Roy & le Capitaine seulement y peuu
associer auec eux qui bon leur semble. Ce co
merce est vn des bons & vtiles de toutes les I
des; car on vend ce qu'on veut tout ce que l'o
porte, & on en rapporte d'autres bonnes ma
chandises, comme j'ay dit cy dessus.

En la coste de Melinde les Portugais ont e
Mõbase. cores vne forteresse nommee *Bombasse* ou *Mon*
base, où il se fait grand trafic, mais on ne fait p
estat de ce fort pour estre de peu d'importanc
Il est entre Mozambic & le destroict de Me
que. Or à l'entree de ce destroit vers la coste *d'A*
bexis, ou du Prestre-Ian, à vingt lieuës de ter
Garda-funt. ferme, ou est le Cap de *Gardafunt*, y a vne fo
Socotera grande & belle isle nommee *Socotera*. Le Cap d
Gardafunt en est le plus proche, & s'aduanc
fort en mer, & fait d'vn costé le destroict d
Mecque, qui est le confin de la coste d'Afriqu
& de Melinde. Ceste isle est à l'entree du Goulfe
mais tirant vers les *Abexis*. Elle a enuiron cin
quante lieuës de tour, bien peuplee, ayant v

particulier qui releue du Roy Cherife d'A-
e; ils sont Mahometans, & gens meslez d'A-
s & d'Arabes; mais ils se disent Arabes, aussi
ennent-ils les mœurs, façons, & langage.
erre y est abondante en bestial & fruicts, le
ple trafique à Goa, où ils sont les bien venus,
es ayment mieux que les Arabes propres qui
sent y venir qu'auec passe-port, encores ra-
ient. Ces Socoterans vont trafiquer en Ara-
par toute la coste, & de là vont à Goa & ail-
rs, auec passe-port des Portugais, comme les
res Indiens. Ils sont habillez à la mode des
abes. Ils remportent des marchandises d'Inde
Arabie. Leur isle produit vne telle quantité
Dates que c'est merueilles, & les portans à
a ils en donnēt la liure de plus belles & meil-
res du monde pour vn liard, & au plus cher à
a la liure ne vaut que deux liards. Ils ont aussi
rce ris, & apportent de tres-belles *Esteres* ou
ates faictes de fueilles de Palmiers, puis gran-
quantité d'Encens, qui est si commun à Goa,
'ils en couurent les nauires par dehors com-
e nous faisons icy de braits ou de poix. Ils
nt aussi force bois d'Aloës. Ils sont gens tres-
coftables, mais dont il se faut deffier. Deux
auires Anglois y auoient vne fois moüillé l'an-
re pour se rafraischir, & y faire trafic, & y
uoient esté fort bien receus, mesmes y furent
euf ou dix iours en fort bonne intelligence;
nais en fin le Roy eut enuie de leur ioüer vn
nauuais tour, faignant de leur faire vn festin,
omme il leur en auoit ja fait d'autres pour les
ttirer, & les tuer à la fin, & prēdre leur nauire, à
e que me dirent depuis lesdits Anglois à Goa.

Mais les Anglois en ayant esté aduertis, ie
sçay comment, soit par defiance ou autreme
se retirerent bien viste. Ceste isle produit au
des cheuaux: en somme qu'elle est fort estim
és Indes. Et tous ceux qui en viennent pour tr
fiquer à Goa, sont tous Arabes, ou pour le moi
ont les mesmes mœurs & habits, tant homm
que femmes.

CHAP. XVIII.

Du Royaume d'Ormus, description d'iceluy, & de la punition d'un Prince d'Ormus à Goa.

Description du Royaume d'Ormus.



EN suitte au commencement de la coste d'Inde est Ormus, Royaume fort grãd, esloigné de Goa de cinq cens lieuës, prés la Perse, à l'entree & sur le destroit de la mer Persique, en laquelle il y a vne petite isle (sous la hauteur de vingt-six degrez ou enuiron de l'equinoctial de la bande du Nort) qui n'a que trois lieuës de tour, appellee Ormus, à cause de la ville, car l'isle s'appelloit *Gerun*, distante d'enuiron trois lieuës de la terre ferme de Perse, & de quelques dix de celle d'Arabie. Ceste isle & ville est tenuë & possedee par les Portugais, lesquels y ont fait bastir vne forteresse, bonne & bien gardee. Ceste isle, apres Goa, est la plus riche, & de plus grand reuenu, qu'aucune

e qui ſoit poſſedee par les Portugais aux In-
, pour ce que c'eſt vn grand paſſage de mar-
ndiſes, & où toutes choſes abordent, princi-
ment la richeſſe de Perſe, outre qu'on y por-
à les marchandiſes d'Inde en grande quanti-
pour en fournir la Perſe & la Syrie, & tout le
s de Leuant.
Toutes les marchandiſes qui en viennent ſont
tes bonnes, à cauſe que là eſt l'eſtape & deſ-
te de tout ce qui vient de Perſe, Arabie, Ar-
nie, Turquie, Europe & autres lieux d'où l'on
nt par terre par Carauane; & de meſmes y
rdent toutes celles des Indes. Ce qui vient *Marchādiſes de Ormus.*
nc d'Ormus à Goa, ſont premierement les
rles fines, qui ſe peſchent en vne iſle de ce
ulfe, nommee *Baharem*, vers la coſte d'Arabie,
us auant qu'Ormus, & ſont bien les plus bel-
, groſſes & nettes de toutes les Indes Orienta-
. Il ſ'y en peſche en grande quantité. C'eſt de
que leur vient le nom de perles Orientales. Il
vient auſſi quantité de ceſte monnoye d'argẽt
e l'on appelle *Larins*, qui eſt le meilleur argent
monde, & on les nomme larins d'Ormus. Ils
portent auſſi force ſoyes de Perſe, tant en étof-
s & ouurages qu'autremẽt. Plus des tapis que
ous appellons icy de Turquie, & là de Perſe, &
'Ormus, qui ſont les plus exquis, & les mieux
its du monde. Puis des cheuaux d'Arabie, Per-
e, Ormus, les plus beaux & mieux enharnachez
u'il eſt poſſible; eſtans tous couuerts d'or, ar-
ent, ſoye & perles; à la mode de Perſe & d'Or-
nus, & à la Portugaiſe, ils ſont fort chers à Goa.
Apres toutes ſortes de ſucres, conſerues, mar-
nellades, paſſes ou raiſins ſecs de Perſe, & d'Or-

mus, force dates grosses, & tres-excellētes. Q
tité de Camelots ondez de Perse & d'Ormus
toutes couleurs, & sont faits de laine de ces g
moutons qui n'ont pas la toison frisee com
les nostres. Ils en font aussi force cabans &
pots, que les Indiens appellent *Mansaus*, &
Portugais *Cambalus* d'Ormus, & sont faits d
mesme laine, & par bandes de quatre doigts
large, de differentes couleurs. Tout le mon
porte de cela à la mer pour se guarantir de
pluye. Cela est tissu comme de la toile. Ils fo
aussi d'autres cabās, capes & mãteaux de feustr
cōme nos chapeaux, ce qui resiste fort à la pluy

Quant aux drogues tant aromatiques que m
dicinales & autres, il seroit mal-aisé de specifi
Excellence d'Ormus toutes celles qui viennent d'Ormus, où l'on l
a apportees d'ailleurs, ny aussi de dire toutes le
marchandises qu'ils emportent des Indes & d
l'Europe. Mais en fin c'est le commun prouerb
de ces païs-là, que si le monde estoit vn œuf, Ormus en seroit le moyeuf; àcause que c'est le meilleur endroit du mōde, tant pour sa fertilité, s'entend en ce qui est de tout le reste du Royaume, (car l'isle de soy-mesme est deserte & infertile en tout) que pour sa situation commode au trafic de toutes les parties du monde, dont il faut que les marchandises & denrees viennent passer là, & payer tribut aux Portugais, qui visitent tous nauires, pour voir si on ne porte point marchandises de contrebande, & defenduës par leur Roy. Mais c'est là où les Gouuerneurs font bien leurs affaires, car pour de l'argent ils laissent passer tout. Aussi ces Gouuerneurs n'aspirent plus és Indes à autre dignité que d'estre Vice-Roys,

'en sortent iamais que pour cela. Car ils s'en-
issent merueilleusement en trois ans de leur
rge, pour les grands droicts & passe-droicts
ls prennent sur toutes choses, & pour ce fai-
lus impunément, font de grands presens au
e-Roy. Celuy qui estoit gouuerneur lors
j'estois à Goa, s'appelloit *Don Pedro de Cousti-*
Seigneur Portugais, de fort grande maison.
ioit vn frere à Goa aussi grand Seigneur, ma-
fort richement, & s'appelloit D*on* D*iego de*
ustigno. Il auoit achepté le gouuernement de
chin pour sa vie; car il n'y a que celuy-là en
tes les Indes qui soit à vie; n'y ayant là aucun
ofit pour le Capitaine, sinon de ses gages auec
onneur, à cause qu'il y a vn *Viador de Fasienda*
nme à Goa, qui est Intendant general de tout
qui appartient au Roy, & chãge de 3. en 3. ans,
lement que le Capitaine ne touche à rien.
Mais pour reuenir à ce gouuerneur d'Ormus, *Gouuerneur de Ormus.*
disoit alors qu'il s'en retournoit riche de ses
ois ans, de plus de six cens mil escus. Il s'en re-
nt auec nostre flote en Portugal. Mais il pa-
issoit à Goa comme le Vice-Roy en bien-faits,
eralitez, & aumosnes, non en dignité & hon-
eur. Car le Vice-Roy D*on* *André Furtado de*
endosa, & luy n'estoient pas autrement bien en-
mble, d'autant que Don André estant en char-
e de Vice-Roy, luy auoit demandé à emprun-
r cinquante mil perdos pour le seruice du
oy, promettant les luy faire rendre en Portu-
al ou és Indes, la part où il voudroit; ce que
autre refusa: Et comme le Vice-Roy repliquast
ue c'estoit pour soudoyer vne armee nauale
ontre les Malabares, ce Gouuerneur dit à

lors, qu'il estoit homme pour équiper vne
mee, & la conduire luy-mesme pour le seri
du Roy, & non pas de donner son argent à
autre. Cela fut cause, que s'en retournans t
deux, ils ne s'embarquerent en mesme nauire,
le Vice-Roy partit le premier, en intention d'
riuer auant l'autre en Portugal, pour luy don
des affaires, & le trauerser, mais il mourut
chemin, comme ie diray cy apres. Or quand
gouuerneurs s'en retournent, ils n'emporté
pas quantité de grosses marchandises, mais
chargent seulement de perles, pierreries, ambr
gris, musc, or, argent & toutes autres choses r
res & precieuses. Lors que ie party de Goa,
fils du Vice-Roy *Don Loyso Lorencio d'Establo*, q
n'estoit aagé que de douze à treize ans, estoit d
ja pourueu du gouuernement d'Ormus, & y a
loit entrer.

Ceste isle au demeurant est fort sterile, n'ayar
point d'eaux douces, & est tout de mesme qu
l'isle de *Mayo* en la coste du Cap Verd. Car c
sont tous rochers de sel, & pierre salee, dont o
se sert pour sel. Il y a aussi du salpestre.

Les Roys d'Ormus payent tribut au Roy d
Perse, & sont en paix & amitié auecques les Por
tugais : ils sont Mahometans comme les Perses,
& font creuer les yeux à leurs successeurs, com-
me font ceux de Dealcan.

Le peuple d'Ormus est noir presque comme
les Mores d'Ethiopie, & ne ressemblent en rien
aux Persans, qui sont plus blancs.

Lors que quelques hommes d'authorité meu-
rent à Ormus, leurs femmes sont obligees de les
plorer vne fois de iour, par l'espace de quatre
sepmaines

aines continuelles: & y a des femmes ga-
pour plorer ſur les morts.
s habitans portent des chemiſes longues, *Veſtemẽs*
milieu ſe ceignent d'vne large ceinture de
as, comme beaucoup d'autres Indiens, &
les Arabes. Sur la teſte ont des Turbans
ts, diuerſifiez de plusieurs couleurs. Plu-
s d'entr'-eux portent des anneaux au nez.
rlent Perſe, & ſont fort adonnez à la pail-
ſe, & ſur tout au peché contre nature: ils
ent la Muſique, & inſtruments de Mu-
e.
eurs armes ſont des arcs Turqueſques do- *Armes.*
dont les cordes ſont de fine ſoye, faits de
bien fort & bien colé, ou de corne de bufle,
urs fleches de cannes dorees bien faictes, &
fort adroits à tirer de l'arc. Ils portent auſſi
naſſes de fer bien faictes & damaſquinees.
l y a enuiron dix ou douze ans, que le frere *Prince*
Roy d'Ormus s'en vint trouuer les Portu- *d'Ormus*
à Goa, en vn nauire chargé de grandes ri- *fait mine*
ſes, pour ſe faire Chreſtien, comme il diſoit: *de ſe vou-*
i qu'il auoit quelque diſſention auecques *loir faire*
frere. Il fut receu auecques tous les hon- *Chreſtiẽ.*
rs qu'il fut poſſible, & luy fut baillé l'vne
plus belles maiſons de la ville.
Ayant eſté quelque temps à Goa, il demanda
ours aux Portugais pour auoir ſon partage,
cques promeſſe que ce qu'il pourroit auoir
eur donneroit en luy faiſant penſion. Leſdits
rtugais enuoyerent vne forte armee audict
yaume d'Ormus, & accorderent auec le Roy
bailler à ſon frere certaines terres, comme il
 faict.

Mais il aduint que celuy qui estoit à
promettant chacun iour de se faire Chresti
ne le faisant, commist sodomie auecques vn
ne escolier Portugais Mestice, pour lequel
me il fut condamné par la iustice de l'Inq
tion de Goa d'estre bruslé. Ce qui fut exec
y a enuiron quatre ou cinq ans, combien q
Prince, parauant son execution, se conuert
fut baptisé par les Iesuites, & nonobstant
mes qu'il promit cinq cens mil escus pour
sauué, & outre de faire bastir des Eglises p
amender son peché. Mais toutes ces prom
ne peurent pas esmouuoir beaucoup les Po
gais, ausquels il ne promettoit que ce qu'il
noient des-ja. Outre qu'il auoit ja esté repri
blasmé plusieurs fois de cét enorme vice,
quel il auoit promis de ne retourner iam
mais y estant retombé il en receut la punit
meritee. Quant au pauure jeune homme P
tugais, il fut mis dans vne pipe, & jetté en la
de peur de scandale.

Sodomite puny.

Chap. XIX.

s Royaumes de Cambaye, Surrate, du grand Mogor, Diu, & le reste de la Coste d'Inde, & Malabar, & du Roy de Tananor, & sa perfidie.

Ayans parlé d'Ormus, ie viendray en suite à Cambaye & Surrate, d'où vient le plus grand & principal trafic de Goa, qui en est esloigné d'enuiron cent lieuës à la bande du Nort. Ce trafic est *Royaume de Cãbaye.*
, que deux & trois fois l'annee, il en vient semble de trois à quatre cens vaisseaux, ce l'ils appellent *Cafiles* de Cambaye, comme nt les Carauanes d'Alep. Et alors à Goa tout monde attend ces Cafiles & flotes, comme ı faict en Espagne celles des Indes. Et quand les n'arriuent aux saisons qu'elles doiuent, acun est en apprehension des Holandois, & [M]alabares, ou de ceux de Cambaye mesme, qui plus souuent les arrestent quand elles sont prestes à partir, comme il arriua l'annee que ie artis de Goa, & plusieurs autres fois auparauant, & fut preste la flote plus de deux mois durant, tellement que tous crioient des-ja famine; C'estoit pour vn mescontentement que le Roy

ou Bascha de Cambaye auoit contre le V
Roy de Goa, qui luy auoit refusé quelque ch
Car bien que ce Roy releue du grand Mo
Seigneur de tous ces pays-là, il ne laisse pas t
tesfois d'y estre absolu en tout ce qui ne pr
dicie point au seruice du Mogor.

Quand donc ceste flote arriue, c'est vne n
ueille de la resiouyssance des Marchands, &
tout le peuple; Et à la verité c'est vne tres-b
& agreable chose à voir de tant de voiles
semble; mais il arriue peu souuent que les C
saires Malabares n'en atrapent quelque cho
Chaque nauire ou galiote va à rames & auir
pour suiure la coste, voire fust-ce contre le v
mesme; & ont toutes leur signal, & la liuree
leur Seigneur en la baniere. Et les marchand
qui elles sont, les recognoissent de loin. El
ont quelques galiotes de guerre pour leur fa
escorte: & quand elles arriuent à Goa, on t
force canonades de la ville, des forteresses,
du Palais du Vice-Roy, deuant lequel elles vie
nent ancrer, comme font tous autres vaisseau
car là est *l'Alfandeque*, & banquesalle, & le poi
Royal. Il y a fort peu d'habitans à Goa, ta
Chrestiens qu'autres, qui n'ayent part à ce
flote, pour le moins des nauires qui sont de Go
ou d'autres lieux des Portugais; car auec cet
flote viennent force nauires de Cambaye, Su
rate, & d'autres endroits.

Anil ou Indique. Pour les marchandises qu'ils apportent, c'e
premierement de *l'Anil* ou *Indique*, qui est vn
teinture bleüe violete, dont il ne s'en trouu
qu'à Cambaye & Surrate, où elle descend d
tout le pays à l'enuiron, & se prepare en ce

x villes ſeulement. Ceſte marchandiſe eſt de
nd trafic, & fort requiſe, meſme par les An-
s & Holandois; & pource c'eſt la principale
ſe qu'ils tiennent là des facteurs, pour y faire
tures. Apres ils apportent force pierreries,
des fines, comme Diamans & Rubis, mais
utres ſortes qu'ils ſçauent fort bien mettre
euure, & en font mille beaux ouurages Plus
e Cryſtal de roche, du fer, du cuiure, de l'a-
de roche, grande quantité de froment le
illeur du monde, qu'ils recueillent deux fois
: Et diſent que ſi ce n'eſtoit à cauſe des Por-
ais, ils n'en ſemeroient point, à cauſe qu'ils
ſont accouſtumez à manger pain. Cela eſt
ſe que l'on mãge le pain à Goa à ſi bon mar-
é. Car les Metices, & la pluſ-part des Portu-
s ayment mieux manger du ris qui croiſt auſſi
grande abondance en Cambaye, d'où ils l'a-
rtent à Goa. Outre cela ils aportent infinies
tes de legumes, comme pois, feues, lentilles,
autres de toutes façons & couleurs; meſmes
s pois de la Chine, qui ſe mangent là comme
utres. Puis force drogues medicinales, des
urres, des huiles de pluſieurs ſortes, tant à
anger, que de ſenteur, & pour froter le corps;
ſauon blanc & noir, des ſucres & conſerues,
papier, cire, miel, force opium ou jus de pa-
ot, dont ils font grand trafic, & debit entre les
diens, tant Mores, ou Mahometans que Gen-
ls.

Mais la principale richeſſe eſt en eſtofes de
oye & de coton principalement, dont tout le
onde s'habille depuis le Cap de bonne Eſpe-
ance, iuſques à la Chine, tant hommes que fem-

mes, depuis la teste iusques aux pieds. Ils font des ouurages & des toiles de coton bla ches comme nege, & fort deliees & fines; Il s'e faict aussi de moyennes & plus grosses pour d uers vsages. Ils en font encor d'autres bigarree & peintes à diuerses figures. Pour les ouurag de soye, ils en font de mesme de toutes les f çons, & en apportent des pauillons, court poinctes & couuertures piquees fort propre ment, & bien ouuragees, ils les appellent *Co ches*. Puis des matelats piquez & embourrez d coton, peints & façonnez fort mignonnemen Ils apportent encor des couchettes & chali peints, & lacrez de toutes couleurs & façons, a uec autres vtensiles de maison tout de mesme Puis des sangles, qu'ils nomment *Parcintes*, pou les fonds des lits, chaires, tabourets, escabeaux & autres selles; & sont faictes de coton fin & blanc. Ils font aussi des lits de coton faicts e forme de rets, comme ceux du Bresil, mais c n'est pas pour coucher la nuict, mais quand il veulent aller aux champs, ils se font porter pa quatre hommes ou deux, comme en vn Palan quin ou litiere, & vont là fort à l'aise, & en vsen ainsi par toute l'Inde. Ils font des tapits à la fa çon de ceux de Perse & d'Ormus, mais non f fins, ny si chers aussi: car ils ont le poil plus rude & plus long, mais auec les mesmes façons: & d'autres petits de coton par bandes de plusieurs couleurs. Ils ont encores des cabinets à la façon d'Allemagne, à pieces rapportees de nacre de perles, yuoire, or, argent, pierreries; le tout fait fort proprement. Ils font d'autres petits cabi nets, cofres, & cassetes d'escailles de tortuë, qu'ils

Ouurages de Cãbaye.

ent si cleres & polies, qu'il ne se peut rien
de plus gentil, à cause que ces escailles sont
nees de nature.
omme, que ce ne seroit iamais faict de dire
de diuersitez d'ouurages, tant d'or, argent,
acier, cuiure, & autres metaux, q̃ de pierres
,bois exquis,& autres matieres riches&sin-
eres;Car ce sont tous gens d'esprit, & qui ne
ent rien à ceux de deçà, ains ont l'esprit
ucoup plus vif d'ordinaire que nous, & la
n aussi subtile: & ne veulent que voir, ou
endre vne fois vne chose pour la sçauoir.
s au reste fins & subtils, mais non trom-
rs, ny aisez à tromper. Et ce qui est à esti-
en tous leurs ouurages, c'est qu'ils sont bien
s & à bon marché. Ie ne vy jamais des esprits
eaux & si polis que sont ces Indiens, ne te-
s rien du barbare & du sauuage, cõme nous
pensons; & mesme ils ne veulent rien tenir
s coustumes & façons des Portugais. Pour les
nufactures & ouurages, ils les apprẽnent fort
en, estans tous fort curieux & desireux d'a-
endre: de sorte que les Portugais tiennent &
prennent plus d'eux, qu'eux des Portugais;
i estans nouuellement venus à Goa sont fort
aiz iusques à ce qu'ils ayent pris l'air & la façõ
es Indes. Il faut donc croire que tous ces pays
e Cãbaye, Surrate, & autres du fleuue Indus, &
u grand Mogor, sont les meilleurs, & plus fer-
les de toutes les Indes, & sont comme la mere
ourrice de tous les autres, & comme le trafic &
õmerce de tout le reste, & de mesme est le Roy-
ume de Bengale où ils ont mœurs semblables.
es peuples, tant hõmes que femmes y sont les

Peuples de Cambaye beaux esprits.

plus spirituels qu'il est possible de trouuer.
est aussi l'abord de tous les vaisseaux des In
& y faict meilleur viure qu'en toute autre p

Cābaye ville. Or Cambaye est vn grand Royaume, do
ville Metropolitaine porte le nom, & où le I
faict sa demeure. La ville est à la hauteur
vingt-trois degrez au deçà de l'Equinoctial.
Goulfe a vingt lieuës de largeur en son emb
cheure, & la ville est au fonds du Goulfe. I
a vn Roy particulier vassal du grand Mogor
est Mahometan de Religion, bien que la pl
part du peuple soit Gentil. Mais chacun y
en sa Religion, ce qui est cause que l'on y v
gens de toutes loix & sectes. Apres Goa,
n'ay point veu és Indes vne ville si fameuse
opulente comme est Cambaye, & principa
ment en commerce & trafic: Mais la prin
pale nation & race qui y est, sont les *Bania*
qui sont en tel nombre, que l'on ne parle q
des Banianes de Cambaye, & l'on en trou
par tous les ports & lieux de trafic des Inde
auec les Guzerates qui sont Mahometans
Surrate & autres pays. Pour les Banianes ils tié
nent les mesmes façons de viure que les Brame
Sciences à Cambaye. nis, sinon qu'ils n'ont pas le Cordon. C'est l
peuple le plus sçauant és sciences, & sur tout au
Mathematiques & Astrologie qui se puisse voir
Au reste gens honnestes, bien habillez, & de
belle conuersation. Il n'y a gens au monde qu
se cognoissent mieux en perles & pierreries, &
mesme à Goa tous les Orfeures, Lapidaires, &
autres ouuriers de chose delicate, sont tous Ba-
nianes & Bramenis de Cambaye, & ont leurs
ruës & boutiques à part.

La ville de Cambaye eſt l'vne des grandes &
ſes de la coſte des Indes, où abordent Mar-
ands de tous les quartiers du monde. La lan-
e de tous ces pays là, comme auſſi de tous les
res du grand Mogor, de Bengala & autres
conuoyſins, eſt langue de Guzerate, qui eſt
plus grande, vtile, eſtenduë, & qui s'entend en
s de diuers endroicts que aucune autre des
des. Les hommes & femmes de Cambaye,
zerate & Surrate ſont de couleur vn peu oli-
ſtre, mais fort beaux, & bien proportionnez.
s femmes qui ſe conſeruent ſont auſſi belles,
nches, propres & gentiles, que celles de ces
artiers.

Mais ayant parlé de Cambaye & Surrate,
ys appartenans au grand Roy de Mogor, il
e ſemble que ie puis dire quelque choſe de ce
ince, ſuiuant ce que i'en ay apris par delà. Ce
and Mogor qu'ils appellent le grand *Ache-
r Pachat*, c'eſt à dire, le grand Roy Souuerain,
t le plus puiſſant Roy de toutes les Indes, dont
ye cognoiſſance ; & l'on compte par delà des
hoſes eſmerueillables de ſa grandeur, & magni-
cence. Il faict ſa demeure en trois villes prin-
palement, l'vne s'appelle *Dirly*, l'autre *Agra*,
t la derniere la plus grande de toutes, & où il
emeure plus ordinairement, comme la Capi-
le de ſon Empire eſt *Labor*, qui eſt à plus de ſix
ingts lieuës de la coſte de Cambaye. Il peut
nettre trente mil Elephans en bataille, quatre-
ingts mil cheuaux, & deux cens mil hommes
e pied. Sa garde ordinaire eſt de dix mil hom-
nes qui ſont touſiours à ſept lieuës autour de ſa
perſonne. Quand quelques-vns viennent, ſoit

Mogor Empire.

pour parler à luy,ou pour leurs affaires partic
lieres,la premiere garde qu'il rencontre les co
duisent comme des Huissiers à l'autre, & ai
de l'vne en l'autre,iusques à ce qu'ils soient re
dus en la ville, où ils sont presentez, à ceux c
en ont la charge: & notez que ceux de la pr
miere garde qui presentent ces gens à la seco
de, sont tenus de tirer vn billet cõme ils les o
presenté pour leur descharge, & ainsi des autr
corps de garde, de sorte qu'ils sçauent ainsi to
ceux qui vont & viennent. Ces soldats des ga
Grand Tartare. des sont payez toutes les sepmaines; On tient
ces pays d'Inde que ce Roy est le grand Tartar
comme ils l'appellent:mais il y a apparence qu
le grand Cham de Tartarie, tant renommé d
puis trois cens ans, est vn autre plus eslongn
vers le Septentrion & l'Orient au dessus de
Chine, & vers le Cathay. Ces Tartares sont l
meilleurs soldats, & les plus forts, puissans
adroits, qu'on puisse voir. Ils portent de gr
arcs de fer à tirer, que le plus fort d'entre no
auroit bien de la peine à plier & bander tant so
peu. Les richesses de ce Prince sont inestima
bles, ayant diuers logis & stances à part, pour le
perles, or, argent, pierreries & autres choses d
prix. Vn Baschat estoit venu en sa Cour pour lu
rendre compte du tribut qu'il luy apportoit
mais il fut neuf mois entiers à attendre que ce
luy qui a la charge de le receuoir, eut le temps &
le loisir de le compter, à cause du grand nombr
d'autres vassaux arriuez auparauant, pour ren
dre les mesmes deuoirs. Ce qui peut donner
cognoistre l'estenduë & la richesse des terres d
ce Prince.

ayme fort les Iesuites, & en a tousiours *Iesuites en Mogor.*
deluy, & les respecte & honore fort. Pour
ue ce soit qui arriue en sa presence, il ne se
iamais pour le salüer, sinon pour eux; Car
id ils entrent és lieux où il est, il se leue de
ace, & les faict seoir. Il y a de ces Peres Ie-
s és villes de Lahor, Dirly, & Agra, mais
en chacun lieu, & y ont faict bastir des Egli-
& ont pouuoir de prescher, & conuertir
de gens qu'ils peuuent volontairemēt. Mais
efois il ne s'en conuertit gueres. Aussi tous
Peres Iesuites des Indes disent; qu'il est plus
de conuertir cinquante, voire cent Gentils
dolatres, qu'vn Mahometan. Le feu Roy A-
ar ou grand Mogor, qui mourut il y a six ou
ans, promettoit, & donnoit esperance de se
e Chrestien, & ne demandoit qu'vne chose,
t que l'on luy permist de garder toutes ses fē-
s, comme sa loy le permet, & sur ceste diffi-
té il mourut. Son fils qui luy succeda chassa
Iesuites, & mesmes les autres Chrestiens à
i il estoit fort rude, mais il faisoit cela pour
nstaller en son Estat: car apres deux ou trois
s passez, il a remis les Chrestiens pres de luy
mme ils estoient du viuant de son pere.

Quand ce Prince Achebar mourut, toute
nde estoit en inquietude, & en alarme de la
ıerre qu'on craignoit de ce costé là, car ce Roy
oit craint & redouté grandement de tous les
ıtres Roys Indiens: Et l'on peut dire asseuré-
ent qu'il est Seigneur des plus beaux & meil-
urs pays du mōde, & des peuples les plus vail-
s, cōme sont les Tartares: Il a aussi des peuples
ort riches & spirituels. On ne parle point

du Turc en toutes les Indes, mais ſeulemen
grand Achebar, & quand les Roys meſmes
ne luy ſont ſujets en parlent, c'eſt en baiſſan
teſte en ſigne de reſpect. Il s'accorde fort b
auec le Roy de Perſe, & s'enuoyent ſou
des preſens & des ambaſſades, eſtans alliez
ſemble. Il donne de l'aſſiſtance à ce Roy ou
phy, que l'on appelle le grand *Chaa*, contr
Achebar Turc; Celuy qui eſt à preſent le grand *Ach*
auoit vn fils qui ſe reuolta contre luy, mai
fut pris, & luy eſtant amené, ne le voulut fa
mourir, ains s'eſt contẽté de le tenir priſonni
Il ayme fort les eſtrangers, & y auoit pres
luy vn Agent ou Ambaſſadeur du Roy d'A
gleterre. Ce Prince a vne telle ambition, q
quand il va vers luy quelques Ambaſſadeurs,
autres ſortes de perſonnes, il les interroge, c
ils ſont, & en quelle qualité ils ſont pres de le
Maiſtres, comme il a faict à ceux que le gra
Turc luy a enuoyez. Tellement que quand
ſçait tout cela, il les meſpriſe, eux & leurs ma
ſtres, & les retient pres de luy, en leur donna
des moyens, charges & dignitez, voire tout
qu'ils ſçauroient deſirer, de ſorte que ces Am
baſſadeurs quittent ainſi leur ambaſſade, & s'a
reſtent là, comme a faict celuy d'Angleterre,
ce que i'ay ouy dire aux Anglois de Goa. C
Prince ſe faict ſeruir par les plus belles filles &
femmes qui ſe peuuent trouuer, en tous les ſer
uices de table & de chambre.

Diu. Or en ſuite de Cambaye, Surrate, & autre
terres du grand Mogor, il reſte à parler de *Diu*
qui eſt vne iſle qui deſpendoit anciennement du
Royaume de Cambaye, auſſi eſt-elle habitee

.esmes peuples, Banianes, Bramenis, Gen-
& Mahometans. Quand les Portugais y al-
nt premierement, ils firent vn contract de
& amitié pour le trafic auec le Roy de
nbaye, ainsi qu'ils ont faict auec les autres;
ment que ce Roy leur permit de s'habituer
este isle, où auec le temps ils se sont si bien
ifiez, qu'ils en sont demeurez les maistres
lus, & y commandent maintenant; Ils y
faict bastir deux forteresses, & rendu la ville
e auec des boulevers. Le Roy de Cam-
e les y a depuis assiegez par deux fois, mais il
a sceu venir à bout, tellement qu'ils sont à
sent bons amis.

Ceste isle de Diu est fort pres de terre ferme
coste de Cambaye, à vingt lieuës de l'entree
Goulfe, vers le Nort, & à trente lieuës de la
nde ville de Cambaye. Elle est de grande re-
ation, & de fort bon reuenu aux Portugais,
ause du bon Port & Havre qu'il y a, où les
sseaux sont en tres-grande seureté, à cause
forteresses qui les gardent. De façon que là
la descente & l'estape pour tous les vaisseaux
i viennent de Cambaye, Surrate, mer Rou-
, mer Persique, Ormus & autres endroicts
s Indes; & les Marchands y abordent volon-
rs, tant pour le bon Havre, que pour les com-
oditez de viures qui y sont à bon compte: aussi
'ils craignent d'entrer en ce Goulfe, d'où les
nts contraires les empeschent apres d'en sor-
; mais la principale cause est, que les Portu-
is les y contraignent pour en tirer les droicts
douänes, & rendre le lieu meilleur. Cela
ut beaucoup au Roy d'Espagne. L'on va

querir & porter les marchandiſes à Camb
auec de grandes barques de quinze & ving
neaux chacune, qui vont & reuiennent c
gees. Les Corſaires Malabares y font bien
profit, car ils en prennent tant qu'ils veulen
en ay veu pour vn coup, eſtant parmy eux
prendre quarante ou cinquante; ce qui leu
riue aſſez ſouuent. Ceſte iſle de Diu eſt adm
blement belle, riche & fertile, & y abor
vaiſſeaux innumerables, ce qui la rend la
riche & opulente place des Indes, apres G
Car on y vit à tres-grand marché, & auec
les contentemens & delices qu'on ſçauroit
maginer; & n'y a lieu en toutes les Indes où
ſoit en plus grande liberté auec les femmes
là. Meſme les ſoldats des Indes y vont pa
leur hyuer auec grand plaiſir. Toutes nation
Religions y ſont en grande liberté, mais
Portugais y ſont les maiſtres; Somme, que l
y eſt en plus grande liberté de conſcience c
Goa, où n'y a autre exercice que de la R
gion Chreſtienne. La terre y eſt abondante
beſtial, volaille, & toute autre choſe de b
che, le reſte s'aporte de terre ferme en gra
abondance: le climat eſt fort bon & ſalubre; t
lement que ce lieu eſt de tres-grande importa
ce & profit aux Portugais, qui auſſi la gard
bien.

Coſte d'Inde. Depuis Cambaye & Diu on ſuit touſiours
coſte iuſques à Goa, & de là iuſqu'au Cap
Comori, & c'eſt proprement ce que l'on appe
la coſte d'Inde, qui dure de Cambaye à G
quelques cent lieuës, & de Goa à Cochin autr
cent, & de Cochin à Comori ſoixante, de ſo

toute ceste coste est de deux cens soixante
ës. Car depuis le Cap de bonne esperance
ques à la Chine, on n'apelle pas proprement
de, mais seulement ce qui est de ceste coste,
e reste a son nom particulier, selon les lieux.
nsi quand on est à Goa, & qu'on veut faire
yage, l'on dict de quelle part on veut aller,
s la bande du Sud, ou vers celle du Nort.
coste du Nort est depuis Cambaye iusques
ioa, & celle du Sud depuis Goa iusques au
p de Comori: mais quand on est ailleurs, &
on veut aller depuis Cambaye iusques à Co-
rin, on dit qu'on va vers la coste de l'Inde.
en ceste coste, depuis Cambaye iusques à
a, les Portugais ne tiennent que trois for-
esses, non si fortes ny si importantes aussi que
autres. La premiere ville & forteresse que
n trouue partant de Cambaye est *Daman*, puis
ſains, & *Chaul*. Apres Chaul y a vne autre
tereſſe nommee *Dabul*, mais elle n'est à la
uotion des Portugais, ains y ont seulement
facteur. Toute ceste coste est tres-bonne, fer-
e & salubre, & en viennent de grandes riches-
& commoditez à Goa & ailleurs. Mais ces
ois forteresses tenuës par les Portugais, sont
a discretiõ des Roys du pays, qui sont vassaux
grand Mogor. Daman fournit grande quan-
é de ris à Goa. De Bassains vient tout le bois *Bassains.*
bastir maisons & vaisseaux, mesme la plus-
rt des nauires se font là; Et de là mesme
ent aussi la pierre de taille fort belle & dure,
mme pierre de grain: & n'ay iamais veu de
lomnes & piliers d'vne seule pierre si grands
me là. Toutes les Eglises & Palais superbes de

Goa & des autres villes, sõt bastis de ceste pi

Chaul. La ville & forteresse de *Chaul* est toute a
chose que les deux autres, à cause du pay
est extremement riche & abondant en to
marchandises riches que viennent queri
Marchands de tous les costez de l'Inde & d
rient. Mais la principale marchandise, son
soyes qui s'y trouuent en telle quantité, qu'e
fournissent presque seules Goa, & toute l'Ir
& est toute autre chose que celle de la Ch
l'on ne faict estat à Goa que de la soye de Ch
dont ils font de tres-belles estofes, outre fo
toiles de coton exquises.

A Chaul y a deux villes, dont l'vne est
Portugais, qui est bien forte, & ont eu autref
grande guerre auec le Roy du pays, mais ma
tenant ils sont en bonne paix. L'autre est à ce
du pays, où se font toutes ces manufactures
soye, & aussi grand nombre de cofres, boët
estuis, cabinets façon de la Chine, tres-rich
& bien élabourez. Ils font aussi des coucl
& chalits peints de lacre de toutes couleurs:
peuple y est fort adroit & industrieux. Le R
est Mahometan, fort puissant & redouté,
l'appellent *le Malic* de Chaul. Il est vassal du gr
Mogor comme les autres. Toute ceste coste
fort riche, & salubre, auec de tres-bons port
On y vit à tres-grand marché, & la plus-pa
des habitans sont gentils & Idolatres Ce Ro
a grand nombre d'Elephans, & quand il ve
prendre son repas, il faict venir force bell
femmes pres de luy, qui chantent & jouer
des instrumens; & d'autres prennent vne piec
de tafetas de couleur, & la font deschirer p
morceau

rceaux, si petits qu'ils ne peuuent seruir à
, sinon que ceux qui sont là presens, en em-
tét chacun leur morceau en façon de liuree.
tes ces plaisirs, ce Roy faict retirer tout le
nde, & se met en telle contemplation de la
ité & incertitude de la vie, que sur cela il
dort.

Tous ces Roys de l'Inde proches du Mogor,
qui ne luy peuuent resister, ne dédaignent
nt d'estre les vassaux, & s'en tiennent plus
ts, & plus honorez entre leurs voisins.

Apres Chaul vers Goa est encores vne bon-
ville & port nommé *Dabul*, où les Portugais
seulement vn Facteur ou Agent; & de là
nnent plusieurs commoditez à Goa.

Or depuis Goa jusques à Comorin, qui est la *Coste de*
te des Malabares, on trouue plusieurs for- *Malabar*
esses, comme *Onor*, qui est au quatorziesme
gré vers le Nort, puis *Barcelor* à treize degrez,
ngalor à douze. *Cananor* à onze, *Cranganor* à
. Puis Cochin qui est à huict degrez. Apres
Coulan à sept, & tous ces lieux sont à la de-
tion des Portugais qui y ont des forteresses;
toute ceste coste fournit de poivre & d'espi-
ies à Goa. Pour ce qui est de Cochin & Ca-
ut, j'en ay parlé assez amplement cy-dessus.
reste, lors que ie partis de Goa pour m'en
uenir, la forteresse de Coulan estoit assiegee
terre du Roy du pays, dont les Portugais se
paroiét à dresser vne armee pour le secours,
ne sçay pas ce qui en aduint depuis.

Mais auant que finir ce chapitre, ie diray que
ndant que j'estois és Indes, il y eut vn grand
ire d'vn des Roys de ceste coste, qui est ce-

Tananor luy de *Tananor*, qui vint chargé de ris aux M
diues lors que j'y estois, & dont j'ay parlé
dessus. Lequel estant allé en *Achen* pour tr
quer, y estant fit amitié auec les Holand
qui ayans autrefois moüillé l'ancre à Tanan
auoient ja eu quelque cognoissance de ce R
Et fut conclud entre le Capitaine & prin
paux de ce nauire, & les Holandois, que lesd
Holandois pourroient trafiquer libremen
Tananor, où ils enuoyeroient deux facteu
auec de la marchandise, & vn present pour le
Roy dans leur nauire; ce qui fut accepté,
deux Holandois embarquez en ce nauire au
force marchandise, & le present qui fut bi
receu par ce Roy; mais à son grand deshonne
toutesfois parmy tous les autres Roys, S
gneurs & marchans des Indes. Car l'on tie
pour certain, qu'il enuoya donner aduis à C
chin, comme ces deux Holandois estoient là,
que si les Portugais les venoient querir, il l
leur liureroit, comme il fit meschamment
perfidement. Mais pour donner couleur à
trahison, à ce qu'on n'estimast que cela vint
luy, tant pour ne perdre sa reputation parmy l
autres Roys Naires dont il estoit, que po
crainte d'auoir la guerre contre les Holand
& leurs amis, il manda à ceux de Cochin, q
sont à vingt lieuës de là, (car Tananor est ent
Perfidie du Roy de Tananor. Calecut & Cochin) qu'ils vinssent forts, po
dire que la force l'auoit contrainct à cela. Son
me que ces Holandois furent ainsi liurez, e
& leur marchandise, & menez à Cochin,
j'ay entendu qu'ils furent pendus depuis.
Roy de Calecut a voulu tousiours mal à ce R

est du costé de celuy de Cochin. Quand les
landois passent par là, tout ce qu'ils peuuent
e, c'est de tirer force coups de canon sur la
te dudit Roy, car ils n'en ont peu auoir ja-
is autre raison.

Voila tout ce que j'ay peu remarquer des di-
s pays, tant de la coste d'Afrique que de cel-
l'Inde, estant auec les Portugais qui en ont
e bien particuliere cognoissance, à cause, &
ce qu'ils y possedent, & du trafic ordinaire
'ils font par tout le reste qui n'est pas en leur
mination.

CHAP. XX.

Plusieurs prises de vaisseaux Portugais & autres choses arriuees és Indes durant le sejour de l'Autheur à Goa.



STANT de retour à Goa de mon voyage de Malaca, & de la Sonde, j'y demeuray encores l'espace de six mois pour laisser passer l hyuer. Mais auant que de venir à mon embarquement our Portugal, ie diray certaines choses remar-uables qui arriuerẽt és Indes pendant que j'y stois. Et premierement ie feray mention d'v-e rencontre que les Holandois venans aux In-es, firent d'vn grand & puissant nauire Por-

tugais qui venoit d'Ormus à Goa. Il y au
lors vn grand calme, ce qui fut cause que l
Holandois ne peurent si promptement abord
ce vaisseau, qu'ils pensoient desia à eux, si t
que le vent viendroit; Mais la nuict venuë l
Portugais mirent deux bateaux dehors où ils
sauuerent, emportans auec eux le plus precie
du nauire, comme or, argent en monnoye
larins, force perles Orientales, & autres riche
ses: De sorte que quand les Holandois le vo
lurent attaquer, ils ne trouuerent aucune re
stance, car ils s'estoient tous sauuez, excepté
vieil marchand à qui ils ne voulurent perme
tre d'embarquer ses moyens, & luy quand il v
cela il leur dit, qu'il ne se soucioit pas de mo
rir puis qu'il perdoit tout son bien. Et ainsi a
ma mieux attendre les Holandois, qui fure
fort indignez de se voir frustrez d'vne si be
le prise, pillerent le reste, & mirẽt le feu au vai
seau, où il y auoit bon nombre de cheuaux d
Perse & d'Ormus. Il estoit aussi chargé de dou
ceurs, cõme de conserues, dates & raisins qu'i
appellent Passes, & sont comme nos raisins d
Damas. Car de Perse & d'Ormus viennent le
plus excellentes conserues de Coins, que le
Portugais appellent *Marmelades*, & nous Coti
gnats. On ne sçauroit dire le dommage qu'
y eut en la perte de ce vaisseau, qui ne fut pa
seul toutesfois, car ils en brulerent plusieurs au
tres depuis. Ce nauire appartenoit à ce Sei
gneur nommé *Don Diego de Coustigno*, dont j'a
parlé, qui demeuroit à Goa.

Vne autre fois il y eut vn grand nauire de Co
chin appartenant aux Portugais, chargé de ma

andises de Bengala d'où il venoit, qui fut rẽtré par quelques Padoes ou Galiotes de Corres Malabares, qui le voulurent attaquer, & yans qu'ils n'estoiẽt assez forts pour le prene, le laisserent là, bien marris d'y manquer, is le bon-heur pour eux, & le mal-heur pour Portugais, voulut qu'ils rencontrerent en n allant vn nauire Holandois qu'ils saluerẽt, donnerent aduis au Capitaine de ce nauire de rtugal, s'offrans à leur monstrer où il estoit, leur ayder à le prendre. Ce que le Capitaine olandois accepta, & au premier coup qui fut é, les Portugais se rendirent, les Malabares uloient tout tuer, mais les Holandois les en npescherent. Quand la premiere pillerie fut ćte par les Malabares, à sçauoir des hardes & rchandises legeres qui sont sur le tillac, & r le pont seulement, ils dirent pour eux qu'ils pretendoient rien au reste. Mais les Holanis leur dirent qu'ils entendoiẽt qu'ils eussent tiers de tout ce qu'il y auroit; ce qui fut faict: is les Holandois retindrent le nauire, dont il t fait present au Roy de *Cananor*. Mais le mal t, qu'ils laisserent sept pauures Chrestiẽs caps entre les mains de ces Malabares, à qui ce pitaine les bailla pour les mettre à rançon, mme il leur fit promettre, & neantmoins ils tuerent vn, le Capitaine du nauire estoit vn ces sept. C'estoit le nauire qui estoit aux isles s Maldiues, dont j'ay parlé, lors que nous us y perdismes. Ces Malabares leur vserent vne grande cruauté. Apres cela il y eut vne ãde dispute entre deux des principaux de ces alabares, à cause que les Holandois donnerẽt

deux pieces de canon de ce nauire à vn nom
Marcaire, que j'ay aussi mentionné cy-dess
qui doit estre le plus grand entre ces gens-
mais le Capitaine des Galeres dit que cela l
appartenoit, & estoit le voyage de ses Gale
qui s'estoient mises au hasard pour cela. Ce q
les mit tous deux en grande rumeur; & atte
doit-on tous les jours la venuë du Roy de C
lecut en vne de ses terres pour les mettre d'a
cord. Ces deux Seigneurs alloient bien assist
chacun lors qu'ils sortoient de leurs logis, &
tenoient à quatre lieuës l'vn de l'autre, y aya
vne ville entre-deux.

Or enuiron vn an auant que nous partissio
de Goa, il y eut vn nauire Anglois qui s'en al
en la riuiere de Surrate & Cambaye, où il esto
venu pour trafiquer. Mesme vn gentil-homm
d'entre-eux descendit en terre, & alla de la pa
du Roy d'Angleterre comme en ambassade ve
le grand Mogor, où ils disent qu'il fut fort bie
receu, comme j'ay desia dit. Et dautant que le
grands nauires ne peuuent approcher prés de
villes & terre de Cambaye & Surrate, où ils e
stoient venus pour le trafic de l'Anil ou Indi
que à faire leur escarlate violete, le mal-heu
voulut pour eux, qu'ils enuoyerent deux bat-
teaux chargez de marchandise, auec dix-sep
des leurs; car entre la terre & leur nauire se cou-
lerent nombre de galiotes de Portugais qui al-
lerent couper chemin à ces deux bateaux, & e-
stoient si loin que le canon du nauire ne le u
pouuoit rien faire, de sorte que ces deux bat-
teaux furét pris & menez à Goa par vn *Don Fer-
nando de Sylua de Menessez*, qui estoit general des

iotes ordinaires du Nort, qui depuis s'em-
rqua au mesme nauire où j'estois pour aller
Portugal, & me fit beaucoup de courtoisies,
mme ie diray cy apres. Ces dix sept Anglois
ent mis prisonniers, & vindrent bien tost à
ou sept, car le reste mourut. Quant à leur
uire, il leua l'ancre aussi tost qu'ils furent
is, & s'en alla droict à Achen. Ils estoient
rtis deux nauires d'Angleterre ensemble, l'vn
oit pris la route d'Achen, & l'autre celle de
ambaye.

Quelques six mois aussi auãt mon embarque-
ent, il y eut vn autre nauire Anglois qui ve-
oit pour trafiquer és Indes Orientales, & e-
ant à la coste de Melinde, quand il fut prés de
mbase, il enuoya son bateau aux isles de *Zan-
ibar*, pour sonder & recognoistre la coste;
[M]ais ils furent surpris par ceux du pays, & les
ortugais qui faisoient semblant d'aller pes-
her, tuerent neuf ou dix du bateau. I'en vy
mener vn prisonnier à Goa, nommé le Sei-
neur Richard, qui auoit la façon fort braue
: releuee, comme d'vn Capitaine. Il fut fort
ong-temps prisonnier, lors que nous l'estions
ussi, & luy vouloit-on faire son procez, pour
e qu'il auoit esté pris en sondant. Il disoit
u'ils luy auoient tué vn sien cousin de sang
roid, dont j'ay desia parlé, puis en auoient mis
a teste au bout d'vne pique en signe de tro-
hee: Le danger pour luy estoit de ce qu'on l'a-
oit surpris auec la sonde, qui est vne chose
ort hasardeuse en la coste des Portugais. En
in il s'embarqua dans vne des Caraques du
voyage que ie fis depuis pour venir en Por-

tugal.

Quatre mois apres le mesme nauire Angl
venant de Surrate pour aller à Achen, estant
droict de Chaul, soixante lieuës en la mer
ceste coste, qui est celle des terres du grand M
gor, qui sont amies des Anglois, il se renco
tra de nuict en des basses & escueils où il e
choüa, & se perdit, mais ils eurent temps de t
rer leurs deux bateaux, & s'embarquer deda
enuiron quatre-vingts qu'ils estoient, auec to
leur argent, & le meilleur de leurs autres r
chesses, & gaignerent *Chaul* terre du gran
Mogor, & tirerent leur chemin par terre ve
Surrate & Cambaye, où ils furent fort bien re
ceus, moyennant force argent qu'ils donnerét
& prirent resolution d'aller à la Cour du Mo
gor, & de là retourner par terre par la Tartarie
en leur pays; ce qu'ils firent, & prirent des pas
se-ports de ce Roy, qui leur fit donner aussi ar-
gent, cheuaux, armes, bufles, & beufs pou
porter eux & leur bagage, & prouisions, &
partirent de ceste sorte. Il y en eut enuiron vne
quinzaine qui ne voulurét estre de ceste partie,
& s'arresterent là, attendant quelque autre oc-
casion de la grace de Dieu. Il y auoit en la Cour
du Mogor quelques peres Iesuites, d'ont l'vn
s'accosta fort d'eux, car ils estoient Protestans,
c'estoit au temps que la grande flote qu'ils ap-
pellent *Cafile*, venoit de Surrate & Cambaye à
Goa. Or ces Anglois auoient force argent: &
ce pere Iesuite fit tant, qu'il fit prendre asseurá-
ce à quatre des principaux d'entre-eux de pou-
uoir aller à Goa, y demeurer & viure, sans qu'il
leur fut fait aucun desplaisir. Ce qu'ils firent, &

ſeurans à ſa parole, ſ'en vindrent à Goa, où
commencement ils furent aſſez bien receus,
eur fut donné vn logis auec des ſeruiteurs;
eſtoient fort bien traictez: Ie les allois voir
ſouuent, car nous eſtions fort bons amis.
is apres qu'ils eurent eſté là ainſi quelque
ps, ils furét en fin auſſi mal-traitez que nous
res, comme ie diray au chapitre ſuiuant.

CHAPITRE XXI.

nbarquement de l'Auteur à Goa, Eſtat des Indes d'alors, priſon de l'Autheur, & ſa deliurance. Arriuee de Caraques & autres choſes à ce propos.



YANT donc paſſé l'hyuer à Goa depuis mon retour de la Sonde, quand le bon temps fut reuenu, nous-nous reſolumes mes deux compagnons & moy de partir, & nous embarquer pour le retour. L'eſtat de Goa eſtoit tel alors.

Il n'y auoit point d'autre Vice-Roy que l'Ar- *Eſtat des Indes & de Goa au partemẽt de l'Autheur.*
ueſque, lequel Don *Martin Alphonce de Ca.*
, qui mourut à Malaca, comme j'ay dit, auoit
ſſé Gouuerneur en ſon abſence, comme de
t il fut trois ans en ceſte charge, car ceux qui
ont mis par les Vice-Rois, ou par election,

on les appelle ſeulement *Gouernador de la Ind*
ſçauoir eſt,gouuerneurs des Indes; cõme eſt
ceſtuy-cy, qui toutefois commandoit abſol
ment en l'abſence de l'autre, & ſ'y gouuer
fort ſagement. Mais les ennemis des Portuga
comme les Malabares,Holandois & autres p
rent plus de courage, & eſtoient fort aiſes de
qu'ils n'auoient à faire qu'à vn homme d'Eg
ſe, & faiſoient tous les iours des courſes & p
ſes juſques aux bares ou rades de leurs por
Cet Archeueſque nommé *Don Alexis de Mexi*
n'eut pas tant gouuerné,ſinon que l'on eſpere
auoir bien toſt vn Vice-Roy de Portugal, &
fait le Roy d'Eſpagne, ayant eu nouuelles de
mort de l'autre,en enuoyoit vn nommé le Co
te *de la Fera*, qui (comme j'ay deſia dit ailleur
mourut à la coſte de Guinee; ſurquoy y eut a
ſemblee generale à Goa de la Nobleſſe, Cler
& tiers Eſtat, pour auiſer à ce qu'on feroit,
cauſe que l'Eſtat alloit mal pour lors. Il fut d
reſolu que l'Archeueſque quitteroit ſa charg
& qu'on eſliroit *Don André Furtado de Mendoz*
le plus grãd & renommé Capitaine qui fut lo
entr'eux;Il y auoit trente ans qu'il eſtoit aux I
des, & n'auoit iamais voulu de gouuernemen
ains ſeulemẽt d'eſtre Capitaine & general d'a
mee;au reſte fort liberal aux ſoldats. Il fut don
eſleu & receu auec ceremonie, comme l'on fa
ceux qui viennent de Portugal, & commenç
incontinent à reformer l'Eſtat, & donner bo
ordre à tout par ordonnances nouuelles. Tou
les Roys Indiens meſmes, amis des Portugais
eſtoient fort aiſes qu'il fut en charge, & luy en
uoyerent Ambaſſadeurs & preſens. Il fit d

nds appareils d'armees, & fortifia force pla-
; Bref, ce Seigneur estoit aymé de Dieu, du
y, & du peuple, mesmement des Capitaines
soldats, mais non pas de la Noblesse, pource
'il n'estoit pas larron, ny ambitieux; & n'ay-
it pas ceux qui desroboient le Roy. Il n'e-
it marié, & estoit homme fort chaste & de-
t. En moins de trois mois, ayant dressé force
nees nauales pour enuoyer de tous costez, il
plus que les autres en beaucoup d'annees.
Ce Vice-Roy ou Gouuerneur auoit vn ne- *Diego de Mendoza.*
u nommé *Don Diego Furtado de Mendoza*, or-
nné pour General de l'armee qui se prepa-
it vers le Nort; & estoit vn de ces quatre Sei-
eurs dont j'ay parlé ailleurs, qui donnoit à
nger aux soldats cet hyuer-là. Car l'hyuer
travaille pour mettre les armees à la voile
commencement de l'esté. Durant l'hyuer, à
oa, mes compagnons & moy, allions manger
nsi que les Portugais au logis de ce Seigneur,
i nous y conuioit, & nous auoit fait mettre
r son Estat, car aussi il faisoit resolution de
us mener auec luy en son voyage de guerre,
pour moy ie luy auois aussi promis, cõme les
tres. Mais le Vice-Roy s'aduisa de nous faire
ettre tous prisonniers, auec quelques Anglois *Prison de l'Autheur.*
i estoient à Goa, tant le reste des dixsept, de
ux qui auoient esté pris à la bare de Surrate,
mme j'ay dit, que ces quatre autres que les
eres Iesuites auoient amenez de la Cour du
and Mogor, auec cet autre Anglois nommé
Seigneur *Richard*, & quelques Holandois
Flamens qui estoient aussi là, & fusmes
us emprisonnez ensemble. Ils prirent leur

pretexte que nous estions là pour épier,& do-
ner aduis de tout; aussi que la saison estoit pr-
che que les Holandois auoient coustume de v-
nir moüiller l'ancre à la bare de Goa. Il en fit a-
tant à tous les autres estrangers, sinon à ce
qui estoient venus és Indes dans les nauires
Portugal. De sorte qu'il falut que les Peres I-
suites se remissent en peine pour nostre de-
urance; & s'assemblerent quatre ou cinq d'e-
tr'eux, auec le Pere des Chrestiens, nommé
Pere Gaspar Aleman, qui estoit Castillan, vn Pe
Anglois nommé *Thomas Estienne*, Recteur d'v
College en la terre de Salsete nommé *Margo*
les Peres *Ian de Cenes* Lorrain de Verdun, *Nicol*
Trigaut Vvallon de Doüay; & le bon Pere *Estien*
ne de la Croix François de Roüen, qui firent tan
tous ensemble qu'ils nous firent sortir de pri-
son, apres y auoir demeuré prés de trois sema-
nes. Les Anglois sortoient aussi par le moyen d
ce bon Pere Thomas Estienne qui y prit bie
de la peine: Il y en eut quatre qui se firent Ca
tholiques, dont les deux moururent là. Et à l
verité ces bons Peres nous eussent bien voul
tous en nos païs, pour la peine que nous leu
donnions, car ils nous assistoient en tout com
me leurs propres freres. Mais ce qui principa
lement nous consola, & qui rendit tout le peu
ple de Goa triste & fasché, fut qu'au bout de
trois mois que ce Vice-Roy eut esté receu, i
arriua vn nouueau Vice-Roy de Portugal
nommé *Don Loys Lorencio d'Establa*, qui trouua
tout prest, ce que l'autre auoit bien eu de la pei-
ne à ordonner, & ainsi en eut tout l'honneur &
le profit, donnant les charges à qui bon luy sem-

Deliurance de l'Autheur.

it. Il estoit party de Portugal extraordinai-
nent, auant la flote des Caraques, & fut long-
nps à hiuerner à Mozambic, où il attendoit
ent. L'Estat des Indes auoit enuoyé supplier
Roy d'Espagne de donner le titre de Vice-
y à *Don André Furtado*, ce qu'il eut volontiers
royé, mais l'autre estoit party de Portugal
nt que les nouuelles de Goa fussent arriuees
Espagne.

Deux mois apres la venuë de ce Vice-Roy, il
iua à Goa quatre grandes Caraques chacune
port de deux mil tonneaux ou enuiron; Le
neral ou Capitaine *Mayor* estoit *Don Manuël*
Menaiça; & estoient partis de Lisbone ius-
'au nombre de cinq, mais ils ne sçauoient
'estoit deuenuë l'autre, à cause des tourmen-
dont ils auoient esté accueillis au Cap de
nne Esperance. En chaque Caraque s'estoit
barqué jusqu'à mille personnes, tant soldats
e mariniers, Iesuites & autres gens d'Eglise,
archands & Gentils-hommes; & lors qu'ils
iuerent à Goa, il n'y en auoit pas trois cens
chacune, encores la moytié estoient malades
cause du grand calme & de la grande fatigue
necessité d'eaux douces qu'ils auoient en-
ré sur mer, pour auoir esté huict mois sans
endre terre. Ils apporterent vn Edict du Roy
Espagne, portant defenses au Vice-Roy de
rmettre qu'aucuns François, Holandois ou
nglois fussent par-entre-eux, auec comman-
ment de les faire embarquer, si aucuns y
toient pour s'en aller, à peine de la vie, comme
tans là seulement pour espier, & recognoistre
terre des Indes.

Arriuee de quatre Caraques.

Ce qui fut cauſe que nous ſuppliaſmes
bons Peres Ieſuites d'impetrer du Vice-R
licence de nous embarquer pour retourne
Europe, & nous donner dequoy viure, n'eſt
permis aux Portugais meſmes de ſ'embarq
ſans permiſſion. Ce que nous obtinſmes ai
ment, à cauſe que ce Vice-Roy auoit eu exp
commandement du Roy d'Eſpagne de ce fai
Mais il le falut auoir par eſcrit, & ſigné d
main; ce qui n'eſt pas aiſé d'auoir, encores mo
d'auoir dequoy viure; Toutesfois les Capit
nes de Goa me vouloient mener auec eux
Chine & Iapon, & d'autres à Mozambic & S
fala; mais ces bons Peres nous conſeillerent
nous en retourner, & de quitter ces gens-là, c
à la fin nous joüeroient vn mauuais tour:
ſorte qu'ils nous menerent au Vice-Roy, tr
François que nous eſtions, & fut fort eſtóné
ſçauoir qui nous eſtions, diſant qu'il n'eſtoit
mais venu de nauire François aux Indes Orie
tales; toutesfois ayant ſçeu la façon que nou
eſtions venus, & le long-téps que nous y auio
demeuré, il promit de nous dóner congé, & d
viures pour le voyage lors qu'il ſeroit preſt.

Cependant l'on racouſtra les Caraques d
rant quatre mois, pendant leſquels l'on enuo
vne armee de galiotes pour conduire dix nau
res qui furent enuoyees à Cananor, Bacalo
Barcelor & Onor en la coſte des Malabares ve
le Sud de Goa, afin d'enleuer du poiure pour
charge des Caraques.

Car le Roy de Cochin n'auoit pas voulu ba
ler le ſien, ſi on n'y enuoyoit les Caraques me
mes le prendre. Et faut noter qu'il n'y a que

y d'Espagne qui puisse auoir & achepter du poiure: car les Marchands n'en peuuent achepter, non pas seulement vne liure, & n'oseroiēt apporter vn grain: & de toutes les autres marchandises des Indes les Marchands en peuuent trafiquer librement. C'est pourquoy le Roy retient en chacun de ces nauires la place de cinq cens tonneaux de poiure,& le surplus c'est pour les marchandises des Marchands & Mariniers qui n'en payent aucun loüage, ains seulement à Lisbone trente pour cent.

Poiure au seul Roy d'Espagne.

Estant ces dix nauires de retour à Goa auec du poiure, les Caraques furēt chargees & equipees pour leur retour, desquelles Don *André Furtado Mendoza*, qui estoit lors sorty de charge de Vice-Roy depuis trois mois,fut general & conducteur pour s'en retourner en Portugal.

Nous eusmes donc nostre cōgé du Vice-Roy, mais il ne nous donna pas des viures, comme il auoit promis;ains auoit seulement mis dans nostre passe-port,commandement aux officiers du nauire de nous laisser embarquer,nous,nos hardes & matelotage, qui est le viure que chacun porte, & qu'on nous donnast vne regle & pension de biscuit & d'eau,comme on la donne aux mariniers. Car, comme j'ay desia dit,leur Roy donne toutes les commoditez en allant; mais en retournant il ne donne rien, sinon aux officiers de marine, à sçauoir, du biscuit pour tout le voyage, mais il n'y en a pas pour trois mois, & non autre chose;& cela à dessein, de peur que si l'on fournissoit viures au retour,comme on fait au partement la pluspart s'en reuiendroient qui sont contraints de demeurer aux Indes.

Retour de l'Autheur & de ses compagnons.

Ainsi donc pendant que les nauires se cl
geoient, chacun preparoit son matelotage, r
il faut noter que quand vn Vice-Roy, Arc
uesque ou autre grand Seigneur passe de (
en Portugal; tous les pauures soldats & au
en sont bien aises; car ces grands là promett
de nourrir vn certain nombre d hommes; cc
me de cent, plus ou moins. Or l'Archeues
de Goa faisoit estat de s'embarquer en l'vne
ces Caraques, mais il se r'auisa depuis, &
meura encores à Goa ceste annee là. Il nc
auoit promis de nous nourrir durant le voya
Mais quand on sçeut que *Don André Furt.*
s'en deuoit aller, chacun l'alla trouuer pou
faire coucher sur le roolle; car il auoit fait m
tre des viures pour prés de deux cens person
auec ses domestiques. Les Peres Iesuites,
nous tous ensemble fismes tout ce que no
peusmes pour y estre enroollez aussi, mai
nous fut impossible d'obtenir cela, à cause
grand nombre de Portugais qui s'en alloie
auec luy; & aussi que les Peres Iesuites q
auoient amené ces quatre Anglois de Mogc
y auoient retenu place pour eux, comme de f
ils s'y en allerent auec beaucoup de peine.

Il s'embarqua aussi auec luy vn Françc
nommé *Iean Moquet*, qui estoit venu de Lisbo
à Goa, auec vn Vice-Roy, nommé le Comte
la Fera, qui estoit mort par le chemin, comm
Iean Moquet. j'ay dit. Ie l'ay souuent veu à Goa, & eut auta
de sujet de se loüer des Portugais comme nou
car il eut sa part du bon traictement que l'o
nous fit, comme vous pouuez voir plus part
culierement au liure qu'il a fait de ses voyag
aux Inde

Indes. Il s'estoit embarqué à Lisbone pour
nestique de ce Vice-Roy, & en qualité d'Ar-
iste & Apothicaire, comme il le fut encor à
retour de *Don André Furtado*, qui luy don-
t apointement. Durant qu'il fut à Goa, il fut
lque tẽps Apothicaire de l'Hospital Royal,
s s'en retourna comme j'ay dit, auec ce Sei-
ur Don André Furtado, lequel on tenoit a-
r esté empoisonné : car il estoit malade de
g-temps; & aux Indes on donne des poisons
ts, & qui durent tant qu'ils veulent. Nous
:hasmes donc, comme j'ay dit, de nous em-
quer en son nauire, mais il n'y eut moyen, à
se du subject que j'ay dit, & aussi que nostre
se-port portoit le nom d'vn autre vaisseau; &
fut nostre bon-heur, encores que nous ayõs
luré en ce voyage tout ce qui se peut dire de
l & de necessité : car nous estions repartis
atre à quatre, par chaque vaisseau, entre Frã-
is, Anglois & Holandois. Mais ces pauures
nglois furẽt bien estonnez qu'aussi tost qu'ils
rent dans le vaisseau, on leur mit les fers aux
eds, comme l'on nous rapporta estans encor
Goa. Et mesmes tous les estrangers qui estoiẽt
nbarquez dans les trois autres Caraques qui
n allerent deuant nous, estans arriuez à Lis-
one furent tous faicts prisonniers, ainsi que ie
eu depuis ; mais nous fusmes plus heureux
rmy le mal que nous endurasmes, comme ie
ray cy-apres.

Poisons des Indes

La caraque où s'embarqua Don André estoit
pellee *Nossa Senora de Peigna de Francia*; c'est à
re nostre Dame de la coste de France, dont il
a vne Eglise de mesme nom à Lisbone. Elle

Embarquement de Don André regretté par tous ceux de Goa.

fut la premiere chargee & equippee, & par[t]
vingt-sixiesme de Decembre mil six cens n[...]
A son partement tout le monde de Goa p[...]
roit de regret, à cause qu'il y auoit trent[e]
qu'il estoit aux Indes, y estant allé fort ie[une]
ayant fait la guerre fort heureusement. Il e[stoit]
tellement aymé des gens d'Eglise, Noblesse [&]
commun peuple, & mesme des Roys Indi[ens]
que chacun disoit n'y auoir iamais eu de V[ice]
Roy, ny de chef si grand Capitaine, si valeure[ux,]
de si bonne vie, & tant aymé, comme auoit [esté]
ce Seigneur Furtado. Lors qu'il alla pour s'e[m]
barquer & faire voile, c'estoit la plus belle c[ho]
se du monde à voir, car chacun l'alla condu[ire]
& voir partir jusqu'à la barre, auec leurs M[an]
choues couuertes, & faites en forme de ga[lio]
tes, remplies de toutes sortes de musiques, [ra]
fraischissemens de fruits & de presens. Et b[ien]
qu'ils monstrassent tous vne grande ioye & [al]
legresse, ils ne laissoient toutesfois d'estre [tri]
stes & dolents en leurs cœurs, de voir parti[r ce]
Seigneur.

C'est pourquoy le Roy d'Espagne, desire[ux]
de le voir, & de le cognoistre, l'auoit enu[oyé]
querir. Et partant il promist aux habitans [de]
Goa de retourner, apres auoir veu le Roy. M[ais]
il ne paracheua pas son voyage, parce qu'il m[ou]
rut sur la mer prés des isles *Açores*, ainsi que j['ay]
entendu à mon retour estant en Espagne. [...]
d'autant que toutes les quatre Caraques ne p[ar]
tirent pas ensemble, & à vn mesme temps, a[ins]
qu'elles n'estoient prestes ny chargees, Il fut a[d]
uisé que l'on sejourneroit à l'isle de saincte H[e]
lene l'espace de vingt iours, & que les vi[...]

Mort de Don Furtade.

rs passez on laisseroit vne lettre en la Chap-
le, pour dõner aduis du passage & partemẽt.
L'autre Caraque appellee nostre Dame des
rmes partit le huitiesme de Ianuier mil six
is dix, en laquelle s'embarqua *Don Manuël de*
naiça general des cinq Caraques lors qu'elles
rtét de Portugal. Mais quãd elles s'en retour-
nt, & que le Vice-Roy rcua en Portugal, il est
neral de la flote, cõme fut *Don André Furtado*.
La troisiesme Caraque appellee Nostre Da-
e de *Piedade*, partit le quinziesme dudit mois,
laquelle *Don Pedro de Contigno* qui sortoit de
n gouuernement d'Ormus, entra pour Capi-
ine, & aussi l'Ambassadeur de Perse y estoit
nbarqué, & venoit de la part de son maistre
ouuer le Roy d'Espagne, pour l'inciter de fai-
la guerre au Turc, & portoit de grands pre-
nts. Pour la quatriesme Caraque, qui est celle
ù l'on nous fit embarquer, j'en parleray au
hapitre suiuant.

Mais auant que finir cestuy-cy, ie diray, que
omme nous estions prests à partir, il arriua à
Goa vn de ces Anglois, qui comme j'ay dit cy-
essus, auoient pris par terre le chemin de leur
etour en Angleterre, de la Cour du grand Mo-
gor, & nous dit que par tous les païs de ce Prin-
ce qui s'estendoient fort loin, il ne leur fut fait
aucun mal ny desplaisir, à cause du passe-port
qu'ils auoient de luy, & qu'ils prenoient des
truchemens de iournee en iournee, moyennant
bon payement. Mais que quand ils furent vn
peu auant en la grande Tartarie, ils ne peurent
passer outre, dautant qu'ils furent chargez &
défaicts, en sorte qu'il ne s'en sauua pas le tiers

qui fut contraint de s'en retourner au lieu d
ils estoient partis, & ne sçauoit-on que les
tres estoient deuenus, si morts ou prisonnie

Ie ne veux aussi oublier de dire qu'estant
cores à Goa, ie fis cognoissance & amitié a
vn Gentil-homme soldat Portugais, nom
Don Francisco de Caldera, qui parloit fort b
François, pour auoir demeuré à la Cour
France l'espace de dix ou douze ans, & mes
auoir esté au seruice de *Don Antonio* Roy
Portugal qui mourut à Paris: Ce Gentil-hor
me estoit depuis plus d'vn an & demy comr
prisonnier, ou plustost en sauue-garde en v
Eglise de Goa, où il s'estoit retiré à sauueté à ca
se d'vn homme qu'il auoit tué en vne querell
car là comme en Espagne, les Eglises serue
d'asyle & de franchise, pour ceux qui ont t
quelqu'vn, pourueu que ce ne soit par assassin
& de guet à pent, mais en son corps defenda
& par rencontre. Ie l'allois voir & parler à l
quelquefois à la porte de l'Eglise & du Presb
tere; car il n'osoit sortir dauantage de peur d'e
stre pris de la justice; mais il me conta entre-au
tres choses qu'il auoit veu à Goa vn Gentil-hō
me François, qui se faisoit appeller le Comt
Sieur de Feines. de Monfar, autrement le sieur de Feines, qu
estoit venu de Venise par mer jusqu'en Alexan
drete, puis par terre à Alep, & de là auec la Ca
rauane jusqu'en Babylone, puis en Perse à l
Cour du Roy de Perse à Spahan, où il auoit de
meuré quelque temps, puis s'en estoit venu pa
terre à Ormus, & de là à Goa, où il auoit est
quelque temps prisonnier comme les autres, &
en fin s'en estoit reuenu en Portugal dans v

ion de Lisbone auec vn *Viador de Fasienda* nmé *Bras Courayge*; mais ie sceu depuis que si qu'il fut arriué à Lisbone il fut mis prison- r sans sçauoir pourquoy, & y demeura qua- ans entiers, jusques à ce que Monsieur de yenne allant en Espagne pour les mariages 1613. l'en fit sortir par sa faueur & recom- ndation.

CHAPITRE XXII.

rtement de Goa, façon des embarque- mens, portion des nauires, traite- ment de l'Autheur, vermine des Indes.

LA quatriesme Caraque d'em- barquement estoit nommee *la Nau de Nuestra Senora de Iesus*, c'est à dire, Nostre Dame de Iesus, où nous fusmes mis par le commandement du Vice- oy. Nous estions trois François, & vn Ho- ndois, qui toutefois fut si atteint de maladie, 'il fut contrainct de descendre, & demeura à oa; Il y eut aussi vn de ces trois hommes qui itterent les Holandois à Mozambic, dont y parlé, & passa au voyage pour gourmete ou us-marinier, car il en eut les gages; mais c'e- it pitié du mauuais traitement qu'on luy fai-

Embar- quement de l'Au- theur.

soit durant le voyage; car il n'y auoit petit
grand qui ne l'entreprit & qui ne luy vou
mal; & à la verité il ne se faisoit pas aymer, est
faineant & gourmand extremement: Il se dis
Suisse de nation. Il auoit aussi esté cause que
pauures Portugais furent ainsi arquebuse
Mozambic, comme j'ay dit, & ils auoient fo
parens dans nostre nauire, qui estoit vn des
jects qu'on luy vouloit si peu de bien. Le Ca
taine de ceste Caraque s'appelloit *Antonio*
roso, homme aagé de 50. ans ou enuiron.

Sept ou huict jours auant nostre embarqu
ment nous fismes nos adieux & prismes con
de nos amis, en remerciant ceux qui nous
uoient assistez & fait du bien, & entre-autres
bon pere Iesuite *Estienne de la Croix* Fráçois, q
huict jours auant nostre depart auoit chanté
premiere Messe; ie le priay d'escrire à ses pare
à Rouen, luy prometant de leur faire tenir se
rement ses letres; mais il s'en excusa, disant qu
ne desiroit pas que ses parens & amis eusse
de ses nouuelles. Pour les deux autres per
Nicolas Trigaut & *Iean de Seine*, ils n'estoient p
pour lors à Goa: car le pere Trigaut s'en esto
allé auec les armees du Sud vers Cochin &
Cap de *Comory*, auec dessein, les armees r
tirees & leurs courses faites, de s'en all
de là à son voyage de *Macao* en la Chine, sa
reuenir à Goa, comme il fit, ainsi que l'o
peut voir en son histoire de la Chine. Pour
pere Iean de Seine, il estoit allé du costé d
Nort auec les armees aussi, pour s'arrester
Chaul.

Au reste le Vice-Roy, l'Archeuesque & que

s autres grãds Seigneurs & gens de bien de
amis, nous departirent liberalemẽt de leurs
iens, lors que nous allasmes prendre congé
ux; & ainsi tant de cela, que de ce que nous
õns peu metre en reserue des gages & entre-
a que nous donnoit le Roy d'Espagne, nous
ons amassé dequoy nous accommoder &
iiper, tant de linge, que vestemens & autres
:des necessaires pour le voyage: Car pour ce
i estoit de la bouche, nous n'y donnasmes
int autremẽt ordre, à cause que nous croyons
ioir estre nourris des victuailles du nauire &
x despens du Roy, mais nous fusmes bien
mpez en cela, comme vous entendrez cy-
res. Ie ne veux aussi oublier de dire vne fort
ande disgrace qui m'arriua auant que partir,
est que mes deux compagnõs & moy allasmes
r la ville, pour acheter ce qu'il nous falloit,
r mal-heur on me coupa ma bource où estoit
ut mon argent; ce qui me causa vne grandis-
me incommodité durant tout le voyage, pour
auoir dequoy changer de plusieurs choses,
omme mes compagnons, qui toutesfois chari-
blement m'accomodoient de leurs hardes le
ieux qu'ils pouuoient, encore qu'ils n'en eus-
ent pas trop pour eux. Et ainsi il falloit que cõ-
ne le mal-heur m'auoit accõpagné dés le com-
nencement de mon voyage, il me suiuist enco-
es par tout le progres d'iceluy, & jusqu'à la fin,
oire depuis mesme, comme il a tousiours as-
ez constammẽt fait iusqu'à present, dont Dieu
oit loüé, qui m'a faict la grace de le suporter
patiemment.

Mais en fin il fut donc question de nous em-

barquer, ce que nous fismes le 30. Ianuier 1
Nostre embarquement se fit la nuict à caus
la maree; ce qui estoit fort dangereux pour
voleurs qui courent lors en attendant ces p
ures gens qui se võt embarquer auec leurs h
des & marchandises pour les voler & destro
ser, voire bien souuent mesme les estropier
tuer. Nous fusmes quatre jours sur le nau
auant que faire voile, qui ne fut que le troisi
me de Feurier, du matin.

Nauires de grandeur merueilleuse

Au reste, c'est chose admirable de ces emb
quemẽs dans ces nauires qui semblent des ch
steaux, pour le grand peuple qui s'y trouue,
la quantité de marchandises que l'on y met.
nostre estoit si chargé de marchandises sur le t
lac qu'elles venoient quasi à la hauteur du m
mast. Et par le dehors sur le porte-hoban
qui sont les rebords de costé & d'autre, on
voyoit que marchandises, viures & renches qu
sont les petites cabanes où les mariniers & au
tres se mettent, & les couurent de peaux toute
fresches de beufs & de vaches: Bref, tout esto
si empesché, qu'à peine y pouuoit-on marcher
Le second jour de nostre embarquement, estan
encores à l'ancre, & les officiers du vaisseau e
terre, il y eut vn nommé *Manuel Fernando*, (qu
est celuy qui eut vn coup d'espée à Goa, & pen-
sa estre tué allant voir la maistresse d'vn soldat
comme j'ay dit ailleurs) qui pendant qu'on tra-
uailloit apres le nauire me vint donner vn sou-
flet, disant, que si nous ne voulions trauailler,
il nous jetteroit en la mer, & que nous estions
des *Luteranos* Holandois. A la verité il auoit e-
sté mal traitté par les Holandois, comme j'ay

endu, & depuis durant le voyage il me fut
t doux & courtois: ie croy que fut quand il
ut que nous eſtions François, encores qu'ils
is haïſſent autant ou plus que quelque autre
ion que ce ſoit. I'enduray cependant cela le
s doucement qu'il me fut poſſible, craignant
, ou d'eſtre remis en terre.
Quand noſtre Capitaine fut embarqué, il
t plus de trente galiotes ou mâchouës tout à
tour de noſtre vaiſſeau, auec muſiques de
ites ſortes d'inſtrumēts: & ces galiotes d'Ar-
de faiſoient des ſalues d'arquebuſades, auec
ees de Canon, chacun diſant a-dieu à ſes
is. En meſme temps que nous-nous met-
ns à la voile, partoit auſſi l'armee qui alloit à
conqueſte de Coëſme entre Sofala & Mo-
nbic. Et comme l'on ſort de la bare de Goa, à
ıze lieuës vers le Nort, on voit des iſles tou-
ſeches, & comme bruſlees, les Portugais les *Iſles bruſlees.*
pellent *Iſlas quimados*, qui ſont de fort dange-
x rochers. C'eſt la premiere terre que les na-
es venans de Liſbone à Goa deſcouurent.
ı laiſſa vne des quatre caraques qui eſtoient
ıuës, à cauſe qu'eſtant arriuee trop tard, on
ut pas le temps de la racouſtrer, & au lieu de
le-là, on en prit vne autre qui eſtoit demeu-
de l'annee precedente, auſſi qu'il ne ſe fut
trouué du poiure pour la charger. Car meſ-
s les autres n'auoient pas leur charge ſuffi-
te. C'eſt la perte des officiers de nauire quād
arriuent trop tard, car il faut qu'ils demeu-
t-là vn an à ne rien faire que deſpendre: &
ıtesfois ils ont gages de mariniers; mais auſſi
ſont les premiers preſts pour l'autre annee

d'apres. Dans noſtre vaiſſeau nous eſtions en
ron huict cens perſonnes, en tout compris
eſclaues, & enuiron ſoixante femmes Portug
ſes & Indiennes; Il y auoit deux Cordeli
auſſi embarquez auec nous, ſans auoir congé
l'Archeueſque, ny de leur ſuperieur, &
ſtoient embarquez ſecretement, & auoient
l'argent pour payer leur penſion, & penſe m
me qu'ils l'auoient payee dés Goa au mail
Pilote, qui eſtoit de moitié de leur matelot
ou victuailles. Il couſte pour vn hõme ſeul tr
cens pardos, & faut auancer dés Goa. Ces de
Cordeliers furent depuis mis priſonniers
Breſil, lors que nous y fuſmes arriuez,
furent enuoyez en Portugal. Il va aux Indes
veut, mais il n'en eſt pas ainſi du retour, prin
palement pour les Ieſuites & autres Religie
s'il n'y a grande cauſe, & legitime.

Quand donc nous fuſmes embarquez, no
nous trouuaſmes fort eſtonnez de la couſtu
dont ils vſent en leurs nauires de Goa à Liſbo
qui eſt de ne donner aux gens du vaiſſeau qu
ne petite portion de pain & d'eau, comme j
deſia dit, & nous croyons auoir vn ordina
comme dans nos nauires: ce qui nous emp
cha de faire quelques prouiſions comme n
euſſions peu faire aiſément, s'entend auec l'a
ſtance & l'ayde de nos amis & des gens de bi
auſſi qu'ils auoient promis de nous nourrir,
ſorte que nous-nous embarquaſmes deſpo
ueuz de tous viures, que pour quatre ou ci
iours ſeulement. Comme nous fuſmes à la v
le, le iour d'apres nous-nous preſentaſmes
Capitaine & à l'Eſcriuain, & leur monſtraſm

Portiõ és nauires.

ſtre paſſe-port, que nous auions deſia dés
ntree au vaiſſeau, fait voir aux Gardes du na-
e, qui ſont deux hõmes mis par le Roy pour
endre garde à tout ce qui y entre & ſort, tant
ommes que de marchandiſes. Le Capitaine
eſtonné de ſçauoir que nous eſtions dans
n nauire: car l'on peut eſtre là cinq & ſix mois
s ſçauoir rien les vns des autres, tant les na-
res ſont grands, & y a de monde dedans; &
and il eut entendu de nous que nous n'auiõs
cunes prouiſions de viures, il nous dict que
us eſtions fort mal-auiſez d'y auoir donné ſi
auuais ordre, & en ſceut fort mauuais gré au
ice-Roy, & au *Viador de Faſienda*, comme eſtant
couſtume, que quand il s'embarquoit quel-
'vn par le commandemẽt du Roy, on le nour-
ſſoit aux deſpens du Roy, & que c'eſtoient des
leurs, qui ne faudroient pas nonobſtant cela,
e mettre ſur les comptes du Roy auſſi bien
ue s'ils nous en euſſent donné; & que pour le
ain & l'eau qu'on nous donneroit ce ſeroit
'autãt amoindrir la portion des mariniers. Cela
ur fit toutefois vne telle cõpaſſiõ de nous, que
ut le long du voyage ils nous furẽt fort doux
courtois, auec defenſe à tous de ne nous dire
u faire choſe qui nous despleut; ce qui fut
ien obſerué: mais pour le manger nous endu-
aſmes tout ce qui ſe peut. Et encores pour ſi
eu de biſcuit & d'eau qu'il nous falloit, le mal-
eur fut, que le nauire eſtoit ſi embaraſſé, qu'il
ſtoit impoſſible d'ẽ auoir de plus de 15. iours de
'ẽdroit où il eſtoit: De ſorte qu'ils furẽt cõtraits
'en emprunter de quelques-vns pour noſtre
ortiõ d'vn mois, qui eſtoit enuirõ 30. liures de

Traitte-ment des Frãçois.

biscuit, & vn baril d'eau à chacun conten
quelques vingt-quatre pintes: mais le pis est
que n'ayans pas lieu fermé à le mettre, on n
en desroboit la nuict, quelque defense qu
eut de cela sous punition corporelle, & mes
quand il plouuoit nous n'auions pas moyen
le mettre à couuert.

Il y auoit encores vne grande incommod
generale en tout le nauire, d'vne sorte d'a
maux semblables à des hanetons, qu'ils no
ment *brato*, qui y sont en telle quantité, que c
fasche & incommode grandement tous ce
qui viennent des Indes, & non pas ceux qu
vont: Car ceste vermine vient des Indes;
quand on la tuë entre les mains, cela jette
plus grande puanteur du monde, comme d
punaises; Nostre vaisseau en estoit tout plein,
cela perce tous les cofres, pipes, & autres va
seaux de bois, ce qui est cause bien souuent q
le vin & l'eau se respand, & se perd. Cela man
aussi le biscuit, & en fait grand degast. Pour
regard du biscuit dont on se sert, & qui se fait
Goa, il est aussi blanc que nostre pain de chap
tre; Aussi pour le faire ils prennent du pain
plus blanc, qu'ils coupent en quatre morceau
tout plats, puis les remettent cuire au four p
deux fois; Ce biscuit est de tres-bō goust. Nou
auions de l'eau quand il y en auoit, autant qu
les mariniers & officiers de nauire, & du biscui
de mesme, sinon qu'au bout de trois mois la pi
tance vient à faillir, & quelquefois le voyag
dure huit & neuf mois, plus ou moins. Tou
cela nous fit endurer beaucoup d'incommodi
tez en ce voyage depuis Goa jusques à la bay

Vermine des Indes.

Biscuit.

ous les Saincts, où nous fusmes six mois ou
iron. Quelquefois, mais rarement, quelque
neste homme nous conuioit d'aller manger
c luy, ou nous enuoyoit quelque chose.
is ce qui est le plus rare c'est le boire, que
nous donnoit peu souuent, à sçauoir vn
d'eau de vie, ou de vin de passe. Quant aux
res, le mal est qu'ils sont tous salez, pour les
ux conseruer, ce qui altere dauantage: De
e que le plus souuent ie n'osois mãger pour
eu d'eau que j'auois par iour, & les grandes
ieurs & calmes qu'il faisoit. Mais ce qui cau-
encores l'eau plus rare, c'est que le princi-
viure est en ris, qu'il faut cuire auec de l'eau,
qui en emporte beaucoup. Pour le reste
is estions assez bien, & nous portoit-on assez
espect; car si quelque impudent nous eust
ou fait quelque chose mal à propos, iustice
eust esté faite sur le champ, voire bien plu-
t que si ç'eust esté à vn de leur nation.
Comme donc nous fusmes en mer, le Capi-
e prist le nom de tous ceux qui estoient de-
s le nauire. Et puis il ordonna des Capitai-
de garde, tant de iour que de nuit, & le iour
ncipalement, pour prendre garde qu'aucun
portast du feu par le nauire, ce qui est estroi-
ment defendu, de peur d'inconuenient: car au
plus la iustice y est si estroitement obseruee
le Capitaine, qu'il peut sans appel, faire
ner l'estrapade, & en cause ciuile condam-
en cent escus definitiuement.

CHAP. XXIII.

*Retour de l'Autheur, descouuerte de l'I
Diego Rodrigue, Tourmente horril
Pitoyables accidens, Terre de Nat
Cap de bonne Esperance, Tempe
& calmes.*

NEVF ou dix iours apres c
nous fusmes partis, nous a
perçeusmes trois nauires
voile qui venoiét deuers l'A
bie, & alloient vers les Mal
ues, car nous estions lors à
hauteur de la teste de ces isles, qui est enui
huict degrez deçà ligne vers le Nort. Les Po
gais à la veuë de ces vaisseaux prirent l'esp
uante, croyant que ce fussent Holandois, ce
nous donnoit grande apprehension à nous m
mes, d'estre parmy ces gens là, dont les
disoient que si c'estoient Holandois, il nous
loit jetter en la mer; d'autres auec plus de pi
que nous n'en pouuiõs mais. Ceux qui auoi
esté mal traittez par les Holandois, & auoi
passé par leurs mains, comme la plusspart auc
faict, estoient d'autant plus animez cõtre no
& à peine se pouuoiét-ils appaiser: En fin n
ne sceusmes point qui estoient ces nauires, s
que ie iugeay qu'ils estoient des Maldiues, &
noient d'Arabie, ou bien estoient Arabes qu

nt à la Sonde, Sumatra & Iaua ; dequoy les
rtugais furent bien aises, & nous aussi.
Le quinziesme Mars mil six cens dix, nous Isle de Diego Rodrigue.
nes l'isle de *Diego Rodrigue*, qui est à la hau-
r de vingt degrez de la ligne equinoctiale
costé du Pole Antartique, & enuiron de qua-
te lieuës esloignee de l'isle de sainct Laurens
costé de l'Est. Nous la descouurismes au
nt du iour, elle est inhabitee.
A la veuë de ceste isle nous eusmes vne fort Tourmente violente.
nde & aspre tourmẽte, telle qu'à peine pou-
ns-nous porter nos basses voiles, & le vent
t contraire, qui nous jettoit à toute force
s l'Isle, & de telle sorte que nous ne la pou-
ns presque doubler. Ce qui nous donna
nde apprehension de perir là, comme il y
oit apparence veu la mer si grosse & orageu-
& le vent si impetueux & contraire, & si pro-
es d'vne isle incogneuë où le vent nous pouf-
t. La plus part des hobans, tant du grand mast
e de celuy de deuant ou de mizaine, commen-
ient à se rompre; ce qui nous mettoit en grãd
ncy, à cause que ces hobans sont ces filiens
cordages qui tiennent & soustiennent le mast
bout, & sans cela il ne pourroit demeurer vne
ure debout & ferme. Il tomba lors vn fort
n marinier en la mer, qu'il fut impossible de
uuer, & fut noyé.
La tourmente passée, qui dura l'espace de
nq iours furieusemẽt, nostre nauire estoit fort
uert: Et craignãs qu'en passant la terre de Na-
, & le Cap de bõne Esperance, il suruint d'au-
es tourmentes, cõme il a accoustumé de faire
dinairemẽt en ces lieux-là, le maistre du nauire

fist descendre tous les canons en bas, ensem
le bateau, & lier le nauire auec des cables
trois endroicts, àsçauoir par la poupe, le mil
& la prouë. Ces cables prennent le nauire t
autour par dehors sous la Quille, & se vienn
joindre par-dessus deux ou trois tours qui s
bien liez & serrez auec les capestans, de s
que cela tient & reserre le vaisseau. Car ce s
cables dequoy l'on amarre les ancres, qui es
qui tient le nauire à l'ancre; ceste façon de lie
nauire, on l'appelle *Vater*. Quelques iours ap
ceste tourmente, il y eut vne Dame Metice d'
Accidens diuers. de, femme d'vn Seigneur Portugais, qui es
aussi dans le nauire, assez belle, & aagee d'en
ron trente ans, à qui le mal d'enfant prit,
mourut auec son enfant, & n'eurent autre
pulture que la mer. En suitte de cela ie vy vn
tre piteux spectacle d'vn des gourmettes
sont d'ordinaire en haut dans la hune du gra
mast, lors qu'il faisoit vn grand calme, & qu
vaisseau baissoit d'vn costé & d'autre, de te
sorte qu'il sembloit qu'il s'allast tourner s
dessus dessous, tant les louësmes & vagu
estoient grosses, encor mesme qu'il ne fit auc
vent; car ce pauure garçon se laissa tomber s
y penser du haut en bas sur le tillac, où il se br
Terre de Natal. tout, & en mourut à l'instant.

En fin passans la terre de Natal, nous n'eu
mes aucune tourmente; fors au Cap de bon
Esperance, que nous descouurismes le huicti
me d'Auril mil six cens dix.

Cap de bône Esperance. Comme nous estions vers ce Cap, il faisoit
plus grand froid du monde, auec force neig
glaces & broüillards espais, qui nous donne

fatigue insuportable, d'autant qu'ayans de-
ıré si long-temps aux Indes, nous ne sçauiõs
si plus que c'estoit que de froid ; & auec cela
ıs n'auions que des habits de toile de coton
le soye fort legers, sans rien autre chose qui
ıs peut garantir du froid, ou de la pluye, &
vagues qui si continuellement & en telle
ndance, nous venoient batre le dos, que plu-
ırs fois ie m'en suis veu aussi moüillé que si
ısse sorty du profond de la mer ; & nous fal-
 secher auec toute ceste froideur sur le dos.
r ie n'auois aucune place pour me mettre à
uert, ny des habits & du linge pour chan-
. Mais d'ailleurs, nous nous eschauffions as-
à tirer à la pompe, & jetter l'eau hors du na-
e, & faire autres seruices ; Et sans cela nous
sions morts de froid ; & si n'auions pas trop
quoy manger, au moins nous autres estran-
rs ; Mais pour ce qui est de la soif, nous es-
ns aussi fort peu alterez à cause du grãd froid,
de l'eau qui en beuuant geloit quasi la bou-
e & les dents, ce qui nous fit durer nostre eau
uantage : mais il me seroit impossible de ra-
mpter toutes les incommoditez & miseres
e nous eusmes au passage de ce Cap. Entr'-
tres vn iour estans ja proches d'iceluy nous
smes vne tourmente fort rude & fascheuse,
i nous rompit nostre grãde verge par la moy-
, ce qui nous donna beaucoup de peine & de
uail, d'autant que les Portugais ne sont four-
s de graimans, materiaux, & de bonnes ma-
ıuures & filiens, c'est à dire, cordages & autres
ensiles, comme les François & Holandois, de
rte que quand il leur arriue quelque accident

en leurs nauires, ils y ſont bien empeſchez.
Durant ceſte tourmente il ſuruint encor
grande diſpute & querelle; car ayant reſol
jetter tous les coffres, hardes, & marchan
qui eſtoient au deſſus, pour alleger le vaiſſ
& nous garantir du peril, l'on commença
les plus proches & les premieres qui ſe trou
rent en main, ce qui excita vne telle rumeu
mutinerie les vns contre les autres, qu'ils
vindrent aux mains, & aux coups d'eſpee
bien que le Capitaine fut contraint d'en f
prendre pluſieurs, & leur mettre les fers
pieds. Ceſte tourmente nous dura pres de d
mois entiers, que nous fuſmes à doubler le C
auec beaucoup de malheurs & inconueniés
nous arriuerét. Dés l'heure que nous le viſm
ſi le bon vent nous euſt encores cõtinué ſix h
res ſeulement, nous l'euſſions heureuſem
doublé; mais en eſtans ſi proches, le malh
voulut que nous en fuſmes reculez bié loin: (
nous demeuraſmes iuſques au dernier de M
enſuiuant, ſans pouuoir paſſer à cauſe de
grandes tourmentes, & des vents contraires c
nous y rencontraſmes pendant ce temps là.
cauſe de cét incõuenient fut, que nous partiſm
trop tard de Goa, où l'on a accouſtumé de pa
tir touſiours à la fin de Decembre; ou au com
mencement de Ianuier. Certainement nous fu
mes en grand peril, à cauſe de la furie des tou
mentes qui n'auoient iamais eſté veuës ſi gra
des, & de ſi longue duree, comme diſoit l'
de nos Pilotes, lequel auoit fait pluſieurs fo
le voyage. Noſtre grande verge ſe rompit par
moytié par deux fois, & nos voiles ſe rompire

ſſi par plus de trente fois, il ſe noya trois ma-
iers, & deux eſclaues qui tomberent en la
er. Le nauire fut tellement battu de la mer,
s'ouurit de telle ſorte, qu'au reſte du voyage
n ne laiſſa iour ny nuict les deux pompes. Et
cores à peine pouuoit-on vuider l'eau qui y
troit en telle abondance, que l'on ne pouuoit
anger à l'eſpuiſer, quoy que tout le monde y
uaillaſt iuſques au Capitaine. En ceſte extre-
ité, qui eſtoit ſans remede, le Capitaine auec-
es les Gentils-hommes & Marchands prin-
ent conſeil & reſolution de retourner aux In-
s, voyans que nous ne pouuions paſſer: joint
ſſi qu'il eſt defendu par le Roy d'Eſpagne de
meurer en cét endroit pour eſſayer à doubler
Cap que iuſques au vingtieſme du mois de
Iay. Mais les maiſtres Pilotes, Mariniers &
tres du nauire ne furent de cét aduis: diſants,
ue noſtre nauire n'eſtoit pas aſſez bon pour re-
urner, & repaſſer par ladicte terre de Natal,
ù il y a continuellement des tourmentes, &
r ce dernier aduis, nous fuſmes reſolus d'at-
ndre, & de battre la mer en attendant la grace
e Dieu. Il y auoit bon nombre d'officiers des
auires pris ou perdus, qui euſſent autant aymé
ourir que de retourner aux Indes; comme auſſi
uſſions nous fait, & la voix commune eſtoit de
erir là pluſtoſt ou aller en Portugal. Auſſi qu'il
ſt impoſſible aux nauires Portugais pour leur
randeur, de pouuoir aborder & prendre
ort au Cap de bonne Eſperance, enco-
es que les François & Holandois le puiſſent
aire, nauigeants auec de plus petits vaiſ-
eaux.

Il nous arriua vn autre bien grand inconu-
nient. Car estans assez pres de terre, vn calr
nous prist, de façon que les voiles ne seruoie
de rien, & ne pouuoient ayder à nous retirer
arriere à la mer. Tellement que la mer nous p
toit à terre, & nous mist au dedans d'vne gran
baye, que les Portugais appellent *Enseada*, q
veut dire vne ance, & estions des-ja si pres
terre là dedans, que nous ne pensions pas
pouuoir sortir, ny doubler les deux pointes
terre; de sorte que nous n'auions plus d'espera
ce qu'à la misericorde de Dieu, & à la mercy
ceux de la terre. Chacun se preparoit des-ja
prendre ses armes, & autres choses en intentio
de tascher à gagner la terre, en cas de bris d
vaisseau, que les barbares, habitans du lieu, a
tendoient sur la coste en bonne deuotion; &
croy que toute la composition que nous en po
uions auoir, eust esté d'estre mangez par eux
comme ils s'attendoient bien, à voir leur con
tenance. Il y en auoit vn si grand nombre sur l
greue que rien plus. Mais sur cela, il pleust à l
bonté diuine de nous garantir de ce danger pa
le moyen d'vn petit vent de terre qui se leua, &
qui nous jetta hors de ceste baye, & nous sauu
ainsi, nous & nostre nauire.

Enseada

Cap de bône Esperance & ses signes.

L'abord de ce Cap est tres-dangereux, & perilleux pour les vents qui ordinairement y combattent les vaisseaux. Il s'y voit de grandes & hautes montagnes toutes de pierre viue, auecques de grandes pointes & precipices, la hauteur desquelles semble toucher les nuës.

Le premier signal de ce Cap quand on vient des Indes, est que l'on apperçoit à trente ou

rante lieuës loin de terre à la mer, le plus
nd nombre de loups marins qu'il est possible,
marchent par bandes. L'on voit aussi force
nds oyseaux blancs comme cignes, ayans le
ut de la queuë & des aisles noir, & pour ce les
rtugais les appellent *Manguas de vellado*, c'est
re, manches de velours. Ces loups & ces oy-
ux sont comme des sentinelles que Dieu a
ulu poser là, comme aussi les *Trombas* ou Ioncs
nt i'ay parlé ailleurs. Cela console grande-
nt les pauures nauigeans, car ces animaux là
faillent iamais de venir saluer les nauires. Et
and on les apperçoit, on prend aussi tost la
nde pour sonder sans cesse tant que l'on soit à
veuë dudit Cap: Et quand les mariniers Por-
gais s'en sentent proches, ils courent inconti-
nt apprester leurs lignes pour la pesche. Car il
impossible de voir plus de poisson qu'il y en
n ceste mer, de toutes sortes, & d'excellents;
tre-autres, d'vne sorte qu'ils nomment *Caual-*
Ils iettent leurs lignes quelquefois iusques à
atre-vingts & cent brasses profond pour pré-
e ce poisson; & en fut lors pris quelques-vns
ue quatre hommes à peine pouuoient porter.
e Cap de bonne Esperance est appellé le lyon
e la mer, à cause qu'elle y est si furieuse.

Oiseaux vers le Cap.

Ce Cap, au moins celuy des Aiguilles qui s'ad-
ance dauantage, est à trente cinq degrez de la
gne equinoctiale du costé du Pole Antartique,
t l'autre pointe proprement nommé le Cap de
onne Esperance à trente quatre & demy. Le
euple qui habite ceste coste, & iusques à Mo-
ambic, est fort brutal & grossier, lourd au pos-
ible, & sans aucun esprit, noir & difforme, sans

Cap des Aiguilles.

Peuples.

cheueux ny aucun poil en teste, les yeux tou
jours chaßieux.

Ils couurent leurs parties honteuses de peau
de bestes auec tout le poil. Puis se couurent
dos d'vne grande peau toute entiere, qu'ils att
chent par deuant au colet, les queuës des best
y sont pendantes, de sorte qu'on diroit de loin
qu'ils auroient des queües. Les femmes ont l
mammelles fort longues, & se vestent de me
me. Ils mangent la chair humaine, & des beste
toutes cruës, tripes & boyaux sans les laue
comme feroient des chiens.

Les hommes n'ont pour toutes armes qu
certains dards aigus à vne pointe de fer au bou
Au surplus viuent sans loy ny religion, comm
des bestes.

En fin, apres auoir bien enduré, & fatigu
parmy tant de tourmentes, il pleut à Dieu nou
enuoyer vn si bon vent, que le dernier iour d
May mil six cens dix, nous doublasmes heureu
sement ce Cap, & le lendemain quand nous re
cogneusmes que nous l'auions passé, nous en-
trasmes en esperance d'aller en Portugal, & non
pas retourner aux Indes. Car ceux qui reuien-
nent n'ont iamais ceste esperance qu'ils n'ayent
passé le Cap, & croyent tousiours auant cela
estre sur le poinct de rebrousser chemin; & de
mesme ceux qui viennent de Portugal aux In-
des. Ce iour là donc fut en signe de resiouyssan-
ce chanté vne Messe seche, auec le *Te Deum*, pour
rendre graces à Dieu. Et le Dimanche suiuant
fut representee vne tres-belle Comedie qu'ils
auoient preparee & aprise durant le voyage de-
puis Goa iusques à ce Cap, pour la jouër lors

nous l'aurions passé : & fut fait festin trois
s durant apres auoir passé ce Cap.
ussi estoit-ce vne chose quasi impossible &
peree, par ce qu'il ne passe iamais des naui-
i tard en ceste saison par le Cap pour reue-
ar deça : & si ce bon vent ne fust venu nous
ons morts là sans aucune esperance de salut,
e qu'il estoit desormais impossible de re-
ner aux Indes, nostre nauire estant ouuert,
tant necessaire de passer la terre de Natal.
is iours apres, qui fut enuiron le cinquiesme
uin, le conseil fut assemblé pour sçauoir si
deuoit aller droict en Portugal, s'il y auoit
prouisions d'eaues douces assez pour l'en-
prendre, & si le nauire estoit suffisant, ou
n si l'on deuoit aller se rafraischir en l'isle de
nĉte Helene, ou au Royaume d'Angole en
erre d'Afrique. En fin apres plusieurs aduis,
ut resolu d'aller prendre terre en l'isle saincte
lene pour se rafraischir, & racommoder le
ire : Ioinct que ceste isle estoit la plus pro-
e terre, & le vent en poupe pour y aller, com-
en qu'elle fust esloignee de ce Cap de six cens
uës. Aussi que c'estoit sur le chemin, & non
s Angole.
Ceste resolution prise, & craignans de trou-
r des Holandois en ladicte isle, l'on remonta
us les canons qui auoient esté mis en bas, &
armа le nauire. Il y auoit en tout quarante
eces de gros canons de fonte verte.

CHAPITRE XXIV.

Isle de Saincte Helene, sa description, e ce qui nous y arriua.



E vingt-cinquiesme du mesme mo de Iuin, nous arriuasmes en l'Is de saincte Helene, où nous ne trou uasmes aucuns nauires, ains seule ment des lettres dans la chappell des trois autres Caraques qui auoient passé en semble. Nous trouuasmes des lettres laissees d la part d'vne carauelle enuoyee par le Roy d'Es pagne pour sçauoir de nos nouuelles: Et n'ayan plus d'esperance que nous y deussions venir, ell s'en estoit retournee.

Estant descendu en terre, ie fus fort estonn de voir la chappelle en l'estat qu'elle estoit, à cause que lors que i'y auois passé pour aller aux Indes, comme i'ay dit cy-dessus, ceste chappelle estoit fort bien ornee d'vn bel Autel, & de belles images & tableaux, & par dehors au deuant il y auoit vne belle & haute Croix de pierre de taille, blanche comme Marbre, & bien façonnee, que les Portugais y auoient apportee de Portugal, mais lors de mon retour tout auoit esté rompu par les Holandois, qui y passent ordinairement, à cause que les Portugais ostoient tous les tableaux, billets & escriteaux que lesdits Ho-

ois y auoient laissé, de sorte qu'ils laisserent
illet qui disoit aux Portugais, laissez nos ta-
ux, escriteaux & billets, & nous laisserons
ostres; mais ils n'en firent rien, & ainsi en
it des vns des autres, tout a esté rompu &
é, & mesme la plus grande part des arbres
a pas esté espargnee.

Nous fismes nouuellement refaire la porte
a chapelle & l'autel & y mettre des paremẽs,
s ayans pris des eauës & rafraichissemens, &
ommodé nostre nauire au mieux qu'il nous
possible, apres y auoir sejourné neuf iours,
us-nous rembarquasmes encore que nous
ignions fort que nostre nauire fut fort rom-
& ouuert, bien qu'il ne fit pas beaucoup
au; mais ce qui l'empeschoit d'en faire, c'e-
it que les trous estoient remplis de sable; &
us auions peur que quand il seroit en haute
r & viẽdroit a estre laué & trauaillé, les trous
nssent à se desboucher, & nous faire ainsi per-
e & couler à fonds. Toutesfois sur ceste peur
incertitude, nous voulumes leuer les ancres
faire voile, & prendre la route de Portugal,
mme estoit nostre intention; Mais puis qu'il
eust à Dieu, nous en fusmes bien empeschez
r vn estrange mal-heur qui nous arriua, com-
e ie diray cy-apres.

Mais auant que sortir de ceste isle de Saincte
Helene, ie diray ce que i'en ay peu aprendre
lus particulierement à mon retour; Car à no-
re premier passage, nous n'eusmes pas tant de
oisir ny de curiosité de la recognoistre si bien,
omme ie fis à ceste derniere fois.

Ceste isle est, comme i'ay des-ja dit, à quelque *Isle de*

sainct Helene. six cens lieuës du Cap de bonne Esperance, deça vers l'Occident, au delà de l'equinocti enuiron seize degrez. Elle est assez difficile trouuer en venant aux Indes; & plusieurs l'o cherchee en vain; Car ceux qui vont vers Orie ne prennent pas ceste route, ains au retour se lement; De sorte que ce fut vn bien grand h zard quand à nostre premier passage nous rencontrasmes, & les Portugais & les Hola dois s'en estonnoient fort. Aussi fut ceste re contre contre l'opinion & pensée de nostre P lote; Car estans quasi tout contre, nostre Gen ral luy demanda s'il y auoit point autrefois pa sé, & ayant sceu qu'ouy, l'enquist de la rade o l'on deuoit aller moüiller l'ancre; mais l'autr ne sçachant où il en estoit, il se trouua vn garço Holandois, son valet, qui en sceut rendre meil leure raison, pour y auoir esté aussi. Cela mit a lors nostre General à grande defiance de ce Pi lote, comme ayant esté trompé par luy, ainsi qu la verité ne se descouurit que trop depuis. E ce-pendant il auoit tous les mois cent escus d gages, bouche à court à la table du Capitaine, & sa portion tous les iours d'vne quarte de vin & du pain, auec son valet qui tiroit paye de marinier, & estoit nourry, outre ce qu'il auoit des-ja cousté à nourrir depuis six ou sept mois, luy & sa femme à S. Malo. Ce qui monstre comme l'on doit bien sçauoir quels Pilotes on prend pour vn si important voyage.

Mais reuenans à ceste isle, la rade en est fort bonne, & l'on peut approcher les vaisseaux tout contre terre, & mesme les Caraques. Et contient de cinq à six lieuës de circuit. L'air y est fort bon

in,les eaux fort ſalubres, & deſcendent des
ıtagnes pluſieurs gros ruiſſeaux qui tombẽt
: la mer; Sur le haut de la montagne y a force
es d'ebene, & de bois de roſe. Il y a plu-
rs ſortes d'animax, cõme cheures, ſangliers,
lrix blãches & rouges, ramiers, poules d'In-
aiſans & autres. Pour les fruicts, ce ſont ci-
ıs, oranges, & figues en grãde quantité. Tout
ntour de l'iſle on peſche abondance de poiſ-
, entr'-autres d'vne ſorte que les Portugais
ellent *Queualo*, qui eſt de la forme de nos bre-
s; on le ſale & met ſecher pour s'en ſeruir ſur
r. Il y a auſſi force anguilles de mer, & de
ſieurs ſortes.
Quand les Portugais approchent de ceſte iſ-
ils preparent leurs lignes pour faire vne peſ-
: generale, & pendant que l'vn va peſcher,
ıtre va à la chaſſe aux montagnes, & ainſi ne
ınquent de chair & poiſſon. Pour la chair elle
ſe peut conſeruer long temps en ſel; mais il
faut manger promptement, ou bien garder
s mouches, autrement elle eſt toute auſſi-toſt
uuerte de vers. De ſorte que nous qui ne ſça-
ons pas cela, laiſſans là des pieces de chair
ur les reprendre au bout d'vne heure ou
ux, nous les trouuions apres toutes pleines
: vers. Quant au poiſſon, il ſe garde bien
ı ſel.
Toute l'iſle eſt entouree de grands rochers
ı la mer bat ſans ceſſe furieuſement, & prin-
palement lors qu'elle monte; & ſe trouuent
es concauitez où l'eau ainſi pouſſee, rejaillit
ar fois en haut; & quelquefois demeure long-
emps à rejaillir, ce qui faict que s'arreſtant là,

& le Soleil y batant continuellement, il en f
me du sel fort blanc & bon; Il ne s'y en fait gr
de quantité, mais encores c'est assez pour s
passer.

Commodité & opportunité de ceste isle.

Ceste isle est si petite que rien plus, mais e
est de tres-grande commodité, & opportun
pour ce voyage des Indes Orientales, qu'il
roit fort difficile, voire quasi impossible, de fa
sans ceste rencontre. Et pense qu'à ceste fin D
l'a voulu poser en cét endroict, qui est presq
à my-chemin, & au milieu du grand Ocea
pour donner cognoissance de la foy à tous c
peuples Indiens, & apprendre les choses adm
rables que l'on voit en ces pays si esloignez.
pour cela sa prouidence l'a accóplie de la mei
leure temperature d'air, de terre, & d'eau qu
est possible; Car ie croy qu'il ne s'en pourro
trouuer vne telle au reste du monde pour
grandeur. Auant que les Portugais eussent es
és Indes, il n'y auoit en ceste isle aucun bestia
ny fruicts, mais seulement quelques eaux dou
ces, & les arbres que la terre produit nature
lement.

L'isle est fort seche d'elle-mesme, mais il
pleut souuent. Les montagnes sont fort hautes
& tres-difficiles à monter, & n'estoit les cheure
& porcs qui y sont en grand nombre, qui baten
& frayent les chemins, il seroit impossible d'
pouuoir monter, & moins encor en descen
dre. I'y ay veu souuent des hommes si fort en
gagez, qu'ils crioient misericorde, & s'ils n'eus
sent esté secourus, n'en eussent peu jamais sor
tir. Es vallons il faict vne chaleur excessiue, &
sur le sommet des montagnes vn froid merueil-

, à cause des vents froids. Nous estions
raints de nous mettre à l'abry du vent, &
du feu, encores que lors nous eussions pres-
le Soleil à plomb sur la teste. Le plus sou-
il faut monter & grimper à quatre pieds, &
endre sur le cul & le dos, en glissant, & sans
difficulté il n'y demeureroit aucun bestial,
ous les nauires en passant en prendroient
qu'il leur plairoit; & maintenant, mesme
les Holandois y vont ordinairement, ils la
rteroient toute; de sorte qu'auiourd'huy on
rouue plus des fruicts que de hazard, & la
-part des arbres sont rompus ou coupez;
les vaisseaux passans emportent les fruicts,
ores qu'ils ne soient qu'en fleur, & disent
ls ayment mieux cela que les laisser aux
andois & Anglois, & eux aux Portugais.
si ce pays est du tout changé depuis que
ttres que les Portugais y ont esté. C'estoit
chose belle, & admirable à voir à nostre ar-
e là l'an mil six cens vn, au prix de ce que
etrouuay lors à mon retour l'an mil six cens
, à cause de la ruine, tant de la chapelle & de
roix, que des arbres & petites maisons; de
e que maintenant il ne faut plus faire estat
fruicts; & ay veu qu'il y auoit tant de mous-
le que rien plus, & maintenāt presque point.
Portugais ont coustume d'y laisser leurs ma-
es, & à present les Holandois font le mesme.
laisse des prouisions aux malades, comme
biscuit & autres commoditez de nauire, car
ır la chair & poisson, ils n'en manquent point
Les animaux sont tous faicts à cela, que
and ils voyent aborder les vaisseaux, ils s'en

vont tous ſur les montagnes, & quād ils le
tent partis, ils reuiennent dans les vallons,
tre-autres en celuy de la chapelle qui eſt le
beau, & ſpacieux, à cauſe que l'on y ſeme t
iours quelque choſe; & ils viénent pour le n
ger; Ceux qui ſont demeurez-là prennen
beſtes, auec telle inuentiō; C'eſt qu'il y a de
dins clos de murailles, dont on laiſſe la port
uerte, & quand ces animaux y ſont entrez
homme caché, de loin tire vne corde attach
la porte, & les enferme là dedans, & ainſi en
nent tant qu'ils veulent, & laiſſent aller le r
Ces malades demeurent là tant que d'au
vaiſſeaux repaſſent pour les prendre, car inf
liblement ils y recouurent ſanté tant l'air y
bon, & ne ſe trouue point qu'il y en meure
cun, à ce que i'ay peu entendre. Mais on n'c
roit y en laiſſer d'autres qui ne fuſſent malad
le Roy d'Eſpagne l'ayant defendu expreſſem
de peur qu'ils ne ſe rendiſſent maiſtres & p
prietaires de l'iſle; Ce qui incommoderoit f
les pauures nauigans fatiguez de la marine,
ou ne trouueroient rien pour ſe rafraiſchir &
mettre, ou l'on le leur vendroit biē cher, & ai
ſeroient contraints d'y laiſſer vne partie des p
fits de leur voyage. I'ay ouy dire aux Portuga
qu'vne fois vn Hermite y auoit faict ſa demeu
quelques annees, mais le Roy d'Eſpagne con
manda qu'il fuſt ramené en Portugal, à cau
qu'il faiſoit vn grand trafic de peaux de cheur
dont il tuoit ſi grand nombre, qu'il en euſt d
ſerté l'iſle auec le temps. Ils diſent auſſi qu'vn
fois deux hōmes & deux femmes tous eſclaue
ſe ſauuerent, & cacherent en ceſte iſle, & y fur

Inuētion pour prē-dre les animaux

t long-temps ſans que l'on les peuſt trouuer,
quand ils voyoient de loin venir les nauires,
'alloient cacher és lieux les plus eſpais & in-
eſſibles, & y furent tant qu'ils multiplierent
ques au nombre de vingt, & faiſoient vn eſ-
ige degaſt, ſans qu'on les peuſt attraper, mais
in on les prit; & depuis il n'y a eu aucun ha-
nt en ladite iſle. Quand les vaiſſeaux y abor-
t, chacun va qui à la chaſſe, qui à la peſche,
à faire de l'eau, qui à lauer le linge, cueillir
fruicts, des herbes & de la mouſtarde, & au-
ſ choſes, chacun pour ſoy. L'on y dict Meſſe
s les iours, & chacun y faict ſon bon iour.
us ceux qui y paſſent eſcriuent leur nom par
iſir auec le date du temps, qu'ils grauent ſur
corce de figuier, ce qui dure autant que l'ar-
dure, & les lettres vont croiſſant iuſques à
ny pied de long. Il s'y en voit d'eſcrites de
1515. & 1520.

l y eut deux Portugais & deux eſclaues, auec
e Indienne de noſtre nauire qui auoient faict
ſein ſecretement de demeurer en ceſte iſle, &
ſme auoient deſ-ja mis en terre toutes leurs
rdes, & s'eſtoient allez cacher dans les mon-
gnes, auec quelque prouiſion d'arquebuſes,
inition, & des lignes pour peſcher, mais ils
rent deſcouuerts, & ramenez au vaiſſeau.

CHAP. XXV.

Partement de Saincte Helene, accid arriué au vaiſſeau, Plongeur Fra çois, arriuee au Breſil, Perte de N uire.



STANS donc ſur le point partir de l'iſle de ſaincteHele il nous ſuruint vn inconueni qui nous péſa perdre, car ay leué l'vne de nos ancres de uers la terre, & voulans le celle de deuersla mer, elle ſe trouua de mal-h embaraſſee entre vn gros cable vieil, qui eſt au fonds de la mer il y auoit ja long-tem Ce cable eſtoit demeuré des nauires H landois, à ce qu'on diſoit, & fit couler noſt dicte ancre tout au long d'iceluy, & cependa nous la croyons eſtre encores en fond, ce qui cauſe de noſtre mal.

Ne pouuans donc leuer ceſte ancre, & co me on s'efforçoit de la tirer, le nauire s'appr choit touſiours deuers la terre, ſans nous apperceuoir, iuſques à ce qu'eſtans deſ-ja fo pres, le Capitaine s'en apperceut, qui comman que l'on coupaſt à l'inſtãt le cable, que l'on lai ſaſt l'ancre, & que l'on miſt promptement à voile: ce qui fut faict auſſi toſt des voiles de m zaine & de beaupré: mais encores ne peuſme

nou

s faire si bien que le vent qui venoit de la
e, s'estant changé, & venans de la mer, ne
s iettast en terre ; de sorte que le nauire de-
ıra couché auec peu d'eau & de fond l'espa-
le cinq heures : ce qui nous estonna fort,
smes que nous voyons sortir des planches &
es du fond de nostre nauire par dehors, ce
nous faisoit penser estre perdus. Toutesfois
ıauire fut deschargé des eaux douces que
ıs auions prises en l'isle,& d'autres choses de
indre prix. On fit porter des ancres bien loin
la mer, pour tirer le nauire à force d'hom-
. Et apres auoir fait plusieurs prieres à
u, & soustenu de grands trauaux : en fin par
race nostre nauire commença à floter, & fut
en mer.
On auoit apporté au pied du grand mast l'i-
ge de Nostre Dame de Iesus, dont le nauire
toit le nom,& tout le monde l'inuoquoit,&
oit. Et ces Cordeliers qui estoient en nostre
sseau apporterent aussi l'image de S. Fran-
s,& du Cordon d'iceluy : tellement qu'apres
oir bien trauaillé, & allegé le nauire, nous
nmençasmes à reprendre esperance. Et y en
plusieurs qui dirent auoir apperçeu vn poiss-
qui n'auoit iamais quitté le gouuernail ; &
lors que l'image & Cordon de S. François
apporté, il s'en alla aussi-tost, de sorte que
sieurs creurent que S. François auoit fait ce
racle : d'autres disoient que ç'auoit esté No-
Dame de Iesus, mais en ceste dispute ie
oyois que cela venoit de la main seule du
ut-puissant qui nous auoit guarentis.
Cependant nostre nauire faisoit beaucoup

plus d'eau que de couftume, ce qui faifoit d
ter fi nous deuiōs demeurer en cefte ifle ou n
auffi que nous n'auions plus d'eau douce, ny
tonneaux pour en reprendre d'autre. Sur cel
cōfeil fut affemblé, & arrefté pour lors que l
deuoit demeurer là, & defcharger le nauire d
l'ifle, & faire vne patache de noftre galion, p
enuoier jufqu'à la baye *de todos fantos* à la cofte
Brefil, auec quelques hommes dedās, pour a
querir d'autres nauires, afin d'emporter les h
mes, & la marchandife du noftre auec tout le
non & le grayement; en intention de laiffe
noftre Caraque. Mais apres il fe tint vn au
confeil, où il fut refolu de f'aduenturer d'alle
la baye de tous les Saincts, ville capitale du Br
fil, où fe tient le Vice-Roy des Portugais, do
nous eftions efloignez de 550. lieuës.

Image laiffee. Comme l'on fuft refolu à cela, on f'auifa qu
n'eftoit bon de laiffer vne petite image en bo
du petit Iefus, qu'vn Gentil-homme Portuga
auoit laiffee & donnee à la chappelle de l'ifle; t
lemēt que chacun difoit que c'eftoit la caufe
l'accident qui nous eftoit arriué, & que l'ima
de Noftre Dame, que nous auions, ne defir
laiffer fon fils derriere elle. Ayans donc concl
de l'aller querir, ils y allerent auec la Croix &
bāniere, en chantās des Hymnes, & les Litanie
& firēt la proceffion tout autour de la chapell
puis auant que r'entrer au nauire, firēt vne aut
proceffion tout autour auec le bateau; & laiffer
feulement en ladite chappelle des tableaux d
Noftre Dame, & de faincte Helene.

Mais pour reuenir à noftre inconuenient,
diray encor, que nous y eufmes bien du traua

fallut trouuer vn hõme qui ſçeuſt bien plon-
, de ſorte que le Capitaine dit tout haut, que
y en auoit quelqu'vn qui le ſçeut & voulut
:e, il luy donneroit cent Croiſades, & vn *Cer-*
on ou certificat pour auoir quelque recom-
nſe du Roy. Mais il ne ſ'en trouuoit point qui
ſçeut ; quelque effort que quelques-vns y fiſ-
nt, à cauſe qu'il falloit trop demeurer ſous
au, & aller par tout ſous le nauire qui eſtoit
pt ou huict braſſes & plus, de profond, & fai-
it aſſez froid, car lors le Soleil eſtoit au Tropi-
ie de Cancer, qui eſt leur hyuer. Mais il y eut
Charpentier de noſtre nauire du Corbin, de
Malo, qui auoit couru la meſme fortune que
oy, qui ſe hazarda de l'eſſayer, bien qu'il ne
eut le pouuoir faire ; Le Capitaine & princi-
ıux luy faiſoient force belles promeſſes, & ſur
la, voyant auſſi bien qu'il ne le pouuoit plus
fuſer, en ayant monſtré quelque preuue, il alla
ır pluſieurs fois ſous le vaiſſeau recognoiſtre *François*
s fractures d'iceluy, & comme pluſieurs ta- *excellent*
les, ou planches, de la premiere doubleure, & *plõgeur.*
nceinte de dehors eſtoient rompuës, & defai-
:s, meſme qu'il en rapporta quelques-vnes qui
e tenoient qu'à vn cloud ou deux, il iugea que
ı Quille n'eſtoit nullement endommagee, (qui
ſt la plus importante piece) de ſorte que tous
urent fort aiſes d'auoir trouué vn tel homme,
lont ils euſſent fait bien plus d'eſtat auparauant
'ils l'euſſent recognu.

Au reſte, l'on tenoit que Dieu nous auoit en-
ıoyé ce malheur pour en euiter vn plus grand.
Car ſi noſtre nauire n'euſt touché comme il
fit, nous eſtions partis pour aller en Portugal,

& nous fuſſions ſubmergez, à cauſe que le go
uernail ne tenoit preſque plus, comme il fut :
perçeu en viſitant ledit nauire; Car on trou
que de neuf clouds & gonds à quoy il tient, i
en auoit ſix de rompus, ou deſcloüez, & des pl
neceſſaires: de ſorte que la moindre tourmen
qui nous euſt accueillis, nous euſt perdus. (
gouuernail auoit eſté ainſi mal traitté à cau
des tourmentes que nous auions eues au C
de bonne Eſperance. Comme l'on eut donc r
cognu cela, il le fallut demonter auec gran
peine, qui eſt bien tout ce que nous peuſmes fa
re, auec les deux Capeſtans, & tous ceux du n
uire, tant il eſtoit lourd & peſant; Et de bon
fortune on auoit des gonds & des clouds qui
trouuerent fort à propos; Car les Portugais r
meinent ny mareſchal, ny ſerrurier, comm
nous faiſons. Quand il fut racouſtré & remis, a
bout de ſix iours, l'on fit vne queſte par le naui
re pour donner à noſtre plongeur de S. Malo;
n'eut point d'argent, mais des marchandiſe
d'Inde, comme toiles de cotton & canelle, l
tout reuenant à douze ou quinze eſcus.

Tout cela fait, & le nauire racouſtré & remis e
eſtat, apres auoir fait aiguade & pris de l'eau l
mieux qu'il nous fut poſſible, ayans ſejourné là
encore dix iours entiers depuis ce malheur arri
ué, nous partiſmes en fin de l'iſle de ſainćte He
lene, en reſolution d'aller droit au Breſil, qui fu
le 14. iour de Iuillet, & prenant ceſte route nous
euſmes aſſez bon vent qui nous y conduiſit, par
la grace de Dieu, car ſi nous euſſions eu vent
contraire, nous eſtions perdus indubitablemẽt.
Nous fuſmes contraints auſſi de traiſner apres

us nostre bateau ou galion auec vn gros ca-
e, ce qui est toutefois contre les ordonnances
Roy d'Espagne; car si ce n'estoit pour pren-
e des eaux & des rafraischissemens à saincte
elene, on le laisseroit des Goa. Mais la coustu-
e est & l'ordonnance expresse de le couler à
nds, ou le rompre en ceste isle, d'autant que
ielquefois ce bateau est cause de la perte du
uire, cela rendant les Capitaines, officiers &
incipaux du nauire plus nonchalans sur l'es-
erance qu'ils ont, au cas qu'il vissent le vaisseau
hazard, de se sauuer dedans le bateau, & ce-
endant ne se mettre en peine de sauuer le na-
ire. Nous passasmes donc assez heureusement
l'isle de saincte Helene à la terre du Bresil,
ont la trauerse fut d'enuiron 24. iours; Ce ne
it pas toutefois sans beaucoup de crainte &
'apprehension, car on n'abandonna iamais les
ompes, tant nostre nauire faisoit eau & estoit
uuert.

Le 8. d'Aoust nous commençasmes donc à
oir la terre du Bresil, qui est fort blanche, & pa-
oist comme des linceuls, & des toiles que l'on
eiche, ou bien de la neige, à cause dequoy les
Portugais l'appellent la terre des linceuls. Du
ieu où nous commençasmes à la voir, nous en
estions encores à douze lieuës.

Le 9. iour dudit mois nous posasmes l'ancre à
quatre lieuës ou enuiron loin de l'entree de ce-
te baye, en laquelle nous n'osasmes entrer pour
ne la cognoistre, nostre Pilote disant n'y auoir
iamais esté : & pour ce on enuoya le galion con-
duit par 7. ou 8. hommes, pour donner aduis au
Vice-Roy de nostre venuë, & de nous enuoyer

Arriuee au Bresil.

des Pilotes pour nous conduire. Cependāt q
nous fusmes à attendre le retour dudit galio
estant à l'ancre, il aduint par vn malheur que
cable de l'ancre se rōpit, frottant contre vne r
che en la mer, qui fut cause que le vēt qui venc
de la mer, nous pensa jetter à la coste, & fusm
en grand peril. Ce qu'ayant apperceu, & que n
stre nauire s'approchoit de terre, on mit à la vo
le, & ainsi nous remismes en mer, en attendāt
retour du galion. La nuict ensuiuāt nous visme
des feux pour signal, de nous faire entendre l
secours qui venoit de trois carauelles chargee
de rafraischissemens, & des Pilotes pour nou
piloter. Lesquels estans en fin arriuez, nous fus
mes tous ioyeux, d'autant qu'il y auoit six moi
entiers que nous estions partis de Goa, & à cau
se de ce, extrémement fatiguez de la mer. Il re-
stoit encores dans le nauire enuiron cinq cens
cinquāte personnes, tant hommes que femmes,
desquels la pluspart estoient malades.

Entree au Bresil & en la baye.

Le 10. du mois au matin, nous entrasmes au dedans de la baye du costé du Nort. En entrant à la main droite sur le bord de la mer en la terre ferme il y a vne forteresse, & vne fort belle Eglise fondee de S. Anthoine, où il y a nōbre de Religieux, que nous saluasmes de la volee de nostre canon. L'entree de ceste baye est large de dix lieuës ou enuiron, au milieu d'icelle il y a vne petite Isle de quatre lieuës de tour ou enuiron, des deux costez de laquelle les nauires peuuent entrer. Nous prismes le costé du Nort, qui est le plus asseuré, & estans entrez enuiron de trois lieuës au dedans posasmes l'ancre, & saluasmes derechef la ville & le Vice-Roy à coups de canon, & semblablement le Vice-Roy nous fit

dre vn salut de tous ses canons, & fist faire
ce feux de ioye & d'artifice, toute la nuict.
Le lendemain 11. du mois fut auisé par le con-
d'approcher le nauire, parce que nous n'e-
ns là en seureté, tant à cause des Anglois &
landois que de la tourmente. Qui fut cause
e nous leuasmes les ancres pour approcher
is prés de la ville, & estant le nauire à la voile,
Vice-Roy auec sa noblesse & les principaux
la ville vindrent pour nous visiter. Mais en
us voulãt aborder, il aduint de malheur que le
uire toucha sur vne basse de sable, pour estre
ste baye tres-dãgereuse, y ayãt quãtité de bãcs
sables: de sorte que nous ne nous peusmes
rder, quoi qu'eussiõs deux bõs Pilotes du païs.
Voyãs qu'il n'y auoit moyen quelconque de
uuer le nauire, encore que nous y eussions mis
ute peine l'espace de six heures, il fut aduisé
our sauuer la marchãdise, & hõmes qui estoiẽt
edans, de couper le grand mast, ce qui fut fait
ussi tost. Et incontinent le Vice-Roy fist venir
o. ou 40. carauelles, & autres petits nauires au-
our de la Caraque, pour receuoir les hõmes &
es marchãdises. Ce fait, estans les marchandises
romptement mises sur les carauelles, & ainsi le
nauire allegé, il cõmença à floter, & approchas-
mes de la portee du canon de la ville qui s'ap-
pelle *sainct Saluador*.
Cependant nostre nauire estoit plus mal qu'il
n'eust point encor esté, estant si ouuert & fai-
sant tant d'eau, qu'il n'y auoit aucune esperance
de le pouuoir tirer d'où il estoit, & moins encor
de retourner auec en Portugal. Et de fait il fut
aduisé & conclud de le descharger du tout, &

mettre le reste des marchandises en terre; A
tost que nous fusmes arriuez, il fut enuoyé
Carauelle d'aduis à Lisbone pour faire enten
nostre venuë au Bresil, & en quel estat n
estiõs. Surquoy le Roy d'Espagne enuoya fo
Galions & Carauelles pour emporter tous
Canons & munitions de guerre, auec les hõr
& marchandises, d'autant qu'il fut trouué c
le nauire ne valoit plus rien pour les grand
tourmentes qu'il auoit soufertes, sans cõter q
deux ou trois fois il auoit touché sur la terre
les sables, & aussi que son grand mast estoit co
pé. Nostre charpentier François leur seruit bi
encor en ceste occasion; Car il fallut que de r
chef il retournast plonger pour passer des cabl
au fonds de l'eau, afin de retirer les ancres,
gouuernail, & autres besoignes; tellement qu
le Vice-Roy luy donna quinze escus, & luy di
on que s'il alloit en Portugal, il auroit la valeu
de plus de cent cinquante escus. Le Vice-Ro
& le Capitaine du nauire luy donnerent vn *Cer*
tidon ou certificat pour cela. Ils nous disoiẽt qu
si ç'eust esté vn Portugais, cela luy eust valu plu
de trois cens ducats, outre qu'il eust peu auoi
vn office dans vn nauire de Portugal aux Indes

Or aussi tost que nous eusmes mis pied à terre
en ceste baye, & à la ville de *S. Saluador*, nous al-
lasmes mes cõpagnons & moy trouuer le Vice-
Roy, & luy monstrasmes nostre passe-port du
Vice-Roy & du *Viador de fasienda* de Goa: Ce
qu'ayant veu il nous receut assez courtoisemẽt,
& nous dit que nous vinssions boire & manger
à son logis, & mesmes y coucher, si bon nous
sẽbloit, ce que nous fismes; & le bõ-heur voulut
pour nous que ce Vice-Roy auoit vn maistre

ostel Florentin qui auoit demeuré à Paris; Il
us fut fort bon amy tout le temps que nous
mes-là. Mais ie diray au chapitre suiuant ce
ie remarquay en ceste terre du Bresil du-
t le sejour que nous y fismes.

CHAP. XXVI.

u Bresil, & singularitez d'iceluy, & de qui y arriua pendãt que l'Auteur y estoit.

A Baye de tous les Saincts au Bresil est large de cinquante ou soixante lieuës, situee à la hauteur de treize degrez de quinoctial de la bande du Sud: en icelle baye a plusieurs petites isles, & entre autres, vne 'ils appellent *l'Isle des François*, par ce que ce ent les François qui les premiers descouuri-nt le Bresil, & c'estoit là qu'ils se retiroient ur leur seureté, & se garantir des embusches s sauuages.

Il descend en ceste baye bon nombre de bel-riuieres, qui portent bateaux & barques bien ant en terre, & portent toutes sortes de com-oditez au païs.

La ville de Sainct Saluador est en lieu fort ut sur le sommet d'vne haute montagne de ficile abord, & qui du costé de la mer est droi-ement coupee. Tout ce qu'on y porte, ou l'on en emporte en gros, monte ou descend r vn certain engin seulement, & n'vse l'on int de voiture, parce qu'il seroit fort diffici-, & de grands frais, & par le moyen de ceste achine il couste peu. *Engin merueilleux.*

Au bas de ceste montagne plus d'vn quart de

lieuë de long, y a des maisons bien basties part & d'autre, qui font vne belle & grande ru bien peuplee de toutes sortes de marchāds, m stiers, & artisans. C'est là où sont tous les celi & magazins de charge, & descharge des m chandises, tant du Roy que des particuliers. on ne monte en la ville par cet engin que i dict, les marchandises qu'à mesure qu'elles distribuent & vendent. Car il couste pour mo ter vne pipe de vin, vingt sols, & autant pour descendre; de sorte que c'est quarante sols qu couste pour chacun tour; Car en montant v pipe, ou autre chose pesante, ils en descende vne autre de mesme poids en mesme temps, cela est comme deux seaux qui montent & de cendent en vn puits, & cela est en forme grue.

Ceste ville est close de murailles, & bien b stie, c'est vn Euesché, il y a vn College de Iesu tes, outre ceux qui sont aux champs, vn Mon stere de Cordeliers, vn de sainct Benoist, & v de Nostre Dame des Carmes, qui sont tout Eglises bien faites & biē basties. De iour en io on y conuertit grand nombre de Chrestiēs, to tesfois ils ne sont pas si fermes en la foy comm sont les Indiens Orientaux, lors qu'ils sont b ptisez, mais demeurent tousiours assez legers & brutaux.

Hospital Il y a vn hospital en ceste ville, mais il est regl comme ceux d'Espagne & de France. Il y a aus vne Misericorde, & vne tres-belle Eglise Ca thedrale ou *Assee*, où y a Doyen & Chanoines mais il n'y a point d'Inquisition, ce qui est cau se qu'il y a si grand nombre de *Christianos nue*

qui ſont Iuifs ou race de Iuifs faits Chre-
ıs. L'on diſoit alors que le Roy d'Eſpagne y
ouloit eſtablir vne, dequoy tous ces Iuifs a-
ent grand peur. Au reſte les Portugais qui
t au Breſil ſe gouuernent en tout comme en
rtugal, & non comme aux Indes Orientales.
Roy d'Eſpagne entretient dans la ville de
ıct Saluador, trois compagnies de gens de
d, à cent hommes chacune; & en entre tous
iours vne en garde au logis du Vice-Roy,
Gouuerneur du Breſil.

La coſte du Breſil contient enuiron de huict *Terre du Breſil, quelle.*
euf cens lieuës, c'eſt vn pays aſſez rude & ſau-
ge, preſque tout couuert de bois. Et meſmes
ques aupres & enuiron les villes, ce ſont
ıtes foreſts remplies de Singes & Guenu-
es, qui font beaucoup de mal, auec autres ſor-
d'animaux & d'oyſeaux.

Ce pays eſt de peu de rapport, & ne me ſuffit
s pour nourrir les Portugais, & pourtant
utes ſortes de viures y viennent, ſoit de Por-
gal, ſoit des Iſles Aſſores & Canaries. Telle-
ent que ſi ce n'eſtoit la quãtité des ſucres qui
fait au Breſil, il n'y auroit aucun moyen d'y
ure: la liure de ſucre ne ſe vẽd là que deux ſols
deniers, & ce que nous auons en France, ſoit
viures ou habits pour cinq ſols, vaut au Bre-
trente ou 40. ſols. La richeſſe de ce pays eſt
incipalement en ſucres, dont, comme i'ay de-
dit ailleurs, les Portugais chargent leurs na-
ires. Car ie ne penſe pas qu'il y ait endroict en
out le monde, où il croiſſe du ſucre en telle
bondance que là. L'on ne parle en France que
u ſucre de Madere, & de l'iſle de ſainct Tho-

mas; mais c'eſt fort peu de choſe au prix de
luy du Breſil; Car en l'iſle de Madere il n'y a
Sucres du Breſil ſept ou huict engins à faire le ſucre, & qu
ou cinq en celle de ſainct Thomas. Mais il
r'afine vne grande quãtité en ces deux iſles,
l'on y porte pour cet effet. Mais de ma cogn
ſance au Breſil en cens cinquante lieuës de
ſte, il y en a pres de quatre cens, & toute la c
tient bien huict cens lieuës. Mais tout le r
de la coſte n'en a pas tant, comme ces cens c
quante lieuës, qui eſt depuis vingt cinq lie
par deça *Fernambuq*, iuſques à vingt cinq lie
par delà *la baya de Todos ſantos*. Chacun de ces
gins ou moulins rend par an enuiron cent
Arrobes de ſucre, & l'arrobe peſe trente de
liures, & quatre arrobes font vn quintal,
peut couſter quelque quinze francs ſur le lie
On nous le vend en France pour ſucre de M
dere, & eſt bien auſſi bon, mais par deça on
rafine; & met en forme, d'autant que par de
il le faut caſſer & piler pour le mettre en caiſſ
autrement eſtant en pain, on ne le pourroit a
ranger, & s'en perdroit plus de la moitié,
pour ce on le rafine apres; mais qui le pourro
apporter en pain, il ſeroit bien meilleur, eſta
en ſon naturel. Car ceux qui le rafinent par de
cà y mettent la moitié d'alun & de chaux.

Ce que les Portugais donc remportent de ce
pays là, c'eſt de l'argent, du ſucre, des conſer
ues, & confitures tant ſeches que liquides, com
me d'oranges, limons, citrons & autres fruicts
& principalement du gingembre verd confit
dont il y en a vne merueilleuſe abondance e
ces cartiers là: mais il leur eſt defendu de le fai-

cher ou en aporter en Espagne si ce n'est en
erue, pour la raison que i'en ay dit ailleurs.
porte aussi de là du baume, & du petun que
ortugais appellent *Tabaquo*, mais non du
de Bresil que le Roy d'Espagne retient,
me i'ay dit ailleurs, à cause que le païs estāt
auuaise habitation, il n'y prend aucun sub-
& ses fermiers retiennent tout ce bois, & le
venir par deçà. Car il est là en grande quan-
& personne n'oseroit en trafiquer, autre-
s'il s'en trouuoit en vn nauire peu ou beau-
p, le nauire seroit confisqué, si on ne l'ache-
du Roy, ou que l'on en eust permission par
it.

e pays du Bresil est donc si mauuais, qu'il se-
impossible de l'habiter, & y demeurer lōg-
ps, si ce n'estoit ce trafic de sucres & de bois:
ncores le sucre s'y fait auec grand' peine &
ail. Aussi les Portugais confessent que les
nçois l'auoient descouuert & habité pre-
rement, mais qu'ils n'y peurent durer, à cau-
ue le pays est trop fascheux & penible, &
il y auoit trop de fatigue pour eux, qui ay-
nt à trouuer leurs morceaux tous taillez.
sme la plus part des Portugais qui sont là,
t tous gens bannis, banqueroutiers, ou cri-
nels. Quand aussi le Roy d'Espagne y faict
stir quelque ville, soixante ans durant il ne
end aucun droict, subside ou impost sur quel-
e marchandise que ce soit, qui se vend en de-
l dans le pays. Outre ce, les places de leurs
isons ne leur coustent rien, & ne payent ny
nte ny taille. Les marchandises qui entrent &
rtent ne payent que trois pour cent; & tous

les biens, tant ſucres que fruits qui croiſſen
pays, payent ſeulement la diſme, que le R
d'Eſpagne a obtenu du Pape, à cauſe qu'il y a
pays riches, & les autres pauures, tellemẽt q
y auroit ainſi des gens d'Egliſe riches les vns
les autres pauures, encores qu'ils euſſent t
meſme charge; & pour ce ils payent tous ces
d'Egliſe également, s'entend chacun ſelon
rang, & ſa charge, de ſorte que perſonne
ſubject de ſe plaindre.

Coſte du Breſil. Ie n'ay iamais veu pays où l'argent ſoit ſi
mun qu'il eſt en ceſt endroict du Breſil, &
vient de la riuiere de la *Plata*, qui eſt à cinq c
lieuës de ceſte baye. Il ne s'y voit gueres de p
tite monnoye, mais ſeulement des pieces
huict, de quatre, de deux reaux; & d'vn real
y vaut cinq ſols des noſtres, & recherchent
Portugal ces pieces de 5. ſols, & de 6. blan
pour les vendre là pour petite monnoye, &
ont du profit. Car ils vſent fort peu d'au
monnoye que d'argent.

En ce pays du Breſil les Portugais n'ont p
aſſez de monde pour le peupler, & tiennẽt to
te la coſte, où ils ont nombre de villes, forter
ſes, & belles maiſons nobles, enuiron vingt
trente lieuës dans le pays. Il y a des Seigneu
qui y ont vn grand domaine, entre autres for
engins à ſucre, que le Roy d'Eſpagne leu
donné en recõpenſe de quelque ſeruice, & ce
eſt erigé en titre de quelque dignité, comme B
ronie, Comté, &c. Et ces Seigneurs là donne
des terres à ceux qui y veulent aller demeure
& y planter des Cannes de ſucre, à la charge
les porter aux moulins ou engins deſdits Se
gneurs, en leur payant le prix. Ils leur donne

i permiſſion de couper du bois pour l'ap-
ter aux fourneaux à ſucre, en le leur payant
nt que s'il eſtoit pris ſur vn autre terre. Ils
nt baſtir des maiſons, auec des jardins &
ts de toutes ſortes de fruicts; & y nourriſ-
force beſtial, volailles, & autres nourritu-
comme és metairies de deçà; Ils y plantent
is, mil, maiz, & des racines de *Mandoc*, des
tas & autres ſortes. Au reſte le reuenu du
ſil eſt plus que ſuffiſant d'entretenir toutes
garniſons, Viceroy, Gouuerneurs, Capitai-
, Soldats, & gens de Iuſtice: bref, toutes ſor-
d'officiers Royaux; ſans qu'il ſoit beſoin
nuoyer argent de Portugal pour cela, & ou-
ce, le Roy d'Eſpagne en tire beaucoup d'au-
s profits tous les ans, tant en bois de Breſil,
'autres droicts ſur les ſucres & autres mar-
andiſes.

Au reſte, les Breſiliens, & ſemblablement les
rtugais qui ſont là, pour ſe ſuſtanter (car le
in y eſt bien rare & cher, & la farine s'y porte
Portugal toute faicte) font certaine farine
vne racine d'arbre appellee *Mandoc*, qu'ils mã-
nt, & en viuent: elle eſt de bon gouſt, & ſe
ange eſmiee auec de la viande, c'eſt enuiron
mme des chaſtaines ſeches pilees. I'en ay veſ-
l'eſpace de ſix mois au lieu de pain, tant ſur
lieu, que dans le nauire à mon retour, qui n'a-
it autre biſcuit. Ceſte racine a vne eſtrange
ropriété, c'eſt que la mangeant en poudre ſei-
e, elle eſt fort ſaine, & ſi au cõtraire elle eſtoit
angee verde, l'on en mourroit. Il y en a telle
uantité, que l'on en charge des nauires pour
orter au Royaume d'Angola, qui eſt vers la
oſte de Guinee, d'où viennent les eſclaues que

l'on meine aux Indes Occidentales.

Quant aux chairs, la plus frequente est c
de pourceau, qui y est fort bonne, mesmes
Medecins en ordonnent plustost pour les m
des, que de celle de mouton, poulles ou autr

Au demeurant, il faict infiniment cher vi
au Bresil, la liure de pourceau y vaut dix so
celle de beuf sept sols six deniers, celle de mo
ton dix sols, vne poulle comme les nostres v
vn escu. On y trouue quantité de poulles d'I
de, que les Portugais nomment *Perou*, elles v
lent deux escus piece, vne couple d'œufs ci
sols, le pot de vin de Canarie quarante sols.
font du vin de cannes de sucre, qui y est à b
compte, & n'est que pour les esclaues & nat
rels du pays.

Il y a force fruicts, comme oranges, citron
bananes, cocos & autres.

Les Portugais ont de beaux jardins rempl
de bonnes herbes, comme de laictues, chou
pommez, melons excellens, concombres, r
forts, & autres herbes cultiuees. La vigne n
peut venir là, parce que les fourmis qui y son
innumerables, mangent le fruict. Il y croist d
ris, ensemble du *Maiz*, ou bled de Turquie: mai
ils ne s'en seruent que pour donner aux besti
aux. Ce que ne font pas les Espagnols aux In
des Occidentales, car ils le meslent auec le fro
ment, & en font du pain. Il y a fort bonne pes
cherie de Balenes. Ils en tirent de l'huile en s
grande abondance, qu'ils en chargent des naui-
res, & s'en fait vn tres-grand trafic.

Quant aux Bresiliens naturels qui viuent par-
my les Portugais, ils viuent plus de poisson que
d'autre

utre chose,& s'aident peu de la chasse, à cau-
que le pays estant boscageux, & plein de be-
feroces, ils n'osent entrer és bois, de peur
stre deuorez.
Le pays est fort peuplé, les habitans sont de
yenne hauteur, ont la teste grosse, & les es-
ıles larges, sont de couleur rougeastre, les fé-
s assez bien proportionnees, portent les che-
ıx longs, & les hommes les portent courts,
quels ne veulent porter barbe, & les femmes
eur arrachent.
Au reste vont tout nuds comme ils sortent du
ntre de la mere, & nuds ils naissent, nuds ils
ient, nuds ils meurent, n'ayants pas seule-
nt les parties honteuses couuertes. Ceux
i seruent les Portugais portent vne chemise
anche.
Ils n'ont ni lin, ni soye; Au surplus tout est
mmun entr'eux, sans auoir aucunes terres
trimoniales: ils n'ont aucune forme de ma-
ige, mais toute licence de paillardise y est
itee, & sont principalement les femmes outre
esure, addonnees à la luxure. Ils peuuét auoir
ıtant de femmes qu'ils veulent, & se cognois-
nt indifferément, sans esgard de parenté, & ce
ıbliquemét, & sans honte, non plus que si c'e-
oient bestes brutes. Ce que i'entends de ceux
ui viuent dans ce pays là: car ceux qui demeu-
nt pres des Portugais sont plus ciuilisez.
Ils n'ont temple ny religion, & n'adorent au-
ın Dieu ny Idole, ils ne trafiquent auecques
ersonne, & ne cognoissent aucune mon-
oye: ils sont toutesfois adonnez à la guerre:
urs armes sont arcs & fleches, & bastons

de Bresil en massuë, dont ils se tuent, & desc rent en pieces & se mangent & rostissent les les autres, comme viande delicate, & aym mieux la chair des personnes blanches que autres.

I'ay oüy dire à aucuns de ceux qui depuis s stoient fait baptiser, dont il y a grand noml que les Peres Iesuites ont conuertis, qu'ils uoient mangé plusieurs hommes, & que le pl delicat en estoit les pieds & les mains.

Les Portugais n'osent gueres sortir de le ville sans armes, de peur de rencontrer ces sa uages qui sont par les bois.

Ces peuples viuent fort long temps à cau de bon air du pays, & dict-on qu'ils viuent bi cent cinquanta ans. Aussi sont-ils fort sains. C ne les void gueres malades, & s'ils se sente mal ils se guerissent eux-mesmes, prenant c jus de certaines herbes qu'ils cognoissent le estre propres, & n'ont aucuns Medecins r Chirurgiens.

Là autour de ceste baye ils sont fort subiec à la verole, mais ils ne tiennent compte de mal ayant le Gayac, qui soudain les guarit.

Il y a vne autre maladie que les Portugais ap pellent *Bische*, qui cause vne douleur de teste, de membres, à laquelle s'il n'est promptemei remedié, il se fait vn vlcere dans le fondemer dont l'on meurt, mais pour remede, incontinei que l'on s'en sent saisi, l'on prend vn quartier d limon, ou citron que l'on met dans le fonde mét, iusques à trois ou quatre fois, & l'on guari fort aisement, l'vn de mes compagnons en fu malade, dont il guerit en faisant ceste recepte.

l vient aussi vne maniere de cirons és pieds, grossissent auecques le temps aussi gros que out des doigts, & s'ils ne sont tirez, il se faict randes vlceres, & la gangrene s'y engendre, neantmoins cela ne faict aucune douleur ; ay veu qui en ont perdu les pieds ; mais a est assez aisé à tirer, à qui les peut cognoi-. C'est pourquoy de quatre en quatre iours, se font tous visiter les pieds, & les oster. s animaux naissent sur terre, & se prennt aux pieds de ceux qui vont deschaux, i y sont plustost subjects, car ces cirons tent comme les puces, & grignent les jams des personnes : & moy-mesme en fus fort ligé, dont i'en porte encores les marques x jambes & aux pieds.

u reste, ce dont les Portugais fôt le plus d'estat Bresil, ce sont les Esclaues de la coste d'Afrie, & des Indes Orientales, à cause qu'ils oseroient se sauuer ny s'enfuyr, d'autant que ux du pays les prendroient, & mangeroient; e qu'ils ne font pas de ceux du pays mesme, ui aussi ne sont de si bon trauail & volonté que s autres. C'est vn grãd plaisir tous les Festes & imãches, de voir assembler les Esclaues, homes & femmes, qui dansent, & jouënt en public s places & ruës ; car ces iours là ils ne sont suets à leurs maistres. Mais ie ne parleray pas dauantage des singularitez de ce pays, tant pour ce que i'en ay desia dit au chapitre du trafic de Portugais en iceluy, que pour estre fort cognu & frequenté des nostres qui en ont assez escrit.

Ie diray seulement, que lors que nous y arriuasmes, tous les Portugais estoient en

grande crainte & frayeur, pource que l
leur auoit dict que nostre Roy Henry le Gr.
preparoit vne armee nauale, dont la plusp
des vaisseaux s'equippoient en Holande, p
leur faire la guerre: Et l'alarme n'en estoit
seulement en la baye de tous les Saincts, m
mesmes en tous les autres lieux & places des
des où il y auoit des sujets du Roy d'Espag
Et estoit vne chose admirable de la grande e
me que tous les braues hommes & gens
guerre faisoient de nostre Roy, & des granc
loüanges qu'ils luy donnoient pour son ext
me valeur, & autres merites. Mais le malhe
voulut pour nous, qu'au commencement de
ptébre il arriua là vn petit vaisseau party de S
uille expres, qui apporta la triste & deplorab
nouuelle de la mort desastree de ce grand & n
ble Roy, que Dieu absolue; Ce qui les remit
asseurance, en estans bien aises, & mesmes no
le disoient par maniere de mocquerie, & com
me pour nous faire despit; & nous n'en sçaui
que croire & penser; Mais il y en auoit entr
eux qui faisoient demonstration d'en estre bie
faschez, & les braues Capitaines & soldats,
tous les gens de iugement, disoient que c'esto
grand dommage de sa perte, & que c'estoit l
plus braue & vaillant Prince du monde: Et à l
verité les Iesuites & autres gés d'Eglise, en leur
Sermons & seruice en faisoient faire les prieres
& le recommandoient à tout le peuple, disan
que c'estoit vn Roy tres-Chrestien & Catho
lique.

Nouuelles de Henry le Grand, & son estime entre les Portugais, & de sa mort.

Ie trouuay aussi au Bresil vn François nati
de Nantes, nommé Iulian Michel, fort riche

Marchãd François au Bresil

rchand, & de bon esprit. Il estoit associé
ec vn Portugais, qui auoit par achat, ou
grace, obtenu permission de la Pesche des
aines pour sept ans en ceste baye, où est la
is riche pesche de balenes pour faire de
uile, qu'il y ait au reste du monde, & s'en
ct vn tres-grand trafic. Ce marchand Fran-
is estoit tenu comme Espagnol, & passoit
ur tel, estant fort bien venu pres le Roy d'Es-
gne, auquel il auoit esté enuoyé comme Am-
ssadeur par Monsieur de Mercure durant la
gue; & depuis ce temps là il auoit faict sa de-
eure ordinaire à Bilbao en Biscaye; Et pense
'à l'occasion des bons seruices qu'il auoit *Pesche*
ndus audit Roy, il auoit eu ceste permission *des Ba-*
pesche, d'autant que tant s'en faut que cela *lenes.*
it permis aux François, Anglois, Holandois
autres estrangers, que mesme il leur est de-
ndu sur peine de la vie, de nauiger là. Telle-
ent que ces deux associez faisoient faire ceste
sche, qui est vne belle chose à voir; Car de tous
s endroits de la ville du costé de la mer, on a le
aisir de ceste chasse & prise de balenes. Vn
ur entre-autres, il y eut vne de ces grandes ba-
nes, qui voyãt son petit pris, vint de telle furie
ntre les pescheurs & leur barque, qu'elle les
nuersa tous, & sauua ainsi son petit, & les hõ-
es eurent bien de la peine à se sauuer. Ie n'eus-
iamais creu que cet animal eut eu ce naturel,
tuce & dexterité. Le profit de ceste pesche ne
onsiste qu'en huiles que l'on en tire. Car on ne
ange guere de la chair de ce poisson, si ce n'est
uand l'on en prend quelques petits dont la
hair est fort delicate.

Pour faire donc ceste pesche, il vient tou
ans deux nauires de Biscaye, auec quelques
ques qui sont en reputation d'estre les prem
pour ceste sorte de pesche. Lors que nous a
uasmes là, l'vn des 2. nauires qui estoient ve
ceste annee là, estoit party deux mois y au
de la baye, & n'y trouuasmes que le plus p
dont la plus grande partie des hommes estoi
Bayonne, & autres endroicts du pays des I
ques de France. Ie fis grande amitié auec eu
les frequentois ordinairement. Quant au s
Iulian Michel, il estoit habitué en ceste vill
durant sa pesche, & y estoit comme vn bo
geois naturel. En tous les nauires y auoit vn
pitaine qui commandoit durant le voyage.
vne nuict le Capitaine du vaisseau, qui est
demeuré là, s'auisa de leuer les ancres, & fa
voile, encores qu'il n'eut que demy charge
ces huiles de balenes. Il s'en alla donc secret
ment, sans auoir acquit, n'y passeport du Vi
Roy; qui est vne chose contre l'Ordonnance
qui porte confiscation, & peine corporel
Mais l'occasion de cela fut, qu'il auoit conue
secrettement auec vn Marchand, qui luy deu
vendre & liurer grande quantité de bois roug
qui est expressement defendu là, & le deuoit a
ler charger à quelques deux cens lieuës de
baye tirant vers le Sud. Mais le Vice-R
en ayant eu auis, enuoya aussi tost par terre po
prendre le nauire, & amener tous les homm
prisonniers; Ce qui fut faict, le nauire ramené
la baye, & le chef & principaux mis en pris
les fers aux pieds. Le nauire fut desgrayé de to
son agray & appareil, & estoit encores en c

tat lors que ie party. Il y eut beaucoup de ces
risonniers & d'autres qui estoient en liberté,
ui me donnerent des lettres pour porter,& fai-
e tenir à leurs parens & amis, si d'aduenture ie
enois à passer par leur pays, ou faisois rencon-
re de quelques vns qui en fussent, comme ie fis
insi que ie diray cy apres.

Mais pour le regard de Iulien Michel, il ne
ut fait prisonnier auec les autres, car il desa-
voüa le Capitaine, disant qu'il ne luy auoit rien
commandé de cela. Il nous fit de grandes cour-
toisies,& honnestetez,& mesme quãd nous fus-
mes prests de nous embarquer, il nous fit pre-
sent de quelques viures, cõme de farine de man-
doc,& autres choses, entre-autres de chairs de
beuf salees qui viennent de deuers la riuiere de
la Plata. Il est impossible de voir vne chair plus
grasse, tendre,& de meilleur goust que celle là.
Aussi sont ce les plus beaux & grands beufs du
monde; ils viennent du Perou. L'on fait grand
trafic de leurs cuirs;& y en a telle quantité, que
l'on en tuë la plus part pour en auoir les cuirs
seulemẽt. Ils salẽt ces chairs, & les coupent par
pieces assez larges, mais tenuës, de l'espesseur de
deux doigts au plus: Quand elles sont prises en
sel, on les oste sans lauer,& les met-on ainsi bien
secher au Soleil;& estans ainsi sechees, se peu-
uẽt cõseruer long temps sans se gaster, pourueu
qu'on les tienne sechement: Car si on les laisse
moüiller, sans les remettre quãt & quant secher
au Soleil, elles se gastent,& remplissent de vers.

Estant en ceste baye, i'eus encores cognois-
sance d'vn François natif de Prouence pres
Marseille, qui estoit domestique d'vn des plus

grands Seigneurs de ce pays-là, que l'on app
loit *Mangue la botte*, qui estoit vn nom que
Negres d'Angola luy auoient donné, qui v
dire le vaillant, & grand Capitaine, à cause q
y auoit esté Vice-Roy. Ce Seigneur auoit f
si vaillamment la guerre contre ces Negre
qu'il estoit fort redouté entre-eux, & le teno
on riche de plus de trois cens mil escus;
tiroit vn grand reuenu de plusieurs engins
sucre qu'il auoit. Ce François qui demeuro
auec luy estoit Musicien, & ioüeur d'instru
ments, & ce Seigneur l'auoit pris pour apprer
dre vingt ou trente esclaues, qui tous ensembl
faisoient vn concert de voix & d'instrument
dont ils ioüoyent à toute heure. Ce Seigneur m
pria & solicita fort de demeurer auec luy, & m
promettoit cent escus d'appoinctement, & bie
nourry, seulement pour commander certai
nombre d'esclaues à leur trauail; Il me disoi
aussi que dans vn an au plus tard, il s'en iroit en
Portugal, comme de faict il faisoit faire vn fort
beau & grand nauire du port de cinq cens ton-
neaux pour cet effect; & faisoit recherche &
amas de toutes raretez tant d'animaux que de
toutes autres choses singulieres qu'il pouuoit
trouuer, pour en faire vn preset au Roy d'Espa-
gne. Entre autres, il auoit deux de ces animaux
qu'ils appellent *Esure*, dont ie fais mention au
traitté des animaux. Pour moy, i'eusse volon-
tiers accepté la condition qu'il m'offroit, mais
le mal est, que quand on est engagé auec eux,
& qu'apres l'on s'en veut reuenir, ils ne le veu-
lent pas permettre. Ie trouuay là aussi vn hoste &
sa féme qui estoiét natifs de la fosse de Nãtes, &

Esure animaux

oient assez bonne volonté pour nous, mais ils
estoiẽt pas trop bien accõmodez eux-mesmes;
tenoient tauerne, & vendoient de la mar-
andise. Ils ne laisserenr pas de nous assister de
qu'ils peurent. Il y auoit bien trente-cinq ans
'ils estoient au Bresil, & estoient fort aagez. Il
a encores d'autres François çà & là qui de-
eurent dans le païs. Mais ayant discouru assez
s choses de ceste Baye, ie ne veux oublier de
re encor vn mot du Vice-Roy qui nous estoit
bon amy & si fauorable, comme il estoit à tout
monde, le plus honneste & courtois qu'il se
ut dire. Ce Seigneur estoit veuf, & auoit
ec luy ses deux fils, l'vn aagé de vingt-cinq
s, & l'autre de vingt, qui estoient tous deux
rt estimez. Le pere s'appelloit *Don Francisco de*
enaissa. Durant que j'estois là, son fils aisné fut
ouué couché auec vne Dame Portugaise, &
rpris par le mary qui le bleça vn peu, mais il se
aua; & la femme eut cinq ou six coups d'espee,
nt elle n'en mourut pas; toutefois ie ne sçay
qui en arriua depuis.

Mais ie ne veux oublier de dire aussi ce qui
'auint en ce lieu-là: C'est que me promenant
i iour tout seul par la ville, habillé de soye à la
ortugaise, à la mode de Goa, qui est differente
celle des Portugais, de Lisbone, & du Bresil,
rencontray vne ieune esclaue Negre d'An- *Auẽture de l'Autheur.*
ola, qui me dit, sans autre cognoissance & ce-
monie, que ie la suiuisse en toute seureté, &
i'elle me vouloit mener vers vn hõneste hom-
e qui desiroit parler à moy: Sur cela ie m'ar-
stay à penser vn peu si ie le deuois faire ou
on, & me fier à ce qu'elle me disoit; En fin ie

me resolus de la suiure, pour voir ce qui arr
roit. Elle me fit faire mille tours, & destour
de petites ruës, ce qui me mettoit à chaque
en grande crainte, & quasi en resolution d
passer pas plus auant, mais elle me donnoit c
rage, & fit tant qu'elle me mit en vn logis
estoit fort beau & grand, bien meublé & ta
sé, & où ie ne vy personne qu'vne ieune D
Portugaise, qui me fit fort bon recueil, & m
incontinent apprester vne assez bonne colat
voyant que mon chapeau n'estoit guere b
elle me l'osta de sa main mesme de dessus la
ste, & m'en donna vn neuf de laine d'Espag
auec vn beau cordon, me faisant promettre
ie la retournerois voir, & qu'elle m'assisteroi
me feroit plaisir en tout ce qu'elle pourroit.
que ie ne manquay pas de faire, & l'allois v
ordinairement tant que ie fus-là, & elle m
vne infinité de courtoisies & bons offices.

Ie fis aussi vne autre cognoissance & am
auec vne ieune femme Portugaise naturelle
Porto en Portugal, nommee *Marie Mena*,
estoit hostesse, & tenoit cabaret des meille
de la ville, tellement que pour le boire & m
ger ie n'en manquois point, car elle m'en do
noit quand j'en voulois au desceu de son ma
& me donnoit de l'argent pour payer deu
luy, elle m'appeloit son Camarade. Ie luy fis
presens de ce peu que j'auois apporté des Ind
dont ils font grand cas en ces quartiers-là, vo
beaucoup plus qu'on ne fait à Lisbone mesm
En somme que les femmes sont là beauco
plus accostables, & plus amies des estrange
que ne sont pas les hommes, qui d'ordina

en ſont fort jaloux.

Ie diray encores ce qui nous arriua eſtans là; C'eſt que, comme j'ay dit, le Vice-Roy nous ayant dit au commencement que nous arriuaſmes là, que nous allaſſions prendre noſtre deſpenſe, & coucher en ſon logis, nous ne manquaſmes à ce faire l'eſpace de dix ou douze iours. Mais voyans que nous n'eſtions pas bien accommodez là, & eſtions fort mal couchez, nous en parlaſmes à cet Italien Florentin, qui auoit du commandement en ce logis, & lequel commanda à vne femme voiſine de la maiſon du Vice-Roy de nous loger, & y fiſmes porter toutes nos hardes, & ſi peu de prouiſions qui nous reſtoient, comme entr'autres deux grands paquets de ris des Indes, qu'ils appellent *Giraſal*, qui eſt petit, mais le meilleur du monde. Cela nous auoit eſté donné par le maiſtre pilote de noſtre nauire, pour nous ayder au voyage: Chaque paquet peſoit bien cent liures. Ce-pendant nous ne laiſſions d'aller boire & manger quand nous voulions à la maiſon du Vice Roy; Or ceſte femme noſtre hoſteſſe ayant grande enuie d'auoir ce ris, comme auſſi il eſt fort eſtimé là, quand nous vouluſmes ſortir de chez elle, elle ne voulut pas permettre que nous emportaſſions noſtre ris, diſant qu'elle l'auoit achepté à vn certain pris, qui eſtoit la moytié moins qu'il ne valoit, & nous le vouloit payer à ce marché-là, ce que ne voulans faire, & elle inſiſtant au contraire, nous fuſmes contraincts de nous aller plaindre à l'Oydor ou Iuge de la ville. Chacun nous diſoit que nous ne gagnerions pas contre ceſte femme, d'autant

qu'elle auoit grand credit & faueur, pource,
qu'on disoit, qu'elle rendoit de bons offices
Vice-Roy, à ses fils, & à d'autres en le
amours. Mais nonobstant, cela n'empescha
que sur nostre simple parole, elle ne fut co
damnee à nous rendre nostre ris, & à payer
despens. Ce qu'elle fit promptement & sa
beaucoup de difficulté, de peur d'estre me
deuant le Iuge, qui sçauoit bien de quel mest
elle se mesloit. Nous eusmes en cet affaire
bons amis, qui conterent toute la vie de ce
bonne Dame à l'Oydor, qui à l'heure mesme e
uoya vn de ses officiers auec nous pour donn
ordre à cet affaire.

Au reste les Portugais de ce païs-là me mo
strerent vne potence où quelques annees aup
rauant, treize François auoient esté pendus. I
estoient de la Rochelle, & furent pris auec le
nauire, l'vn des Capitaines se nommoit *Pain*
mil, & l'autre *Brifaut*. Ie vy là vn Anglois qu
auoit esté pris auec eux, & auoit eu la corde a
col, & conduit au suplice, tout prest aussi d'estr
pendu auec les autres, mais il fut sauué, sur c
que les François dirent tout haut, qu'il estoi
venu auec eux par force, & l'auoient pris su
mer en vn vaisseau Anglois, comme c'estoit l
verité. Cet Anglois estoit lors riche de plus d
mil escus, & demeuroit auec vn Seigneur Por-
tugais, lequel il seruoit à des engins à sucre.

CHAPITRE XXVII.

Partement du Bresil, de Fernambuq, Isles des Açores, de la Brelingue en Portugal, grande tourmente, Isles de Bayonne, voyage à S. Iacques, Retour de l'Autheur, & son arriuee en France.

EN fin, ayant esté au Bresil l'espace de deux mois; comme j'estois en peine de m'en retourner en Portugal; il y eut trois braues & galands Gentils-hommes Portugais qui me portoient grande affection, & me promirent de me faire embarquer auec eux. Ces trois Gentils-hommes estoient vn *Don Fernando de Sylua de Menaissa*, qui auoit esté, comme j'ay dit ailleurs, General des galiotes du Nort à Goa, & deux de ses beau-freres, qui s'estoient embarquez dans le mesme nauire où j'estois, dont l'vn auoit esté Capitaine & Gouuerneur de l'isle & forteresse de *Tidore*, lors que les Holandois la prirent, & la tiennent encores à present; l'autre plus ieune auoit seulement commandé à vne Galiote.

Durant le voyage, ces trois Seigneurs m'auoient tousiours tesmoigné vne grande affection, & depuis Goa jusques au Bresil, ils m'a-

uoient toufiours affifté peu à peu, foit de ha
des ou de vins, & le plus fouuent nous eftio
enfemble à deuifer; mefme eftant au Brefil,
me tenois comme leur domeftique, leur ma
fon m'eftant ouuerte à toutes heures que j'eu
voulu.

Or ils auoient freté vne carauelle pour l
mener, eux, leur train, bagages & marcha
difes droict en Portugal, afin d'obtenir d
merces ou recompenfes du Roy d'Efpagn
pource qu'ils auoient bien feruy aux Indes,
puis f'en retourner, car ils eftoiênt tous mari
és Indes.

Eftant donc apres à trouuer quelque bon
occafion pour m'en reuenir, à caufe qu'il co
fte en tout plus de cent ou fix-vingts liur
pour le paffage, & la Caraque où j'eftois ven
eftant perduë, ie n'auois plus affaire auec ceu
du nauire, comme mon paffe-port portoit,
forte que chacun cherchoit fon aduenture: Su
quoy ces honneftes Gentils-hommes m'offr
rent de payer mon paffage, qui eftoit de dix e
cus, & en outre de me nourrir à leur table, fa
qu'il me coutaft rien. M'affeurant donc fur cel
quand leur Carauelle fut prefte, comme ie m'
voulois embarquer auec mes hardes, le maiftr
du vaiffeau dit qu'il ne me porteroit point, &
qu'vne fois il auoit porté vn François pris de
Holandois fur mer, ce François luy auoit fai
plus de mal que tous les autres, & pour ce auoi
fait ferment de n'en porter iamais plus. Sur
quoy il y eut vne grande difpute entre le Vice
Admiral, & ce maiftre pour mō occafion. Car l

Humeur Françoife.

ce-Roy auoit enuoyé ce Vice-Admiral pour
faire embarquer : aussi que ces Gentils-hom-
s en auoient parlé au Vice-Roy qui l'enten-
t & le desiroit, & eux-mesmes y firent ce
'ils peurent. Mais le mal fut qu'il estoit nuict,
le vaisseau tout prest à partir. Le Vice-Ad-
ral luy dit en colere, qu'il estoit fasché que
honnestes Gentils-hommes alloient auec
, & qu'il n'arriueroit iamais à bon port; En
nme il luy vsa de grandes menaces, s'il reue-
it iamais en ceste baye. Mais le refus de ce
istre fut mon bon-heur. Car quand ie fus
iué en Portugal, la premiere nouuelle que
is, fut que ces trois pauures Seigneurs a-
ient esté pris par les corsaires auec leur Cara-
lle, & menez en Barbarie, dont j'eus vn ex-
me regret & desplaisir, pour la bonne amitié
'ils me portoient.

Me voyant donc frustré de ce costé-là, j'estois
grand' peine pour mon retour, quand de
nne fortune il y eut deux Flamands, natura-
ez Portugais, qui furent bien aises de nous
ouuer. Ils estoient associez ensemble, & auoiét
e fort belle hourque, faite à Donquerque,
nt elle portoit les armes; elle estoit du port de
ux cens cinquante tonneaux. Ils nous deman-
rent donc si nous desirions nous en aller auec
n deux, car l'autre demeura à sainct Saluador;
e que nous acceptasmes fort volontiers, di-
ns que nous passerions comme les autres ma-
lots, sans toutesfois qu'ils donnassent gages;
ais nous-nous tenions bien-heureux de passer,
travailler pour nos despens; & eux estoient

bien-aiſes de nous auoir trouuez, car nous l
ſeruions de trois hommes, ſans tirer gag
Eſtans d'accord enſemble, ils nous dirent c
nous tiraſſions paſſe-port & congé du Vi
Roy par eſcrit. Ce qu'ayans eu, nous-nous e
barquaſmes en ceſte hourque qui eſtoit ch
gee de ſucres, & bien fournie de Canon, &
toutes autres ſortes d'armes & munitions. No
eſtions enuiron ſoixante perſonnes en to
auec mes deux compagnons & moy, & ce F
mand, qui eſtoit venu en noſtre Caraque, & p
tiſmes de ceſte baye, le ſeptieſme d'Octobre r
ſix cens dix.

Nous euſmes le vent contraire à noſtre pa
tement, qui fut cauſe que nous demeuraſm
vingt-cinq iours, ſans pouuoir doubler le C
Sainct Auguſtin, lequel eſt de diſtance de ce
lieuës de ceſte baye, à la hauteur de huict d
grez de l'equinoctial vers le Sud. Et le troiſie
me iour de Nouembre nous doublaſmes
Cap auecques grand peril, à cauſe des baſſes
bancs de pierre, deſquels nous-nous appro
chaſmes de prés. Le meſme iour nous viſmes
Fernambuq. ville de Fernambuq, qui appartient aux Po
tugais au Breſil: elle eſt fort bien baſtie, & y
de fort belles Egliſes.

Deux iours apres nous viſmes vne carauel
allant à la voile, dont tous nos gens eurent vn
grand' peur, croyans que ce fut vn vaiſſeau d
corſaires, de ſorte que nous-nous miſmes tou
en armes, mais apres on recognut que c'eſtoien
Portugais.

Le cinquieſme de Decembre nous repaſſaſme
la ligne equinoctiale, pour venir vers le Pol
Artique

rtique : ie l'ay passee dix ou douze fois, durant
on voyage.

Le vingt-cinquiesme dudit mois, nous com- *Sargasse herbe.*
ençasmes à voir floter du goymon ou mousse
erte, que les Portugais appellent *Sargasso*. C'est
ne herbe qui se nourrist au fonds de la mer, &
t vne marque que continuellement l'on voit
n cest endroict : la mer en est toute couuerte,
 est verte comme vn pré ; elle commence à
ingt & vn degré, & continuë iusques à trente
egrez.

Le cinquiesme de Ianuier mil six cens vnze,
ous vismes les isles des Açores, & entr'-autres
isle de *Corbo*, de *Flores*, & de la *Teretra*, qui est la
rincipale à la hauteur de trente-neuf degrez &
emi, où nous commençasmes à sentir le froid,
e que nous trouuions estrange.

Le quinziesme de Ianuier, nous descouuris- *Brelingue.*
nes la terre de Portugal, appellee la *Brelingue*,
ui est loing de Lisbone de huict ou dix lieuës
e la bande du Nort, ce fut au matin, au poinct
u iour : nous pensions en estre encor loing de
oixante lieuës, à cause que le vent estoit du Sud,
 auions grande tourmente.

Nostre dessein estoit d'entrer à Lisbone, mais
ous ne peusmes, à cause du vent contraire ; &
ur cela il y eut grande dispute entre le Capitaine
 vn Marchand Iuif, dit autrement en Portu-
al, *Christiano Nueuo* ; à cause que le nauire estoit
ne hourque de Flandres du port de deux cens
inquante tonneaux, comme i'ay dit. Le Capi-
aine estoit Holandois, & demeuroit d'ordinai-
e à Lisbone, & estoit associé auec vn autre Ho-
landois à qui estoit la plus grand' part de la mar-

chandise; le Iuif y auoit aussi pour plus de c
mil escus de marchandise la plus part à luy
en estoit chargé, tant du Marchand princi
que d'autres. Il y auoit encore vn autre I
dans le vaisseau aussi riche que luy, & quatre
cinq autres Iuifs aussi Marchands. C'est
chose merueilleuse du profit qu'ils font ap
qu'ils ont esté neuf ou dix ans en ces pays
d'où ils reuiennent tous riches: & y a force
ces Chrestiens nouueaux, Iuifs de nation, m
baptisez, qui se trouuent riches de soixante, q
tre-vingts, cent mil escus & plus; mais on ne f
pas grand compte d'eux. Or il y auoit long-te
qu'il n'estoit arriué vn nauire si riche que cest
là. En fin estans à la veuë de la Brelingue, no
faisions deuoir d'entrer, nonobstant le vent co
traire, & allions tousiours louayans tantost ve
la terre, tãtost vers la mer. Sur cela nous fusm
surpris d'vne tourmente violente au possible,
uec le vent contraire, & nous estions à la cost
Ce qui nous donnoit vn tres-grãd sujet de crai
dre, de sorte que le Marchand Iuif vint dire a
Capitaine, que veu la tempeste & le vent, il n
auoit apparence d'entrer à Lisbone. Le Cap
taine luy fit response, qu'il luy donnast vn act
signé de sa main, portant promesse de particip
à tous les frais, dommages, interests, & risque
qui pourroient arriuer de ce retardement; ou si
non qu'il garderoit plustost la mer où le temp
estoit fort propre, & qu'en attendant, la bon
nace & le bon vent reuiẽdroit. Le Marchand di
qu'il ne luy dõneroit pas telle asseurance, & qu'i
vouloit qu'il tournast la prouë vers les isles d
Bayonne, esloignees de quelques 80. lieuës de l

alice. Et acheuant de dire cela, prend luy-mesf-
e le Gouuernail, & met le nauire vent-dauant;
e forte qu'il y eut vne grande cōtrarieté là def-
s, auec force iniures, & groffes paroles de part
d'autre, mais en fin tout fut appaifé, & le Mar-
and figna cét acte, & prifmes la route des ifles
Bayonne en Galice; auffi que la tēpefte eftoit
lle qu'elle appaifa bien-toft toute leur colere.
Ce pendant nous fufmes enuiron cinq iours
our aller de la Brelingue aufdites ifles, & tout
temps nous fufmes en continuelle tempefte,
oire en augmentant de plus en plus. Auec cela
nous arriua vn autre malheur, c'eft que noftre
aiffeau fe mit à faire eau de telle forte, qu'il ef-
oit impoffible de la pouuoir vaincre; & nous
tions le plus fouuent proches de terre, ce qui
ous faifoit apprehender dauantage. Entre-
utres, vn iour nous croyons, par le rapport
e plufieurs mariniers, eftre au droict de la
aye, & la difoient fort bien recognoiftre; ce qui
ous penfa perdre, car nous allions droict vers
lle vent derriere, & quād nous fufmes tout au-
res, on recogneut que ce ne l'eftoit pas: De for-
e que ce fut vn vray miracle, car le vent venoit
e mer, & eftions ja fi pres de terre, que nous
ufmes bien de la peine à la doubler, & en for-
ir. Ie croy qu'il fe fit alors pour plus de mil cinq
ens efcus de vœus, qui ne manquerent apres
'eftre payez. Car ce principal Marchand en fit
n de huict cens Croifades, à fçauoir quatre
ens pour marier vne orpheline, & quatre cens
our faire vne lampe, & autres vtenfiles à vne
oftre Dame qui eft pres de là. Tellemēt qu'auf-
i-toft qu'il fut defcendu en terre, il demanda

vne orfeline, à laquelle il deliura la promesse, aux Marguilliers de l'Eglise de mesme. Il y eut force autres qui en firent autant. Car il n'auoit celuy qui n'en fit selon son pouuoir & deuotion. Car c'est la coustume des Portugais lors qu'ils sont en peril de faire ainsi des vœus ; mais ce qu'il y a de mauuais en cela, c'est qu'ils sont fort paresseux, & ne veulent s'ayder & trauailler à sauuer leurs vies.

En somme, depuis Lisbone iusques à ces isles nous-nous iugeasmes perdus plus de dix fois, à cause du mauuais vaisseau, & si proches de terre, où le vent de mer nous poussoit auec telle violence, qu'il deschiroit toutes nos voiles. Ce fut le plus grand peril où ie me sois trouué depuis dix ans de mon voyage. Et cela arriue assez souuent, qu'apres plusieurs longs, penibles, & dangereux voyages, on se vient perdre au port, comme l'on a veu plusieurs Vice-Roys, apres auoir volé & desrobé infiniment aux Indes, venir apres perir à leur retour dans le port de Lisbone mesme, eux & toutes leurs richesses.

Isles de Bayōne. Estans donc en fin sur le poinct d'entrer en la baye des isles de Bayonne, en la coste de Galice nous rencontrasmes vn petit nauire qui y entroit comme nous; ce qui nous donna vne grād peur & aprehension, encores que nous fussions assez bien munis de canon & d'armes, & fussions enuiron soixante hommes; Mais ie puis dire auec verité, que les Portugais ne sont pas gens vaillans sur mer, mais si bien en terre. Ils sont bons marchands, mariniers & pilotes, puis c'est tout. Ie suis asseuré que quinze ou vingt hommes François, Anglois, ou Holandois, nous

ssent aisément emportez, & le nauire valoit us de cinq cens mil escus. Le iour d'auparauant vn nauire de corsaires auoit pris vne Carauelle au mesme lieu, & lors que nous entrasmes eſtoient tous deux à l'ancre esdictes isles, là ils deschargeoient ladite Carauelle: mais ils toient d'vn costé, & nous passasmes de l'autre, allasmes pres la ville; qui sont trois ou quatre etites villes dans ceste baye.

Comme nous eusmes donc heureusement is terre le quinziesme iour de Ianuier de l'an il six cens vnze, ie me souuins d'vn vœu que auois faict estant aux Indes, comme i'ay dit, qui stoit, que si Dieu me faisoit la grace d'aller iamais en Espagne, ie ferois le voyage de S. Iacques en Galice. Ce dont ie priois tousiours Dieu e bon cœur estant sur mer, & aussi d'aborder n tout autre lieu qu'à Lisbone pour la crainte ndubitable que i'auois qu'on nous eut retint là risonniers; Et de faict, tous les autres estrangers qui estoient venus des Indes, auoient esté donnez en charge aux Capitaines des nauires de a part du Vice-Roy de Goa; Mais d'autant que ostre nauire s'estoit perdu en la baye de tous es Saincts, le Capitaine du nauire n'estoit plus responsable de nous, & estions en nostre liberté. Mais nonobstant cela, si nous eussions abordé à Lisbone, on n'eut pas laissé de nous arrester prisonniers. Mais il pleut à la bonté Diuine, de nous jetter à sauueté en ces isles de Bayonne, où si tost que nous eusmes moüillé l'ancre, nous y trouuasmes nombre de nauires François, qui estoient à l'ancre aussi pour trafiquer là: & aussi tost qu'ils sceurent nostre arriuee, ils nous vin-

drent voir tous par admiration, & alors no
aprismes d'eux tout ce qui se passoit en Franc
Dont il y auoit dix ans que nous n'auions
certaines nouuelles.

Estans descendus en terre, apres nous est
rafraischis là quelques iours auec ces Franço
& Portugais, & pris congé & remercié les Po
tugais de nostre nauire, & principalement
Capitaine qui me voulut faire courtoisie
quelques pieces d'argent, ie me resolus d'a
ler accomplir mon vœu : Et laissant là mes deu
compagnons, qui n'en voulurent encores par
tir, & que ie n'ay plus veu depuis, ie pris tou
S. Iacques en Galice. seul mon chemin droict à Sainct Iacques, qu
estoit à dix lieuës de là, & passay par la ville d
Ponte-Vedra, qui est assez belle, & fort mar
chande.

Il y auoit là des nauires de Bayonne & de S
Iean de Luz à l'ancre, & me resouuins que i'a-
uois des lettres de leurs compatriotes qui estoiẽ
retenus à la baye de tous les Saincts au Bresil; &
m'estois informé d'eux & de ceux à qui les let-
tres s'adressoient, les ayant heureusement ren-
contrez là ie leur rendis les lettres, & leur dis
toutes nouuelles des leurs, dont ils furent fort
joyeux, & me firent fort bõne chere en leurs na-
uires, où ils me retindrent à coucher ceste nuict
là, & le lendemain apres m'auoir bien traité, me
firent present de quelque piece d'argẽt, puis me
vindrent conduire pres d'vn bon quart de lieuë
hors la ville. Ayant donc pris congé d'eux, & les
ayant bien remerciez du bien & de l'honneur
que i'en auois receu, ie pris mon chemin vers
Compostelle, pour m'y acquiter du vœu que jauois
fait, & y arriuay, par la grace de Dieu, le iour

ſme, & y demeuray trois iours y faiſant mes
uotions. Ie rencontray là ce Flamend ou Ho-
dois dont i'ay tant parlé, qui eſtoit venu de
oa auec no⁹. Ie le trouuay à l'hoſpital fort ma-
le; mais me voyant il voulut prendre courage,
taſcher de s'ẽ venir auec moy en France. Tou-
ſfois il n'eut pas cheminé vn quart de lieuë
rs de la ville, qu'il fut contraint de demeurer,
s'en retourner tant il eſtoit foible, & depuis
n'en ay ſceu aucunes nouuelles.

Ayant donc ſatisfaict à ce qui eſtoit de ma de-
otion à S. Iacques, ie m'en allay à la *Corugne* ou
rugne, qui eſt vne des meilleures villes & ports
 mer de toute ceſte coſte de Galice, à dix lieuës
e là, pour taſcher à y trouuer paſſage en Frãce.

Mais apres y auoir ſejourné trois iours, & n'y
uoir trouué aucune occaſion & commodité de
n'embarquer, i'eus aduis qu'à vn petit port à en-
iron deux lieuës de là, entre la *Corugne* & vne
utre ville nommee *Betance*, y auoit vne petite
arque de la Rochelle du port de quelques tren-
e-cinq tonneaux, chargée d'oranges, & toute
reſte à partir. Ie m'y acheminay auſſi toſt, mais
quand ie fus arriué là, ie trouuay tout le con-
traire, car la barque n'eſtoit encores à demy
chargee, & ne le fut toute de douze iours apres;
Toutesfois voyant n'auoir autre commodité, ie
me reſolus d'atendre, & priay le maiſtre de la
barque de me donner paſſage quand il s'en iroit,
ce qu'il me promit fort volontiers, eſtant faſ-
ché de ne pouuoir partir de quinze iours, &
cela m'afligeoit encores dauantage pour la
deſpence, & que ie n'eſtois pas beaucoup char-
gé d'argent. Toutesfois le bon fut qu'il ne faiſoit

si cher viure là comme en vne bonne ville, aussi que pour lors il s'y faisoit vne des pl[us] grandes pesches que ie vy iamais, & princip[a]lement de sardines les plus belles & gross[es] qu'on sçauroit voir; de sorte qu'on les donno[it] quasi pour rien, & pour vn sol i'en auois pl[us] que ie n'en eusse sceu manger tout vn iour; Au[ec] cela i'alois souuent à la campagne auec le ma[i]stre du nauire, & luy faisois compagnie à all[er] achepter, & faire cueillir ses oranges & citrons. Nous allames deux ou trois fois à *Betance* ensemble, & ne vouloit pas que ie payasse rien en [s]a compagnie.

I'estois aussi chez vn bon hoste & vne hostesse qui me faisoient beaucoup de courtoisie & ne me firent pas payer la moytié de ce que i[e] leur auois despencé. Ayant donc attendu ains[i] dix ou douze iours, ie fus aduerty par le maistr[e] de la barque le soir d'auparauant, pour estr[e] prest à m'embarquer au lendemain; & que ie fisse prouision de quelque chose pour ma despence, car pour mon passage il n'en vouloit rien prendre. Quand il sceut toutes mes aduentures & fortunes il fut bien aise de ceste rencontre, & nous estans embarquez, nous eusmes le vent si à propos que nous ne demeurasmes que trente & six heures à passer de là à la Rochelle, où grace à Dieu, nous arriuasmes heureusement le cinquiesme iour de Feurier, & alors loüant Dieu de tout mon cœur, ie me tins asseuré de pouuoir voir encores vne fois la terre de France, que i'auois tant desiree. Ce maistre de barque qui me passa s'appelloit *Iean Arnoul*, & estoit de l'isle *d'Oleron*; Il s'estimoit fort heureux

Embarquement & arriuee de France.

m'auoir ramené, & me fit fort bonne chere à Rochelle, ne voulant iamais que ie prisse au-e logis que le sien, & se tenoit bien glorieux, e me faire voir aux principaux de la ville, & à s amis qui me caresserent fort & me firent eaucoup d'honneur. Ayant demeuré quelques urs là, ie pris congé de luy, & pris le chemin e la ville de Niort, là où se deuoit tenir la foire, ù ie trouuay force marchans de mon pays na-l, qui est la ville de Laual en Bretagne, où ie 'en retournay auec eux, & y arriuay le seziesne iour de Feurier, l'an mil six cens & vnze; Dont Dieu soit loüé.

Loüange à Dieu.

TRAITE' ET
DESCRIPTION DES
Animaux, arbres & fruicts des Indes Orientales.

DESCRIPTION FORT particuliere de l'Arbre admirable, qui porte la noix d'Inde appellée Cocos, qui seul produit toutes commoditez & choses necessaires pour la vie de l'homme.

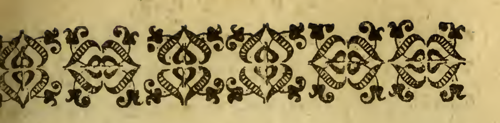
Aduis pour ceux qui entreprennent le voyage des Indes Orientales.

Auec vn Dictionaire de la langue des isles Maldiues.



A PARIS,
Chez SAMVEL THIBOVST, au Palais en la galerie des Prisonniers.
ET
Chez la veufue REMY DALLIN, au mont S. Hilaire, ruë des sept Voyes, à l'image S. Hilaire.

M. DC. XIX.
Auec Priuilege du Roy.



A
M^RE GVILLAVME LVSSON, CONSEILLER DV ROY EN SES CONſeils d'Eſtat & Priué, & premier Preſident en ſa Cour des Monnoyes.

MONSEIGNEVR,

Ie puis loüer Dieu entr'autres choſes de ce que de tant de maux & calamitez que i'ay ſouffert en mon voyage des Indes, il m'en eſt reuenu ce bien à mon retour, que ce m'a eſté vne occaſion d'entrer en la cognoiſſance de pluſieurs perſonnes d'honneur & de merite. Entre leſquels vous eſtes l'vn des premiers, dont l'eſprit eſtant porté à toutes choſes loüables & vertueuſes, non ſeulement auez pris plaiſir au recit que ie vous en faiſois, & en auez fait eſtime, & meſme m'auez excité & encouragé à le mettre par eſcrit, & approuué mon ou-

urage pour estre donné au public. Et qui plus e vous m'auez encor de vostre grace aßisté tell ment en mes extremes miseres & affliction que ie puis dire apres Dieu, vous estre redeual de la vie mesme, & de ce qu'encores ie respir Cela m'a rendu tellement vostre obligé que ie n me sçaurois iamais acquiter, si ce n'est que vou daigniez receuoir ce peu qui est en moy de gra titude, bonne volonté & affection à vostre ser uice, que ie suis resolu de tesmoigner par tout e en toutes occasions. A cest effect, ie vous fais of fre de ce petit Traité que i'ay separé du reste d mon Histoire, afin de faire voir mieux à propos, & auec moins de confusion ce qui est de plus exquis & singulier aux regions loingtaines où ie me suis rencontré. Enquoy paroissent les effects admirables de la prouidence diuine, qui a diuersement desparty ses biens & ses graces, selon la diuersité des terres. Il vous plaira donc le receuoir en bonne part, comme procedant de celuy qui de cœur autant que par deuoir & obligation se recognoist,

MONSEIGNEVR,

Vostre tres-humble & obeïssant seruiteur, François Pyrard.



TRAITE'

ET

DESCRIPTION DES ANIMAVX, ARBRES, ET fruicts des Indes Orientales, obseruez par l'Auteur.



OMBIEN que plusieurs ayent escrit amplement de la nature, forme, & façon de plusieurs animaux à nous incogneus, & des arbres & fruicts des Indes Orientales: Toutesfois les ayant veus [&] cogneus si particulierement, comme i'ay [fa]ict, & pendant vn si long temps; les ayans [p]our la pluspart, non seulement veus & maniez [v]ne fois, mais aussi par plusieurs infinies, & [v]escu d'icelles, i'ay pensé estre obligé d'en mettre par escrit, ce qu'vne si longue experience [m]'a apris, m'asseurant que peut-estre, aucun n'en [a]ura si particulierement obserué la nature.

Chapitre I.

Des Elephans & des Tygres.



L'Elephant est l'animal le pl grand de tous les autres, & qui plus de iugement & cognoissanc De sorte qu'on le diroit auoir que que vsage de raison, outre qu'il e infiniment profitable & de seruice à l'homm S'il est question de monter dessus, cest anim est tellement souple, obeïssant & dressé, pou se ranger à la commodité de l'homme, & qua lité de la personne qui s'en veut seruir, que s pliant bas, il ayde luy-mesme à celuy qui veu monter dessus, & le soulage auec sa trompe.

Sur toutes choses cest animal ayme à estr loüé & caressé, & ce faisant il s'humilie : & neantmoins sa force est si grande, qu'elle ne s peut presques recognoistre sinon par l'expe rience. I'en ay veu vn porter auec les dents deu canons de fonte, attachez & liez ensemble pa des cables, pesants chacun trois milliers : il les enleuoit seul, & les porta l'espace de cinq cens pas. I'ay veu aussi vn Elephant tirer des nauires & galeres en terre, ou les mettre à flot. C'est vne chose admirable de la nature de ces Elephans, qui sont si obeïssans qu'on leur faict faire tout ce que l'on veut, pourueu que l'on les prenne de douceur.

Par toute la contree de Malabar, & mesme Royaume de Dealcan, ou Decan, i'ay remar-é qu'il n'y a que les Nayres qui domtent & priuoisent cest animal, & i'ay veu en Calecut s petits garçons Nayres, estre tousiours au-es des petits Elephants, les caresser & mener & là, & comme s'accoustumer auec eux; esme il n'y a que des Nayres qui les gouuer-nt, leur donnent à manger, & les menent par ville, & par tout où quelqu'vn auroit à faire: r autre personne n'en sçauroit venir à bout, n'oseroit en approcher. Quand il est conduit r son Nayre, il n'y a rien de si doux, & si trai-able: il fait tout ce qu'on luy dict, il caresse ux qu'on luy monstre, reçoit toutes sortes de ersonnes à monter sur luy, estend sa trompe, ont il se sert comme d'vne main, & l'ayde à onter, ou si c'est vn petit enfant, l'enleue auec elle sur son dos. Que si le Nayre n'y est, il n'y personne si hardy qui l'ose aborder, autre-ent il le tueroit. Il porte sur le nez vne grande ompe fort longue, qui est comme vn boyau, u'il manie çà & là, & s'en sert comme d'vne ain pour porter son manger à sa bouche, ou our autre affaire; mais au demeurant telle-ment fort, qu'il prend vn homme auec, & l'en-eue infiniment haut, puis le laisse tomber en pieces, & ainsi sont supliciez les malfaicteurs en Calecut: Et mesme on m'a dit qu'il y en auoit n en Goa, il y a quelque temps qui tua plusieurs personnes de ceste sorte en allant par la ville, encor qu'il eust vn conducteur: & de verité 'en ay veu plusieurs desquels on ne pouuoit pas approcher, quoy qu'ils eussent leur Nayre,

comme se rencontrans de plus fiere nature.
Quand on les mene à la guerre, on leur a
che à leur trompe vne espee, auec laquelle
coupent tout ce qu'ils rencontrent. I'en ay
diuers ausquels on en auoit ainsi attaché
plaisir, & les leur ay veu manier çà & là bien
rieusement. Ces animaux ne mangent point
chair, non pas mesme les sauuages, mais viu
seulement de branches, rameaux & feüilles d
bres, qu'ils rompent auec leur trompe, & m
chent le bois assez gros. Ceux qui sont priu
sont fort delicats en leur viure, & leur faut ba
ler du ris bien cuit, & accõmodé auec du beu
& du sucre, qu'on leur donne par grosses pelo
tes, & leur faut bien cent liures de ris par ch
cun iour; outre qu'il leur faut bailler des feüi
les d'arbres, principalement de figuier d'In
(que nous appellons *Bananes* & les Turcs *Plai*
tenes) pour les rafraischir. C'est, ie croy, la ra
son pour laquelle il n'y a que les Roys qui e
ayent, pour le grand coust & entretien, & e
cela paroist la magnificence & puissance de
Roys en ce pays là, d'en nourrir beaucoup: ca
tel animal leur est de grand vsage, mesme e
guerre. I'en ay veu quantité au Roy de Calecut
Le Roy de Bengala en a dix mil, & le grand Mo
gor, autrement appellé *Acoubar*, qui veut dire *l*
grand Roy, en nourrist, (à ce que i'ay apris de plu
sieurs Indiens & autres qui ont esté à sa Cour)
iusques au nombre de trente mil.

Au surplus, c'est chose fort remarquable, que
cest animal ne couure iamais la femelle, en quel-
que chaleur qu'il soit, tant qu'il verra du mõde.
Quelques-vns veulent dire qu'ils n'ont point

joincture aux jambes, & qu'ils ne se cou-
ent point, ce qui est faux, car ils se plient, &
couchent comme ils veulent. Ie n'en diray
uantage, par ce que plusieurs en ont assez es-
t.

Quant aux Tygres, il y en a grande quantité *Tygres.*
Indes, & y sont plus communs que ne sont
les loups. C'est vn animal fort furieux, &
l-faisant, qui ne s'enfuit pas des hommes, s'ils
sont en bien grand nombre, mais au contrai-
, les cherche, & les assaut pour les deuorer.
façon que tous portent des armes pour s'en
fendre, encore se trouue-il iournellement
aucoup d'hommes qui en sont deuorez. Les
oys prennent fort grand plaisir à la chasse de
s Tygres, pour en descharger le pays, & deli-
er les pauures gens: aussi que par là ils cognois-
nt, & esprouuent la vaillance & hardiesse de
ur Noblesse. Les Nayres ne font autre chose
e de les chasser, & la pluspart les combattent
ec l'espee & la rondache, (ce qui n'est pas sans
nger, car c'est vne hardie & furieuse beste) &
s ayants tuez, les trainent deuant le Roy en
and honneur & triomphe. I'en ay veu plu-
eurs les amener ainsi, & beaucoup qui en es-
oient bien blessez. Ces Tygres sont de la hau-
ur d'vn mastin, mais plus longs, la teste grosse,
essemblante à vn chat. La peau en est fort belle,
oute marquetee de blanc, noir, & roux. Ils vi-
ent de chasse & de proye, & ayment fort la vo-
ille.

CHAP. II.

Des Crocodilles & Tortuës.

Crocodilles.



L y a grande quantité de C codilles és riuieres de l'isle d Laurens, & de la coste de B gala, & terres de *Malabar*, & Guinee & Angole.

Les Crocodilles se nourriss en l'eau douce, sont fort grands, couuerts d' cailles, & pour ce difficiles à tuer, mais ils le ventre tendre, & facile à percer. Ils ont v odeur de musc, ce que nous recogneusmes ceux que nous tuasmes en l'isle de S. Lauren car aussi tost qu'ils estoient frapez, tout l'air estoit embausmé comme de musc, & la co mesme en auoit aussi l'odeur. Ceux qui en o mangé disent que la chair est fort delicate, bonne. Pour moy ie n'en goustay iamais, n'ay eu enuie d'en taster. La gueule est ga nie de dents fort aiguës, & les dents de desso passent, & transpercent la machoire de dessu qui est toute troüee par l'endroict où passe ces dents, & est celle qui se meut.

Tortuës. Les Tortuës flottent sur l'eau pour s'eschau fer au Soleil, & s'en voit de si grandes, que l'e caille suffiroit à couurir vne petite case, & pau ure maison, & est capable de tenir assis dix per sonnes, & plus. Il y en a grãde quantité aux Mal

diues

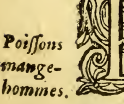
ıes, & ſe void pluſieurs petites iſles qui ne
ıt habitees d'autres animaux que de ces gran-
s Tortuës, dont elles ſont couuertes. Quand
us fuſmes arriuez aux Maldiues, nous en priſ-
es vne grande qui auoit cinq ou ſix cens œufs
os comme jaunes d'œufs de poulles. Nous la
nes cuire en de l'eau douce, & en mangeaſ-
es; & veſcuſmes trois ou quatre iours, quaran-
perſonnes que nous eſtions, n'ayans autre
oſe que cela à manger. Cela a la chair fort
aſſe, & delicate comme du veau: Mais la man-
ant ſans pain & ſel, & autre appareil, beau-
up en furent malades: & moy en mon parti-
lier, ie m'en trouuay fort mal, vomiſſant ſans
ſſe juſques au ſang. De l'eſcaille, les Inſulaires
en ſeruent pour faire des rondaches, & diuers
eubles & commoditez.

Aux Maldiues il y en a vne autre eſpece de plus petites, qui neantmoins ont trois ou qua- e pieds de diametre, plus ou moins. L'eſcaille t tannee, tirant partie ſur le noir, partie ſur le ouge fort lice, eſclatante & façonnee ſi admi- blement, que c'eſt vne infiniment belle choſe, ue de la voir quād elle eſt polie. C'eſt pourquoy lle eſt tant recherchee de tous les Indiés, Roys, rands Seigneurs & riches perſonnes, princi- alement de ceux de Cambaye & Surrate, qu'ils n font des coffres & caſſettes garnies d'or & 'argent; des braſſelets, & autres ornements de neubles: il n'en croiſt qu'aux Maldiues, & aux ſles Philippines ou Meniles, & c'eſt vne des onnes marchandiſes qu'on enleue. C'eſt choſe dmirable que de la nature & dureté de vie de eſt animal. Car ces Inſulaires les ayans priſes *Tortuës des Maldiues.*

les approchent du feu, puis ils en tirent l'esc
le : ceste escaille estant tiree & separee d'au
ques la Tortuë par pieces, dont les plus gran
& espesses sont les meilleures, & mieux v
duës, car elles ne se leuent pas tout d'vne pie
comme les Tortuës communes; apres ils rem
tent la Tortuë dans la mer, qui est encores tou
viue, & elle refait vne autre escaille, estant d
fendu de les tuër. Ioint qu'ils ne mangent iam
d'aucune espece de Tortuës, parce, disent-i
que cela a quelque conformité, & approcl
auec l'homme.

CHAP. III.

Des Poissons de la mer Indique, & spe cialement de ceux des Maldiues.



Poissons mange-hommes.

A mer qui est sous la Zone Torrid
porte des poissons estranges, & for
differens de ceux de nos mers. Mai
entr'autres c'est chose merueilleus
de certains poissons, qui mangen
& deuorent les hommes. Aux Maldiues il y en
a beaucoup, parce que la mer estant basse, ils s'y
ayment, & s'y rangent en grande quantité. Ce
poisson est fort grand, long de neuf ou dix
pieds, gros à proportion, plus que la brassee
d'vn homme, il n'a point d'escailles, mais est
couuert d'vne maniere de cuir de couleur noi-

tre, blanc ſous le ventre, non toutesfois de
dureté & eſpaiſſeur de la Balene. La teſte eſt
nde, haute, & bien large, garnie de quantité
grandes dents poinctues, à pluſieurs rangs.
s habitans des Maldiues en ſont fort incom-
odez : car ces animaux les viennent deuorer
and ils peſchent, ou ſe baignent, ou au moins
ır tronçonner les bras ou les jambes. On
id là vn grand nombre de peuple, dont les
s ſont eſtropiez d'vne jambe, qui d'vn bras,
ii d'vne main, ou autrement bleſſez en quel-
ıe partie du corps, de la morſure de tels poiſ-
ns. I'en ay veu beaucoup en ces iſles des Mal-
ues ainſi mal-traittez, meſme j'ay veu prendre
ces poiſſons, & trouuer dans le ventre des
embres d'hommes tous entiers. Il en aduient
nſi iournellement des inconueniens, parce
ı'ils ſont d'ordinaire à ſe baigner, & lauer en la
er. Vne fois ie penſay eſtre deuoré d'eux paſ-
nt d'vne iſle en autre, par vn trajet bien petit.
eux des Maldiues m'ont aſſeuré que ces poiſ-
ɔns allans en trouppe, ont pluſieurs fois atta-
ué des petits bateaux & nacelles de peſcheurs,
ɛs ont reuerſees, & deuoré les hommes. Il n'eſt
as arriué pendant que j'y eſtois, mais pourtant
ɔus me l'ont rapporté cõme choſe certaine : ils
iſent que Dieu leur enuoye tels animaux pour
es punir de leurs fautes, & les nomment *Pai-
nones*. Il y a auſſi d'autres poiſſons plus petits ap- *Tuberõs.*
ɔellez par les Portugais *Tuberons*, leſquels ont la
eſte large & ronde, la gueule fort grande, ayans
quantité de dents à pluſieurs rangs, auſſi ils ſont
couuerts de cuir ſans eſcaille, comme les pre-
cedens, & ainſi comme eux mangent la chair

humaine, & deuorent ou estropient ceux q
nagent ou se baignent en la mer. Ils se trouue
par toutes ces mers-là, & suiuent quelquef
les nauires pour y attendre de la proye, jusqu
à manger des chemises ou linceuls qu'on lai
tremper en la mer. C'est chose admirable qu'
ont tousiours autour d'eux des petits poisson
qui ont la peau noire & rude sous le ventre,
par cet endroit plus rude, se collent contre le t
beron, & ne peuuent estre deuorez par luy.

Poisson des Maldiues. Les Maldiues sont autant remplies de poi
son de diuerses sortes, que lieu du monde. Le
habitans en sont fort frians, & ne mangent qu
des meilleurs & plus delicats, sans se soucier de
autres. Il y a vn petit poisson d'vn pied ou enui
rõ, quarré à quatre carnes, couuert d'vne escaill
toute d'vne piece, si dure qu'il faut vne hach
pour la rompre, ayant seulement le bout de l
queuë remuant pour luy seruir de gouuernail
l'escaille est de couleur jaunastre, comme mar-
quetee d'estoilles noirettes. C'est pourquoy
aucuns l'appellent le poisson estoillé. C'est le
plus delicat manger qu'on sçauroit voir, la chair
est blanche, ferme, sans aucune areste, & diroit-
on que ce seroit de la chair de poulets, tant elle
est bonne. On y void force rayes infiniment
grandes, de six à sept pieds de large, ils n'en font
pourtant aucun compte, & n'en mangent ia-
mais, n'estimans pas ce poisson assez bon, quoy
qu'en ayant mangé, ie l'aye treuuee aussi bonne
que celle d'icy. Mais c'est que, comme j'ay dit,
ils sont si friands & delicats, & en ont vne quan-
tité si admirable, qu'ils ne daigneroient man-
ger de la plus-part des poissons qui sont comme

noſtres, & qu'on mange en ce païs, parce
'ils ne les trouuent pas aſſez bons. Seule-
ent de ces grandes rayes ils les eſcorchent, &
la peau ſeiche, & bien eſtenduë, en font des
nbours, & ne ſ'en ſeruent d'autres. Il y a
antité de poiſſons qui ont l'eſcaille dure, des
ncres de toutes ſortes, fort grands, j'en ay veu
uſieurs dont l'eſcaille eſclattoit de diuerſes
uleurs, qui eſtoient fort agreables à la veuë.
e ces cancres il y en a vne eſpece, comme celle
e les mariniers appellent *Crabes*, qui ſont
ondans aux Maldiues, & de groſſeur eſtran-
, qui vont & en mer, & en terre, où ils font de
andes cauernes pour ſe retirer. I'en ay veu
nt les ſerres eſtoient plus groſſes que les deux
ings. Il y a des iſles qui en ſont toutes pleines,
font de l'ennuy & de l'incommodité aux ha-
tans, parce que bien ſouuent ils les bleſſent,
ır attrapant les pieds auec les ſerres, & n'oſe-
it-on aller en pluſieurs iſles la nuict pour ce-
car ils ſortent tous hors, & empliſſent tout.
il m'eſt ainſi arriué, d'en eſtre bleſſé allant de
ıict. Ces peuples reçoiuent auſſi de l'incom-
odité d'vne autre ſorte de gros poiſſon tout
uuert de dures pointes d'areſtes comme des
eiſnes, longues de quatre doigts, & n'y a au-
ne place ſur le poiſſon qu'il n'y en ait. Quand
vont peſcher, il arriue ſouuent que quel-
'vn marche deſſus, ou paſſe aupres, & ſe four-
dans les pieds ces picquerons, leſquels ils
ennent fort venimeux.

La mer eſt en ces quartiers-là pleine de cou-
uures ou ſerpens de mer, qui mordent ceux
ı'ils rencontrent. Quant aux poiſſons volans,

ils se trouuent par tout sous la Zone Torride, principalement enuiron la ligne equinoctia Outre ceux que j'ay veu en la mer comme no allasmes, j'en ay aussi veu beaucoup aux M diues. En ayant parlé en la description de m voyage, ie ne repeteray icy ce que j'en ay crit.

Au demeurant, j'ay esté estonné de voir ta de sortes de diuers poissons à nous incogneu grands & petits de toutes façons, dont il y er qui se trouuēt enrichis de belles couleurs, d'au tres esclatans, comme s'ils estoiēt couuerts d'o Bref, vne si grande diuersité, qu'on ne peut qu admirer, & recognoistre que les merueilles c nostre Createur paroissent plus en la mer qu'e aucune partie de ses œuures.

Chapitre IV.

Des Perroquets, & d'vn oyseau admirable qui naist en la Chine.

Perroquets.



OVTE l'Inde, l'Afrique, le Bresil, & les isles qui en despendent sont remplies, entre plusieurs autres sortes d'oyseaux, de Perroquets en grand nombre, & de toutes façons. Les vns ont le plumage gris & violet, qui se trouuent en l'isle de sainct Laurens, & sont bons à manger, de mesme goust que les ramiers, nous en mangeasmes

aucoup lors que nous y sejournasmes. Les
is gros Perroquets verds, qu'on apporte icy,
ennent de la Guinee, du cap Verd, & du Bre-
. Ceux des Indes sont verds, & plus petits,
iis fort gentils, & parlans bien proprement.
s'y en trouue de fort gros tous blancs. On
id aussi de petits Perroquets qui ne sont pas
us gros que des passereaux. Au Bresil il y en a
tous rouges, ou tous jaunes, & ainsi de diuer-
s couleurs seules, & sont aussi beaucoup plus
os que les autres. Quant aux aigrettes, elles
ntent la mer, & en void-on en grande quan-
é sous la Zone Torride.

Aigrettes.

Estant aux isles des Maldiues, il se trouua vn
ysêau qui aborda en vne isle, de prodigieuse
rme & grosseur. Il est haut de trois pieds, le
orps gros au possible, plus qu'vn homme ne
sauroit embrasser: le plumage est tout blanc
omme vn Cygne, les pieds sont plats comme
ux oyseaux qui nagent, le col est long d'vne de-
nie brasse, le bec long d'vne demie aulne, le des-
us a au bout vne maniere d'ongle crochu, le
essous est beaucoup plus large que le dessus,
uquel pend vne grande poche fort capable, de
ouleur jaune doré, ressemblant à du parche-
nin. Le Roy fort estonné d'où pouuoit venir
est animal, & quelle estoit sa nature, & s'en en-
querant à tous ceux qui venoient d'autre part,
qui ne luy en pouuoient donner resolution: en
fin il arriua certains estrangers qui luy aprirent
que cest animal estoit particulier à la Chine, & ne
naissoit que là, que les Chinois s'en seruoiét pour
prendre du poisson, car cest animal va sur l'eau
cóme les autres oyseaux de riuiere, & fort lon-

Oyseau merueilleux.

guement. Il prend du poiſſon induſtrieuſ ment, & en emplit ſa grande naſſe ou poche q luy pend du bec de deſſous, laquelle eſt ſi gra de & ſi capable, qu'il y peut tenir pluſieurs po ſons de deux pieds de large chacun. Ce que Roy ayant entendu, fut grandement eſmerueil comment il eſtoit poſſible que ceſt oyſeau fu venu ainſi ſeul de la Chine, diſtant de plus de m deux cens lieuës. Il en voulut donc voir l'exp rience, & luy faiſoit quelquefois attacher & ſe rer le col, luy laiſſant ſeulement pour reſpirer afin qu'il n'aualaſt pas le poiſſon, mais rappor taſt ſa poche pleine, qui eſt l'artifice dont vſen les Chinois. Ie l'ay veu aller ainſi long-temps ſu mer, & ſ'en reuenir plein de poiſſon. Il va lon guement ſur la mer, & y demeuroit quelquefoi vn iour, ce qui me fait croire qu'il neſt pas im-poſſible qu'il fuſt venu de la Chine, parce qu'i ſ'aime à la mer, & y ſejourne long-temps, & prend du poiſſon pour ſon viure: Ioint qu'il m'a eſté aſſeuré par vne infinité d'Indiens de diuers coſtez, que tel animal ne naiſt qu'en la Chine.

Au Breſil, lors que j'y arriuay ie vis deux animaux fort rares. Ils eſtoient de la forme, hauteur & proportion d'vne petite mule, & toutefois ce n'eſt pas vne eſpece de mule, parce que c'eſt vn animal à part, qui engendre & porte ſon ſemblable. La peau eſtoit admirablement belle, polie & eſclattante comme du veloux, & le poil auſſi court, & ce qui eſt plus eſtrange, c'eſt qu'elle eſt compoſee de petites bandes extremement blanches, & extremement noires ſi proportionnément que juſques aux oreilles, bout de la queuë & autres extremitez, il n'y

oit rien à dire de ceste figure, si bien compas-
e, qu'à peine l'art des hommes en pourroit
ire autant. Au demeurant c'est vne beste fort
re, qui ne s'appriuoise iamais tout à faict: les
uuages sont infiniment furieuses, mangent &
uorent les hommes. On les appelloit du nom
 pays où elles sont *Esure*. Elles naissent en
ngola en Afrique, d'où on les auoit amenees
 Bresil, pour les presenter par apres au Roy
Espagne, & les ayans prises ieunes, & fort pe-
tes, on les auoit vn peu appriuoisees, & pour-
nt il n'y auoit qu'vn homme qui les soignast,
y qui osast en approcher: mesmes peu aupara-
ant que i'y arriuasse, vne qui se destacha d'ad-
enture tua vn palefrenier, & eust deuoré le
orps, si on ne l'eust tiré d'entre ses dents. En-
ores celuy qui les traicte, m'a monstré comme
lles l'auoient mordu en plusieurs endroicts,
uoy qu'elles soient attachees fort court. Cer-
ainement c'est la peau d'animal la plus belle
u'on sçauroit voir.

CHAP. V.

Du Poiure & du Gingembre: du Macis, & de la Muscade, du Girofle & de la Canelle.

LE Poiure croist en abondance en Cochin, Calecut, Cananor, Barcelor, & tout du long de la coste de Malabar. C'est de là seulement que les Portugais en en- Poiure.

leuent,& nul autre n'en oseroit acheter en c
quartiers là. Il y en a aussi en grande quanti
en l'isle de Sumatra,& en Iaua, où les Arabe
& tous autres Indiens, & depuis quelques a
nees les Holandois & Anglois, & tous autr
qui nauigent,contre la volonté du Roy d'Esp
gne en prennent,& s'en fournissent: il est pl
gros & plus pesant que celuy de Malabar, ma
les Indiens l'estiment d'auantage, les Portuga
toutesfois vantent le leur, & disent qu'il a pl
de force. Il y en a de trois especes,noir, blanc &
long. Pour le long il croist en Bengala, au Bre
sil,& en la Guinee.

Mais pour le poiure noir & blanc, il est d
mesme forme, & prouient d'vne plante ou ar
bre qui est semblable au lierre, & le plante-l'o
au pied d'vn autre arbre: en croissant il s'entor
tille, & va grimpant iusques au haut de l'arbre
comme si c'estoit de la vigne,du houblon, lier-
re, ou tel autre arbre rampant. La feüille en es
semblable à celle de l'oranger. Le fruict vien
par petites grappes longuettes,& en somme ce-
ste grappe ressemble à des groizelles rouges. Au
commencement il est verd,prest à meurir il rou-
gist, & en seichant il noircist. L'on le cueille au
mois de Decembre & Ianuier.

Gingembre. Quant au Gingembre il est plus commun que
le poiure, & vient par toutes les Indes, & mes-
mes au Bresil, & en l'isle de sainct Laurens. Ie
n'ay esté en lieu des Indes que ie n'y aye veu du
Gingembre. Le Roy d'Espagne defend d'en ap-
porter quantité, par ce que si l'on en apportoit
en abondance, cela empescheroit la vente de

on poiure, d'autant que beaucoup se contente-
roient de ceste espice.
C'est vne racine qui se nourrist en la terre
comme la plante de l'Iris. Les Indiens en font
grande quantité de conserues.
La Muscade & le Macis ne naist qu'en l'isle
de Banda, qui est distante de 24. lieuës des Mo- *Muscade.*
luques, mais il y en a telle quantité, qu'on en
fournit le monde. La Muscade meurist trois fois
l'an, sçauoir en Auril, Aoust & Decembre, celles
d'Auril sont les meilleures. L'arbre semble à
peu pres celuy du Pescher, le fruict est couuert
d'vne escorce ou peau fort espesse: elle s'ouure
estant meure comme vne noix, & paroist la noix
de muscade auec vne autre escorce, qui est le
macis de couleur rouge, en seichant le ma-
cis se separe, & deuient de couleur d'orange,
qui est d'vne grande vertu, pour fortifier & es-
chauffer l'estomac, chasser les ventositez, & fai-
re digerer les viandes.
Le clou de girofle ne croist qu'aux Moluques:
les fueilles ressemblent à celles du laurier: Le *Girofle.*
bois de l'arbre, ensemble les fueilles ont à peu
pres vn mesme goust que le fruit, ou peu s'en
faut. Tout autour de l'arbre il n'y vient aucune
herbe, par ce que les racines sont si chaudes,
qu'elles attirent toute l'humidité. On a faict
preuue que mettãt vn sac de clou de girofle des-
sus vn vaisseau plein d'eau, l'eau se consomme
& diminuë, sans toutesfois que le clou empire.
La fleur du girofle s'espanoüist, & en s'espa-
noüissant elle est blanche, puis apres elle jau-
nist, & en fin elle deuient rouge, c'est lors que
le clou s'engendre dans la fleur, & que l'odeur

en eſt plus forte & meilleure. Et lors c'eſt plus ſouëfue,&admirable odeur qu'on ſçauro imaginer : eſtant là lors de la force de ces fleur on euſt dict que l'air en eſtoit tout embaulmé.

Le clou eſtant meur, il tombe en terr On le ſerre, & le trempe en de l'eau de me puis on le faict ſeicher deſſus des clayes, ſou leſquelles on faict du feu, qui rend de la fu mée, laquelle noirciſt le clou auparauant for rouge.

Canelle. La Canelle ne vientqu'en l'iſle de Ceylan,où i y en a ſi grande abondance, que la pluſpart du pays en eſt couuerte, comme icy de bois taillis ou foreſts. L'arbre en eſt comme celuy d'vn oliuier, & la fueille comme celle du laurier, il porte vne fleur blanche, & vn fruict de la forme de l'oliue meure.

Il y a deux eſcorces, la premiere ne vaut rien, la ſeconde c'eſt la vray canelle qu'ils fendent ſur l'arbre,& l'y laiſſent ſecher,puis eſtant ſechée ils la tirent, & ne laiſſe pas d'en reuenir d'autre deux ou trois ans apres, ſans que l'arbre en reçoiue dommage.

Cet arbre vient aucunement ſans eſtre planté, & y a ſi grande quantité de canelle,que la liure ne vaut pas ſix deniers ſur le lieu.

Chap. VI.

De l'Anil ou Indigue, du Musc, de l'Ambre gris, du Benjoin, du Sandal, & bois d'Aloes.

L'*Anil* autrement appellé *Indigo*, vient seulement au Royaume de Cambaye & Surrate. C'est vne herbe qui croist comme le romarin, & procede de semence : lors qu'elle se cueille on la [s]iche, & on la remouïlle par plusieurs fois, & [a]utant de fois on la fait resseicher, iusques à ce [q]u'elle deuient bleuë. On en faict fort grand [es]time pour la teinture, & c'est l'vne des meil[le]ures marchandises des Indes. *Anil.*

L'ambre gris prouient de la mer, & principa[le]ment sous la zone torride, i'en ay veu grande [q]uantité aux isles des Maldiues, qui se trouue [su]r le bord de la mer. Tous ceux du pays où i'ay [es]té ne sçauent au vray d'où il vient, & comment [c]omme il croist. Seulement sçait-on bien qu'il [v]ient de la mer. *Ambre gris.*

Le Musc vient de la Chine seulement. Il pro[c]ede d'vn petit animal de grandeur d'vn chat. [P]our en tirer le musc ils tuent cest animal, & le [b]risent du tout dans sa peau, en laquelle ils le [l]aissent pourrir; & estant pourry, ils en font de [p]etites bourses qu'ils remplissent de la chair *Musc.*

minse & hachee menu, & le vendent. Les Chi-nois en font grand trafic, & le sophistiquen & meslangent, comme toute autre chose qui sort de leurs mains. De maniere qu'on n'en voi point de pur & naturel.

Ciuetes. Des Ciuetes il y en a par toutes les Indes en grande quantité.

Benjoin. Le Benjoin prouient, comme toute gomme d'vn arbre fort haut: aussi est-ce vne gomme fort aromatique. Elle croist principalement Malaca, & en Sumatra.

Sandal. Le Sandal blanc, c'est vn arbre qui croist é Indes, & y en a grande quantité en l'isle sainct Laurens: il y a aussi du sandal rouge. Les Indiens s'en seruent pour se froter le corps, afin de se faire sentir bon, & pour se rafraichir la peau lors qu'ils ont chaud. L'arbre ne porte aucun fruict.

Aloës. Il y a deux sortes de bois d'Aloës aux Indes: l'vn qui est appellé par les Indiens *Calamba*, & l'autre qu'ils appellent *Garoa*. Les Indiens se seruent de ces bois pour s'en froter le corps, & en faire des parfums.

CHAP. VII.

Des Tamarins, de la Casse, & des Mirabolans.

Tamarins. Es Tamarins il y en a par toutes les Indes en grande quãtité, sont arbres fort hauts comme Poiriers, & plus, qui ont du fruict ressemblant à vne gousse de febue, de

quelle se seruent les Indiens pour verjus à
ettre au potage, & du bois ils en font du feu.
ela est aussi fort laxatif.

L'arbre de la Casse est ressemblant à vn Poirier, *Casse.*
ais il a la fueille plus longue, il porte vne fleur
une de bonne odeur. Il est en fleur au mois
e Septembre: puis il produit des gousses lon-
ıes de couleur verte, mais comme elles meu-
ssent, elles noircissent. Les Indiens n'en font
ıcune estime. Ces arbres viennent d'eux mes-
ıes, sans estre semez ny labourez. Lors que la
ısse est meure, qui est au mois de Ianuier, elle
ɔmbe, & en ce temps-là l'on differe de manger
e la chair des bestiaux, comme vaches & mou-
ɔns, d'autant que ceste chair cause du flux de
entre & dissenteries, à cause de la casse qui est
ıxatiue que ces bestiaux mangent, la trouuants
ɔmbee en terre. La terre de Dealcan en est
emplie, i'en ay veu autour de Goa seule-
ıent.

Aux Indes se trouuent des mirabolans, qui
ɔnt arbres comme des Pruniers, dont y en a
rande quantité à Cochin & à Calecut. Le fruict
n est comme des prunes. C'est vn fruict fort
elicat, dont on faict aussi bien des conserues &
onfitures.

Chap. VIII.

De l'arbre Triste, de l'Ebene, du Betel & de l'arbre de Coton.

Arbre triste. L'Arbre qui prouient aux Indes Orientales, qu'ils appellent *Triste*, est ainsi nommé, par ce qu'il ne florist iamais que la nuict. Lors que le Soleil se couche, l'on ne void aucunes fleurs sur l'arbre: toutesfois demie heure apres que le Soleil est couché souz l'orison cet arbre deuient tout flory, & incontinent que le Soleil vient à se leuer les fleurs tombent sans qu'il en demeure aucune. Il est de la grandeur du Poirier. La fueille aproche celle du laurier, fors qu'elle est vn peu dechiquetee. La semence sert pour mettre aux potages, car il les colore comme le safran, & l'eau qui distile de ces fleurs sert contre la maladie des yeux.

Ebene. L'arbre de l'Ebene est de la grandeur d'vn Oliuier, ayant la fueille de la forme de celle de saulge, & porte vne fleur blanche comme d'vne rose. Le bois en est fort dur, il y en a grand nombre en Mozambic, & est la meilleure. Il y en a aussi grande quantité en l'isle saincte Helene, non pas si bon, se trouuant plein de nœuds.

Betel. Le Betel est vne plante qu'on met au pied des autres arbres, qui les embrasse tout ainsi que faict le poiure ou le lierre, la feuille en est grande comme celle du plantain, mais plus dure & espaisse, & pleine de petites nerueures ou filamens.

mens. Il y a en grande abondance és Indes
rientales, & principalement és isles des Mal-
ues,par ce qu'ils le cultiuent tous fort curieu-
ment. Les Indiens en vsent fort, & tous masſ-
ient ceste fueille presque continuellement, la
ieslant auecques vn peu de chaux (faute de co-
uille de mer & d'escaille d'huistre) qu'ils nom-
ient *Onny*, & du fruict qu'ils appellent *Arequa*,
our diminuer l'amertume. C'est aussi ce qui
ause la couleur rouge qui prent en le masch̄at.
ls disent que c'est pour la santé qu'ils en vsent,
: qu'ils ne viuroient pas autrement,par ce que
este fueille est fort chaude, & ayde à la dige-
ion, & pour ce ils en maschent à toutes heu-
es, & en ont en la bouche,fors en dormant. Au
emeurant, le goust en est bon, & de bonne o-
eur,qui faict auoir bonne haleine:de sorte que
n homme ne voudroit pas baiser vne femme,
la bouche ne luy sent le betel, ny de mesme la
emme l'homme; & à la verité c'est vne bonne
deur & fort agreable; & d'auantage il prouo-
que,& excite à l'amour & aux plaisirs de Venus:
nais encore qu'il soit chaud, ce neantmoins il
afraichit la bouche, les desaltere, & empesche
le boire continuellement, comme il leur fau-
lroit faire pour la grande chaleur. Apres en
uoir succé le jus,on jette le marc. I'en ay vsé le
emps que i'y ay esté parmy eux, & m'en trou-
ıois fort bien. Il desseche le cerueau & les mau-
ıaises humeurs. Cela conserue tellement la
santé des dents,que ie n'ay iamais veu personne
qui y eust mal, & qui eust perdu vne seule de
ses dents, & la bouche comme corail, mais ils
tiennent cela à beauté, & ont cela en tel hon-

neur, que si aucun estoit entré en vn logis sa luy presenter du betel, il prendroit cela comm vn affront, honte & deshonneur, tellement que quelques amis se rencontrent par les chemin par honneur & signe de bonne chere, ils se pr sentent du betel. Bref, en toutes festes, festi & resiouyssances, c'est la premiere, & plus est mee partie de la bonne chere comme icy bon vin.

L'arbre qui porte le Coton croist de la hau teur des rosiers de ce pays. La fueille en est com me celle de l'erable ; la fleur sort comme de boutons de roses. Et au dedans la fleur estan cheute, le bouton s'espanoüist qui jette le co ton, dans lequel y a vne semence qu'on seme comme nous faisons des pepinieres, & jett continuellement du coton, duquel les Indien se seruent pour faire leurs toiles, & n'en on point d'autres, ny de lin, ny de chanure, comme nous auons en ce pays. Aussi n'en font ils cõpte au prix des delicatesses de ces toiles de coton. Il y a bien vne autre espece de coton qui vient d'vn arbre plus grand que le precedent, & est comme vn Fresne, cet arbre produit certaines gousses pleines de coton, lequel pour estre trop fin, ne sert qu'à mettre, & faire des orillers pour coucher.

Chap. IX.

Des Bananes, ou figues d'Inde, & Annanats.

C'Est vn arbre haut de neuf à dix pieds, fort commun aux Indes, merueilleux & tendre comme vn trou de chou, & toutesfois gros comme la cuisse d'vn homme, ils sont tous couuerts de diuerses escorces les vns sur les autres, comme poireaux, lesquelles estãs ostees, le cueur demeure, comme de la grosseur du bras, & ce cueur sert au potage, les fueilles sont de la longueur d'vne aulne & demie, & de largeur de demie aulne. Les Indiens Gentils se seruent de ses fueilles au lieu de napes & plats pour prendre leurs repas, & ne s'en seruent iamais qu'vne fois. Le fruict est fort delicat & precieux. Les petits enfans en sont nourris pour la plus part comme de boulie, & chacun arbre n'en produit iamais qu'vne fois, & lors on le coupe, puis il jette force rejettõs, chacun desquels produit le mesme fruict par chacun an vne fois. Il y en a grande quantité. Le fruict vient comme vne grappe en laquelle il y a iusques à deux ou trois cens fruicts, & chacun est gros comme le bras, & long d'vn pied, au surplus fort bon & sauoureux, & s'en trouue en toute saison, il est au commencement verd, puis il deuient jaune, & c'est lors qu'il est meur. Ceux des Maldiues en ont de grands vergers tous pleins. Bananes

L'Annanats croist en vne plante fort bass qui ne passe iamais la hauteur de trois ou qua tre pieds, & se garnit par le pied comme vn buis son: les fueilles sont estroites & longues pic quantes & espandues çà & là. Le fruict ressem ble à vn artichaut, ou plustost à vne pomme d pin, fors qu'il est vn peu plus gros. Lors que c fruict est meur, il est jaune, le dedans en es fort tendre, & fort bon à manger. Au haut du fruict il y a vn boucquet de fueilles, lequel estant planté, produit d'autres fruicts, & peut estre quinze iours hors de terre sans se gaster, à cause de sa grande humidité qui se conserue. Ayant couppé ce fruict, & que l'on laissast le couteau sans l'essuyer, il deuiendroit tout rouillé en vne nuict, tant le jus en est chaud & penetrant. Toutesfois quelques Indiens en font du vin qui est comme du citre de ce pays, mais il est meilleur, plus fort & plus chaud.

CHAP. X.

Des Darions, Ramboutans, Iaques & Mangues.

L'Arbre des Darions ressemble proprement à la grandeur d'vn Poirier, le fruict en est aussi gros qu'vn melon, les Indiens estiment fort ce fruict, pour estre l'vn des plus friands, & meilleurs des Indes. A ceux qui ne l'ont accoustumé il est mauuais, & a mes-

me odeur que celle des oignons de ce pays, mais le gouſt en eſt bien plus excellent.

Les Ramboutans ſont des fruicts couuerts d'vne eſcorce eſpineuſe comme eſt la chaſtaigne. Leur couleur eſt rouge, le dedans eſt de la groſſeur d'vne noix, garny d'vn noyau ſemblable à vne amande, & de pareil gouſt, ſur laquelle eſt vne chair ou poulpe qui ſe fond dans la bouche d'vn gouſt fort plaiſant, l'on en faict grand eſtat aux Indes.

Iaques.

Le Iaques, eſt vn arbre de la hauteur d'vn chaſtaigner. Il produit du fruict gros comme des citroüilles. Ce fruict eſt attaché autour du bois de l'arbre, & non à la cime des rameaux & branches, comme tous autres fruicts : on diroit de loing que ce ſeroient des potirons attachez à l'arbre. Le deſſus eſt comme d'vne pomme de pin de couleur jaune. Eſtãt meur le gouſt & ſaueur en eſt fort douce, mais au ſurplus trop laxatiue. Au dedans & parmy le fruict, au lieu de noyau ou pepin, il ſe trouue nombre de chaſtaignes auſſi bonnes & ſauoureuſes que ſont celles de France: & ces chaſtaignes, au contraire de la nature du fruict, les reſtraignent. De ſorte qu'apres auoir mangé du fruict, pour empeſcher qu'il ne face mal, il ne faut manger qu'vn noyau tout cru, & non bouïlly.

Les Mangues croiſſent dans des arbres qui ſõt comme de la hauteur des noyers de ce pays, quoy que les fueilles ſoient plus petites, & plus eſtroites. Le fruict eſt cõme de la forme de prunes groſſes cõme le poing. Il y a au dedãs vn noyau qui ne ſe laiſſe pas nettement. Eſtans meures elles ſont jaunes, & y en a grande quantité aux

Indes, non toutesfois aux Madiues. Quãd elles sont encore vertes, l'on les sale comme nous faisons icy des oliues,dont on se sert toute l'annee. Car ce fruict, comme les Iaques, Ramboutans, Darions, Annanats, ont vne certaine saison, & ne durent tout le long de l'annee, comme les Bannanes,& vne infinité d'autres.

CHAP. XI.

De plusieurs arbres & plantes qui croissent aux Maldiues.

LEs Maldiues sont fort fertiles en toutes sortes de fruicts, & outre vne partie de ceux que i'ay cy dessus descrit, qui y croissent, il y en a plusieurs autres dont i'ay bien voulu faire mention de quelques-vns; pour estre aussi esloignez de la façõ de ceux que nous auons icy, & pour en auoir vsé, & les auoir obserué plus particulierement aux Maldiues qu'autre-part. Car ie ne veux pas dire qu'il n'en croisse quelqu'vns en autre-part de l'Inde, & que ie n'en aye veu aucuns.

Racines des Maldiues. Premierement ie me suis fort esmerueillé,& ay trouué grandement remarquable la nature d'vne maniere de racine particuliere aux Maldiues, dont ils vsent fort en leurs viandes, & l'accoustrent delicatement. Elle croist grosse comme la cuisse d'vn homme. Ils la sement & cultiuent,& ce qui est merueilleux, c'est qu'ils coupent seulement la racine en plusieurs morceaux

rt petits, & les ſement ainſi, de façon qu'el-
ne croiſt point de graine, mais d'vn morceau
la racine: ce qui eſt fort eſtrange, & contre la
ature des autres plantes.

Il y a pluſieurs ſortes d'arbres, les vns por-
ns fruicts, les autres ſeulement des fleurs. De
eux portans fruicts ſont les Cocos, Bannanes,
renades, Limons, Oranges. Des autres arbres
noins cogneus, & qui portent fruict, voicy
eux que i'ay remarquez. Il y a le *Moranque gaſts*,
u'ils appellent en leur langue C'eſt vn arbre
ien grand, dont les rameaux ſont fort eſpan-
us, les fueilles ſont rõdes, fort petites, le fruict
ſt vne maniere de longues gouſſes de febues.
Ces fueilles & fruicts leur ſeruent à mettre au
otage, ce qui eſt fort ſauoureux. Celuy appellé
Congnare, eſt vn autre fort grand arbre bien
ſtendu en rameaux. Ses fueilles ſont rondes, &
uec de petits piquerons, le fruict eſt comme
le petites prunes, d'vn gouſt fort delicieux. On
en faict grand eſtat aux Maldiues, & meſme à
Goa. Ceſt arbre porte du fruict en tout tẽps; &
ainſi comme aux orangers on void les vnes en
fleur, les autres noüees, & les autres meures, ou
demy meures. Le *papos* eſt de moyenne hauteur,
ayant les fueilles fort ſemblables à vn figuier,
ſon fruict naiſt comme le Cocos, non pas atta-
ché aux branches comme les autres arbres, mais
il ſort du haut du tronc de l'arbre au pied des
branches. Le fruict eſt proprement de la forme
d'vne figue, mais bien plus gros, & comme vn
Melon, le dedans reſſemble au Melon, ayant
des trãches marquees ſur la peau, la graine en
meſme endroict, & le gouſt fort approchant.

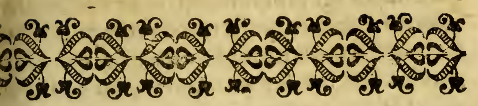
Arbres *des Maldiues.*

Quand il est encore verd ils s'en seruët comn
de la citrouïlle à mettre au potage. Les Portu
gais en ont aucuns, & l'estiment fort delicieu
Il y a vn autre arbre dont la nature est estrang
il s'appelle *Ambou*, & ressemble à vn merlier,
fruict approche de la figure des prunes blan
ches, & est fort delicat & sauoureux; mais il y a v
noyau gros comme vne noisette ou auelaine, le
quel à manger est de fort bon goust, toutesfoi
il fait troubler l'esprit pour peu qu'on en man
ge, car si on en mangeoit beaucoup, cela don
neroit d'estranges accidents de maladie, & con
duiroit à la mort. Ce que ie puis bien cognoi
stre, pource qu'il m'est arriué lors de ma necessi
té, au commencement que ie fus aux Maldiues
d'en gouster, & d'en auoir eu l'esprit troublé
pendant 24. heures. Il y en a vn qui s'appelle
Abegasts, qui produit vn fruict qu'on laisse manger aux oyseaux, mais ils se seruent des racines, pour les teintures dont ils teignent de fort bel incarnat, & neantmoins pour prendre les racines, ils n'abattent pas l'arbre, mais en coupent seulement les racines d'vn costé, puis vont à vn autre, sans que l'arbre en soit pour cela endommagé. Le *Macarequeau* est vn bel arbre, fort haut & estendu, & de grand vsage. Ses racines sont hors terre, longues, grosses, belles, polies, & ne tiennent les racines en terre que par vn petit bout, comme s'il estoit suspendu sur pilotis, & sur arcades, & void-on le iour à trauers. Quand ils ont affaire de quelque bois bien vny, ils coupent de ces racines, & ne laissent l'arbre se soustenir que sur quatre, qui n'en est point endommagé, mais en pousse incontinent d'autres.

a fleur eſt longue d'vn pied, groſſe, blanche &
edoublee, qui jette vne odeur excellente. Le
ruict eſt gros comme vne citroüille, tout rond,
a peau de deſſus eſt vn peu dure, & diuiſee par
uarreaux, & morceaux qui penetrent juſques
u cœur, en maniere d'vne pomme de pin, mais
a difference eſt, que ces quarreaux ſont de fruit
qui ſe leue de ceſte ſorte, & eſt fort excellent. Il
ſt de couleur fort incarnate, le gros du fruict
ne ſe mange point, & eſt plein dedans de pi-
gnons, qui ſont ſauoureux infiniment, & meil-
eurs que ceux d'icy. Les fueilles ſont longues
d'vne aulne & demie, larges d'vn empan, ils les
diuiſent en deux peaux, & y eſcriuent comme
deſſus du parchemin auec de l'ancre. Ce bois ne
ſert à aucun vſage: car il eſt tout humide, po-
reux, & plein de filamens. Il y a grande quantité
aux Maldiues d'vn arbre que les Portugais ap-
pellent Figuier ſauuage d'Inde; qui a la fueille
comme vn noyer, jettant vn petit fruict qui ne
ſert de rien, ſinon qu'eſtant bruſlé ils en tirent
vne huille noire, & en noirciſſent leurs nauires
au lieu de poix & de ſuif. Ce qui eſt admirable
en la nature de cet arbre, c'eſt que les branches,
apres auoir pouſſé en haut, jettent vne petite
racine à la cime, puis ſe courbent naturelle-
ment, & entrent dans terre, d'où elles en produi-
ſent d'autres, & ainſi à l'infiny. De maniere que
cela auroit bien toſt empli vn païs, n'eſtoit qu'ils
les retranchent. Le bois ne ſert qu'à bruſler.

Quant aux arbres à fleurs, il y en a de grands qui ne portent autre choſe que des fleurs qui ſont fort douces & odoriferantes, comme *l'Innapa*, de la fueille duquel eſtant pilee, ceux des *Fleurs.*

Maldiues l'appliquent,& se frottẽt sur les pie
& sur les mains pour se les faire rougir,ce qu'i
estiment à grand' beauté. Ceste couleur ne s'e
va pour quelque lauemẽt qu'on y sçeust appo
ter, jusqu'à ce que l'ongle soit creu , & qu'il so
reuenu vne nouuelle petite peau sur la chair, &
lors (qui est d'ordinaire au bout de cinq ou si
mois) ils s'en refrottent. La fleur s'appellé *Inna
maus*, est fort petite , mais grandement odorife
rãte. Ainsi est-il de l'arbre appellé *onnimaus*,qu
ne porte aussi autre fruit que des fleurs blãches
fort douces & agreables. Elles ne durẽt que 24
heures en l'arbre, puis tõbent,& l'arbre en jett
sans cesse tout du long de l'annee. Il y en a vn au
tre de nature fort singuliere, il s'appelle *Iroude-
maus*, qui est à dire en leur lãgue,fleur du Soleil,
aussi elle ne sort,& ne paroist iamais qu'au leuer
du Soleil au matin , & le soir à son coucher elle
tombe,qui est le contraire de la nature de l'arbre
triste. C'est la fleur la plus excellente,& qui sent
le mieux de toutes , & dont les Roys & Roynes
vsent d'ordinaire. Il y a vne infinité d'autres sor-
tes de fleurs qui croissent continuellement en
toutes les saisons de l'annee, mais au demeurant
de si excellẽte odeur & parfum,que ce n'est rien
de toutes les meilleures que nous puissiõs auoir
par deça,ny mesmes nos voisins:cõme estãs plus
prés de celuyqui leur dõne leur principal lustre,
&encor plus auxMaldiues que nulle autre part.
Ceux de ce païs-là ayment fort les fleurs , ils en
fourrent parmy leurs cheueux, en emplissent
tous les iours leurs licts & leurs vestemens:mes-
me sont fort artificiels à en faire de beaux bou-
quets,chapeaux,tresses & guirlandes.



ESCRIPTION FORT PARTICVLIERE DE L'ARBRE *admirable qui porte la noix d'Inde, appellee Cocos, qui seul produit toutes commoditez, & choses necessaires pour la vie de l'homme.*

EN toutes les Indes il n'y a point d'arbre qui serue tant en toutes choses, pour la nourriture & commodité de l'hôme, que l'arbre qui produit le Cocos ou noix d'Inde. Les Portugais appellent cet arbre *Palmero*, & fruict C*ocos*. Ceux des Maldiues le nomment *ul*, & le fruict C*aré*. Ceux de Malabar *Tengua*, les Guzatates *Narquilly*: & ne croist qu'és païs ui sont entre les deux Tropiques, d'autant que t arbre ne demande que les lieux chauds & umides: & toutesfois il n'en vient pas par tou- la Zone Torride, mais seulement en certains ndroicts, où il croist si naturellement, & sans ıltiuer, que c'est chose admirable; & princi- ılement és Maldiues, où y en a plus grande oondance qu'en tout le reste du monde. Car il en croist là tant, que les Insulaires sont con- aints d'en abatre pour faire place à leurs mai- ons, & bastiments. Car ordinairement ils ne

Du Cocos.

laiſſent de ces arbres fort proches de leurs m
ſons,tant pource qu'ils tombent le plus ſouu
d'eux-meſmes à cauſe du vent, ce qui abat
maiſons & tuë les perſonnes, qu'auſſi à ca
des fruićts qui en tombent tous les iours
grande quantité,pour les rats qui les font ch
ce qui tuë ſouuent les hommes,tant pour la h
teur de l'arbre,que de la peſanteur du fruićt:
j'en ay veu de verd de telle groſſeur, qu'il pe
bien dix liures; Et ces Rats ne ſ'attaquent q
ceux qui ſont encores verds, à cauſe que les ſ
ſont trop durs à ronger; Auſſi que ces anima
ſont principalement deſireux d'en boire l'e
& ont ceſte induſtrie de faire vn trou pardeſſ
de peur que l'eau ne ſe reſpande, & font ce tr
de leur meſme groſſeur, afin qu'ils puiſſent e
trer dedans pour boire & manger; & quand
fruićt n'a plus de ſubſtance dedans, il ſ'empi
& tombe de telle ſorte,qu'és iſles non peuple
la terre en eſt toute couuerte; Car és lieux h
bitez, ils ſont ſoigneux de les ramaſſer, lo
qu'ils ſont ſecs pour en faire du feu,qui eſt me
leur que celuy de tout autre bois. Ils ſont fo
incommodez pour le degaſt & la ruine q
leur font ces Rats, & plus encor ces Chauu
ſouris dont j'ay parlé,& qui ſont ſi grandes; C
elles les importunent, tant en cet arbre qu'
tous leurs vaiſſeaux de vin, & autres vaſes pr
pres à le receuoir & tirer,que ces animaux ro
pent & caſſent, tant ils ſont amoureux de boi
de ce vin qu'ils reſpandent le plus ſouuent. I
ſont encor fort moleſtez des fourmis qui ſo
en toutes ces iſles, & qui font leur traſſe au pie
de ces arbres, & vont autour des racines qu'il

garniſſent de terre, & cela les fait choir.
Cet arbre eſt plus haut,non ſeulement qu'au-
 de ces quartiers, mais auſſi de toutes les In-
, eſtant haut comme enuiron de vingt toi-
. Il eſt tout droict ſans aucune branche juſ-
es au haut, & n'eſt pas gros à l'equipolent,
is fort delié: toutefois plus gros vers le pied,
nt touſiours en diminuant juſques au haut.
n'en ay iamais veu qui fut tout droict, en-
tes qu'il ſoit ſans branches juſques à la cime.
'a pas beaucoup de racine, qui cauſe qu'il a
u de tenuë, & que le vent impetueux en abat
elques-vns, qui tombent aucunefois,comme
y dit, ſur les maiſons, de la ruine deſquelles,
perſonnes qui ſont dedans ſont accablees, à
uſe qu'elles ſont baſſes, & peu fortes contre
ſi grand fais. L'eſcorce eſt blanche, le tronc
eſt fort moüelleux, & plein de filamens. On
ſert du bois pour baſtir les maiſons: & tou-
sfois il n'y a que la moytié de l'arbre qui puiſ-
ſeruir, celle qui eſt en bas vers le pied, qui eſt
rt gros: car le reſte n'eſt que moüelle, & eſt
rt tendre. Du pied de l'arbre au lieu où il eſt
plus gros, on en coupe enuiron la hauteur de
ois pieds, & puis on le creuſe pour en faire
es cuuiers à conſeruer leur miel, mettre de
eau,& autres commoditez. Et pour le bois qui
t la meilleure emplete, on ſ'en ſert auſſi pour
ire les nauires qui en ſont toutes complet-
es,& n'en font d'autre bois, ſans y mettre mor-
eau de fer.
Les branches ſont tout au haut, & à la cime
e l'arbre comme vn bouquet. Elles ſont fort
ongues, plates & toutes droictes. Des deux

costez également sont les fueilles les vnes p
des autres, y ayāt fort peu de distāce, comme
uiron vn doigt. Les fueilles sont longues de
mie brasse & plus, finissans en pointe, larges
deux doigts de chaque costé, car elles sont pli
en deux par le milieu, où est vn petit bois f
menu, mais bien dur, qui dōne soustien à la fu
le. Elles sont de couleur blanche au commen
ment que la branche pousse, puis deuiennēt v
tes, & estans seichees sont tannées. Le fruict
naist iamais aux branches, ains seulement sur
tronc de l'arbre au pied des branches. Là il vie
& pousse par trochets, & chacun trochet pe
à l'arbre par vne queuë grosse comme le bra
assez longue & fort dure : & à ceste queuë so
penduës les noix ou Cocos, jusques au nomb
de cinquante ou soixante ordinairement,
quelquesfois plus ou moins. Et ce qui est pl
admirable, c'est que tous les mois l'arbre pr
duit vn trochet de Cocos, de maniere que quel
quesfois il est chargé de dix ou douze troche
de noix, les vnes meures, les autres à demy meu
res, & les autres qui ne font que commencer
boutonner, selon qu'ils poussent les premiers
& meurissent parfaitement en six mois. Ains
tout du long de l'annee il y a du fruict meur, &
est tousiours en saison.

Cet arbre demande les lieux bas, humides,
aquatiques, marescageux & sablonneux. Et pour
ce il vient fort bien és Maldiues, qui sont terres
basses, & où à trois & quatre pieds bas on trou-
ue de l'eau, qui cause la grande fraischeur &
nourriture de ces arbres. Au contraire, en terre
ferme c'est vne grande peine qu'on en fait ve-

r,& faut vser de canaux d'eau,ou bien les faire
rofer par le pied par les efclaues, foir & ma-
n. Pour planter cet arbre, il faut prendre le
uict eftant bien meur naturellement fur l'ar-
e, & non pas trop auffi : car eftant trop meur
fec, l'eau qui eft dedans fe deffecheroit; Car
ft l'eau feule qui fe conuertit en germe, &
n l'amande; & faut que tout le fruict foit auec
coque & fon efcalle en terre humide, & fuffit
e le fruict foit couuert de terre; & fi l'efcalle
y eftoit, il feroit impoffible que l'arbre peuft
nir, pource que la terre auroit pourry la co-
e auant que le germe & la racine fe fut nour-
,& l'arbre forty de terre. A fix ou fept ans il
rte fruict. Ceux qui veulent tirer la fubftance
ce fruict, en frappant des doigts ou autre
ofe fur l'efcalle du fruict,ils peuuent iuger en
el eftat il eft,f'il eft dur ou mol,meur ou verd.
uand il paffe d'eftre meur, l'eau hoche &
anfle dedans: mais quand il n'eft meur, ou
mmencé de l'eftre, l'eau ne branfle point. Et
mefure qu'il meurit trop, l'eau va toufiours
effechant tant qu'il n'y en ait plus, & l'amande
uient lors feche & dure, & ne rend plus de
ict en la preffant, mais de l'huile feulement, &
iffe la coque de foy-mefme, & au lieu qu'il
toit blanc dedans deuient de couleur plom-
ee, & le deffus eft comme la coque de couleur
nee.

Es arbres qui font és Maldiues proches de
enclos du Palais Royal, & des autres, on n'y
onte que la nuict, eftant defendu de iour,
caufe que l'on verroit de là dans ledict

enclos, n'y ayant point de murailles si haut que lesdits arbres. Et mesmes les tireurs de fru de cet arbre, qu'ils appellent *Rauery*, n'y os roient auoir monté de iour, en lieu où ils peu sent voir dans l'enclos de la plus pauure mais qui fust, qu'ils n'ayent premierement crié tro fois tout haut, estans encores au pied dudit a bre; Cela se fait à cause des femmes qui se ba gnent & lauent toutes nuës en leurs viuiers, puis dans l'enclos de leurs logis. Cela s'obserı fort estroittement entr'eux, & l'on fait defen audit *Rauery* de monter sur l'arbre, jusques ce que les femmes se soient bagnees & r tirees.

Rauery.

C'est chose admirable que des commodit qui se tirent de cest arbre, dont il n'y a morcea ou parcelle qui ne serue à quelque chose. L branches se fendent en deux, & s'en fait de lattes dont ils couurent leurs maisons, & e font des palissades fort serrees, & bien-faite dont ils ferment leurs maisons, clostures à ia dins, outre vne infinité de petits ouurages qu' seroit malaisé de representer. Des fueilles on e couure les maisons, & on en double & reuesti tant les palissades que les maisons par dehor fort proprement en les cousant en double le vnes dans les autres, auec diuers rangs de cord qu'ils cousent tout du long pour les tenir plu fermes, & ne couure-on les logis, palissades & clostures d'autre matiere, & cela resiste for bien à l'eau sans qu'il en passe vne goutte, mai il faut la recouurir de noudeau au bout de trois ans. Quand la fueille est encore verte, ils s'en seruent comme du papier pour escrire des let-

es lettres, & des missiues, vers & chansons,
entiment pliees, ce qui se faict des couteaux &
oinçons de fer. Plus on fend les fueilles estans
iches, en bandes ou esguillettes, puis ils en
ont des tissus & entre-las, en forme de natte
ort proprement ouurez, lesquels estant cousus
s vns auec les autres, on en faict des voiles de
auires si grands qu'on veut, & par toutes les
Ialdiues, ils ne se seruent d'autres voiles. De
es mesmes nattes on s'en sert de tapis com-
uns pour se seoir contre terre, selon leur cou-
ume, & par toute la coste de Malabar, ils n'ōt
oint d'autres nattes, par ce qu'ils n'ont pas le
nc propre comme à Caël & aux Maldiues, on
n fait d'autres nattes plus propres & plus bel-
s. Aussi auec ces fueilles toutes entieres ces
euples ouurent & entrelassent bien mignon-
ement de toutes sortes de paniers, hottes, &
il autres tels ouurages, comme nous faisons
r deçà auec de l'ozier, ou du saule, & pareille-
ent des garde-Soleil, ou sombraires, & des
hapeaux fort jolis, qu'on porte contre la pluye,
de moy i'en portois tousiours.

Bref, de ces fueilles, estans ieunes & blanches,
en font mille sortes d'ouurages, & en formēt
es oyseaux, poissons & tous autres animaux,
omme l'on faict icy du linge plié proprement.
uand ils veulent faire vn present, de fleurs,
uicts, betel ou autre chose, ils le mettent dans
ne forme de panier faict de ces fueilles fort
ropremen; Puis quand ils veulent oster ce qui
t dedans, ils le coupent, & ouurent auec vn
outeau, & jettent le panier. Le petit bois qui
t au milieu de la fueille estant sec, deuient fort

dur, de ſorte qu'ils en font des balais pour ne toyer, & n'en ont point d'autres : ce meſme pe tit brin ſert à faire des cofres & bahus, les tiſſai les vns ſur les autres, ce qui eſt bien fort, & le ferment à clef.

Ils en font auſſi des baſtons d'armes, comm petits eſpieus, jauelots, & autres ſortes: Ils lien enſemble ces petits bois, qui ne ſont pas plu gros qu'vn fer d'eſguillette, & long enuiron c demy braſſe, & aſſemblent cela de la groſſeu qu'ils deſirent, & les mettent bout à bout le vns dans les autres de la longueur qu'ils veu lent. Ce bois, par le gros bout, qui eſt au pie de la fueille, eſt gros comme i'ay dit, & va touſ iours en diminuant iuſques à la pointe, qui n vient pas plus groſſe qu'vne petite eſpingle, & ageancent ces petits bois ſi bien, que leur baſto n'eſt pas plus foible, ne plus gros en vn endroič qu'en l'autre: puis eſtant bien lié, ils le couuren d'vn verny qu'ils nõment *Las*, qu'ils ont de tou tes couleurs, auec mille figures & façons à plai ſir, ils nomment ces baſtons *Ziconti*. Ces baſtõ ſont de la groſſeur d'vn bon poulce, & ſont for roides & forts, & toutesfois plieront pluſtoſ que de rompre. Ils en font de ſi gros & long qu'il leur plaiſt, & en font auſſi des arcs. Ils ne ſe ſeruent d'autres eſpingles en tout ce qu'ils en ont beſoin; & les taillent & aiguiſent auec des couteaux.

Quant à la noix eſtant couuerte de ſon eſcor ce ou eſcalle, il s'en trouue qui ſont groſſes cõ me la teſte d'vn homme, les autres moins; l'eſcor ce en eſt jaunaſtre tirant vn peu ſur le verd au deſſus quand elle eſt meure, & eſpaiſſe de trois

ou quatre doigts. Ceste escalle se tire par filamens, dont on fait des cordages : pour ce faire ils l'escallent estant verte, comme nous ferions celle d'vne noix, & l'ayāt separee d'auec la noix, la mettent rouïr dans la mer, & la couurent de sable. Apres qu'elle y a esté l'espace de trois sepmaines, ils l'ostent, & la battēt auec des maillets de bois, cōme nous faisons icy le lin & le chanure: & ainsi tirent nets ces filamēts, l'exposent au Soleil, & apres les femmes la filent & cordent auec la main sur leur cuisse à nud, car les hommes n'y trauaillent point pour faire la corde, de laquelle ils se seruent en toutes choses, & n'y en a d'autres par toutes les Indes. Ceste mesme escalle estant seiche, sert à calfeutrer les nauires.

Et de ceste mesme corde ils font de la meche pour les harquebuses, & garde fort bien le feu, & faict de bon charbon, & meilleur que celuy de la nostre; mais pour en faire de la meche, ce n'est de la façon qu'ils font la corde, ains faut que ceste escorce ou escalle soit seichee auec le fruict, & n'est verte, ny rouye ou batuë comme l'autre, & les filaments sont filez & retors auec toute la bourre fort bien cordee. Elle est comme de couleur de tan, dont l'on tane les cuirs. Et ce qui est parmy ces filamens est comme de la sieure de bois. Et mesme dans les logis, corps de garde & ailleurs, ils prennent de ceste escalle seiche pour garder du feu, car il s'y conserue fort bien; & vne petite estincelle approchee d'icelle prend aussi tost, & ne s'esteindra iamais le feu tant qu'il y ait tant soit peu de ceste matiere. Quand ils ont faict leur meche, ils la font bouïllir auec de la cendre comme nous faisons

icy, puis la ployent, & en font de grosses botte
en forme d'anneaux gros comme le bras, & pas
sent le bras par dedans lors qu'ils portent leur
harquebuses. Ils ne la coupent iamais, mais l
deffont à mesure qu'elle brusle, comme nous fa
sons de la bougie. Ils n'vsent d'autre meche e
ces isles, & en tout le reste des Indes. Ils en fon
aussi de coton és lieux où il est commun, & l
Cocos rare.

La noix estant separee de son escorce, ou com
me nous disons, escallee, est encore si grosse
qu'estant vuide & nettoyee, il y pourroit teni
deux à trois pintes d'eau ou d'autre liqueur tell
y a. Car il y en a aussi de moindres de diuerse
grandeurs, & les plus petites sont de la grosseu
d'vn citron.

La cocque est fort dure, & aussi espoisse qu
l'espoisseur de deux testons ou plus. Les Indien
s'en seruent pour faire des escuelles, pots & pin
tes, & toutes sortes de mesures, & autres vten-
siles, comme cueilliers, & semblable mesnage.
Outre plus, de ceste cocque ils en font charbon
de forge, & n'en ont point d'autre.

Au dedans de ceste noix, apres la cocque, &
tout autour, suit vn blanc fort espais & ferme,
lequel est sauoureux comme d'vne amande, fort
bon, & duquel ils vsent en plusieurs sortes. Pre-
mierement les Indiens en mangent cõme nous
faisons du pain, auec toutes autres viandes, chair
ou poisson. Dauantage, de ce mesme blanc ils
en tirent vn laict qui est aussi doux que nostre
laict, quand il est sucré, ou plustost comme vn
laict d'amande. Pour tirer ce laict ils rappent
l'amande, & la mettent toute en farine, puis ils

estreignent, la pressent, & ainsi en font couler
laict, & le passent par vn tamis. Ce laict est
ort laxatif, estant pris auec du miel ou du sucre,
beu à jeun. Ils n'vsent point d'autre purga-
on.

De ce mesme laict ils en font de l'huile, car
faisant cuire, il se conuertist, & espoissist en
uyle: ceste huyle est fort bonne pour fricasser,
ne s'en seruent point d'autre, ny mesme pour
saisonner leurs viandes, & mesler parmy leurs
ulces. Comme aussi aux lampes. Ce qui n'est
as seulement aux Maldiues, mais aussi par tou-
e l'Inde Orientale: mesme les Portugais ne se
eruent point d'autre. Elle est aussi fort bonne
our les blessures & vlceres, & c'est la princi-
ale recepte des Maldiues: & de moy i'en ay
sté guary. C'est vn souuerain remede contre la
alle, qu'elle faict secher, & tomber peu de
ours apres qu'on s'en est frotté. Les Medecins
& Chirurgiens qui sont parmy les Portugais
s'en seruent aux medicines & vnguents, encore
qu'ils puissent auoir de celle d'Espagne, & la tié-
nent plus medicinale, & tres-bonne à certaines
maladies. Ceste huyle estant gardee enuiron de
trois mois, s'endurcist & se congele en forme de
beurre fort blanc, quoy que l'huyle fust jauna-
tre: qui n'est pas toutesfois delicat, & ne pour-
roit seruir à manger sur le pain, comme nous
faisons. Aussi n'en vsent-ils qu'en la mesme sor-
te que de l'huyle, le faisant fondre, & ne perd
point son goust. Encore du marc de ceste amãde,
ou blanc pressuré, & apres en auoir tiré le laict,
il s'en faict de bonnes confitures & conserues,
auec le sucre qui prouient du mesme arbre.

Au dedans de la noix, apres ceste amande ou blanc comme au centre, il s'y trouue vne bonne quantité d'eau, selon la proportion du Cocos : aux plus grãds il y en a bien vne pinte d'eau fort belle, claire comme de l'eau de roche, qui est aussi bonne, & de mesme goust que de l'eau sucree, fraiche au possible : & ratraichist fort, principalement lors que le fruict est à demy meur, mais le vin en est fort chaud. Et lors encores le Cocos entier, compris l'escorce & cocque tout ensemble, se peut manger comme ferions vne pomme douce.

Lors que l'arbre commence à pousser, & bouter la grappe ou trochet, il sort vne escorce longue & pointuë en forme de cornichon, laquelle estant sortie, elle s'ouure & espanoüist d'vne fleur jaune, de laquelle procede le fruict.

Ceste escorce estant seiche, elle tombe en terre, sinon on la coupe, & d'icelle l'on faict du charbon à crayõner, & aussi des boistes ou seaux, & des boisseaux à mesurer, si bien qu'il n'y a rien de cest arbre qui ne serue : mesmes des fleurs on en faict de fort bonnes conserues & confitures.

Il y a encores vne autre proprieté qui sort de ce Cocos. C'est certaine espece de toile qui se treuue au pied des branches, entre le tronc de l'arbre, & le trochet des fruicts. De ceste toile les Indiens se seruent pour faire des sacs. Aussi ceste toile estant claire & fine, est fort propre à faire des tamis pour passer & couler ce qu'ils veulent.

Il sort aussi de cest arbre vne liqueur dont l'on se sert au lieu de vin. Car coupant la grosse

ueuë du trochet, & n'en laiſſant que la longueur d'vn pied, il diſtille de là vne liqueur fort douce & ſauoureuſe, tout de meſme que ſi c'eſtoit de l'hypocras, tandis qu'elle eſt toute freſche. Aux Maldiues l'on boit de ceſte liqueur qui coule de ces brãches coupees au lieu de vin, car ils n'en oſeroient boire d'autre, mais elle ne ſe peut garder douce sãs aigrir que vingt-quatre heures. On en peut tirer de chacune branche enuiron vne quarte par iour ordinairement, & s'en trouue deſquels on en tire deux ou trois quartes & plus, & dure ceſte branche, diſtillant continuellement, l'eſpace de ſix mois. Pour receuoir ceſte liqueur ils attachent vn pot de Cocos meſme à la branche ou trochet coupé en ſorte qu'elle ne prenne point de vent.

Auec ceſte liqueur ils font du miel & du ſucre. Car l'ayant amaſſee, ils la mettent dedans vne poiſle, & la font boüillir auec certaines pierrettes blanches & claires qui ſe trouuent en la mer. Eſtant boüillie certain temps elle ſe conuertit en miel, auſſi excellent que le miel ou pluſtoſt le meilleur ſyrop qu'on ſçauroit trouuer, jaune comme cire, & le font clair ou eſpais comme ils veulent.

De ce miel on en compoſe auſſi du ſucre, le faiſant cuire auec d'autres pierrettes, & le faiſant ſeicher, & en font de bon ſucre blanc ou candy, dont ils trafiquent fort, comme auſſi à Caël & Ceylan: mais ce ſucre n'eſt pas du tout ſi blanc que celuy de Cannes, & y a des lieux où il eſt plus blanc qu'en d'autres.

Auſſi ſi de ceſte liqueur on ne vouloit faire du miel ny du ſucre, ils la mettent ſur le feu, &

en font de fort bonne eau de vie qu'ils appellent Arac, qui est bien forte, comme celle que nous auons icy.

Arac ou eau de vie.

De ceste eau de vie appellee Arac, les Portugais en vsent pour leur boisson, mais ils y adioustent des raisins secs qui viennent de Perse, & en mettent dans vne pipe enuiron de trente ou trente cinq liures, puis broüillent le tout ensemble auec vn baston pour le faire rougir & radoucir : les Portugais n'en boiuent point d'autre, & l'appellent *vin de passe*: par ce qu'il est fort bon, & à vil prix. Les grands Seigneurs vsent quelquesfois de celuy d'Espagne, qui est fort cher là. Si on veut faire du vinaigre, on laisse ceste liqueur aigrir dix ou douze iours. Ce vinaigre est aussi fort que le meilleur vinaigre que nous ayons icy.

Ainsi donc en vn mesme arbre il peut y auoir du fruict & du vin. Mais à dire vray, le fruict n'en vient pas si beau, ny en si grand nombre. C'est pourquoy aux Maldiues où ils en ont si grande quãtité, ils mettent & destinent certains de ces arbres seulement pour en tirer du vin, & n'y en peut auoir que deux ou trois tuyaux distillans au plus. Mais toutesfois on ne laisse de recueillir du vin d'vn arbre qu'on laisse porter du fruict, mais c'est en petite quantité.

Il se trouue encores vne autre proprieté, qui est qu'à la cime il y a comme enuiron de deux ou trois pieds de long d'vn rejetton tendre qui est fort bon à manger, & est doux comme d'vne amãde, i'en ay mangé plusieurs fois. Lors qu'on abat les arbres pour bastir on coupe promptement ce tandron, ce qui ne se faict point autrement.

C'est aussi chose fort admirable, que quand le
ocos est meur & sec, si on le met en quelque
idroict humide, ou en terre l'espace de trois
pmaines ou vn mois, l'eau qui est au dedans
i Cocos se forme en vne certaine maniere de
mme qui est par dessus de couleur jaune, &
anche au dedans, tendre & douce au possible,
qui fond en la bouche. Les friands & curieux
i pays en vsent souuent, comme de viande fort
licate : mesmes on en dône aux petits enfans.
este pomme est le germe du Cocos, qui pous-
roit tout à faict, & engendreroit vn arbre qui
laisseroit plus long-temps, car l'amande qui
: autour de la cocque, comme i'ay descrit, ne
rt de rien en la generation du Cocos, mais
ulement ceste eau qui est au milieu, qui luy
urnit sa substance. Le reste du Cocos se pour-
:, & n'y sert de rien.
Ils font encores vne sorte de marchandise du
iict de Cocos qui court par toute l'Inde, &
: fort chere; & l'appellent *Suppara*. C'est qu'ils
ennent ce fruict, le cassent, mettent en deux
rts, & font secher au Soleil, tant qu'il se seche
rapetisse fort, & se garde tant qu'on veut; Ils
i remplissent des sacs qu'ils enuoyent par tout,
est de fort bon goust, & s'en seruent aussi és
ulces & potages; Ils en portent fort en Ara-
e, & l'huyle que l'on en tire est bié meilleure,
se garde plus long-temps que l'autre tirée des
iicts tout frais.
Pour les teintures noires, elles se font de la
:ure du bois de Cocos, qu'ils mettent tremper
ns de l'eau & du miel de ce mesme arbre, &

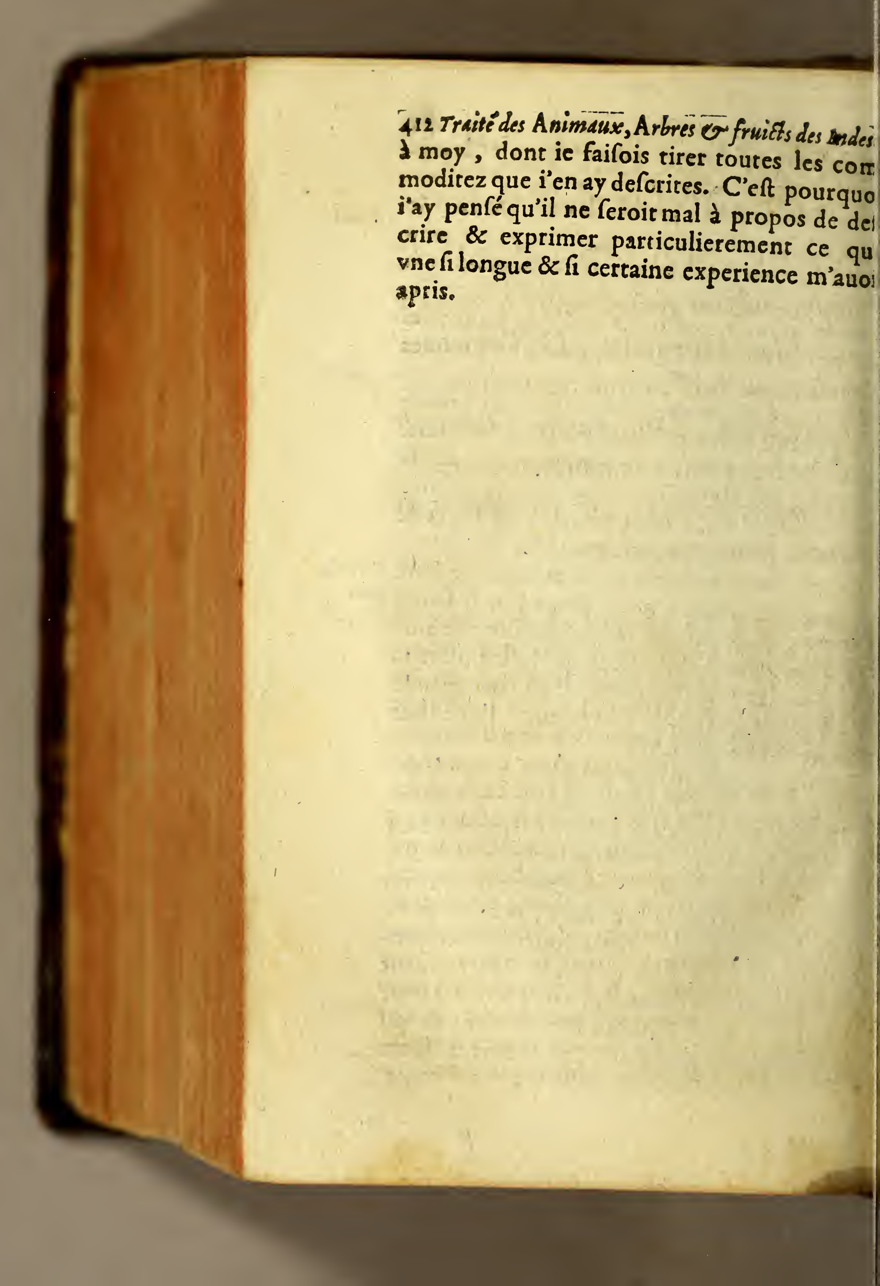
la laissent au Soleil par plusieurs iours: la teinture en est fort noire & bonne.

De la queuë des fruicts ils en font des pinceaux pour leurs peintures en leurs bateaux, galeres, temples, maisons, qu'ils peignent tous, & ne font iamais de figures d'hommes, comm[e] i'ay dit.

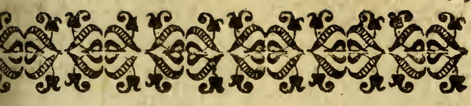
I'ay souuentesfois veu és isles des Maldiue[s] faire nombre infiny de nauires du port de cen[t] ou six vingts tonneaux complettes toutes de c[e] bois, sans qu'il y eust aucun fer, ou aucun autr[e] bois ou vtensile que de ce qui procede de cé[t] arbre. Les ancres des nauires mesmes en son[t] faites, & sont fort bonnes & commodes, & y [a] vne piece de bois trauersante, & faicte du mesme arbre, qu'ils creusent, & l'emplissent tout[e] de caillous & petites pierres, puis la bouchen[t] fort bien. C'est pour rendre l'ancre plus pesante & afin qu'elle entre & tienne mieux par tout. Les planches sont attachees auec des cheuille[s] liees & cousuës par apres ensemble auec de[s] cordes qui sont faictes du fruict. Et dauantage, estans ces nauires entierement accomplies, armees & equippees du bois ou du fruict de cé[t] arbre, l'on les charge de la marchandise qui prouient aussi du mesme arbre, comme de cordages, nattes, voiles de Cocos, confitures, huyle, vin, sucre & autres choses qui naissent entierement de cét arbre. Ces nauires vont chargez & equippez de tout ce qui procede de cest arbre, iusques aux prouisions de boire ou de manger, soit en Arabie, où il y a huict ou neuf cens lieuës, en la coste de Malabar, en Cambaye, Sumatra, & autres lieux. Tels vaisseaux durent quatre ou cinq

Nauires.

s, faisant plusieurs grands voyages, en les ra-
ustrant & entretenant.
?our faire leurs tambours, ils creusent vn trõc Tãbours
cét arbre, & le rendent fort tenve, puis quand
ont pris du poisson que nous appellons *la*
ye, dont ils ne mangent iamais, ils l'escorchét,
de la peau en couurent leursdits tambours
mme i'ay dit; Ces Rayes sont les plus grandes
ı'on sçauroit voir.
Ils vsent aussi de ce bois comme plus propre
ur polir & fourbir, soit leurs armes, soit toute
tre sorte d'vtensiles de mesnage, tant de fer
ıe de cuiure. Ils se seruent aussi de pourcelaine
lee auec de l'huile pour escurer, nettoyer &
lir leurs armes, & autres vtensiles.
Au reste, ie diray encor qu'il se trouue de deux *Cocos de*
rtes de ces arbres Cocos, l'vne dont le fruict *deux*
tant ieune, est doux & tendre cõme vne pom- *sortes.*
e, & l'autre non. Mais ceux qui sont ainsi ten-
es & doux, sont fort rares, & en font grande
time: mais quand ils sont meurs, ils ne sont
ıs si bons que les autres.
Ie me suis estendu en la description de cét ar-
e, comme estant l'vne des plus grandes mer-
eilles des Indes. Aussi que i'ay sejourné cinq
ıs aux Maldiues, dont la principale richesse,
ourriture & commodité consiste en cela, & en
auent mieux tirer la substance, & accommo-
er de diuerses autres petites douceurs plus pro-
rement qu'autre-part de l'Inde. Mesmement
ue ie n'en ay pas seulement veu plusieurs fois,
ıais aussi mangé & vescu d'ordinaire, & qui
lus est en ayant grand nombre & des meilleurs



à moy, dont ie faisois tirer toutes les com
moditez que i'en ay descrites. C'est pourquo
i'ay pensé qu'il ne seroit mal à propos de des
crire & exprimer particulierement ce qu
vne si longue & si certaine experience m'auoi
apris.



ADVIS POVR CEVX qui voudront entreprendre le voyage des Indes Orientales, De l'ordre & police que les François tiennent en leur nauigation, Des grandes fautes & desordres qu'ils y commettent, auec les exemples de cela, & vn aduertissement pour s'en garder.

PARCE qu'il est expedient & necessaire à ceux qui veulent entreprendre le voyage des Indes Orientales, de sçauoir en quel temps & saison il faut partir, soit pour aller, ou pour re-enir, & de quelles choses il faut faire proui-on, & comme il se faut gouuerner pour euiter es accidents qui suruiennent d'heure en heure, omme ie l'ay experimenté beaucoup de fois, en diray vn petit mot en passant, pour seruir e conclusiõ à mon voyage; & toucheray quant : quant les desordres & peu de police qu'il y en nostre nauigation, & le moyen d'y reme-ier. Ie diray doncques premierement, que les oyagers doiuent sur toutes choses prendre garde de partir de saison, afin de passer heureu- Temps.

sement le Cap de bonne Esperance, & la te
de Natal, où les vents & tourmentes sont f
frequentes, & trés-dangereuses, principalem
quand on y passe hors la saison.

Pilotes. Il conuient aussi se garnir de bons & expe
mentez Pilotes à la mer, & qui ayent faict
praticqué le voyage par plusieurs fois, & est c
tain que si nous eussiõs eu vn bon Pilote, nos
voyage eust esté heureusement accomply. Il fa
Vaisseaux. faire choix de bons nauires qui ayent enduré
marine, & faict quelques voyages, parce qu'
nauire tout neuf, qui n'a encore esté esprou
en la mer, s'il arriuoit quelque accident en
long voyage, on ne peut pas y remedier. Au su
plus, pour vn complet voyage, il faut estre
compagnie pour le moins quatre ou cinq nau
res, & en auoir vn qui ne serue que pour port
des viures, vtensiles de nauire, & autres meubl
& matiere propre pour reparer les autres nau
res quand ils en ont besoin, & de departir bie
à propos les hommes & prouisions lors que l
cas y eschet, & ce faisant, apres que le nauire e
vuide l'abandonner. Aussi seroit-il à propos d'a
uoir vne petite patache, parce que cela est infi
niment propre pour approcher pres de la terre
& l'enuoyer descouurir.

Ie ne trouue pas qu'il soit à propos de dou-
bler les nauires de plomb, comme nous auions
faict le nostre. Car bien que cela puisse seruir
contre le ver, à ce qu'il ne perce point le bois du
nauire : toutesfois cela charge trop les nauires.
Mesme les Portugais ne s'en seruent que sur les
iointures & assemblages des planches. Le fer
blanc me sembleroit fort bon en cecy.

Dauantage, il eſt requis de faire bonne rouiſion d'eaux douces beaucoup plus que de ins, d'autant que la chaleur eſt ſi vehemente, ue beuuant des vins ils alterent pluſtoſt qu'ils 'eſtanchent la ſoif: toutesfois il eſt beſoin d'en uoir, & de l'eau de vie auſſi, pour en boire lors ue l'on approche du Cap de bonne Eſperan- e,qui eſt vn endroit froid, auſſi pour en garder u retour du voyage, lors que l'on commence à pproche de la hauteur d'Eſpagne & de France. Aais il faut que ce ſoit du vin d'Eſpagne, car le in de France ne ſe peut garder ſous la Zone orride. Nous en auiõs porté qui ſe gaſta auant u'on fuſt à la ligne. Plus il faut porter de la chã- lelle de cire, par ce que la chandelle de ſuif ſe ond: faut auſſi faire prouiſion d'huiles d'oliue oour manger, parce que c'eſt choſe bien ſaine à a mer, & d'ailleurs fort commode pour les aſ- aiſonnemens & ſaulces, & ſemblablement ſt beſoin d'en auoir d'autre de noix pour les ampes. *Eaux douces.*

Sur tout il faut bien meſnager les rafraichiſſe- nens & prouiſions, par ce que le voyage eſtant ong & difficile, il ſuruient beaucoup d'acci- lens & de maladies, entre-autres celle du Scur- out. Ce qui a eſté experimenté de pluſieurs des oſtres qui en trois ou quatre mois qu'ils furẽt ur mer auoient, ſans conſideration, tout man- gé & prodigué. Et leur eſtant apres ſuruenu quelques maladies, ils n'auoient plus rien pour e ſouuenir. Cauſe que pluſieurs moururent qui ne pouuoient manger des viures du nauire, qui conſiſtent en viãdes ſallees, biſcuit & poiſſon ſallé. *Rafrai- chiſſemẽs*

Mais entr'-autres choſes il eſt neceſſaire d'
ſtre aduerty des maladies qui ſuruiennent ord
nairement en ce voyage, Comme eſt celle q
eſt fort frequente ſous la Zone torride, & q
eſt vne des plus cruelles & faſcheuſes qu'il e
poſſible de voir & ſentir; ce que ie ſçay pour l'
uoir experimenté par deux fois; La premiere e
allant, lors que nous arriuaſmes en l'iſle de S
Laurens, & l'autre eſtant à Goa, où elle me pr
au logis où i'eſtois couché, qui eſtoit celuy d
Don Diego Hurtado de Mendoza; Ceſte mala
die eſt vne grande douleur d'eſtomac, qui n
prent que la nuict, mais d'vne façon ſi eſtrange
que l'on ne peut quaſi reſpirer, & l'on ne faić
que ſe debatre & tourmenter, à cauſe des dou
leurs incroyables que l'on ſent. Cela arriue or
dinairement pres la ligne où ſont les plus gran
des & violentes chaleurs, & toutesfois prouie
de froideur; à cauſe que la chaleur exceſſiue du
iour attire, & faict exhaler toute la chaleur na-
turelle du corps, & la nuict ſuruenant, il demeu-
re ſi flaſque & ſi foible, que l'on ne ſent pas la
froideur de la nuict, & l'on s'endort, ſans y pen-
ſer, au ſerain, en ſorte que la fraiſcheur ſuruenãt
eſt attiree à la bouche de l'eſtomac, qui en de-
meure enflé auec ces douleurs. Ce mal dure
quelquefois 24. heures; Quand il me prit, la
grãde douleur ne dura que trois ou quatre heu-
res. Mais on ne laiſſe pas de s'en reſſentir trois
& quatre iours apres, & n'y a autre remede que
la chaleur, comme de boire de bon vin d'Eſpa-
gne ou de Canarie, de l'eau de vie, eau de canel-
le, & autres choſes chaudes.

Maladies des Indes.

Pour ſe preſeruer de ce mal, il faut ſe tenir
chaudement,

haudement, & bien couuert la nuiƈt, & ſur
out ſe garder de dormir au ſerain & à l'air la
uiƈt. Il ſe faut bander la teſte, & les jambes
ien ſerré, & chaudement, & l'eſtomach de
neſme; à quoy faire l'on vſe de pieces larges à la
neſure de l'eſtomach, qui ſont picquees & em-
ourrees de cotton, auec force pouldres de ſen-
eurs. Car c'eſt vne choſe eſtrange, qu'és lieux
es plus chauds, les corps y ſont plus froids &
enuez de chaleur.

Pour le regard d'vne autre maladie appellee
e *ſcurbut* par les Holandois, & par les Portugais *Scurbut.*
e mal de genciues, nos François l'appellent le
nal de terre, & ne ſçay pourquoy: car elle prend
la mer, & ſe guarit en terre. C'eſt vne maladie
ort commune le long du voyage, & eſt conta-
gieuſe, meſme à l'approcher, & ſentir l haleine
d'vn autre. Elle vient ordinairement à cauſe des
grandes longueurs du voyage, & longue de-
meure ſur mer ſans prendre terre, & auſſi faute
de ſe lauer, nettoyer & changer de linge & d'ha-
bits, auec l'air marin, l'eau de mer, la corruption
d'eaux douces, & des viures, & ſe lauer en eau
de mer, ſans apres ſe lauer d'eau douce, puis le
froid, & dormir la nuiƈt au ſerain, tout cela cau-
ſe ce mal. Ceux qui en ſont ſurpris deuiennent
enflez, comme hydropiques, & l'enfleure eſt du-
re comme du bois, principalement aux cuiſſes &
jambes, les joües & la gorge, & tout cela eſt cou-
uert de ſang meurtry, de couleur liuide & plom-
bee, comme de tumeurs & contuſions qui ren-
dent les muſcles & les nerfs roides & perclus.
Outre ce les genciues ſont vlcerees & noires, la
chair toute enleuee, & les dents diſloquees, &

branlantes, comme si elles ne tenoient qu'à bie
peu de chose, & mesme la plus grande partie e
tombe. Auec cela vne haleine si puante & in
fecte qu'on n'en peut approcher; car on sent ce
la d'vn bout du nauire à l'autre. On ne pert pa
l'appetit, mais l'incommodité des dents est telle
qu'on ne sçauroit manger, sinon choses liquide
dont alors il se trouue peu és nauires, & cepen-
dant on deuient si alouuy & auide, qu'il sembl
qu'on n'auroit pas assez de tous les viures du
monde pour s'assouuir. En somme, que l'incom-
modité en est bien plus grande que la douleur,
que l'on sent seulement en la bouche, & aux
genciues. De sorte que bien souuent on meurt
en parlant, beuuant & mangeant, sans auoir co-
gnoissance de sa mort.. Outre cela, ceste ma-
ladie rend si opiniastre & bisarre, que tout des-
plaist. Il y en a qui en meurent en peu de iours,
d'autres durent plus long-temps sans mourir.
Ils ont la couleur blesme & jaunastre: & quand
ce mal veut prendre, les cuisses & les jambes
sont couuertes de petites pustules & taches
comme morsures de puces, qui est le sang meur-
try qui sort par les pores du cuir: & les genci-
ues commencent à s'alterer, & deuenir chan-
creuses. Ils sont sujets aussi à syncopes, esua-
noüissements, conuulsions & defaillements de
nerfs. Comme nous estions en l'isle de S. Lau-
rens, il en mourut trois ou quatre des nostres, de
ceste maladie, & comme l'on leur ouurit la teste,
on leur trouua tout le cerueau noir, gasté & pu-
trefié. Les poulmons deuiennent secs & retirez
comme du parchemin approché du feu. Le foye
& la rate grossissent desmesurémét, & sont noirs
& couuerts d'apostumes pleines de matiere la

lus puante du monde. Lors que l'on a ceste ma-
adie, vne playe ne se guerit & desseiche iamais,
ins deuient comme gangrenes & putrefiee.
Quand on est sur mer, & que ceste maladie pred,
n a beau vser de remedes, car tout y est inutile,
 n'y en a point d'autre que de prendre terre
uelque part si on peut, afin d'auoir des rafrais-
hissemens d'eaux douces & fraisches, & de
ruicts, sans quoy, l'on ne peut iamais guerir,
uoy qu'on y face. C'est vne chose terrible de
oir les gros morceaux de chair pourrie qu'il
aut couper des genciues.

Voila quelles sont les maladies ausquelles on
st principalement sujet durant ce voyage, & de-
uoy il faut estre bien aduerty, pour les preue-
ir, ou guerir le mieux qu'on pourra.

Mais sur tout auant que partir, il faut faire
rouision de jus d'orãges, & de limõs, pour éui-
er ceste maladie du scurbut, parce qu'il n'y a
hose qui soit plus souueraine pour y resister
que les rafraischissemens de terre, qui consistent
n eaux fraisches, oranges & limons, comme j'ay
cogneu & experimenté assez de fois.

Sobrieté

Au surplus, il conuient estre sobre de bouche,
ant du boire que du manger, & lors que l'on se
rencontre en quelques isles où l'on peut auoir
des viandes fraisches, il n'est pas bon d'en man-
ger par trop, ny mesme des fruicts.

Dormir.

Il ne faut pas aussi trop dormir, car le trop
dormir est mal-sain, principalement le iour. Ou-
tre-plus, comme j'ay dit, il faut partir d'heure &
de saison, sçauoir au commencement de Mars,
car si l'on ne part en ce temps-là, il se trouue
des calmes sous la ligne equinoctiale, & des

courans d'eau à la coste de Guinee, qui cause
la perdition d'vn voyage, ainsi qu'il nous aduin
parce que n'estant partis qu'au mois de May, &
le dix-huictiesme dudit mois, cela fut cause d
nous retarder vers la Guinee plus de quatr
mois, à cause des vents contraires. Et si nou
eussions party plustost, nous eussions passé for
aisément, joint que la coste de Guinee est mala
difue & intemperee, & partant faut que ceu
qui vont aux Indes, prennent garde de n
se laisser descheoir à la coste de Guinee; parc
que c'est le lieu le plus maladif du mõde, & d'oi
l'on ne peut sortir que malaisément à cause de
calmes. Aussi que vers le Cap de bonne Espe-
rance, il se trouue ordinairement de grandes
tourmentes & vents contraires.

Guinee coste dãgereuse.

Il faut estre semblablement aduerty, qu'en al-
lant aux Indes on ne doit iamais prendre terre
au deça du Cap de bonne Esperance: ains au re-
tour l'on a seulement accoustumé de venir pren-
dre terre à l'isle saincte Helene.

Retour. Et quand c'est au retour des Indes pour s'en
reuenir, faut partir à la fin de Decembre, ou au
commencement de Ianuier, pour euiter les mes-
mes dangers, car il faut necessairement passer le
Cap de bonne Esperance au commencement de
May ou plustost, si faire se peut. Et parce que
nous ne partismes de Goa que le dernier de Ian-
uier, nous-nous pensasmes perdre, & fusmes
deux mois à la veuë dudit Cap premier que de
pouuoir passer, estans incessamment tourmen-
tez de vents contraires.

Il seroit bon aussi d'auoir des Prestres pour
l'exercice de nostre Religion, & pour assister &

onsoler les malades, & leur administrer les Sa-
cremens de l'Eglise.

Ie viens maintenant à ce qui est de nostre or-
re & police en la nauigation, & aux grandes
autes qui s'y commettent, comme j'ay reco-
neu en mon voyage, & du moyen d'y reme-
lier.

Quand nous partismes de France nous estiõs *Officiers des nauires Frãçois.*
eux nauires, dont l'vn estoit l'Admirale, & l'au-
re la Vice-Admirale. Le General des deux estoit
dans l'Admirale, & son Lieutenant general com-
nandoit l'autre; Car le General auoit auec luy
dans le sien, son Lieutenant particulier, & le
Lieutenant general auoit aussi vn autre Lieute-
nant particulier auec luy: De sorte que chaque
vaisseau auoit son Capitaine & son Lieutenant,
auec vn Pilote, & second Pilote, vn Maistre, &
contre-Maistre, vn Marchand, & second Mar-
chand, vn Escriuain, deux Chirurgiens, deux
Despenciers, deux Cuisiniers mis par le Capi-
taine, & deux maistres valets. Il y auoit aussi vn
maistre Canonier assisté de cinq ou six Cano-
niers; Voila les personnes de commandement, &
Officiers d'vn nauire François.

Le Capitaine commande absolument en tou-
tes choses, & le premier Marchand a pouuoir
sur la marchandise & commerce seulement, car
le second n'est que pour l'ayder, & pour estre en
sa place, si de cas fortuit il mouroit. C'est pour-
quoy de chaque office il y en a tousiours deux,
cela ayant esté sagement ordonné pour pour-
uoir au defaut de l'vn par l'autre; C'est toutes- *Gages des Officiers.*
fois sans hausser de gages, ains d'honneur seule-
ment. Car là les gages ne haussent ny diminuent

iamais; Et si vn homme mouroit dés le premie
iour de son embarquement, ses heritiers seroiẽ
payez pour tout le long du voyage. En nostr
voyage les gages estoient par mois, & l'on auan-
çoit trois mois à chacun auant que de partir. Ce
gages se montoient de la moytié plus que ne
sont ceux que tous les autres estrangers Anglois
ou Holandois (qui vont de mesme ordre en leurs
nauires que nous) donnent à leurs gens de mer.

Le Capitaine donc a pouuoir sur tout, & le Facteur ou premier Marchand est chargé de la marchandise, & a sous luy vn Escriuain qui est mis à la mode de la mer, par les Seigneurs ou Bourgeois à qui est le nauire, comme sont aussi les autres officiers; Mais cet Escriuain n'a pas tãt de credit & de pouuoir que ceux des nauires de Portugal: Il escrit seulement la marchandise qui sort & entre au vaisseau pour le trafic, sans auoir autre charge. Pour le regard du Pilote, il n'a aucun commandement qu'en ce qui est de sa nauigation, & n'est pas tant craint que les Pilotes Portugais. Le Maistre a commandemẽt sur tous les gens de mer, & a la charge du nauire, & de toutes les vtensiles & viures. Ce que toutesfois ie trouue fort mauuais, suiuant ce que j'en ay recognu; d'autant qu'il met des despenciers à sa deuotion.

Or le Maistre & contre-Maistre mettent les mains à l'œuure pour trauailler aussi bien que les Mariniers. Il y a aussi deux maistres-valets, que le Capitaine & le maistre choisissent, les plus capables & meilleurs mariniers sur tous les autres. Ils sont ordonnez pour prendre garde aux cordages, voiles, maneuures & autres choses du

nauire, & ce ſont eux qui les coupent & taillent quand il eſt beſoin ; Et ſont les premiers apres le Maiſtre & contre-maiſtre, entre les gens de mer, & ſont auſſi neceſſaires. Ils ont commandement ſur tous les ieunes mariniers & garçons du nauire, à qui ſeuls ils peuuent donner le foüet. Quant aux Chirurgiens & Apoticaires, ils ſont ſeulement pource qui eſt du deu de leur charge, & ne ſont en rang de gens de mer, comme les autres eſtats. Car entre nous ce n'eſt pas comme parmy les Portugais, d'autant que toutes autres ſortes de gens, ſoit canoniers, deſpenciers, cuiſiniers, tonneliers, charpentiers, forgerons, couſeurs de voiles ou autres, ſont au rang des mariniers, & font meſme trauail qu'eux. Car oſté le Capitaine & ſon Lieutenant, le Marchand, l'Eſcriuain & les Chirurgiens, tout le reſte veille la nuict à ſon tour, & trauaille comme les autres, de quelque bonne maiſon qu'il fuſt. Car j'ay veu force enfans de bonne maiſon qui venoient ſeulement pour leur plaiſir, & ne tiroient aucuns gages, & neantmoins ils eſtoient ſujets au meſme trauail & fatigue que les autres.

Pour le regard des deſpenciers, ils ſont deux pour ſe ſoulager, à cauſe qu'ils veillent la nuict, & donnent de quatre en quatre iours du pain, du vin & de l'eau à chacun, en commençant au Capitaine, & finiſſant au garçon ou Page, egalement à tous ; à ſçauoir à chacun trois liures de biſcuit pour quatre iours, vn pot de vin d'Eſpagne, & trois pots d'eau ſeulement. Pour les autres viures, les deux cuiſiniers les accommodent pour tout le mõde, puis les deſpenciers les diſtribuent egalement en des plats, & on *Deſpenciers.*

eſt ſix perſonnes en chaque plat, & chacun y ap
porte ſon biſcuit & ſa boiſſon. Quant à la tab
du Capitaine, il y a touſiours quelque choſ
d'extraordinaire & de meilleur. Il a auſſi plus d
ſix perſonnes à ſon plat, car tous les gens d'hon
neur & de qualité y ſont receus. Le Maiſtre n
mange à la table du Capitaine, ny le Pilote auſſi
L'on choiſit ſix perſonnes d'vne qualité pou
manger enſemble. Voila comment nous viuion
en nos nauires; mais ce que j'y trouuois de man
que entr'autres choſes, c'eſt que Meſſieurs le
Bourgeois & Seigneurs du nauire, deuoient
mettre vn ſur-intendant ſur les viures, qui ne
fut à la deuotion du Capitaine ny du Maiſtre,
qui y mettoient tels deſpenciers qu'ils vou-
loient, & gens qui eſtoient de mauuais gouuer-
nement, & qui n'euſſent oſé leur refuſer rien
de ce qu'ils leur demandoient, de peur d'eſtre
oſtez de leur charge. Cela fut cauſe que nos vi-
ures furent bien toſt mangez & gouſpillez, & y
auoit tous les iours mille inſolences & diſputes
là deſſus.

Or vn iour apres que l'on eſt embarqué, le
Capitaine & le Maiſtre appellent tous ceux du
vaiſſeau pour faire le matelotage, qui eſt de les
mettre deux à deux, comme en terre on fait les
camarades, commençans au Capitaine, & Lieu-
tenant, juſques aux moindres garçons, & ne ſ'ap-
Matelo-tage. pellent point autrement que Matelots. Ce ma-
telotage eſt, qu'il faut ſe ſubuenir, & aſſiſter
comme freres, ainſi qu'eſt la couſtume de la mer,
à quoy l'on eſt obligé. On met ainſi tous les
gens de mer en deux parties, dont le Maiſtre en
a vne, & le contre-Maiſtre l'autre, afin de ſe

echanger. Car quand l'vne partie dort, l'autre veille, & trauaille quatre ou cinq heures durant. En nos nauires François il n'y a point de difference de mariniers, comme il y a entre les Portugais, car ils sont tous egaux, encor qu'il y en ait de plus anciens & capables les vns que les autres, de sorte qu'ils ne different de nom ny de qualité, mais seulement ils ont plus de gages.

Au reste, ie rediray librement vne chose, que i'ay desia touchee ailleurs, encores qu'elle ne soit à l'honneur des François, mais seulement pour les aduertir, à ce qu'ils s'en corrigent, & que l'on y mette vn meilleur ordre. C'est que ie ne vy iamais des mariniers si meschans & vitieux que les nostres; Car en nostre voyage la plus grand' part des officiers & mariniers estoient de sainct Malo, & presque tous parens, & nonobstant cela, ce n'estoit d'ordinaire que noises & disputes entre-eux, & ne vy oncques deux hommes se porter bonne volonté, amitié n'y respect. Personne ne vouloit obeyr à ceux qui auoient le commandement. Outre cela, & ce que ie trouue le pis, c'estoient les plus grãds iureurs & blasphemateurs du nom de Dieu que l'on sçauroit voir; de sorte que ie m'estonne plus de ce que nostre voyage a reüssi si malheureusement, veu les grandes offenses qui se commettoient tous les iours en nos vaisseaux; La pluspart estans yurongnes, & gourmans au possible; Car ils eussent esté contans de boire & manger tous les viures en vn iour, qui les eust laissé faire, sans auoir aucune preuoyance pour l'auenir. En sorte que tous les rafraichissemens que

Desordre és nauires François.

l'on auoit apportez pour des particuliers, pou
leur seruenir en leurs maladies & necessitez
estoient finis auant que nous eussions passé la li
gne; & quand ils deuenoient malades, ils n'a
uoient plus dequoy se reconforter, sinon de
viures ordinaires du nauire, comme ceux qui s
portoient bien. Ce sont aussi la pluspart le
gens les moins deuotieux qu'on sçauroit voir
ne gardans ny Caresme, ny Vigiles; & se desro-
bans le boire & le manger les vns aux autres. E
à la verité ie confesse franchement que i'ayme-
rois mieux auoir affaire aux plus barbares du
monde qu'à eux: & les ay veu bien souuent au
plus fort de la tourmente se mettre à iurer &
blasphemer dauantage. Au demeurant ils sont
tres-bons soldats & mariniers, & capables sur
toutes les autres nations, des plus hautes entre-
prises du monde, mais ils ne veulent obeyr, & ne
peuuent patir de la bouche, ny souffrir aucune
correction.

Toutes ces choses dés le commencement me
firent auoir vne mauuaise opinion du succez de
nostre voyage, & puis nous demeurasmes trop à
partir; Car au lieu de nous embarquer dés
le mois de Feurier, comme nous auions faict
estat, à grand' peine le peusmes-nous à la fin de
May, qui fut vne grande faute, mais l'vne des
principales & plus dommageables fut nostre
trop long retardement, apres auoir doublé le
Cap de bonne Esperance. Et aussi que nous ne
prismes pas le dehors de l'isle de sainct Laurens.
dont la cause fut que nous-nous amusasmes
trop auec les nauires Holandois, & auions bon-
nace, & laissions aller les nauires à leur volonté,

Fautes faictes au voyage.

plus part des voiles baſſes, mais les Holan-
ois plus fins que nous, tenoient touſiours leur
oute vers la coſte d'Afrique, & nous les ſui-
ions. Car trois ou quatre iours durant, ce fut
qui ſe feroit meilleure chere; (cela eſtant l'hon-
eur des Capitaines) auec ſon de trompettes, &
luſieurs ſortes d'inſtrumens, & volees de canō.
'eſtoit le nauire qui auoit faict feſtin qui tiroit
out à volee, lors qu'on s'en alloit chacun à ſon
ord, en ſe diſant a-dieu. Les Holandois nous
irent que c'eſtoient eux que nous viſmes à la
oſte de Guinee vers Serſelyonne. Et à la verité
faut confeſſer qu'ils ſont plus dignes de faire
e voyage là que non pas nous; Car les François
ont plus delicats, & de moindre fatigue, & ne
ont pas d'eſpargne cōme eux; Ils mangent beau-
oup, mais ils gardent bien ce peu qu'ils ont de
afraichiſſement pour lors qu'ils font rencontre
e leurs amis, ou qu'ils ſont malades, où les no-
tres tant qu'ils ont de rafraichiſſemens ne veu-
nt nullement manger des victuailles du vaiſ-
eau. Les Holandois auſſi ſe paſſent de vin, & ne
oiuent que de l'eau. Ceux que nous rencon-
aſmes n'auoient qu'vne quarte de vin en quin-
e iours, & nous quatre. Leur biſcuit eſtoit tout
oir, & le noſtre comme pain de chapitre. En
eſte coſte d'Ethiopie nous voyons toute la
uict force feux ſur la cime des hautes mon-
gnes.

Holādois meilleurs ſur mer, en quoy.

Mais ie ne veux oublier en paſſant à remar-
uer, que les vaiſſeaux allans de compagnie, ou
rencontrans ſur la mer, comme ils ſont vn
eu eſloignez, & qu'ils ne peuuent ſe parler de
voix, les trompettes ſuppleent ce defaut de

part. & d'autre, & se font aussi bien entendre
uec le son de leur instrument qu'auec la parc
mesme. Et cela s'obserue seulement entre
vaisseaux François, Anglois, & Holandois.

Vices des mariniers François.

Mais pour reuenir aux desordres arriuez
nostre voyage, ce qui me donnoit plus mauu
presage, comme i'ay dit, c'est les grandes offe
ses qui se commettoient iournellement parr
nous mesmes: le seruice de Dieu n'y estoit nul
ment obserué, comme i'ay veu qu'il s'obser
entre les autres estrangers, tant Portugais, q
Anglois & Holandois, & entre les Indiens m
mes, qui sont beaucoup plus soigneux de le
loy que nous de la nostre. Et n'y auoit ent
nous que quereles, ie dis mesme entre les pri
cipaux, comme entre le Capitaine & le premi
Marchand, qui se fraperent l'vn l'autre, & f
rent plus de six mois sans se parler, ny mang
ensemble, & sans la tourmente qui nous a
cueillit en la terre de Natal, & qui les fit penser
leur conscience, ie croy qu'ils ne se fussent pa
lez de tout le voyage: Encores ce qu'ils en f
rent, ce ne fut point par apprehension de
mort, dont nous nous vismes lors tous au
prests qu'on sçauroit estre: Car nous ne faision
plus que demander pardon à Dieu & au mond
espuiser le nauire d'eau; & fusmes quatre iou
& quatre nuicts sans voile, gouuernail & mast
aux; Mais ce qui fut cause de les remettre bié e
semble; c'est qu'apres que la tourmente fut pa
see, on prit conseil & aduis sur ce qu'il sero
besoin de faire, & là où on yroit se rafraichir,
racoustrer le nauire. Et comme le Marchan
n'y vouloit venir: les autres chefs prirent vn

Querele grãde en nostre vaisseau.

teſtation de tout le monde pour en faire leur
pport, le voyage fait, à Meſſieurs de la Com-
ıgnie; Diſans qu'vne querele particuliere ne
euoit preiudicier au general, ny les empeſcher
u deu de leurs charges. Cela fut cauſe de leur
conciliation.

Leur querele n'eſtoit venuë que pour la pla-
 d'vn cofre; Car le frere du Capitaine trouuãt
ne place vuide, y fit mettre ſon cofre ſans autre
rme, & celuy du Marchand en auoit eſté oſté
puis deux iours, ie croy, pource qu'il nuiſoit
la barre du gouuernail; Surquoy le Marchand
nt l'oſter, & d'auctorité y remit le ſien, dont
s vindrent aux groſſes paroles, & en fin aux
ains, & eut-on bien de la peine à les ſeparer.
ous eſtions lors à l'ancre à l'Iſle d'Anabon; &
oſtre Capitaine enuoya ſoudain noſtre galion
bort du Croiſſant, pour donner aduis à Mon-
eur de la Bardeliere de ce qui s'eſtoit paſſé, le
riant d'y venir donner ordre; Ce qu'il fit, &
yant ſçeu les raiſons de part & d'autre, & pris
onſeil là deſſus de tous les principaux des deux
aiſſeaux, il commanda que la chaine fut appor-
ee; Ce qu'entendant le Marchand, il s'en alla
oudain en ſa chambre, à ſon piſtolet pour le
ander & amorcer, ſans dire autre choſe. La
haine eſtant apportée, le General commanda
u'il fuſt enchainé au pied du grand maſt, qui
ſt le lieu ordinaire où l'on enchaine les malfai-
teurs; apres luy auoir premierement faict vne
rande reprimande, pour auoir oſé s'attaquer
 ſon Capitaine: Mais comme on le vouloit
rendre, il courut prendre ſon piſtolet tout
andé, proteſtant que le premier qui mettroit la

main sur luy, il le tueroit; Surquoy le General en colere, ne vouloit partir de là qu'il ne fust pris, mais nostre Capitaine estant homme doux & benin, bien qu'il fust l'offencé, supplia luy-mesme le General de luy pardonner; ce que firent aussi tous ceux des deux vaisseaux. Le General octroya ceste requeste; mais nonobstant cela, le Marchand ne s'en soucia; car c'estoit le plus superbe & orgueilleux homme que ie vy iamais, & le plus vindicatif, ayant dispute auec tout le monde.

Somme, que pour reuenir à mon propos, c'estoit vne grande pitié de voir tant de quereles, d'ouyr proferer tant de blasphemes, exercer tãt de vengeances, & de larcins, comme il s'en faisoit entre nous. Souuent par vengeance ils s'entrejettoient la nuict les hardes lesvns des autres dans la mer, & coupoient les cordes qui tenoient les linges & chemises attachees; Bref, il n'y auoit sorte de meschanceté & malice qu'ils ne commissent. Quand quelqu'vn tomboit malade, ils s'en mocquoient auec toute l'inhumanité du monde; & estoient bien aises quand quelqu'vn mouroit, & au lieu de prier Dieu pour luy, disoient que c'estoit autant d'espargne de victuailles. Mesme ils maudissoient le voyage, & tous ceux qui l'auoient entrepris. De sorte que n'y ayant ny regle, ny police, ny crainte de Dieu, ie desesperay du tout d'aucun succez de ceste entreprise. Que s'il est permis de conjecturer quelque chose de sinistre sur les iours, ie diray, que i'ay remarqué que ie partis de S. Malo vn Vẽdredy, & le mesme iour ie suis party de Goa, des Maldiues, de saincte Helene,

Cõiectu-re sur les iours.

ɛ du Bresil, & pas vn de mes voyages ne fut
eureux, comme i'ay dit ailleurs.

En fin i'ay esprouué pour mon particulier,
ué ce voyage estant le premier que i'eusse en-
ores faict sur mer, ce me fut vn tres-mauuais
oupd'essay, de rencontrer des gens si barbares,
iciuils & inhumains; Car de tous ceux du na-
ire Corbin où i'estois, ie n'en recognu vn seul
ui fust doux & courtois, ny qui eut tãt soit peu
honneur en recommendation, hormis nostre
apitaine nommé *Du Clos Neuf*, qui estoit Con-
estable de S. Malo; Car c'estoit vn personnage
e bonnes mœurs, & fort sçauant, principale-
ient aux Mathematiques, & en tout ce qui con-
erne la cognoissance du globe, & de la carte
[arine : Somme qu'il ne sentoit nullement son
[aloüin; Aussi n'estoit-il gueres propres à faire
e voyage, & c'estoit le premier qu'il eut fait sur
ier. Il estoit homme de lettres, & auoit mieux
ine de Courtisan que d'autre chose. Bref, il
toit trop doux & timide pour estre Capitaine;
ceux de sainct Malo, qui se cognoissent tous,
s'en estiment moins, ne faisoient nul estat
e ses commandemens. Car nul de nos Capitai-
es n'auoit pouuoir du Roy, ny de la Cour de
arlement d'exercer Iustice; c'est pourquoy
nacun en abusoit. Outre ce il estoit de com-
lexion melancholique, & assez delicate & de-
ile: De sorte que n'estant pas de grand'fatigue,
n'auoit pas les qualitez requises en vn soldat,
vn homme de mer. Ce qui doit seruir d'aduer-
ssement à ceux qui veulent entreprendre de
ands voyages, de bien choisir les hommes se-
n leurs qualitez & conditions. Car il est ne-

Aduertissement pour le choix des hommes de mer.

cessaire que les chefs & principaux de telles entreprises soient bien conditionnez, & de bonnes mœurs; ayant recognu comme par le mauuais gouuernement & conduite de la nostre, il nous en a mal pris.

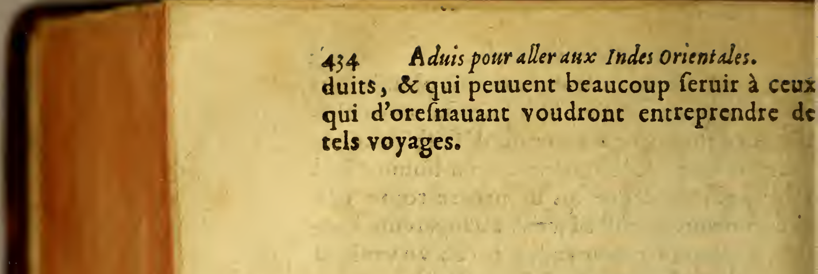
Du Capitaine. Il est besoin aussi que le Capitaine soit homme d'authorité, & de bonne maison, & qui entende la Sphere, & la carte de nauigation: aussi qu'il soit soldat, & de grande fatigue; & sur tout qu'il ayt pouuoir absolu sur ceux qui sont sous sa charge, mesme de les condamner à mort. Car s'il est du païs & de bas lieu, on ne le craint point & s'il se pense faire redouter par force, il y a dãger de quelque reuolte. Apres cela il faut qu'il choisisse des hommes de qualité requise, & sur tout qui ne soient point sujets au vin, mutins, ny quereleux; car il ne faut qu'vn mutin dans vn vaisseau pour gaster tout. Qu'il mette apres pour despenciers, gens fideles. Qu'il ne gourmande ses gens que le moins qu'il pourra, & principalement ceux qui ont charge. Qu'il gratifie les bons hommes, & plustost les bons Mariniers que les bons soldats. I'ay veu pour vn souflet que le maistre donna à vn Canonier Flamand; qu'ils firent vn complot estans arriuez en Sumatra, de faire vne trainee de poudre auec vne longue meche pour mettre le feu dans toutes les pouldres du nauire, puis eux se sauuer, comme du depuis ils nous ont confessé, estans perdus aux Maldiues. Et nonobstant mesmes que nous fussions tous pris, ils dirent le plus de mal de nous qu'ils peurent au Roy des Maldiues, & que nous estions tous voleurs & escumeurs de mer, & que nous les auions amenez par

par force. Ce qui n'euſt toutefois plus d'effet, d'autant que ceux des Maldiues ne nous euſſent ſceu pirement traitter qu'ils faiſoient. Cela monſtre comme le deſeſpoir d'vn homme ſeul eſt capable quelquefois de perdre toute vne communauté. Auſſi eſt-ce vne dangereuſe choſe de donner du commandement en vn vaiſſeau à vn homme qui n'en ſçait bien vſer.

Sur tout on ne ſçauroit trop eſtimer & recompenſer vn bon Marinier, car il s'en trouue peu. Il ſe trouue aſſez de halleboulines, c'eſt à dire, de ceux qui tirent ſur les cordages; mais les Mariniers ſont ceux qui grayent, & font le manœuure du nauire, & vont touſiours au haut des hunes, & vn bon Marinier peut pluſtoſt ſauuer vn vaiſſeau qu'vn bon ſoldat. *Bon Mariniercõ bien neceſſaires.*

En fin il faut qu'vn Capitaine mette du commencement vn bon ordre dans ſon vaiſſeau, & ſoit ſoigneux ſur tout de faire bien prier Dieu, & que pour cét effect il mene des gens d'Egliſe, (comme nous auons deſ-ja dit) & qu'il les face reſpecter, car les gens de mer ne portent reſpect & honneur que par contrainte. Qu'il face auſſi rigoureuſement punir les voleries, & principalement pour le boire & manger, où il s'exerce de grands brigandages.

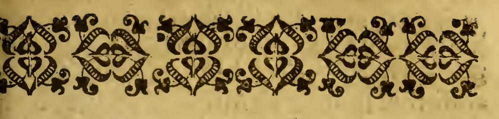
Voila en ſomme les deſordres & inconueniens qui arriuent ordinairement parmy nous, & qui ſont cauſe que toutes nos entrepriſes de mer reüſſiſſent ſi mal. Surquoy l'on peut prendre auis à y remedier, comme il ſe peut faire ayſément par les moyens que i'ay de-



duits, & qui peuuent beaucoup ſeruir à ceux qui d'oreſnauant voudront entreprendre de tels voyages.

Loüé ſoit Dieu.





DICTIONAIRE DE QVELQVES MOTS

de la langue des Maldiues interpretez en François.

I'Ay remarqué particulierement en plusieurs endroits de mon liure les diuerses langues qui ont cours par toutes les Indes Orientales, & me contenteray de redire icy seulement en general qu'à Goa & aux enuirons, outre la langue Portugaise qui y est principalement en vogue, il y a la langue des naturels du pays, qu'ils appellent *Canarine*, puis il y a la Malabare qui separe tout le long de la coste de Malabar, depuis Zeilan & Cap de Comory iusques vers Goa: car en la coste opposite vers le Leuant, on parle generalement la langue qu'ils appellent *Guzerate*, qui s'estend fort auant en terre ferme & pays du grand Mogor, & se parle encores en Cambaye, Bengale, Bisnagat & ailleurs, ne differant que de quelques dialectes, & façons de parler peu di-

uerſes. Mais pour Malaca il y a la langue qu'ils appellent M*alaye*, qui s'eſtend auſſi fort loin, & va iuſques aux iſles de la Sonde, comme Sumatra, les Iaues, Moluques & autres. Quant aux Maldiues, ils ont leur langue à part qui ne ſe parle qu'en ces iſles, & la meilleure eſt és iſles de deuers le North en la Cour du Roy; car vers le Sud on y parle plus groſſierement, pour eſtre plus eſloignez de la Cour & du trafic des autres nations. Outre ceſte langue vulgaire & commune, ils ont encore la langue Arabique pour les choſes de Religion & pour les ſciences, ainſi qu'eſt entre nous le Latin, & n'eſt parlee & entenduë que par les Preſtres & Docteurs. Pour la commune i'en euſſe peu faire vn Dictionaire complet, d'autant que le long ſejour que i'ay fait en ces iſles m'en auoit donné vne aſſez grande & exacte cognoiſſance : mais pour n'ennuyer les Lecteurs, ie me contenteray d'en raporter icy quelques mots principaux & plus neceſſaires qui pourront ſatisfaire au deſir des plus curieux.

François.	Maldiuois.
Dieu,	*Calangue.*
Paradis,	*Souergue.*
Enfer,	*Narque.*
Ange,	*Roüa.*
iable,	*chaitanne.*
Lucifer,	*Pourete.*
mauuais Ange,	*ybilis.*
vne bonne œuure,	*daroumant.*
prier Dieu,	*Aloquan Coura.*
peché,	*papa.*
Amour,	*Niet.*
volonté,	*rohon.*
Loy ou Religion,	*Dime.*
ntendement,	*bouddy.*
me,	*Pourane.*
monde,	*Donia.*
Ciel,	*Ouddou.*
Soleil,	*Yrous.*
Eſtoile,	*Tary.*
Eſtoile du Nort,	*Gaa.*
l'Eſtoile du Sud ou Croi-	*Cally.*
Planetes, (ſade,	*Naquate.*
le Nord,	*Outourou.*
le Sud,	*Deconnon.*
l'Orient,	*Yroüez.*
l'Occident,	*Olangou.*
le feu,	*alipan.*
l'eau,	*Penne.*
la terre,	*Bin.*
la mer,	*Candoue.*
les nuës,	*Vilas.*

François.	Maldiuois.
le tonnerre,	*gougourou.*
les eſclairs,	*vidi.*
la pluye,	*varé.*
le vent,	*vaé.*
la tourmente,	*viſſare.*
la roſee,	*pini.*
iour,	*Duale.*
nuict,	*regande.*
midy,	*medurou.*
minuict,	*medan.*
matin,	*induzon.*
ſoir,	*auire.*
auiourd'huy,	*adu.*
hier,	*yé.*
demain,	*madaman.*
le temps paſſé,	*eyouduas.*
le temps auenir.	*paon duas.*
heure,	*dam.*
Dimanche,	*Adyta.*
Lundy,	*Homa.*
Mardy,	*Engare.*
Mecredy,	*Bouda.*
Ieudy,	*Bouraſpaty.*
Vendredy,	*Oucourou.*
Samedy,	*Onnyre.*
mois,	*maſſe.*
clair,	*aly.*
obſcur,	*endiry.*
il eſt iour,	*aly viligué.*
il eſt nuict,	*reuegué.*
la vie,	*dyril.*
la mort,	*mare.*
maladie,	*bally.*

François.	Maldiuois.
fieure,	*homan.*

Pays,	*Ral.*
playe ou plage de mer,	*atiry.*
iſle,	*gueſiral.*
Royaume,	*ragué.*
riuiere,	*core.*
ſel,	*lone.*
eau de mer ou ſalee,	*lonepene.*
eau douce,	*mirepene.*
eau de ſenteur,	*pinipene.*
eau de pluye,	*varepene.*
ſable,	*vely.*
coſte de terre,	*caras.*
vn cap,	*capy.*

Arbres,	*Gats.*
herbes,	*pila.*
oyſeaux,	*donny.*
poiſſons,	*maſſe.*
animaux ou beſtes,	*ſoupis.*
vn lyon,	*ſinga.*
elephant,	*el.*
chameau,	*ol.*
cheual,	*aſſe.*
bœuf ou vache,	*guery.*
pourceau,	*oure.*
chien,	*nagoubalou.*
chat,	*boulau.*
mouton ou brebis,	*bacary.*
rat,	*mida.*
ciuete,	*Zabadeboulau.*
leopart,	*vagou.*

Françoïs.	Maldiuois.
cerf,	*poulla.*
poule,	*coucoulou.*
coq	*aule.*
corneille,	*caule.*
pigeon,	*çotaron.*
perroquet,	*gouray.*
heron,	*macana.*

Arbre de Cocos,	*Roul.*
le fruict,	*çaré.*
le bois,	*ory.*
les feuilles,	*pan.*
la fleur,	*maoë.*
la racine,	*moul.*
la cime,	*çoury.*
miel de Cocos,	*açourou.*
miel de mousches,	*ma mouy.*
ſucre,	*ouſ-courou.*
ſucre-çandy,	*lone acourou.*
vin,	*ras.*
poiure,	*mirou.*
canelle,	*ponianboutory.*
muſcade,	*tacoua.*
clou de girofle,	*çarampou.*
gingembre,	*ingourou.*
oranges,	*narigue.*
citrons,	*lomboy.*
grenades,	*anare.*
dates,	*çadourou.*

Or,	*Rhan.*

François.	Maldiuois.
argent,	*rihy.*
estain,	*oudutimara.*
plomb,	*callothimara.*
fer,	*dagande.*
acier,	*miellany.*
fonte,	*taras.*
cuiure,	*loë.*
airain,	*ram vanloë.*

Homme ou masle.	*Pyrienne.*
femme,	*anghaine.*
enfans,	*dary.*
mon fils,	*mapoutte.*
ma fille,	*mandié.*
ma femme,	*ambye.*
mon mary,	*piris.*
frere ou sœur de mesme ventre.	*hecbande.*
gendre,	*damy.*
beau-pere,	*hours.*
belle-mere,	*housse.*
alié,	*lien.*
aliee,	*pauery.*
pere,	*bapa.*
grand-pere,	*capaé.*
mere,	*amaé.*
grand'-mere,	*mamonia.*
bru,	*lis.*
frere aisné,	*bee.*
sœur aisnee,	*daïtas.*
petit frere,	*coé.*
petite sœur,	*coeas.*

François.	Maldiuois.
parens,	*timans.*
couſins germains,	*de bee dedary.*
compagnons,	*demitourou.*
amis,	*macelats.*
ennemis,	*rouly.*
mon maiſtre,	*manica.*
maiſtre qui enſeigne,	*aydru.*
maiſtreſſe,	*maniqué.*

Roy,	*Raſcan.*
Royne,	*Renequilague.*
Prince,	*Callans.*
Princeſſe,	*Camenas.*
Seigneur,	*Saibou.*
Dame,	*Saibas.*
Gentil-homme,	*Tacourou.*
Damoyſelle,	*Bibis.*
honneſte-homme,	*calogue.*
honneſte femme,	*camulogué.*
homme ſimple,	*callo.*
femme ſimple,	*camulo.*
capitaine,	*ſardare.*
ſoldats,	*engou.*
guerroyer,	*engouran.*
armes,	*ſillia.*
canon,	*badi.*
poudre à canon,	*badi baiſe.*
arquebuſe,	*caytte.*
balle,	*onda.*
pique,	*lancia.*
eſpee,	*candye.*
rondache,	*addande.*
poignard,	*creis.*

François.	Maldiuois.
couteau,	*piohy.*
dard,	*Ziconty,*

Vne perſonne,	*Miou.*
la teſte,	*bolle.*
le poil,	*yſtarin.*
les oreilles,	*campat.*
les ſourcils,	*bouman.*
les yeux,	*lols.*
le nez,	*nepat.*
les mouſtaches,	*naraualle.*
la barbe,	*tombouly.*
les leures,	*tombou.*
la bouche,	*anga.*
les dents,	*dat.*
la langue	*douls.*
les jouës,	*cos.*
le col,	*gandouras.*
les eſpaules,	*condou.*
les bras,	*at.*
le bras droit,	*canat.*
le gauche,	*vaat.*
le coſté,	*quibat.*
les doigts,	*inguily.*
les ongles,	*niapaty.*
la peau,	*ans.*
les nerfs,	*nare.*
le ſang,	*lets.*
l'eſtomac,	*oura.*
le nombril,	*poulou.*
le ventre,	*bande.*
les genoux,	*cacoulou.*
le cul,	*boudou.*

François.	Maldiuois.
les pieds,	*paé.*
le cœur,	*il.*
le foye,	*mee.*
du drap,	*ſacalas.*
de la toile,	*pellé.*
blanc,	*boude.*
noir,	*callo.*
iaune,	*rindou.*
rouge,	*rat.*
bleu,	*bes.*
ſoye,	*farouy.*
fil,	*ouy.*
coton,	*capa.*
laine,	*cambaly.*
chanure,	*quitan.*
velours,	*velouzy.*
ſatin,	*ſopy.*
iupe,	*engué.*
turban,	*caqué.*
robe,	*libaſſe.*
pantoufles.	*paeuane.*
chapeau,	*topye.*
manteau,	*caban.*
ſouliers,	*ſamboc.*
Vn,	*Hec.*
deux,	*dec.*
trois,	*tinet.*
quatre,	*ataret.*
cinq,	*pahet.*

François.	Maldiuois.
ſix,	*ahet.*
ſept,	*atec.*
huict,	*aret.*
neuf,	*nouahet.*
dix,	*diahet.*
onze,	*ecolohet.*
douze,	*dolohet.*

Notez qu'ils content iuſqu'à douze (cõme nous iuſqu'à dix) puis ils recommencent touſiours de douze en douze, & leur cent eſt 96. ou huict fois douze.

Vingtquatre,	*Paſſee.*
trente-ſix,	*tindolos.*
quarante-huict,	*panas.*
ſoixante,	*paſſedolos.*
octantequatre,	*addolos.*
nonante-ſix,	*ya.*
mil ou dix fois nonãteſix,	*aſſa.*
milion ou dix fois mil,	*lacqua.*

Vne maiſon,	*Gué.*
vn temple,	*meſquite.*
cuiſine,	*vadique.*
porte,	*dore.*
enclos de logis,	*gouety.*
muraille,	*paore.*
hoſte,	*naſile.*

Pierreries,	*Es.*
diamant,	*alimas.*
ruby,	*Tacouth.*

François.	Maldiuois.
esmeraude,	*akika.*
turquoise.	*persi.*
perles,	*moul.*
bague,	*moudi.*
bracelets,	*oula.*
carcan,	*guilli.*
chesne,	*partare.*

François.	Maldiuois.
Ambre gris,	*Gomman.*
musc,	*castury.*
ciuete,	*Zabade.*
storax,	*comoZane.*
soufre,	*cassadoine.*
vif-argent,	*raha.*
alun.	*sabou.*
couperose,	*tutia.*

Boussole,	*Samca.*
aymant,	*niamirgau.*
pilote,	*niamyr.*
marinier,	*calassir.*
carte marine,	*mouraban.*
arbaleste à prendre les hauteurs des astres.	*pilagaha.*
nauire,	*ody.*
galere,	*gourrabe.*
anchre.	*naguilly.*

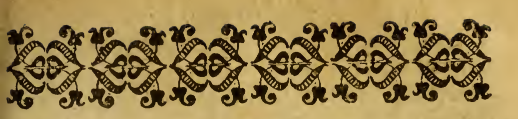


TABLE DES MATIERES ET CHOSES PLVS REMARQVABLES CONTENVES

en ceste seconde partie du voyage de François Pyrard.

A.

Ani

B

C

E

F

G

H

I

O

P

Q

R

S

V

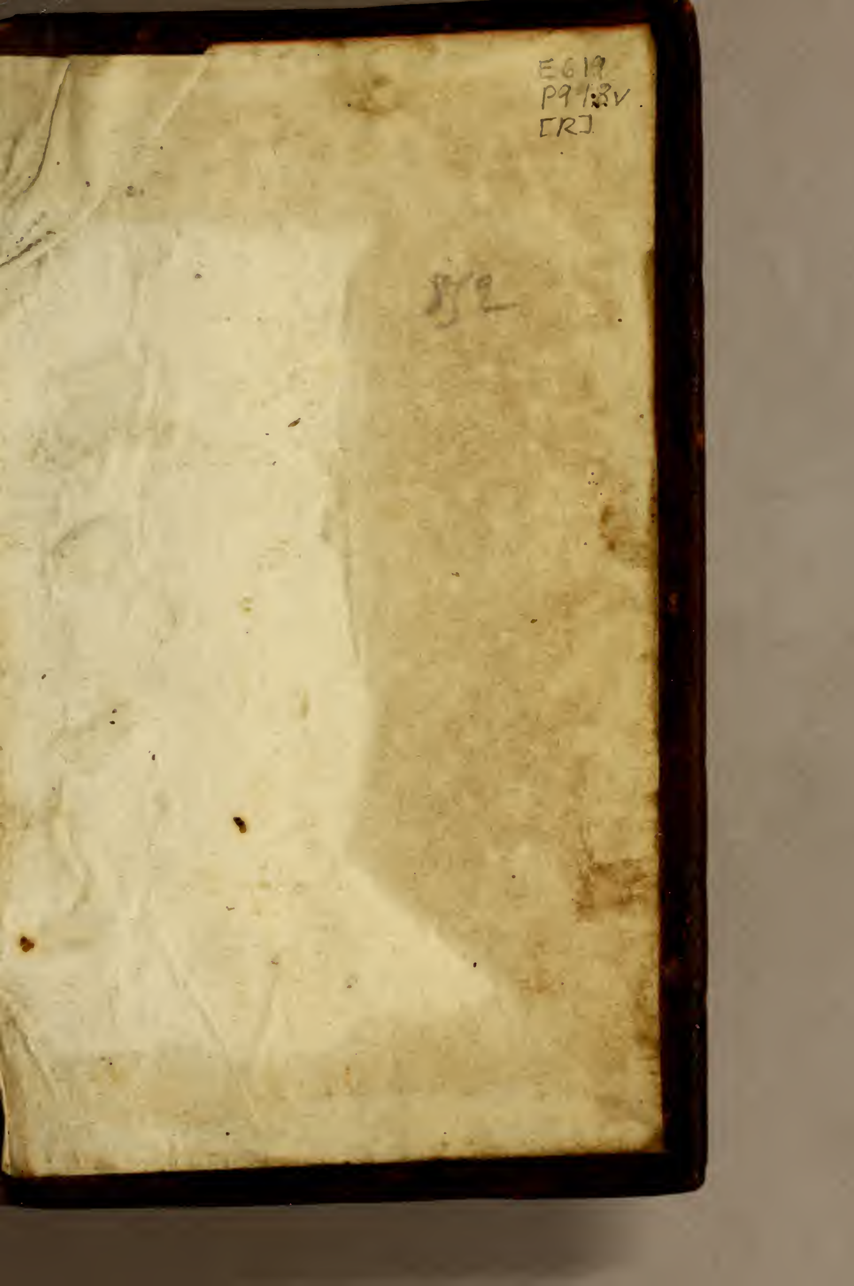
FIN.

Extraict du Priuilege du Roy.

PAR grace & priuilege du Roy, il est permis à SAMVEL THIBOVST Marchand Libraire à Paris, & la veufue REMY DALIN viuant aussi Libraire en ladite ville, d'imprimer ou faire imprimer, en tel caractere & volume qu'ils verront bon estre, vendre & debiter vn liure intitulé, *Le Voyage de François Pyrard de Laual, Contenant sa nauigation aux Indes Orientales, Maldiues, Moluques & Bresil, La description desdits pays, mœurs & police, diuisé en deux parties, Reueu & de beaucoup augmenté outre les precedentes impressions, Auec vn Dictionaire de la langue des Maldiues*: Et defenses sont faites à tous autres Imprimeurs, Libraires estrangers, & autres personnes de quelque qualité & condition qu'ils soient, d'imprimer ou faire imprimer, ny mettre en vente ledit liure, sans le consentement desdits exposans, & ce durant le temps & terme de six ans, à compter du iour & datte qu'il aura esté acheué d'imprimer, sur peine de confiscation desdits exemplaires & d'amande arbitraire, *Et à la charge d'en mettre deux exemplaires en nostre Bibliotheque publique à present gardee au Conuent des Cordeliers de cette ville de Paris.* Et a esté ledit liure acheué d'imprimer le 15. Auril 1619. Donné à Paris le 6. iour d'Auril l'an de grace 1619. Et de nostre regne le neufiesme.

Par le Roy en son Conseil,

Signé, RENOVARD.


E619
P9 1:3V
[R]

